



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

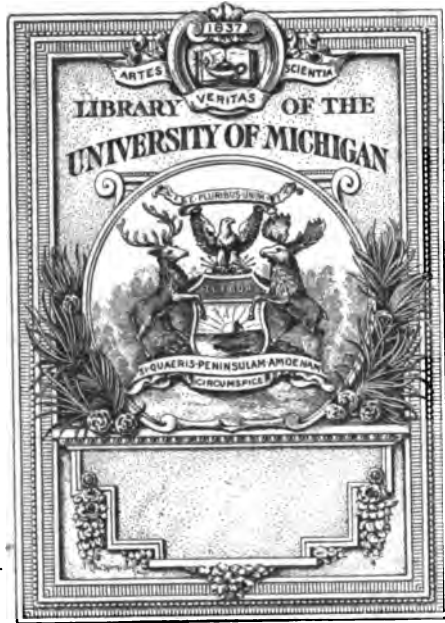
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

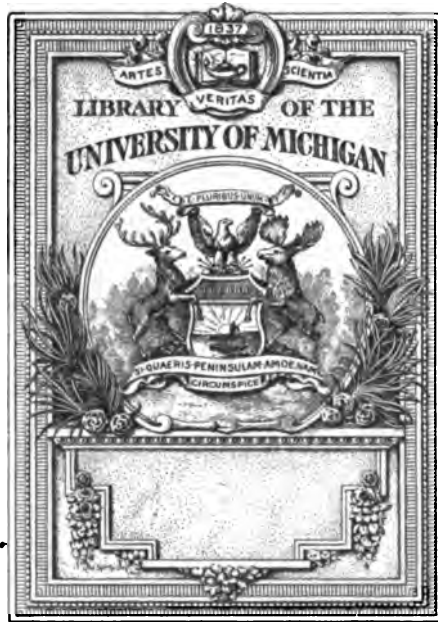
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>









SLOVINZISCHE GRAMMATIK.

Dr. Friedrich Lorentz.

Издание Второго Отдѣленія Императорской Академіи Наукъ.



С.-ПЕТЕРБУРГЪ. 1903. ST. PETERSBURG.

Продается у комиссіонеровъ Императорской Академіи Наукъ:

И. И. Глазунова, М. Эггерса и Комп., и
Н. А. Ринкера въ С.-Петербургѣ.
Н. П. Карбаснинова въ С.-Петербургѣ,
Москвѣ, Варшавѣ и Вильнѣ.
И. Я. Оглобина въ С.-Петербургѣ и
Кіевѣ.
М. В. Клокина въ Москвѣ.
Е. П. Распопова въ Одессѣ.
Н. Киммеля въ Ригѣ.
Фоссъ (Г. Гессель) въ Лейпцигѣ.
Люзакъ и Комп. въ Лондонѣ.

Commissionnaires de l'Académie Impé-
riale des Sciences:

J. Glazounef, Eggers & Cie. et C. Ricker
à St.-Petersbourg.
N. Karbasnikof à St.-Petersbourg, Moscou,
Varsovie et Vilno.
N. Oglobine à St.-Petersbourg et Kief.
M. Kluckine à Moscou.
E. Raspopof à Odessa.
N. Kymmel à Riga.
Voss' Sortiment (G. Haessel) à Leipsic.
Lusac & Cie. à Londres.

Цена: 1 руб. 50 коп. — Prix: 4 Mk.

SLOVINZISCHE GRAMMATIK.

Dr. Friedrich Lorentz.

Изданіе Второго Отдѣленія Императорской Академіи Наукъ.



С.-ПЕТЕРБУРГЪ. 1903. ST. PETERSBURG.

Продается у комиссіонеровъ Императорской Академіи Наукъ:

М. И. Глазунова, М. Эггерса и Комп., и
Н. Л. Ринкера въ С.-Петербургѣ.
Н. П. Карбасникова въ С.-Петербургѣ,
Москвѣ, Варшавѣ и Вильнѣ.
Н. Я. Оглоблина въ С.-Петербургѣ и
Кіевѣ.
М. В. Ключкина въ Москвѣ.
Е. П. Располова въ Одессѣ.
Н. Киммеля въ Ригѣ.
Фоссъ (Г. Гессель) въ Лейпцигѣ.
Люзакъ и Комп. въ Лондонѣ.

Commissionnaires de l'Académie IMPÉRIALE des Sciences:

J. Glasounof, Eggers & Cie. et C. Ricker
à St.-Pétersbourg.
N. Karbasnikof à St.-Pétersbourg, Moscou,
Varsovie et Vilno.
N. Oglobline à St.-Pétersbourg et Kief.
M. Kluckine à Moscou.
E. Raspopof à Odessa.
N. Kymmel à Riga.
Voss' Sortiment (G. Haessel) à Leipzig.
Lusac & Cie. à Londres.

Цена: 1 руб. 50 коп. — Prix: 4 Mrk.

Напечатано по распоряженію Императорской Академіи Наукъ.
Май, 1808 г. Непременный Секретарь, Академикъ Н. Дубровинъ.

BUCHDRUCKEREI DER KAISERLICHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN.

(Wien, 1808, 9 Lini. N. 127.)

VORWORT.

Als ich vor nunmehr sechs Jahren das Slovinzische zuerst kennen lernte, erregte es mein höchstes Staunen, dass diese im gesammten Westslavischen ohne Zweifel altertümlichste Sprache fast vollständig hatte aussterben können ohne eine eingehende Darstellung gefunden zu haben. Ich erkannte bald, dass, wenn diese Sprache noch für die Wissenschaft gerettet werden sollte, dies in kürzester Frist geschehen müsse, und dies hat sich mir im Laufe der Jahre, welche ich mich mit dem Slovinzischen beschäftigt habe, voll bestätigt. So mancher, der mir in der ersten Zeit meiner Studien schätzenswertes Material lieferte, ist jetzt dahingeshieden, andere leben zwar noch, sind aber recht gealtert und ihre geistige Klarheit hat abgenommen, so dass sie kaum noch einem Forscher irgendwie dienen können. Junger Nachwuchs ist nicht vorhanden, denn seit einem halben Jahrhundert hat niemand es mehr für der Mühe wert gehalten, die Sprache der Vorfahren zu erlernen. So wird es nur noch wenige Jahre dauern, bis der letzte Laut der slovinzischen Sprache verklungen ist.

Dass die Methode des Erforschens und Sammelns einer im Untergehen begriffenen Sprache eine andere sein muss als bei einer noch im vollen Leben stehenden, ist klar. Den Gesprächen der Leute im Familienkreise, in der Schenke, bei der Arbeit lauschen führt zu keinem Resultat, denn ausser in den Klucken und hier auch nur sehr selten wird nur Deutsch gesprochen. Es bleibt also nichts übrig, als dass man sich — wo man überhaupt noch eine Auswahl hat — geeignete Leute aussucht und sie fragt: «Wie heisst dies und wie heisst jenes Wort?», kleine einfache Sätze bildet und diese übersetzen lässt, endlich die Leute auffordert, etwas

in slovinzischer Sprache zu erzählen. Solche Erzählungen enthalten naturgemäss das wertvollste Material, da hier dem Sprechenden kein deutsches Vorbild vor Augen steht, leider waren aber unter meinen Gewährsleuten nur sehr wenige, welche wirklich zusammenhängend etwas erzählen konnten. Ich versuchte es dann, ein paar Leute zusammen zu bringen, und forderte sie auf, sich mit einander in slovinzischer Sprache zu unterhalten: einige Augenblicke sprachen sie wirklich Slovinzisch, dann aber verfielen sie in das ihnen geläufigere Deutsch, so dass ich bald einsah, dass solche Unterredungen zwecklos sein. Daher habe ich mich darauf beschränkt, die Leute auszufragen und, wo es möglich war, mir etwas erzählen zu lassen. Auf diese Weise ist das in der Grammatik verarbeitete Material gesammelt. Es sei jedoch bemerkt, dass ich bei irgendwie ungewöhnlicher Gestaltung, sei es im Lautstand, sei es in der Form, mich nie mit einem Zeugnis begnügt habe, nur wenn ich das Betreffende mehrmals gehört habe, habe ich es aufgenommen.

Die Schreibung ist rein phonetisch ohne Rücksicht auf die Etymologie. Mögen so auch viele Wörter im ersten Augenblick ein etwas befremdendes Aussehen haben, es ist dies die einzige Schreibweise, welche sich konsequent durchführen lässt. Ich habe also vor stimmlosen Konsonanten nur stimmlose, vor stimmhaften nur stimmhafte geschrieben, ohne die ursprüngliche Stimmhaftigkeit oder Stimmlosigkeit derselben irgendwie in Rechnung zu ziehen.

Schwierigkeiten macht bei dieser phonetischen Schreibung nur die Darstellung der ursprünglich stimmhaften Konsonanten im Wortauslaut. Bronisch und Mikkola schreiben in diesem Falle stets den stimmlosen Konsonanten, wogegen nichts zu sagen ist, da im Satzauslaut alle Konsonanten stimmlos sind. Ich glaubte aber, von dieser Gepflogenheit abweichen zu müssen. Von den ursprünglich stimmhaften Konsonanten im Wortauslaut sind nämlich einige absolut stimmlos geworden, d. h. sie sind in jeder Stellung (natürlich ausser vor stimmhaften Verschlusslauten und Spiranten, welche demselben Sprechakt angehören,) durch stimmlose Laute ersetzt, andere aber — und zwar sind dies die meisten — sind nur im Satzauslaut und vor stimmlosen Lauten immer stimmlos, im Satzinlaut dagegen auch vor andern Lauten als stimmhaften Verschlusslauten und

Spiranten stimmhaft. Schreibt man nun immer den stimmlosen Laut, so wird diese Verschiedenheit verwischt. Ich habe daher die auslautenden Konsonanten so geschrieben, wie sie im Satzinnern vor Vokalen, Liquiden und Nasalen lauten, und glaube damit das Richtige getroffen zu haben.

Als Grundlage der Grammatik habe ich den Kluckener Dialekt als den dem zu erschliessenden «Gemeinslovinzischen» am nächsten stehenden gewählt, jedoch überall, wo es nicht auf ihn gerade ankam, die ihm eigenen Besonderheiten in Abzug gebracht. Da in der Lautlehre die von dem «Gemeinslovinzischen» abweichenden Lauterscheinungen der einzelnen Dialekte eingehend behandelt sind, konnte so die Flexionslehre wesentlich kürzer gefasst werden.

Die Grammatik beschränkt sich auf Laut- und Flexionslehre. Ich hätte gern Stammbildungslehre und Syntax hinzugefügt, glaubte jedoch, dass es richtiger sei, damit zurückzuhalten und diese einst, wenn es geht, im Zusammenhang mit dem nahe verwandten Kaschubischen zu behandeln. Erst im Vergleich mit dieser heute noch allzu unbekanntem Sprache werden die Eigentümlichkeiten, welche das Slovinzische auch in diesen Teilen der Grammatik ohne Zweifel besitzt, in das rechte Licht treten. Für die Syntax fürchtete ich ausserdem bei der eigentümlichen Art, wie man das Slovinzische zu studieren gezwungen ist, nur Unvollständiges bieten zu können.

Angehängt ist eine Lautlehre des Kabatkischen, d. h. des im Stolper Kreise gesprochenen kaschubischen Dialekts.

Zum Schluss ist es mir eine angenehme Pflicht, allen denen, welche mir bei meinen Studien in mannigfacher Weise behülflich gewesen sind, meinen herzlichsten Dank zu sagen. Insbesondere gebührt dieser Sr. Hoheit dem Herzog Johann Albrecht zu Mecklenburg, welcher mir durch eine während Höchstseiner Regentschaft bewilligte Unterstützung erst die Durchführung meiner Studien ermöglicht hat.

Friedrich Lorentz.

Neustadt in Westpreussen, im April 1903.

INHALT.

	Seite.
Einleitung.	
§ 1. Heimat und Umfang des Slovinzischen.	1
§ 2. Die Dialekte des Slovinzischen.	3
§ 3. Die Stellung des Slovinzischen zu den verwandten Sprachen.	8
§ 4. Einflüsse fremder Sprachen auf das Slovinzische.	10
§ 5. Die bisherigen Bearbeitungen des Slovinzischen.	12
Transskription.	
§ 6. Reine und nasalierte Vokale, Halbvokale und Diphthonge.	13
§ 7. Konsonanten.	14
§ 8. Bezeichnung des Akzents.	15
§ 9. Bezeichnung der Vokalquantität.	15
§ 10. Bezeichnung der Konsonantendehnung.	16
§ 11. Sonst vorkommende Zeichen.	16
I. Lautlehre.	
A. Vokalismus.	
1. Bemerkungen zur Quantität und Qualität der slovinzischen Vokale.	
§ 12. Allgemeine Bemerkungen über die Quantität der Vokale und Diphthonge.	17
§ 13. Slz. a, a _i , a _o , ȧ.	18
§ 14. Slz. à, à _i , à̇.	20

	Seite.
§ 15. Slz. ä, äj, ä.	21
§ 16. Slz. e, ej, e, ej.	22
§ 17. Slz. è, èj, è.	23
§ 18. Slz. ε, εj, εj.	24
§ 19. Slz. i, ij, i, ij.	25
§ 20. Slz. j, j, j.	26
§ 21. Slz. â, âj, âj.	27
§ 22. Slz. o, oj, oj.	27
§ 23. Slz. ó, ój, ój, ój.	28
§ 24. Slz. ø, øj, øj, øj, øj.	29
§ 25. Slz. u, uj, uj, u.	30
§ 26. Slz. ù, ùj, ùj.	30
§ 27. Slz. u, uø, uj, u, uø, uj.	31
§ 28. Slz. û, ûj, ûj, û.	32
§ 29. Slz. ũ.	32
2. Das Verhältnis des slovinzischen Vokalismus zum urslavischen.	
a. Das urslavische Vokalsystem und seine Vertretung im Slovinzischen.	
§ 30. Das urslavische Vokalsystem.	33
§ 31. Qualitative und quantitative Veränderungen der urslavischen Vokale in vorslovinzischer Zeit.	34
Die einzelnen urslavischen Vokale.	
§ 32. Urslav. a.	36
§ 33. Urslav. ě.	44
§ 34. Urslav. i.	49
§ 35. Urslav. y.	54
§ 36. Urslav. u.	56
§ 37. Urslav. o.	58
§ 38. Urslav. e.	63
§ 39. Urslav. a.	67
§ 40. Urslav. e.	69
§ 41. Urslav. or.	74
§ 42. Urslav. er.	77

	Seite.
§ 43. Urslav. ol.	78
§ 44. Urslav. el.	80
§ 45. Urslav. ъ und ѣ.	81
§ 46. Urslav. ѣг.	88
§ 47. Urslav. ѣг.	88
§ 48. Urslav. ѣл und ѣл.	90
b. Sonstige Verschiebungen des urslavischen Vokalsystems.	
§ 49. Kontraktion von Vokalen.	91
§ 50. Entwicklung von Vokalen aus Konsonanten.	98
§ 51. Nasalierung von Vokalen.	103
§ 52. Verlust der Nasalierung.	104
§ 53. Schwund und Einschub von Vokalen.	104
§ 54. Dehnung und Kürzung von Vokalen.	106
3. Der Ablaut.	
§ 55. Die Arten des Ablauts.	107
§ 56. Der qualitative Ablaut.	108
§ 57. Der quantitative Ablaut.	109
§ 58. Der akzentuelle Ablaut.	111
§ 59. Reste des urslavischen Ablauts.	113
Anhang zum Vokalismus.	
§ 60. Spuren urslavischer Lautgesetze.	114
B. Konsonantismus.	
1. Allgemeine Bemerkungen zu den slovinzischen Konsonanten.	
§ 61. Harte und weiche Konsonanten.	115
§ 62. Stimmhafte und stimmlose Konsonanten.	116
§ 63. Gedehnte Konsonanten.	116
§ 64. Die Labialen.	117
§ 65. Die Dentalen.	118
§ 66. Die Zerebralen.	118
§ 67. Das d'.	118
§ 68. Die Palatalen.	118
§ 69. Die Gutturalen.	119
§ 70. Die Liquiden.	119

2. Das Verhältnis des slovinzischen Konsonantismus zum urslavischen.

a. Das urslavisches Konsonantensystem und seine Vertretung im Slovinzischen.

§ 71. Das urslavisches Konsonantensystem.	120
§ 72. Die Labialen p b v m.	121
§ 73. Die Dentalen t d s z n.	127
§ 74. Urslav. tj und dj.	134
§ 75. Urslav. kt.	136
§ 76. Urslav. š und ž.	137
§ 77. Urslav. ś.	138
§ 78. Urslav. c und dz.	138
§ 79. Urslav. č und dž.	139
§ 80. Urslav. ŋ.	140
§ 81. Die Gutturalen k g ch.	140
§ 82. Die Liquiden l r ŷ ř.	144
§ 83. Urslav. j.	147

b. Sonstige Verschiebungen des urslavisches Konsonantensystems.

§ 84. Wegfall von Konsonanten.	148
§ 85. Neuentstehung von Konsonanten.	151
§ 86. Assimilation.	155
§ 87. Dissimilation.	157
§ 88. Umstellung von Konsonanten.	158
§ 89. Wechsel von Konsonanten.	160
§ 90. Konsonantendehnung und -kürzung.	163
§ 91. Verlust und Erhaltung der Erweichung.	164
§ 92. Die Konsonanten im Wortauslaut.	165

Anhang zum Konsonantismus.

§ 93. Spuren urslavisches Lautgesetze.	165
--	-----

C. Betonung.

1. Der Silbenakzent.

§ 94. Musikalische und expiratorische Betonung.	167
§ 95. Die Akzentqualitäten.	168

	Seite.
§ 96. Der scharfe Ton.	169
§ 97. Der dehnende Ton.	169
2. Der Wortakzent.	
§ 98. Vorbemerkung.	171
§ 99. Die Betonung der maskulinen Substantiva.	171
§ 100. Die Betonung der femininen Substantiva.	183
§ 101. Die Betonung der neutralen Substantiva.	197
§ 102. Die Betonung der Adjektiva.	201
§ 103. Die Betonung der Zahlwörter.	206
§ 104. Die Betonung der Pronomina.	208
§ 105. Die Betonung der Adverbia.	209
§ 106. Die Betonung des nichtzusammengesetzten Verbums.	210
§ 107. Die Betonung des komponierten Verbums.	214
§ 108. Das Auftreten von Nebenakzenten.	219
3. Einiges vom Satzakzent.	
§ 109. Vorbemerkung.	221
§ 110. Die Verbindung von Artikel und Nomen.	222
§ 111. Die Verbindung von Präposition und Nomen oder Pro- nomen.	223
§ 112. Die Verbindung von Pronomen und Verbum.	224
§ 113. Die Betonung der Hilfsverba.	225
II. Flexionslehre.	
A. Deklination.	
1. Nominale Deklination.	
§ 114. Kasus. Numerus. Genus.	227
a. Maskulina.	
§ 115. Die Stammklassen.	229
α. Ursprünglich vokalische Stämme.	
§ 116. Paradigmen.	229
§ 117. Herkunft und Gebrauch der Endungen.	232
§ 118. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonan- ten in der Deklination.	240
§ 119. Der Ablaut in den Stammsilben.	241

	Seite.
β. Die harten n-Stämme.	
§ 120. Bestand der harten n-Stämme. Paradigma.	243
§ 121. Bemerkungen.	244
γ. Die weichen n-Stämme.	
§ 122. Bestand der weichen n-Stämme. Paradigma.	244
§ 123. Bemerkungen.	245
§ 124. Die Deklination von зѣjn.	246
§ 125. Sonstige Reste der konsonantischen Flexion.	246
δ. Die Maskulina auf -a.	
§ 126. Paradigmen.	247
§ 127. Bemerkungen.	248
b. Feminina.	
§ 128. Die Stammklassen.	249
α. Die a- und ja-Stämme.	
1. Die reinen a-Stämme.	
§ 129. Paradigmen.	249
§ 130. Herkunft und Gebrauch der Endungen.	250
§ 131. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonan- ten in der Deklination.	251
2. Die ja-Stämme.	
§ 132. Paradigmen.	252
§ 133. Herkunft und Gebrauch der Endungen.	252
3. Die Mischstämme.	
§ 134. Paradigmen.	253
§ 135. Der Ablaut in den Stammsilben der a- und ja-Stämme.	253
β. Die kontrahierten ѣja-Stämme.	
§ 136. Paradigmen.	256
§ 137. Bemerkungen.	256
γ. Die i-Stämme.	
§ 138. Paradigmen.	257
§ 139. Herkunft und Gebrauch der Endungen.	258
§ 140. Der Ablaut in den Stammsilben.	259

	Seite.
δ. Die ū-Stämme.	
§ 141. Paradigmen.	259
§ 142. Bemerkungen.	260
ε. Der r-Stamm mater-.	
§ 143. Paradigma.	261
§ 144. Bemerkungen.	261
ε. Neutra.	
§ 145. Die Stammklassen.	261
α. Die o- und jo-Stämme.	
§ 146. Paradigmen.	262
§ 147. Herkunft und Gebrauch der Endungen.	263
§ 148. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonan- ten in der Deklination.	265
§ 149. Der Ablaut in den Stammsilben.	265
§ 150. Die Plural- und Dualformen zu $\nu\acute{\alpha}\rho\kappa\epsilon$ «Auge» und $\nu\acute{\alpha}\chi\epsilon$ «Ohr».	267
β. Die kontrahierten ѣje-Stämme.	
§ 151. Paradigmen.	267
§ 152. Bemerkungen.	268
γ. Die n-Stämme.	
§ 153. Bestand der n-Stämme. Paradigma.	268
§ 154. Bemerkungen.	269
δ. Die et-Stämme.	
§ 155. Paradigmen.	269
§ 156. Bemerkungen.	270
Anhang zur nominalen Deklination.	
§ 157. Die Reste der nominalen Deklination der Adjektiva. . .	270
2. Pronominale Deklination.	
§ 158. Kasus. Numerus. Genus.	272
a. Die persönlichen Pronomina.	
§ 159. Die Deklination der persönlichen Pronomina.	273
§ 160. Bemerkungen.	274

b. Die nichtpersönlichen Pronomina und die Adjektiva.

α. Die Pronomina.

§ 161. Die Pronominalstämme.	275
§ 162. Die Deklination von <i>tien</i> und <i>nien</i>	276
§ 163. Entstehung der Flexion von <i>tien</i> und <i>nien</i>	277
§ 164. Die Deklination der interrogativ- indefiniten <i>χτῆρ</i> (<i>χtēs</i>) und <i>αὐτῶ</i> (<i>cēs</i>).	278
§ 165. Die Deklination von <i>jien</i>	279
§ 166. Bemerkungen zur Flexion von <i>jien</i>	280
§ 167. Die Deklination der Possessivpronomina.	280
§ 168. Bemerkungen zur Deklination der Possessiva.	281
§ 169. Die Deklination von <i>ῥσᾶδῆν</i>	281

β. Die bestimmten Adjektiva.

§ 170. Entstehung der bestimmten Deklination der Adjektiva.	282
§ 171. Paradigmen.	283
§ 172. Bemerkungen.	285

Anhang zur Adjektivflexion. Die Bildung des Komparativs und Superlativs.

§ 173. Die Stammbildung.	286
§ 174. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten in der Komparation.	287
§ 175. Der Ablaut der Stammvokale in der Komparation.	287
§ 176. Die Komparation der Adverbia.	288

Anhang zur Deklination: Die Zahlwörter.

1. Die Kardinalzahlwörter.

§ 177. Die Zahlen von eins bis vier.	289
§ 178. Die Zahlen von fünf bis zwanzig.	290
§ 179. Die übrigen Zahlwörter.	290

2. Die sonstigen Zahlwörter.

§ 180. Die Ordinalzahlwörter.	291
§ 181. Sonstige Zahlwörter.	291

B. Konjugation.

§ 182. Bestand der Tempora und Modi.	291
--	-----

	Seite.
§ 183. Die Personalendungen.	292
§ 184. Verbalstamm und Tempusstämme.	293
§ 185. Die Einteilung der Verba in Konjugationsklassen.	294
Allgemeines über die Formenbildung.	
§ 186. Der Indikativ Präsens.	297
§ 187. Der Imperativ.	297
§ 188. Das Partizipium Präsens Aktivi und das Gerundium.	298
§ 189. Die Reste des Partizipiums Präsens Passivi.	299
§ 190. Das Präteritum.	299
§ 191. Das Partizipium Präteriti.	300
§ 192. Das Verbalsubstantiv.	301
§ 193. Der Infinitiv.	301
§ 194. Das Futurum.	302
§ 195. Das Perfektum und das Plusquamperfektum.	302
§ 196. Der Konditionalis.	303
§ 197. Das Passiv.	303
§ 198. Der Ablaut im Verbum.	303
Die Flexion der einzelnen Verbalklassen.	
Klasse I. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -e-.	
A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.	
§ 199. Bestand der Klasse I A.	304
§ 200. Paradigmen.	305
§ 201. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten in der Flexion.	305
§ 202. Der Ablaut in den Stammsilben.	307
§ 203. Besonderheiten in der Formenbildung.	308
§ 204. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.	309
§ 205. C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.	310

	Seite.
Klasse II. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ne-.	
§ 206. Bestand der Klasse II.	311
§ 207. Paradigmen.	312
§ 208. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten. .	313
§ 209. Der Ablaut in den Stammsilben.	314
§ 210. Besonderheiten in der Formenbildung	315
Klasse III. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -je-.	
1. Primäre Verba.	
A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.	
§ 211. Bestand der Klasse III 1. A.	316
§ 212. Paradigma für die Gruppe 1.	317
§ 213. Der Ablaut in den Stammsilben der Gruppe 1.	317
§ 214. Besonderheiten in der Formenbildung der Gruppe 1. .	318
§ 215. Paradigmen für die Gruppen 2 a. und 2 b.	318
§ 216. Die Behandlung der Konsonanten in der Flexion der Gruppen 2 a. und 2 b.	319
§ 217. Der Ablaut der Stammvokale der Gruppen 2 a. und 2 b.	320
§ 218. Die Flexion der Gruppe 2 c	321
§ 219. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.	321
C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.	
D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja-.	
§ 220. Bestand der Klassen III 1. C. und III 1. D.	322
§ 221. Paradigmen.	323
§ 222. Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten. .	324
§ 223. Der Ablaut der Stammvokale.	325

	Seite.
§ 224. Besonderheiten in der Formenbildung.....	325
§ 225. E. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ě-.....	326
2. Abgeleitete Verba.	
A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.	
§ 226. Bestand der Klasse III 2. A.	326
§ 227. Paradigmen für die Gruppe a.	327
§ 228. Der Ablaut der Stammvokale der Gruppe a.	328
§ 229. Paradigma für die Gruppe b.	329
§ 230. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.	329
C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.	
D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja-.	
§ 231. Bestand der Klassen III 2. C. und III 2. D.	330
§ 232. Paradigma für die Klasse III 2. C.	331
§ 233. Paradigma für die Klasse III 2. D.	331
Klasse IV. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i-.	
A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i-.	
§ 234. Bestand der Klasse IV A.	332
§ 235. Paradigmen.	333
§ 236. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten. .	334
§ 237. Der Ablaut der Stammvokale.	335
§ 238. Besonderheiten in der Formenbildung.....	335
B. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ě-.	
§ 239. Bestand der Klasse IV B.	336
§ 240. Paradigmen.	336

	Seite.
§ 241. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten..	337
§ 242. Besonderheiten in der Formenbildung.....	338
§ 243. C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.....	338
Klasse V. Der Präsensstamm ist ohne deutlich erkennbares Suffix gebildet.	
§ 244. Bestand der Klasse V.	339
§ 245. jìem «bin».....	339
§ 246. jém «esse».....	339
§ 247. vjém «weiss».....	340
§ 248. móym «habe».....	341
§ 249. -stóym «stelle mich».....	342
§ 250. -jím «gehe».....	342
§ 251. dóym «gebe».....	343
§ 252. bóym «werde».....	344
§ 253. móuš «kannst».....	344
Anhang zur Konjugation.	
Die Bildung der iterativen Verba.	
§ 254. Die Suffixe und ihre Verwendung.	344
§ 255. Vokalveränderungen bei der Bildung der Iterativa....	347
Die Aktionsarten des slovinzischen Verbums.	
§ 256. Das Wesen der Aktionsarten.	348
§ 257. Die Verteilung der slovinzischen Verba auf die Aktionsarten.	349

Kaschubische Dialekte. I. Die Lautlehre des Kabatkischen.

§ 1. Das Lautsystem des Kabatkischen.	353
A. Vokalismus.	
§ 2. Das urkaschubische Vokalsystem.	355
§ 3. Urkasch. a.	357

	Seite.
§ 4. Urkasch. ä.	358
§ 5. Urkasch. e.	359
§ 6. Urkasch. è.	360
§ 7. Urkasch. ë.	360
§ 8. Urkasch. i.	362
§ 9. Urkasch. ĭ.	362
§ 10. Urkasch. o.	363
§ 11. Urkasch. ω.	364
§ 12. Urkasch. ó.	365
§ 13. Urkasch. u.	366
§ 14. Urkasch. ù.	366
§ 15. Urkasch. a.	367
§ 16. Urkasch. o.	367
§ 17. Urkasch. œ.	367
§ 18. Die Vertretung von urslav. a, e, or, ol, el, ѣ, ѓ, ѣ im Kabatkischen.	368
§ 19. Unregelmässigkeiten in der Vertretung der urslavischen bzw. urkaschubischen Vokale.	369
§ 20. Kontraktion von Vokalen.	370
§ 21. Schwund von Vokalen.	371
§ 22. Neuentstehung von Vokalen.	373
§ 23. Die Quantität der Vokale.	374
§ 24. Der kabatkische Ablaut.	376
B. Konsonantismus.	
§ 25. Das urkaschubische Konsonantensystem.	376
§ 26. Regelmässige Vertretung der urkaschubischen Konso- nanten im Kabatkischen.	378
§ 27. Abweichungen in der Vertretung der urkaschubischen Konsonanten.	381
§ 28. Schwund von Konsonanten.	382
§ 29. Vorschlag und Einschub von Konsonanten.	384
§ 30. Umstellung von Konsonanten.	384
§ 31. Konsonantendehnung.	384

	Seite.
§ 32. Die Konsonanten im Wortauslaut.	385
C. Betonung.	
§ 33. Die Akzentqualitäten des Kabatkischen.	385
§ 34. Besonderheiten in der Wortbetonung des Kabatkischen. .	386
—————	
Nachträge und Berichtigungen.	389
—————	

EINLEITUNG.

§ 1. Heimat und Umfang des Slovinzischen.

Das Slovinzische (slovjīnshī jāzĕk, slovjīnshè gādāñè) ist die Sprache der slavischen Bevölkerung der Kirchspiele Garde und Schmolzin im Kreise Stolp der Provinz Pommern und ist hier noch in folgendem Umfange erhalten:

1. Im Garder Kirchspiel sind noch in folgenden Ortschaften Vertreter der einheimischen Mundart vorhanden: Gross-Garde (Vjĕlgā Gārñāy) nebst dem damit vereinigten Kerske (Tĕĕrk), Klein-Garde (Māulā Gārñāy), Wittstock (Vāsùĕkā), Rotten (Rtùĕ) nebst dem dazu gehörigen Abbau Lotken (Lōythī), Wittbeck (Āstā) und Stohentin (Stòĭcāno); auch einige aus dem zu Wittbeck gehörigen, jetzt verlassenen Abbau Blottken (Blùĕtko) gebürtige Leute mit slovinzischer Muttersprache leben noch in Wittstock und Klein-Garde. Wirkliches Leben hat das Slovinzische im Garder Kirchspiel nirgends mehr, auch im Familienkreise wird es kaum noch gebraucht, da es nur der allerältesten Generation noch bekannt ist.

2. Im Schmolziner Kirchspiel ist die einheimische Mundart noch in folgenden Ortschaften zu finden: Zietzen (Cācè), Virchenzin (Vjĕřĭùĕcāno) nebst dem damit vereinigten Rambow (Rābovo), Scholpin (Āōĭppĭno), Holzkathen (Lās, Smoĭzĭnshī lās, Lesāchè) — dies umfasst die einzelnen Gehöfte Lassen (Lās), Lochzen (Lokcùĕvè), Klötzen (Kliĕcā,

Klięchĩ), Radtke (Ráꞗtk) u. a. m.,—Schmolsiner Klucken (Klāhĩ, Klāčicā) und Selesener Klucken (Želięshė kăꞗtā). Erloschen ist die einheimische Mundart von Schmolsin (Smò·ꞗzānā, Smò·ꞗzānə), Schlochow (Člāčĩ, Člāčovə), Selesen (Žiēlazo) und (seit 1898) Vietkow (Vjĩtkovə). Wirklich gesprochen wird das Slovinzische nur noch bisweilen in den Klucken.

Ausserhalb dieser beiden Kirchspiele findet man in den Ortschaften der benachbarten Kirchspiele hin und wieder eine oder einige Personen slovinzischer Zunge, besonders in den am Lebasee gelegenen Zemminer Klucken (Cemjĩnshė kăꞗtā) und Fuchsberg (Lāsā góꞗrā), doch ist ihre Zahl unbedeutend. Alles in allem mögen heute noch 200 bis 250 Menschen leben, denen das Slovinzische bekannt ist, eine Zahl, welche eher zu hoch als zu niedrig gegriffen ist. Und auch diese werden in wenigen Jahren verschwunden sein, da sie sämtlich der älteren Generation angehören.

Anmerkung. Die ältesten Erwähnungen des Namens «slovinzisch» finden sich in dem 1586 von dem Bütower Pfarrer Simon Krofey herausgegebenen Gesangbuch (in der Form Slawięsky) und der 1643 erschienenen Uebersetzung des Lutherschen Katechismus von dem Schmolsiner Pfarrer Michael Pontanus (in der Form Słowięski). Diese Ausdrücke bezeichnen jedoch nicht das, was wir heute slovinzisch nennen, sondern die Sprache der evangelischen Slaven Pommerns. Auch heute hat das Adjektiv slovjĩnshĩ noch die Bedeutung «evangelisch», insbesondere bezieht es sich auf den früher in slovinzischer Sprache abgehaltenen Gottesdienst, das dazu gehörige, jetzt fast verschollene Substantiv Slovjĩnc fem. Slòꞗvjinka bezeichnet nicht den slovinzisch Sprechenden (hierfür ist nur Kašābā «Kaschube» gebräuchlich), sondern den, welcher den slavischen Gottesdienst besucht. In späterer Zeit begegnet der Ausdruck «slovinzisch» erst wieder bei Cejnowa, der ihn aber fälschlich als synonym mit «kaschubisch» gebraucht, und bei Hilferding, von welchem er richtig auf die Sprache der Kirchspiele Garde und Schmolsin beschränkt wird.

§ 2. Die Dialekte des Slovinzischen.

Innerhalb des Slovinzischen sind zwei Hauptdialekte zu unterscheiden, das Ostslovinzische (oslz.) und das Westslovinzische (wslz.), welche ihrerseits wieder in mehrere Unterdialekte zerfallen.

Das Ostslovinzische umfasst *a)* die Mundarten sämtlicher Ortschaften des Schmolsiner Kirchspiels und *b)* die Mundart des zum Garder Kirchspiel gehörigen Dorfs Stohentin.

Zum Westslovinzischen gehören die Mundarten des Garder Kirchspiels mit Ausnahme der von Stohentin.

Anmerkung. Die auffällige Erscheinung, dass Stohentin nicht zu der Dialektgruppe seines Kirchdorfs gehört, wird daraus zu erklären sein, dass der wirtschaftliche Verkehr Stohentins sich mehr nach Schmolsin als nach Gross-Garde richtet, mit dem die gemeinschaftlichen Kirchenangelegenheiten fast die einzige Verbindung bilden.

Die hauptsächlichsten Unterschiede des Ost- und Westslovinzischen sind folgende:

1. Die urslavischen Vokale *i*, *y*, *u* und *z*. T. *ę* sind in der betonten Silbe nach harten Konsonanten im Ostslovinzischen durch *à*, im Westslovinzischen durch *ä* (nur nach *c* *z* durch *á*) vertreten: urslav. **glina*: oslz. *glănă* wslz. *glà·nă*, urslav. **ryba*: oslz. *răbă* wslz. *rà·bă*, urslav. **struga*: oslz. *străgă* wslz. *strà·gă*, urslav. **ředitŭ*: oslz. *řăžec* wslz. *řà·žec*.

2. Die ursprünglich kurzen slovinzischen Vokale *i*, *u* und *à* bzw. *ä* sind in betonten Binnensilben im Ostslovinzischen lang, im Westslovinzischen kurz, doch wird hier der folgende Konsonant gedehnt: slz. **bjīti*: oslz. *bjīti* wslz. *bjì·ti*, slz. **mŭxa*: oslz. *mŭχă* wslz. *mù·χă*, slz. **lăpa*: oslz. *lăpă* wslz. *là·pă*, slz. **căxo*: oslz. *căχo* wslz. *cà·χo*.

3. Die slovinzischen Diphthonge *ię* und *uę* sind im Westslovinzischen vor Nasalen in betonten Silben monophthongisiert, im Ostslovinzischen sind sie als Diphthonge erhalten: slz. **jięmŭ*: wslz. *jì·mŭ* oslz. *jięmŭ*,

slz. *pleciēñé: wslz. pleci·ñé oslz. pleciēñé, slz. *sluəma: wslz. Ga. slū·mä oslz. slüəmä, slz. *tuəña: wslz. Ga. tū·ñä oslz. tūəñä.

4. In Dat. Sing. Mask. hat das Ostslavinische die Endung -ojü bzw. -ejü, das Westslavinische -ovü bzw. -evü: oslz. vùəlojü wslz. vùəlovü, oslz. kùəñejü wslz. kùəñevü.

5. Im Lok. Plur. Mask. und Neutr. hat das Ostslavinische die Endung -ěχ, das Westslavinische -ieχ bzw. unbetont -eχ: oslz. lěscěχ wslz. lěscieχ, oslz. jāstrěχ wslz. jāstrěχ.

6. Zur Bildung der Reflexivverba gebraucht das Ostslavinische sa, das Westslavinische sä: oslz. jā-sa-smjleja wslz. jā-sä-smjleja.

Im Ostslavinischen sind folgende Unterdialekte zu bemerken:

a. Der Dialekt der Schmolsiner und Selesener Klucken (Kl.). Er unterscheidet sich von den übrigen Dialekten besonders in folgenden Punkten:

1. Das urslz. *o* ist in jeder Stellung als *ou* erhalten: slz. *trōba: Kl. trōubā gsz. trōubā, slz. *tōbō: Kl. tobōu gsz. tēbōu, slz. *tāčō: Kl. tāčōu gsz. tāčōu.

2. Die slavinischen Diphthonge *ou* (aus urslav. *a* und urslav. *o*) und *au* (aus urslav. *a*je kontrahiert und in Lehnwörtern aus *a*) sind in der betonten Silbe vor Nasalen nasaliert: urslav. *panъ slz. *pōun: Kl. pōun gsz. pōun, urslav. *domъ slz. *dōum: Kl. dōum gsz. dōum, urslav. *ьgrajemъ slz. *grāumä: Kl. grāumä gsz. grāumä, d. trān slz. *trāun: Kl. trāun gsz. trāun.

3. Die gemeinslavinische Entwicklung des *ě* zu *ěi* vor *k g χ γ* fehlt: Kl. břég gsz. břéjg, Kl. grěχ gsz. grějχ.

4. Silbeauslautendes labiodentales *v* (= urslav. *v*) ist zu bilabialem *w* *ŵ* geworden: Kl. gōwno gsz. gōyno, Kl. děxtowní gsz. děxtovní, Kl. zěŵčā gsz. zěfča, Kl. slíŵka gsz. slífka.

5. Das urslz. *čvj* ist überall erhalten: slz. *čvjardī: Kl. čvjardī gsz. čvārdī, slz. *čvjuəro: Kl. čvjuəro gsz. čvəro.

6. Die ausserpräsentischen Formen der uje-Verba werden ausser von dem Stamme auf -aja- auch von dem Stamme auf -ova- gebildet: Kl. Inf. budūəvāc Part. budūəvo·ul budovā budūəvalī Part. Part. budovōunī Vbsbst. budovāñé neben Inf. budāc Part. budō·ul budā budālī Part. Part. budōunī Vbsbst. budāñé.

7. Besonderheiten in der Betonung: Kl. vjigùø gsz. vjìgø «Joch», Kl. ñe-ã gsz. ñìç-ã «nein».

Der Kluckener Dialekt wird noch von 74 Leuten gesprochen, von denen 49 auf die Schmolsiner und 25 auf die Selesener Klucken entfallen. Unterschiede in der Sprache der beiden Ortschaften sind nicht vorhanden.

b. Der Dialekt von Holzkathen und Scholpin (H.). Er wird dadurch charakterisiert, dass das silbeauslautende labiodentale v, f nach ou̯ zu bilabialem w w̥ geworden ist: H. góuwnø gsz. góuvno, H. róuʋfk gsz. róʋfk.

Von diesem Dialekt giebt es noch 9 Vertreter, von denen 6 auf Holzkathen, 3 auf Scholpin kommen. Unterschiede in der Sprache der beiden Ortschaften sind nicht vorhanden.

c. Der Dialekt von Virchenzin, Vietkow und Zietzen (Vi.). Er zeichnet sich in folgenden Punkten aus:

1. Das slov. âu̯ ist zu aø geworden: Vi. stáorì gsz. stáurì, Vi. břáod gsz. břáud, Vi. sãháø gsz. sãháu̯.

2. Die slovinzischen Diphthonge ie̯ und uø sind vor tautosyllabischem l monophthongisiert: Vi. sìlgac gsz. sìçlgac, Vi. pùlknòuc gsz. pùçlknòuc.

3. Die Vokale a, à, e, i und u sind vor tautosyllabischem l kurz: Vi. bjàlkã gsz. bjãlkã, Vi. sa-vàlgac osz. sa-vãlgac, Vi. vèlnòuc gsz. vèlnòuc Vi. mjìlšì osz. mjãlšì, Vi. vùlžèc osz. vãlžèc.

4. Die ausserpräsentischen Formen der uje-Verba werden wie im Kluckener Dialekt ausser von dem Stamme auf -aja- auch von dem Stamme auf -ova- gebildet: Vi. Inf. darùøvãc Prt. darùøvo·ʋl darovã darùøvalì Part. Prt. darovòunì Vbsbst. darovãñé neben Inf. darãc Prt. darø·ʋl darã darãlì Part. Prt. daróunì Vbsbst. darãñé.

5. Die dreisilbigen Feminina, welche im Nom. Sing. die vorletzte Silbe betonen und beweglichen Akzent haben, zeigen die Tendenz, den Akzent auf die erste Silbe zu ziehen: Vi. ñèzèlã gsz. ñèzièlã, Vi. ràøbotã gsz. robùètã.

Dieser Dialekt zählt noch 13 Vertreter, von denen 8 auf Virchenzin, 5 auf Zietzen entfallen, doch ist unter den letzteren keiner mehr der

Sprache wirklich mächtig. Der Vietkower Dialekt ist seit Anfang 1898 erloschen.

Anmerkung. Ob die unter 4. genannten Formen in allen drei Dörfern gebräuchlich waren, weiss ich nicht: in Virchenzin und Zietzen habe ich sie gehört, in Vietkow nicht. Doch will dies nicht viel sagen, da ich hier auf die Angaben nur eines Gewährsmannes beschränkt war. Doch hatte dieser in seiner Sprache zwei Eigentümlichkeiten, welche ich sonst nirgends wiedergefunden habe: er brauchte nämlich 1. im Dat. Sing. Mask. neben -ù und -øjù, -ejù das der pronominalen Flerion nachgebildete -omù, -emù z. B. vùolomù, kùoñemù, und sprach 2. sètëm vùosëm für sonstiges sètëm vùosëm. Ob wir hierin Eigentümlichkeiten des Vietkower Dialekts oder individuelle Besonderheiten zu sehen haben, wage ich nicht zu entscheiden.

d. Der Dialekt von Stohentin (St.). Derselbe hat folgende Eigentümlichkeiten:

1. Das slz. *o* ist im Inlaut und betonten Auslaut zu *ou* geworden, im unbetonten Auslaut aber als *ou* erhalten: slz. *zob: St. zòub Kl. zóub, slz. *sob: St. sobóu Kl. sobóu; slz. *řek: St. řekou gslz. řekou (vgl. St. cõ Kl. cõ), slz. *duob: St. dùobrou gslz. dùobrou (hier auch durch Analogie St. sãõu gslz. sãõu).

2. Sämtliche Vokale und Diphthonge werden in betonten Silben vor Nasalen schwach nasaliert gesprochen: St. mlãnõř oslz. mlãnõř, St. špjĩná oslz. špjĩná, St. vřmjã oslz. vřmjã, St. mũná oslz. mũná, St. pũmã gslz. pũmã, St. řẽmjã gslz. řẽmjã, St. grãumã gslz. grãumã, St. řesieñé oslz. řesieñé, St. slùomã oslz. slùomã, St. kõunc gslz. kõunc, St. čõ·un gslz. čõ·un, St. kò·inčic oslz. kò·inčic.

Dieser Dialekt zählt noch 8 Vertreter.

Innerhalb des Westslovinzischen sind folgende Unterdialekte zu unterscheiden:

a. Der Dialekt von Gross-Garde (GGa.). Dieser weist folgende Besonderheiten auf:

1. Das Produkt der Monophthongisierung von uo ist ü: GGa. dù·mä oslz. dùomă.

2. Slov. e und o sind in unbetonten Silben vor Nasalen zu i und ü geworden: GGa. žōđīn gslz. žōđēn, GGa. nīēsīmā gslz. nīēsemā, GGa. vùogünā gslz. vùogonā.

3. Slov. ię und uo sind vor rš zu i und ü geworden: GGa. pjī·rši gslz. pjīerši, GGa. gū·rši gslz. gūrši.

4. Dem aus tautosyllabischen ał hervorgegangenen gslz. oul steht āul gegenüber: GGa. kāul gslz. kō·ul, GGa. pūñezāulk gslz. po·ñezō·ulk.

5. Die gemeinslovinzische Entwicklung von unbetontem ou zu ouw, ouw̄ fehlt: GGa. vo·ukōu gslz. vo·uŵkōu, GGa. žo·utí gslz. žo·uŵtí.

Dieser Dialekt zählt noch 53 Vertreter.

b. Der Dialekt von Klein-Garde (KGa.). Er zeichnet sich in folgenden Punkten aus:

1. Das Produkt der Monophthongisierung von uo ist ü: KGa. slū·mä oslz. slūomă.

2. Slov. e ist in unbetonten Silben vor Nasalen nach weichen Konsonanten zu i geworden: KGa. bjījīmā oslz. bjījemā.

Dieser Dialekt zählt noch 11 Vertreter.

c. Der Dialekt von Wittstock, Rotten nebst Lotken und Wittbeck nebst Blotken (W.). Seine Eigentümlichkeiten sind:

1. Die Vokale ü, u und o sind zu ù, u, o geworden, ebenso entspricht den Diphthongen uo und ou hier uo und ou, dem monophthongisierten uo (GGa. KGa. ü) u: W. řûca gslz. řûca, W. mù·řā oslz. mūrā, W. vòt gslz. vòt, W. vùobā gslz. vùobā, W. mò·uĉēc gslz. mō·uĉēc, W. dù·mä GGa. KGa. dù·mä.

2. Slov. e ist in unbetonten Silben vor Nasalen nach weichen Konsonanten zu i geworden: W. gřīębjīmā oslz. gřīębjemā.

Dieser Dialekt zählt noch 15 Vertreter, von denen 4 auf Wittstock, 5 auf Rotten, 1 auf Lotken, 1 auf Wittbeck und 4 auf den ehemaligen Abbau Blotken entfallen. Verschiedenheiten in der Sprache dieser Ortschaften habe ich nicht bemerkt.

Anmerkung: Die angegebenen Zahlen stammen aus dem Juni 1898 und sind seitdem wahrscheinlich schon kleiner geworden. Die von St. Ramułt Statystyka ludności kaszubskiej S. 218 gegebenen Ziffern sind viel zu hoch.

Zusatz. Der um die Mitte des 19. Jahrhunderts erloschene Dialekt von Rowe hat in einigen Gehöftsamen noch Spuren hinterlassen. Aus diesen ist jedoch nur soviel zu erkennen, dass das langstufige a hier nur zu ą, nicht wie im Gemeinslovinzischen zu ąu geworden ist: Męxǎlk, Pejtrǎviš, Zǎldăt, und dass dem gslz. uo hier uo entsprechen hat: Pärtuornik.

§ 3. Die Stellung des Slovinzischen zu den verwandten Sprachen.

In den bisherigen Veröffentlichungen wird das Slovinzische immer nur als blosser Dialekt des Kaschubischen aufgefasst und mit dem Bylakischen, Kabatkischen usw. auf gleiche Stufe gestellt. Dies ist nicht richtig, das Slovinzische ist vielmehr der letzte Rest einer Sprache, welche mit dem Kaschubischen zwar eng verwandt, aber doch durch eine Reihe von Eigentümlichkeiten von demselben getrennt war und der demnach eine selbständige Stellung neben dem Kaschubischen anzuweisen ist. Als unterscheidende Merkmale beider Sprachen sind anzuführen:

1. Die im Kaschubischen eingetretene Diphthongierung des urslav. o nach Gutturalen und Labialen ist dem Slovinzischen fremd, hier entspricht dem urslav. o immer in betonter Silbe uo, in unbetonter o: a. urslav. o kasch. oe: urslav. *skopъ: slz. skùop kasch. Heist. skuëp Ram. skoep, urslav. *boga: slz. bùogǎ kasch. Heist. buëga Ram. boega, urslav. *vodojǎ: slz. vodóu kasch. Heist. wuëdö; b. urslav. o kasch. o: urslav. *nosъ: slz. nùos kasch. Heist. nōs Ram. nos, urslav. *tobojǎ: slz. tobóu kasch. Heist. tobö Ram. tobö.

2. Dem bilabialen ɸ (w) vor o- und u-Lauten des Kaschubischen steht im Slovinzischen der labiodentale Spirant v gegenüber: urslav.

*vozъ: slz. vŏꝛz kasch. Heist. ōz (aus *wōz) Ram. wòz, urslav.

*voda: slz. vùdǎ kasch. Heist. wuēda Ram. woeda, urslav. *ucho:

oslz. vūχo kasch. Heist. wuyχuē Ram. wuχoc, urslav. *udъ: slz.

vūd kasch. Heist. ūd (aus *wūd) Ram. wud.

3. Das im Kaschubischen im Silbenauslaut überall als Spirant erhaltene *v* ist im Slovinzischen nach *ǎ* (aus *ā*), *ou* (aus *ō*) und *u* (aus *ū*) zum Halbvokal geworden: urslav. *pravъda: slz. prŏ·udǎ kasch. prŏvda, urslav. *rovъ: slz. rŏꝛ kasch. Heist. rŏv Ram. rŏv, vorhist. *šruvъ: slz. šrūꝛ kasch. Heist. šχrūv.

4. Das Slovinzische kennt den im Kaschubischen noch vorhandenen Unterschied von *l* und *ł* nicht mehr, es hat jedoch nicht wie das Bylakische jedes *ł* in *l* gewandelt, sondern wie das Polabische die im Urslavischen in antekonsonantischer Stellung verbliebenen *l* als *ł* erhalten und weiter in *ꝛ* übergeführt: urslav. *ledъ: slz. lŏꝛd kasch. Heist. lŏd Ram. lŏd, urslav. *laka: slz. lŏꝛkǎ kasch. Heist. lŏka Ram. łŏka, urslav. *vlna: slz. vŏ·ꝛnǎ kasch. Heist. vŏlna Ram. vŏlna.

5. Bei den Verben mit dem Präsens auf *-ujǎ* stimmt das Kaschubische genau mit den übrigen slavischen Sprachen überein, das Slovinzische bildet dagegen den Imp. und das Part. Prs. stets, die ausserpräsentischen Formen gewöhnlich von einem Stamme auf *-ajc-* bzw. *-aja-*: slz. Imp. dǎrŏ·ꝛ Part. Prs. darajŏꝛcī, darŏꝛcī Inf. darǎc Part. darŏ·ꝛl Part. Prt. darŏꝛnī Vbsbst. darǎñé kasch. Heist. Imp. dǎrūꝛ Part. Prs. darĕjŏcī Inf. darŏvac Part. Prt. darovŏl Part. Prt. darovŏnī Vbsbst. darovǎñĕ.

Die angeführten Verschiedenheiten sind so tiefgehend, dass sie eine prinzipielle Scheidung des Slovinzischen und Kaschubischen verlangen, wobei jedoch wegen der beiden Sprachen gemeinsamen Lauterscheinungen (z. B. das Auftreten eines *e*-Lauts für einen Teil der gekürzten *i*, *y*, *u*, *e*, das Hartwerden der ursprünglich weichen Konsonanten *č*, *ž*, *š*, *ž*, *l* u. a. m.) die enge Verwandtschaft beider nicht abzuleugnen ist.

Über die weitere Stellung dieser beiden Sprachen kann z. Z. noch kein abschliessendes Urteil gefällt werden, da noch eine dem heutigen Standpunkt der Wissenschaft entsprechende Bearbeitung des Polabischen fehlt und auch die kaschubischen und nordpolnischen Dialekte zu wenig

bekannt sind. Aus diesen Grunde können auch die bisher über die «kaschubische Frage» geäußerten Ansichten noch nicht als abschliessend gelten.

Anmerkung. Die neuere Litteratur zur kaschubischen Frage: St. Ramułt, Słownik języka pomorskiego czyli kaszubskiego (Krakau 1893) S. XXXIX, S. LXII; I. Baudouin de Courtenay, Камубскій «языкъ», кашубскій народъ и «кашубскій вопросъ». Статя I. Журн. Мин. нар. просв. Маѣ 1897; I. Karłowicz, Gwara kaszubska. Wisła XII.; V. Jagić, A. f. sl. Ph. XX, 41—46; A. Brückner, Randglossen zur kaschubischen Frage. A. f. sl. Ph. XXI, 62—78; I. I. Mikkola, Betonung und Quantität in den westslavischen Sprachen. I, 2—30; F. Lorentz, Das gegenseitige Verhältnis der sogenannten lechischen Sprachen. A. f. sl. Ph. XXIV, 1—73.

§ 4. Einflüsse fremder Sprachen auf das Slovinzische.

Wie alle Sprachen ist auch das Slovinzische von einer Beeinflussung seitens der benachbarten Sprachen nicht frei geblieben. In Betracht kommen hier das Kaschubische in seinen westlichen Dialekten, dem Kabatkischen im Glowitzer und dem Lebakaschubischen im Charbrower und Lebaer Kirchspiel, und das Deutsche.

Dass das Kaschubische einen irgendwie tieferen Einfluss auf das Slovinzische ausgeübt hat, ist nicht nachzuweisen. Doch ist dabei zu bemerken, dass beide Sprachen einander ausserordentlich nahestanden und dass daher der volle Umfang der gegenseitigen Beeinflussung kaum je mit Sicherheit festgestellt werden kann. Nur bei folgenden Wörtern darf man sicher kaschubischen Einfluss annehmen:

1. Slz. dvõřto nebst den davon abgeleiteten dvõřtõřvĩ, dvõřtãc bsw. dvõřtõřvãc; das Wort ist nur in den Klucken bekannt, sonst wird dafür das dem Deutschen entlehnte dĕřslãχ gebraucht. Slz. dvõřto kann nur als Entlehnung aus kasch. kabatk. dŕõřto (aus *dłõřto Ram. dłõto) gedeutet werden.

2. Slz. χŕĕjĩã und χŕĕjũřvĕ (Name eines Kluckener Gehõřts),

beides nur in den Klucken bekannt; dem ersteren entspricht gslz. χὲ·ιῦᾶ, das letztere ist sonst nicht bekannt. χῦῆ·ιῦᾶ ist am leichtesten als Entlehnung aus kasch. kabatk. χῦῆ·ιῦᾶ (Ram. χοεjna) zu deuten.

3. Slz. vῦῆ·ιc in den Klucken und Virchenzin. Das urslav. *отъсѣ weist im Slovinzischen drei Nachkommen auf: vῦῆ·ιc, vὲ·ic und vὲtc. Von diesen ist vὲtc die echtslovinzische Form, vὲ·ιc stammt aus dem Polnischen und zwar wahrscheinlich aus der Kirchensprache (es heisst im Vaterunser stets vὲ·ιčā nāš), vῦῆ·ιc muss als Entlehnung aus kasch. kabatk. ῦῆ·ιc (Ram. woejc) angesehen werden.

4. Slz. Liῆbᾶ, der Name der Stadt und des Flusses Leba, stammt aus dem Lebakaschubischen. Als Grundform ist *Łaba anzusehen, das zu kabatk. Ḳῆbᾶ, lebakasch. Ḳiῆbᾶ geführt hat. Als es hier noch *Łiῆba hiess, ist das Wort ins Slovinzische aufgenommen.

Vielleicht beruht auch die Erhaltung der ova-Formen bei den uje-Verben in den Klucken und in Virchenzin-Zietzen auf kaschubischem Einfluss.

Wichtiger ist der Einfluss des Deutschen, welcher ausser in zahlreichen Lehnwörtern sich in Wortbildung und Syntax besonders in folgenden Punkten bemerkbar macht:

a. In der Wortbildung:

1. Der Gebrauch des dem d. -ei entlehnten Suffixes osl. -āja wslz. -āja zur Bezeichnung des Geschäftslokals, der Werkstätte z. B. osl. pjekarāja hākarāja wslz. sōdlarāja.

2. Der Gebrauch des dem d. -in entlehnten Femininsuffixes -ina -iῦa z. B. γράφj·nᾶ γράφj·nᾶ. Infolge dessen wird auch das einheimische Suffix osl. -āna -āna wslz. -āna zur Bildung von Femininen gebraucht z. B. osl. vrōublānᾶ vrōublānᾶ wslz. vrōublā·nᾶ.

b. In der Syntax:

1. Der Gebrauch der Demonstrativa tēn und nēn als bestimmten, des Zahlworts jādēn als unbestimmten Artikels z. B. tēn-χlōp «der Mann», nēn-mūōst «die Brücke», jānᾶ-hāstᾶ «eine Frau».

2. Die Ausbildung des Perfekts und Plusquamperfekts mittels der Hilfsverba mjieç und bāc und des Part. Prt. z. B. jāῦ-mōῦm vjizālē «ich habe gesehen», nᾶ-bālᾶ pᾶšlᾶ «sie war gekommen».

3. Der Gebrauch der Präposition *do* mit dem Verbalsubstantiv für das *d.* zu mit dem Infinitiv z. B. *jăŭ-môum vjîelâ do-čîiŭeňâ* «ich habe viel zu thun», *tâ-bălo do-vjîzîeňâ* «da war zu sehen».

4. Der Gebrauch von *tø* für das unbestimmte es, das des Deutschen z. B. *tø-bêl jăden-krôul* «es war ein König», *tø-bălă Jôunovâ năstă* «das war Johans Frau».

Endlich ist hier noch hinzuweisen auf den Einfluss, den die polnische Kirchensprache auf das Slovinzische ausgeübt hat. Wie weit dieser gegangen ist, kann aber nicht festgestellt werden, bevor die Stellung des Slovinzischen zum Polnischen genau bestimmt ist, und gehe ich daher nicht weiter auf diesen Punkt ein.

§ 5. Die bisherigen Bearbeitungen des Slovinzischen.

Eine eingehende Bearbeitung des Slovinzischen in grammatischer und lexikalischer Hinsicht fehlt bisher. Einzelne Abschnitte sind in folgenden Werken behandelt:

A. Hilferding, *Остатки Славянъ на южномъ берегу Балтійскаго моря.*
St. Petersburg, 1862.

Ders. *О нарѣчїи померанскихъ Словинцевъ и Кашубовъ.*
Изв. II. отд. Ак. Наукъ. VIII.

I. I. Mikkola, *Къ изученію кашубскихъ говоровъ. I. Пѣсколько замѣтокъ по кашубскимъ говорамъ въ сѣверо-восточной Померанїи.* Изв. отд. русск. яз. и словесн. II. 400—428.

Anmerkung. Die Schriften Fl. Cejnowas enthalten kein Slovinzisch, obgleich sie sämtlich als «*kašébsko-slovjnskje*» bezeichnet werden. Auch St. Ramułt, *Słownik języka pomorskiego czyli kaszubskiego*, Krakau 1993, giebt nichts Slovinzisches.

Transskription.

§ 6. Reine und nasalierte Vokale, Halbvokale und Diphthonge.

- a: offenes gutturales a; nasaliert ã.
 â: offenes palatales a (gleich dem im engl. man); nasaliert ẫ.
 ä: sehr offenes palatales e (gleich dem im d. gähren); nasaliert ä̃.
 e: offenes palatales e; nasaliert ẽ.
 è: geschlossenes palatales e; nasaliert è̃.
 ε: palatales zwischen offenem e und geschlossenem è stehendes e.
 i: offenes palatales i, jedoch geschlossener als das in d. Fisch; nasaliert ĩ.
 ĭ: geschlossenes palatales i; nasaliert ĭ̃.
 â: sehr offenes gutturales o (gleich dem im schwed. ådra.)
 o: offenes gutturales o.
 ô: geschlossenes gutturales o.
 ɔ: geschlossener ö-Laut, zwischen den palatalen und dem gutturalpalatalen õ stehend.
 u: offenes gutturales u; nasaliert ũ.
 û: geschlossenes gutturales u.
 ũ: offener ü-Laut, zwischen dem palatalen und dem gutturalpalatalen ü stehend; nasaliert ũ̃.
 û̃: geschlossener ü-Laut, dem u entsprechend; nasaliert û̃̃.
 ü: offenes palatales ü.
 ɛ̃: offenes palatales halbvokalisches e, nur in dem Diphthong iɛ̃ vorkommend; nasaliert ɛ̃̃ in dem Diphthong iɛ̃̃.
 ĭ̃: offenes palatales halbvokalisches i, häufig in Diphthongen z. B. aĭ̃, âĭ̃, äĭ̃ usw.; nasaliert ĭ̃̃.
 ɔ̃: offenes gutturales halbvokalisches o in den Diphthongen aɔ̃ und uɔ̃.
 ɔ̃̃: geschlossener halbvokalischer ö-Laut (s. o. o), nur in dem Diphthong uɔ̃̃; nasaliert ɔ̃̃̃ im Diphthong uɔ̃̃̃.

u: offenes gutturales halbvokalisches u in den Diphthongen âu, ou, ôu und ûu und in den Wörtern χuēina, vuēic; nasaliert u in den Diphthongen âu und ôu.

u: offener halbvokalischer ü-Laut (s. o. u), nur in dem Diphthong ou; nasaliert u im Diphthong ou.

§ 7. Konsonanten.

1. Harte Konsonanten.

- | | |
|---------------------|-----------------------|
| a. Verschlusslaute: | c. Affrikaten: |
| Labiale: p, b. | Dentale: c, ç. |
| Dentale: t, d. | č, ž. |
| Zerebrale: ʈ, ɖ. | |
| Gutturale: k, g. | d. Nasale. |
| | Labialer: m. |
| b. Spiranten: | Dentaler: n. |
| Bilabiale: ɸ, w. | Gutturaler: ŋ. |
| Labiodentale: f, v. | |
| Dentale: s, z. | e. Liquidae: l, r, ř. |
| š, ž. | |
| Gutturale: χ, γ. | f. Hauchlaut: h. |

2. Weiche Konsonanten.

- | | |
|---------------------------|------------------|
| a. Verschlusslaute: | c. Affrikaten: |
| Dorsal-alveolarer: ɖ. | Palatale: ħ, ħ̄. |
| Palatale: k, ġ. | |
| | d. Nasal: |
| b. Spiranten: | Dentaler: ŋ. |
| Palatale (vordere): ʃ, j. | |
| (hintere): ʒ, ʝ. | e. Liquida: l. |

§ 8. Bezeichnung des Akzents.

Zur Bezeichnung des slovinzischen Akzents gebrauche ich folgende Zeichen.

1. ^ bei überlangen (dreimorigen) Vokalen mit scharfem Ton z. B. řĕkă, šĭbă.

2. ' bei langen (zweimorigen) Vokalen mit scharfem Ton z. B. řĕk, řĭb.

3. ~ bei langen (zweimorigen) Vokalen mit dehnendem Ton z. B. lăvă, stăńă.

4. " bei kurzen (einmorigen) Vokalen mit scharfem Ton z. B. šĉö·u, darö·ul.

5. ` bei kurzen (einmorigen) Vokalen mit dehnendem Ton z. B. vò·ună, lă·pă.

6. " für einen Nebenakzent z. B. vúösmănăuscă, năupostavníeši.

Anmerkung. Über den scharfen und dehnenden Ton vgl. die §§ 95—97.

§ 9. Bezeichnung der Vokalquantität.

1. Für die betonten Vokale dienen die Akzentzeichen zugleich als Quantitätszeichen. Für die Diphthonge ist folgendes zu bemerken:

a. Diphthonge, deren erster Komponent länger ist als der zweite, haben je nach der Akzentqualität die Zeichen ' oder ~ z. B. tráuyă, stříkăjĕă.

b. Diphthonge, bei denen der erste Komponent kürzer ist als der zweite, haben die Zeichen " oder ` und sind durch einen · zwischen beiden Komponenten bezeichnet z. B. prö·udă, vò·jnă.

c. Diphthonge, deren beide Komponenten gleich lang sind, tragen das Zeichen ` z. B. řĕpă, sùövă.

d. Weitere Quantitätsbezeichnungen sind bei den Diphthongen unnötig, da diese sich streng an die in § 12 gegebenen allgemeinen Regeln halten.



Anmerkung. In Fällen wie kò·ùl, vò·ùk, pjierši bezeichnen " und ' überkurze, in bräüd, rakãic ' und ~ halblange Vokale, dies kommt nur bei Diphthongen vor, welche lang (zweimorig) oder halblang (ein- bis zweimorig) sind. Vgl. § 12.

2. In den unbetonten und nebetonigen Silben werden lange Vokale durch - bezeichnet, von den kurzen Vokalen bleiben a, ä, o und ü unbezeichnet, die übrigen tragen das Zeichen ~. Mit Ausnahme der stets kurzen a, ä, o und ü sind unbezeichnete Vokale halblang. Für die Diphthonge ist zu bemerken:

a. Diphthonge, deren erster Komponent länger ist als der zweite, bleiben unbezeichnet z. B. jãñòùl.

b. Diphthonge, deren erster Komponent kürzer ist als der zweite, haben einen · zwischen beiden Komponenten z. B. pjïso·ùl.

c. Im übrigen richtet sich die Quantität nach den in § 12 gegebenen Regeln.

§ 10. Bezeichnung der Konsonantendehnung.

Gedehnte Konsonanten bezeichne ich durch einen · vor dem Konsonanten z. B. vò·dřeka, rà·bã. Doch gebrauche ich dies Zeichen nur bei der phonetischen Dehnung (vgl. § 63), die etymologische Dehnung bezeichne ich durch Verdoppelung des Konsonanten z. B. vãssi, dã-lóunník.

Anmerkung. Diese verschiedene Bezeichnung rechtfertigt sich dadurch, dass im letztern Falle der gedehnte Konsonant auch in der unbetonten Silbe bleibt.

§ 11. Sonst vorkommende Zeichen.

Das Zeichen - zwischen zwei oder mehreren Wörtern deutet an, dass diese eine akzentuelle Einheit bilden z. B. vë-vozã, ná-tim-vozü.

Das (übrigens selten gebrauchte) Zeichen ' innerhalb eines Worts zeigt die Silbentrennung an z. B. pod'rùòbjic gegenüber podrùòhjic.

I. Lautlehre.

A. Vokalismus.

1. Bemerkungen zur Quantität und Qualität der slovinzischen Vokale.

§ 12. Allgemeine Bemerkungen über die Quantität der Vokale und Diphthonge.

Um die Quantitätsverhältnisse der slovinzischen Vokale und Diphthonge darlegen zu können, muss zunächst die Quantitätseinheit festgelegt werden. Hierzu wird am richtigsten die kürzeste Quantität gewählt, welche ein Vokal in offener Silbe haben kann, es ist dies die des unbetonten *o*, *ä*, *a*, sie ist ungefähr gleich der des *e* in d. Gabe. Nehmen wir diese Quantität als Einheit, so können wir die sonst zu beobachtenden Quantitätsverhältnisse in folgender Weise bestimmen:

1. Der Vokal oder Diphthong hat ungefähr die dreifache Quantität der Einheit (überlange Vokale oder Diphthonge); es sind dies die Langstufenvokale und die Lang- und Kurzdiphthonge in betonten offenen Binnensilben.

2. Der Vokal oder Diphthong hat ungefähr die doppelte Quantität der Einheit (lange Vokale oder Diphthonge). Diese Quantität haben die Langstufenvokale und die Lang- und Kurzdiphthonge in betonten geschlossenen Silben und im betonten Auslaut, die Kurzstufenvokale und die quantitätsgleichen Diphthonge in allen betonten Silben, die Lang- und Kurzdiphthonge in unbetonten offenen Silben.



3. Die Quantität des Vokals ist die der Einheit (kurze Vokale). Diese findet sich bei gewissen Kurzstufenvokalen in betonten und unbetonten, besonders geschlossenen Silben, selten bei Langstufenvokalen in unbetonten geschlossenen Silben.

4. Die Quantität des Vokals oder Diphthongs steht zwischen der Länge und Kürze (halblange Vokale und Diphthonge). Es ist dies die Quantität der unbetonten Langstufenvokale, der meisten unbetonten und nebentonigen Kurzstufenvokale, der unbetonten Diphthonge in geschlossenen Silben, der nebentonigen Diphthonge $u\text{ø}$ und $i\text{ø}$ und des haupttonigen $i\text{ø}$ vor tautosyllabischen r-Lauten.

5. Unter dem Nebenton stehen die Langvokale und die Lang- und Kurzdiphthonge in offenen Silben zwischen den überlangen und langen, in geschlossenen Silben zwischen den langen und halblangen.

Über das gegenseitige Quantitätsverhältnis der beiden Komponenten von Diphthongen ist noch folgendes zu bemerken:

1. Die beiden Komponenten sind einander gleich (quantitätsgleiche Diphthonge): dies ist nur bei $i\text{ø}$ und $u\text{ø}$ der Fall.

2. Der zweite Komponent ist ungefähr doppelt so lang als der erste (Kurzdiphthonge): hierher gehören $\text{ø}\text{ɤ}$ und $\text{ø}\text{ɔ}$ und die meisten Kurzstufendiphthonge des Westslovinzischen.

3. Der erste Komponent ist ungefähr doppelt so lang als der zweite (Langdiphthonge): hierher gehören alle übrigen Diphthonge.

Es ist zu beachten, dass die gegenseitigen Quantitätsverhältnisse der Diphthongkomponenten in den unbetonten Silben dieselben sind wie in den betonten.

Anmerkung. Über die Ausdrücke Lang- und Kurzstufenvokale und -diphthonge s. § 31, 2.

§ 13. Slz. a, a λ , a ø , a.

Slz. a ist das offene gutturale a. Es erscheint sowohl in betonten wie in unbetonten Silben.

1. In haupttonigen Silben ist das slz. a

- a. lang in sämtlichen offenen und den meisten geschlossenen Silben z. B. lāvā, gādāc, pylā, vārnā, bjālkā, stātk, rvāc,
- b. kurz
 - α. vor nc z. B. grā·ncā, pošlānc,
 - β. vor tautosyllabischem l im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt z. B. bjā·lkā, vjizā·lnī,
 - γ. in einigen Fremdwörtern z. B. alārm, araštānt, kāk.
- 2. In nebetonigen Silben ist das slz. a
 - a. halblang in den offenen und den meisten geschlossenen Silben z. B. vābudəvāli, čārnəkřízūik,
 - b. kurz vor nc z. B. vāχəvānca.
- 3. Unbetont ist das slz. a
 - a. lang bisweilen in den Infinitiven der Komposita einsilbiger Verba auf -ac z. B. vūəstāc, siəbrāc, vārvāc, dūəždāc, přāslāc, hier ist die Länge durch den Einfluss der unkomponierten Verba bewirkt,
 - b. halblang in den meisten offenen und geschlossenen Binnensilben z. B. tamə, dalē, gāūdali, vābvajic, Vəəbjazda,
 - c. kurz
 - α. in Binnensilben vor tautosyllabischen Liquidien und Nasalen z. B. tārgōū, pāryū, vūmjārlā, pālcānī, vāslāncā,
 - β. in offener und geschlossener Endsilben z. B. būəgā, kārā, drāpāc, krōūlāχ, pīkāč.

An a-Diphthongen besitzt das Slovinzische die beiden Langdiphthonge a_l und a_o.

Das slz. a_l ist nur in haupttonigen Silben nachzuweisen. Hier ist es

a. überlang in offener Silbe z. B. střikājicā, χliχājicā,

b. lang in geschlossener Silbe z. B. sīkājic, bōrdājic.

Der Diphthong a_o ist nur im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt vorhanden und kann nur in haupt- und nebetonigen Silben auftreten.

1. Haupttoniges a_o ist

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. trāovā, gāoda,

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. bāopkā, brāod, ceńāo, drāgāo.

2. Nebentoniges aɔ ist

a. lang bis überlang in offenen Binnensilben z. B. jáq-móum-pjítě.

b. halblang bis lang in geschlossenen Silben z. B. dvanáqscáhětní.

Anmerkung. Neben diesem Vi. aɔ giebt es noch ein gslz. aɔ, welches nur selten in noch nicht vollständig eingebürgerten Fremdwörtern erscheint z. B. háqptmān, aɔγúst. Dies aɔ ist Kurzstufen-, das Vi. aɔ Langstufendiphthong, die Quantitätsverhältnisse sind dieselben.

Das nasalierte ą hat den Klang des en in franz. enfin, es ist immer reiner Nasalvokal, dass sich hinter ihm ein voller Nasal entwickelt, kommt nicht vor. In unbetonten Silben ist der Nasalklang häufig schwach und geht im Auslaut individuell ganz verloren.

1. Das haupttonige ą ist überall lang z. B. rākā, vādā, kāmā, prāt, cīgnā, pylā.

2. Das nebentonige ą ist halblang z. B. vābudovāñě, vācīgnā.

3. Das unbetonte ą ist kurz z. B. rākōu, vāəbrādu, vāəbrač, řiəka, gāūda.

§ 14. Slz. à, àj, à.

Slz. à hat den Klang des a in engl. man. Es ist ein dem Ostslavinischen eigentümlicher Laut, das Westslavinische hat ihn nur nach c und ʒ. Das à tritt nur in haupttonigen Silben auf und ist

a. lang im Ostslavinischen z. B. rābā, cāχə, šāk, klāknòuc, skrá,

b. kurz

α. im Westslavinischen überall z. B. cāχə, cā·hēr, ʒā·còl, ʒāk,

β. im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt vor tautosyllabischem l z. B. vā·lgāc.

Der einzige à-Diphthong des Slavinischen ist der osl. Langdiphthong àj, welcher nur in haupttoniger Silbe vorkommt. Das àj ist

a. überlang in offener Silbe: *raḱā̀j̄cōu*, *nəgā̀j̄cōu*,

b. lang in geschlossener Silbe: *raḱā̀j̄c*, *nəgā̀j̄c*.

Nasaliertes *ǣ* findet sich nur in Stohentin in haupttoniger Silbe vor Nasalen, es ist lang z. B. *dǣmǣ*, *mlǣnōř*, *stǣńǣ*.

§ 15. Slz. *ǣ*, *ǣj̄*, *ǣ̄*.

Slz. *ǣ* ist das offene *ǣ* des d. gähren. Unter dem Hauptton kommt es nur im Westslovinzischen vor, das Ostslovinzische hat es nur in nebetonigen und unbetonten Silben.

1. Das haupttonige *ǣ* ist

a. lang im Auslaut z. B. *mǣ*, *tǣ*, *pχlǣ*, *fsǣ*, *fšǣ*, *šlǣ*,

b. kurz in allen übrigen Fällen z. B. *rǣ̇ba*, *lǣ̇sǣnǣ*, *palǣ̇cǣ*,
lǣs, *klǣ̇knōuc*.

Anmerkung. Im Satzzusammenhang haben die Pronomina *mǣ*, *tǣ*,
vǣ häufig kurzes *ǣ* z. B. *mǣ̇cīmǣ*, *tǣ̇jēs*, *vǣ̇mǣcǣ*, die Präpo-
sitionen *prǣ̇* und *mǣ̇jzǣ̇* haben immer kurzes *ǣ* z. B. *prǣ̇̇mjǣ̇*,
mǣ̇jzǣ̇̇tīm.

2. Das nebetonige *ǣ* ist

a. halblang im Ostslovinzischen z. B. *vǣ̇nesǣcǣ*,

b. kurz im Westslovinzischen z. B. *vǣ̇̇nesǣcǣ*.

3. Das unbetonte *ǣ* ist überall kurz z. B. *jǣ̇zǣkǣ*, *rǣ̇bǣ̇ukōu*, *bǣ̇bǣ*.

Anmerkung. In unbetonten geschlossenen Silben kommt *ǣ* nicht vor.

Der einzige *ǣ*-Diphthong des Slovinzischen ist der wslz. Kurzdi-
phthong *ǣj̄*. Er tritt nur in haupttonigen Silben auf und ist

a. überlang in offener Silbe: *raḱǣ̇j̄cōu*, *nəgǣ̇j̄cōu*,

b. lang in geschlossener Silbe: *raḱǣ̇j̄c*, *nəgǣ̇j̄c*.

Nasaliertes *ǣ̇* giebt es nur in Stohentin in nebetonigen Silben vor Nasalen, es ist halblang z. B. *vǣ̇̇nesǣ̇mǣ*, *vǣ̇̇vǣ̇rcǣ̇mǣ*.

§ 16. Slz. e, ej, e, ej.

Slz. e ist das offene palatale e.

1. Das haupttonige e ist

a. lang in den meisten Fällen z. B. rēmja, rēnə, bējəl, vjělĥi, dēptác, vě,

b. kurz

α. in den Wörtern χtěš, cěš, zěš, běš,

β. in den § 47 genannten Wörtern nach s: sěřp, sěřcā, sě·ršeň,

γ. in einigen Fremdwörtern z. B. apəl, prě·sā, depě·šā, Jě·lžā,

δ. vor tautosyllabischem l im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt z. B. vè·lnòuc; ausgenommen sind vjělĥi und bělĥ.

2. Das nebetonige e ist halblang z. B. vjélgevjlěšĥi, vjélgevàĥĥi.

3. Das unbetonte e ist

a. halblang in den meisten Binnensilben, wofern es nicht einem älteren ä entspricht z. B. přāřeka, dùønesa, přāñeslĥi,

b. kurz

α. vor Sonorlauten in geschlossenen Binnensilben z. B. nāvucicělkā, švājěrka, sěrdějčnĥi, ĥěrnóunĥi, kǔĥěnka, kārčěmkā,

β. in geschlossenen Binnensilben, wo es einem älteren ä entspricht z. B. pěškāc, klěknĥcā, cěščĥcā, zěmnĥi,

γ. in offener Binnensilbe in den Wörtern těvā, těmā, něvā, němā, jěvā, jěmā,

δ. in den meisten geschlossenen Endsilben z. B. lļecēc, sļezēc, jāšřěĥ, jāžěĥ, mlàøcēc.

c. Ein Schwanken zwischen halblangem e und kurzem ě findet statt in den auf k, sc und č ausgehenden Endsilben z. B. člàøvjek člàøvjěĥ, přāřek přāřěĥ, přāñesc přāñěsc, vàøseč vàøseč, den auf -ec ausgehenden einsilbigen Infini-

tiven in der Komposition z. B. *přárec přárec, dàøcec dàøcēc, und vor tautosyllabischem ň z. B. gřīøbjeŋ gřīøbjeŋŋ, nādeŋc nādeŋc, vāøbeŋda vāøbeŋda.*

Anmerkung. Im Auslaut kommt unbetontes e nicht vor.

An e-Diphthongen besitzt das Slovinzische einen Langdiphthong *eĭ* und einen Kurzdiphthong *eĭ*.

Der Langdiphthong *eĭ* erscheint mit einer Ausnahme nur in haupttonigen Silben. Er ist

a. überlang in offenen Binnensilben: *dějca, dějtā,*

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *vějzŋa, vějzdra, pějstka, řějĭ, vějš, děĭ.*

Unbetont tritt dies *eĭ* nur in den Kompositen von *děj* z. B. *nādej, dàødej* als halblanges *eĭ* auf.

Der Kurzdiphthong *eĭ* erscheint nur in unbetonten Silben. Er ist

a. lang in offener Silbe: *rākeĭca, nāøgeĭca,*

b. halblang in geschlossener Silbe: *rākeĭcka, nāøgeĭcka.*

Nasaliertes *e* findet sich nur in Stobentin in haupttonigen Silben vor Nasalen und ist überall lang z. B. *rēmja, rēnā, rēŋic.* Hier kommt unter denselben Bedingungen auch der nasalierte Langdiphthong *eĭ* vor, derselbe ist überlang in offenen Silben z. B. *dějma, dějma,* lang in geschlossenen Silben z. B. *kāmjeĭnmi.*

§ 17. Slz. *ě, ěĭ, ě.*

Slz. *ě* ist das geschlossene palatale e.

1. Das haupttonige *ě* ist

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. *řěka, zěrā, střěla, sēmja, potylěbjōš,*

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *zěr, ělěb, řěĭ, ceŋě, lepě.*

2. Das nebentonige *ě* ist

a. lang bis überlang in offenen Binnensilben z. B. *vāøevjěcā, vāøozmjěcā.*

b. halblang bis lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. sětmanáuscä, náϋlepjě.

3. Das unbetonte è ist halblang z. B. zāstřěla, dèϷ-χlěvā, pèϷ-gřěb, páϷcěř.

Der einzige è-Diphthong ist der Langdiphthong èj, welcher haupttonig und unbetont auftritt.

1. Das haupttonige èj ist

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. zləzějkou, kələ-zějkou,

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. řějk, jěš, řějčkā, gəscěj.

2. Das unbetonte èj ist

a. lang in offenen Binnensilben z. B. zləϷzějkā, kələϷzějka,

b. halblang im Auslaut z. B. zləϷzěj.

Nasaliertes è tritt in Stohentin in haupt- und nebetonigen Silben vor Nasalen auf.

1. Das haupttonige è ist

a. überlang in offenen Silben z. B. dřěmjā, sěmjā,

b. lang in geschlossenen Silben z. B. jěm, vjěm.

2. Das nebetonige è ist nur in offenen Silben zu belegen, wo es lang bis überlang ist z. B. vāpəvjěmā, vārezmjěmā.

§ 18. Slz. ε, εj, εj.

Slz. ε ist ein zwischen dem offenen e und dem geschlossenen è stehendes palatales e. In einheimischen Wörtern kommt es nur in dem Langdiphthong εj vor, wo es haupttonig und unbetont zu belegen ist.

1. Das haupttonige εj ist

a. überlang in offenen Silben z. B. sějda, vətějzěš, sějmjā,

b. lang in geschlossenen Silben z. B. sějč, dřezějšhī, Vādřejc.

2. Das unbetonte εj ist

a. lang in offenen Silben z. B. vətējda, vətějmjā,

b. halblang in geschlossenen Silben z. B. vətējč, nādējč.

Nasaliertes εj tritt in Stohentin vor Nasalen auf, es ist nur in offenen

Silben als haupttoniges überlanges ϵ nachzuweisen z. B. $s\acute{e}imja$, $v\acute{o}t\acute{e}imj\acute{s}$.

In Fremdwörtern ist ϵ auch in offener Silbe vor j vorhanden, es ist haupttonig als langes ϵ , z. B. $\acute{a}rm\acute{e}j\acute{a}$, $al\acute{e}j\acute{a}$, $\acute{s}p\acute{e}j\acute{e}l$, und unbetont als halblanges ϵ , z. B. $\acute{a}rm\acute{e}j\acute{a}$, zu belegen.

§ 19. Slz. i $i\acute{e}$, i , $i\acute{e}$.

Slz. i ist das offene palatale i , es hat jedoch eine etwas mehr dem geschlossenen i zugeneigte Aussprache als das i in d. Fisch.

1. Das haupttonige i ist

a. lang

α . überall im Ostslovinischen z. B. $r\acute{o}bj\acute{i}l\acute{a}$, $\acute{s}pj\acute{i}n\acute{a}$, $bj\acute{i}t\acute{i}$, $pj\acute{i}c$,

β . im Westslovinischen vor j z. B. $bj\acute{i}j\acute{a}$, $pj\acute{i}j\acute{a}$, im Auslaut z. B. $spj\acute{i}$, $\acute{s}\acute{c}i$, und in einigen Wörtern vor n , wo es auf einen älteren e -Laut zurückgeht z. B. $pj\acute{i}nc$, $vj\acute{i}nc$, $ma-l\acute{i}nh\acute{i}$, $k\acute{o}rvj\acute{i}nc$,

b. kurz

α . in einigen Fremdwörtern z. B. $april$, $c\acute{a}k$, $d\acute{i}xt$, $h\acute{i}n\acute{g}\acute{a}$, $l\acute{a}d\acute{i}n\acute{g}\acute{o}u$,

β . im Virehzen-Vietkow-Zietzener Dialekt vor tautosyllabischem l z. B. $s\acute{i}lg\acute{a}c$, $M\acute{o}h\acute{i}ln\acute{e}$,

γ . im Westslovinischen in den meisten Fällen z. B. $pj\acute{i}t\acute{i}$, $pj\acute{i}s\acute{a}c$, $vj\acute{i}c$.

2. Das nebentone i ist

a. halblang im Ostslovinischen z. B. $v\acute{a}c\acute{e}g\acute{n}i\acute{c}\acute{a}$,

b. kurz im Westslovinischen z. B. $v\acute{a}c\acute{e}sk\acute{n}i\acute{c}\acute{a}$.

3. Das unbetonte i ist

a. halblang

α . überall in den Wörtern $z\acute{i}v\acute{j}inc$, $z\acute{i}sinc$, $t\acute{a}sinc$, $pj\acute{i}nc-n\acute{a}j\acute{s}\acute{c}\acute{a}$,

β . im Ostslovinischen in offenen Binnensilben z. B. $v\acute{a}bj\acute{i}j\acute{a}$, $napj\acute{i}s\acute{a}c$,

b. kurz

α. im Ostslowinischen in geschlossenen Silben und im Auslaut
z. B. lãčic, kùǫúíχ, rãhí, řicĭ,

β. im Westslowinischen überall z. B. napjísãc, vã·pjíja,
ràǫbjílĭ, ràǫbjíc.

Als i-Diphthong hat das Slowinische den quantitãtglichen Diphthong iǫ, welcher nur in haupt- und nebetonigen Silben mǫglich ist.

1. Das haupttonige iǫ ist

a. lang in den meisten Fãllen z. B. řicãkã, řicãpã, čicãša, řicãc,
pjicã,

b. halblang vor tautosyllabischem r, ř z. B. pjicãrřĭ, cĭrkvjĩščǫ,
vjicãrbã, žicãřĭ, hĭcãřnã.

2. Das nebetonige iǫ ist halblang z. B. nãpǫstavńicĭřĭ, čicãřvjǫ-
nǫbrãǫđĭ.

Nasaliertes ĭ besitzt der Stohentiner Dialekt vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben, dort ist es lang z. B. čĩúic, řpjĩnã, hier halblang z. B. vãšãpjĩmã; derselbe hat auch langes bzw. halblanges nasaliertes iǫ z. B. řicãmã, křicãmã, vãcĩgĩńicĭnĕ.

§ 20. Slz. ĭ, ĭj, ĭ.

Slz. ĭ ist das geschlossene palatale i. Es ist nur haupttonig und unbetont zu belegen.

1. Das haupttonige ĭ ist

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. řĭbã, vĩmjã, řřĩmã,
bjĩcã,

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. řĩpkã,
strĩnkã, glĩncã, mlĩn, klĩc, cĕńĩ, cãřĩ.

2. Das unbetonte ĭ ist halblang z. B. vãbjĩja, vãřĩlĩnã, zãklĩc,
dãǫbrĩ.

Der ĭ-Diphthong ĭj tritt nur im Auslaut auf. Haupttoniges ĭj ist lang z. B. řĩj, unbetontes halblang z. B. nã-řĩj.

Nasaliertes ĭ kommt in Stohentin vor Nasalen in betonten Silben vor, in offener Silbe ist es überlang z. B. vĩmjã, řřĩmã, in geschlossener lang z. B. klĩn, đĩm.

§ 21. Slz. *â*, *ậ*, *ậ̣*.

Slz. *â* ist der offene o-Laut des schwed. *å* in *ådra*.

1. Das haupttonige *â*, welches nur vor tautosyllabischem *r*, *ř* erscheint, ist überall lang z. B. *dâr*, *pârkâ*, *târg*, *vârâ*, *bârdâ*, *gârc*.

2. Das nebetonige *â* ist ebenfalls nur vor tautosyllabischem *r*, *ř* möglich und ist halblang bis lang z. B. *čârneṿḷṿesî*.

3. Das unbetonte *â* ist nur in offenen Silben möglich und ist halblang z. B. *râbâkâ*, *kûvâlâ*, *nâžîeûâ*, *dûebrâ*, *mjižâ*.

Als *â*-Diphthong ist nur der Langdiphthong *ậ̣* vorhanden, er ist nur in haupt- und nebetonigen Silben möglich.

1. Das haupttonige *ậ̣* ist

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. *trậ̣vâ*, *çvậ̣lâ*, *gậ̣vâ*,

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *bậ̣pkâ*, *břậ̣ṿd*, *knậ̣ṿp*, *ceûậ̣*, *câçậ̣*, *gvēsûậ̣*.

2. Das nebetonige *ậ̣* ist

a. lang bis überlang in offenen Silben z. B. *jậ̣-mộ̣m-pjîte*.

b. halblang bis lang in geschlossenen Silben z. B. *dvanậ̣uscâ-ljētnî*.

Nasaliertes *ậ̣* findet sich in den Klucken und in Stohentin vor Nasalen, es ist nur in haupttonigen Silben zu belegen und ist

a. überlang in offener Silbe z. B. *grậ̣mâ*, *trậ̣ṿnâ*,

b. lang in geschlossener Silbe z. B. *prậ̣m*, *trậ̣m*.

§ 22. Slz. *o*, *ọ*, *ọ̣*.

Slz. *o* ist das offene gutturale *o*. Es ist ein dem Slovinzischen ursprünglich fremder Laut und findet sich gslz. nur in einigen Fremdwörtern, wo es immer kurz ist z. B. *hõfâc*, *hõ-fûjâ*, *rõ-lâ*, *baçrõt*, *õfcêrâ*.

Seine Hauptverbreitung hat das *o* im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt, wo es das gslz. *ø* vertritt. Auch hier ist es immer kurz und stimmt in allen Erscheinungen mit dem in § 24 beschriebenen gslz. *ø* überein. Beispiele: *võt*, *võtç*, *jļezõrõ*, *prâ-žõnõ*.

In demselben Dialekt giebt es die o-Diphthonge ou und oj für gslz. $o\ddot{u}$ und $o\dot{j}$, deren Quantitätsverhältnisse in § 24 auseinandergesetzt werden. Beispiele: $pr\ddot{o}u\dot{d}\ddot{a}$, $p\ddot{o}ne\ddot{z}\ddot{o}u\dot{k}$, $kr\ddot{o}j$, $v\ddot{o}u\dot{n}\ddot{a}$, $v\ddot{o}u\dot{k}$, $v\ddot{o}j\dot{n}\ddot{a}$, $v\ddot{o}j\dot{c}$.

§ 23. Slz. \acute{o} , \acute{ou} , \acute{oj} , \acute{ou} , \acute{oj} .

Slz. \acute{o} ist das geschlossene gutturale o. Es ist nur in haupttonigen Silben vor tautosyllabischem r, ř und in unbetonten geschlossenen Silben vorhanden.

1. Das haupttonige \acute{o} ist lang z. B. $c\acute{o}rk\acute{a}$, $g\acute{o}rk\acute{a}$, $n\acute{o}rk$, $n\acute{o}r$, $g\acute{o}ř$, $tk\acute{o}ř$.

2. Das unbetonte \acute{o} ist

a. halblang z. B. $k\acute{u}\acute{e}v\acute{o}l$, $r\acute{a}b\acute{o}k$, $tr\acute{a}b\acute{o}\check{c}$, $v\acute{u}\acute{e}g\acute{o}r\acute{d}$, $b\acute{o}ř\acute{d}\acute{a}j\acute{c}\acute{a}$, $r\acute{a}b\acute{o}\check{c}k\acute{a}$,

b. kurz bisweilen in den auf r-+Konsonant ausgehenden Endsilben z. B. $v\acute{u}\acute{e}g\acute{o}r\acute{d}$, $p\acute{a}r\acute{p}\acute{o}r\check{c}$.

An \acute{o} -Diphthongen kennt das Slovinzische die beiden Langdiphthonge \acute{ou} und \acute{oj} .

1. Die haupttonigen \acute{ou} \acute{oj} sind

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. $g\acute{o}u\acute{r}\acute{a}$, $kr\acute{o}u\acute{l}\acute{a}$, $\check{c}\acute{o}j\acute{k}\acute{a}$, $v\acute{o}j\acute{t}\acute{a}$,

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. $d\acute{o}u\acute{m}$, $v\acute{o}u\acute{l}$, $ml\acute{o}u\check{c}k\acute{e}$, $\check{c}\acute{o}j\acute{k}$, $d\acute{o}j\acute{c}$; $s\acute{o}u$, $g\acute{a}d\acute{o}u$, $ml\acute{o}j$, $gn\acute{o}j$.

2. Das nebetonige \acute{ou} ist

a. lang bis überlang in offenen Silben z. B. $v\acute{a}s\acute{a}p\acute{o}u\acute{n}j$,

b. halblang bis lang in geschlossenen Silben z. B. $p\acute{e}v\acute{j}\acute{e}\acute{c}\acute{a}n\acute{o}u\acute{m}$.

Anmerkung. Nebentoniges \acute{oj} ist nicht zu belegen.

3. Die unbetonten \acute{ou} \acute{oj} sind

a. lang in offenen Binnensilben z. B. $v\acute{á}ml\acute{o}u\acute{c}\acute{a}$, $d\acute{u}\acute{e}-kr\acute{o}u\acute{l}\acute{a}$, $v\acute{á}ml\acute{o}j\acute{c}\acute{a}$,

b. halblang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. $j\acute{á}n\acute{o}u\acute{l}$, $c\acute{á}g\acute{o}u\acute{n}k\acute{a}$, $br\acute{á}t\acute{o}u$, $ř\acute{e}k\acute{o}u$, $p\acute{a}k\acute{o}j$, $v\acute{e}l\acute{o}j$.

Nasaliertes ou findet sich im Kluckener und Stohentiner, nasaliertes òj nur im Stohentiner Dialekt. Das òj tritt nur in haupttonigen Silben auf, ou in Stohentin in haupt- und nebetonigen Silben und im unbetonten Auslaut, in den Klucken in allen Stellungen. Die Quantitätsverhältnisse sind dieselben wie bei den nichtnasalierten Diphthongen.

§ 24. Slz. e , eu , ej , eu , ej .

Slz. e ist ein geschlossener ö -Laut, welcher zwischen dem palatalen ö und dem guttural-palatalen o steht. Es ist immer kurz und hat ausser in den unten zu nennenden Diphthongen seine grösste Verbreitung in den unbetonten Silben.

Unter dem Akzent erscheint e nur in vètc , vèct , pèd , vèt (vèd), kèc , kècòš .

In unbetonten Silben ist es häufig z. B. jèzere , přážene , dobátk , deradní , gotòvī , rozdrěšec .

Bisweilen tritt für e ein *e mit leichtem Vorschlag eines halbvokalischen u ein und zwar in folgenden Fällen:

1. Für betontes e ohne bestimmte Regel: v*ètc , v*èct , p*èd , k*èc .

2. Für unbetontes e

a. im Wortanlaut z. B. d*ebátk , p*emóužěš , p*etpjísac , g*otòvī , l*ojaní , č*esòvī ,

b. nach der betonten Silbe, sofern diese den dehnenden Ton (vgl. § 97) hat z. B. vjīg*o , kärčmářtv*o , jāj*o , ržášč*o , přáž*o ; am häufigsten ist dies im Auslaut,

c. im Auslaut nach unbetonten Silben z. B. kùølan*o , rālěšč*o , člěrkvjíšč*o .

Anmerkung 1. Nach r findet sich niemals *e für e und auch sonst wird es nicht regelmässig gesprochen.

Anmerkung 2. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt tritt nach denselben Regeln für o bisweilen *o ein z. B. v*òt , g*òtvī , vjīg*ò .

An *ə*-Diphthongen besitzt das Slovinzische die beiden Kurzdiphthonge *əɥ* und *əɪ*.

1. Die haupttonigen *əɥ* *əɪ* sind

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. *prə·ʷdä*, *də·ʷnɪ*,
və·ʷnă, *mə·ʷčĕc*, *və·ʷɲă*,

b. lang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *jə·ʷɪl*, *bu-*
də·ʷɪl, *čə·ʷɲn*, *və·ʷɪk*, *pə·ʷɪk*, *žädə·ʷɪstvə*, *χadə·ʷɪ*, *krə·ʷɪ*.

2. Nebentonig ist nur *əɥ* in geschlossener Silbe zu belegen, wo es halblang bis lang ist z. B. *vārižə·ʷɪl*, *vābudə·ʷɪl*.

3. Die unbetonten *əɥ* *əɪ* sind

a. lang in offenen Binnensilben z. B. *dəɥ·čə·ʷnă*, *və·və·ʷnă*,
gnə·ʷɲɪ,

b. halblang in geschlossenen Silben und im Auslaut z. B. *pjɪ-*
sə·ʷɪl, *və·ʷɪvfkōɥ*, *žəɥrə·ʷɪ*, *zā·krə·ʷɪ*.

Nasalierte *əɥ* und *əɪ* hat der Stohentiner Dialekt in haupttonigen Silben vor Nasalen, sie sind in offener Silbe überlang z. B. *də·ʷnɪ*, *və·ʷnă*, *və·ʷɲă*, in geschlossener lang z. B. *čə·ʷɲn*.

§ 25. Slz. *u*, *uɔ*, *uɪ*, *ɥ*.

Slz. *u* ist das offene gutturale *u*. Es ist wie das *o* dem Slovinzischen ursprünglich fremd und erscheint gslz. nur in einigen Fremdwörtern z. B. *ŭpfiɣlăc*, *ŭpăsăc*, *ŭpăsŭjă*.

Seine Hauptverbreitung hat *u* im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt für gslz. *u* und Ga. *ü*, es ist immer kurz z. B. *mŭ·χă*, *vŭ·čĭc*, *bŭšnĭ*, *dŭ·mă*.

In demselben Dialekt giebt es auch die Diphthonge *uɔ* und *uɪ* für gslz. *uɔ* und *uɪ* (vgl. § 27) z. B. *vŭɔdă*, *skŭɔp*, *vŭɪdă*, *jŭɪnc*.

Nasaliertes *ɥ* kommt nur im Kluckener Dialekt in *pjɪɣnŭžă* vor.

§ 26. Slz. *û*, *ûɥ*, *ûɪ*.

Slz. *û* ist das geschlossene gutturale *u*. Es ist nur im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt vorhanden und vertritt das gslz. *û*, mit dem

es in den Quantitätserscheinungen (vgl. § 28) übereinstimmt z. B. vûča, vúd, tú, vâ·vûča, klûqbûk.

Der Langdiphthong uÿ vertritt in demselben Dialekt das gslz. uÿ (vgl. § 28) z. B. šrúÿ, hÿÿ.

§ 27. Slz. u, uø, uĭ, u, uø, uĭ.

Slz. u ist ein offener ü-Laut, welcher zwischen dem palatalen ü und dem guttural-palatalen u steht, im Garder Dialekt ist es fast reines ü. Es ist haupttonig und unbetont nachweisbar.

1. Das haupttonige u ist

a. lang im Ostslavinischen z. B. mûĭă, vûĭic, mûškă, vûške,

b. kurz

α. in einigen Fremdwörtern z. B. ĭûs, ĭrânt, ĭart, fi·ndră, ûndër'ërĭk,

β. im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt vor tautosyllabischem l z. B. vâ·lžec, pà·lknóÿc,

γ. im Westslavinischen z. B. mû·ĭă, vû·ĭic, ĭà·ĭa, mû·škă.

2. Das unbetonte u ist

a. halblang in offenen Silben im Ostslavinischen z. B. vâvuĭic, rûøpÿă, budăc,

b. kurz

α. im Ostslavinischen in geschlossenen Silben z. B. bûšnf, pûstĭ, pÿrĭăĭcă,

β. im Westslavinischen überall z. B. rûøpÿă, budăc, pûstĭ.

Anmerkung. Im Auslaut kommt u nicht vor.

An u-Diphthongen besitzt das Slavinische uø und uĭ.

uø ist ein quantitátsgleicher Diphthong und ist nur in haupt- und nebetonigen Silben möglich.

1. Das haupttonige uø ist lang z. B. kûøpă, bûøĭă, pûøt, skûøp, tamûø.

2. Das nebetonige uø ist halblang z. B. vûøkamërgñiëñé, vûøsmănăÿscă.



uj̄ ist im Ostslavinischen Lang-, im Westslavinischen Kurzdiphthong, es ist nur in haupttonigen Silben nachweisbar und ist

a. überlang in offener Silbe z. B. oslz. vājda wslz. vājda,

b. lang in geschlossener Silbe z. B. oslz. vāj, jājnc wslz. vāj, jājnc.

Nasaliertes ū besitzt der Stohentiner Dialekt in betonten Silben z. B. mājā, vājosa, vājloca, derselbe hat auch nasaliertes ū z. B. lūno, kājā, nnd ū z. B. vājda, jājnc.

§ 28. Slz. ū, ū̄, ū̄j, ū̄.

Slz. ū ist der dem ū entsprechende geschlossene ū-Laut.

1. Das haupttonige ū ist

a. überlang in offenen Binnensilben z. B. vāca, jūčā, zārā, šāka,

b. lang in geschlossenen Silben nnd im Auslaut z. B. vād, mūr, trūp, pūšca, tū, vōzū.

2. Das nebentonige ū, nur in offenen Silben zu belegen, ist lang bis überlang z. B. brājnōvlōsī, vārīžūjēs.

3. Das unbetonte ū ist halblang z. B. dārāja, klōbūk, tādāj, dōmū.

Der Langdiphthong ūj̄ ist nur haupttonig zu belegen, er ist im Inlaut überlang z. B. hūjkā, šrūjkā, im Auslaut lang z. B. šrūj, šlūj.

In Stohentin tritt in haupt- und nebentonigen Silben auch nasaliertes ū auf z. B. dājnoyc, stāj, brājnōvlōsī.

§ 29. Slz. ū̄.

Slz. ū̄ ist das offene palatale ū̄. Es ist ein dem Gross- und Klein-Garder Dialekt eigentümlicher Laut, findet sich nur vor Nasalen und rš und ist immer kurz z. B. dūmā, gūrši, dūmōj, vāvūčāni, Pūnbōjg.

2. Das Verhältnis des slovinzischen Vokalismus zum urslavischen.

a. Das urslavische Vokalsystem und seine Vertretung im Slovinzischen.

§ 30. Das urslavische Vokalsystem.

Das Urslavische besass die Vokale a, e, ě, i, o, u, y, ȧ, ė, ѣ, ѥ. Von diesen sind a, ě, i, u, y und die beiden Nasalvokale ȧ und ė, da sie aus grundsprachlichen Längen und diphthongischen Verbindungen hervorgegangen sind, als ursprüngliche Längen anzusehen und wurden wahrscheinlich im Urslavischen noch überall als Längen gesprochen, dagegen sind e, o, ѣ und ѥ etymologische Kürzen und auch im Urslavischen als Kürzen geblieben, ѣ und ѥ sind wohl schon damals zu reduzierten Vokalen geworden.

Eigentliche Diphthonge, d. h. tautosyllabische Verbindungen eines vollen Vokals mit halbvokalischem ĭ oder ů, besass das Urslavische nicht mehr, die aus der Grundsprache ererbten Verbindungen dieser Art waren sämtlich monophthongisiert. Ebenso waren auch tautosyllabische Verbindungen eines Vokals, mit folgendem Nasal nicht mehr vorhanden, diese waren entweder zu reinen Vokalen oder zu Nasalvokalen geworden. Nur in den tautosyllabischen Verbindungen der Vokale e, o, ѣ, ѥ mit Liquiden besass das Urslavische noch diphthongartige Gebilde. Von diesen hatten die e- und o-Verbindungen schon damals eine allerdings nicht näher zu bestimmende Veränderung erfahren, wodurch die hier in allen slavischen Sprachen auftretende Metathesis angebahnt wurde, die Metathesis selbst gehört jedoch noch nicht dem Urslavischen an. Für die ѣ- und ѥ-Verbindungen kann eine schon im Urslavischen eingetretene Veränderung nicht festgestellt werden, diese sind wahrscheinlich, abgesehen von der Reduktion der ѣ- und ѥ-Laute, unangetastet geblieben.

Den Lautwert der urslavischen Vokale genau zu bestimmen, ist bisher noch nicht gelungen. Nach ihrer Herkunft und ihrer Vertretung in

den modernen slavischen Sprachen zu schliessen, waren a, e, o offene, i, u, y geschlossene Laute, letzteres wurde wahrscheinlich wie das grossruss. ѣ, d. h. als geschlossenes guttural-palatales i gesprochen. Die beiden reduzierten Laute ь und ъ entsprechen etymologisch den kurzen i und u der übrigen indogermanischen Sprachen, hieraus und aus ihrer weiteren Entwicklung ergibt sich wahrscheinlich eine Aussprache als sehr offener i und u. Am wenigsten kann über die Aussprache des ě bestimmt werden. Seiner Herkunft nach entspricht es teils dem idg. ē, dessen Aussprache ebenfalls bisher noch nicht genau festgestellt ist, teils ist es aus den Diphthongen äi und öi hervorgegangen. Auch die modernen slavischen Sprachen geben keinen sichern Hinweis auf die Aussprache, da sie teils, wie das Serbische, ein geschlossenes, teils, wie das Polnische, ein offenes e voraussetzen. Von den beiden Nasalvokalen endlich ist ę nasaliertes e wie in franz. fin, ą nasaliertes o, wie in franz. bon.

Anmerkung. Das urslav. ě ist vielleicht in zwei Laute zu zerlegen, ein offeneres ē (aus idg. ē) und ein geschlosseneres ē (aus idg. äi, öi). Hierauf weisen nämlich die lechischen Sprachen hin vgl. p. biały slz. bjǎłi aus urslav. *bělъ (idg. *bhēlos) gegenüber p. bieda slz. bjěda aus urslav. *běda (idg. *bhoīda). Die Frage bedarf einer eingehenden Untersuchung.

§ 31. Qualitative und quantitative Veränderungen der urslavischen Vokale in vorslovinzischer Zeit.

1. Qualitative Veränderungen.

Solche sind mit Sicherheit nur nachweisbar bei den palatalen Vokalen e, ě, ę und ь in der Verbindung ѣr.

Für diese Veränderungen kann folgendes allgemeine Gesetz aufgestellt werden: Die palatalen Vokale e, ě, ę und ь (in ѣr) haben sich in die stärker palatalen e¹, ě¹, ę¹, ь¹ (ь¹r) und die schwächer palatalen e², ě², ę², ь² (ь²r) gespalten nach der Beschaffenheit der folgenden Konsonanten. Vor Gutturalen, Labialen und ursprünglich weichen Konsonanten

sowie im Auslaut finden wir die stärker, vor den übrigen Konsonanten die schwächer palatalen Vokale. Die weitere Entwicklung sowie einzelne Ausnahmen werden bei der Behandlung der einzelnen Vokale zur Sprache kommen.

Anmerkung. Eine eingehende Darstellung dieser Erscheinungen wäre eine dankbare Aufgabe, würde aber über den Rahmen der vorliegenden Grammatik hinausgreifen, da sie eine umfassende Heranziehung des Polnischen und Polabischen erfordert. Ich muss mich daher mit obigen Andeutungen begnügen.

2. Quantitative Veränderungen.

Die sämtlichen urslavischen Vokale mit Ausnahme der nicht in diphthongartigen Verbindungen stehenden ъ und ѣ haben in vorslovinzischer Zeit Quantitätsänderungen erlitten, auf denen die in § 57 zu besprechenden Ablauterscheinungen beruhen. Beim Beginn der slovinzischen Sonderentwicklung war nämlich jeder urslavische Vokal als Länge und Kürze vorhanden und diese Quantitätsverschiedenheiten zogen Qualitätsverschiedenheiten nach sich. Die auf den vorslovinzischen Längen beruhenden Vokale nenne ich Langstufen-, die auf den Kürzen beruhenden Kurzstufen-vokale.

Von den hier wirksam gewesenen Gesetzen ist bisher nur eins bekannt, nämlich dass vor einem geschwundenen -ъ -ь der Vokal der vorhergehenden Silbe gedehnt wurde, wenn der auslautende Konsonant ursprünglich stimmhaft war. Doch giebt es verschiedene Ausnahmen, auf die bei den einzelnen Fällen hingewiesen werden wird.

Auch im Wortinnern scheint, wenigstens in urslavisch betonten Silben, dasselbe Gesetz gewirkt zu haben, doch giebt es auch hier viele Ausnahmen.

Ein weiteres Gesetz scheint dahin zu fassen zu sein, dass ursprünglich lange Vokale in der Silbe vor dem urslavischen Hauptton lang geblieben sind, worauf besonders der in § 135 B. 2. besprochene Ablaut hinweist.

Diese Gesetze reichen jedoch nicht aus, um alle Quantitätsveränderungen zu erklären. Da ansserdem dieselben schon vorslovinzisch sind,

nehme ich Länge und Kürze bei den einzelnen Vokalen als gegebene Grössen und gehe auf ihren mutmasslichen Ursprung nicht weiter ein.

Anmerkung. Die Entwicklung der urslavischen Vokale zu Lang- und Kurzstufenvokalen findet sich in gleichem Umfang auch im Kaschubischen. Das heutige Polnische kennt sie nur bei den Vokalpaaren á: a, é: e, ó: o, ą: ę und auch hier in geringerem Masse. Ob sie dem Polabischen bekannt war, bleibt noch zu untersuchen.

Die einzelnen urslavischen Vokale.

§ 32. Urslav. a.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. a im Slovinzischen.

Das urslav. a ist als Kurzstufenvokal durch slz. a, als Langstufenvokal durch slz. ǎ vertreten.

Beispiele: Urslav. *gadaty: slz. gǎdǎc gǎǔdǎ «sprechen» p. gadać, urslav. *gradъ: slz. grǎǔd grǎdǔ «Hagel» p. grad, urslav. *jadъ: slz. jáǔd jádǔ «Zorn, Wut» p. jad, urslav. *jaždъ: slz. jáǔžž jážžǎ «Kaulbarsch» p. jaždź, urslav. *račity: slz. rǎčic rǎǔčǎ «einladen» p. raczyć, urslav. *chwality: slz. χvǎlēc χvǎǔlǎ «loben» p. chwalić, urslav. *baba: slz. bǎbǎ «Weib» p. baba, urslav. *drapatъ: slz. drǎpǎc «kratzen» p. drapać, urslav. *lava: slz. lǎvǎ «Steg» p. ława, urslav. *bratъ: slz. brǎt «Bruder» p. brat, urslav. *datъ: slz. dǎc «geben» p. dać, urslav. *blъcha: slz. pχlǎ «Floh» p. pchła, urslav. *drabъ: slz. drǎǔb «Leiter» p. drab', urslav. *palъcъ: slz. pǎǔlc «Finger» p. palec, urslav. *vъčera: slz. fčerǎǔ «gestern» p. wczoraj.

In unbetonten offenen Silben ist das langstufige a durch ǎ, in unbetonten geschlossenen durch ǒ vertreten.

Beispiele: Urslav. *rybakъ: slz. rǎbǒk rǎbǎkǎ «Fischer» p. rybak, urslav. *trǎbacy: slz. trǎbǒč trǎbǎčǎ «Trompeter» p. trębacz, urslav. *koyalъ: slz. kǔǒvǒl kǔǒvǎlǎ «Schmied» p. kowal, urslav. *kъrčъ: slz. kǎrčmǒf «Krüger» p. karczmarz.

Unter dem Nebenton erscheint das langstufige *a* als *ǫ* z. B. *dva-nǫscǎlĭetnĭ, jǎŭ-jĕm-bǎtĭ*.

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. *a* im Slovinzischen.

1. Das kurzstufige *a*.

a. Nach anlautendem *r* ist das kurzstufige *a* in folgenden Wörtern durch slz. *e* vertreten: urslav. **ramę*: slz. *rĕmjǎ* «Schulter, Arm» p. *ramię*, urslav. **rana* **ranĭť*: slz. *rĕnǎ* «Wunde» *rĕńĭc* «verwunden» p. *rana ranić*, urslav. **rano* **ranъkъ*: slz. *rĕnø* «früh» *rĕnk* «Morgen» p. *rano ranek*, urslav. **radostъ* **radovatъ*: slz. *rĕdøsc* «Freude» *redǎc redøŭvǎc* «erfreuen» p. *radość radować*, urslav. **radlo*: slz. *rĕdlo* «eine Art Pflug» p. *radło*, slz. *rekùøvjòŭnkǎ* «Schnecke» vgl. russ. *раковина*, slz. *reščesǎlnĭ griębjeń* «weiter Kamm» aus **ratčesalnĭ*; nach § 50 B. 3. a. ist *e* zu *eĭ* geworden in *rĕĭk* (aber Gen. *rĕkǎ*) «Krebs» aus urslav. **rakъ* p. *rak*. Zu beachten ist das Fremdwort *rĕmǎ* «Rahmen».

In Stohentin ist in betonten Silben das *e* vor Nasalen zu *ę* geworden: *rĕmjǎ, rĕnǎ, rĕńĭc, rĕnø, rĕnk, rĕmǎ*.

Anmerkung. I. I. Mikkola *Изв. отд. русск. яз. II 415* führt auch slz. *kreŭc* an, ich habe nur *krø·ŭc* gehört. Das daselbst genannt *lĕpshĕ* stammt wie *Liębǎ* aus dem Kaschubischen.

b. Vor Nasalen ist das kurzstufige *a* in haupt- und nebetonigen Silben zu *ǎ* geworden, in unbetonten ist es unverändert geblieben.

Beispiele: Urslav. **ganĭť*: slz. *gǎńĭc* «tadeln» p. *ganić*, urslav. **manĭť*: slz. *mǎńĭc* «täuschen» russ. *манить*, urslav. **panъskъ*: slz. *pǎnshĭ* «herrschaftlich» p. *pański*, urslav. **sanъje*: slz. *sǎŭǎ* «Schlitten» p. *sanie*, urslav. **kamy*: slz. *kǎm kǎmǎ* «Stein» p. *kamień*, urslav. **namĭ*: slz. *nǎmĭ* «(mit) uns» p. *namĭ*, urslav. **vami*: slz. *vǎmĭ* «(mit) euch» p. *wami*; urslav. -*anъje*: slz. *vǎbudǎńĕ, vǎsǎpǎńĕ*.

Ebenso ist das aus urslav. *ě* entstandene (*i*)*a* (vgl. § 33 II) vor Nasalen unter dem Akzent zu (*i*)*ǎ* geworden: urslav. **sĕno*: slz. *sǎno* «Heu» p. *siano*, urslav. **stĕna*: slz. *scǎnǎ* «Wand» p. *ściana*.

Auch in Fremdwörtern ist a vor Nasalen zu ą geworden z. B. dānā «Tanne», dāmā «Damm».

Die Entwicklung des a zu ą ist nicht eingetreten vor nc z. B. urslav. *granica: slz. grāncā «Grenze» p. granica, urslav. *posłanьcь: slz. posłānc «Bote» p. posłaniec.

c. Einzelheiten.

In den drei Wörtern rāke·ičā «Handschuh» (aus urslav. *rākavica p. rēkawica), nūge·ičā «Strumpf» (aus urslav. *nogavica p. nogawica) und Rūge·ičā «Roggatz (ON.)» (wohl aus *rogavica) ist das kurzstufige a über á bzw. ä (vgl. Instr. oslz. rākā·ičōṽ nōgā·ičōṽ Rōgā·ičōṽ wslz. rākā·ičōṽ nōgā·ičōṽ Rōgā·ičōṽ) nach § 34 A. zu ě geworden.

Ferner findet sich ä für a in sāχājdā «leichtsinniges Mädchen» kasch. Ram. saχajda und in GGa. tāhí «talís» neben sonstigem taḥí, doch heisst es auch in GGa. jaḥí «qualis». Dagegen steht ä nur scheinbar für a in āné «neque», ābo «oder», ālä «aber» neben aḥé, abə, alā, da jene auf urslav. *i-ně, *i-bo, *i-le— vgl. slz. ä «und» aus urslav. *i—, diese auf urslav. *a-ně, *a-bo, *a-le beruhen. Das neben bātūg «Peitsche» auftretende vātūg ist offenbar an das Präfix vā- angelehnt.

e für urslav. a bieten oslz. jěskūlācā wslz. jěskū·lācā «Schwalbe» neben jāskūlācā jāskū·lācā (vgl. p. jaskółka ns. jaskolica) und vješćieřācā «Eidechse» gegenüber abg. jaščerica, doch vgl. polab. wiestar-reitz.

Ebenfalls e, welches nach § 50 B. 2. 5. weiter zu eḯ geworden ist, für urslav. a haben bějškā «Birkenkätzchen» p. baška und pějstěrnók «Pastinake» p. pasternak.

Endlich ist hier zu nennen dēḯ «gieb», wofür man *dè·ḡ erwartet.

Die Präpositionen nā (neben nā) «auf» und zā (neben zā) «hinter» haben ą für urslav. a. Zur Erklärung desselben s. § 51 A.

2. Das langstufige a.

a. Vor Nasalen ist das langstufige a zu oux geworden. In betonten Silben, sowohl haupt- wie nebetonigen, tritt dies oux in den Klucken und

in Stohentin als *ou* auf, was nach § 37 C. a. erklärt werden kann, worin aber auch die ältere sicher vorauszusetzende Stufe *ou* erhalten sein kann. Doch ist mir ersteres wahrscheinlicher, da in den unbetonten Silben, wo in den Klucken sonst das alte *ou* (aus urslav. *a* *e*) erhalten ist, nur unnasalisiertes *ou* erscheint.

Beispiele: Urslav. **tanjъ*: slz. *touŋi touŋi* Kl. St. «billig» p. *tani*, urslav. **panъ*: slz. *poŋ poŋ* Kl. St. «Herr» p. *pan*, urslav. **čьbanъ*: slz. *zbouŋ zbouŋ* Kl. St. «Krug» p. *dzban*, urslav. **namъ*: slz. *noŋ noŋ* Kl. St. «uns» p. *nam*, urslav. **sanъky*: slz. *soŋŋi soŋŋi* Kl. St. «Handschlitten» p. *sanki*, urslav. **baranъkъ*: slz. *barouŋk barouŋk* Kl. St. «junger Widder» p. *baranek*, urslav. **baranъ*: slz. *ba-roŋ «Widder»* p. *baran*, urslav. **ciganъ*: osl. *caŋouŋ wslz. ca'gouŋ «Zigeuner»* p. *cygan*; urslav. **vysypanъ*: slz. *vasapouŋi vasapouŋi* Kl. St. «ausgeschüttet» p. *wysypany*. Zu beachten ist slz. *stroŋi stroŋi* Kl. St. «elend» neben kasch. Ram. *stroudny*.

Ebenso ist das aus urslav. *ě* entstandene langstufige (*i*)a (vgl. § 33 II) behandelt: urslav. **stěnъka*: slz. *scouŋka scouŋka* Kl. St. «Wand» p. *ścianka*, urslav. **zbrěnъ*: slz. *zdroŋi zdroŋi* Kl. St. «gesehen».

Das Superlativpräfix *naŋ-* bleibt auch vor nasalem Anlaut unverändert z. B. *naŋneŋši* «neuester», *naŋmeŋši* «kleinster», nur in den Klucken und Stohentin ist es nasaliert: *naŋneŋŋši* Kl. *naŋneŋŋši* St., *naŋmeŋši*. Ebenso werden die Präfixe *zaŋ-* und *zaŋ-* behandelt z. B. *naŋmeŋslä* *naŋmeŋslä* Kl. St. «Überlegung», *zaŋmeŋslä* *zaŋmeŋslä* Kl. St. «Absicht». Es liegt hier offenbar ein Einfluss der Bildungen vor, wo kein Nasal folgt. Dagegen heisst es regelmässig *praŋnouŋje praŋnouŋje* Kl. St. «wenigstens» kasch. Ram. *praŋnoumi* p. *przynajmniej* und *zouŋk zouŋk* Kl. St. «Schloss» p. *zamek*, da hier das Superlativpräfix *naŋ-* bzw. das Präfix *zaŋ-* nicht mehr geföhlt wird. Wo sonst *au* vor Nasalen erscheint, handelt es sich um Fremdwörter wie bei *traŋ traŋ* Kl. St. «Thran», *praŋ praŋ* Kl. St. «Prahm» oder das *au* ist durch Kontraktion entstanden vgl. § 49 A. I.

Die Entwicklung von vorslz. *a* zu slz. *ou* ist wahrscheinlich in der Weise verlaufen, dass *a* zunächst zu *a* und dies — vielleicht gleichzeitig mit *a* aus urslav. *a* *e* — zu *ou* und weiter zu *ou* geworden ist.

Anmerkung. Nach I. I. Mikkola Изв. отд. русск. яз. II 414 soll dem a vor Nasalen in geschlossener Silbe ū bzw. u entsprechen. Ich habe (auch beim schnellen Sprechen) nur ou gehört.

b. Vor tautosyllabischen r-Lauten ist das betonte langstufige a durch slz. ā vertreten.

Beispiele: Urslav. *darъ: slz. dār «Gabe» p. dar, urslav. *l̥garjъ *l̥garъka: slz. lgāř «Lügner» lgārka «Lügnerin» p. lgarz lgaraka, urslav. *jarъka: slz. jārka «Sommerroggen» p. jarka.

Ebenso ist das aus urslav. ě entstandene langstufige (i)a (vgl. § 33 II) behandelt: urslav. *mĕrъka: slz. mjārka «Schenkglas» p. miarka, urslav. *podr̥pĕrъ: slz. pĕtpjār Gen. Plur. zu pĕtjarā «Stütze».

Auch die Fremdwörter haben in diesem Falle nur ā z. B. pārka «Pärchen», vārť «wert».

Ob hier ein ursprünglicher Diphthong anzunehmen ist, welcher vor den r-Lauten seinen zweiten Komponenten eingebüsst hat, oder ob das ā hier die sonst eingetretene Entwicklung zu āu nicht mitgemacht hat, ist nicht zu entscheiden.

c. Vor tautosyllabischem ř, welches heute nach § 82 als l erscheint, ist das langstufige a zu ə geworden. Dies findet sich im ganzen Slovinischen ausser im Gross-Garder Dialekt, wo in der betonten Silbe āu, in der unbetonten ǝ auch vor ř erscheint.

Beispiele: Urslav. *valъ: slz. vǝ·ul (GGa. vǝul) «Wellbaum; Wall» p. wař, urslav. *kalъ: slz. kǝ·ul (GGa. kǝul) «Schmutz, Kot» p. kař, urslav. *povaľky: slz. pǝvǝ·ulhĭ pǝvǝ·ulk (GGa. pǝvǝlhĭ pǝvǝulk) «Nieren» p. povaľka, Prt. Sing. Mask. der a-Verba: urslav. *dalъ: slz. dǝ·ul (GGa. dǝul) «gab» p. dař, urslav. *gadalъ: slz. gǝudǝ·ul (GGa. gǝudǝl) «sprach» p. gadař.

Dasselbe Gesetz gilt auch für das aus urslav. ě entstandene langstufige (i)a (vgl. § 33 II): urslav. *strĕľka: slz. strǝ·ulka (GGa. strǝulka) «Libelle» p. strzaľka, urslav. *gorĕľka: slz. gǝřǝ·ulka Instr. gǝřǝ·ulkou (GGa. gǝřǝlkă Instr. gǝřǝulkou) «Branntwein» p. gorzaľka, Prt. Sing. Mask. der ě-Verba: urslav. *mĕľъ: slz. mjǝ·ul (GGa. mjǝul) «hatte» p. miař, urslav. *lĕľъ: slz. lǝ·ul (GGa. lǝul) «goss», urslav. *sĕdĕľъ: slz. siezǝ·ul (GGa. siezǝl) «sass» p. siedziař.

Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist dies əʏ nach § 48 C. b. zu ou geworden z. B. W. $\text{vò}\cdot\text{ʉl}$ gslz. $\text{vò}\cdot\text{ʉl}$, W. $\text{dò}\cdot\text{ʉl}$ gslz. $\text{dò}\cdot\text{ʉl}$, W. $\text{strò}\cdot\text{ʉlkä}$ gslz. $\text{strò}\cdot\text{ʉlkä}$, W. $\text{mjò}\cdot\text{ʉl}$ gslz. $\text{mjò}\cdot\text{ʉl}$.

Ob die Entwicklung von \bar{a} zu əʏ direkt (durch Vermittlung einer Zwischenstufe \bar{a}^{u}) oder über äʉ gegangen ist, ist nicht zu entscheiden. Das GGa. äʉ kann nichts beweisen, wenn es auch wahrscheinlicher ist, dass dies direkt aus \bar{a} entstanden ist, als dass es die Zwischenstufe əʏ durchgemacht hat, da sonst das gslz. əʏ erhalten ist.

d. Vor tautosyllabischem ɨ , gleichgültig welchen Ursprungs, ist das langstufige a zunächst zu əʏ geworden. Der so entstandene Triphthong əʏɨ ist nirgends erhalten, hat jedoch im Inlaut und Auslaut eine verschiedene Behandlung erfahren.

α. Im Inlaut ist das əʏ geschwunden und somit der Diphthong əɨ entstanden.

Beispiele: Urslav. $*\text{najьmą}$: slz. $\text{nə}\cdot\text{ɨmjə}$ «nehme an» p. najmę , urslav. $*\text{zajьdą}$: slz. $\text{zə}\cdot\text{ɨdą}$ «gehe hinter etwas» p. zajdę , urslav. $*\text{ɨajьko}$: slz. $\text{jə}\cdot\text{ɨkə}$ «kleines Ei» p. jajko , urslav. $*\text{zanьde(тъ)}$: slz. $\text{zə}\cdot\text{ɨnzä}$ «geht unter», urslav. $*\text{pająkъ}$: slz. Vi. $\text{pə}\cdot\text{ɨk}$ (neben gslz. pāɨk) «Spinne» p. pajak , urslav. $*\text{zajęcъ}$: slz. Vi. $\text{zə}\cdot\text{ɨc}$ (neben gslz. zāɨc) «Hase» p. zajac .

β. Im Auslaut ist der Triphthong əʏɨ durch den Schwund des ɨ zu əʏ geworden.

Beispiele: Endung der 2. Sing. Imp. der a-Verba: urslav. $-\text{aji}$: slz. $\text{ɧadə}\cdot\text{ʉ}$ «geh, komm», $\text{bjjęgə}\cdot\text{ʉ}$ «lauf»; von hier aus ist das əʏ durch den ganzen Imperativ durchgeführt: $\text{ɧadə}\cdot\text{ʉmă}$ $\text{ɧadə}\cdot\text{ʉtă}$ $\text{ɧadə}\cdot\text{ʉmă}$ $\text{ɧadə}\cdot\text{ʉcă}$.

Neben əʏ erscheint əɨ als Vertreter des auslautenden əʏɨ , aber nur im Nom. Sing. und Gen. Plur. von Substantiven, deren Stamm auf j ausgeht. Hier wird an das aus əʏɨ hervorgegangene əʏ von den übrigen Kasus aus von neuem ɨ angefügt sein und dies sekundäre $-\text{əʏɨ}$ hat dann dieselbe Entwicklung wie das əʏɨ in Binnensilben und auch wohl mit ihm zusammen durchgemacht.

Beispiele: Urslav. $*\text{krajь}$: slz. $\text{krə}\cdot\text{ɨ}$ «Land» p. kraj , urslav. $*\text{gajь}$: slz. $\text{gə}\cdot\text{ɨ}$ «Hain» p. gaj , urslav. $*\text{jajь}$: slz. $\text{jə}\cdot\text{ɨ}$ Gen. Plur. zu jājē «Ei» p. haj .

In Stohentin sind $\text{e}\lambda$ und $\text{e}\mu$ vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben nasaliert: $\text{z}\ddot{\text{e}}\cdot\text{i}\text{nz}\ddot{\text{a}}$, $\text{\char"0177}\text{ad}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{m}\ddot{\text{a}}$, $\text{v}\ddot{\text{a}}\text{v}\ddot{\text{e}}\text{\char"0177}\text{m}\ddot{\text{a}}$.

Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt sind $\text{e}\lambda$ und $\text{e}\mu$ nach § 37 C. f. zu $\text{o}\lambda$ und $\text{o}\mu$ geworden: $\text{j}\ddot{\text{o}}\cdot\lambda\text{k}\ddot{\text{o}}$, $\text{kr}\ddot{\text{o}}\cdot\lambda$, $\text{\char"0177}\text{ad}\ddot{\text{o}}\cdot\mu$.

Ob die Entwicklung von $\ddot{\text{a}}\lambda$ zu $\text{e}\mu\lambda$ über die Mittelstufe $\ddot{\text{a}}\mu\lambda$ gegangen oder ob sogleich $\text{e}\mu\lambda$ entstanden ist, ist nicht zu entscheiden.

e. Vor tautosyllabischem v ist das langstufige a zu $\text{e}\mu$ geworden, das silbeauslautende v ist zu μ bzw. \char"0177 geworden und in den Diphthong aufgegangen.

Das aus vorhistorischem $\ddot{\text{a}}\text{v}$ hervorgegangene slz. $\text{e}\mu$ ist in den wenigsten Fällen als solches bewahrt, meistens finden wir dafür $\text{e}\mu\text{v}$ $\text{e}\mu\lambda$ bzw. $\text{e}\mu\text{w}$ $\text{e}\mu\text{\char"0177}$. Bei einem Teil derselben haben wir es mit dem aus verwandten Wörtern wieder eingeführten v zu thun, dies ist dort anzunehmen, wo die sämtlichen Dialekte mit Ausnahme des Kluckener $\text{e}\mu\text{v}$ bzw. $\text{e}\mu\lambda$ bieten und nur der Kluckener, in dem nach § 72 C. 1. silbeauslautendes v zu w geworden ist, $\text{e}\mu\text{w}$ bzw. $\text{e}\mu\text{\char"0177}$ hat. Die übrigen Fälle, wo das w bzw. \char"0177 sich auf dem ganzen Gebiet findet und nur dem Gross-Garder Dialekt fehlt, sind nach dem in § 85 B. ausgeführten Lautgesetz zu erklären, nach welchem antekonsonantisches $\text{e}\mu$ in allen Dialekten ausser dem von Gross-Garde in unbetonten Silben zu $\text{e}\mu\text{w}$ bzw. $\text{e}\mu\text{\char"0177}$ geworden ist.

Beispiele:

1. Das slz. $\text{e}\mu$ ist als solches erhalten oder durch Analogie zu $\text{e}\mu\text{v}$ $\text{e}\mu\lambda$ (Kl. $\text{e}\mu\text{w}$ $\text{e}\mu\text{\char"0177}$) geworden: urslav. * pravьda : slz. $\text{pr}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{d}\ddot{\text{a}}$ «Wahrheit» p. prawda , urslav. * davnьnъ : slz. $\text{d}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{n}\ddot{\text{i}}$ $\text{d}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{v}\text{n}\ddot{\text{i}}$ Kl. $\text{d}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{w}\text{n}\ddot{\text{i}}$ (Komp. $\text{davn}\ddot{\text{i}}\text{e}\text{\char"0177}$) «alt» p. dawny , urslav. * lavьka * lavьčica : slz. $\text{l}\ddot{\text{o}}\cdot\text{\char"0177}\text{k}\ddot{\text{a}}$ $\text{l}\ddot{\text{o}}\cdot\text{\char"0177}\text{čic}\ddot{\text{a}}$ $\text{l}\ddot{\text{o}}\cdot\text{\char"0177}\text{fk}\ddot{\text{a}}$ $\text{l}\ddot{\text{o}}\cdot\text{\char"0177}\text{fcic}\ddot{\text{a}}$ Kl. $\text{l}\ddot{\text{o}}\cdot\text{\char"0177}\text{wk}\ddot{\text{a}}$ $\text{l}\ddot{\text{o}}\cdot\text{\char"0177}\text{wfcic}\ddot{\text{a}}$ (vgl. $\text{l}\ddot{\text{a}}\text{v}\ddot{\text{a}}$) «kleiner Steg» p. $\text{\char"0177}awka$, urslav. * travьka : slz. $\text{tr}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{k}\ddot{\text{a}}$ $\text{tr}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{fk}\ddot{\text{a}}$ Kl. $\text{tr}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{wk}\ddot{\text{a}}$ (vgl. $\text{tr}\ddot{\text{a}}\text{\char"0177}\text{v}\ddot{\text{a}}$) «Gräschen» p. trawka , urslav. * slavnьno : slz. $\text{Sl}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{ne}$ $\text{Sl}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{vne}$ Kl. $\text{Sl}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{wne}$ «Schlawe» p. Sławno , urslav. * kravьsь : slz. $\text{kr}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{c}$ «Schneider» p. krawiec , urslav. * stjavnъ : slz. $\text{\char"0177}\text{č}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}$ $\text{\char"0177}\text{č}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{v}$ Kl. $\text{\char"0177}\text{č}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{w}$ (Gen. $\text{\char"0177}\text{č}\ddot{\text{a}}\text{v}\ddot{\text{a}}$) «Sauerampfer» abg. $\text{\char"0177}\text{tavь}$, urslav. * stavь * stavьkь : slz. $\text{st}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}$ $\text{st}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{v}$ Kl. $\text{st}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{w}$ (Gen. $\text{st}\ddot{\text{a}}\text{v}\ddot{\text{a}}$) «Teich» $\text{st}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{k}$ $\text{st}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{fk}$ Kl. $\text{st}\ddot{\text{e}}\cdot\text{\char"0177}\text{wk}$ «kleiner Teich» p. staw stawek ,

urslav. *žeravъ: slz. žèrè·v̄ žèrè·v̄v Kl. žèrè·v̄w (Gen. žèrāvǎ žèrāvǎ) «Kranich» p. žoraw, urslav. *potravъ: slz. pètrè·v̄ pètrè·v̄v Kl. pètrè·v̄w (Gen. pètrāvǎ) «Grummet» p. potraw.

2. Das slz. èv̄ ist nach § 85 B. ausser in Gross-Garde zu èv̄w èv̄w̄ geworden: urslav. *strikavъka: slz. stříke·v̄v̄kǎ GGa. stříke·v̄kǎ «Spritze» p. strzykawka, vorslz. *slizavъka: slz. slízè·v̄v̄kǎ GGa. slízè·v̄kǎ «Glitsche» vgl. p. ślizawica ślizawka, urslav. *sadjavъka: slz. sǎǔzè·v̄v̄kǎ GGa. sǎǔzè·v̄kǎ «Fischbehälter» p. sadzawka.

Zu beachten ist das Fremdwort drè·v̄ «Trab» aus nnd. draw.

Für trè·v̄kǎ findet sich häufig das nach trǎvǎ umgebildete trǎv̄fkǎ Kl. trǎv̄fkǎ; der Gen. Plur. zu trǎvǎ lautet stets trǎv̄v̄ Kl. trǎv̄w, nie, wie zu erwarten wäre, *trè·v̄. Slz. dlǎv̄vnòv̄c «würgen» ist eine Neubildung zu dlǎvjè dlǎv̄vjǎ.

Im Stohentiner Dialekt ist das èv̄ vor Nasalen in betonten Silben nasalisiert: dè·v̄nǐ, Slè·v̄nè.

Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist nach § 48. C. b. èv̄ zu èv̄w geworden: prò·v̄dǎ, dè·v̄nǐ, krò·v̄c, slízè·v̄v̄kǎ.

Das vorhistorische āv̄ ist zunächst zu āv̄ geworden und dies wohl direkt in èv̄ übergegangen. Dass die Mittelstufe āv̄ gewesen ist, zeigen die dem Deutschen entnommenen Fremdwörter pè·v̄kǎ «Pauke», hè·v̄ptmǎn «Hauptmann».

f. Einzelheiten.

Ohne sichtbare Veranlassung ist das langstufige a durch slz. èv̄ vertreten in kè·v̄bo·v̄sǎ Instr. kè·v̄bè·v̄sòv̄ «Wurst» aus urslav. *krlbasa p. kielbasa kasch. Ram. kǎlbósa und in djè·v̄bèl «Teufel» p. djabel kasch. Heist. dǒbel.

Die Präpositionen nóv̄ Kl. nóv̄ «auf», zóv̄ Kl. zóv̄ «hinter» und nóv̄d Kl. nóv̄d «über» urslav. *na *za *nadъ haben èv̄ (daraus nach § 39 gslz. èv̄) für urslav. a, zur Erklärung des èv̄ s. § 51 A.

Das slz. zóv̄dèn Kl. zóv̄dèn GGa. zóv̄dìn «kein» entspricht nicht dem p. žaden, sondern dem ap. žǎdny aus urslav. *žèdъnъ.

Für urslav. *rakavъ p. rǎkaw «Aermel» bietet das Slovinzische

nicht *rākə·u sondern rākou (Gen. rākəvā), dies hat sich wohl an andere Wörter auf -ou angeschlossen.

In dem Worte GGa. Pünböug «Gott» aus *poun-boug ist das aus a entstandene ou weiter in ü übergegangen. Dasselbe zeigt die Grussformel GGa. dəbrū·nec «gute Nacht», das aus *dəbroū-nec (vgl. gslz. dǫbroū-nǫc Kl. St. dǫbroū-nǫc) herzuleiten ist. Dies ou ist durch Kontraktion entstanden vgl. § 49 A. V. c. α.

C. Dialektisches.

Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist das gslz. au zu a geworden, das nicht im Diphthong stehende ā aber geblieben.

Beispiele: Vi. krāosā «Farbe» gslz. krāūsā, Vi. stāori «alt» gslz. stāuri, Vi. māoli «klein» gslz. māuli, Vi. ftāox «Vogel» gslz. ftāux, Vi. vāoknə «Kreide» gslz. vāuknə, Vi. pjāosk «Sand» gslz. pjāusk, Vi. tūdāq «hier» gslz. tūdāu, Vi. dvanāosčaliḡtni «zwölfjährig» gslz. dvanāuscāliḡtni; aber Vi. gslz. dār «Gabe» vārt «wert».

D. Schwund des urslav. a.

Ein Schwund des urslav. a ist nicht sicher nachzuweisen. Das einzige Beispiel ist vūdřec «schlagen», falls dies dem abg. udariti entspricht, doch weisen p. uderzyć und kasch. Heist. wuydřec auf ein urslav. *udyritь hin.

Über Kontraktion des a mit andern Vokalen vgl. § 49.

§ 33. Urslav. ě.

Das urslav. ě ist nach § 31, 1 in vorhistorischer Zeit in das stärker palatale ě¹ vor Gutturalen, Labialen, weichen Konsonanten und im Auslaut und das schwächer palatale ě² vor den übrigen Konsonanten gespalten.

I. Vorslz. ě¹.

A. Regelmässige Vertretung des vorslz. ě¹ in Slovinzischen.

Das vorslz. ě¹ ist in der Kurzstufe durch slz. ię, in der Langstufe durch slz. ę vertreten.

Beispiele: Urslav. *strělitь: slz. strělęc strělę «schiessen» p. strzelic, urslav. *světitь: slz. svjęcęc svjęcę «leuchten» p. świecić, urslav.

*měšatъ: slz. mješāc mjěšā «mischen» p. mieszać, urslav. *bégatъ: slz. bjęgāc «laufen» p. biegać, urslav. *bégъ: slz. bjég bjęgū «Lauf» p. bieg, urslav. *snégъ: slz. snég sniegū «Schnee» p. śnieg, urslav. *rěka: slz. řěkā «Fluss» p. rzeka, urslav. *grěchъ: slz. grěχ «Sünde» p. grzech, urslav. *chlěbъ: slz. χlěb χlěbā «Brot» p. chleb, urslav. *rěpa: slz. řěpā «Rübe» p. rzepa, urslav. *děvъcъ: slz. zěfča «Mädchen» p. dziewczę, urslav. *chlěvъ: slz. χlěv «Schweinestall» p. chlew, urslav. *drēmatsъ: slz. dřēmāc dřēmjā «schlummern» abg. drēmati, urslav. *dvъ: slz. dvjē «zwei» p. dwie.

In unbetonten Silben ist das kurzstufige ě¹ im Inlaut durch e, im Auslaut durch ä vertreten: urslav. *těňja: slz. ceňā «Schatten» p. cień, urslav. *dětъjъ: slz. zecí «der Kinder» p. dzieci, urslav. *sě-čenъje: slz. sečlěné «das Hauen» p. sieczenie, urslav. *medvědi: slz. nędvjězā «des Bären» p. miedźwiedzia, urslav. *sědětъ: slz. sięzēc «sitzen» p. siedzieć, urslav. *chlěbě: slz. χlěbjā «(auf) dem Brote» p. chlebie, urslav. *rācě: slz. rācā «der Hand» p. ręce.

Unter dem Nebenakzent steht ię: urslav. *vyletěňje: slz. vālecłęné «das Ausfliegen», urslav. *vyrozuměješъ: slz. vārōzmjējěš «du verstehst genau».

B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. ě¹.

1. Das kurzstufige ě¹.

a. Vor tautosyllabischem ĭ (aus urslav. jъ) ist das kurzstufige ě¹ zu e geworden: urslav. *zъlodějъskъ: slz. złōzějshī «diebisch» p. złodziejski, urslav. *zъlodějъstvo: slz. złōzějstvō «Diebsgesindel» p. złodziejstwo. Vgl. die analoge Erscheinung beim urslav. e § 38 I. B. 1. a.

b. Vor tautosyllabischem ŋ, das dann zu n geworden ist, ist das kurzstufige ě¹ wenigstens in betonten Silben durch i vertreten, welches überall lang ist: urslav. *věňьcъ: slz. vjīnc «Kranz» p. wieniec, urslav. *slověňьskъ: slz. slōvjīnshī «slovinzisch» p. słoweński. Von vjīnc hat das Deminutiv vjīnūšk sein i bezogen.

In Stohentin tritt dies i als ĭ auf: vjīnc, slōvjīnshī, vjīnūšk.

Anmerkung. Für die Entwicklung den ě¹ in unbetonten Silben fehlen sichere Beispiele.

2. Das langstufige ě¹.

a. Vor tautosyllabischem š, ž, č ist das langstufige ě¹ in betonten Silben durch ěj vertreten: urslav. *grěsьnъ slz. grějšnī «sündig» p. grzeszny, urslav. *měšьkъ: slz. mjějšk «Beutel» p. mieszek, urslav. *rěčьka: slz. řěččkā «Flüsschen» p. rzeczka.

Dasselbe Gesetz gilt auch für das langstufige e (isoliert und in den Verbindungen er el): urslav. *ježь: slz. jěž «Igel» p. jež, urslav. *beržьkъ: slz. břějšk «Rändchen» p. brzeżek, urslav. *meržь: slz. mřěž Gen. Plur. zu mřěžā «Netz», urslav. *melčь: slz. mlějč «Fischmilch» p. mlecz.

b. Vor k ě ě ě ě ist das langstufige ě¹ in allen Dialekten ausser im Kluckener durch ěj vertreten: gsz. snějš «Schnee» Kl. sněg, gsz. bjěj «lief» Kl. bjég, gsz. řějk «der Flüsse» Kl. řěk, gsz. grějč «Sünde» Kl. grějč.

Ebenso ist das langstufige e (isoliert und in den Verbindungen er el) behandelt: gsz. lěj «legte sich» Kl. lęg, gsz. břěj «Rand» Kl. břég, gsz. vlěj «schleppte» Kl. vlěk.

C. Dialektisches.

1. Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist ię (sowohl das aus urslav. ě entstandene wie das andern Ursprungs) vor tautosyllabischem l zu i geworden: Vi. bjīlši «weisser» gsz. bjīlši, Vi. vjesīlši «lustiger» gsz. vjesīlši, Vi. ceħīlnicā «Ziegelei»: gsz. ceħīlnicā, Vi. siłgac «lügen»: gsz. siłgac. Nur vor auslautendem l ist ię geblieben: ceħiel, pjeħiel.

2. Im Stohentiner Dialekt sind ię und ě in haupt- und nebetonigen Silben vor Nasalen nasaliert: St. dřiemāc dřēmją «schlummern» osz. dřiemāc dřēmją, St. sezięné «das Sitzen» osz. sezięné, St. sēmją «Same» gsz. sēmją, St. vjęm «ich weiss» gsz. vjęm, St. vālecęné «das Ausfliegen» osz. vālecęné, St. vāpovjęmā «lasst uns auserzählen» osz. vāpovjęmā.

Ebenso ist das aus urslav. e ь entstandene ię ě behandelt: St. zięmją «Erde» osz. zięmją, St. křięmā «Feuerstein» osz. křięm, St. střięní «mittlerer» gsz. střięní, St. přięní «vorderer» gsz. přięní, St. lięn «Flachs» osz. lięn, St. vāvjezięné «das Ausfahren» osz. vāvjezięné.

3. Im Westslovinzischen ist das slz. *ię* vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben zu *i* geworden: wslz. *dři·măc* «schlummern» oslz. *dřiëmăc*, wslz. *si·né* «das Säen» oslz. *sięné*, wslz. *mji·ńic* «ändern» oslz. *mjiëńic*, wslz. *vă·lecíñé* «das Ausfliegen» oslz. *vălecíëñé*.

Ebenso ist das aus urslav. *e ъ ѣ* entstandene *ię* behandelt: wslz. *zi·mjă* «Erde» oslz. *ziëmjä*, wslz. *ńesi·né* «das Tragen» oslz. *ńesiëné*, wslz. *ji·mă* «ihm» oslz. *jiëmă*, wslz. *lin* «Flachs» oslz. *liëñ*, wslz. *tin* «der» oslz. *tiëñ*, wslz. *vă·vjezíñé* «das Ausfahren» oslz. *văvjeziëñé*.

Geblieben ist das *ię* vor Nasal nur in *jiëm* «bin».

4. Das *e* der unbetonten Silben ist im Gross-Garder Dialekt überall, im Klein-Garder und Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt nach weichen Konsonanten vor Nasalen zu *i* geworden. Dies Gesetz gilt für alle unbetonten *e* mit Ausnahme der aus urslav. *a* entstandenen: wslz. *mji·ńi* «süss» oslz. *mjiëńi*, wslz. *bjījīmă* «wir schlagen» oslz. *bjījëmă*, wslz. *řięčimă* «wir sagen» oslz. *řięčëmă*, wslz. *jīm* «bin» oslz. *jëm*, wslz. *ji·mă* «ihm» oslz. *jëmă*, GGa. *ji·zimă* «wir gehen» KGa. W. *ji·zemă*, GGa. *jă·din* «ein» KGa. W. *jă·dën*, GGa. *tin* «der» oslz. *tën*.

Bisweilen kommen Formen wie wslz. *bjījëmă* GGa. *pjišëmă* vor, hier beruht das *e* auf Ausgleichung.

Das Präfix *přię-* *pře-* erscheint bald als *při-*, bald als *přię-* *pře-*: *přiënesc* *při·nesc* «hinübertragen», *přiëmec* *při·mec* «überwältigen», *přemă·slęc* *přimă·slęc* «nachdenken». Im Gross-Garder Dialekt ist *při-* häufiger als in den übrigen.

II. Das vorslz. *ě*².

A. Regelmässige Vetreitung des vorslz. *ě*² im Slovinzischen.

Das vorslz. *ě*² ist als Kurzstufenvokal durch slz. *(i)a*, als Langstufenvokal durch slz. *(i)ău* in haupt- und nebetonigen, *(i)ă* in unbetonten offenen, *(i)ó* in unbetonten geschlossenen Silben vertreten. Es unterscheidet sich von dem urslav. *a* somit nur durch die vor ihm auftretende Konsonantenerweichung.

Beispiele: Urslav. **ědatъ*: slz. *jădăc* *jăudă* «zu essen pflegen» p. *jadać*, urslav. **lětatъ*: slz. *lătăc* *lăută* «umherfliegen» p. *latać*, urslav. **město*: slz. *mjăstə* «Stadt» p. *miasto*, urslav. **lěto*: slz. *lătə* «Som-

mer» p. lato, urslav. *lěsъ: slz. lās «Wald» p. las, urslav. *gvězda: slz. gvjāzda «Stern» p. gwiazda, urslav. *gnězdo: slz. gnāzdo «Nest» p. gniazdo, urslav. *mězga: slz. mjāzga «Baumsaft» p. miazga, urslav. *měra: slz. mjārā «Mass» p. miara, urslav. *věra: slz. vjārā «Glaube» p. wiara, urslav. *bělъ: slz. bjāplī «weiss» p. biały; urslav. *vymětaja: slz. vāmjāta «fege aus» p. wymiatam, urslav. *obrědъ: slz. vèbród «Obst».

B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. ě².

1. Das kurzstufige ě².

Vor Nasalen ist das kurzstufige ě² in betonten Silben zu (i)ą geworden vgl. § 32 B. 1. b.

2. Das langstufige ě².

a. Vor Nasalen ist das langstufige ě² zu (i)ou (bzw. (i)ou) geworden vgl. § 32 B. 2. a.

b. Vor tautosyllabischem r ist das langstufige ě² durch (i)ā vertreten vgl. § 32. B. 2. b.

c. Vor tautosyllabischem ł ist das langstufige ě² ausser im Gross-Garder Dialekt zu (i)eu geworden vgl. § 32 B. 2. c.

C. Dialektisches.

Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist (i)āu zu (i)ao geworden vgl. § 32 C.

III. Unregelmässigkeiten im Auftreten von ě¹ und ě².

1. Für das zu erwartende ě² haben folgende Wörter ě¹: slz. bjêdā «Not» p. bieda urslav. *bêda, slz. kobjêtā «Frau» p. kobieta urslav. *kobêta, slz. zêrā «Loch» abg. dëra urslav. *dëra, slz. cêsōr «Kaiser» p. cesarz urslav. *cësarjъ, 1. Sing. 3. Plur. Prs. slz. lêzā lêzou «krieche» p. lezē urslav. *lëzā.

Ferner werden hierher gehören die Iterative bîrāc bjêrā «nehmen» p. bierać, cięrāc cêrā «wischen» p. cierać, zîrāc zêrā «reissen» p. dzierać, mjîrāc mjêrā «sterben» p. mierać, pjîrāc pjêrā «stützen; waschen» p. pierać, vjîrāc vjêrā «schliessen» p. wierać, zîrāc zêrā «sehen» p. zierać, žîrāc žêrā «fressen» p. żerać, welche

wohl nicht aus urslav. *biratъ *tiratъ usw. (abg. birati, tirati), sondern aus deren Nebenformen *bĕratъ *tĕratъ (sloven. -berati -terati) herzuweisen sind.

Anmerkung. Dies Abweichen von der allgemeinen Regel wird wohl durch die § 30 Anm. angedeutete Annahme von zwei urslavischen ě-Lauten zu erklären sein, indem der Langstufenvokal des aus idg. *ōj* *āj* entstandenen ě in offener Silbe auch vor harten Konsonanten als ě¹ auftritt. Den diphthongischen Ursprung des ě beweist für *bĕda abg. obidĕti, für *dĕra russ. дѣра, *cĕsarjъ ist aus ahd. keisar entlehnt und das ě von *bĕratъ usw. wird als sekundärer Ablaut zu dem i von *biratъ aufzufassen sein. Slz. lĕza müsste unter diesen Umständen sein ě von lĕzĕš usw. bezogen haben. Die einzige Ausnahme ist slz. pŕĕvjădă (Inf. pŕĕvjădăc «erzählen») zur Wz. vid-, doch wird dies viel seltener gebraucht als das nicht ablautende pŕĕvjădă und ist daher wahrscheinlich eine Neubildung.

2. Für das zu erwartende ě¹ haben ě² die Wörter pŕasnĭ «frisch» pŕasnĭcă «jüdisches Osterbrod» aus urslav. *pŕĕsъnъ *pŕĕsĭnica p. pŕzasny pŕzasnica.

3. Das slz. bjĕ-ъ «geh» kasch. Ram. bjĕ (aber Heist. bŕj) muss durch Anlehnung an die Imperative auf -ĕ-ъ aus -aji entstanden sein.

4. Wegen der Nebenform dlĕ wird dlă-ъ «für» auf urslav. *dlĕ zurückzuführen sein. Dies ist im Satz vor harten, jenes vor weichen Konsonanten entstanden.

5. Die sonst noch auftretenden Unregelmässigkeiten wie scăñă sannĭ für urslav. *stĕnĕ *sĕnъnъ sind durch Ausgleichung zu erklären.

Über Kontraktionen des urslav. ě mit andern Vokalen s. § 49.

§ 34. Urslav. i.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. i im Slovinzischen.

Das urslavische i ist vertreten

a. im Anlaut, wo überall ein j vorgeschlagen ist (vgl. § 85 A. 1. a.),

und nach p b v m n č ž j in der Kurzstufe durch i, in der Langstufe durch ĭ;

b. nach den übrigen Konsonanten in der Kurzstufe im Ostslavinischen durch â, im Westslavinischen nach c und ž durch â, sonst durch ä, in der Langstufe durch ĭ.

Anmerkung. Das nach c und ž im Westslavinischen auftretende â weist darauf hin, dass â der gemeinslavinische Vertreter des kurzstufigen i nach harten Konsonanten gewesen ist.

Beispiele: a. Urslav. *iti: slz. jíc osl. jīda wsl. jī·da «gehen» ap. ic ide, urslav. *iskats: osl. vjīskāc wsl. vjī·skāc vjīšča «lausen» p. iskać č. viskati, urslav. *piša: osl. pjīsāc wsl. pjī·sāc pjīša «schreiben» p. pisac, urslav. *piskats: osl. pjīskāc wsl. pjī·skāc pjīšča «pfeifen» p. piskać, urslav. *bitъ: osl. bjīc wsl. bjīc «schlagen» p. bić, urslav. *rābitъ: slz. rābjīc «hauen» p. rābić, urslav. *vidētъ: osl. vjīžēc wsl. vjī·žēc «sehen» p. widzieć, urslav. *vichrъ: osl. vjīχēr wsl. vjī·χēr «Wirbelwind» p. wicher, urslav. *milъ: slz. mjīli «lieb» p. miły, urslav. *niva: osl. nīvā wsl. nī·vā «Acker» p. niwa, urslav. *čistъ: osl. čīstī wsl. čī·stī «rein» p. czysty, urslav. *lāčitъ: slz. lāčīc «verbinden» p. łączyc, urslav. *doždi: slz. dūøžī «wart», slz. brāžžīc «brausen» vgl. kasch. Ram. brēžžēc.

b. Urslav. *ticho: osl. cāχe wsl. cā·χe «still» p. cicho, urslav. *tiskats: osl. cāskāc wsl. cā·skāc cīšča «drücken» p. ciskać, urslav. *divo: osl. žāvø wsl. žā·vø «wild» p. dziwo, urslav. *ciganъ: osl. cāgōyn wsl. cā·gōyn «Zigeuner» p. cygan, urslav. *ličitъ: osl. lāčīc wsl. lā·čīc līčā «zählen» p. liczyć, urslav. *lisъ: osl. lās wsl. lās «Fuchs» p. lis, urslav. *trimats: osl. třāmāc wsl. třā·māc třīfma «halten» p. trzymac, urslav. *dristats: osl. dřāstāc wsl. dřā·stāc dřīšča «Durchfall haben» russ. дряцать, urslav. *sivo: osl. sāvø wsl. sā·vø «grau» p. siwo, urslav. *sitina: slz. sīcānā «Binse» sloven. sitina, urslav. *zima: osl. zāmā wsl. zā·mā «Winter» p. zima, urslav. *šitъ: osl. šāc wsl. šāc «nähen» p. szyć, urslav. *šija: osl. šājā wsl. šā·jā «Hals» p. szyja, urslav. *židъ: slz. žīd osl. žādā

wsl. žã·dã «Jude» p. žyd, urslav. *žitъ: osl. žãc wsl. žãc «leben» p. žyc.

Unbetont ist das kurzstufige i nach harten Konsonanten in offenen Silben durch ä, in geschlossenen durch ë vertreten: urslav. *krъnъžicъ: slz. ksãžęc ksãžãcã «Mond» p. księžyc, urslav. *bratikъ: slz. brãcěk brãcãkã «Brüderchen», urslav. *nožicę: slz. nôžãcã nôžęc «Scheere» p. nożyce, urslav. *ličite: slz. lãčicã «zählt», urslav. *striknite: slz. strěkñicã «spritzt».

Unter dem Nebenton erscheint kurzstufiges i überall als ä: urslav. *vynesite: osl. vãnesãca wsl. vã·nesãcã «tragt hinaus».

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. i.

a. Vor tautosyllabischem ł (jetzt l nach § 82) ist das langstufige i zu é geworden: urslav. *pilъ: slz. pjël «trank» p. pił, urslav. *bilъ: slz. bjël «schlug» p. bił, urslav. *šilъ: slz. šël «nähte» p. szył, urslav. *žilъ: slz. žël «lebte» p. żył, urslav. *raβilъ: slz. róβjel «haute» p. raβił, urslav. *ličilъ: slz. ličël «zählte» p. liczył, urslav. *sãdilъ: slz. sóužël «richtete» p. sądził.

Dasselbe Gesetz hat auch das aus urslav. y entstandene langstufige i betroffen: urslav. *bylъ: slz. bël «war» p. był, urslav. *mylъ: slz. mël «wusch» p. mył, urslav. *vylъ: slz. vël «heulte» p. wył, urslav. *sъtylъ: slz. stël «wurde fett» p. stył.

Dieser Lautwandel findet sich nur im Prt. Sing. Mask. Die sonst allein in Betracht kommenden Substantiva, urslav. *tylъ *tylъkъ, haben ihn nicht: slz. tíl tílk «Nacken» p. tył tyłek.

b. Vor auslautendem m ist das langstufige i in unbetonter Stellung zu í geworden: urslav. *imъ *imъ: slz. níim («mit, auf ihm») jim «ihnen» vgl. níim.

Ebenso sind auch die langstufigen i andern Ursprungs behandelt: urslav. *tymъ: slz. tím «(mit) dem» vgl. tím, dàòbrim vgl. cãžím.

c. Einzelheiten.

Dem urslav. *krivitъ p. krzywíc «krümmen» entspricht neben osl. křãvjic wsl. křã·vjic auch slz. křivjic křévja.

Dem p. mirzyk steht slz. mjìřěk «Sellerie» gegenüber.

C. Dialektisches.

Im Stohentiner Dialekt sind *i*, *ä* (*ä*), *ī* vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben nasaliert: St. špjīñä «Schrank» osl. špjīñä, St. čīñic «machen» osl. čīñic, St. zjīmāc zjīma «zusammenfassen» osl. zjīmāc zjīma, St. trāmāc trīma «halten» osl. trāmāc trīma, St. zāmā «Winter» osl. zāmā, St. vācēgnīmä «lasst uns ausziehen» osl. vācēgnīmä, St. vāñesāmā «lasst uns austragen» osl. vāñesāmā.

Dasselbe ist bei den aus urslav. *y* und urslav. *ę* entstandenen *i*, *ä*, *ī* der Fall: St. hīñī «wirf» osl. hīñī, St. mlānōř «Müller» osl. mlānōř, St. vāñesc «hinaustragen» osl. vāñesc, St. dīm «Rauch» osl. dīm, St. sīñōuc «sich setzen» Kl. sīñōuc, St. sāñī «setze dich» osl. sāñī.

D. Schwund des urslav. *i*.

1. In der Endung -avica -ovica: slz. rāke·ičä «Handschuh» urslav. *raḱavica p. reḱawica, slz. nūge·ičä «Strumpf» urslav. *nogavica p. nogawica, slz. stříkāičä «Handspritze» urslav. *strikavica, slz. sīkāičä «Handspritze» urslav. *sikavica, slz. dřístāičä «Durchfall» urslav. *dristavica, slz. pjīvāičä «Blutegel» urslav. *pivavica vgl. russ. пиявица, slz. jalè·ičä «junge Kuh» urslav. *jalovica p. jałowica.

2. In einigen Wörtern mit der Endung -anica -enica -inica: slz. grā·ncä «Grenze» urslav. *granica p. granica, brā·ncä «als Viehfutter gebrauchtes Stroh» urslav. *branica, hijā·ncä «Waschholz» urslav. *kyjanica, slz. pšēīncä «Weizen» urslav. *přšenica p. pszenica, slz. glīncä «Lehmgrube» urslav. *glinica südkasch. glénica, slz. plecīncä «Bienenkorb» (daneben plēcnicā) urslav. *pletinica vgl. sloven. pletenica.

3. In der Endung -ovišče: slz. grøbè·jšče «Grabstätte» urslav. *grobovišče vgl. p. grobowisko, slz. tǎrgè·jšče «Marktplatz» urslav. *tǎrgovišče vgl. p. targowisko, slz. grøxè·jšče «Erbsenfeld» urslav. *gorchovišče vgl. p. grochowisko.

4. In der Endung -ovina -ovizna: slz. křeptè·jznä «Rückgrat» urslav. *chřěbьtovina, slz. bukè·jznä «Buchenwald» aus *bukovizna.

Daneben kommen aber auch -uøvjina -uøvjizna vor: řintèuøvjīnā «Rindfleisch», skøpàuøvjīznā «Hammelfleisch», bukèuøvjīznā «Buchenwald».

5. In der Endung der Patronymica -ovitjъ -evitjъ, wovon jedoch im Slovinzischen nur der Gen. Plur. erhalten ist: Pavlè·jic, Cāχè·jic, Hákè·jic, Zdánè·jic, Pavēlkè·jic, Čapāukè·jic, Vāđřējic, Kūpcējic, Plēpcējic, Prějējic.

6. In den Wörtern: slz. χè·jnā «Fichte» urslav. *chvojina p. choina, slz. pùèlè·jic «Hälfte» urslav. *polovicsъ vgl. p. połowica, oslz. mjīscā wslz. mjīscā «Schüssel» urslav. *misica, slz. vùèskā «Espe» urslav. *osika p. osika, slz. prāthī «Kalender» aus Praktika sloven. pratika, slz. bùèskā «barfuss» russ. босикомъ, slz. vjēlhī «gross» abg. velikъ, slz. stūèlmòk «Riese» neben stūèlēm urslav. *stolimakъ, slz. plīècnicā «Bienenkorb» (neben plecīncā) urslav. *pletinica, slz. tālke «so viel» vgl. abg. toliko, slz. štěrnāuscā «vierzehen» abg. četjuri na desetē, slz. klanātā aus d. Klarinette.

7. In den Formen des Prt. zu mūšec «müssen» ausser im Mask. Sing.: mūšlā mūšlè mūšlī mūšlā.

8. Im Auslaut ist dem Altbulgarischen gegenüber ein i geschwunden in folgenden Fällen:

a. In der Endung des Infinitivs: slz. pjīec abg. pešti, slz. nīèsc abg. nesti, slz. χvālēc abg. chvaliti, slz. hīdāc abg. kydati, slz. cīg·nòuc abg. tegnāti.

b. In der Endung des Imperativs der mit j gebildeten Präsēntia von vokalisches auslautenden Stämmen: slz. bjī abg. biji, slz. pàèznè·ų abg. znaji, slz. jādè·ų abg. jadaji, slz. rùèzjmè abg. rozumēji.

c. In den erstarrten Imperativen bōuz «sei es», skūèč «hop!», pàèmòuz Bōug «Gott helfe», Bōug zāplāc «Gott bezahl's».

d. In der Endung der 2. Sing. Prs.: slz. jīes abg. jesi, slz. řièčēš abg. rečeši.

e. In dem Worte slz. māc «Mutter» abg. mati.

f. In dem Worte dūèsc «genug» sloven. dosti.

In einem Teil dieser Fälle hat es sicher im Urslavischen Nebenformen mit -ь gegeben.

Über Kontraktionen des urslav. i mit andern Vokalen s. § 49.

§ 35. Urslav. y.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. y im Slovinzischen.

Das urslav. y ist vertreten

a. nach den Gutturalen in der Kurzstufe durch i, in der Langstufe durch ĭ;

b. nach den übrigen Konsonanten in der Kurzstufe betont durch â im Ost-, â im Westslovinzischen, uubetont durch ä in offenen, è in geschlossenen Silben, in der Langstufe durch ĭ.

Beispiele: a. Urslav. *kydatъ: oslz. hīdāc wslz. hī·dāc hīdā «werfen» p. kidać, urslav. *kypětъ: oslz. hīpjēc wslz. hī·pjēc «sieden» p. kipieć, urslav. *kyjъ: slz. hīj «Knüttel» p. kij, urslav. *gybatъ: oslz. hībāc wslz. hī·bāc hībā «biegen» p. gibać, urslav. *chytrъ: slz. Źitri Źitřieři «klug, schlau» p. chytry, urslav. *chylatъ: oslz. Źi·lāc wslz. Źi·lāc Źi·lā «neigen» p. chylać.

b. Urslav. *pytatъ: oslz. pātāc wslz. pā·tāc pīta «fragen» p. pytać, urslav. *pyskatъ: oslz. pāskāc wslz. pā·skāc pīšća «wühlen» p. pyskać, urslav. *bytъ: oslz. bāc wslz. bāc «sein» p. być, urslav. *bykъ: slz. bīk «Ochse» p. byk, urslav. *vytъ: oslz. vāc wslz. vāc «heulen» p. wyć, urslav. *vymeъ: slz. vīmja «Euter» p. wymię, urslav. *mytъ: oslz. māc wslz. māc «waschen» p. myć, urslav. *myto: slz. mīto «Lohn» p. myto, urslav. *ty: oslz. tā wslz. tā «du» p. ty, urslav. *tysetjъ: oslz. tāsinc wslz. tā·sinc «Tausend» p. tysiąc, urslav. *dymъ: slz. dīm oslz. dāmū wslz. dā·mū «Rauch» p. dym, urslav. *dychatъ: oslz. dāχāc wslz. dā·χāc dīša «athmen» p. dychać, urslav. *sytъ: oslz. sātī wslz. sā·tī «fett» p. syty, urslav. *syknať: slz. síknouc «zischen» p. syknać, urslav. *nynja: slz. nīnā «nun» abg. nynja, urslav. *lyko: oslz. lāko wslz. lā·ko «Bast» p. lyko, urslav. *ryba: oslz. rābā wslz. rā·bā «Fisch» p. ryba, urslav. *jězykъ: slz. jāžək jāžākā «Zunge» p. jězyk.

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. y.

a. Vor tautosyllabischem ł ist das langstufige y zu è geworden s. § 34 B. a.

b. Vor auslautendem -m ist das unbetonte langstufige y zu ĭ geworden s. § 34 B. b.

c. Einzelheiten.

1. Dem y des urslav. *sekyra «Axt» entspricht in der Kurzstufe ię bzw. e, in der Langstufe é: slz. sięheră Instr. seńierou Plur. Gen. seńer vgl. p. siekiera.

Anmerkung. Ob für slz. sięheră p. siekiera č. os. ns. sekera wirklich von einem urslav. *sekyra auszugehen ist, ist mir fraglich. Da nach Ausweis des serb. sjèkira und russ. сѣкѣра der Akzent auf der vorletzten Silbe lag, könnte man an ein urslav. *sekĭra denken. Das é von slz. seńer müsste dann allerdings durch Analogie entstanden sein.

2. Dem y des urslav. *četyri «vier» entspricht slz. é bzw. e: štêřă, štěrnăuscă vgl. p. cztery.

3. Dem y des p. bylica «Beifuss» entspricht slz. a: bālăcă.

4. Dem p. wpływ u. s. w. steht slz. fplév neben fplív «Einfluss» gegenüber.

C. Dialektisches.

Im Stobentiner Dialekt sind i, á, ĭ vor Nasalen in betonten Silben nasaliert s. § 34 C.

D. Schwund des urslav. y.

1. In allen Dialekten hat die aus urslav. *by entstandene Modalpartikel bă p. by die Nebenform b bzw. p. Diese Nebenform findet sich regelmässig da, wo eine demselben Sprechakt angehörige unbetonte Silbe folgt z. B. jáu-p-te-zrùobjèl (aber jáu-bă-rùobjèl), gáb-já-prăšed (aber gábă-prăšed).

2. Urslav. y ist allgemein geschwunden in dùøc «genug» p. dosyć.

3. Im Kluckener, Holzkathen-Scholpiner und Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist das -y des Nom. Sing. der mask. n-Stämme geschwunden: Kl. H. Vi. kām «Stein» St. wslz. kāmă urslav. *kamy, Kl. H. Vi. křëm «Feuerstein» St. křëmă urslav. *kremy, Kl. H. Vi.

řlēm «Riemen» St. řlēmā urslav. *remy. Nur in řičmā «Gerste» urslav. *ječlmy ist auch hier das -y als -ä erhalten.

4. In slz. vūdřęc «schlagen» ist y geschwunden, wenn es dem p. uderzyc kasch. Heist. wuydřęc entspricht.

Über Kontraktion des y mit andern Vokalen s. § 49.

§ 36. Urslav. u.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. u im Slovinzischen.

Das urslav. u ist vertreten

a. im Anlaut, wo überall ein v vorgeschlagen ist (vgl. § 85 A. 1. b.), und nach p b v m k g χ ě j in der Kurzstufe durch u, in der Langstufe durch ů;

b. nach den übrigen Konsonanten in der Kurzstufe betont im Ostslavinischen durch ā, im Westslavinischen nach c durch ā, sonst durch ā, unbetont durch ä in offenen, ě in geschlossenen Silben, in der Langstufe durch ů.

Beispiele: a. Urslav. *učitъ: osl. vŭčic wslz. vŭčic vŭčŭ «lehren» p. uczyć, urslav. *udъ: slz. vŭd «Schenkel» p. udo, urslav. *pustitъ: osl. pŭscęc wslz. pŭscęc pŭščŭ «lassen» p. puścić, urslav. *puchnŭtъ: osl. pŭχnŭt wslz. pŭχnŭt «anschwellen» p. puchnąć, urslav. *bukъ: osl. bŭk wslz. bŭk «Buche» p. buk, urslav. *bušnъ: slz. bŭšnŭ «stolz», urslav. *murъ: slz. mŭr osl. mŭrŭ wslz. mŭrŭ «Mauer» p. mur, urslav. *mucha: osl. mŭχŭ wslz. mŭχŭ «Fliege» p. mucha, urslav. *kuritъ: osl. kŭřęc wslz. kŭřęc kŭřŭ «rauchen» p. kurzyć, urslav. *kupitъ: osl. kŭpjic wslz. kŭpjic kŭpjŭ «kaufen» p. kupić, urslav. *gustjera: osl. gŭščerŭ wslz. gŭščerŭ «Plötz» vgl. abg. gušterъ, urslav. *chudъ: slz. χudŭ «armselig, mager» p. chudy, urslav. *chusta: osl. χŭstŭ wslz. χŭstŭ «Lappen» p. chusta, urslav. *čutъ: osl. čŭc wslz. čŭc «hören» p. czuć, urslav. *stjuka: osl. ščŭkŭ wslz. ščŭkŭ «Hecht» p. szczuka, urslav. *jucha: slz. jŭχŭ «Suppe» p. jucha, urslav. *junъcъ: osl. jŭjnc wslz. jŭjnc «junger Ochse» p. juniec.

b. Urslav. *tjudje: osl. cŭzŭ wslz. cŭzŭ «fremd» p. cudzo,

urslav. *tjudъ: slz. cūd «Wunder» p. cud, urslav. *tučitъ: osl. tǎčic wslz. tǎčic «mästen» p. tuczyc, urslav. *tu: slz. tū «hier» p. tu, urslav. *duša: osl. dǎšǎ wslz. dǎšǎ «Seele» p. dusza, urslav. *dunaъtъ: slz. dǎnōuц «blasen» p. dunać, urslav. *sucho: osl. sǎχø wslz. sǎχø «trocken» p. sucho, urslav. *sutъ: osl. sǎc wslz. sǎc «schütten» p. suć, urslav. *lučivo: osl. lǎčivo wslz. lǎčivo «Kien» p. łuczyno, urslav. *lupitъ: osl. lǎpjic wslz. lǎpjic lǎpja «schlagen» p. łupić, urslav. *grudina: osl. grǎžǎnǎ wslz. grǎžǎnǎ «gefrorene Erde» vgl. p. gruda, urslav. *rušitъ: osl. rǎšec wslz. rǎšec «bewegen» p. ruszyc, urslav. *šumětъ: osl. šǎmjec wslz. šǎmjec «brausen» p. szumieć, urslav. *ljudъje: osl. lǎžǎ wslz. lǎžǎ lǎžǎ «Leute» p. ludzie, urslav. *ljubitъ: osl. lǎbjic wslz. lǎbjic lǎbja «gern haben» p. lubić, urslav. *rjutitъ: osl. řǎcēc wslz. řǎcēc řǎca «werfen» p. rzucić, urslav. *orzumъ: slz. rǔozēm rǔozǎmǔ «Verstand» p. rozum.

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. u.

a. Urslav. *vujьkъ p. wujek «Oheim» und *vujьna p. wujna «Tante» treten selten als osl. vūjk vūjnǎ wslz. vūjk vūjnǎ, sondern meist als vīk vīnǎ auf. Es sind dies Nachbildungen nach strīk strīnǎ aus urslav. *stryjьkъ stryjьna p. stryjek stryjna.

b. Vor tautosyllabischem ʃ (jetzt l nach § 82) ist das langstufige u zu ou geworden: urslav. *čulъ: slz. čou «hörte» p. czuł, urslav. *obulъ: slz. vǔobou «zog Schuhe an» p. obuł, vorslz. *sulъ (für urslav. *suplъ): slz. sou «schüttete» p. suł, urslav. *pljulъ: slz. plou «spuckte», slz. řrou Gen. Plur. zu řrǎlǎ «Feuerhaken» weist auf *řrǎlǎ hin, Ramuł aber giebt kasch. greła.

c. Zu beachten ist osl. vjītrø wslz. vjītrø «morgen» urslav. *jutro p. jutro.

C. Dialektisches.

a. Im Stohentiner Dialekt sind u, ǎ, ǔ vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben nasaliert: St. kǔnǎ «Hündin» osl. kǔnǎ, St. mǔnǎ «Lippe» osl. mǔnǎ, St. šǎmjec «brausen» osl. šǎmjec, St. stǎnǎ «Brunnen» osl. stǎnǎ, St. dǎnōuц «blasen» gslz. dǎnōuц, St. šǎm

«Schaum» gslz. šúm, St. brúnøvlùøsi «braunhaarig» gslz. brünevlùøsi.

b. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt sind u à zu u ú geworden: W. gù·bã «Falte» wslz. gù·bã, W. mürãc «mauern» wslz. mürãc, W. kūr kù·rã «Hahn» wslz. kūr kù·rã, W. lūd «Volk» wslz. lūd.

D. Schwund des urslav. u.

Das urslav. u ist geschwunden

a. in røzmjãc Prs. rùøzmjejà «verstehen» urslav. *orzuměť p. rozumieć;

b. in pè·ųńã «Mittag» p. południe;

c. in dùø-dòm «nach Hause» urslav. *do domu.

Über Kontraktionen des urslav. u mit andern Vokalen s. § 49.

§ 37. Urslav. o.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. o im Slovinzischen.

Das urslav. o ist in der Kurzstufe durch uø, in der Langstufe durch ou vertreten.

Beispiele: Urslav. *postiti: slz. pùøscęc «fasten» p. pościć, urslav. polъ: slz. pól «halb» p. pół, urslav. *bogъ: slz. bõg bùøgã «Gott» p. bóg, urslav. *bostъ: slz. bùøsc «stossen» p. bósc, urslav. *volъ: slz. vól vùølã «Ochse» p. wól, urslav. *voda: slz. vùødã «Wasser» p. woda, urslav. *morje: slz. mùøřã «Meer» p. morze, urslav. *mokti: slz. mùøc «können» p. módz, urslav. *kopa: slz. kùøpã «Schock» p. kopa, urslav. *skora: slz. skõrã «Haut» p. skóra, urslav. *gvozď: slz. gõvzž gùøzzã «Nagel» p. gwóždź, urslav. *gora: slz. gõrã «Berg» p. góra, urslav. *chovati: slz. çùøvãc «verwahren» p. chować, urslav. *topiti: slz. tùøpjic «schmelzen» p. topic, urslav. *domъ: slz. dõm dùømù «Haus» p. dom, urslav. *do: slz. dùø «zu» p. do, urslav. *sova; slz. sùøvã «Eule» p. sowa, urslav. *sokъ: slz. sùøc «Saft» p. sok, urslav. *zobъ: slz. zõb zùøbù «Krippe», urslav. *noga: slz. nùøgã «Fuss» p. noga, urslav. *nosъ: slz. nùøc «Nase» p. nos, urslav. *lososъ: slz. lùøøøc «Lachs» p. łosoś, urslav. *rogъ: slz. rõg

rùǫǵá «Horn» p. róg, urslav. *grobъ: slz. gróub grǫǵbà «Grab» p. grób, urslav. *oko: slz. vùǫkǫ «Auge» p. oko, urslav. *ovъsъ: slz. vóuǵs «Hafer» p. owies.

In unbetonten Silben ist das kurzstufige o zu ǫ geworden: urslav. *lososъ: slz. lǫǫsǫs «Lachs» p. losó, urslav. *postite: slz. pǫsčǫcǫ «fastet», urslav. *slovo: slz. slǫǫvǫ «Wort» p. słowo. Ueber das Eintreten von *ǫ für ǫ s. § 24.

In nebetonigen Silben ist wie in haupttonigen ǫǫ entstanden: vǫǫs-mǫnǫscǫ «achtzehn», nǫǫvǫvǫǫshǫ «Neuendorfsch».

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. o.

1. Das kurzstufige o.

a. Vor tautosyllabischem ǫ, einerlei welchen Ursprungs, ist das kurzstufige o durch ǫ vertreten.

Beispiele: Urslav. *vojъna: slz. vǫǫǫnǫ «Krieg» p. wojna, urslav. *vojъsko: slz. vǫǫǫskǫ «Heer» p. wojsko, urslav. *chvojina: slz. ǫǫǫǫnǫ «Fichte» p. choina, urslav. *grobovišče: slz. grǫǫbǫǫǫǫščǫ «Grabstätte» vgl. p. grobowisko, urslav. *chrъbъtovina: slz. kǫǫǫpǫtǫǫǫnǫ «Rückgrat», urslav. *jalovica: slz. jalǫǫǫǫǫǫcǫ «junge Kuh» p. jałowica, urslav. *Stovǫtino: slz. Stǫǫǫǫǫcǫnǫ «Stoherentin» vgl. kasch. Stǫǫǫǫǫcǫnǫ «Stojentin», urslav. *židovъskъ: slz. žǫǫǫǫǫǫǫǫshǫ «jüdisch» p. żydowski, urslav. *židovъstvo: slz. žǫǫǫǫǫǫǫǫstvǫ «Judentum» p. żydowstwo, urslav. *konъčiti: slz. kǫǫǫǫǫǫčǫc «beenden» p. kończyć.

b. Das urslav. kurzstufige o ist auch in der betonten Silbe durch ǫ (wofür nach § 24 *ǫ eintreten kann) vertreten in den Wörtern vǫtǫ vǫǫtčǫ (neben vǫǫtǫ) «Vater» urslav. *otъcъ p. ojciec, vǫǫtǫ vǫǫtčǫ (neben vǫǫtǫ) «Essig» (auch «Diestel» urslav. *osъtъ p. oset) urslav. *osъtъ p. ocet, vǫtǫ vǫtǫ «von» urslav. *otъ p. od, vǫnǫ (neben vǫǫnǫ Ga. vǫn) «er» urslav. *onъ p. on, pǫdǫ pǫdǫ «unter» urslav. *podъ p. pod, kǫcǫ kǫcǫcǫz «wenn auch, obgleich» urslav. *chotъ p. choć chociaż.

c. Die mit polъ- gebildeten Bruchzahlwörter weisen dafür pǫǫ- auf: pǫǫǫtǫra «anderthalb» p. półtora, pǫǫǫtǫřeca «drittelhalb» p. półtrzecia usw., nur pǫǫlǫstǫ «fünzig» weicht ab. Dasselbe findet sich bei pǫǫ-

kùøšhī «eine Art Korb» vgl. p. pólkoszek, pø·ʋlǎbjé «der halbe Scheffel» und bei pø·ʋnǎ «Mittag» p. południe.

Ausserdem haben øʋ für urslav. o vāsø·ʋhī «hoch» neben vāsøøhī p. wysoki, šārø·ʋhī «breit» neben šārøøhī p. szeroki, glǎbø·ʋhī «tief» neben glǎbøøhī p. głęboki, danach auch dalø·ʋhī «weit» p. daleki.

Auch sonst kommt individuell øʋ für øø vor z. B. gø·ʋlī neben gùølī «nackt», kø·ʋpǎ neben kùøpǎ «Schock», doch ist dies selten. Nur øʋ hat čø·ʋnsk «Knoblauch» urslav. *česnrkz p. *czosnek.

d. In den Wörtern Kl. χῡἔινǎ «Fichte», Kl. χῡἔινὐνέ ein Gehöftsname und Kl. Vi. vῡἔic «Vater» sind Lehnwörter aus dem Kaschubischen zu sehen. Das gslz. vø·ʋc «Vater» stammt wahrscheinlich aus der polnischen Kirchensprache, ebenso Vø·ʋcēχ «der 1. Mai» aus p. Wojciech.

2. Das langstufige o.

a. Vor tautosyllabischen r-Lauten ist das langstufige o zu ó geworden.

Beispiele: Urslav. *skorǣka: slz. skórkǎ «Rinde» p. skórka, urslav. *gorǣka: slz. górkǎ «Berg» p. górka, urslav. *toporǣkz: slz. topórk «Beil» p. toporek, urslav. *ǎborǣkz: slz. vǎbórk «Eimer» p. węborek, urslav. *norz *norǣkz: slz. nór nórk «Taucher» č. norek, urslav. *tǣchorzjz: slz. tkóř «Illis» p. tchórz, urslav. *ǎgorzjz: slz. vǎgór «Aal» p. węgórz.

Ebenso ist das aus urslav. e entstandene langstufige (j)o (vgl. § 38 II) behandelt: urslav. *dǣkterǣka: slz. córkǎ «Tochter» p. córka, urslav. *perǣko: slz. pjórkø «Federchen» p. piórkø, urslav. *verz: slz. vjór «Spahn» p. wiór, urslav. *večerz: slz. vjlečór «Abend» p. wieczór, urslav. *veverǣka: slz. vjleʋjórkǎ «Eichhörnchen» p. wiewiórka.

Ob die Entwicklung von ør zu ór über øʋr gegangen ist oder nicht, ist nicht zu entscheiden.

b. Vor tautosyllabischem j (aus urslav. jz) ist das langstufige o zu ó geworden.

Beispiele: Urslav. *chvojǣka: slz. chójkǎ «Fichte» p. chojka, urslav. *dʋvojǣka: slz. dvójkǎ «Zwei» p. dwójka, urslav. *trozjnz: slz.

trójnī «dreifach» p. trójny, urslav. *gnojъ: slz. gnóĭ «Mist» p. gnój, urslav. *lojъ: slz. lóĭ «Talg» p. lój, urslav. *pokojъ: slz. pàĕkòĭ «Ruhe» p. pokój.

Abweichend ist pàda «werde gehen» aus urslav. *pojъda p. pójĕ.

Ob die Entwicklung von ðĭ zu óĭ über óĭĭ gegangen ist oder nicht, ist nicht zu entscheiden.

c. Nach anlautendem m ist das langstufige o zu ù geworden in mǔsk «Hirn» urslav. *mozgъ p. mózg und mǔl «Motte» urslav. *molъ p. mól.

Mit à (ã) ablautendes ù zeigt bātùg bātãgã «Peitsche» urslav. *batogъ p. batóg. Ebenso hat ù das Deminutiv batúšk, aber nicht bātēžēšĕ «Peitschenstiel», batēgãĕ «peischen».

d. Die Präpositionen pǔĭ «nach» und pǔĭd «unter» und die 2. Sing.— 2. Plur. Prs. von màĕc móužĕš móužã usw., ebenso das Prt. Mask. Sing. móuĝ und der Imp. pàĕmóuž haben óĭ für urslav. o. Zu ihrer Erklärung s. § 51 A., 202, 6.

C. Dialektisches.

a. Im Kluckener und im Stohentiner Dialekt ist das óĭ vor Nasalen in betonten Silben zu óĭĭ geworden: Kl. St. dôĭm «Haus» gsz. dôĭm, Kl. St. kóĭnc «Ende» gsz. kóĭnc, Kl. St. kóĭn «Pferd» gsz. kóĭn, Kl. St. vëgóĭnk «Schwänzchen» gsz. vëgóĭnk.

Ebenso ist das aus urslav. e, or, er, ol, el, a, ě entstandene slz. óĭĭ behandelt: Kl. St. kǔřóĭnk «Wurzelchen» gsz. kǔřóĭnk, Kl. St. rǔĭmnĭ «gleich» gsz. rǔĭmnĭ, Kl. St. đřóĭn «Dorn» gsz. đřóĭn, Kl. St. dlóĭn «flache Hand» gsz. dlóĭn, Kl. St. pǔĭn «Herr» gsz. pǔĭn, Kl. St. křóĭn «Meerrettig» gsz. křóĭn.

b. Im Stohentiner Dialekt ist uǔ vor Nasalen in betonten Silben nasalisiert: St. vǔĕñãĕ «riechen» osz. vǔĕñãĕ, St. lǔĕnǔ «Umarmung» osz. lǔĕnǔ, St. dǔĕmǔ «zu Hause» osz. dǔĕmǔ.

Dasselbe ist bei dem aus urslav. e, or, er, ol, el entstandenen uǔ der Fall: St. zvǔĕnǔ «Felge» osz. zvǔĕnǔ, St. strǔĕnǔ «Seite» osz. strǔĕnǔ, St. slǔĕmǔ «Stroh» osz. slǔĕmǔ, St. vǔlǔĕbjǔĕnĭ «ausgebrochen» Kl. vǔlǔĕbjǔĕnĭ.

c. Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist ue vor tautosyllabischem l zu u geworden: Vi. $pù\cdot lknòyc$ «verschlucken» gsz. $pù\text{̣}lknòyc$, Vi. $và\cdot l\gamma\acute{a}c$ «zu Grabe geleiten» gsz. $và\text{̣}l\gamma\acute{a}c$, Vi. $kù\cdot lb\grave{a}$ «Kolben» gsz. $kù\text{̣}lb\grave{a}$.

Ebenso ist das aus urslav. e entstandene $(j)ue$ behandelt: Vi. $jañù\cdot lkù$ Lok. Sing. zu $jāñò\gamma lk$ «Engelchen» gsz. $jañù\text{̣}lkù$, Vi. $př\grave{a}jacù\cdot lmi$ Instr. Plur. zu $př\grave{a}jacél$ «Freund» gsz. $př\grave{a}jacù\text{̣}lmi$.

d. Im Westslovinzischen ist ue vor Nasalen in betonten Silben monophthongisiert, im Gross-Garder Dialekt auch in unbetonten Silben. Das monophthongisierte ue erscheint im Gross- und Klein-Garder Dialekt als $ü$, im Wittstock-Rotten-Wittbecker als u : Ga. $dù\cdot m\grave{a}$ W. $dù\cdot m\grave{a}$ «zu Hause» osz. $dù\text{̣}m\grave{a}$, Ga. $vù\cdot mnøc$ W. $vù\cdot mnøc$ «über Nacht» osz. $vù\text{̣}mnøc$, Ga. $tù\cdot n\grave{a}$ W. $tù\cdot n\grave{a}$ «Fischzug» osz. $tù\text{̣}n\grave{a}$, Ga. $gù\cdot níc$ W. $gù\cdot níc$ «jagen» osz. $gù\text{̣}níc$; GGa. $pù\text{̣}néz\grave{a}\gamma lk$ «Montag» KGa. osz. $pønéz\text{̣}ø\gamma lk$, GGa. $dù\text{̣}mø\gamma$ Gen. Plur. zu $dø\gamma m$ «Haus» KGa. $dø\text{̣}mø\gamma$ und durch Ausgleichung $dù\text{̣}mø\gamma$.

Das gleiche findet sich bei dem aus urslav. e , or , er , ol , el entstandenen ue : Ga. $mju\cdot nø$ «Name» W. $mju\cdot nø$ osz. $mju\text{̣}nø$, Ga. $vøbrù\cdot n\grave{a}$ W. $vøbrù\cdot n\grave{a}$ «Schutz» osz. $vøbrù\text{̣}n\grave{a}$, Ga. $slù\cdot m\grave{a}$ W. $slù\cdot m\grave{a}$ «Stroh» osz. $slù\text{̣}m\grave{a}$, Ga. $v\grave{a}\cdot vòrc\check{u}n\grave{i}$ W. $v\grave{a}\cdot vòrc\check{u}n\grave{i}$ «umgedreht» osz. $v\grave{a}\cdot vòrc\check{u}\text{̣}n\grave{i}$.

Die Monophthongisierung fehlt bei urslav. * $konj\text{̣}b$: gsz. $kò\gamma n$ Gen. $kù\text{̣}n\grave{a}$ «Pferd». Ferner fehlt sie in der Kompositionsfuge: $\check{s}adù\text{̣}mørz$ «Rauhreif», $m\grave{a}\chi\text{̣}emør$ «Fliegenpilz», $dl\check{a}genù\text{̣}ø\check{h}\check{i}$ «langbeinig».

Die Verbalpräfixe $do-$, $po-$, $o-$ haben bald die Monophthongisierung, bald nicht z. B. Ga. $dønù\text{̣}øřec$ $dünù\text{̣}øřec$ «vollends untertauchen», $pù\text{̣}nèsc$ $pù\cdot nèsc$ «ertragen», $vøm\grave{a}kl\grave{a}c$ $vüm\grave{a}kl\grave{a}c$ «betasten». Die monophthongisierten Formen sind in Gross-Garde häufiger als in den andern Dörfern.

Ebenso ist es mit den Präpositionen z. B. Ga. $dù\text{̣}ø\cdot mj\grave{a}$ $dù\cdot mj\grave{a}$ «zu mir», $dø\cdot n\grave{a}s$ $dü\cdot n\grave{a}s$ «zu uns», $pù\text{̣}ømalù$ $pù\cdot malù$ «langsam». Auch hier sind die monophthongisierten Formen am häufigsten in Gross-Garde.

e. Im Gross-Garder Dialekt ist ue vor $r\check{s}$ zu $ü$ geworden: GGa. $gù\cdot r\check{s}\check{i}$ «schlimmer» gsz. $gù\text{̣}r\check{s}\check{i}$, GGa. $\chi\grave{u}\cdot r\check{s}\check{i}$ «kranker» gsz. $\chi\text{̣}ør\check{s}\check{i}$.

f. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt tritt das gsz. ue als uo ,

das gslz. e als o auf: W. sùqǔvǎ «Eule» gslz. sùqǔvǎ , W. krùqǔvǎ «Kuh» gslz. krùqǔvǎ , W. jìqzǔrǔ «See» gslz. jìqzǔrǔ .

D. Schwund des urslav. o .

Geschwunden ist das urslav. o in oslz. nĩx̃t wslz. nĩx̃t «niemand» aus urslav. *nikǔto p. nikt , oslz. nĩc wslz. nĩc «nichts» aus urslav. *ničǔso p. nic , oslz. tǎlk wslz. tǎlk «so viel» neben oslz. tǎlkǔ wslz. tǎ'lkǔ , tǎk «so» neben tǎkǔ , jǎk ǎk «wie, als» neben jǎkǔ ǎkǔ .

Über Kontraktionen des urslav. o mit andern Vokalen s. § 49.

§ 38. Urslav. e .

Das urslav. e ist nach § 34, 1 in vorslovinzischer Zeit in das stärker palatale e^1 vor Gutturalen, Labialen, weichen Konsonanten und im Auslaut und das schwächer palatale e^2 vor den übrigen Konsonanten zerfallen.

I. Vorslz. e^1 .

A. Regelmässige Vertretung des vorslz. e^1 im Slovinzischen.

Das vorslz. e^1 ist in der Kurzstufe haupt- und nebentönig durch ię , unbetont im Inlaut durch e , im Auslaut durch ǎ , in der Langstufe durch ě vertreten.

Beispiele: Urslav. *reka : slz. řìkǎ «sage» p. rzeke , urslav. *pǔkarjǔ : slz. pjìkǔkǔř «Bäcker» p. piekarz , urslav. *leglǔ : slz. lég lięglǎ «legte sich» p. legł , urslav. *teplǔ : slz. ciępli «warm» p. ciepły , urslav. *klepatǔ : slz. klìpǎc «klopfen» p. klepac , urslav. *nebo : slz. ńìębǔ «Himmel» p. niebo , urslav. *pǔgrebǔ : slz. pǔęgřǔbǔ «Begräbniss» p. pogrzeb , urslav. *zemja : oslz. zìęmjǎ «Erde» p. ziemia , urslav. *setmǔ : slz. sětǔm «sieben» p. siedm , urslav. *szǔčǔtǔ : slz. ščìęc «Borste» p. szczec , urslav. *šestǔ : slz. šìęsc «sechs» p. sześć , urslav. *rektǔ : slz. řìęc «sagen» p. rzec , urslav. *večǔgǔrǔ : slz. vjìęčǔr «Abend» p. wieczǔr , urslav. *ščǔenę : oslz. ščìęńǎ «junger Hund» p. szczenię , urslav. *tełę : slz. cięłǎ «Kalb» p. cielę , urslav. *čǔljǔstǔ : slz. čìęłǔsc «Kinnlade» p. czelusc , urslav. *le : slz. lię «nur» sloven. le , urslav. *po

grehjā: slz. pùogřebjā «begrabe» p. pogrzebie, urslav. *cholpe: slz. χlòpǵjā «Mann!» p. chłopie, urslav. *devętnadęsbę: slz. zięvjinc-nāųscā «neunzehn» p. dziewiętnaście, urslav. *vynesenyje: oslz. vā-ńesięńe «Austragen» p. wyniesienie.

B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. e¹.

1. Das kurzstufige e¹.

a. Vor tautosyllabischem alten ĭ (aus urslav. jь, vi, vь) ist das kurzstufige e¹ zu ε geworden. Vgl. die analoge Erscheinung beim urslav. ě § 33 I. B. 1. a.

Beispiele: Endung der Patronymika urslav. -evitjь: slz. Vǵdřęjц, Prøjęjц, Adjektivendung urslav. -evъskъ: slz. dřežęjshĭ, lejęjshĭ, zgøjęjshĭ, urslav. *korljevъskъ: slz. królęjshĭ «königlich» p. królewski, urslav. *korljevъstvo: slz. królęjstvo «Königreich» p. królewstwo.

In níimóum «habe nicht» aus urslav. *nejmamъ ist das vorslz. eĭ zu i geworden. Von hier aus ist das ní- auch zu nímoga «kann nicht» und nímuša «muss nicht» gekommen. Vielleicht liegt hier aber urslav. *ně- vor.

b. Vor tautosyllabischem jungen ĭ (aus ní urslav. нь entwickelt) ist das kurzstufige e¹ zu e geworden.

Beispiele: Urslav. *kamenъmi: slz. kamjęjnmĭ «mit Steinen» aus *kamjeńmĭ, urslav. *ramenъnъ: slz. remjęjnnĭ «Arm-» p. ramienny, urslav. *vumenъnъ: slz. vĭmjęjnnĭ «Euter-» p. wymienny, urslav. *kremenъnъ: slz. křemjęjnnĭ «Feuerstein-» p. krzemienny.

Im Stohentiner Dialekt ist dies eĭ nasaliert: kamjęjnmĭ, remjęjnnĭ.

c. Einzelheiten.

Dem urslav. *jedъnъ entspricht betont oslz. jǵdęn GGa. jǵdĭn KGa. W. jǵdęn, unbetont jǵdęn GGa. jǵdĭn «ein». Die übrigen Formen haben im Stohentiner Dialekt, wenn sie betont sind, ā: jǵnǵ jǵnǵ.

Das urslav. *velikъ «gross» ist zu vjělĭĭ geworden, ebenso heisst es auch vjělgevǵĭ «grossäugig».

Dem urslav. *daljekъ p. daleki «weit» steht slz. dalējhi gegenüber; daneben auch dalè·ǫhi nach vāsè·ǫhi, šārè·ǫhi.

Dem abg. bezъ «ohne» entspricht slz. bèš, vgl. p. bez.

2. Das langstufige e¹.

a. Vor tautosyllabischem š, ž, č ist das langstufige e¹ zu èj geworden s. § 33 I. B. 2. a.

b. Vor k g x y ist das langstufige e¹ in allen Dialekten ausser im Kluckener zu èj geworden s. § 33 I. B. 2. b.

C. Dialektisches.

1. Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist das slz. ię vor tautosyllabischem l zu i geworden s. § 33 I. C. 1.

2. Im Stohentiner Dialekt sind ię und è vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben nasaliert s. § 33 I. C. 2.

3. Im Westslovinzischen ist ię vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben zu i geworden s. § 33 I. C. 3.

4. Im Gross-Garder Dialekt ist das unbetonte e überall, im Klein-Garder und Wittstock-Rotten-Wittbecker nach weichen Konsonanten vor Nasalen zu i geworden s. § 33 I. C. 4.

II. Vorslz. e².

A. Regelmässige Vertretung des vorslz. e² im Slovinzischen.

Das vorslz. e² ist in der Kurzstufe haupt- und nebetonig durch (i)uę, unbetoht durch (i)ę, in der Langstufe durch (i)óę vertreten.

Beispiele: Urslav. *trepetatъ: slz. třepjùtác «flattern» p. trze-piotác, urslav. *medъ: slz. mjõd mjùdù «Honig» p. miód, urslav. *ledъ: slz. lõd lùdù «Eis» p. lód, urslav. *sedmъ: slz. sõdmĩ «siebenter» p. siódmy, urslav. *šestъ: slz. šõstĩ «sechster» p. szósty, urslav. *česatъ: slz. čùsác «kämmen» p. czesác, urslav. *vezaъ: slz. vjùęzà «fahre» p. wiozę, urslav. *vezlъ: slz. vjõz vjùęzlà «fuhr» p. wiózł, urslav. *vymena: osz. vĩmjùnà «die Euter» p. wymiona, urslav. *žena: osz. žùnà «Frau» p. zona, urslav. *brčela: slz. pšćèłà «Biene» p. pszczoła, urslav. *anelъ: slz. jãńól jãńólà «Engel»

p. aniól, urslav. *pero: slz. pjóure «Feder» p. pióro, urslav. *jezero: slz. jieżerø «See» p. jezioro, urslav. *vytęgnę: oslz. vācīgūfęnī «ausgezogen».

B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. e².

Vor tautosyllabischem r ist das langstufige e² zu (i)ò geworden s. § 37 B. 2. a.

C. Dialektisches.

a. Im Kluckener nnd im Stohentiner Dialekt ist (i)òu vor Nasalen in betonten Silben zu (i)óu geworden s. § 37 C. a.

b. Im Stohentiner Dialekt ist (i)uø vor Nasalen in haupt- und nebetonigen Silben nasaliert s. § 37 C. b.

c. Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt ist (i)uø vor tautosyllabischem l zu (i)u geworden s. § 37 C. c.

d. Im Westslovinzischen ist (i)uø in haupt- und nebetonigen Silben, im Gross-Garder Dialekt auch (i)ø in unbetonten Silben vor Nasalen im Gross- und Klein-Garder Dialekt zu (i)ü, im Wittstock-Rotten-Wittbecker zu (i)u geworden s. § 37 C. d.

e. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist (i)uø zu (i)uø, (i)ø zu (i)o geworden s. § 37 C. f.

III. Unregelmässigkeiten im Auftreten von e¹ und e².

1. In einigen Wörtern findet sich e¹ statt des zu erwartenden e²: vjìęslø neben vjèęslø «Ruderstange» urslav. *veslo p. wiosło, mjìętlä neben mjèętlä «Besen» urslav. *metla p. miotła, ñìęsa neben ñèęsa «trage» urslav. *nesa p. nioę, plìęta neben plèęta «flechte» urslav. *pletą p. plotę u. a. Hier kann an Ausgleichung nach solchen Formen gedacht werden, welche lautgesetzlich e¹ hatten. Dies ist aber nicht möglich bei fčeráj «gestern» kasch. Heist. fčerò urslav. *včera p. wczoraj. Unklar ist mir GGa. čvērøę «vierspännig» neben čvèęre.

Dagegen ist mjení «süss» neben mjøní p. miodny lautgesetzlich, als urslav. ist *medęnъ anzusetzen, letztere sind durch mjóud p. miód beeinflusst.

2. Das umgekehrte, e² für zu erwartendes e¹, findet sich nur in dem

seltenen mjətlǎcǎ neben gewöhnlichem mjetlǎcǎ «Merdel (ein Futterkraut)» aus urslav. *metlica p. mietlica. Hier liegt Anlehnung an mjətlǎ vor.

3. Eigentümlich sind smjǎtanǎ «Sahne» p. śmiotana und žǎcól žǎcǎlǎ «Specht» p. dzięcioł urslav. *dętelъ, letzteres hat sich wohl an andere Wörter auf -ól -ǎla angelehnt.

IV. Schwund des urslav. e.

1. Die Partikel -že erscheint immer als -š: χtǎerīš «welcher?» jahīš «qualis?» čīš «cujus?» und andere Fragewörter.

2. Urslav. *četyri hat das e verloren: slz. štêřǎ «vier» p. cztery, ebenso *desęte in den Zehnerzahlwörtern: slz. jǎnǎřscǎ «elf», dva-nǎřscǎ «zwölf» u. s. w.

3. Vi. Kamnǐstǎ gōřǎ «Steinberg (ein Flurname)» vgl. p. kamienisty.

4. GGa. vjļesnǎ «des Herbstes» vjesnǐ «Herbst-» neben gslz. vjļesēnǎ.

Über Kontraktionen des urslav. e mit andern Vokalen s. § 49.

§ 39. Urslav. ǎ.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. ǎ im Slovinzischen.

Das urslav. ǎ ist in der Kurzstufe durch ǎ, in der Langstufe im Kluckener Dialekt durch ǒǎ, sonst durch ǒǎ vertreten.

Beispiele: Urslav. *pǎditъ: slz. pǎžęc «treiben» p. pędzić, urslav. *bǎkъ: slz. Kl. bōǎk gslz. bōǎk «Käfer» p. bǎk, urslav. *mǎka: slz. Kl. mōǎkǎ gslz. mōǎkǎ «Mehl» p. mǎka, urslav. *dǎbъ: slz. Kl. dōǎb gslz. dōǎb dǎbǎ «Eiche» p. dǎb, urslav. *tǎpъ: slz. tǎpǐ «stumpf» p. tępy, urslav. *tǎča: slz. tǎčǎ «Gewitterwolke» p. tęcza, urslav. *nǎkatъ: slz. nǎkǎc «treiben» p. nękǎc, urslav. *kǎkoljъ: slz. Kl. kōǎkōǎl gslz. kōǎkōǎl «Korraden» p. kǎkol, urslav. *gǎba: slz. gǎbǎ «Mund» p. gęba, urslav. *vǎda: slz. vǎdǎ «Angel» p. węda, urslav. *sǎditъ: slz. sǎžęc Kl. sōǎžǎ gslz. sōǎžǎ «richten» p. sǎdzic, urslav.

*zǫbъ: slz. Kl. zǫub gslz. zǫub zǫbǎ «Zahn» p. zǫb, urslav. *lǫčitъ: slz. lǫčic Kl. lǫččǫ gslz. lǫččǫ «verbinden» p. łączyc, urslav. *rǫbitъ: slz. rǫbjic Kl. rǫbjǫ gslz. rǫbjǫ «hauen» p. rǫbac, urslav. *ǫgorъ: slz. vǫgōř «Aal» p. węgōrz.

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. ǫ.

1. Vorslz. ǫl ist in der Kurzstufe zu an (hieraus in betonter Silbe nach § 32 B. 1. b. ǫn), in der Langstufe zu ǫn (hieraus im Kluckener und Stohentiner Dialekt in betonter Silbe nach § 37 C. a. ǫn) geworden: urslav. *tǫgnǫlъ: slz. cǫgnǫn cǫgnǫ «zog» p. ciagnał, urslav. *rǫznǫlъ: gslz. řnǫn Kl. St. řnǫn řnǫn «schnitt» p. rznał.

Ebenso ist das vorslz. ǫ² behandelt: urslav. *tǫlъ: gslz. cǫn Kl. St. cǫn cǫn «hieb» p. ciǫł, urslav. *klǫlъ: gslz. klǫn Kl. St. klǫn klǫn «fluchte» p. klał.

Dass auch das vorslz. ǫl ǫ¹ in cǫgnǫn řnǫn cǫn klǫn zu an bzw. ǫn geworden ist, beruht auf Ausgleichung.

Schon vor dem Wirken dieses Lautgesetzes war -ǫla -ǫ²la zu -ǫ geworden, es heisst daher cǫgnǫ, řnǫ, cǫ, klǫ.

2. Dem ja in urslav. *pǫǫkъ *pǫǫčina entspricht slz. j aus ji: pǫǫk «Spinne» p. pǫǫk, pǫǫčina «Spinnengewebe» p. pǫǫczyna. Wahrscheinlich ist dies die lautgesetzliche Vertretung des urslav. ja vor k und č.

3. Das slz. dǫc Vbsbst. oslz. dǫcǫ wslz. dǫcǫ «blasen» entspricht nicht lautgesetzlich dem urslav. *dǫtъ *dǫtъje p. dǫc dǫcie, sondern ist Neubildung nach den Verben wie žic žǫcǫ bzw. žǫcǫ urslav. *žǫtъ *žǫtъje auf Grund der Präsensformen dmjǫ (urslav. *dъma): žmjǫ (urslav. *žъma). Nach demselben Muster ist slz. ħic oslz. ħicǫ wslz. ħicǫ «biegen» (urslav. *gъnǫtъ) auf Grund seines Präsens gǫǫ (urslav. *gъnǫ) gebildet.

4. In einigen Wörtern ist das urslav. ǫ im Slovinzischen durch einen u-Laut (ǫ und u bzw. ǫ) vertreten. Es sind dies oslz. smǫcǫc «trüben» smǫtk «Trauer» wslz. smǫcǫc smǫtk neben smǫcǫc smǫtk, oslz. χǫthǫ wslz. χǫthǫ «flink, behend» p. chutki urslav. *chǫtъkъ, slz. lǫg «Sumpf, Bruch» p. ług und łag, oslz. pǫkǫtǫ wslz. pǫkǫtǫ «Busse»

p. pokuta urslav. *pokąta, slz. grąbí «dick» p. gruby urslav. *grąbъ.

C. Dialektisches.

Im Stohentiner Dialekt ist das auslautende ou in unbetonter Stellung erhalten, in betonter aber zu ou geworden: St. řiěkóu «sagen» Kl. řiěkóu, St. nùęsóu «tragen» Kl. nùęsóu, St. sóu «sind» Kl. sóu.

Dasselbe gilt von dem aus urslav. e und durch Kontraktion entstandenen ou: St. rùębjóu «arbeiten» Kl. rùębjóu, St. bábóu «(mit) dem Weibe» Kl. bábóu, St. drážóu «zittern» Kl. drážóu, St. vödóu «(mit) Wasser» Kl. vödóu.

Nur im Akk. und Instr. Sing. Fem. der Adjektiva ist das ou auch in betonter Stellung erhalten: cářóu, cązóu; dies ist durch den Einfluss der nichtendbetonten wie dųębróu, glųpóu geschehen.

D. Schwund des urslav. a.

1. Das urslav. *bąda erscheint in enklitischer Stellung als bda bžěš usw. Da dies sich jedoch auch Kaschubischen (Schwarzau bde) und im Niedersorbischen (b'du) findet, wird von einer urslavischen Nebenform *bąda auszugehen sein.

2. Die 1. Sing. Prs. zu nięęc «nicht wollen» lautet nięęą und nięęc. Über Kontraktion des urslav. a mit andern Vokalen s. § 49.

§ 40. Urslav. e.

Das urslav. e ist nach § 31, 1 in das stärker palatale e¹ vor Gutturalen, Palatalen und weichen Konsonanten und das schwächer palatale e² vor den übrigen Konsonanten zerfallen. Im Auslaut sollten wir auf Grund der Behandlung von urslav. ě und e e¹ erwarten, wir finden hier aber im Slovinzischen nur die Vertreter von e².

I. Vorslz. e¹.

A. Regelmässige Vertretung des vorslz. e¹ im Slovinzischen.

Das vorslz. e¹ ist mit dem urslav. i zusammengefallen und demnach vertreten

a. nach p b v m n č j in der Kurzstufe durch i, in der Langstufe durch ĭ;

b. nach den übrigen Konsonanten in der Kurzstufe betont im Ost-slovinzischen durch á, im Westslovinzischen nach c und ž durch à, sonst durch ä, unbetont durch ǣ in offenen, ě in geschlossenen Silben, in der Langstufe durch ĭ.

Ich führe sämtliche vorhandenen Beispiele an:

a. Urslav. *mę̀kꙋkꙋ: sl. mjīthī «weich» p. mię̀kki, urslav. *mę̀kꙋnꙋtꙋ: osl. mjīknōuc wsl. mjīknōuc «weich werden» p. mię̀knać, urslav. *pę̀tꙋ: sl. pjīc Vbsbst. osl. pjīcē wsl. pjīcē «spannen» p. piąć, urslav. *pōčę̀tꙋ: sl. pǫčīc Vbsbst. osl. pōčīcē wsl. pōčīcē «anfangen» p. począć, urslav. *svę̀tītꙋ: osl. svjīcēc wsl. svjīcēc «heiligen» p. święcić, urslav. *pę̀čę̀tꙋ: sl. pjīčīc «Petschaft» p. pieczeć, urslav. *vę̀tꙋnīkꙋ: osl. vjītnīk wsl. vjītnīk «eine Art Netz» vgl. p. więcierz, urslav. *ję̀trītꙋ sę̀: osl. sǫ-jītręc wsl. sǫ-jītręc «eitern» p. jątrzyć się, urslav. Suffix -ę̀t-: sl. jāgnīcǎ «des Lammes» p. jagnięcia, osl. jāgnīčī wsl. jāgnīčī «Lamm-» p. jagnięcy, osl. jāgnīčīnǎ jāgnīčīznǎ wsl. jāgnīčīnǎ jāgnīčīznǎ «Lammfleisch» p. jagnięcina, vorsl. *Bę̀tino: osl. Bjīcǎnē wsl. Bjīcǎnē «Benzin (ON.)», vorsl. *Stōvę̀tino: sl. Stōjčǎnē aus *Stōvjīcǎnē «Stohentin (ON.)» kasch. Stōvjīcǎnē, urslav. *ję̀drnꙋ: osl. jīdrnī wsl. jīdrnī «kräftig» p. jędrny, urslav. *vę̀stꙋ: sl. vjīsc Prs. Sing. 2. osl. vjīzěš wsl. vjīzěš «stricken» serb. vesti, urslav. *pę̀stꙋ: osl. pjīsc wsl. pjīsc «Faust» p. pięść, urslav. *vę̀tjꙋ: osl. vjītši wsl. vjītši «grösser» vjīcē «mehr» p. większy więcēj, urslav. *mę̀dji für *medji: osl. mjīzǎ wsl. mjīzǎ «zwischen» p. między, urslav. *mę̀žbꙋšꙋ: osl. mjīšši wsl. mjīšši «dicker» p. miąższy, urslav. *ję̀čę̀mꙋ: osl. jīčmǎ wsl. jīčmǎ «Gerste» p. jęczmień, urslav. *zaję̀cꙋ: sl. zǫjic aus *zajic «Hase» p. zająć.

b. Urslav. *sę̀gnꙋtꙋ: sl. sīgnōuc Imp. osl. sāgnī wsl. sǎgnī «nach etw. langem» p. sięgnąć, urslav. *prīsega: osl. prīsǫgǎ wsl. prīsǫgǎ «Eid» p. przysięga, urslav. *tę̀gnꙋtꙋ: sl. cīgnōuc Imp. osl. cǫgnī wsl. cǎgnī «ziehen» p. ciągnąć, urslav. *lę̀gnꙋtꙋ: sl. līgnōuc Imp. osl. lǫgnī wsl. lǎgnī «sich legen» p. legnąć, urslav. *prę̀ga:

oszl. pŕāgą wslz. pŕā·gą «spanne an» p. przege, urslav. *kleknať: oszl. klāknoūc wslz. klā·knōuc «knieen» p. kleknać, urslav. sŕleknať se: oszl. sa·zläknōuc wslz. sä·zlā·knōuc «erschrecken» p. zleknać się, urslav. *dekr̥: oszl. zāk wslz. zāk «Dank» zākāc «danken» p. dziek dziękować, urslav. *rēbina: oszl. řābjinā wslz. řā·bjinā «Eberesche» p. jarzębina, urslav. *zēbnať: oszl. zābnōuc wslz. zā·bnōuc zāzēpc «sich erkälten» p. ziębnać, urslav. *zēbīť: oszl. zazābjīc wslz. za·zā·bjīc «kalt machen» p. zaziębić, urslav. *jastreḇ: slz. jāstřīb jā·střībā «Habicht» p. jastrząb, urslav. *tēt̥: slz. cíc Vbsbst. oszl. cācē wslz. cā·cē «hauen» p. ciąć, urslav. *klēt̥: slz. klíc Vbsbst. oszl. klācē wslz. klā·cē «fluchen» p. klać, urslav. *žēt̥: slz. žíc Vbsbst. oszl. žācē wslz. žā·cē «drücken» p. żać, urslav. *vzēť: slz. vzíc Vbsbst. oszl. vzācē wslz. vzā·cē «nehmen» p. wziąć, urslav. *dēt̥: oszl. zācōl wslz. zā·cōl «Specht» p. dzięcioł, urslav. Suffix -et̥-: slz. cīelāca «des Kalbes» p. cielecia, oszl. celāčī wslz. celā·čī «Kalb-» p. cielecy, oszl. celāčinā celāčiznā wslz. celā·činā celā·čiznā «Kalbfleisch» p. cielecina, urslav. *klečēt̥ *klecat̥: oszl. klāčēc wslz. klā·čēc «knieen» oszl. klācāc wslz. klā·cāc klīčā «hinken» p. kłęczec, urslav. *lędina: slz. lřzānā «Stoppelfeld» abg. lędina, urslav. *rēdit̥: oszl. řāzēc wslz. řā·zēc řřzā «mieten» p. rządzić, urslav. *sēdnā: slz. sřnā (St. sřnā) — danach auch Inf. sřnōuc — Imp. oszl. sāńī (St. sāńī) wslz. sā·ńī «sich setzen», urslav. *pŕest̥: oszl. pŕāsc wslz. pŕāsc Prs. Sing. 2. oszl. pŕāzēš wslz. pŕā·zēš «spinnen» p. prząć, urslav. *trēst̥: slz. třisc Prs. Sing. 2. oszl. trāseš wslz. trā·seš «schütteln» p. trząść, urslav. *pŕekt̥: slz. pŕīc «anspannen» p. prząć, urslav. *tēžko: oszl. cāškō wslz. cā·škō «ängstlich» p. ciężko. Unsicher sind slz. lřelēk lřelākā «Ziegenmelker», welches vielleicht mit klr. леляк aus urslav. *lelekr̥ herzuleiten ist, und slz. mējzēk mējzākā «Regenwurm», das wohl in Zusammenhang mit dem ndd. madding steht.

B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. e¹.

1. In den vier Wörtern pjīnc (St. pjīnc) «fünf» urslav. *pēt̥ p. pięć, zļēvjinc «neun» urslav. *dēvet̥ p. dziewięć, zļēsinc «zehn» urslav. *desēt̥ p. dziesięć und oszl. tāsinc wslz. tā·sinc «Tausend»

urslav. *tysetjь p. tysiąc ist das vorslz. e^1 durch in vertreten. Ich glaube, dass dies die lautgesetzliche Vertretung von e^1 in unbetonten (vielleicht auch nur in nachtonigen) Silben ist und dass pĭnc sein in von den andern Zahlwörtern bezogen hat.

2. In ščĭescĕ «Glück» urslav. *sъčestъje p. szczęście, šťastlāvī «glücklich» p. szczęśliwy ist das vorslz. e^1 durch ię e vertreten. Auch sonst ist das e in diesem Worte «unregelmässig» behandelt vgl. kasch. Heist. ščōnslōvt p. Opp. sceślivi.

C. Dialektisches.

Im Stohentiner Dialekt sind \grave{a} und \grave{i} vor Nasalen in betonten Silben nasalisiert s. § 34 C.

II. Vorslz. e^2 .

A. Regelmässige Vertretung des vorslz. e^2 im Slovinzischen.

Das vorslz. e^2 ist in der Kurzstufe durch (j)ā, in der Langstufe im Kluckener Dialekt durch (j)ōū, sonst durch (j)ō vertreten.

Beispiele: Urslav. *pęťъ: slz. Kl. pjōūtī gsz. pjōūtī «fünfter» p. piąty, urslav. *desęťъ: slz. Kl. zesōūtī gsz. zesōūtī «zehnter» p. dziesiąty, urslav. *poręđьkъ: slz. Kl. pōřōutk gsz. pōřōutk «Ordnung» p. porządek, urslav. *pręda: slz. pṛāda «spinne» p. przęde, urslav. *gręda: slz. grṛādā «Hühnerstange» p. grzędą, urslav. *tręsa: slz. trṛasa «schüttele» p. trzęsę, urslav. *męso: slz. mjāsō «Fleisch» p. mięso, urslav. *vęza: slz. vjāzā «stricke» serb. vezēm.

Auch im Auslaut ist das urslav. e durch e^2 vertreten: urslav. *vyme: slz. vĭmjā «Euter» p. wymię, urslav. *tele: slz. cięlą «Kalb» p. ciele, urslav. *se: slz. są «sich» p. się, urslav. *dade(ťъ): slz. Kl. St. dāžōū gsz. dāžōū «geben», urslav. *drъže(ťъ): slz. Kl. drāžōū gsz. drāžōū «zittern».

B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. e^2 .

1. Vorslz. e^2 ist in der Kurzstufe zu (j)an, in der Langstufe zu (j)ōūn (Kl. St. (j)ōūn) geworden s. § 39 B. 1.

2. Das auslautende e hat im (Nom.-)Akk. Plur. Mask., Gen. Sing. und Nom.-Akk. Plur. Fem. der nominalen und pronominalen j-Stämme

seine Nasalität eingebüsst und ist zu *ię* bzw. *ä* geworden: urslav. **pъnję*: slz. *pńię* «Baumstämme» p. *pnie*, urslav. **konję*: slz. *kùǫńä* «Pferde» p. *konie*, urslav. **zemję*: slz. *zięmjä* «der Erde», urslav. **dušę*: slz. *dāšä* «der Seele; Seelen», urslav. **sъlję*: slz. *slię* «Sielen», urslav. **mojeję*: slz. *mě* «meiner; meine», über das *ě* s. § 49.

Über die Erklärung dieser Erscheinung s. V. Jagić A. f. sl. Ph. XV. 523.

C. Dialektisches.

Im Stohentiner Dialekt ist das auslautende (*ǫ*)*ou* in unbetonter Stellung erhalten, in betonter zu (*ǫ*)*ou* geworden s. § 39 C.

III. Unregelmässigkeiten im Auftreten von *ę*¹ und *ę*².

Für das zu erwartende *ę*¹ finden wir *ę*² in folgenden Wörtern: urslav. **brękatъ*: slz. *břākac* «klirren» p. *brząkać*, urslav. **jęknatъ* **jęčętъ*: slz. *jǫknouč* *jǫčęc* «seufzen» p. *jęknać* *jęczeć*, urslav. **tęgrъ*: slz. Kl. *zǫcǫug* gslz. *zǫcǫug* *zǫcǫgǫ* «Scharwerk» p. *zaciąg*, urslav. **dęktъ*: slz. *zǫk* «Dank» *zǫkac* «danken» p. *dziek* *dziekować*, urslav. **sъpregъ*: slz. Kl. *spřouг* gslz. *spřouг* *spřǫgǫ* «Gespann» p. *sprząg*, urslav. **kъnedzъ*: slz. Kl. *ksouč* gslz. *ksouč* *ksǫzǫ* «Pfarrer» p. *ksiądz*, urslav. **pěnedzъ*: slz. Kl. *pjoučǫ* gslz. *pjoučǫ* Kl. *pjięnučǫ* «Geld» p. *pieniądz*, urslav. **kъnězicъ*: slz. *ksǫžęc* «Mond» p. *księżyc*, urslav. **kъněžę*: slz. Kl. *ksoužǫ* gslz. *ksoužǫ* «Fürst» p. *ksiąžę*, urslav. **męžьšъ*: slz. Kl. *mjoušši* gslz. *mjoušši* «dick» p. *miązszy*, urslav. **težьkъ* *težitъ*: slz. *cašhi* «schwer» *cažęc* «drücken» p. *ciężki* *ciężyc*, urslav. **pamętъ*: slz. *pǫmjac* «Gedächtniss» p. *pamięć*, urslav. **ređitъ*: slz. *řǫžęc* Kl. *řoužǫ* gslz. *řoužǫ* «regieren» p. *rządzić*, urslav. **preštъ* **sъneštъ*: slz. Kl. *přousc* gslz. *přousc* «bringen» Kl. *snousc* gslz. *snousc* «zusammentragen», urslav. **pektъnъ*: slz. *pjǫkni* «schön» p. *piękny*, ferner slz. *svjǫcęc* neben *svjicęc* «heiligen», Kl. *jouđrni* gslz. *jouđrni* neben *jidrni* «kräftig» und die etymologisch unklaren *žǫbǫřęc* «kastrieren», *řǫščic* Kl. *řouščǫ* gslz. *řouščǫ* «reppeln», *lǫbrac* Kl. *lǫubřǫ* gslz. *lǫubřǫ* «ausschälen (Nüsse)» vgl. kasch. *Ram. lǫbrac*, *břǫtvjic* Kl. *břoučtvjǫ* gslz. *břoučtvjǫ* *sǫ* «sich in den Kopf setzen».

Wenn auch einige von diesen ihr ϵ^3 von stamm- oder sinnverwandten Wörtern bezogen haben mögen, bei allen ist dies nicht möglich. Ich glaube, dass wir hier einen Einfluss der polnischen Kirchensprache anzunehmen haben, wobei allerdings auch, wie ich nicht verkenne, noch manche Schwierigkeit bleibt.

IV. Schwund des urslav. ϵ .

1. In den Zehnerzahlwörtern ist das ϵ des urslav. *desęť geschwunden: jänáŕscă «elf», dvazięscă «zwanzig». Ebenso zęscōrni «zehnfach» neben zęsincōrni.

2. In zăĭc «Hase» aus urslav. *zajęć und Stō·ĭcănē «Stohentin» aus *Stovętino ist urslav. ϵ als i geschwunden.

3. Im Auslaut ist ϵ geschwunden in zăŕs «wieder» neben zăsa.

Über Kontraktion des urslav. ϵ mit andern Vokalen s. § 49.

§ 41. Urslav. or.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. or im Slovinzischen.

Das diphthongartige urslav. or ist vertreten

a. in der Kurzstufe durch ar, in der Langstufe betont durch ār, unbetont durch ör;

b. in der Kurzstufe betont durch ræŕ, unbetont durch rø, in der Langstufe durch rôŕ.

Wonach sich diese doppelte Vertretung regelt, ist noch nicht bekannt, es liegen aber Anzeichen dafür vor, dass ar ār in den ursprünglich unbetonten, ræŕ rôŕ in den ursprünglich betonten Silben lautgesetzlich ist. Anlautend ist nur ræŕ rôŕ vorhanden.

Ich führe sämtliche Beispiele an:

a. Urslav. *porchŕ: slz. părĭ părĭ «Wurmmehl» p. proch, urslav. *poręŕ: slz. părĭ părĭ «Schwelle» p. próg, urslav. *porę: slz. păsă «Ferkel» p. prosię, urslav. *paportŕ: slz. părporĕ «Farnkraut» p. paproć, urslav. *porchŕno: slz. părĭno «faules Holz» p. próchno, urslav. *borna: slz. bărănă «Egge» p. brona, urslav. *borzda: slz. bărđă «Furche» p. brózda, urslav. *bordavica: slz. bōŕđăĭcă «Brust-

warze» serb. bradavica. urslav. *vorna: slz. vārnā «Krähe» p. wrona, urslav. *vortit̃: slz. vārcēc vārcę «umwenden» p. wrócić, urslav. *vorta: slz. vārtā «Thor» p. wrota, urslav. *povorz̃: slz. pūəvōrz pūəvārzā «Strick» p. powróz, urslav. *svorb̃: slz. svārb svārbū «Krätze» russ. своробъ, urslav. *vorblino: slz. Vārblānə «Warbelin» (ON.), urslav. *morčit̃: slz. mārčic «verdunkeln» p. mroczyć, urslav. *morvišče: slz. mārvišče «Ameisenhaufen» p. mrowisko, urslav. *morz̃: slz. mārz mārzū «Frost» p. mróz, urslav. *smord̃: slz. smārd smārdū «Gestank» p. smród, urslav. *smordlina: slz. smārglānā «Faulbaum», urslav. *kōrvñb̃s̃: slz. kōrvjīnc «Kuhmist» p. krowieniec, urslav. *skorñja: slz. skārñā «Schläfe» p. skroń, urslav. *gor-dit̃: slz. gāržēc gāržę «einhegen» p. grodzić, urslav. *ogord̃: slz. vūəgōrd vūəgārdā «Garten» p. ogród, urslav. *zagorda: slz. zāgārdā «Scheunenfach» p. zagroda, urslav. *gord̃ñaja: slz. Gārñā «Garde», urslav. *chorna: slz. χārnā «Futter» serb. hraua, urslav. *skovorñk̃: slz. skəvārněk «Lerche» p. skowronek, urslav. *storna: slz. Vi. stārnā «Seite» p. strona, urslav. *postorñk̃: slz. pōstārněk «Strang» p. postronek, urslav. *storñka: slz. stārnākā «Strumpfband» kasch. Heist. strōnka, urslav. *storñja: slz. stārnā «Flunder» kasch. Heist. stōrnēv, urslav. *svorka: slz. sārkā «Elster» p. sroka, urslav. *k̃ñor̃z̃: slz. knārz knārzā «Eber» p. kiernoz aus *kienroz, urslav. *chvor̃st̃: slz. kāft «Strandhafer» p. chróst.

b. Urslav. *pormeñ: slz. prūəmjēn «Strahl» p. promień, urslav. *porch̃: slz. prūəχ «Wurmmehl» p. proch, urslav. *porž̃ñ: slz. prōžnī «vergeblich, leer» p. próžny, urslav. *borda: slz. brūəđā «Bart» p. broda, urslav. *borg̃: slz. brōŋ brūəgū «Heuschober» p. bróg, urslav. *bronit̃: oslz. brūəñic «wehren» p. bronić, urslav. *oborna: oslz. vəbrūənā «Schutz» p. obrona, urslav. *vorblj̃: slz. vrōq̃bəl «Sperling» p. wróbel, urslav. *morch̃ *morš̃k̃: slz. mrūəχ mrōŋšk «Dämmerung» vgl. p. mierzch, urslav. *morz̃: slz. mrōuz mrūəzū «Frost» p. mróz, urslav. *korčit̃: slz. krūəčic «schreiten» p. kroczyć, urslav. *korva: slz. krūəvā «Kuh» p. krowa, urslav. *kort̃k̃: slz. krōŋthī «kurz» p. krótki, urslav. *korlj̃: slz. krōŋl «König» p. król, urslav. *gorch̃: slz. grūəχ «Erbse» p. groch, urslav.

*nadъgorda: slz. náudgrědă «Belohnung» p. nadgroda, urslav.
 *chvorstъ: slz. χρόστ «Reisig» p. chróst, urslav. *chornitъ: oslz. χρῆνίϛ «schützen» p. chronić, urslav. *ochorna: oslz. vεχρῆνᾱ «Schutz» p. ochrona, urslav. *storna: oslz. strῆνᾱ «Seite» p. strona, urslav. *perstorga: slz. p̄riestřegă «Warnung» p. przestroga, urslav.
 *dorga: slz. drῆga «Weg» p. droga, urslav. *dorgъ: slz. drῆf «teuer» p. drogi, urslav. *sъdorvъ: slz. zdrῶ zdrῆvī «gesund» p. zdrowy, urslav. *sorgъ: slz. srῆf «streng» p. srogi, urslav. sormatъ se: oslz. sa-srῆmăc sa-srῆmjă «sich schämen» p. sromac się; urslav. *orbitъ: slz. rῆbjic «arbeiten» p. robić, urslav. *orkyta: slz. rῆhită «Bachweide» p. rokita, urslav. *orstъ: oslz. rῆsc «wachsen» p. rość, urslav. *orvъnъ: slz. rῆmnī «gleich» p. rῆwny, urslav. *orz-: slz. rῆz- rῆz- «auseinander-» p. roz-.

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. or.

In slz. pῆrc Prt. p̄r pῆrlă «trennen» urslav. *portъ *porlъ p. próc próf ist scheinbar das urslav. or als solches erhalten, es sind diese Formen aber neugebildet zum Prs. pῆra pῆřă.

C. Dialektisches.

a. Im Kluckener und im Stohentiner Dialekt ist rῶ vor Nasalen in betonten Silben zu rῶ geworden s. § 37 C. a.

b. Im Stohentiner Dialekt ist ruῆ vor Nasalen in betonten Silben nasalisiert s. § 37 C. b.

c. Im Westslovinzischen ist ruῆ in betonten Silben, im Gross-Garder Dialekt (in diesem Falle auch in den andern Dialekten gewöhnlich durch Ausgleichung) rῆ in unbetonten Silben vor Nasalen zu r῭ im Gross- und Klein-Garder Dialekt, ru im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt geworden s. § 37 C. d.

d. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist ruῆ rῆ zu ruῆ rῆ geworden s. § 37 C. f.

§ 42. Urslav. er.

Das urslav. er ist nach § 31, 1 in vorslovinzischer Zeit in das stärker palatale $ře^1$ vor Gutturalen, Labialen und weichen Konsonanten und das schwächer palatale $ře^2$ vor den übrigen Konsonanten zerfallen.

I. Vorslz. $ře^1$.A. Regelmässige Vertretung des vorslz. $ře^1$ im Slovinzischen.

Das vorslz. $ře^1$ ist in der Kurzstufe betont durch řię, unbetont durch ře, in der Langstufe durch řě vertreten.

Beispiele: Urslav. *bergъ: slz. břęg břięgŭ «Ufer» p. brzeg, urslav. *perky: slz. přěhŭ «quer» p. wpoprzek, urslav. *žerbę: slz. zdrěbjŭ «Fohlen» p. źrebie, urslav. *dervo: slz. dřięvŭ «Holz» p. drzewo, urslav. *červo: slz. třięvŭ «Darm» p. trzewo, urslav. *mertъ: slz. mřęc «sterben» p. mrzeć, urslav. *tertъ: slz. třęc «reiben» p. trzeć, urslav. *serdъnъ: slz. strěňŭ strěďňŭ «mittlerer» p. średni, urslav. *terzъvъ: slz. trězvi «nüchtern» p. trzeźwy, urslav. *merža: slz. mřięžŭ «Netz» abg. mreža, urslav. *per-: slz. přię- pře- pře- p. prze-

B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. $ře^1$.

a. Vor tautosyllabischem š, ž, č ist das langstufige $ře^1$ zu řěj geworden s. § 33 I. B. 2. a.

b. Vor k ģ ģ ģ ist das langstufige $ře^1$ in allen Dialekten ausser im Kluckener zu řěj geworden s. § 33 I. B. 2. b.

C. Dialektisches.

a. Im Stohentiner Dialekt sind řię und řě vor Nasalen in betonten Silben nasaliert s. § 33 I. C. 2.

b. Im Westslovinzischen ist das betonte řię vor Nasalen zu ři geworden s. § 33 I. C. 3.

c. Im Gross-Garder Dialekt ist das unbetonte ře vor Nasalen zu ři geworden s. § 33 I. C. 4.

II. Vorslz. ře².A. Regelmässige Vertretung des vorslz. ře² im Slovinzischen.

Das vorslz. ře² ist in der Kurzstufe betont durch řuǫ, unbetont durch ře, in der Langstufe durch řou vertreten.

Beispiele: Urslav. *perdъkъ: slz. p̄řoutk «Vorfahr» p. przodek, urslav. *verdъ: slz. v̄řoud v̄řudâ «Geschwür» p. wrzód, urslav. *serda: slz. st̄řudâ «Mittwoch» p. środa, urslav. *čerda: slz. st̄řudâ «Herde» p. trzódá, urslav. *žerdlo: slz. zd̄řudlǫ «Quelle» p. źródło, urslav. *versъ: slz. v̄řus «Haidekraut» p. wrzos, urslav. *nerstъ: slz. m̄řust «Laich» p. mrzost russ. неперстъ, urslav. *berzъka: slz. b̄řouskâ «Birke» p. brzózka, urslav. *černovъ: slz. st̄řounǫvī zǫub «Backenzahn» p. trzonowy ząb, urslav. *dernъ: slz. d̄řoun «Dorn» polab. dren.

B. Dialektisches.

a. Im Kluckener und im Stohentiner Dialekt ist das betonte řou vor Nasalen nasaliert s. § 37 C. a.

b. Im Stohentiner Dialekt ist das betonte řuǫ vor Nasalen nasaliert s. § 37 C. b.

c. Im Westslovinzischen ist das betonte řuǫ vor Nasalen im Gross- und Klein-Garder Dialekt zu řü, im Wittstock-Rotten-Wittbecker zu řu geworden s. § 37 C. d.

d. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist řuǫ zu řuǫ, ře zu řo geworden s. § 37 C. f.

III. Unregelmässigkeiten im Auftreten von ře¹ und ře².

Die beiden Präpositionen p̄řez p̄řez «durch» urslav. *perzъ p. przez und p̄řed p̄řed «vor» urslav. *perdъ p. przed haben ře¹, wofür man ře² (wie in kasch. Heist. p̄řos) erwartet.

§ 43. Urslav. ol.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. ol im Slovinzischen.

Das urslav. ol ist in der Kurzstufe betont durch luǫ, unbetont durch le, in der Langstufe durch lou vertreten.

Beispiele: Urslav. *polchъ: slz. plęǰí «scheu» p. pļochy, urslav. *bolto: slz. blę̄tę «Sumpf» p. bļoto, urslav. *poltъno: slz. plę̄tņę «Leinwand» p. pļótno, urslav. *obolkъ: slz. vę̄bļęk «Wolke» p. obļok, urslav. *volъsъ: slz. vlę̄s «Haar» p. wļos, urslav. *volčitsъ: slz. vlę̄čic vlę̄čę «eggen» p. wļóczyć, urslav. *moldъ: slz. mlę̄dí «jung» p. mļody, urslav. *moltitsъ: slz. mlę̄cęc mlę̄cę «dreschen» p. mlócić, urslav. *kolsъ: slz. klę̄s «Ähre» p. kļos, urslav. *koltъ: slz. klę̄c «stechen» p. kļóć, urslav. *goldъ: slz. glę̄d glę̄dą «Hunger» p. glód, urslav. *golsъ: slz. glę̄s «Stimme» p. gļos, urslav. *golva: slz. glę̄vą «Kopf» p. gļowa, urslav. *cholpъ: slz. χlę̄p «Mann» p. chlę̄p, urslav. *choldъ: slz. χlę̄d χlę̄dą «Kälte» p. chlód, urslav. *dolъnъ: slz. dlę̄n «flache Hand» p. dļon, urslav. *soldъ: slz. slę̄d slę̄dą «Malz» p. sļód, urslav. *solma: slz. slę̄mą «Stroh» p. sļoma, urslav. *zolto: slz. zlę̄tę «Gold» p. zļoto, urslav. *olni: slz. lę̄ńi «im vorigen Jahr» p. ļoni, urslav. *olnъskъ: slz. lę̄nshí «vorjährig» p. ļónski.

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. ol.

a. Dem urslav. *kolję p. kolę entspricht slz. klę̄ją «steche», es ist dies zum Inf. klę̄c neugebildet. Dazu der Imp. klę̄j mit ę nach § 37 B. 2. b.

b. Dem urslav. *polkatъ p. pļókać steht slz. pę̄kęc «spülen, waschen» gegenüber, doch weisen ns. paļkaś ostslk. plukac auf ein urslav. *palkatъ hin, aus dem auch slz. pę̄kęc herzuleiten ist.

C. Dialektisches.

a. Im Kluckener und im Stobentiner Dialekt ist das betonte lę̄ vor Nasalen zu lę̄ geworden s. § 37 C. a.

b. Im Stobentiner Dialekt ist das betonte luę̄ vor Nasalen nasalisiert s. § 37 C. b.

c. Im Westslovinzischen ist das betonte luę̄, im Gross-Garder Dialekt auch das unbetonte lę̄ vor Nasalen im Gross- und Klein-Garder Dialekt zu lü, im Wittstock-Rotten-Wittbecker zu lu geworden s. § 37 C. d.

d. Im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt ist luę̄ zu luę̄, lę̄ zu lö geworden s. § 37 C. f.

§ 44. Urslav. el.

Nach § 31, 1 sollte man erwarten, dass das urslav. el in ein stärker palatales Ye^1 vor Gutturalen, Labialen und weichen Konsonanten und ein schwächer palatales Ye^2 vor den übrigen Konsonanten zerfallen sei. Im Slovinzischen und Kaschubischen ist Ye^2 mit urslav. ol zusammengefallen, für Ye^1 bietet das Slovinzische gewöhnlich, das Kaschubische in zwei Fällen die Vertreter des urslav. ol. Es muss demnach in diesen Dialekten ebenso wie im Russischen ursprüngliches el zu oł geworden sein, ob in allen oder nur in bestimmten Fällen, ist wegen der geringen Zahl der Beispiele nicht zu entscheiden, ich glaube, dass die Beispiele mit e-Vokalismus alle auf polnischem Einfluss beruhen.

Das urslav. el ist demnach im Slovinzischen vertreten

a. in der Kurzstufe betont durch $læ\theta$, unbetont durch $l\theta$, in der Langstufe durch $l\theta y$;

b. in der Kurzstufe betont durch $li\theta$, unbetont durch le , in der Langstufe durch $l\acute{e}$.

Ich führe sämtliche Beispiele an:

a. Urslav. *meltъ: slz. mlùøc «mahlen» kasch. Heist. mlōc gkasch. mūðc Ram. mlec p. mleć, urslav. *peltъ: slz. plùøc «jäten» kasch. Heist. plōc gkasch. pūðc p. pleć, urslav. *melčъ: slz. mlōuč «Fischmilch» kasch. kabatk. mōuč mléć p. mlecz, urslav. *melko: slz. mlōukø kasch. kabatk. mōukø Heist. mlēkuè Ram. mleko p. mleko, urslav. *pelvy: slz. plùøvā «Spreu» kasch. kabatk. pùøvā gkasch. plēvė p. plewy, urslav. *želbъ: slz. žlōub žlùøbā «Rinne im Wege» p. žlōb kasch. Ram. žlōb. Dazu mit anzusetzendem e¹: urslav. *čelnъkъ: slz. člōunk Kl. St. člōunk «Glieder, Gelenk» kasch. Ram. čłonk p. członek.

b. Urslav. *melčъ: slz. mléjč «Fischmilch» p. mlecz, urslav. *velkъ: slz. vliøc Prt. Kl. vlék gslz. vléjk «schleppen» kasch. Heist. vlēc Ram. vlec p. wlec.

Die Präsensia mlùøjā «mahle» urslav. *meljā p. miele und plùøjā «jäte» urslav. *peljā p. piele sind Neubildungen zu den Infinitiven. Dazu die Imperative mlōj plōj mit ó nach § 37 B. 2. b.

§ 45. Urslav. ъ und ь.

Die beiden reduzierten Vokale ъ und ь sind in den meisten Stellungen wie im Polnischen geschwunden. Erhalten sind sie im Allgemeinen nur in betonten und in geschlossenen Silben, welche aber meistens erst durch den Schwund eines ъ oder ь zu solchen geworden sind.

Dass die beiden Vokale schon in vorslovinzischer Zeit reduziert waren, zeigt sich auch darin, dass sie im Slovinzischen nur als Kurzstufenvokale erscheinen, eine Langstufe giebt es bei ihnen nicht.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. ъ und ь in betonten Silben.

1. Das urslav. ъ.

Das urslav. ъ erscheint in betonter Silbe

a. als e nach Labialen und r, sowie bisweilen nach d im Virchenzin-Vietkow-Zietzener und im Stohentiner Dialekt;

b. als e \grave{a} vor tautosyllabischem š, ž, č, s, z, k, $\acute{\gamma}$ und t, sowie vor \acute{n} , dass zu n geworden ist, im Inlaut;

c. als ie nach Gutturalen, Dentalen und l;

d. als ϵ vor ursprünglichem $\acute{\lambda}$ und vor unursprünglichem $\acute{\lambda}$ in Endsilben.

Beispiele: a. Urslav. *drъvъno: slz. drěvne «Holz» p. drewno, urslav. *krъvъnъ: slz. krěvní «verwandt» p. krewny, urslav. *bъduarъ: slz. bėdnŏř «Böttcher» p. bednarz, urslav. *vъmъknąť: slz. vėmknŏc (St. vėmknŏc) «hineinschieben» p. wemknać, urslav. *vъrvъvatъ: slz. vėrvac «einreissen» p. werwać, urslav. *vъrъchnąť: slz. vėrchnŏc «hineinstecken» p. wepchnać, urslav. *mъdlъ: slz. mėdlŏ «flau» p. mdły, urslav. *dъrъtatъ: slz. Vi. St. dėptac «treten» p. deptać, urslav. *dъnъ: slz. Vi. dėn St. dėn Gen. Plur. zu dnųę «Boden» p. den.

b. Urslav. *vъšъ: slz. vėš «Laus» p. wesz, urslav. *dъždъ: slz. dėjšć «Regen» p. deszcz, urslav. *lъžъka: slz. lėjškă «Löffel» vgl. abg. lъžica, urslav. *tъže: slz. tėjš «auch» p. też, urslav. *rъžъ: slz. rėjšć «Roggen» p. reż, urslav. *prъčъ: slz. prėjšć «fort» p. precz, urslav.

*bъčьka: slz. bēičkǎ «Tonne» p. beczka, urslav. *pъstьka: slz. pējstċā «harter Kern» p. pestka, urslav. *dъska: slz. dējskǎ «Brett» p. deska, urslav. *bъzъ: slz. bējs bēsū «Hollunder» p. bez, urslav. *vъzъrētъ: slz. vējzdfēc «hineinsehen» p. wejrzec, urslav. *vъzъmā: slz. vējznā «nehme» p. weźmę, urslav. *mъchъ: slz. mējχ mēχǎ «Moos» p. mech, urslav. *sъdъchnāтъ: slz. zdējχnōuc «sterben» p. zdechnāć, urslav. *krъtъ: slz. krējt krētǎ «Maulwurf» p. kret, urslav. *vъtъknāтъ: slz. vējtknōuc «einstecken» p. wetknać, urslav. *mъnъkъ: slz. mējnk «Aalquappe» sloven. menek.

c. Urslav. *kъrъjъ: slz. ģēř «Busch» p. kierz, urslav. *kъpъ: slz. ģjęp «Hundsflott» p. kiep, urslav. *tъnъ: osl. tċęn (St. tċęn) wslz. tin «dieser» p. ten, urslav. *otъmъknāтъ: osl. vətċęmknōuc (St. vətċęmknōuc) wslz. vətċmknōuc «öffnen» p. odemknać, urslav. *dъpъtatъ: gslz. dięptǎc «treten» p. deptać, urslav. *dъnъ: gslz. dięn Gen. Plur. zu dnǎę «Boden» p. den, urslav. *sъtъ: slz. sięt Gen. Plur. zu stǎę «Hundert» p. set, urslav. *sъ: slz. się «mit, aus» p. ze, urslav. *sъsъchċъ: slz. sięsχċi «vertrocknet» p. zesχċy, urslav. *sъrъvatъ: slz. sięrvac «abreißen» p. zerwać, slz. zięł (aus *lez entstanden) Gen. Plur. zu lzǎ «Thräne» p. łez, urslav. *nъnъ: osl. nięn (St. nięn) wslz. nin «dieser», urslav. *ċkċtitъ: slz. ģękčęc «kitzeln» vgl. p. ģęktać ģęchtać. Neben zdējχnōuc findet sich in Kl. H. wslz. auch zdięχnōuc «sterben».

d. Urslav. *sъjъdǎ: slz. sējđǎ «gehe herab» p. zejđę, urslav. *sъjъmǎ: slz. sējċmǎ (St. sējċmǎ) «fasse zusammen» p. zejċę; urslav. *sъnъjъ: slz. sējċn «Schlaf» p. sen.

2. Das urslav. њ.

Das urslav. њ ist in betonten Silben vertreten

a. durch ię in den meisten Fällen;

b. durch i vor dem aus tautosyllabischen ŋ urslav. nъ entstandenen n im Inlaut;

c. durch eċ vor dem aus tautosyllabischen ŋ entstandenen n im Auslaut.

Beispiele: a. Urslav. *pъsъ: slz. pċjęs «Hund» p. pies, urslav.

*pьklo: slz. pjiękło «Hölle» p. piekło, urslav. *pьpъrъ: slz. pjiępř «Pfeffer» p. pieprz, urslav. *vьsь: slz. vjęs «Dorf» p. wieś, urslav. *mьčь: slz. mjįč «Schwert» p. miecz, urslav. *šьvьcь: slz. šjęc «Schuster» p. szewiec, urslav. *šьpъtatь: slz. šjętąc «flüstern» p. szeptać, urslav. *chъbьtь: slz. křiępt křiębjět «Rücken» p. grzbiet, urslav. *lьnъ: osl. lięn (St. lięn) wsl. lin «Flachs» p. len.

b. Urslav. *kōrvьnьcь: slz. kōrvjīnc (St. kōrvjīnc) «Kuhmist» p. krowieniec, urslav. *malьnьkъ: slz. malīnhī (St. malīnhī) «winzig» p. maleńki, urslav. *mьnьtusъ: slz. mjīntēs (St. mjīntēs) «Aalquappe» p. mientus miętus.

c. Urslav. *dьnъ: slz. zęjn (St. zęjn) «Tag» p. dzień, urslav. *pъnjъ: slz. pjęjn (St. pjęjn) «Baumstumpf» p. pień.

B. Entwicklung des urslav. ъ und ь in unbetonten Silben.

1. Die Vertretung des erhaltenen ъ und ь.

Die urslav. ъ und ь sind in unbetonten Silben durch e und (j)e vertreten, nur vor altem j ist das e zu ε geworden.

Beispiele: Urslav. *vъmъkněte: slz. vemkńićā «schiebt hinein», urslav. *pьkъ: slz. pjeńęl Gen. Plur. zu pjiękło «Hölle»; urslav. *otъjъdā: slz. vōtęjđā «gehe ab», urslav. *obъjъdā: slz. vōębejđā «gehe herum», urslav. *otъjъmā: slz. vōtęjmjā «nehme ab».

2. Schwund des urslav. ъ und ь.

a. Im Auslaut sind ъ und ь in allen Fällen geschwunden und zwar ъ ohne eine Spur zu hinterlassen (abgesehen von der nach § 31, 2 eingetretenen Dehnung des Vokals der vorhergehenden Silbe), ь nachdem es den vorhergehenden Konsonanten erweicht hatte.

Eine Ausnahme machen die beiden Wörter sětmā «sieben» urslav. *setmь und vōęsmā «acht» urslav. *osmь im Vietkower Dialekt, in denen das auslautende ь als ā erscheint. Doch werden diese Wörter trotz des kasch. Heist. sětmě wuěsmě Ram. setmé woěsmé Ceja. sětmě wòsmé kaum als lautgesetzlich anzusehen sein, denn die übrigen Dialekte haben sětēm vōęsēm, während sie sětmānāuscā «siebenzehn» vōęs-

mānāuscā «achtzehn» bieten, aus denen jene Vietkower Formen (und ebenso die kaschubischen) abstrahiert sein können.

b. Das nach dem Schwund der auslautenden **ъ** und **ь** in einer geschlossenen Silbe stehende **ъ** und **ь** ist als e (i)e geblieben: urslav. *prosъbъ: slz. pròsěb «der Bitten» p. prosieb, urslav. *ličъbъ: slz. lāčěb «der Zahlen» p. liczeb, urslav. *svatъbъ: slz. svāžěb «der Hochzeiten» p. svadzieb, urslav. *kъrčъmъ: slz. kārčēm «der Schenken» p. karczem, urslav. *orъlъ: slz. vòřěl «Adler» p. orzeł, urslav. *osъlъ: slz. vòřsěl «Esel» p. osieł.

Ausgenommen sind die auf -ъкъ, -ькь, -ъсь, -ьсь, -ътъ, -ътъ auslautenden Wörter, bei denen auch das **ъ** **ь** der vorletzten Silbe geschwunden ist: urslav. *dobyтъкъ: slz. døbātk «Vieh» p. dobytek, urslav. *byčъкъ: slz. bíčk «Öchlein» p. byczek, urslav. *konъсь: slz. kòunc «Ende» p. koniec, urslav. *ovъсь: slz. vòufs «Hafer» p. owies, urslav. *ocътъ: slz. vòct «Essig» p. ocet, urslav. *olkътъ: slz. làøk «Ellenbogen» p. łokieć. Nur in den beiden Wörtern postār-něk «Strang» urslav. *postornъкъ p. postronek und skovār-něk «Lerche» urslav. *skovornъкъ p. skowronek scheint das urslav. **ъ** erhalten zu sein, doch s. unten c. γ.

Anmerkung. Nach I. I. Mikkola Betonung und Quantität in den westslavischen Sprachen I. S. 55 Anm. sind diese Formen durch Systemzwang entstanden. Hiernach würden slz. křiępt und křiębjět «Rücken» beide aus urslav. *chrъbътъ (russ. хребѣтъ хребѣтá) zu erklären sein, ersteres mit der Stammgestalt der obliquen Kasus, letzteres mit der des Nom. Sing. Doch bleibt es etwas auffällig, dass sich diese Ausgleichung nur bei Guttural- und Dentalstämmen findet.

c. Sonst ist allgemein das unbetonte **ъ** und **ь** in offenen Silben geschwunden, in geschlossenen erhalten: urslav. *pъsa: slz. psā «des Hundes» p. psa, urslav. *sъcatъ: slz. scāc «mingere» p. szczać, urslav. *vъzъtъ: slz. vzić «nehmen» p. wziąć, urslav. *sъ tobojā: slz. støbōū «mit dir» p. z tobą; urslav. *sъ mъnojā: slz. se-mnōū «mit mir» p. ze mna, urslav. *nadъ mъnojā: slz. nade-mnōū «über mir» p. nade mna.

Hierzu finden sich folgende Ausnahmen:

α. Das urslav. *съ, sowohl als Präposition wie als Präfix, erscheint auch in offener Silbe vor s, z, š, ž als se, ebenso das urslav. *въ vor v als ve: urslav. *съ sětŷja: slz. se-sêcôŷ «mit dem Netz» p. z siecią, urslav. *съsypatŷ: slz. sesăpăc «zusammenschütten» p. zsypac, urslav. *съ ząby: slz. se-ząbí «mit den Zähnen», urslav. *съšivatiŷ: slz. se-šăvăc «zusammennähen» p. zszywac, urslav. *съ židy: slz. se-žêdmf «mit Juden», urslav. *съžiratiŷ: slz. sežŷrăc «auffressen» p. zžerać, urslav. *въ vodachŷ: slz. ve-vôdăŷ «im Wasser», urslav. *въvoditiŷ: slz. vevùôžžec «einführen» p. wwodzić.

β. Das urslav. ръ ist ausser im An- und Auslaut in unbetonter Stellung durch slz. ră vertreten: urslav. *дръžetŷ: slz. drăžŷec «zittern» p. drzec, urslav. *strŷzenŷ: slz. drăžŷŷn «Mark» p. drzeń, urslav. *krŷve: slz. krăvjŷ «des Blutes» p. krwi, urslav. *brŷvŷ: slz. brăvjŷ «Augenbraue» p. brew brwi. Im Anlaut ist ръ zu unsilbischem r geworden: urslav. *рѡvatiŷ: slz. rvăc «reissen» p. rwać, urslav. *рѡži: slz. ržă «des Roggens» p. rzy. Über ръ im Auslaut s. unten.

Die Entwicklung zu ră ist nicht eingetreten in stŷănă «Rohr», das aus urslav. *trŷstina über die Mittelstufen *trscăna *trčăna *trcăna herzuleiten ist, in trvăc «halten», das nach I. I. Mikkola I. F. VI. 352 aus urslav. *tvŷratŷ entstanden ist, und in den Nebenformen drŷec neben drăžŷec und drŷŷn neben drăžŷŷn.

Ebenso ist das urslav. нъ zu nă geworden in postărŷnĕk postărŷnăkă «Strang» urslav. *postornŷkŷ, skovărŷnĕk skovărŷnăkă «Lerche» urslav. *skovornŷkŷ und stărŷnăkă «Strumpfband» urslav. *stornŷka.

Die gleiche Behandlung bietet dann noch urslav. мъ in sĕtmănăŷscă «siebenzehn» und vŷôsmănăŷscă «achtzehn».

Dagegen sind urslav. ръ ѡ ѡ im Inlaut überall durch unsilbisches r vertreten: urslav. *brŷnĕtŷ: slz. brŷŷŷec «summen» p. brzniec, urslav. *grŷmĕtŷ: slz. grŷmjŷec «donnern» p. grzniec, urslav. *рѡznatŷ: slz. rŷnôŷc «schneiden» aus *rznôŷc p. rznac, urslav. *рѡdzatiŷ *рѡžetŷ: slz. rzăc ržŷec «wiehern» aus *rzac *rziŷec p. rzec, urslav. *klŷnă: slz. klŷŷă «fluche» p. kŷŷ, urslav. *sklŷnĕtŷ: slz. sklŷŷŷec «glänzen» p. sklŷnić, urslav. *lŷžŷjŷŷŷ: slz. lŷžŷŷi «leichter» p. lŷejszy, urslav.

*l̥n̥at̥: slz. ln̥o̥c «kleben» p. ln̥ḁc, urslav. *jabl̥ko: slz. j̥ap̥k̥o «Apfel» aus *jap̥lk̥o p. jabl̥ko, urslav. *l̥g̥at̥: slz. lg̥ḁc «lügen» p. l̥gḁc, urslav. *l̥g̥at̥: slz. l̥h̥i̥t̥ «Kelle» kasch. kabatk. v̥h̥i̥t̥.

Im Auslaut sind urslav. -r̥, -l̥, -l̥, -n̥, -n̥, -m̥ zu slz. -er, -el, -en, -eń, -em, -r̥ zu slz. -ř geworden: urslav. *v̥etr̥: slz. v̥j̥at̥er «Wind» p. wiatr, urslav. *ag̥l̥: slz. v̥ḁ̄h̥el̥ «Winkel» p. w̥ę̥giel̥, urslav. *ag̥l̥: slz. v̥ḁ̄h̥el̥ «Kohle» p. w̥ę̥giel̥ w̥agl̥, urslav. *vorn̥: slz. v̥ḁ̄ren «der Krähen», urslav. *osm̥: slz. v̥ḁ̄s̥em̥ «acht» p. o̥sm̥, urslav. *vepr̥: slz. v̥j̥ep̥ř «verschnittener Eber» p. wieprz. Nur im Prt. Sing. Mask. ist das urslav. -l̥ wie im Polnischen geschwunden: urslav. *rekl̥: slz. ř̥ek̥ «sagte» p. rzek̥l̥, urslav. *š̥dl̥: slz. š̥i̥d̥ «ging» p. szed̥l̥.

Anmerkung. Der Gang der Entwicklung war wahrscheinlich folgender: Zunächst wurden urslav. r̥ r̥ l̥ l̥ n̥ m̥ zu sonantischen r̥ ř̥ l̥ l̥ n̥ m̥, das zu m̥ wurde. Sodann ging s nach r in š und das so entstandene rš in ř über, wodurch *tr̥sc̥ana zu *tr̥c̥ana wurde, etwa gleichzeitig werden *dr̥zi̥c̥ *dr̥ž̥en̥ zu *d̥ř̥zi̥c̥ *d̥ř̥ž̥en̥ geworden sein, unter welchen Bedingungen ist nicht ersichtlich. Jetzt wurde inlautendes r̥ n̥ m̥ zu r̥ḁ̄ n̥ḁ̄ m̥ḁ̄, die sonst noch vorhandenen r̥ n̥ m̥ und ř̥ ř̥ l̥ l̥ wurden unsilbisch, ř̥ ging dann zwischen stimmlosen Konsonanten und im Auslaut — in beiden Fällen war es stimmlos geworden — verloren, wo es hier erscheint, ist es von verwandten Wörtern aus wieder hergestellt. Später wurden -r -l -n -m zu -er -el -en -em, während -ř blieb.

γ. Die beiden Instr. Plur. psm̥i zu p̥j̥i̥s̥ «Hund» und f̥sm̥i zu v̥e̥jš̥ «Laus» sind nicht lautgesetzlich aus *p̥r̥s̥m̥i *v̥r̥š̥m̥i entstanden — sie müssten dann *p̥jesm̥i *ve̥šm̥i lauten, sondern haben die Stammgestalt der übrigen Kasus erhalten.

C. Abweichungen in der Vertretung von urslav. r̥ und l̥.

1. Die Behandlung des anlautenden j̥-

Das nur im Westslavischen erkennbare j̥- hat im Slovinzischen sehr verschiedene Behandlungen erfahren:

a. In betonten Silben ist es meist durch *jię-* vertreten: urslav. *jъgla: slz. jęglǎ «Nadel» č. jehla, urslav. *jъnъ: slz. jęn «ihn» p. jen.

b. Daneben tritt *ji-* (*vji-*) auf in Kl. *vjigàę* oslz. *vjīęę* wslz. *vji'ęę* «Joch» urslav. *jъgo č. jho; das oslz. *jīdǎ* wslz. *jī'dǎ* «gehe» geht nicht wie č. *jdu* auf urslav. *jъdǎ, sondern auf *idǎ zurück.

c. Geschwunden ist *ъ-* in folgenden Wörtern: *grǎc* «spielen» urslav. *jъgratъ č. hráti, *krǎę* «Wade» urslav. *jъkro p. ikra, *krǎę* «Rogen» urslav. *jъkro č. jikra, *skrǎ* «Funke» urslav. *jъskra p. skra iskra, *mjǎęnę* «Name» urslav. *jъmę č. jméno.

d. Eigentümlich ist *hělēm* «Rüster» p. ilm č. jilem ns. lom urslav. *jъlēmъ (?).

e. Das nur im Vaterunser vorkommende *fmja* «Name» stammt aus der polnischen Kirchensprache.

2. Vor *j* scheinen *ъ* und *ь* zu *y* und *i* gedehnt zu sein, worauf die Verhältnisse bei der Kontraktion und besonders der Umstand hinweisen, dass *-ъjъ -ьjъ* als *-i* erscheinen vgl. § 49. Doch kann diese Dehnung nicht vollständig durchgeführt sein, da sonst Formen wie *svjńǎ* «Schwein» aus urslav. *svinъja, *lǎzǎ* «Leute» aus urslav. *ljudъje nicht zu erklären wären. Vielleicht ist die Dehnung nur unter bestimmten Akzentverhältnissen eingetreten und es sind dann Ausgleichungen vorgekommen.

3. In den beiden Wörtern *stěble* «Halm» und *stějǎnǎ* «Steig» geht nach Ausweis des abg. *stǎblo* p. *ǎdzǎblo* russ. *creблo* und abg. *stǎgna* das *e* *ęj* auf urslav. *ь* zurück, man sollte also **scięble* und **scięǎnǎ* erwarten. Ebenso fehlt die Erweichung bei *jǎdĕn* «ein» urslav. *jĕdĕnъ, *ǎoudĕn* «kein» urslav. *ǎĕdĕnъ.

4. Das slz. *ǎis* «heute» vgl. p. *dziś* ist vielleicht die lautgesetzliche Fortsetzung des urslav. **dnъsъ*, aus dem es über **ǎins* **ǎis* entstanden sein kann.

5. Das oslz. *grǎm* St. *grǎm* wslz. *grǎm* «Lärm» soll nach Miklosich E. W. zur Wz. *grem-* gehören, es kann dann nur aus urslav. **grъmъ* entstanden sein. Die Entwicklung eines betonten urslav. *ь* zu slz. *ǎ* ist sonst nicht nachweisbar.

6. Slz. *dvjěřä* «Thür» ist wohl nicht auf urslav. **dvьrь* (p. *drzwi*), sondern auf **dvьrь* zurückzuführen.

Über Kontraktionen des urslav. *ъ* und *ь* mit andern Vokalen s. § 49.

§ 46. Urslav. *ъr*.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. *ъr* im Slovinzischen.

Das urslav. *ъr* ist in der Kurzstufe durch *ar*, in der Langstufe betont durch *ār*, unbetont durch *ōr* vertreten.

Beispiele: Urslav. **ръrchъ*: slz. *pārχ* «Räude» p. *parch*, urslav. **бъrzo*: slz. *bārzō* «sehr» p. *bardzo*, urslav. **бъrlogъ*: slz. *bārlog* «Wirrstroh» p. *barłog*, urslav. **въrkočь*: slz. *vārkoč* «Zopf» p. *warkocz*, urslav. **mъrchy*: slz. *mārχī* «Mohrrübe» p. *marchew*, urslav. **къrčьma*: slz. *kārčmā* «Schenke» p. *karczma*, urslav. **къrkъ*: slz. *kārک* «Hals» p. *kark*, urslav. **gъrdlo*: slz. *gārlo* «Kehle» p. *gardło*, urslav. **gъrdělь*: slz. *gārcel* «Kehle» p. *gardziel*, urslav. **тъrgъ*: slz. *tārg* *tārgū* «Markt» p. *targ*, urslav. **тъrgnaтъ*: slz. *tārgnōuc* «zerren» p. *targnać*, urslav. **съrbatь*: slz. *sārbāc* *sārbjā* «schlüpfen» p. *sarbać*.

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. *ъr*.

Für urslav. *ъr* findet sich wie im Polnischen *ur* in *pārχāicā* «Bofist» urslav. **ръrchavica* vgl. p. *purhawka* und *kū'rpjā* «schlechte Schuhe» urslav. **кърpjь* p. *kurp*.

§ 47. Urslav. *ьr*.

Das urslav. *ьr* ist in vorslovinzischer Zeit in das stärker palatale *ь¹r* vor Gutturalen, Labialen und weichen Konsonanten und das schwächer palatale *ь²r* vor den übrigen Konsonanten zerfallen vgl. § 32, 1.

I. Das vorslz. Ъ¹г.A. Regelmässige Vertretung des vorslz. Ъ¹г im Slovinzischen.

Das vorslz. Ъ¹г ist in der Kurzstufe betont durch ięř ięř, unbetont durch er eř, in der Langstufe durch ér eř vertreten.

Beispiele: Urslav. *pъrstень: slz. pjięřceń «Ring» p. piersceń, urslav. *pъrsi: slz. pjięřsä «Brust» p. piersi, urslav. *pъrvъbъ: slz. pjięřši «erster» p. pierwszy, urslav. *vъrtětъ: slz. vjięrcęc «bohren» p. wiercieć, urslav. *smъrdětъ: slz. smjięřzęc «stinken» p. śmierdzieć, urslav. *cъrky *cъrkъvišće: slz. cęřhi «Kirche» cięrkvjišće «Kirchhof» p. cerkiew, urslav. *vъrchъ: slz. vjęřχ «Gipfel» p. wierzch, urslav. *vъrba: slz. vjięřbā «Weide» p. wierzba, urslav. *svъrbětъ: slz. svjięřbjęc «jucken» p. świerzbieć, urslav. *smъrșьkъ: slz. smjięřk «Dämmerung» p. zmierzch, urslav. *tъrpětъ: slz. cięřpjęc «leiden» p. cierpieć cierzpieć, urslav. *tъrlica: slz. cęřlācā «Flachsbreche» p. cierlica, urslav. *dъrli: slz. zięřli «rissen» p. darli, urslav. *čъrvenъ: slz. čęřvjūęni «rot» ap. czerzwiony.

B. Abweichungen in der Vertretung des vorslz. Ъ¹г.

1. Nach s ist das kurzstufige Ъ¹г zu er eř auch in betonter Silbe geworden: urslav. *sъrpъ: slz. sęřp «Sichel» p. sierzp, urslav. *sъrdьce: slz. sęřcā «Herz» p. serce, urslav. *sъrșenъ: slz. sęřšęń «Hornisse» p. sierszeń.

2. Das vorslz. Ъ¹г ist durch ir: ár bzw. är eř vertreten in scif oslz. scāřā wslz. scāřā «Aas» urslav. *stъrvъ p. scierw. Ebenso in zírzi Komp. zęřzięři «dreist» urslav. *dъrzъ abg. drъzъ, wo man Ъ¹г erwartet.

C. Dialektisches.

Im Gross-Garder Dialekt ist ięř vor š zu ir geworden: GGa. pji-rși «erster» gslz. pjięřši.

II. Vorslz. Ъ²г.

Das vorslz. Ъ²г ist in der Kurzstufe durch (i)ar, in der Langstufe betont durch (i)ār, unbetont durch (i)ór vertreten.

Beispiele: Urslav. *mьrtvъ slz. mјártvī «tot» p. martwy, urslav. *čьrtъ: slz. čärt «Teufel» p. czart, urslav. *pьrdnаѣ: slz. pјārdnоѣ «surzen» p. piardnać, urslav. *tvьrdъ: slz. čvjārdī «hart» p. twardy, urslav. *mьrznаѣ: slz. mјārnоѣ «frieren» p. marznać, urslav. *čьrnъ: slz. čārnī «schwarz» p. czarny, urslav. *sьrna: slz. sārńā «Reh» p. sarna, urslav. *tьrlъ: slz. cār «rieb» p. tarł.

§ 48. Urslav. њl und ьl.

A. Urslav. њl.

Das urslav. њl ist vertreten

a. nach Dentalen in der Kurzstufe betont im Ostslavinischen durch lā, im Westslavinischen durch lā, unbetont durch lā in offenen, lē in geschlossenen Silben, in der Langstufe durch lā;

b. sonst in der Kurzstufe durch њ, in der Langstufe durch њ, Kurz- und Langstufe sind hier also nicht lautlich, sondern nur durch die Akzentqualität geschieden.

Beispiele: a. Urslav. *dьlgъ: slz. dlāhī «lang» p. długi, urslav. *dьlgъ: slz. dlūg osl. dlāgū wslz. dlā·gū «Schuld» p. dług, urslav. *tьlktъ: slz. tlūc osl. tlāka wslz. tlā·ka «stossen» p. tłuc, urslav. *tьlcіѣ: osl. tlāčic wslz. tlā·čic «drängen» vgl. p. tłoczyć, urslav. *stьlpъ: slz. slūp slāpā und osl. slāpā wslz. slā·pā «Pfosten» p. słup, urslav. *stьlpьskъ: osl. Slāpsk wslz. Slāpsk «Stolp» p. Słupsk.

b. Urslav. *kьlpъ: slz. kē·up kē·upč «Schwan» os. kołp, urslav. *kьlbasa: slz. kē·ubə·usā «Wurst» p. kiełbasa, urslav. *pьlkatъ: slz. pē·ukāc pē·učā «spülen» ns. pałkaš oslvk. plukac.

Auch nach Dentalen ist urslav. њl durch slz. њ vertreten in Dē·uhē jězərə «Dolgen-See» und Dē·uhē brēdā ein Gehöftsname bei Klein-Garde und in Stē·upshī ein Holzkathener Flurname.

Eine abweichende Vertretung hat das urslav. њl nur in urslav. *mьl-vitъ: slz. mūevjic mōuvjā «sprechen» vgl. p. mówić ap. mołwić.

Zu beachten sind die Fremdwörter vē·utōř «Altar», šmē·ut «Schmalz» aus ndd. šmolt, šē·utēš «Schulze».

B. Uralav. њl.

Das urslav. њl ist durch die Mittelstufe њѡ mit urslav. њl zusammengefallen und demnach in der Kurzstufe durch èѡ, in der Langstufe durch èѡ vertreten.

Beispiele: Urslav. *рълнъ: slz. pè·ѡnī «voll» p. pełny, urslav. *вълна: slz. vè·ѡnǎ «Wolle» p. wełna, urslav. *вълкъ: slz. vè·ѡk «Wolf» p. wilk, urslav. *мылчѣтъ: slz. mè·ѡčĕc «schweigen» p. milczeć, urslav. *чълнъ: slz. čĕ·ѡn čĕ·ѡnǎ «Kahn» p. czołn, urslav. *жълтъ: slz. žè·ѡtī «gelb» p. żółty, urslav. *жълтъ: slz. žè·ѡc «Galle» p. żółc.

Anmerkung. Die Entwicklung von њl њl zu èѡ wird wohl so verlaufen sein, dass beide zunächst zu oѡ geworden sind. Als weitere Zwischenstufen werden dann oѡ-aѡ oder aѡ-aѡ anzusetzen sein.

C. Dialektisches.

a. Im Stohentiner Dialekt ist das betonte èѡ vor Nasalen nasaliert: St. pè·ѡnī «voll» gslz. pè·ѡnī, St. vè·ѡnǎ «Wolle» gslz. vè·ѡnǎ, St. čĕ·ѡn čĕ·ѡnǎ «Kahn» gslz. čĕ·ѡn.

b. Im Wütsteck-Rotten-Wittbecker Dialekt ist èѡ zu oѡ geworden: W. pò·ѡkǎc pò·ѡčǎ «spülen» gslz. pè·ѡkǎc, W. vò·ѡk «Wolf» gslz. vè·ѡk, W. mò·ѡčĕc «schweigen» gslz. mè·ѡčĕc.

b. Sonstige Verschiebungen des urslavischen Vokalsystems.

§ 49. Kontraktion von Vokalen.

Vokalkontraktionen sind im Slovinzischen ziemlich häufig, da intervokalische j, v, l und (in einem Falle) γ öfters geschwunden sind, ohne dass sich jedoch bestimmte Regeln dafür aufstellen lassen. Auch scheint das Schwinden der Konsonanten und damit die Kontraktion der Vokale zu sehr verschiedenen Zeiten geschehen zu sein, was daraus hervorgeht, dass wir bisweilen verschiedene Resultate finden, wo wir die gleichen Elemente voraussetzen müssen. Im grossen Ganzen sind zwei Perioden zu unterscheiden, in der ersten entstanden lange Vokale, welche mit den

Langstufenvokalen zusammenfielen und deren meiste Schicksale teilten, demnach heute als $\text{ā} \text{ū} \text{ē} \text{ī} \text{ū} \text{ō} \text{ū}$ erscheinen, während die jüngere Periode die Kontraktionsprodukte $\text{a} \text{e} \text{ą}$ hervorbrachte; die wenigen Fälle, in denen $\text{ō} \text{ū}$ und $\text{ē} \text{ū}$ als Kontraktionsprodukte erscheinen, gehören wahrscheinlich ebenfalls der jüngeren Periode an. Ein sicheres Kennzeichen dafür, dass die Kontraktion der älteren Periode angehört, ist das Auftreten des $\text{ā} \text{ū}$ usw. jedoch nicht, denn es giebt Fälle, wo diese Kontraktionen sicher jung sind, allerdings war dann immer einer der kontrahierten Vokale ein Langstufenvokal.

Im Allgemeinen lässt sich für die Kontraktionen die Regel aufstellen, dass der zweite Vokal die Qualität des Kontraktionsprodukts bestimmt. Eine Ausnahme machen nur die Nasalvokale, welche stets zum Nasalvokal führen, und die a -Vokale, welche auch an erster Stelle dem Kontraktionsprodukt die a -Qualität verleihen.

Die einzelnen Kontraktionen.

A. Das Resultat der Kontraktion ist ein Langstufenvokal.

1. Kontraktion eines a -Vokals mit andern Vokalen: das Resultat ist $\text{ā} \text{ū} \text{ā}$ bzw. $\text{ē} \text{ū}$.

a. Der a -Vokal steht an zweiter Stelle:

α. a-a : Nom. Sing. Fem., Nom.-Akk. Dual. Mask. der bestimmten Adjektiva: $\text{d} \text{u} \text{ę} \text{br} \text{ā} \text{s} \text{ā} \text{χ} \text{ā} \text{ū}$ aus $\text{*d} \text{u} \text{ę} \text{br} \text{aa} \text{*s} \text{ā} \text{χ} \text{aa}$ urslav. $\text{*dobraja} \text{*s} \text{uchaja}$.

β. e-a : Inf. der sekundären ě -Verba: $\text{st} \text{a} \text{ř} \text{ā} \text{ū} \text{c}$ «altern» $\text{s} \text{ā} \text{v} \text{j} \text{ā} \text{ū} \text{c}$ «ergrauen» aus $\text{*st} \text{a} \text{ř} \text{eac} \text{*s} \text{ā} \text{v} \text{j} \text{eac}$ urslav. $\text{*st} \text{ar} \text{ě} \text{jat} \text{*s} \text{iv} \text{ě} \text{jat}$, wahrscheinlich auch $\text{g} \text{ř} \text{ā} \text{ū} \text{c}$ «wärmen» $\text{l} \text{ā} \text{ū} \text{c}$ «giessen» $\text{s} \text{ā} \text{ū} \text{c}$ «säen» $\text{v} \text{j} \text{ā} \text{ū} \text{c}$ «wehen» aus $\text{*gr} \text{ě} \text{jat} \text{*l} \text{ě} \text{jat} \text{*s} \text{ě} \text{jat} \text{*v} \text{ě} \text{jat}$, doch kann das $\text{ā} \text{ū}$ auch aus ĕja entstanden sein vgl. unten δ . Wahrscheinlich gehört hierher die Endung $\text{-v} \text{ā}$ im Gen. Sing. Mask. und Neutr. der Pronomina und Adjektiva. Nach Ausweis des Kaschubischen ist als ursprüngliche Form -vo anzusetzen und es ist anzunehmen, dass diese nach der nominalen Genitivendung zu -va umgestaltet wurde. Die Pronominalformen $\text{*teva} \text{*neva} \text{*jeva}$ (aus $\text{*t} \text{ь} \text{vo} \text{*n} \text{ь} \text{vo} \text{*j} \text{ь} \text{vo}$ oder *jevo) werden dann in unbetonter

Stellung zu *tâ nâ já* geworden und von hier aus das -a der Endung -va durch -â ersetzt sein.

γ. o-a: Nom. Sing. Fem., Nom.-Akk. Dual. Mask. der Possessivpronomina: *măŭ tvăŭ svăŭ* aus *moja *tvoja *svoja. — Ebenso wie *tâ* aus *teva kann *kâ* aus *kova entstanden sein und damit zur Entstehung der Endung -vâ beigetragen haben.

δ. њ-a oder i-a (vgl. § 45 C. 2.): Nom. Sing. der fem. њja-Stämme: *roľăŭ* «Acker» *cašăŭ* «Stille» aus urslav. *orľja *tišja. — Gen. Sing., Nom.-Akk. Plur. der neutr. њje-Stämme: *žăcâ* «des Lebens» *kăzănâ* «der Predigt, Predigten» aus urslav. *žitja *kazanjja. — Nom. Sing. Fem, Nom.-Akk. Dual. Mask. des Pronomens *čъjъ: *čăŭ* aus urslav. *čъja. — Inf. einiger ě-Verba: *sa smjăŭc* «lachen» *lăŭc* «giessen» aus urslav. *smъjaty sę *ľjaty, doch kann hier auch ursprünglich ěja vorhanden gewesen sein vgl. oben β.

ε. e-â: Gen. Sing. der Pronomina *tâ nâ já* neben *tięvâ nevâ jięvâ*, falls diese nicht nach β. zu erklären sind.

ζ. o-â: Gen. des Interrogativpronomens *kâ kăŭš* neben *kəvâ kəvəvəš*, falls dieser nicht nach γ. zu erklären ist.

η. ä-â: Prs. *krăŭš krăŭ* usw. neben *krăγōš krăγâ* «kriegst», Prt. Mask. Sing. GGa. *krăŭl* neben *krăγōl*.

θ. è-â: Gen. Sing. Mask. und Neutr. der Adjektiva: *dəŭbrâ tapăŭ* neben *dəŭbrévâ tapévâ*.

ι. a-â: Prt. Sing. Mask. der aja-Verba in GGa.: *darăŭl* aus *darajâl.

κ. a-əŭ: Prt. Sing. Mask. der aja-Verba: *darəŭl* aus *darajeŭl.

λ. ä-əŭ: Prt. Sing. Mask. *krəŭl* neben *krăγəŭl*.

Anmerkung. Die unter η.-λ. angeführten Kontraktionen sind sicher jung.

b. Der a-Vokal steht an erster Stelle.

α. a-e: Prs. der a-Verba: *găŭdōš găŭdâ* aus urslav. *gadaješъ *gadaje(тъ).

β. a-o: *năžleňâ* «Bräutigam» aus *naožeňa *navožeňa vgl. kasch. Ram. *nawœzeňi* Hilf. *nawozenia naozenia*; das daneben vorkommende

nāvežičnā ist wohl eine Mischbildung des unkontrahierten *navežičnā und des kontrahierten nāžičnā.

Das durch Kontraktion entstandene āṛ ist mit dem Langstufenvokal ā zusammengefallen, nur vor Nasalen wird es anders behandelt als das langstufige a vgl. § 32 B. 2. a.

2. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden e-Vokals mit andern Vokalen: das Resultat ist é.

a. e-e: Nom.-Akk. Sing. Neutr. der weichen Adjektiva: tōṛné veščé aus urslav. *tanjeje *ovbčeje. — Gen. Sing. Fem., (Nom-)Akk. Plur. Mask., Nom.-Akk. Plur. Fem. der weichen Adjektiva: tōṛné veščé aus *tanjeje *ovbčeje für urslav. *tanjeje *ovbčeje. — Adverbium (Nom.-Akk. Sing. Neutr.) des Komparativs: dalé vjicé aus urslav. *daljeje *vjetjeje. — Gen. Sing. Fem. der pronominalen jo-Stämme: jé nāšé vāšé aus *jeje *našeje *vašeje für urslav. *jeje *našeje *vašeje.

b. o-e: Nom.-Akk. Sing. Neutr. der harten Adjektiva: dūṛbré drāḥé aus urslav. *dobroje *drugoje. — Gen. Sing. Fem. der pronominalen o-Stämme: té nē aus *toje *noje für urslav. *toje *noje. — Nom.-Akk. Sing. Neutr. der Possessivpronomina: mé tvé své aus urslav. *moje *tvoje *svoje. — Gen. Sing. Mask. und Neutr. der Possessivpronomina: mēvā tvēvā svēvā aus urslav. *mojevo *tvojevo *svojevo. — Dat. Sing. Mask. und Neutr. der Possessivpronomina: mēmū tvēmū svēmū aus urslav. *mojemu *tvojemu *svojemu. — (Nom.-)Akk. Plur. Mask., Nom.-Akk. Plur. Fem. der Possessivpronomina: mé tvé své aus *moje *tvoje *svoje für urslav. *moje *tvoje *svoje.

c. i-e: Gen. Sing. Fem., (Nom.-)Akk. Plur. Mask., Nom.-Akk. Plur. Fem. der harten Adjektiva: dūṛbré mlodé aus *dobrije *mlodije für urslav. *dobryje moldyje.

d. ъ-e oder i-e (vgl. § 45 C. 2.): Gen. Sing., Nom.-Akk. Plur. der fem. ъja-Stämme: rolé cášé aus *rolje *tišje für urslav. *orljje *tišje. — Nom.-Akk. Sing. der neutr. ъje-Stämme: žácé kâžāné aus urslav. *žitje *kazanjje. — Nom.-Akk. Sing. Neutr. des Pronomens *čъjъ: čé aus urslav. *čje. — Gen. Dat. Sing. Mask. und Neutr. des Pronomens *čъjъ: čēvā čēmū aus urslav. *čjevo *čjemu. — (Nom.-)

Akk. Plur. Mask., Nom.-Akk. Plur. Fem. des Pronomens *čьjь: čé aus *čьje für urslav. *čьje.

Anmerkung. Die ursprüngliche Gestalt der Nom. brävjé «Augenbraue» und gospedāné «Wirtin» ist mir nicht klar.

e. o-è: Gen. Sing. Fem. der Possessivpronomina: mé tvé své aus *mojë *tvojë *svojë für urslav. *mojeje *tvojeje *svojeje.

f. ъ-è oder i-è: Gen. Sing. Fem. des Pronomens *čьjь: čé aus *čьjè für urslav. *čьjeje.

Anmerkung. I. I. Mikkola Изв. отд. русск. яз. II. 419 meint, das é von dǫbrěvǫ mlǫděvǫ sei lautgesetzlich aus aje entstanden. Ich halte dies für unrichtig, da aje sonst аѣ ergeben hat. Über diese Formen s. § 169.

3. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden i-Vokals mit andern Vokalen: das Resultat ist i.

a. e-i: Dat.-Lok. Sing. Fem. der pronominalen jo-Stämme: jí nǫši vǫši aus urslav. *jeji *našeji *vašeji. — Dat.-Lok. Sing. Fem. der harten Adjektiva: dǫbrě mlǫdí aus urslav. *dobrěji *molději; die zu erwartende Konsonantenerweichung kann durch Systemzwang beseitigt sein.

b. o-i: Dat.-Lok. Sing. Fem. der pronominalen o-Stämme: tí nǫ aus urslav. *tojǫ *nojǫ. — Instr. Sing. Mask. und Neutr. der Possessivpronomina: mím tvím svím aus urslav. *mojimь *tvojimь *svojimь. — Nom. Plur. Mask. der Possessivpronomina: mǫ tvǫ aus urslav. *moji *tvoji. — Dat. Plur. der Possessivpronomina: mím tvím svím aus *mojimь *tvojimь *svojimь. — Dat.-Lok. Sing. Fem. der Possessivpronomina: mǫ tvǫ svǫ aus *moji *tvoji *svoji aus urslav. *mojeji *tvojeji *svojeji.

c. i-i: Nom. Plur. Mask. der Adjektiva: stǫpǫri mlǫzǫ slěni aus urslav. *stariji *moldiji slědъnjiji. — Dat.-Lok. Sing. Fem. der weichen Adjektiva: tǫpǫni vǫfěci aus urslav. *tanjiji *ovъčiji.

Anmerkung. Der Instr. Sing. Mask. und Neutr. und der Dat. Plur. der Adjektiva mlǫdím tǫpǫnim kann aus *moldyjimь *tanjjimь

bzw. *moldyjimъ *tanjjimъ erklärt werden, doch ist dies der übrigen Formen wegen nicht wahrscheinlich vgl. § 169.

d. ъ-i oder i-i (vgl. § 45 C. 2.): Dat.-Lok. Sing., Nom.-Akk. Dual. der fem. ъja-Stämme: rəlī cāšī aus urslav. *orlѣji *tišlji. — Instr. Sing. Mask. und Neutr., Dat. Plur. des Pronomens *čъjъ: čīm aus urslav. *čъjimъ *čъjimъ. — Nom. Plur. Mask. des Pronomens *čъjъ: čī aus urslav. *čъji. — Dat.-Lok. Sing. Fem. des Pronomens *čъjъ: čī aus *čъji aus urslav. *čъjeji.

4. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden u-Vokals mit andern Vokalen: das Resultat ist ū.

a. e-u: Gen. Dual. der pronominalen jo-Stämme: jū aus urslav. *jeju.

b. o-u: Gen. Dual. der fem. a-Stämme: rąkū nęgū aus urslav. *rąkoju *nogoju. — Gen.-Lok. Dual. der pronominalen o-Stämme: dvū vębū aus urslav. *dъvoju *oboju.

c. ъ-u oder i-u (vgl. § 45 C. 2.): Dat.-Lok. Sing. der neutr. ъje-Stämme: kązāñū aus urslav. *kazanъju. — Gen. Dual. der i-Stämme: vęčū vųšū aus urslav. *očъju *ušъju.

5. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden Nasalvokals mit andern Vokalen: das Resultat ist Kl. (St.) ōu gslz. ōu.

a. e-ą: Instr. Sing. der fem. ja-Stämme: dāšōu aus urslav. *dušeja. — Instr. Sing. Fem. der pronominalen jo-Stämme: nōu nāšōu vāšōu aus urslav. *n-jeja *našeja *vašeja. — Instr. Sing. Fem. der weichen Adjektiva: tōuñōu vęvčōu aus urslav. *tanjeja *ovņčeja, doch vgl. unten d.

b. o-ą: Instr. Sing. der a-Stämme: rābōu vędōu aus urslav. *ryboja *vodoja. — Instr. Sing. Fem. der pronominalen o-Stämme: tōu nōu aus urslav. *toja *noja. — Akk. Sing. Fem. der Possessivpronomina: mōu tvōu svōu aus urslav. *moja *tvoja *svoja. — Instr. Sing. Fem. der Possessivpronomina: mōu tvōu svōu aus urslav. *mojeja *tvojeja *svojeja. — Instr. Sing. Fem. der harten Adjektiva: dūębrōu mlędōu aus urslav. *dobroja *moldoja, doch vgl. unten d. — Instr. Sing. der Personalpronomina: mnōu tobōu sobōu aus *mъnoja *toboja *soboja. — Slz. dōusc «bis wohin tragen» aus urslav. *do-ęstъ.

c. i-ę: slz. pŕõusc «bringen» aus urslav. *pri-ęstь, doch ist vielleicht schon urslav. *pŕęstь anzusetzen.

d. a-a: Akk. Sing. Fem. der Adjektiva: dàǫbrõu tõúnõu aus *dobraja *tanjaja. — Instr. Sing. Fem. der Adjektiva: dàǫbrõu tõúnõu aus *dobraja *tanjaja, doch vgl. oben a. b.

e. ъ-ǫ oder i-ǫ (vgl. § 45 C. 2.): Akk. Sing., Instr. Sing. der fem. ъja-Stämme: rǫlõu aus urslav. *orľja *orľjeja. — Akk. Sing. Fem., Instr. Sing. Fem. des Pronomens *čьjь: čõu aus urslav. *čьja *čьjeja.

f. a-õu: 3. Plur. Prs. der a-Verba: gǫdõu aus *gǫdajõu urslav. *gadaja(ť). — Part. Prs. der a-Verba: gadõuci neben gadajõuci. — Part. Prs. der aja-Verba: darõuci neben darajõuci. — Vielleicht auch mõu neben mǫjõu.

g. ä-õu: 3. Plur. Prs. krõu neben krǫõu.

h. o-õu: 3. Plur. Prs. stõu neben stǫõu.

Anmerkung. Die unter f.—h. angeführten Kontraktionen sind jung.

6. Kontraktion eines an zweiter Stelle stehenden o-Vokals mit andern Vokalen: das Resultat ist õu.

a. à-o: žõut «Bauch» aus žǫvot nach I. I. Mikkola Изв. отд. русск. яз. II. 419. — Part. Prt. krõuni: krǫõuni.

b. a-õu: Part. Prt. der aja-Verba: darõuni aus *darajõuni.

c. o-õu: Šǫnõude «Schönwalde» ON., Adj. Šǫnõuchi neben Šǫnõõuchi.

Anmerkung. Diese Kontraktionen sind wahrscheinlich alle jung.

7. Kontraktion zweier reduzierter Vokale: das Resultat ist i.

a. ъ-ь: Nom. Sing. Mask. der harten Adjektiva: dàǫbrĩ mlǫdĩ aus urslav. *dobrѣjь *moldѣjь.

b. ъ-ь: Gen. Plur. der i-Stämme: lǫzĩ zecĩ aus urslav. *ľjudьjь *dǫtьjь. — Nom. Sing. Mask. der weichen Adjektiva: tõuni vǫfci aus urslav. *tanjьjь *ovьčьjь. — Nom. Sing. Mask. des Pronomens *čьjь: čĩ aus urslav. *čьjь.

Anmerkung. Wenn urslav. ъ und ь vor j zu y und i geworden ist, so liegen hier keine eigentlichen Kontraktionen vor.

sich einen Halbvokal entwickelt. Ersteres ist nur bei urslav. *v* und *l* der Fall, letzteres bei einigen ursprünglich weichen, seltener bei harten Konsonanten.

A. Übergang von Konsonanten im Halbvokale.

1. Vokalisierung des urslav. *v*.

a. Nach langstufigem *a* ist silbeauslautendes *v* in *ɥ* übergegangen, wobei es gleichgültig ist, ob das *v* auf urslav. *vъ* oder *vь* beruht. Das so entstandene *ɥɥ* ist dann weiter zu *ɔɥ* geworden.

Beispiele: α. Urslav. *vъ*: Urslav. *stavъ: slz. stò·ɥ «Teich» p. staw, urslav. *stavъkъ: slz. stò·ɥk «kleiner Teich» p. stawek, urslav. *lavъka: slz. lò·ɥkă «kleiner Steg» p. lawka, urslav. *potravъ: slz. pùtrot·ɥ «Grummet» p. potraw.

β. Urslav. *vь*: Urslav. *pravъda: slz. prò·ɥdă «Wahrheit» p. prawda, urslav. *davъca: slz. dò·ɥcă «Geber» p. dawca, urslav. *krawъcъ: slz. krò·ɥc «Schneider» p. krawiec, urslav. *žeravъ: slz. žèrò·ɥ «Kranich» p. zóraw.

Formen wie stò·ɥv lò·ɥfkă haben nicht das alte *v* erhalten, sondern es von verwandten Wörtern bezogen. Über das *v* von slízè·ɥfka sâúzè·ɥfka usw. s. § 85, B.

b. Nach langstufigem *o* ist silbeauslautendes *v*, soweit es auf urslav. *vъ* beruht, zu *ɥ* geworden. Das so entstandene *ɔɥ* ist dann zu *òɥ* geworden.

Beispiele: Urslav. *zagolъkъ: slz. zăglòɥk «Kopfkissen» p. zagłowek, urslav. *korъka: slz. kròɥkă «Kühlein» p. krówka, urslav. *slovъko: slz. slòɥko «Wörtchen» p. słówko, urslav. *rovъkъ: slz. ròɥk «kleiner Graben» p. rowek, urslav. *rovъ: slz. ròɥ «Gaben» p. rów, urslav. *domovъ: slz. dòmóɥ «der Häuser» p. domów.

In Wörtern wie glòɥfkă ròɥv ist das *v* von stammverwandten Wörtern aus wiederhergestellt.

Dagegen ist das silbeauslautende *v* geblieben, wo es auf urslav. *vь* beruht: urslav. *govъno: slz. gòɥvnò «Kot» p. gówno, urslav. *ovъsъ: slz. vòɥfs «Hafer» p. owies, urslav. *mъlvъca: slz. móɥfcă «Sprecher» p. mówca.

c. Nach den Kurzstufenvokalen e und o ist das aus urslav. **ѡ** entstandene **ѡ** im Silbenauslaut zu **ĭ** geworden, **eĭ** und **oĭ** sind dann in **ĕĭ** und **oĭ** übergegangen. Diese Entwicklung ist jedoch nur in folgenden Fällen nachweisbar:

α. Bei dem Suffix -**ѡѡство** -**оѡство**: urslav. ***korljevъство**: slz. **królĕjstѡ** «Königreich» p. **królewstwo**, urslav. ***krъnędzeѡство**: slz. **ksązĕjstѡ** «Pfarre», urslav. ***židovъство**: slz. **žādĕjstѡ** «Judentum» p. **żydowstwo**.

β. Bei der Adjektivendung -**ѡѡскъ** -**оѡскъ**: urslav. ***korljevъскъ**: slz. **królĕjshĭ** «königlich» p. **królewski**, urslav. ***krъnędzeѡскъ**: slz. **ksązĕjshĭ** «Pfarrer-», **lojĕjshĭ** zu **Làĕjovĕ** «Lojow», **zĕojĕjshĭ** zu **Zĕùĕjovĕ** «Schojow», **dřežĕjshĭ** zu **Dřĕžĕovĕ** «Dresow», urslav. ***židovъскъ**: slz. **žādĕjshĭ** «jüdisch» p. **żydowski**, **člāχĕjshĭ** zu **Člāχovĕ** «Schlochow», **χabrĕjshĭ** zu **Χābrĕovĕ** «Charbrow».

d. Das durch den Schwund eines i in den Silbenauslaut gekommene **ѡ** ist in folgenden Fällen zu **ĭ** geworden:

α. In der Endung -**avica**: **bōrdāĭcā** «Brustwarze» serb. **bradavica**, **pjĭvāĭcā** «Blutegel» russ. **пявѡца**, **rākeĭcā** «Handschuh» p. **rĕkawica**, **nūĕĕĕĭcā** «Strumpf» p. **nogawica**.

β. In der Endung -**ovica** -**ovicъ**: **jalĕĭcā** «junge Kuh» p. **jałowica**, **pūĕĕĕĭc** «Hälfte» p. **połowica**.

γ. In den Suffixen -**evitjъ** -**ovitjъ**: **Vādřĕĭc**, **Projĕĭc**, **Ščĭpkĕĭcā** «Zipkow», **Pavlĕĭc**.

δ. In der Endung -**ovišĕe**: **grĕbĕjšĕĕ** «Grabstätte» p. **grobowisko**, **tārgĕjšĕĕ** «Marktplatz» p. **targowisko**, **vjĕřĕĕjšĕĕ** «Gipfel» p. **wierzchowisko**.

ε. In der Endung -**ovina** -**ovizna**: **křĕptĕĭnā** «Rückgrat» aus ***chrъbъtovina**, **bukĕĭjznā** «Buchenwald» aus ***bukovizna**, **grĕχĕĭjznā** «Erbsenfeld» aus ***gorchovizna**.

ζ. In **Stĕĭcāno** «Stohentin» aus ***Stovĕtino** kasch. **Stĕvjĭcāno**.

e. Nach langstufigem **u** ist **ѡ** zu **ū** geworden: **hūū** Gen. Plur. zu **hūvā** «Haube», **šlūū** Gen. Plur. zu **šlūvā** «Schale von Stachelbeeren u. dgl.», **hūūkā** «Häubchen».

2. Vokalisierung des urslav. *l*.

a. Das in den tautosyllabischen Verbindungen *ɫl* und *ɫl* stehende *l* ist zu *ɫ* (und weiter zu *ɥ*) geworden vgl. § 48: urslav. **kɫɫrjъ*: slz. *kò·ɥp* «Schwan» os. *kołp*, urslav. **rɫkatsъ*: slz. *pò·ɥkac* «spülen» ns. *pałkas*, urslav. **vɫkъ*: slz. *vò·ɥk* «Wolf» p. *wilk*, urslav. **vɫna*: slz. *vò·ɥnã* «Wolle» p. *wełna*.

b. Nach kurzstufigem *o* ist das aus urslav. *lъ* entstandene *ɫ* zu *ɫ* (und weiter zu *ɥ*) geworden in den mit **polъ-* gebildeten Bruchzahlwörtern *pò·ɥtorã* p. *półtora*, *pò·ɥtřecã* p. *półtrzecia* usw. und in *pò·ɥkòɥšhĩ* «eine Art Korb» p. *półkoszek* und *pò·ɥlãbjè* «der halbe Scheffel». Ebenso entspricht dem p. *południe* slz. *pò·ɥnã* «Mittag».

B. Entwicklung von Halbvokalen vor Konsonanten.

Diese findet sich nur in betonten geschlossenen Silben. Der neu entstandene Halbvokal ist immer *ɫ*.

1. Vor dem erweichten *ń*, das selbst hart geworden ist, findet sich das *ɫ* in folgenden Fällen:

a. Nach dem langstufigen *ã* in *zò·ɫnã* «geht unter» urslav. **zany-de(ɫъ)*. Da es hier aber sonst fehlt — slz. *tòɥnc* «Tanz» p. *taniec*, *Dgòɥnsk* «Danzig» p. *Gdańsk* —, wird dies kaum als lautgesetzlich anzusehen sein: es mag durch das daneben stehende *zò·ɫã* urslav. **zajy-de(ɫъ)* beeinflusst sein.

b. Nach dem kurzstufigen *o*: *kò·ɫncã* Gen. zu *kòɥnc* «Ende» urslav. **konьca*, *kò·ɫncĩc* «beenden» urslav. **konьčitsъ*.

Im Gross- und Klein-Garder Dialekt lauten diese Wörter *kù·ncã* *kù·ncĩc*, im Wittstock-Rotten-Wittbecker *kù·ɫncã* *kù·ɫncĩc*. Demnach wird **końca* schon früher zu **kùńca* **kuńca* geworden sein, als *-ń* zu *-ɫn*. In Garde ist dann **kùńca* entweder direkt oder über **kùɫnca* zu *kù·ncã* geworden, während im Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt das *ɫ* in *kù·ɫncã* ebenso wie sonstiges *ɫ* geblieben ist.

c. Nach dem kurzstufigen *e* in folgender Weise:

α. Nach dem aus urslav. *ɫ* entstandenen harten und dem aus urslav. *e* entwickelten weichen *e* ist das *ɫ* als solches geblieben: *mèɫnk* «Aalquappe» urslav. **mɫnykъ*, *sèɫn* «Schlaf» urslav. **sɫnyъ*, *pšèɫncã*

«Weizen» urslav. *pъšenica, kamjějnmī «mit Steinen» urslav. *kamenymi.

β. Ebenfalls geblieben ist das ĭ, welches nach dem aus urslav. ъ hervorgegangenen e aus auslautendem í entwickelt ist: zějn «Tag» urslav. *дѣнь, pjějн «Baumstumpf» urslav. *pъnjь.

γ. Dagegen ist das nach dem aus urslav. ě und ъ entstandenen e im Inlaut entwickelte ĭ mit dem e zu i verschmolzen: vjīnc «Kranz» urslav. *věньсь, sləvjīnshī «slovinzisch» urslav. *slověньськь, kōrvjīnc «Kuhmist» urslav. *korvъньсь, gārztīnshī «Gardisch» urslav. *gordъньськь.

Diese verschiedene Behandlung ist wohl so zu erklären, dass sich zuerst in dem unter γ. genannten Falle das ĭ entwickelt hat — das aus ě ъ entstandene e war wohl ursprünglich geschlossener als das aus e ѣ entstandene —, dann vor í im Auslaut und zuletzt nach e aus urslav. e ѣ im Inlaut.

d. Nach langstufigem è in drážějн «Mark» urslav. *strъženь.

e. Nach dem kurzstufigen u: jūjnc «junger Ochse» urslav. *junьсь, vūjnda «entweiche» urslav. *unьda.

2. Vor š ž č ist ĭ nach è und e entstanden: grějšnī «sündig» urslav. *grěšънъ, jějž «Igel» urslav. *ježь, mlějč «Fischmilch» urslav. *melčь, vějš «Laus» urslav. *vъšь, rějž «Roggen» urslav. *rъžь, prějč «fort» urslav. *prъčь.

3. Vor k ĝ ŷ Ÿ ist ein ĭ entwickelt

a. in allen Dialekten nach kurzstufigem e (aus urslav. a, ѣ oder durch Kontraktion entstanden): rějķ «Krebs» urslav. *rakъ, mějŷ «Moos» urslav. *mъchъ, člějķ «Mensch» urslav. *čъlověķъ;

b. in allen Dialekten ausser im Kluckener nach langstufigem è: vlějķ «schleppte» urslav. *velķъ, snějĝ «Schnee» urslav. *sněĝъ, grějŷ «Sünde» urslav. *grěchъ.

4. Vor ś ź nach e (aus urslav. ѣ und durch Kontraktion entstanden) und u: vějzdřęc «hineinsehen» urslav. *vъzъrěť, vějznā «nehme» urslav. *vъzъna, nějscā «der Frau» urslav. *nevěstě, vūjzdřęc «erblicken» urslav. *uzъrěť.

5. Vor t s z (?) nach e (aus urslav. ѣ): krějт «Maulwurf» urslav. *krъť, dějskā «Brett» urslav. *dъska, bějš «Hollunder» urslav. *bъzъ.

§ 51. Nasalierung von Vokalen.

A. Gemeinslovinzische Nasalierung.

Eine solche findet sich nur bei den a-Lauten, vorslz. a und ā aus urslav. a ě. Wie in § 32 B. 1. b. und 2. a. gezeigt ist, ist vor Nasalen das kurzstufige a in haupt- und nebentonigen Silben zu ạ, das langstufige in betonten und unbetonten Silben zu ộ geworden. Beispiele s. a. O. Auch das ộ muss als Weiterentwicklung eines ộ gefasst werden, und da es auch in unbetonten Silben erscheint, ist anzunehmen, dass auch das kurzstufige a in unbetonten Silben vor Nasalen einst zu ạ geworden ist. Zu beweisen ist dies jedoch nicht.

Weitere Fälle einer gemeinslovinzischen Nasalierung giebt es nicht. Scheinbar findet sich allerdings eine solche bei den Präpositionen zộ zạ̄ urslav. za, nọ̃ nạ̄ urslav. *na, vọ́ urslav. *o, pọ́ urslav. *po, nọ̃d urslav. *nadъ, pọ́d urslav. *podъ und einigen Formen von ṃȋc «können»: Prs. Sing. 2. ṃȋžěš ṃȋš 3. ṃȋžā ṃȋ usw., Prt. Sing. Mask. ṃȋg, Imp. p̣ȋṃȋž. Ich halte bei allen diesen die Nasalierung schon für urslavisch und leite nọ̃ usw. aus urslav. *na aus *na-n (mit dem n von *sъ-n *vъ-n) her, ebenso nọ̃d aus *nadъ mit demselben n, für die Formen von ṃȋc verweise ich auf § 203, 6.

Anmerkung. Vielleicht hat auch urslav. *medji (slz. ṃjizā p. między) neben *medju (abg. među) dasselbe n wie nọ̃d.

B. Einzeldialektische Nasalierung.

1. Im Kluckener Dialekt sind die slovinzischen ȳ-Diphthonge, ạ̄ und ộ, vor Nasalen in haupt- und nebentonigen Silben nasalisiert: Kl. grạ̄mā «spielen» gslz. grạ̄mā, Kl. trạ̄n «Thran» gslz. trạ̄n, Kl. dộm «Haus» gslz. dộm, Kl. kộn «Pferd» gslz. kộn, Kl. vāsạ̄pọ̄nī «ausgeschüttet» gslz. vāsạ̄pọ̄nī.

2. Im Stohentiner Dialekt sind sämtliche Vokale und Diphthonge vor Nasalen in haupt- und nebentonigen Silben nasalisiert: St. trạ̄n «Thran» gslz. trạ̄n, St. stạ̄nā «Brunnen» oslz. stạ̄nā, St. rẹ̄nā «Wunde» gslz. rẹ̄nā, St. pšẹ̄ncā «Weizen» gslz. pšẹ̄ncā, St. drēṃjā «schlummere»

gslz. dřêmja, St. zějn «Tag» gslz. zějn, St. vjīnā «Winde» osl. vjīnā, St. klīn «Keil» gslz. klīn, St. liēn «Flachs» osl. liēn, St. klōun «Aborn» gslz. klōun, St. vè·inā «Krieg» gslz. vè·inā, St. vè·unā «Wolle» gslz. vè·unā, St. mūnā «Lippe» osl. mūnā, St. vūinda «entweiche» osl. vūinda, St. vūēnā «Geruch» osl. vūēnā, St. skūmnā «zupfe» gslz. skūmnā, St. vāvōlōunī «ausgerufen» osl. vāvōlōunī, St. vāvārcāmā «kehren wir um» osl. vāvārcāmā, St. vācēgnīmā «ziehen wir aus» osl. vācēgnīmā, St. vācīgñíēné «Ausziehen» osl. vācīgñíēné, St. vācīgñūēnī «ausgezogen» osl. vācīgñūēnī, St. vāvōlō·umā «rufen wir aus» osl. vāvōlō·umā.

§ 52. Verlust der Nasalierung.

A. Gemeinslovinzischer Verlust der Nasalierung.

1. Die Nasalvokale *ą* und *ę* sind in vielen Fällen vor Gutturalen, Labialen und weichen Konsonanten zu *i*-Vokalen geworden s. § 39 B. 2. und 3., § 40 I.

2. In der Endung des (Nom.-)Akk. Plur. Mask., Gen. Sing. und Nom.-Akk. Plur. Fem. der nominalen und pronominalen *j*-Stämme ist das *-ę* zu *-e* (slz. *-ie* *-ä*) geworden s. § 40 II. B. 2.

3. In unbetonten Silben sind die vor Nasalen stehenden *ą* und *ou* (aus urslav. *a*, *ě* und aus *ą* *ę* vor *ɣ*) zu *a* und *ou* geworden s. § 51 A.

B. Einzeldialektischer Verlust der Nasalierung.

Das urslz. *ou* ist in allen Dialekten ausser im Kluckener und im unbetonten Auslaut im Stohentiner zu *ou* geworden s. § 39 A. C., 40 II. A.

§ 53. Schwund und Einschub von Vokalen.

A. Schwund von Vokalen.

Die Regeln für den Schwund von *ɤ* und *ɛ* sind § 45 B. 2. gegeben, die Beispiele für den Schwund anderer Vokale bei den einzelnen Vokalen, doch stelle ich sie hier noch einmal zusammen.

1. Urslav. a ist geschwunden in vǔďřec «schlagen», falls dies dem abg. udariti entspricht.

2. Urslav. i ist geschwunden in grǎncǎ «Grenze» p. granica, brǎncǎ «Futterstroh» aus *branica, hijǎncǎ «Waschholz» aus *kyjanica, pšǎncǎ «Weizen» p. pszenica, glǐncǎ «Lehmgrube» südkasch. glénica, plecǐncǎ plǐcǐnicǎ «Bienenkorb» aus *pletinica, χè·ǐnǎ «Fichte» p. choina, mjǐsca «Schüssel» aus *misica, vǔǝskǎ «Espe» p. osika, bǔǝskǎ «barfuss» russ. босикомъ, vjǐlĥĭ «gross» abg. velikъ, stǔǝlmók «Riese» aus *stolimakъ, tǎlkǝ «so viel» abg. toliko, štǝrnǎǝscǎ «vierzehn» abg. četyri na desęte, mǔšlǎ mǔšlĭ neben mǔšĕl «musste», den Endungen -avica, -ovica, -ovics, -ovišće, -ovina, -ovizna, -ovitĭ, -evitĭ s. § 50 A. 1. d., im Auslaut s. § 34 D. 8.

3. Urslav. y ist geschwunden in b neben bǎ, dǔǝsc «genug» p. dosyc, Kl. H. Vi. kǎm řĭem křĭem neben wslz. kǎmǎ řĭ·mǎ křĭ·mǎ, vǔďřec, falls es dem p. uderzyc entspricht.

4. Urslav. u ist geschwunden in rezmjǎǝc «verstehen» p. rozumieć, pǝ·ǔnǎ «Mittag» p. poľudnie, dǔǝ·dǔǝm «nach Hause» aus *do domu.

5. Urslav. o ist geschwunden in nĭ·ǝt «niemand» neben χtǔǝ, nĭc «nichts» neben cǔǝ, tǎlk «so viel» neben tǎlkǝ, tǎk «so» neben tǎkǝ, jǎk āk «wie, als» neben jǎkǝ ākǝ.

6. Urslav. e ist geschwunden in der Partikel -š urslav. *že, štǝřǎ «vier» urslav. četyri, den Zehnerzahlwörtern jǎnǎǝscǎ usw. urslav. *jedĕnъ na desęte, Vi. Kamńĭstǎ gǔǝrǎ neben p. kamienisty, GGa. vjĕsńǎ «des Herbstes» vjesńĭ «Herbst» neben gslz. vjĕseńǎ.

7. Urslav. ǎ ist geschwunden in bdǎ «werde» neben bǔǔdǎ, nĭc «will nicht» neben nĭcǎ, pǎǎk «Spinne» pǎǎcĭnǎ «Spinnengewebe» p. pajǎk pajęczynǎ.

8. Urslav. ę ist geschwunden in den Zehnerzahlwörtern jǎnǎǝscǎ usw., zesćórnĭ neben zesincórnĭ, zǎǎc «Hase» p. zajǎc, Stǝ·ǎcǎnǝ kasch. Stǝvjĭcǎnǝ, zǎǝs «wieder» neben zǎsǎ.

B. Einschub von Vokalen.

1. Die Gruppe Konsonant + r l m n ů im Auslaut ist zu Konsonant + er el em en eń geworden vgl. § 45 B. 2. c. 3.

2. Sonst ist ein Vokaleinschub nur nachzuweisen in *těrahī* neben *trāhī* «zurück», welches wohl aus nnd. *trüg* stammt, und in *dārēχ* neben *dārχ* «durch».

§ 54. Dehnung und Kürzung von Vokalen.

Wie im § 31, 2 gesagt ist, hatte das Slovinische beim Beginn seiner Sonderentwicklung bei allen Vokalen zwei Quantitäten, Länge und Kürze. Diese Quantitätsverschiedenheit, auf der der Gegensatz von Lang- und Kurzstufenvokalen beruht, hat sich in sofern erhalten, als die Kurzstufenvokale ausser in Diphthongen nicht als überlange, die Langstufenvokale mit einer Ausnahme nicht als kurze Vokale erscheinen. Im Allgemeinen gelten folgende Regeln:

1. Die Langstufenvokale sind

a. haupttonig überlang in offenen, lang in geschlossenen Silben und im Auslaut;

b. nebetonig lang bis überlang in offenen, halblang bis lang in geschlossenen Silben;

c. unbetont lang oder halblang in offenen, halblang in geschlossenen Silben und im Auslaut.

2. Die Kurzstufenvokale sind

a. haupttonig lang;

b. nebetonig halblang;

c. unbetont halblang oder kurz in offenen, kurz in geschlossenen Silben und im Auslaut.

Genaueres über die Quantität der einzelnen Vokale s. in den §§ 13—29.

Wichtigere Quantitätsverschiebungen in den Dialekten:

1. Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt treten die Kurzstufenvokale vor l-→-Konsonant als Kürzen auf, *iə* und *uə* sind dabei zu *i* und *u* monophthongisiert: Vi. *vjižà·lnī* «sichtbar» gslz. *vjižālnī*, Vi. *vè·lnòuc* «stecken bleiben» gslz. *vēlnòuc*, Vi. *mji·lšī* «lieber» oslz. *mjīlšī*, Vi. *są·vâ·lgac* «sich herauslügen» oslz. *są·vālgac*, Vi. *và·lžēc* «erleichtern» oslz. *vūlžēc*, Vi. *sī·lknòuc* «verschlucken» gslz. *siēlknòuc*, Vi. *pà·lk-*

nòuc «verschlucken» gslz. pèłknòuc, Vi. nã̀vjesíłšī «lustigster» gslz. nã̀vjesíłšī. Ausgenommen sind vjělħī «gross», bēłk «Vetter».

2. Im Westslovinzischen erscheinen die Kurzstufenvokale ä ä i u im Inlaut immer als Kürzen: wslz. cã̀skãc «drücken» oslz. cãskãc, wslz. rã̀bã «Fisch» oslz. rãbã, wslz. ñì·vã «Flur» oslz. ñívã, wslz. vù·χø «Ohr» oslz. vüχø. Ausgenommen ist ä vor h: wslz. vã̀hòrtņòuc «ausarten» oslz. vãhòrtņòuc.

3. Im Westslovinzischen erscheinen uø und iø vor Nasalen als kurze Monophthonge: Ga. vù·ńã W. vù·ńã «Geruch» oslz. vùøńã, wslz. zì·mjã «Erde» oslz. zìømjã. Ausgenommen sind kùøńã «des Pferdes» und jìøm «bin».

3. Der Ablaut.

§ 55. Die Arten des Ablauts.

Wie in § 31 auseinandergesetzt ist, haben die urslavischen Vokale im Slovinzischen zwei, die palatalen sogar vier Vertretungen. Da die Bedingungen für das Eintreten dieser verschiedenen Entwicklungen innerhalb der Flexion eines und desselben Worts häufig wechselten, finden wir heute einen regen Vokalwechsel, welchen wir als Ablaut bezeichnen. Dieser Ablaut ist zweifacher Art, je nachdem er auf den § 31, 1 besprochenen qualitativen oder auf den § 31, 2 besprochenen quantitativen Veränderungen beruht, wir unterscheiden demnach den qualitativen und den quantitativen Ablaut. Diese beiden Ablautsarten sind in gleichem Umfang auch im Kaschubischen, in geringerem im Polnischen vorhanden, ob auch das Polabische dieselben kennt, ist noch nicht untersucht.

Ausser diesen beiden Ablautsarten, deren Entstehung schon in vorslovinzischer Zeit angebahnt wurde, besitzt das Slovinzische noch eine dritte Art, welche, soweit bisher bekannt ist, sich nur noch in den benachbarten kaschubischen Dialekten findet. Wie nämlich in den § 32 ff. gezeigt ist, haben eine Anzahl der vorslovinzischen Vokale eine verschiedene Vertretung, je nachdem sie in betonten oder unbetonten Silben stehen. Da nun im Slovinzischen der Akzent innerhalb der Flexion häufig

wechselt, ist hier eine dritte Ablautsart entstanden, welche wir, weil sie auf dem Akzent beruht, den akzentuellen Ablaut nennen.

§ 56. Der qualitative Ablaut.

Der qualitative Ablaut ist entstanden auf Grund des § 31, 1 entwickelten Gesetzes, dass die palatalen Vokale \check{e} e \check{e} \check{r} vor den weichen Konsonanten zu \check{e}^1 e^1 \check{e}^1 \check{r}^1 , vor den harten zu \check{e}^2 e^2 \check{e}^2 \check{r}^2 geworden sind. Da vor harten Gutturalen und Labialen die Vertretung dieser Laute dieselbe ist wie vor weichen Konsonanten, können für den Ablaut nur die auf Dentale und Liquiden ausgehenden Stämme in Betracht kommen. Auch hier ist dieser Ablaut selten, die meisten Fälle sind durch Ausgleichung beseitigt.

Die beiden Vokalstufen nenne ich, da sie auf der Weiche und Härte der folgenden Konsonanten beruhen, Weichstufe und Hartstufe.

Auf Grund der ursprünglichen Vokale sind folgende Ablautsreihen aufzustellen:

	Weichstufe.	Hartstufe.
1. \check{e} -Reihe:	(\check{i}) \check{e} , (\check{i}) $\check{i}\check{e}$ (\check{i})e	(\check{i}) \check{a} (\check{i}) \check{a} (\check{i}) \check{o} (\check{i}) \check{o} (\check{i}) \check{u} , (\check{i})a (\check{i})a
2. e-Reihe:	(\check{i}) \check{e} , (\check{i}) $\check{i}\check{e}$ (\check{i})e	(\check{i}) \check{o} (\check{i}) \check{o} , (\check{i}) \check{u} (\check{i}) \check{e}
3. \check{e} -Reihe:	(\check{i}) \check{i} i, (\check{i})i \check{a} \check{a} e	(\check{i}) \check{o} (\check{i})a
4. \check{r} -Reihe:	(\check{i}) $\check{e}\check{r}$ (\check{i}) $\check{e}\check{r}$, (\check{i}) $\check{i}\check{e}\check{r}$ (\check{i}) $\check{i}\check{e}\check{r}$ (\check{i})er (\check{i}) $\check{e}\check{r}$	(\check{i}) $\check{a}\check{r}$ (\check{i}) $\check{o}\check{r}$, (\check{i})ar.

Beispiele:

1. \check{e} -Reihe: Urslav. * $\check{v}\check{e}\check{t}\check{r}$ «Wind»: slz. Nom. $v\check{j}\check{a}\check{t}\check{e}\check{r}$: Lok. $v\check{j}\check{i}\check{e}\check{t}\check{r}\check{a}$, urslav. * $\check{m}\check{e}\check{s}\check{t}\check{o}$ «Stadt»: slz. Nom. $m\check{j}\check{a}\check{s}\check{t}\check{o}$: Lok. $m\check{j}\check{i}\check{e}\check{s}\check{c}\check{a}$, urslav. * $\check{m}\check{e}\check{r}\check{a}$ «Mass»: slz. Nom. $m\check{j}\check{a}\check{r}\check{a}$ Plur. Gen. $m\check{j}\check{a}\check{r}$: Lok. $m\check{j}\check{i}\check{e}\check{r}\check{a}$, urslav. * $\check{b}\check{e}\check{l}\check{z}$ «weiss»: slz. $b\check{j}\check{a}\check{u}\check{l}\check{i}$: Komp. $b\check{j}\check{i}\check{e}\check{l}\check{s}\check{i}$, urslav. * $\check{e}\check{d}\check{l}\check{z}$ «ass»: slz. Sing. Mask. $\check{j}\check{a}\check{u}\check{d}$ Fem. $\check{j}\check{a}\check{d}\check{l}\check{a}$: Plur. Mask. $\check{j}\check{i}\check{e}\check{d}\check{l}\check{i}$, urslav. * $\check{l}\check{e}\check{z}\check{z}$ «kriechen»: slz. Prt. Sing. Mask. $\check{l}\check{a}\check{u}\check{z}$ Fem. $\check{l}\check{a}\check{z}\check{l}\check{a}$: Prs. Sing. 2. $\check{l}\check{e}\check{z}\check{e}\check{s}$ Inf. $\check{l}\check{i}\check{e}\check{s}\check{c}$, urslav. * $\check{n}\check{e}\check{v}\check{e}\check{s}\check{t}\check{a}$ «Frau»: slz. Nom. $\check{n}\check{a}\check{s}\check{t}\check{a}$: Dat.-Lok. $\check{n}\check{e}\check{j}\check{s}\check{c}\check{a}$, urslav. * $\check{s}\check{t}\check{e}\check{n}\check{a}$

«Wand»: slz. Nom. scānā Plur. Gen. scōyn: Lok. sciēnā, urslav. *jěľъ
 «fuhr»: slz. Mask. jě·ul Fem. jā: Plur. Mask. jěľi, urslav. *sědělъ
 «sass»: slz. Mask. sięzə·ul Fem. sięzā: Plur. Mask. sięzeli.

2. e-Reihe: Urslav. *anelъ «Engel»: slz. Nom. jāńóul Gen. jāńólā
 Plur. Gen. jāńùólóy: Lok. jāńelā, urslav. *prijatelъ «Freund»: slz.
 Plur. Gen. přājacóul Dat. přājacùólóym: Sing. Nom. přājacel Gen.
 přājacelā Lok. přājacielū, urslav. *vyme «Euter»: slz. Plur. Nom.
 vīmjuēnā Gen. vīmjoyn: Sing. Gen. vīmjeñā Lok. vīmjeñū, urslav.
 *pletъ «flecht» slz. Mask. plóut Fem. plùetlā: Plur. Mask. plietli,
 urslav. *kresatъ «Feuer schlagen»: slz. Inf. krùesāc: Prs. krięša,
 urslav. *jezero «See»: slz. Nom. jìęzəø Plur. Gen. jezór: Lok.
 jìęzeřā.

3. e-Reihe: Urslav. *žerbę «Fohlen»: slz. Plur. zdřěbjātā: Sing.
 Gen. zdřěbjicā, urslav. *vęztъ «stricken»: slz. Prs. Sing. 1. vjāzā
 Prt. vjoyz: Inf. vjisc Prs. Sing. 2. vjīzěš, urslav. *pęťъ «spannen»:
 slz. Prt. pjóyn Part. pjātī: Inf. pjic Vbsbst. pjicē, urslav. *telę «Kalb»
 slz. Plur. celātā: Sing. Gen. ciēlācā, urslav. *tręťъ «schütteln» slz.
 Prs. Sing. 1. trāšā Prt. tróys: Inf. trīsc Prs. Sing. 2. trāsěš, urslav.
 *vzęztъ «nehmen»: slz. Prt. vzóyn Part. Prt. vzātī: Inf. vzic Vbsbst.
 vzācē.

4. ыr-Reihe: Urslav. *mьrlъ «starb»: slz. Sing. Mask. mjār: Plur.
 Mask. mjieřli, urslav. *dьrlъ «riss»: slz. Sing. Mask. zār: Plur. Mask.
 zieřli.

Weitere Beispiele zum qualitativen Ablaut s. in der Flexionslehre,
 besonders in den §§ 119, 125, 135, 149, 151, 153, 155, 175,
 176, 202, 217, 223.

§ 57. Der quantitative Ablaut.

Der quantitative Ablaut beruht auf der Entwicklung der Kurz- und
 Langstufenvokale, deren Entstehung noch nicht erklärt ist vgl. § 31, 2.
 Dass hier ein Ablaut entstanden ist, ist dadurch bewirkt, dass sich die
 Quantitätsverschiedenheiten in Qualitätsverschiedenheiten umgesetzt haben,
 wie bei der Behandlung der einzelnen Vokale in den § 32 ff. gezeigt ist.

Hand in Hand mit der Qualitätsverschiedenheit geht eine Akzentverschiedenheit, worüber die §§ 96 und 97 zu vergleichen sind.

Es sind hier folgende Ablautsreihen aufzustellen:

	Kurzstufe:	Langstufe:
1. a-Reihe:	a a	ā ǎ ó ǝ ǝ ó ǝ
2. ie-Reihe:	ie e	é
3. i-Reihe:	i	ī é
4. ä/i-Reihe:	ä ä e	ī é
5. u-Reihe:	u	ū ó ǝ
6. ä/ü-Reihe:	ä ä e	ū ó ǝ
7. uǝ-Reihe:	uǝ ǝ	ó ǝ ó
8. a-Reihe:	a	ó ǝ.

Dazu muss dann noch die

9. ǝ-Reihe:	ǝ	ǝ
-------------	---	---

gestellt werden, welche zwar die beiden Stufen nur durch die Akzentqualität unterscheidet, hierin aber auf gleicher Linie mit den übrigen Ablautsreihen steht.

Beispiele:

1. a-Reihe: bŕǎǝd «Obst»: bŕǎdǝ, jáǝd «Zorn»: jádǝ, krǎǝsǎ «Farbe»: Instr. krasóǝ, tráǝvǎ «Gras»: Instr. travóǝ, ráǝčǎ «lade ein»: ráčic, gǎǝdǎ «spreche»: gǎdǎc; páǝrǝ «Schwelle»: páǝrǝǝ, táǝrg «Markt»: táǝrgǝ; sóǝsód «Nachbar»: sóǝsádǎ, vǎǝgórǝ «Garten»: vǎǝgǎrdǎ; stǝǝ «Teich»: stǎvǝ, ščǝǝ «Sauerampfer»: ščǎvǝ, žǝǝrǝǝ «Kranich»: žǝǝravǝǝ; kǝǝǝ «Kot»: kǎlǝ, vǝǝǝ «Wall»: vǎlǝ; gǝǝǝ «Hain»: gǎǝǝ, krǝǝǝ «Land»: krǎǝǝ; pǝǝǝ «Herr»: pǎnǎ, sǎǝ-klóǝǝǝ «beuge mich»: sǎǝ-kláǝǝǝ, bǎrǝǝ «Widder»: bǎranǎ Plur. Gen. barǎnǝǝ.

2. ie-Reihe: χlǝb «Brot»: χlǝbǎ, snǝg «Schnee»: snǝgǝ, bŕǝg «Ufer»: bŕǝgǝ, stŕǝlǝ «schiess»: stŕǝlǝc, svǝčǝ «leuchte»: svǝčǝc, dŕǝmǝ «schlummere»: dŕǝmǝc, řǝkǎ «Fluss»: Instr. řǝkóǝ, zǝrǝ «Loch»: Instr. zeróǝ; jǝǝǝ «Igel»: jǝǝǝ, drǎžǝǝ «Mark»: drǎžǝǝǝ.

3. i-Reihe: jíc «gehen»: jǝdǝ, čín «That»: čǝnǝ, pjǝšǝ «schreibe»:

pjīšac, žīlā «neige»: žīlāc, hīšā «niese»: hīšāc, hīdā «werfe»: hīdāc; bjēl «schlug»: bjīlā, pjēl «trank»: pjīlā, čīnēl «that»: čīnīlā.

4. á/i-Reihe: žīd «Jude»: žādā, sīn «Sohn»: sānā, mlīn «Mühle»: mlānā, dīm «Rauch»: dāmū, pīta «frage»: pātāc, tīfma «halte»: tīā-māc, líčā «zähle»: lāčīc; šēl «nähte»: šālā, bēl «war»: bālā, sōuzēl «richtete»: sōuzālā.

5. u-Reihe: mūr «Mauer»: mūrū, kūr «Hahn»: kūrā, jūχā «Suppe»: juχōū, pūščā «lasse»: pūščēc, vūčā «lehre»: vūčīc, kūrā «rauche»: kūrēc; čōūl «hörte»: čūlā, vūčbōūl «zog Schuhe an»: vūčbulā.

6. á/u-Reihe: lūd «Volk»: lādū, dlūg «Schuld»: dlāgū, slūp «Pfosten»: slāpā, lūpjā «schlage»: lāpjīc, lūbjā «habe gern»: lābjīc; sōūl «schüttete»: sālā, pīōūl «spuckte»: plālā.

7. u-ø-Reihe: bōūb «Bohne»: būčbū, bōūg «Gott»: būčgā, rōūg «Horn»: rūčgū, stōūg «Schober»: stūčgū, lōūd «Eis»: lūčdū, drōūzd «Drossel»: drūčzdā, dōūm «Haus»: dūčmū, zvōūn «Glocke»: zvūčnā, kōūn «Pferd»: kūčnā, vōūl «Ochse»: vūčlā, vlōūčā «egge»: vlūčīc, mlōūčā «dresche»: mlūčēc, mōūvja «spreche»: mūčvjīc, pūčpjōūl «Asche»: pūčpjōlū; žōr «Kranich»: žūčrā, nōr «Taucher»: nūčrā, gnōl «Mist»: gnūčjū, lōl «Talg»: lūčjū, pūčkōl «Ruhe»: pūčkōjū.

8. a-Reihe: dōūb «Eiche»: dābā, klōūb «Knäuel»: klābā, krōūg «Kreis»: krāgū, ksōūc «Pfarrer»: ksāzā, lōūkā «Wiese»: Instr. lākōū, mōūkā «Mehl»: Instr. mākōū, sōūzā «richte»: sāzēc, lōūbjā «breche»: lābjīc, lōūčā «binde»: lāčīc.

9. o-ø-Reihe: čōūn «Kahn»: čōūnā, pōūčā «spüle»: pōūčāc, čōūčā «krieche»: čōūčāc.

Weitere Beispiele zum quantitativen Ablaut s. in der Flexionslehre, besonders in den §§ 119, 120, 135, 140, 149, 175, 176, 202, 209, 212, 217, 223, 228, 236.

§ 58. Der akzentuelle Ablaut.

Die dritte Ablautsart des Slovinzischen, der akzentuelle Ablaut, ist erst im Sonderleben dieser Sprache entstanden. Er beruht darauf, das die Vokale der unbetonten — und zwar nach der heutigen Betonung unbe-

tonten — Silben häufig eine Schwächung erfahren haben, wodurch sie von den betonten Vokalen qualitativ verschieden geworden sind. Ich nenne die Vokalstufe der betonten Silben die Normalstufe, die der unbetonten die Schwachstufe.

Es sind hier folgende Ablautsreihen zu unterscheiden:

	Normalstufe:	Schwachstufe:
1. a-Reihe:	a	a
2. ā-Reihe: a.	āu	ā ó
b.	ā	ó
3. ä-Reihe:	ä	ä e
4. ie-Reihe:	ie	e ä
5. uo-Reihe:	uo	o

Anmerkung. Wollte man die nach § 50 B. entwickelten i-Diphthonge akzentuellen Ablautsreihen als Normalstufenvokale zu Grunde legen, würde sich dem prinzipiell nichts entgegen lassen. Noch grösser würde die Zahl dieser Reihen, wenn man diejenigen der Dialekte heranzöge, unter denen der Stohentiner Dialekt besonders viele wegen seiner Nasalierung aufweist.

Beispiele:

1. a-Reihe (nur vor Nasalen): Gen. Plur. barānōu: Gen. Sing. bāranā «des Widders», scānā «Wand»: dùə-scanā, pānā «des Herrn»: dùə-panā, gāúel «tadelte»: gaúilā.

2. ā-Reihe: a. Gen. Plur. rābāukōu: Sing. Gen. rābākā Nom. rābók «Fischer», Gen. Plur. trābāučōu: Sing. Gen. trābāčā Nom. trābōč «Trompeter», gāūda «spreche»: gādōu, ráučel «lud ein»: ráčilā.—
b. Gen. Plur. vogárd: vùəgórd «Garten», tárg «Markt»: nā-törg, vøbārciš: vùəbörčā «kehre um».

3. ä-Reihe: Gen. Plur. jāzākōu: Sing. Gen. jāzākā Nom. jāzək «Zunge», Gen. Plur. lelākōu: Sing. Gen. lelākā Nom. lelək «Ziegenmelker», šāk «Ordnung»: Lok. šākú, drākūjā «drucke»: drākāc, cās-knōun «drückte»: cēsknā.

4. ie-Reihe: Akk. liēlājā: Nom. lelājā «Lilie», Plur. Gen. člövjiē-

kòu: Sing. Nom. èlèϑvjek «Mensch», střeχǎ «Dachtraufe»: Instr. střeχóu, řičĭ «sag»: Plur. 2. řečĭčǎ, bjègèϑl «lief»: bjegǎ, Lok. Rečè: vĕ-Rcǎ «in Rotten».

5. uϑ-Reihe: lùsøs «Lachs»: Plur. Gen. lèsùsòu, vùϑtrek «Sohn»: Plur. Gen. vètrùèkòu, dàϑbòuđǎ «gewinne»: dèbòužěš, ràϑbjèl «arbeitete»: røbjĭlǎ.

§ 59. Reste des urslavischen Ablauts.

Um ein vollständiges Bild der slovinzischen Ablauterscheinungen zu entwerfen, ist es nötig, die noch vorhandenen Reste des urslavischen, auf dem indogermanischen beruhenden Ablauts anzuführen. Es kommen hier natürlich nur die Fälle in Betracht, wo sich derselbe in den Formen eines und desselben Wortes findet, nicht die, wo die einzelnen Ablautsstufen auf verschiedene stammverwandte Wörter verteilt sind.

1. Der Ablaut e: o ist nur noch zu erkennen im Präsens der themavokalischen Wurzelverba, wo in der 1. Sing. und 3. Plur. die stammauslautenden Konsonanten hart geblieben, in den übrigen Formen aber erweicht sind. Hierauf beruht der qualitative Ablaut im Präsens der auf Dentale ausgehenden Verben z. B. Sing. 1. nùsǎ Pl. 3. nùsòu aus urslav. *nesǎ *nesǎ(ť) idg. *nekōm *nekont(i) aber Sing. 2. nĭsěš aus urslav. *nesešь idg. *nekesi.

2. Der Ablaut ѓj: oj ist erhalten in pǎjǎ: pàǒjǎ «singen» urslav. *pǎjats: *pojǎ. Der Ablaut ѓj: ě kann erhalten sein in lǎjǎ: lièjǎ «giessen» urslav. *lĭjats: *lĕjǎ, doch ist lǎjǎ wohl eher urslav. *lĕjats.

3. Der Ablaut ѓv: ov ist erhalten in zvǎc: zùǒjǎ «nennen» urslav. *zvǎats: *zovǎ.

4. Der Ablaut ьn ьm: en em (ǝ) ist erhalten in den Verben klĭǎ: klĭc «fluchen», žmjǎ: žĭc «drücken» aus urslav. *klĭnǎ: *klĕť, *žmǎ: *žĕť.

5. Der Ablaut ьr: er ist erhalten bei den Verben wie brǎc: bjleřǎ «nehmen», mřǎ: mřĕc «sterben» aus urslav. *bǎrats: *berǎ, *mǎrǎ: *mertь.

6. Der Ablaut ѓm: ą ist erhalten in dmjā: dīc «blasen» urslav. *dъmą: *dąť.

ANHANG ZUM VOKALISMUS.

§ 60. Spuren urslavischer Lautgesetze.

Es kann hier nicht meine Aufgabe sein, von sämtlichen urslavischen Lautgesetzen nachzuweisen, in wiefern sie im Slovinzischen Spuren hinterlassen haben. Es können hier nur diejenigen in Betracht kommen, durch welche bei ursprünglich gleichartigen Bildungen lautliche Verschiedenheiten hervorgerufen sind, welche sich bis in die Gegenwart erhalten haben. Dies ist aber nur bei den Verbindungen der Vokale mit vorhergehendem j der Fall und kommen diese daher allein zur Besprechung.

1. Das ursprüngliche o ist im Urslavischen nach j zu e geworden z. B. Part. Prs. Pass. *nesomъ aber *znajemъ. Dies Lautgesetz ist noch bemerkbar:

a. In der Flexion der jo-Stämme gegenüber der der o-Stämme im Dat. Sing. z. B. osl. kùĕnejù wsl. kùĕnévù neben osl. χlàĕpejù wsl. χlàĕpevù und im Dat.-Instr. Dual. z. B. kùĕnemă neben χlàĕpe-mă. Doch kommen auch bei den jo-Stämmen häufig die Formen auf -ejù bzw. -evù -ema vor, bei den hartgewordenen jo-Stämmen sind sie fast allein üblich. Im Dat. Plur. ist -òm aus urslav. -omъ allein gebräuchlich, kùĕnīm ist schwerlich aus urslav. *konjemъ herzuleiten vgl. § 117, 8.

b. Bei den neutr. jo-Stämmen im Nom.-Akk. Sing. z. B. slòuncă «Sonne», sèrtcă «Herz», jăjă «Ei», doch finden sich auch sèrtcø jăjø. Das urslav. -išĕ tritt stets als -išĕ -ěšĕ auf z. B. mărŷjšĕ «Ameisenhaufen», rălěšĕ «Spatenstiel».

c. In dem Suffix -jevъ neben -ovъ z. B. ježìĕvī «Igel-», sležìĕvī «Herings-», doch kommen daneben auch ježùĕvī sležùĕvī vor, andererseits aber auch knărziĕvī. Die Weiterbildungen dieses Suffixes, -jevъstvo, -jevitjъ, haben ihr e überall erhalten z. B. krölějšhī «königlich», ksązějstvo «Pfarre», Vądrějĕ.

2. Das urslav. ě aus idg. *ǵi ōi* ist nach j zu i geworden. Dies Gesetz wirkt noch in folgenden Fällen nach:

a. Bei den mask. jo-Stämmen im Lok. Plur. *kàĕńíĭ* neben *lěscěĭ*. Ob es auch Formen des Lok. Sing. auf -i giebt, ist nicht zu entscheiden, da hartes -i wie -ě durch -ä vertreten ist und bei den weich gebliebenen und den endbetonten Stämmen nur -ü vorkommt.

b. Bei den fem. ja-Stämmen haben der Dat.-Lok. Sing. und der Nom.-Akk. Dual. die Endung -ī gegenüber -ä, betont -īę, bei den a-Stämmen z. B. *vàĕńí tǎĭ*. Doch stammt dies -ī vielleicht von den i-Stämmen her vgl. § 133, 3.

3. Das ursprüngliche -ons ist nach j zu -ę geworden, während es sonst in -y übergegangen ist. Im Slovinzischen erscheint dies -ę als -ä, betont -īę, im (Nom.-)Akk. Plur. der mask. jo-Stämme, Gen. Sing. und Nom.-Akk. Plur. der fem. ja-Stämme, während das -y der harten Stämme in denselben Kasus als -ä, betont oslz. -ǎ wslz. -ǎ auftritt.

Die sonstigen urslavischen Vokalveränderungen sind für die slovinzische Grammatik nicht von Bedeutung.

B. Konsonantismus.

1. Allgemeine Bemerkungen zu den slovinzischen Konsonanten.

§ 61. Harte und weiche Konsonanten.

Von den slovinzischen Konsonanten sind die meisten hart, weich sind die Verschlusslaute *d' k' g'*, die Spiranten *č j č' ġ'*, die Affrikaten *h ħ*, der Nasal *ń* und die Liquida *l*. Die übrigen Konsonanten sind hart, nur die Labialen sind in Verbindung mit j erweicht.

Der Grad der Erweichung ist bei den einzelnen Konsonanten verschieden. Am stärksten ist sie — von j abgesehen — bei *h ħ č'*, sodann bei *ń d' l*, am schwächsten bei den Labialen vor j, wo ich sie unbezeichnet lasse.

§ 62. Stimmhafte und stimmlose Konsonanten.

Stimmhaft sind die Konsonanten b, d, d', d, g, g, w, v, z, ž, j, ģ, γ, ž, ž, ħ, m, n, n', r, l und gewöhnlich l und ř.

Stimmlos sind p, t, t', k, k, w, f, s, š, ŷ, ģ, χ, c, č, h und bisweilen l und ř.

Über die Verbindung des v, der Liquiden und Nasale mit stimmlosen Konsonanten ist folgendes zu bemerken:

Bei der Verbindung dieser Laute mit vorhergehendem stimmlosen Konsonanten setzt der Stimmtön gewöhnlich erst ein, nachdem der Verschluss oder die Enge des Konsonanten gelöst ist, der erste Teil des Sonorlauts ist demnach stimmlos. Umgekehrt hört bei der Verbindung dieser Laute mit folgendem stimmlosen Konsonanten der Stimmtön eher auf, als der Verschluss oder die Enge gebildet wird, hier ist also der zweite Teil des Sonorlauts stimmlos. Dasselbe ist im Auslaut der Fall. Besonders stark fällt dies ins Ohr, wenn der Sonorlaut gedehnt ist vgl. § 63.

§ 63. Gedehte Konsonanten.

Konsonantendehnung ist im Slovinzischen, besonders im Westslovinzischen, häufig vgl. § 90. Sie findet sich sowohl in intervokalischer als auch in antekonsonantischer Stellung und fehlt nur im absoluten und im Sprechaktauslaut sowie im Anlaut.

Die gedehnten Konsonanten des Slovinzischen zerfallen in Geminaten und lange Konsonanten (nach Sievers' Terminologie). Bei den ersteren liegt die Silbengrenze innerhalb des Konsonanten, sie treten nur in intervokalischer Stellung auf, sèrčcä allein bietet eine postkonsonantische Geminata. Die langen Konsonanten kommen nur antekonsonantisch nach kurzen Vokalen vor.

Die Aussprache der Geminaten und der langen Konsonanten ist insofern dieselbe, als eine Doppelsetzung des Konsonanten nicht stattfindet, sondern nur die Artikulationspause zwischen Bildung und Lösung der

Artikulationsstellung verlängert wird. Die Verschiedenheit beider Gruppen ist darin zu suchen, dass bei den Geminaten die Silbengrenze in dem Konsonanten, bei den langen Konsonanten nach dem Konsonanten liegt.

Streng zu scheiden sind die etymologische und die phonetische Dehnung. Die für die heutige Sprache wichtigste Verschiedenheit der beiden liegt darin, dass die etymologische Dehnung auch nach unbetonten Vokalen auftritt, die phonetische aber nicht. Die etymologische Dehnung bezeichne ich durch Verdoppelung des Konsonanten z. B. vāššī, die phonetische durch einen · vor dem Konsonanten z. B. rā·bā. Weiteres s. in § 90.

Anmerkung. Bisweilen findet sich etymologische und phonetische Dehnung bei demselben Konsonanten z. B. vā·ššī blā·ššī. Hier schliesst die erste Silbe mit dem langen Konsonanten š, während sie bei vāššī vā·sək mit dem kurzen Konsonanten schliesst.

§ 64. Die Labialen.

An labialen Konsonanten besitzt das Slovinzische die bilabialen Verschlusslaute p und b, die bilabialen Spiranten w und v̄w, den bilabialen Nasal m und die labiodentalen Spiranten v und f.

Über die Aussprache von p, b, m vor Vokalen und vor Konsonanten ausser j ist nichts zu bemerken, sie gleichen den entsprechenden Lauten des Deutschen. Vor j sind sie etwas erweicht, ihre Aussprache ist die des d. p b m vor i.

Die bilabialen Spiranten w und v̄w kommen nur im Silbenauslaut vor. Die zu ihrer Hervorbringung nötige Enge wird sehr ungleichmässig gebildet, bald sind die Lippen bis auf einen schmalen Spalt geschlossen, so dass das Reibungsgeräusch stark hervortritt, bald ist die Lippenöffnung so gross, dass das Reibungsgeräusch fast ganz verschwindet. Ersteres habe ich besonders nach e- und i-Lauten, letzteres am meisten nach o-Lauten bemerkt, doch war eine Regel nicht zu gewinnen.

Ebenso ist auch bei den labiodentalen Spiranten v und f die Engbildung sehr verschieden. Bald ist die Öffnung zwischen Unterlippe und

Oberzähnen klein und das Reibungsgeräusch stark, bald ist sie gross und das Reibungsgeräusch kaum zu hören. Letzteres ist besonders vor o- und u-Lauten der Fall und zwar am häufigsten in intervokalischer Stellung. Vor j werden v und f immer mit starker Enge gebildet, im Grade der Erweichung gleichen sie dem w und f des Deutschen vor i.

§ 65. Die Dentalen.

An rein dentalen Lauten besitzt das Slovinzische die Verschlusslaute t und d, die Spiranten s, z, š, ž, die Affrikaten c, ʒ, č, ž und die Nasale n und ŋ.

Die dentalen Konsonanten bedürfen keiner weiteren Besprechung, da sie vollständig den entsprechenden Lauten des Deutschen gleichen. Das ŋ gleicht dem p. ŋ.

§ 66. Die Zerebralen.

Die zerebralen Konsonanten ʈ und ɖ treten nur nach r und ř auf. Sie gleichen dem ʈ und ɖ des Schwedischen. Bisweilen glaubte ich nach r auch ein zerebrales ŋ zu hören, doch habe ich es nicht mit Sicherheit feststellen können.

§ 76. Das d'.

Das d', welches nur in dem Worte d'ŕjèŕt «Kelle» im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt vorkommt, ist dorsalalveolares d und ähnelt dem russ. дь.

§ 68. Die Palatalen.

An palatalen Konsonanten besitzt das Slovinzische die hinterpalatalen Verschlusslaute k und g, die hinterpalatalen Spiranten x und y, die vorderpalatalen Spiranten š und j und die vorderpalatalen Affrikaten h und ḥ.

Die hinterpalatalen *k, g* gleichen in der Aussprache den d. *k, g* vor *i*-Lauten, die ihnen entsprechenden Spiranten sind *č, ġ*, deren Enge etwas weiter nach hinten gebildet wird als die des deutschen *ich*-Lauts.

Der vorderpalatale Spirant *č* gleicht ungefähr dem d. *ich*-Laut, doch wird die Enge etwas weiter nach vorn gebildet. Derselbe Laut findet sich in der Affrikata *čh*, welche ungefähr wie *tč* gesprochen wird. Ebenso wird *h* wie *dj* gesprochen. Die *t d* werden hierbei an dem Grenzpunkt der palatalen *k g* und der erweichten *t d* artikuliert. Das *č* ähnelt oft dem p. *ś*.

Schwierig ist die Bestimmung des *j*. Sehr häufig wird es als *i* gesprochen, ebenso häufig aber auch als palatale Spirans, ja nach *p* sogar als *č* (z. B. *pčijes*). Irgendwelche Regel habe ich nicht finden können.

§ 69. Die Gutturalen.

An gutturalen Konsonanten sind vorhanden die Verschlusslaute *k* und *g*, die Spiranten *č* und *ġ* und der Nasal *ŋ*.

Die Verschlusslaute *k g* werden gesprochen wie die d. *k g* vor den nichtpalatalen Vokalen; das *č* ist das tiefgutturale *ch* der Schweizer; *ġ*, welches fast nur in deutschen Lehnwörtern auftritt, ist das spirantisch gesprochene norddeutsche *g*; *ŋ* endlich, welches ebenfalls nur in Fremdwörtern auftritt, gleicht dem Nasal des d. *Gang*.

Das nur in Fremdwörtern auftretende *h* gleicht dem d. *h*.

§ 70. Die Liquiden.

Von den slovinzischen Liquiden sind *r, ř* und *l* hart, *l* weich.

Das *r* ist das gerollte *r* des Polnischen, es bleibt auch auslautend *r*, wird also nicht wie im Deutschen zum irrationalen Vokal. Es ist (mit der in § 62 erwähnten Modifizierung) stets stimmhaft.

Das *ř* besteht aus einer kurzen Vibration der Zungenspitze und einem unmittelbar folgenden zerebralen *ž* oder *š*. Bisweilen hört man für *ř* auch *ř*, d. i. *r*-zerebrales *ž* oder *š*. Vor und nach Vokalen ist *ř* stimmhaft (mit der Modifizierung nach § 62), zwischen stimmlosen Konsonanten

(z. B. in zavjĭtrk) und postkonsonantisch im Auslaut (z. B. in pŕãtř) stimmlos.

Das l ist das «mittlere» l, ein ĺ kommt nicht mehr vor. Das l ist (mit der Modifizierung des § 62) stimmhaft, in Fällen wie klńã, rez-mãslńĩ ist es bisweilen stimmlos. Immer stimmlos ist es in Lšļqvø (aber nã-Lševjã mit stimmhaftem l).

Das ĺ, welches nur in Vi. đĽjĭęť erscheint, ist das «weiche» l des Polnischen.

2. Das Verhältnis des slovinzischen Konsonantismus zum urslavischen.

a. *Das urslavische Konsonantensystem und seine Vertretung im Slovinzischen.*

§ 71. Das urslavische Konsonantensystem.

Das Urslavische besass anfangs folgende Konsonanten:

Verschlusslaute: p b t d k g

Spiranten: v s z ch

Nasale: m n

Liquidae: r l

Halbvokal: j (j).

Durch die von den palatalen Vokalen ausgehende Erweichung und die Verbindung der Konsonanten mit j wurde das Konsonantensystem des Urslavischen um folgende Laute vermehrt:

Affrikaten: ć dź č' dź'

Spiranten: ś š ž'

Nasal: ń

Liquidae: ř Ÿ.

Dazu kommen noch die Dentalverbindungen tj und dj, welche eine bisher noch nicht genau bestimmte Veränderung erlitten haben, und die

Verbindungen kt und cht, welche ebenfalls schon damals eine Veränderung erfuhren. Das dž' ging überall ausser nach ž' in ž' über.

Dass die Labialen p b v m durch j affiziert wurden, ist nicht nachweisbar.

Die ursprünglichen Konsonanten ausser j waren hart, die neu entstandenen sowie die Verbindungen tj dj kt cht weich.

§ 72. Die Labialen p b v m.

A. Regelmässige Vertretung der urslavischen Labialen im Slovinzischen.

1. Vor den nichtpalatalen Vokalen und vor Konsonanten sind die Labiale unverändert geblieben.

Beispiele: Urslav. *patritь: slz. pātrĕc «sehen» p. patrzyć, urslav. *popelь: slz. pàǫpjòł «Asche» p. popiół, urslav. *puchnatь: slz. pàχnòuc «schwellen» p. puchnąć, urslav. *pytatь: slz. pātāc pīta «fragen» p. pytać, urslav. *pъstьka: slz. pĕjstka «harter Kern» p. pestka, urslav. *platitь: slz. plācĕc «zahlen» p. placić, urslav. *prĕstь: slz. pĕrāsc «spinnen» p. prząść, urslav. *skopь: slz. skàǫp «Hammel» p. skop; urslav. *baba: slz. bābā «Weib» p. baba, urslav. *bostь: slz. bàǫsc «stossen» p. bóść, urslav. *buda: slz. būdā «Bude» p. buda, urslav. *bykь: slz. bĭk «Ochse» p. byk, urslav. *bъzь: slz. bĕjs «Hollunder» p. bez, urslav. *blāditь: slz. blāzĕc «irren» p. błądzić, urslav. *broditь: slz. bràǫzĕc «waten» p. brodzić, urslav. *bobь: slz. bōǫb «Bohne» p. bób; urslav. *vabitь: slz. vābjĭc «locken» p. wabić, urslav. *voda: slz. vàǫdā «Wasser» p. woda, urslav. *vydra: slz. vādrā «Fischotter» p. wydra, urslav. *vъšь: slz. vĕjš «Laus» p. wesz, urslav. *chlĕvь: slz. χlĕv «Stall» p. chlew; urslav. *matь: slz. māc «Mutter» p. mać, urslav. *moktь: slz. màǫc «Kraft» p. moc, urslav. *mucha: slz. mūχā «Fliege» p. mucha, urslav. *myto: slz. mĭte «Lohn» p. myto, urslav. *mъchь: slz. mĕjχ «Moos» p. mech, urslav. *orzumь: slz. ràǫzĕm «Verstand» p. rozum.

2. Vor den palatalen Vokalen ě e i ě ь sind die Labialen zu pj bj vj mj geworden.

Beispiele: Urslav. *pěna: slz. pjānā «Mundschaum» p. piana, urslav. *pekъ: slz. pjęc «backen» p. piec, urslav. *pity: slz. pjic «trinken» p. pić, urslav. *pęty: slz. pjic «spannen» p. piąc, urslav. *pъsъ: slz. pjęs «Hund» p. pies; urslav. *běda: slz. bjědā «Not» p. bieda, urslav. *bitъ: slz. bjic «schlagen» p. bić; urslav. *věra: slz. vjārā «Glaube» p. wiara, urslav. *vedro: slz. vjèdrø «Wetter» p. wiodro, urslav. *vity: slz. vjic «winden» p. wić, urslav. *svęty: slz. svjāti «heilig» p. swięty, urslav. *vъsъ: slz. vjęs «Dorf» p. wieś; urslav. *męritъ: slz. mjęřęc «messen» p. mierzyć, urslav. *medъ: slz. mjōud «Honig» p. miód, urslav. *męso: slz. mjāso «Fleisch» p. mięso, urslav. *mъčъ: slz. mjęć «Schwert» p. miecz.

3. Urslav. pj bj vj mj sind durch slz. pj bj vj mj vertreten.

Beispiele: Urslav. *drapjā: slz. drāpjā «kratze» p. drapję, urslav. *vabjā: slz. vābjā «locke» p. wabię, urslav. *mъlvjā: slz. mōlvjā «spreche» p. mówię, urslav. *dřēmjā: slz. dřēmjā «schlummere» p. drzymię.

4. Antekonsontisch und im Auslaut sind die aus pъ bъ mъ und pj bj mj entstandenen ṕ b́ ḿ zu p b m geworden.

Beispiele: Urslav. *cholpъ: slz. χlāpъ «Knecht» p. chłopiec, urslav. *kъlpjъ: slz. kò·ұp «Schwan» os. kołp, urslav. *rybъnъ: slz. rfbni «fischreich» p. rybny, urslav. *drabъ: slz. drāub «Laiter» p. dráb, urslav. *dymъnъ: slz. dímnī «Rauch-» p. dymny, urslav. *osmъ: slz. vāesēm «acht» p. ósm.

B. Abweichungen in der Vertretung der Labiale.

1. Urslav. p.

a. Das auslautende ṕ ist zu p̣ geworden in kò·ұp̣ «Schwan» urslav. *kъlpjъ. Die lautgesetzliche Form ist kò·ұp, kò·ұp̣ hat sein ṕ aus den obliquen Kasus (Gen. kò·ұpjā usw.) bezogen.

b. pt ist zu ft geworden in ftāυχ «Vogel» urslav. *pъtachъ kasch. ptōχ.

c. pn ist zu kn geworden in vāυkne «Kreide» urslav. *vapъno p. wapno.

2. Urslav. b.

bn ist zu mn geworden in vùǫmnoc «über Nacht» urslav. *obъ noktъ, skǫmnāc «zupfen» kasch. Heist. skūbnāc, drǫmné «Zwerg» urslav. *drobъneje vgl. p. drobny, vùǫsǫmjā aus *vuǫsǫmjā «besonders» neben vesǫbnī.

Anmerkung. Der Übergang von bn zu mn ist älter als die Monophthongisierung des uǫ vor Nasalen im Westslovinzischen, wie Ga. vù·mnoc W. vù·mnoc GGa. drūmné zeigen.

3. Urslav. v.

a. Das silbeauslautende v aus urslav. vъ ist nach langstufigem o und u zu ǫ geworden: urslav. *golvъka: slz. glōǫkǫ «Köpfchen», urslav. *korvъ: slz. krǫǫ «der Kühe», vorslz. *šruvъka: slz. šrǫǫkǫ «kleine Schraube», vorslz. *huvъ: slz. hǫǫ «der Hauben». Wo sich hier v bzw. f findet, ist es von verwandten Wörtern aus wieder hergestellt.

b. Nach langstufigem a ist silbeauslautendes v aus urslav. vъ zu ǫ und weiter zu ǫ geworden: urslav. *lavъka: slz. lǫ·ǫkǫ «kleiner Steg», urslav. *stavъ: slz. stǫ·ǫ «Teich». Über den Übergang des unbetonten ǫǫ in ǫǫw ǫǫw s. § 85 B.

c. Das aus urslav. vъ vjъ entstandene v́ ist verschieden behandelt:

α. Nach langstufigem ā ist v́ im Inlaut und Auslaut zu ǫ und weiter zu ǫ geworden: urslav. *pravъda: slz. prǫ·ǫdǫ «Wahrheit», urslav. *žeravъjъ: slz. žǫǫrǫ·ǫ «Kranich».

Anmerkung. Da urslav. -avъ und -avъjъ in -ǫǫ zusammengefallen sind, ist eine Flexion žǫǫravǫ neben žǫǫravǫ entstanden. Danach kann ščǫ·ǫ Gen. ščǫvǫ «Sauerampfer» ebenso gut mit p. szczaw szczawiu wie mit abg. štavъ identisch sein.

β. Nach den Kurzstufenvokalen e und o ist v́ in den Suffixen -evъskъ -ovъskъ und -evъstvo -ovъstvo zu j geworden vgl. § 50 A. 1. c.

γ. Nach den übrigen Vokalen ist v́ zu v geworden und geblieben z. B. gǫǫvne «Kot» urslav. *govъno, lǫčivnī «Kien-» urslav. *lučivъnъ, cǫrhǫv «Kirche» urslav. *cъrkъvъ. Nur nach langstufigem o im Auslaut ist die Behandlung des v nicht ganz klar. Hierfür giebt es nur das eine

Beispiel urslav. *olovъ ursl. *volŏv p. ołow «Blei», welches im Ost-slovinzischen als vòqlŏj Gen. vòqlŏjù, im Westslovinzischen als vòqlŏu Gen. vòqlŏvù auftritt. Von diesen muss vòqlŏu lautgesetzlich sein, vòqlŏj kann sein j von den obliquen Kasus bezogen haben. Die Gen. Plur. vjeřglŏu zu vjeřglàevjè «Scheitel», p̃riřlŏu zu p̃riřlàevjè «Sprichwort», p̃esàdlŏu zu p̃esàdlàevjè «Feuerstelle» können nichts beweisen, da der Nom. Plur. vjeřglàevã p̃riřlàevã p̃esàdlàevã heisst.

d. Urslav. vi ist, soweit es nicht durch vji vertreten ist, verschieden behandelt:

α. In den Suffixen -avica -ovica -ovics̃ -evitjъ -ovitjъ -ovišče -ovina -ovizna ist es über v zu j geworden, ebenso das slz. vi in Stèjčãne aus *Stovętino vgl. § 50 A. 1. d.

β. Im Dat. Sing. haben die o- und jo-Stämme für urslav. -ovi -evi die Endung oslz. -ejù -ejù wslz. -evù -evù. Diese Verschiedenheit kann nur durch die Annahme erklärt werden, dass urslav. -ovi -evi zunächst zu -ov -ev und dies im Westslovinzischen zu -ov -ev geworden, im Ost-slovinzischen aber geblieben ist. Diese Endungen wurden dann durch das -à der o-Stämme erweitert, -evù -evù blieben und -evù -evù wurden zu -ejù -ejù.

Anmerkung. Da hiernach eine zeitliche Differenz beim Übergang von -ṽ zu -v zwischen West- und Ostslovinzisch anzunehmen ist, ist vielleicht vòqlŏj ebenso lautgesetzlich wie vòqlŏu.

e. vm ist zu mn geworden in rŏumnĩ «gleich, eben» urslav. *orvъnъ p. rŏwny.

Anmerkung. Auch dieser Übergang ist ebenso wie der von bn zu mn älter als die Monophthongisierung von uę vor Nasalen im Westslovinzischen, wie Ga. rùmnãc W. rùmnãc «gleichen» neben oslz. rùęmnãc zeigt.

f. vl ist zu gl geworden in glãusnĩ «eigen» p. wlasny.

4. Urslav. m.

a. mš ist zu pš geworden in pšãcã «Eintagsfliege» urslav. *mъšica p. mszyca.

b. *mj* ist nach *z* zu *ń* geworden in *věǰzná* «nehme» aus **veǰzmjā* urslav. **vъzъmę* und in *znŕjā* «Natter» (neben *žmjŕjā*) urslav. **zmija* p. *žmija*.

c. Für *m* findet sich *v* in *mjŕvø* «vorbei» p. *mimo*.

d. Das *ń* in *ńŕedvjěz* «Bär» urslav. **medvěď* ist wohl durch Anlehnung an *ńlę* «nicht» entstanden.

e. In der Endung des Instr. Sing. Mask. und Neutr. hat das Slovinzische für p. *-em* (urslav. *-ъmъ*) *-a*. Dass diese Formen identisch sind, glaube ich nicht, da vor *-a* die Gutturale unverändert bleiben, während sie vor *ъ* sonst als *h* *ḥ* *ǰ* erscheinen (vgl. § 81 A. 2.) und der Übergang eines *ъ* in *a* vor *m* sonst nicht vorkommt. Ich halte dies *-a* für ein urslav. *-a*, die Instrumentalendung der *o*-Stämme. Dagegen wird das *-a* von *tā* «dort» p. *tam* urslav. **tamъ* erst im Slovinzischen aus *-am* entstanden sein.

f. In der Endung des Instr. Plur. erwartet man für urslav. *-mi slz. -mjĭ*, es heisst aber *-mĭ*. Zur Erklärung s. § 117, 9.

C. Dialektisches.

1. In allen Dialekten ausser im Kluckener ist das *ǰ* der Gruppe *čv* vor nichtpalatalen Vokalen zu *v* geworden: gslz. *čvǰrdĭ* «hart» Kl. *čvjǰrdĭ*, gslz. *čvǰrtĭ* «vierter» Kl. *čvjǰrtĭ*, gslz. *čvǰrø* «vier» Kl. *čvjǰrø*. Dagegen gslz. *čvjǰerc* «Viertel», *čvjǰerč* «Heimchen».

2. Silbeauslautendes *v* und daraus entstandenes *f* ist im Kluckener Dialekt überall, im Holzkathen-Scholpiner nach *ou* zu bilabialem *w* bzw. *ǰ* geworden: Kl. H. *gǰwno* «Kot» gslz. *gǰvno*, Kl. H. *vǰwfs* «Hafer» gslz. *vǰfs*, Kl. *ǰléw* «Stall» gslz. *ǰlév*, Kl. *séwnĭ* «Saat» gslz. *séwnĭ*, Kl. *lǰčĭwnĭ* «kienig» gslz. *lǰčĭvnĭ*, Kl. *dǰwnĭlęšĭ* «älter» gslz. *dǰvnĭlęšĭ*, Kl. *dęǰtǰwnĭ* «dicht» gslz. *dęǰtǰvnĭ*.

3. Im Gross-Garder Dialekt hat *vjĭmjā* «Euter» erweichtes *v* gegenüber gslz. *vĭmjā*.

D. Schwund von Labialen.

Schwund ist unter den Labialen nur beim *v* nachweisbar.

1. Im Silbeauslaut ist *v* durch Übergang in *u* (*u*) und *ĭ* geschwunden in den oben unter B. 3. a. b. c. d. *α*. angeführten Fällen.

2. Postkonsonantisch ist v geschwunden

a. nach den Gutturalen k g χ vor urslav. o: urslav. *skvorьсь: slz. skórc «Staar» abg. skvorьсь, urslav. *gvozдь: slz. góuzz «Nagel» p. gwózdź, urslav. *chvorь: slz. χορί «krank» russ. хворыѣ, urslav. *chvojьka: slz. χόjkă «Fichte» vgl. č. chvůj, urslav. *chvostь: slz. χùϕšć «Schachtelhalm» russ. хвощь, urslav. *chvorstь: slz. χróust «Reisig» abg. chvrastь;

b. in den Wörtern sārķă «Elster» abg. svraka, dàϕrńică «Stube» polab. dvārńáica, kapùϕńică «Rauchhaus» wohl zu lit. kvāpas «Dampf», scír scāřă «Aas» urslav. *stьrvь p. scierw, Vi. čeřùñi St. čeřùñi Ga. čeřùñi W. čeřùñi neben Kl. H. Vi. čeřvjùñi «rot» urslav. *čьrvьñь ap. czerzwiony, dərjěřă «eben erst» vgl. abg. торъво.

3. Intervokalisch ist v geschwunden

a. als hartes v in den Wörtern kăϕ kăϕš «wessen» neben kùϕvă kùϕvôš, tăϕ tă «des» neben tļϕvă, nă «des» neben nevă, jă «seiner» neben jļϕvă, dūϕbră neben dūϕbrévă, năžļĕnă «Bräutigam» neben năvəžļĕnă, Šănóϕde «Schönwalde» Adj. šănóϕchĭ neben šănəvóϕchĭ, žóϕt «Bauch» neben žăvet;

b. als erweichtes v in den Wörtern zùϕjă «nenne» urslav. *zovă; văglejă «Kohlen» kasch. kabatk. văglevjă, năstă «Frau» urslav. *nevěsta, čļĕjk «Mensch» neben čļùϕvjek, osz. vùϕləjù «des Bleis» (aber Instr. vùϕləvjă) p. ołowiu, osz. Endung des Dat. Sing. Mask. -əjù aus *-əvă.

4. Interkonsonantisch ist v geschwunden in pjļĕřĭ «erster» urslav. *pъrvьšь p. pierwszy.

5. Das urslavische Präfix vъz- ist in den meisten Fällen zu z- geworden: zgóϕră «hinauf», zrùϕsc «aufwachsen», zdvjĕgăc «emporheben». Geblichen ist das v- nur in vzĭc «nehmen», fstăc «aufstehen», fstăpjĭc «hinaufsteigen», fskùϕknòϕc «aufspringen».

§ 73. Die Dentalen t d s z n.

A. Regelmässige Vertretung der urslavischen Dentalen im Slovinzischen.

1. Vor den nichtpalatalen Vokalen und vor Konsonanten sind die Dentalen unverändert geblieben.

Beispiele: Urslav. *tajitъ: slz. tājic «verbergen» p. taić, urslav. *topitъ: slz. tūpjić «schmelzen» p. topić, urslav. *ty: slz. tǎ «du» p. ty, urslav. *tapъ: slz. tapí «stumpf» p. tepy; urslav. *datъ: slz. dǎc «geben» p. dać, urslav. *do: slz. dūq «zu» p. do, urslav. *dunať: slz. dūnōuc «blasen» p. dunać, urslav. *dabъ: slz. dōyb «Eiche» p. dab, urslav. *dъska: slz. dējskā «Brett» p. deska; urslav. *sadlo: slz. sǎdle «Schmer» p. sadło, urslav. *sova: slz. sūqvǎ «Eule» p. sowa, urslav. *sypatъ: slz. sǎpǎc, «schütten» p. sypać, urslav. *suchъ: slz. sǎχí «trocken» p. suchy, urslav. *sākъ: slz. sǎk «Ast» p. sęk; urslav. *za: slz. zǎ «hinter» p. za, urslav. *zybatъ: slz. zǎbǎc «schaukeln» abg. zybati, urslav. *zabъ: slz. zōyb «Zahn» p. zaб; urslav. *na: slz. nǎ «auf» p. na, urslav. *noga: slz. nūqǎ «Fuss» p. noga, urslav. *nakatъ: slz. nǎkǎc «treiben» p. nękać; urslav. *trocha: slz. trūqǎ «Bischen» p. trocha, urslav. *tvoritъ: slz. tvūřęc «schaffen» p. tworzyć; urslav. *drapatъ: slz. drǎpǎc «kratzen» p. drapać, urslav. *dvorъ: slz. dvór «Hof» p. dwór; urslav. *skotъ: slz. skǎqt «Vieh» p. skot, urslav. *slabъ: slz. slabí «schwach» p. słaby, urslav. *stapitъ: slz. stǎpjić «treten» p. stǎpić, urslav. *svorbъ: slz. svǎrb «Krätze» abg. svrabъ; urslav. *znojъ: slz. znōj «grosse Kälte» p. znój.

Auch vor den ursprünglich weichen Konsonanten sind die Dentale anscheinend unverändert, doch zeigt die Behandlung der vorhergehenden Vokale, dass sie hier einst erweicht gewesen sind: urslav. *vĕtrъnъ: slz. vjetřní «windig» p. wietrzny, urslav. *vedrĕ: slz. vjĕdřǎ «im Wetter» p. wiederze, urslav. *jĕdrъnъ: slz. jĕdřní «kräftig» p. jędrny, urslav. *nesli: slz. ňĕsli «trugen» p. nieśli.

2. Vor den palatalen Vokalen ě e i ě und nicht geschwundenem ъ sind die Dentale erweicht. In der heutigen Sprache ist die Erweichung

nur noch bei *ń* geblieben, die erweichten *ť đ ś ź* erscheinen als harte *c ʒ s z*.

Beispiele: Urslav. **stěna*: slz. *scānā* «Wand» p. *ściana*, urslav. **tektь*: slz. *cięc* «laufen» p. *ciec*, urslav. **tichъ*: slz. *cāχí* «still» p. *cichy*, urslav. **tęty*: slz. *cíc* «hauen» p. *ciać*, urslav. **kotьlъ*: slz. *kùǫcěl* «Kessel» p. *kocioł*; urslav. **děte*: slz. *zêca* «Kind» p. *dziecię*, urslav. **desęty*: slz. *zjęsinc* «zehn» p. *dziesięć*, urslav. **divъ*: slz. *zāví* «wild» p. *dziwy*, urslav. **dьrna*: slz. *zārñā* «Rasen» vgl. russ. *дeрнъ*; urslav. **sěja*: slz. *sięja* «säe» p. *sieje*, urslav. **sedmъ*: slz. *sóǫdmí* «siebenter» p. *siódmy*, urslav. **ьrna*: slz. *sārñā* «Reh» russ. *ceрна*; urslav. **zemja*: slz. *zięmjā* «Erde» p. *ziemia*, urslav. **zima*: slz. *zāmā* «Winter» p. *zima*, urslav. **zębnaъtь*: slz. *zābñouц* «frieren» p. *ziębnać*, urslav. **zьrno*: slz. *zārñe* «Korn» p. *ziarno*; urslav. **ne*: slz. *ñlę* «nicht» p. *nie*, urslav. **němъ*: slz. *ñemí* «stumm» p. *niemy*.

3. Vor dem nicht erhaltenen *ь* ist, wie die Weichstufe vorhergehender palataler Vokale zeigt, ursprünglich ebenfalls die Erweichung eingetreten.

a. Im Auslaut sind die erweichten *ť đ* zu (jetzt harten) *c ʒ* geworden, *ń* hat nach den § 50 B. 1. angeführten Gesetzen ein *ǰ* vor sich entwickelt und ist dann hart geworden, nur nach unbetontem *e* ist es weich geblieben, bei *s* und *z* ist überhaupt keine Veränderung zu bemerken.

Beispiele: Urslav. **kostь*: slz. *kùǫsc* «Knochen» p. *kość*, urslav. **šestь*: slz. *šlęsc* «sechs» p. *sześć*, urslav. **pamęty*: slz. *pāmjaц* «Gedächtnis» p. *pamięć*; urslav. **gvozďь*: slz. *góǫzz* «Nagel» p. *gwoźdź*, urslav. **povodь*: slz. *pùǫvóǫz* «Überschwemmung» p. *powódź*, urslav. **čeljadь*: slz. *člęłóz* «Gesinde» p. *czeladź*; urslav. **dьny*: slz. *zějñ* «Tag» p. *dzień*, urslav. **ogñь*: slz. *vùǫǰeñ* «Feuer» p. *ogien*, urslav. **jablonь*: slz. *jāblóǫn* «Apfelbaum» p. *jabłóń*; urslav. **gąsь*: slz. *gās* «Gans» p. *gęś*, urslav. **vьsь*: slz. *vjłęs* «Dorf» p. *wieś*; urslav. **galązь*: slz. *gālóǫz* «Galgen» p. *gałąź*.

b. Im Inlaut sind *ť đ* zu *t d* geworden, *ń* hat nach § 50 B. 1. ein *ǰ* vor sich entwickelt und ist dann ausser nach unbetontem *e* zu *n* geworden, *ś ź* sind wie überall durch *s z* vertreten.

Beispiele: Urslav. *тъна: slz. tñã «baue» p. tne, urslav. *poltъno: slz. plóxtne «Leinwand» p. plótno, urslav. *отъць: slz. vòtc «Vater» p. ojciec, urslav. *kostъmi: slz. kòstmí «mit Knochen», urslav. *šestъ na dъsste: slz. šestnăjscă «sechzehn» p. sześćnaście; urslav. *dъne: slz. dnă «des Tags» p. dnia, urslav. *dъrą: slz. dřã «reisse» p. dre, urslav. *vodъnъ: slz. vòdní «Wasser-» p. wodny, urslav. *radъca: slz. răutcă «Ratsherr» p. radzca; urslav. *konъць: slz. kòync «Ende» p. koniec, urslav. *malъnъkъ: slz. malínhí «winzig» p. maleńki, urslav. *nadъnъdą: slz. nădeńdą «rücke an».

Anmerkung. Die Ausnahmen beruhen auf Analogiebildung. So sind z. B. pjincăjscă, šescăjscă, zięvjincăjscă von pjinc ślesc zięvjinc, die Instr. kòscmí lězmí zecmí von kùsc lăzã zęcă beeinflusst, lěchí «menschlich» verdankt sein c nicht dem Einfluss eines ъ, sondern es ist lětshí aus *ljudъskъ. Slz. vò'ic statt vòtc ist polnisches Lehnwort.

B. Abweichungen in der Vertretung der urslavischen Dentale.

1. Die Verschlusslaute t und d.

a. Nach r ř sind die dentalen t d zu zerebralen ʈ ɖ geworden: slz. nòrt «Ecke» p. nurt, slz. vùgòrd «Garten» p. ogród, slz. vøgárdnî «Garten-» p. ogrodny; slz. kărt «Strandhafer» p. chróst, slz. bărdă «Furche» p. brózda.

b. Urslav. t ist vor erweichtem v zu č geworden: čvjărdí «hart» urslav. *tvъrdъ p. twardy, slz. čvjěrčec «behaupten» urslav. *tvъrditъ p. twierdzić. Dagegen ist d unverändert geblieben: slz. dvjǐgnòuc «heben» p. dźwignąć, slz. nǐdъvjěz «Bär» p. miedźwiedz.

c. Vor dem Suffix -ьba ist t über đ zu ʒ geworden in svăʒbă «Hochzeit» urslav. *svatъba p. swadźba.

d. Das urslav. *тъma «Finsternis» ist dem p. ćma entsprechend zu slz. cmă geworden.

e. In den Wörtern părpòč «Farnkraut» urslav. *paportъ p. paproc, zănùkčičă «Nietnagel» urslav. *zanogъtica p. zanokcica, pèdnùkčičă (neben pèdnùkčăcă) «Nagelgeschwür» urslav. *podъnogъ-

tica und den mit dem Suffix -ina -izna gebildeten Ableitungen der et-Stämme z. B. celāčīnā celāčīznā «Kalbfleisch» (neben celāčānā celāčēznā) urslav. *teletina p. cieļecina ist das ursprüngliche t durch č vertreten. Von diesen ist celāčīnā durch Anlehnung an das Adj. celāčī (vgl. § 74 B. 2.) entstanden, zānūčkīcā und podnūčkīcā werden ihr č von den zahlreichen Wörtern auf -čica bezogen haben und für pār-pōrč, welches Mask. ist, wird von einem *paportjь auszugehen sein, vgl. § 74 B. 2.

e. Das ursprüngliche d̄ ist durch z vertreten in vāzādle neben vāzādle «Gebiss» urslav. *ādīdlo p. wędzīdło und in St. wslz. žīlōuz žīlāzā «Eichel» neben Kl. H. Vi. žīlōuz žīlāzā urslav. *želēdь neben *žēlādь p. žōlādź. Für žīlōuz wird von einem *želēdjь auszugehen sein vgl. § 74 B. 2., das z in vāzādle kann durch Dissimilation gegen das zweite d entstanden sein oder es ist eine Anlehnung an vāzēl «Knoten».

f. Slz. dējzā «Butterbüchse» ist wohl nicht das p. dzieza urslav. *dēža, sondern Fremdwort.

g. Die Lautgruppe žž ist zu žž geworden in dūžžēš «wartest» aus urslav. *dožždešь.

h. Das d ist zu g geworden in smārglānā «Faulbaum» aus *smordlina, žāgle «Stachel» urslav. *žēdlo p. žādło, vjāgnōuc «welken» neben vjādnōuc, mglāuc «in Ohnmacht fallen» neben mdlāuc, doch ist dies vielleicht durch ein dem p. mglec entsprechendes Wort beeinflusst, ausserdem in Vi. gōuslā neben sonstigem dōuslā «Zahnfleisch». Scheinbar ist d zu k geworden in klābāc «aushöhlen» p. dłubać, doch kann man hier an Beeinflussung durch klāc «picken» p. kluć und durch d. klauben denken.

i. t für sonstiges d bietet gārcēl «Kehle» p. gardziel, umgekehrt d für t zīegnō «Rogen» kasch. Heist. cēgnō.

2 Die Spiranten s und z.

a. Die Verbindungen rs und rz sind vor Konsonanten zu ř geworden: karčmārī «Krüger-» urslav. *kьrčьmarьskь p. karczmarski, gārc «Handvoll» urslav. *gьrstь p. garśc, pjērceñ «Ring» urslav. *pьrstēnь

p. pierścień, mjārnoꝥ «frieren» urslav. *mъrznatъ p. marznąc, bārđā «Furche» urslav. *borzda p. brózda. Hierher gehört auch řnoꝥ «schneiden», das aus urslav. *rъznatъ wohl über die Zwischenstufen *řznoc *rznoc *rznoc herzuleiten ist.

Anmerkung. In den Nom. knārz mārз p̄əvōrz ist der Übergang in ř unter dem Einfluss der übrigen Kasus, in pārsц neben pārc «Ferkel» durch Anlehnung an pārsa, in mj̄erznōꝥ «zum Ekel werden» durch Anlehnung an mj̄erzēc unterblieben.

b. Die Gruppen sš und sč sind zu šš und šč geworden: vāšši «höher» neben vāsūhī, blāšši «näher» neben blīshī, ščā «pisse» urslav. *sъčā vgl. Inf. scāc, ščļec «Hechel» urslav. *sъčety polab. sācit.

Die Präposition s ist auch vor č geblieben z. B. scīm «mit wem». Dagegen tritt das Präfix s- vor č als s- und š- auf: scārnic ščārnic «schwärzen», scūəsāc ščūəsāc «herabkämmen». Ebenso tritt das Präfix rez- vor š č ž als rēs- rez- und rēš- rōž- auf z. B. rēsšārec řēš-šārec «ausbreiten», rēsčūəsāc rēščūəsāc «auseinanderkämmen», rēž-žāc rēžžāc «zersägen». Das hier das s z geblieben ist, ist durch den Einfluss der sonstigen Bildungen mit s- rēs- rez- bewirkt.

Anmerkung. Auch in Wörtern wie dējsčicā «Brettchen» ist das s in Anlehnung an das Primärwort dējskā geblieben.

c. In den Wörtern šīšā zu sāsāc «zwischen», šūšāy «Dürre» neben sūšāy, šāšmjeń «Platte von Dachrohr» kasch. Pobl. sēszmień ist das s durch Assimilation an das folgende š, in lōžīš aus d. Logis an das vorangehende ž zu š geworden.

d. zm ist zu nm geworden in St. želānmī aus želāzmī (wslz.) Instr. Plur. zu žļlōqz «Eichel».

e. Das urslav. *bezъ p. bez «ohne» erscheint im Slovinzischen als bēš (vor stimmhaften Konsonanten bēž).

3. Urslav. n.

a. nř ist zu mř geworden in mřūəst «Laich» urslav. *nerstъ russ. нерестъ.

b. n ist wohl durch Dissimilation zu l geworden in sähļelņīk «Tuchmacher» neben sähļēņņīk und in bābēļ «Trommel» p. bēben.

c. Nach I. I. Mikkola Изв. орд. русск. яз. II 425 ist rŋ zu rn geworden in stārŋā «Flunder» aus *stārŋā vgl. kasch. Heist. stōrnōv Gen. stōrnī und in Gārŋā «Garde», doch ist letzteres eher *gordŋnaja als *gordŋŋja.

d. kŋ ist wie im Polnischen zu ks geworden: ksōuc «Pfarrer» p. ksiadz urslav. *kŋŋdzь, ksāžec «Mond, Monat» p. księzyc urslav. *kŋŋžiczь.

C. Schwund von Dentalen.

1. Das t ist geschwunden:

a. In der Gruppe stl: slūp «Pfeiler» urslav. *stŋlpь, Slāpsk «Stolp» vgl. Stō·ppshī.

Anmerkung. Wörter wie stlūc urslav. *stŋlktь, stlāčic urslav. *stŋlčitь können für die Erhaltung der Gruppe stl natürlich nichts beweisen.

b. In der Gruppe stn: jīsŋī «selbiger» urslav. *istŋŋ p. istny, čēsŋī «ehrenvoll» urslav. *čēsŋŋ p. czesny, glāŋsŋī «eigen» urslav. *vlastŋŋ kasch. Ram. vŋōstny. Ferner šēsŋāuscā «sechzehn» neben šēsŋāuscā.

Anmerkung. Meistens ist stn durch Beeinflussung verwandter Wörter geblieben z. B. redŋstŋī «freudig» p. radosny, žalŋstny «traurig» p. žalosny.

c. In der Gruppe stkl: sklūŋ «Glas» urslav. *stŋklo russ. стекло.

d. In der Gruppe čtv: čvjārtī «vierter» urslav. *četvrtь.

e. Vor s- Konsonant in mjļēshī «städtisch» urslav. *mēsŋtskь, vřīšhī «zu Freist gehörig» aus *vřēsŋtskь, jāŋāuscā «elf» jāŋāustŋī «elfter» urslav. *jedŋŋ na dŋsŋte *jedŋŋ na dŋsŋŋŋ.

f. Vielleicht in dem Fremdwort γāršlā «Gerstel».

2. Das d ist geschwunden:

a. In der Gruppe rdn: vōgārŋīk «Kossät» p. ogradnik, Gārŋā «Garde» aus *gordŋnaja, mjīlōsē·rŋī «barmherzig» aus *milōsŋrdŋŋ.

γάρνĕrĕ «Gärtner» aus ndd. γardnĕ. In vĕgĕrdnĭ «Garten-» p. ogrodny ist das d unter dem Einfluss von vĕgĕgŏrdĭ geblieben.

b. In der Gruppe zdn: pŏuznĭ «spät» urslav. *pozdnъ vgl. pĕzžĕ. In vĕbjĕzdnĭ Adj. zu Vĕbjĕzdĕ «Wobesde» ist das d wiederhergestellt.

c. In der Gruppe šdl: šlĕ «ging» urslav. *šĕdla vgl. šĕd.

d. Vor n nach Vokalen in den Wörtern glĕnĭ «hungrig» p. gĕlodny, χĕnĭ «kühl» p. chĕlodny, mjenĭ mjĕnĭ «süss» p. miodny, jĕnĕ «eine» p. jedna, žŏunĕ «keine» p. žadna, strŏunĭ «elend» kasch. Ram. strŏodny, cĕnĭ «schön» p. cudny (daneben auch slz. cŭdnĭ durch Anlehnung an cŭd), stĕnĕ «Brunnen» p. studnia, pĕnĭ pĕnĭ «vorderer» p. przedni, slĕnĭ slĕnĭ «hinterer» p. śledni, vestĕnĭ vestĕnĭ «mittlerer» p. średni, pĕ·unĕ «Mittag» p. poĕudnie. In sĭnŏuc «sich setzen», stĕnŏuc «kühl werden», hĭnŏuc «werfen», pĕnĕ «falle», zgŏunŏuc (neben zgĕunŏuc) «erraten» ist der Schwund des d vielleicht schon ur-slavisch vgl. abg. stynĕti serb. kinuti und das d in p. siĕdnĕć č. stydnouti von andern Formen aus wiederhergestellt.

Anmerkung. Der Schwund des d ist älter als der Übergang von ĕ zu ŏu und der von uĕ iĕ zu ŭ (u) i vor Nasalen, wie strŏunĭ und Ga. glŭ·nĕ W. glŭ·nŏ wslz. mjĭnĭ zeigen.

e. In gĕrdle «Kehle» urslav. *gĕrdlo p. gardĕo, ril «Spaten» p. rydel, pĕĕlĕ «bei» abg. podlje.

f. Scheinbar in bŏuš «wirst» neben bŏuzĕš, pĕiš «kommst» neben pĕĕzĕš, doch sind diese Formen anders zu erklären vgl. § 251.

3. Das s ist geschwunden:

a. In der Anlautsgruppe skĕ-: kĕnĕ «Kasten» p. skrzynia, kĕ·pĕicĕ «Geige» p. skrzypice.

Anmerkung. Wörter wie skĕ·vĕjĕ aus urslav. sĕkrivĕ können für die Erhaltung des skĕ- natürlich nicht in Betracht kommen.

b. Vor s-+Konsonant: vĕjĕšĭ «ländlich» urslav. *vĕsĕskъ p. wiejski, mjĕšĭ «städtisch» aus *mjĕšĭ urslav. *mĕstĕskъ p. miejski.

Anmerkung. In rĕstĕĕĕc u. a. ist das s wiederhergestellt.

c. In jĕm «bin» urslav. *jesmĕ.

4. Das z ist geschwunden in dŕięc «sehen» neben zdŕięc, nùðďřā «Nasenloch» p. nozdrza, lzā «Thräne» aus *zlza urslav. *slz̥za, drā-žějn «Mark» aus *zdržějn urslav. *stržěnzь, jāj «ich» urslav. *jazь.

5. Das n ist geschwunden:

a. In der Gruppe mń: mjě «weniger» p. mniej, mjješi «kleiner» p. mniejszy, mjje «meiner, mir» p. mnie, pŕārēmjicā «Queder am Hemd» kasch. Ram. pŕéremńica, pødzjemjica «Kellerwohnung» p. podziemnica, semjjeńé «Gewissen» ap. sąmńienie, vùsòumjā «besonders» aus *vùsòumńā p. osobno.

b. In pjòuzā «Geld» p. pieniądz.

c. Scheinbar in vùstòš «bleibst» neben vøstāńěš, doch ist diese Form anders zu erklären vgl. § 249.

§ 74. Urslav. tj und dj.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. tj dj im Slovinzischen.

Das urslav. tj dj ist vertreten

a. durch slz. c z;

b. in den Verbindungen stj zdj durch slz. šč žž.

Beispiele: a. Urslav. *tjudjь: slz. cāzī «fremd» p. cudzy, urslav. *pletji: slz. pljēcā «Rücken» p. plecy, urslav. *plutja: slz. plāca «Lunge» p. płuca, urslav. *pratja: slz. pŕāucā «Arbeit» p. praca, urslav. *matjecha: slz. macjēχā «Stiefmutter» p. macocha, urslav. *tysetjь: slz. tāsinc «Tausend» p. tysiąc, urslav. *vętje: slz. vjicō «mehr» p. więcej, urslav. *domatjьnъ: slz. domāucnī «häuslich» abg. domaštъnъ, urslav. *medja: slz. mjječā «Ackerscheide» p. miedza, urslav. *mędji: slz. mjizā «zwischen» p. między, urslav. *nādjа: slz. nāžā «Not» p. nędza, urslav. *sadjа: slz. sāzā «Russ» p. sadza, urslav. *ędjь: slz. jēs «iss» p. jedz, urslav. *rędjа: slz. zjєrvjinā «Rost» p. rdza.

b. Urslav. *postjа: slz. pàščā «faste» p. poszczę, urslav. *pustjа: slz. pūščā «lasse» p. puszczę, urslav. *chvostjь: slz. χùšč «Schachtelhalm» russ. хвощъ, urslav. *jastjerica: slz. vješčjєřācā «Eidechse»

russ. ящепица, urslav. *městjanъ: slz. mjieščóun «Städter» p. mieszczanin, vorslz. *vrestjanъ: slz. Vřieščóun «Bewohner von Freist (slz. Vřieščá)», urslav. *gvozdja: slz. přágožžą «nagel» p. przygwoźdźę, urslav. *gvizdja: slz. gvjízžą «pfeife» p. gwizdźę, vorslz. *obězdjanъ: slz. Vàøbježžóun «Bewohner von Wobesde (slz. Vøbjázdá)», urslav. *chrstja: slz. χřčą «taufe aus *χřščą p. chrzcze.

Anmerkung. Urslav. stj zdj sind wohl schon im Urslavischen zu štj ždj geworden. Dann musste, wenn im Slovinzischen nach a. šc žz entstanden war, dies zu šč žž werden.

B. Abweichungen in der Vertretung von urslav. tj dj.

1. Die Formen der i-Verba, deren Suffix ursprünglich mit j anlautete, haben dj nie zu z werden lassen z. B. urslav. *sądja: slz. sōužą «richte» p. sądzę, urslav. *sědja: slz. sięzą «sitze» p. siedzę, das z stammt aus den übrigen Formen, wo es Erweichung von d ist. Demnach ist nicht zu bestimmen, ob svjěcą «leuchte» řácą «werfe» usw. das urslav. *světja *rjutja p. świece rzuce fortsetzen oder ihr c von svjěciš řuciš erhalten haben.

Ebenso ist auch bei den Iterativen dj nie zu z geworden z. B. -sąžac «richten» urslav. *sądjatъ p. -sądzać, -ciežac «sehen» urslav. *cědjatъ p. -cedzać, -řážac «mieten» urslav. *rědjatъ p. rządzać. Daher ist auch die Herkunft des c bei Iterativen wie -svjěcąc (urslav. *světjats) -řácac (urslav. *rjutjats) nicht sicher festzustellen.

2. Das urslav. tj dj ist ohne ersichtliche Veranlassung durch slz. č ž vertreten in folgenden Wörtern: króučą «drehe» urslav. *kraťja p. kręęcę, Iter. -kráčac «drehen» urslav. *kraťjats p. -kręcac, vărčą «kehre um» urslav. *vortję p. wróęcę, Iter. -vărčac «umkehren» urslav. *vortjats p. -wracac, χváučą «ergreife» urslav. *chvatja vgl. p. chwyęcę, sārùøči (neben sārùøci) «Waisen-» urslav. *sirotjъ p. sierocy, bráčĭ «Bruder-» urslav. *bratjъ, robùøci (neben robùøci) «arbeitsam» urslav. *orbotjъ russ. работиш, Adj. der et-Stämme: celáčĭ «Kalb-» urslav. *teletjъ p. ciełęcę; vāžą «streite» urslav. *vadja p. wadzę, grāžą «versenke» urslav. *grądja, gāržą «hege ein» urslav. *gordja p. grodzę, gāržą «verachte» urslav. *gərđja p. gardzę, blōužą «irre» urslav.

*blądjā p. błądze, brāžā «beschmutze» urslav. *brudjā p. brudze, brūḡžā «gehe langsam, wate» urslav. *brodjā p. brodze, rūḡžā «gebäre» urslav. *rodjā p. rodze, χlūḡžā «kühle» urslav. *choldjā p. chłodze, χūḡžā «gehe umher» urslav. *chodjā p. chodze, glūḡžā «lasse hungern» urslav. *goldjā p. głodze, gūḡžā «miete» urslav. *godjā p. godze. Dazu noch pārpōrč «Farnkraut» aus *paportjь für urslav. *paportь p. paproć und St. wsł. žiəlóuz «Eichel» urslav. *želēdjь für *želēdь.

Anmerkung. Das č in svjējčkă «Licht» urslav. *světjьka ist durch andere Wörter auf -čka hervorgerufen.

3. Dem urslav. *otъtjьtnąť p. ocknać entspricht slz. vòtesnòuc «aufwachen», welches somit in die Reihe der Komposita von *snòuc urslav. *sъrnąť übergetreten ist, ebenso steht vāsknòuc «aufspüren» neben cknòuc cнòuc.

§ 75. Urslav. kt.

Die urslav. Verbindung kt ist im Slovinzischen wie in allen slavischen Sprachen ebenso wie urslav. tj vertreten, nämlich durch c.

Beispiele: Urslav. *noktь: slz. nùc «Nacht» p. noc, urslav. *moktь: slz. mùc «Kraft» p. moc, urslav. *pektь: slz. pjìc «Backofen» p. piec, urslav. *dъkterъka: slz. còrkă «Tochter» p. córka, urslav. *tektь: slz. cìc «laufen» p. ciec, urslav. *rektь: slz. řìc «sagen» p. rzec, urslav. *sèktь: slz. sìc «mähen» p. siec, urslav. *velktь: slz. vlìc «schleppen» p. wlec, urslav. *tълktь: slz. tlìc «stossen» p. tłuc.

Nur šûχă «Sau», welches doch wohl mit dem russ. дочуха aus urslav. *dъktucha identisch ist, weist eine abweichende Vertretung auf.

Anmerkung. Beispiele für die urslavische Verbindung cht gibt es im Slovinzischen nicht.

§ 76. Urslav. š und ž.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. š ž im Slovinzischen.

Die urslav. š' ž' sind durch harte š ž vertreten.

Beispiele: Urslav. *šestъ: slz. šęsc «sechs» p. sześć, urslav. *šija: slz. šąją «Hals» p. szyja, urslav. *šępъtatъ: slz. šęptác «flüstern» p. szeptác, urslav. *vъšъ: slz. vęš «Laus» p. wesz; urslav. *žaba: slz. žábá «Frosch» p. żaba, urslav. *žena: slz. žęnă «Frau» p. żona, urslav. *žitъ: slz. žác «leben» p. żyć, urslav. *žьrna: slz. žárnă «Handmühle» p. żarny, urslav. *žьvatъ: slz. žvác «kauen» p. żwać, urslav. *nožьka: slz. nóžškă «Füsschen» p. nóžka, urslav. *beržьkъ: slz. bęřejšk «Rändchen» p. brzezek, urslav. *ježь: slz. jęž «Igel» p. jeź, urslav. *rъžь: slz. ręž «Roggen» p. reź.

Zu beachten ist, dass šŷ šŷ šń geblieben sind: mąšlą «denke» lter. -mąšlác p. myślę -myślác, švjįstác «pfeifen» p. świstác, vjįšnă «Kirsche» p. wiśnia.

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. š ž.

1. In dřięc «zittern» neben drąžięc und dřęjn «Mark» neben drąžęjn ist rž zu ř geworden. Dies wird so zu erklären sein, dass das ursprüngliche *dřžięc *dřžęjn zu *dřžięc *dřžęjn und weiter zu *dřžięc *dřžęjn wurde, worauf dann řž — vielleicht durch eine weitere Mittelstufe rž — zu ř wurde.

2. Das anlautende řž ist verschieden behandelt:

a. In zdrębją «Fohlen» urslav. *žerbę p. źrebię und zdrędlo «Quelle» urslav. *žerdlo p. źródło ist es zu zdr geworden. Doch kommt neben zdrębją auch KGa. žrębją vor.

b. In ržęc «fressen» urslav. *žertъ p. źreć ist es über řž zu rž geworden.

Diese Verschiedenheit wird so zu erklären sein, dass řž lautgesetzlich zu řž (und dies zu zdr) wurde; in *řžęc blieb das řž wegen des Prt. žăr usw. und řž wurde dann über řž zu rž. KGa. žrębją ist mir unklar.

3. Das aus šbs žbs entstandene šs ist zu s geworden: ftáustvo «Geflügel» aus *přtašstvo, vubóustvo «Armut» aus *ubožstvo, bošhí «göttlich» aus *božьskъ. Wenn es kòkùøšhī heisst, so beruht dies auf Anlehnung an kùøkøš «Henne».

4. In vāřšnòyc «erschrecken» ist das ř aus ž entstanden vgl. abg. žasnati. Ähnlich kommt in Gross-Garde přějncā neben pšějncā «Weizen» vor, dies wohl durch Anlehnung an das Präfix pře-.

5. In sāškā «Tannenzapfen» urslav. *šiška p. szyszka ist das š durch Dissimilation zu s geworden. Ebenfalls durch Dissimilation zu erklären sind slāžā šlāžā «Schleuse» aus *šlāža und der Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu žāγā «Säge» žāγzā zāγžā neben žāγžā. Durch Assimilation ist das š zu s geworden in sèrsěl «Tierhaar» aus *seršel kasch. Heist. sēršl.

§ 77. Urslav. ś.

Das urslav. ś ist im Slovinzischen zu š geworden und so mit dem urslav. š unterschiedslos zusammengefallen.

Beispiele: Urslav. *śerъ: sl. šarí «grau» russ. сѣрыѣ, urslav. *śedъ: sl. šadí «grau» r. сѣдоѣ, urslav. *mušě: sl. mūšā Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu māχā «Fliege» abg. musě, urslav. *měšě: sl. mjlešā Lok. Sing. zu mjleχ «Sack» abg. mēsě, urslav. *duši: sl. dūšā «Geister» abg. duši, urslav. *vševo: sl. fševā «des ganzen» abg. všego.

§ 78. Urslav. c und dz.

Die urslavischen weichen ć und dz sind im Slovinzischen zu harten c und z geworden.

Beispiele: Urslav. *cěditъ: sl. cìcžęc «sehen» p. cedzić, urslav. *cěsarъ: sl. cēsōr «Kaiser» p. cesarz, urslav. *cělъ: sl. calí «ganz» p. cały, urslav. *cьrky: sl. cěrňi «Kirche» p. cerkiew, urslav. *klecatъ: sl. klācāc «hinken» č. klecati, urslav. *stricatъ: sl. strācāc «spritzen», urslav. *šcatъ: sl. scāc «pissen» č. scāti, urslav. *otъcъ: sl. vètс «Vater» p. ojciec, urslav. *lisica: sl. lāsācā «Füchsin»

p. lisica, urslav. *solnce: slz. slóncä «Sonne» p. słońce, urslav. *račē: slz. rācā «Hände» p. ręce; urslav. *kꙗnędzъ: slz. ksóyc ksāzā «Pfarrer» p. ksiądz, urslav. *rѣdzatъ: slz. rzāc «wiehern» abg. rѣzati, urslav. *nodzē: slz. nùǝzā Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu nùǝgā «Fuss» p. nodzē, urslav. *snędzē: slz. snǝzā Lok. zu snég «Schnee» p. sniedze. Hierher gehört wohl auch slz. bārzo «sehr» p. bardzo urslav. *bꙗrdzo.

Das urslav. dz ist im Slovinzischen als hartes z geblieben

a. nach z: urslav. *mēdzē: slz. mjǝzā «im Saft» p. miazdze, urslav. *orzdzē: slz. rǝzā Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu rǝzgā «Rute» p. różdze;

b. in pjǝzā pjǝnǝzā «Geld» urslav. *pēnędzъ p. pieniądz;

c. als c im Nom. Sing. ksóyc «Pfarrer», wo sich das c schon festgesetzt hatte, als z zu z wurde.

§ 79. Urslav. č und dž.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. č dž im Slovinzischen.

Die urslavischen weichen č dž' sind durch harte č ž vertreten, sie sind jedoch noch weich gewesen, als die kurzstufigen i und u nach harten Konsonanten zu ä wurden vgl. § 91.

Beispiele: Urslav. *časъ: slz. čas «Zeit» p. czas, urslav. *čelo: slz. čàlò «Gesicht» p. czoło, urslav. *čistъ: slz. čīstī «rein» p. czysty, urslav. *čutъ: slz. čūc «hören» p. czuć, urslav. *čьrnъ: slz. čārnī «schwarz» p. czarny, urslav. *melčъ: slz. mlǝč mlǝjč «Fischmilch» p. mlecz, urslav. *prъčъ: slz. prǝjč «fort» p. precz, urslav. *pysčā: slz. písčā «wühle» p. pyszcze, urslav. *jaždžъ: slz. jāžž jāžžā «Kaulbarsch» p. jażdż, urslav. *droždžъ: slz. drǝžžā «Hefen» p. drożdże, urslav. *orždžъ: slz. rǝžžē «Reisig» p. różdze, urslav. *orždžьka: slz. rǝžžčkā «Zweiglein» p. różdżka.

B. Abweichungen in der Vertretung des urslav. č.

1. Die Anlautsgruppe čř ist geworden

a. zu stř in střǝdā «Herde» urslav. *čerda p. trzoda, střǝnk

«Handgriff» urslav. *černъkъ p. trzonek, stŕouñuèvi zŕub «Backenzahn» urslav. *černovъ p. trzonowy; als Entwicklungsstufen werden čř—cř—sř—stř anzunehmen sein;

b. zu tř in třlęve «Darm» urslav. *červo p. trzewo.

2. Das aus čs entstandene čs ist zu c geworden: cъ «was» urslav. *čъso p. co, rābāčī «Fischer-» urslav. *rybačъskъ p. rybacki, rābāctvę «Fischerei» urslav. *rybačъstvo p. rybactwo, řeznīčī «Fleischer-» urslav. *rězъničъskъ p. rzeźnicki. Ebenso ist šcs zu s geworden: buzāšī aus *budišъskъ Adj. zu Būzēšē «Karolinenhof» O. N.

3. Das urslav. *četyre «vier» p. cztery ist zu štěřā geworden. Aber in *četvŕtъ *četvŕtъ ist das č geblieben: čvjārtī «vierter» čvjĕrc «Viertel» p. czwarty ćwierć. Vom Standpunkt des Slovinzischen aus können *ččvjārtī *ččvjĕrc als Mittelstufen angesehen werden vgl. § 73 B.

4. Das urslav. *čъbanъ tritt als slz. zbŕun «Krug» p. dzban auf.

5. Das urslav. *za-čъ tritt als slz. zŕuč und zŕučъ «was für einer?» auf. Das -š ist durch Anlehnung an die Partikel -š urslav. -že für -č eingetreten.

§ 80. Urslav. ŋ.

Das urslav. ŋ ist im Slovinzischen als ŋ geblieben, nur im Auslaut ist es, nachdem es nach § 50 B. 1. vor sich ein ĭ erwickelt hatte, ausser nach unbetontem e zu n geworden.

Beispiele: Ūrslav. *maŋā: slz. mǎŋā «täusche» russ. маю, urslav. *borŋā: slz. brŕęŋā «wehre» p. bronię, urslav. *koŋъ: slz. kŕun kŕęŋā «Pferd» p. kŕn, urslav. *pъŋъ: slz. pjęŋ pŋā «Baumstumpf» p. pieŋ.

§ 81. Die Gutturalen k g ch.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. k g ch in Slovinzischen.

1. Vor Vokalen ausser vor sekundären i- und e-Lauten und vor Konsonanten sind urslav. k g ch unverändert geblieben.

Beispiele: Urslav. *kača: slz. káčä «Ente» ns. kaca, urslav. *kolo: slz. kùq̄l̄e «Rad» p. koło, urslav. *kurъ: slz. kúr «Hahn» p. kur, urslav. *kaқolъ: slz. kóuқol «Kornraden» p. kaқol, urslav. *kljuse: slz. klúsa «Pferd» p. klusia, urslav. *krěkъ: slz. křiek «Wasserlinse» p. krzek, urslav. *květъ: slz. kvjät «Blume» p. kwiat, urslav. *makъ: slz. mák «Mohn» p. mak; urslav. *gadaty: slz. gādāc «sprechen» p. gadać, urslav. *gostъ: slz. gòsc «Gast» p. gość, urslav. *gusla: slz. gúslā «Zauberei» p. gusła, urslav. *gaба: slz. gābā «Mund» p. gęba, urslav. *glina: slz. glānā «Lehm» p. glina, urslav. *griva: slz. grzāvā «Mähne» p. grzywa, urslav. *bogъ: slz. bóuq̄ «Gott» p. bóg; urslav. *chalupa: slz. χālāpā «Hütte» p. chałupa, urslav. *choditъ: slz. χàðzēc «gehen» p. chodzić, urslav. *chudъ: slz. χudí «mager» p. chudy, urslav. *chlěstatъ: slz. χlāstāc «schwingen» p. chlastać, urslav. *strachъ: slz. strāχ «Schrecken» p. strach.

2. Vor sekundären i- und e-Lauten sind k g ch zu ħ ḥ χ geworden.

Beispiele: Urslav. *kychaty: slz. ħīχāc «niesen» p. kichać, urslav. *kydaty: slz. ħīdāc «werfen» p. kidać, urslav. *kъръ: slz. ħęp «Handsfott» p. kiep, urslav. *kъръ: slz. ħięf «Strauch» p. kierz, urslav. *mękъkъъ *mękъkoje: slz. mjithí mjithé «weich» p. miękki miękkie, urslav. *pъklъ: slz. pjehiēl Gen. Plur. zu pjęklē «Hölle» p. piekiel; urslav. *gynať: slz. ħīnōuc «verschwinden» p. ginać, urslav. *gybaty: slz. ħībāc «biegen» p. gibać, urslav. *drugъъ *drugoje: slz. drāħí drāħé «zweiter» p. drugi drugie, urslav. *ognъ: slz. vùðeń «Feuer» p. ogień; urslav. *chytъ: slz. χītrī «klug» p. chytry, urslav. *χylitъ: slz. χīlēc «neigen» p. chylic, urslav. *mъrchъvъ: slz. māgχēv «Mohrrübe» p. marchew, urslav. *tichъъ tichoje: slz. cāχí cāχé «still» p. cichy ciche, urslav. *vichъ: slz. vjīχēr «Wirbelwind» p. wicher.

Anmerkung 1. Der Übergang von k g ch zu ħ ḥ χ ist jünger als der von r zu ar und von r̄l zu ōp: gār̄zēc urslav. *gār̄ditъ, kò·p̄p urslav. *kър̄pъ.

Anmerkung 2. Slz. ħíc «biegen» p. giāć ist keine direkte Fort-

setzung von urslav. *gъnъtъ vgl. § 39 B. 3. Auch hier ist der i-Laut sekundär.

B. Abweichungen in der Vertretung von urslav. k g ch.

1. Nach den palatalen Vokalen e, ê, i, ĭ und ě sind die Gutturalen im Silbenauslaut zu k ě ħ geworden: rĕĭkъ «Krebs» urslav. *rakъ p. rak, řĕk Gen. Plur. zu řĕkâ «Fluss» urslav. *rĕkъ p. rzek, mjĭkčĭc «erweichen» urslav. *mĕkъčĭtъ p. miĕkczyc, bĭk «Ochse» urslav. *bykъ p. byk, pĕĭk «Spinne» urslav. *pajakъ p. pajak; snĕg «Schnee» urslav. *snĕgъ p. snieg, cĭgnouc «ziehen» urslav. *tĕgnъtъ p. ciagnać; mĕĭħ «Moos» urslav. *mъchъ p. mech, grĕĭħ «Sünde» urslav. *grĕchъ p. grzech.

Anmerkung. Nach ĭ sind k g ħ unverändert geblieben z. B. řĕk aber pĕřĕk. Ebenso nach e aus älterem â z. B. jâzĕk.

2. Die Lautgruppe kt (urslav. kъt) ist zu ħt geworden: ħtĕ «wer» urslav. *kъto p. kto, ħtĕrĭ «welcher» urslav. *kъtorъ p. ktory, nĭħt «niemand» urslav. *nikъto, p. nikt, ebenso in dem Fremdwort dĕħtĕr «Arzt, Doktor». Dagegen ist kc geblieben: nĕħkc «Nagel» urslav. *nogъtъ p. paznogieć, lĕħkc «Elle» urslav. *olkъtъ p. łokieć, lĕkcĕc «kitzeln» p. łektać.

3. Die Lautgruppe kk ist durch Dissimilation zu tk geworden: mjĭthĭ «weich» urslav. *mĕkъkъ p. miĕkki, lethĭ «leicht» urslav. *lĕgъkъ p. lekki.

4. Anlautendes ħř ist zu kř geworden: křou «Meerrettig» urslav. *chřĕnъ p. chrzan, křĕpt křĕbjĕt «Rücken» urslav. *chřъbъtъ russ. хребетъ, křĕscājou «Christ» p. chrzescianin. Dass in ħřcĕc «taufen» p. chrzcĭć das ħ geblieben ist, ist in der älteren Form *ħřcĕc mit sonantischem ř begründet.

5. tħ ist zu tk geworden in tkorĭ «Itis» urslav. *dъchorjъ p. tchórz.

6. Das urslav. *lĕgъtъ «Kelle» erscheint als gslz. lĕĭet lĭĭet und Vi. dĭlĭet.

7. In einigen Wörtern haben die Gutturale im Slovinzischen eine

andere Artikulationsart als in den verwandten Sprachen; es sind dies *cvjĩχlā cvjĩχĕl* «Runkelrübe» p. *ćwikłā*, *pāheř* «Brandblase» p. *pęcherz*, *kēc kēcōš* «obgleich» p. *choć chociaź*, *kāřt* «Strandhafer» kasch. Heist. *χāřt*, *šatłāk* «Kreuzdorn» kasch. Ram. *šatłax* (doch p. *szakłak*), *vøbjārknēc* «toll werden» kasch. Ram. *wøbarχńec*, *liękcęc* «kitzeln» p. *łechtac* (neben *łektac*), *čò·ukāc čò·uknòuc* «kriechen» p. *czołgac czołgnac*, *pāry pāryā* «Schwelle» p. *próg*, GGa. *γvjĩ·zdac* «pfeifen» gslz. *gvjĩzdac* p. *gwizdac*. Ob slz. *hø·jní* «fein, manierlich» wie das p. *hojny* erklärt werden kann, ist mir wegen der Bedeutung zweifelhaft.

8. I. I. Mikkola Betonung und Quantität in den westslavischen Sprachen S. 28 f. will das *v* von slz. *vàšpedōř* «Wirt» (neben *gùšpedōř*) und das der pronominalen Genitivendung *-vā* aus urslav. *g* oder *γ* herleiten. Ich sehe in *vàšpedōř* eine Beeinflussung durch das Präfix *vuø-*, die dem *-vā* zu Grunde liegende Endung *-vo* (kasch. Heist. *-wuě*) halte ich für ebenso ursprünglich wie das sonstige *-go*.

C. Schwund von Gutturalen.

1. k ist geschwunden

a. in der Anlautgruppe *skl*: *slíznòuc* «gleiten» urslav. **skliznať* russ. *склизнуть*; dass in *sklńieç* «glänzen» das *k* geblieben ist, wird durch die Vorstufe **sklńieç* erklärt, *sklùø* ist urslav. **stǵlo*;

b. in *cnòuc* neben *cknòuc* «wittern»;

c. in *prāthĩ* «Kalender» aus *Praktika* und in *špětāuhĕl* «Lärm» aus d. *Spektakel*.

2. *g* ist geschwunden in *zļe* «wo» p. *gdzie* und *vdrūzā* «einst, vor Zeiten» č. *druhdy*. Slz. *būr* «Bauer» ist wahrscheinlich direkt aus ndd. *bur* entlehnt, hat also kein *g* verloren, wie man nach p. *gbur* vermuten könnte. Slz. *slīze·uřkā slīzājčā* «Glitsche» (p. *slizgawka slizawica*) *slāzāc* «gleiten» neben *slāzgāc* haben ihr *g* im Anschluss an *slíznòuc* eingebüsst, wo der Schwund des *g* schon urslavisch ist.

3. *ch* ist geschwunden in *cięç* «wollen» urslav. **chřtětъ* p. *chcieć*, in *vjěrnĩ* «oberer» neben *vjěřχnĩ* und in *vjěřgløøvjě* «Scheitel» kasch. Ram. *vjeřχłøvjě*.

§ 82. Die Liquiden l r ʎ f.

A. Regelmässige Vertretung der urslavischen Liquiden im Slovinzischen.

1. Vor den nichtpalatalen Vokalen sind urslav. l r durch l r vertreten.

Beispiele: Urslav. *laska: slz. lāskā «Gunst» p. łaska, urslav. *lo-vitъ: slz. ləvjit «fischen» p. łowić, urslav. *gluchъ: slz. glāχī «taub» p. głuchy, urslav. *lyko: slz. lākə «Bast» p. łyko, urslav. *lъžьka: slz. lějškā «Löffel» p. łyżka, urslav. *dolъ: slz. dōl «Thal» p. dół; urslav. *krakъ: slz. krāk «Rabe», urslav. *rovъ: slz. rōl «Graben» p. rów, urslav. *kruchъ: slz. krāχī «brüchig» p. kruchy, urslav. *ryčētъ: slz. rāčēc «brüllen» p. ryczeć, urslav. *krъtъ: slz. krějт «Maulwurf» p. kret, urslav. *darъ: slz. dār «Gabe» p. dar.

Eine ältere Stufe des l war ʎ, welches als solches zwar nirgends erhalten ist, aber in der Gestalt der vorhergehenden Vokale seine Spuren hinterlassen hat vgl. § 32 B. 2. c., 34 B. a., 36 B. b.

2. Vor den erhaltenen palatalen Vokalen sind urslav. l r durch l ʎ vertreten.

Beispiele: Urslav. *ledъ: slz. lōd «Eis» p. lód, urslav. *lěska: slz. lājuskā «Hasel» p. laska, urslav. *lisъ: slz. lās «Fuchs» p. lis, urslav. *lędina: slz. lǐžāna «Stoppel» abg. lędina, urslav. *lъnъ: slz. ljen «Flachs» p. len; urslav. *rečъ: slz. řječ «Sache» p. rzecz, urslav. *rědъkъ: slz. řāpthī «dünn» p. rzadki, urslav. *rigatъ: slz. řāgāc «brechen» p. rzygać, urslav. *rębina: slz. řābjinā «Eberesche» russ. рябина.

3. Vor nicht erhaltenem ь ist r verschieden behandelt:

a. Postkonsonantisch und im Auslaut ist rъ zu ʎ geworden: urslav. *větrъnъ: slz. vjetřní «windig» p. wietrzny, urslav. *brъnětъ: slz. břńięc «summen» p. brznieć, urslav. *zvěry: slz. zvjěj «wildes Tier» p. zwierz.

b. Postvokalisch ist rъ

α. zu ʎ geworden vor ů: urslav. *skorъnja: slz. skūřňā «Stiefel», urslav. *krъňja: slz. hļęňā «Butterfass» p. kierznia, urslav. *dvorъ-

nica: slz. dvōřnicā «ein Feld beim Hause», vor Y: urslav. *gorьlivъ: slz. gōřlāvī «eifrig» p. gorliwy, vor č: urslav. *gorьčica: slz. gòřčicā «Senf» p. gorczyca, urslav. *dvorьčakъ: slz. dvàěřčòk «Hofbesitzer», vorslz. *burьčanъ: slz. būřčòyn «Bauersohn», und in gōřhī «bitter» urslav. *gorьkъ p. gorzki;

β. sonst zu r geworden: urslav. *věrnъ: slz. vjěrnī «treu» p. wierny, urslav. *starьšъ: slz. stārši «älter» p. starszy, urslav. *skvorьcъ: slz. skōrc «Staar». In Wörtern wie gōřhī «Berg-» urslav. *gorьskъ, mōřhī «Meer-» urslav. *morьskъ ist das ř aus rs entstanden, in vùěřlā «des Adlers» urslav. *orьlā stammt es aus dem Nom. vùěřel urslav. *orьlъ.

Das l ist in beiden Fällen durch ɫ, ursprünglich Y, vertreten: urslav. *cegьlnica; slz. ceḥelnicā «Ziegelei», urslav. *bělьšъ: slz. ḅjeḷši «weisser» p. bielszy.

4. Das antekonsonantische l, welches nur in den Verbindungen ɫ und ɫl vorkam, ist zu ɫ und weiter zu ɫ ɫ geworden vgl. § 48.

Das antekonsonantische r, nur in den Verbindungen or, ɫr und ɫr verkommend, ist vertreten

a. durch ř in der Verbindung ɫr vor Gutturalen, Labialen, ú und Y: smjjeřk «Dämmerung» urslav. *sъmьrkъ, vjěřχ «Gipfel» urslav. *vьrchъ, vjjeřbā «Weide» urslav. *vьrba, sěřp «Sichel» urslav. *sьrъ, čěřvjūēnī «rot» urslav. *čьrvenъ, Cjeřňā gōurā Flurname urslav. *tьrnja-, cěřlācā «Flachsbreche» urslav. *tьrlica, zjeřlī «rissen» urslav. *dьrli; aber in cěrhī «Kirche» und čvjjeřknouc «zirpen» ist das r trotz des folgenden Gutturals nicht verändert;

b. durch r in allen übrigen Fällen: vārnā «Krähe» urslav. *vorna, tārg «Markt» urslav. *tьrgъ, sěřtcā «Herz» urslav. *sьrdьcъ, čvjjeřc «Viertel» urslav. *četvьrtъ, smjjeřc «Tod» urslav. *sъmьrtъ. Nur in pùěřlī «trennten» urslav. *porli ist ein nicht in der Verbindung ɫr stehendes antekonsonantisches r zu ř geworden.

5. Die urslavischen Y und ř sind überall durch l und ř vertreten, welche einst weich waren, jetzt aber hart sind.

Beispiele: Urslav. *kařlatsъ: slz. kāřlāc «husten» p. kaszlać, urslav. *myřlā: slz. māřlā «denke» p. myřlę. urslav. *klyușe: slz. klūsa

«Pferd» p. klusię, urslav. *ludъje: sl. lãžã «Leute» p. ludzie; urslav. *futiti: sl. řãcéc «werfen» p. rzucic, urslav. *mofe: sl. màřã «Meer» p. morze, urslav. *pekař: sl. pjiękõř «Bäcker» p. piekarz.

B. Abweichungen in der Vertretung der urslavischen Liquiden.

1. In den mit polъ- gebildeten Bruchzahlwörtern pò·utørã p. pól-tora usw., in pè·ukùęšhi «eine Art Korb» p. pólkoszek, pè·ulãbjè «der halbe Scheffel» und in pè·unã «Mittag» p. poľudnie ist das l über ř zu u u geworden.

2. Über die ehemals vorhandenen sonantischen Liquiden s. § 45 B. 2. c. ß.

3. r ist durch Dissimilation zu l geworden in drãñěl «Drücker», řrãblã Gen. zu řrãbër «Schrubber», řróubëljõun «Grobian», trëjřtěl «Trichter».

4. l ist durch Dissimilation zu r geworden in hãrtlã «Halfter» aus ndd. halftl.

5. ř ist durch Dissimilation zu r geworden in ržięc rzãc «wiehern» aus *řzięc *řzac urslav. *ržěť *rždzaty; zu ž in žiębrø «Rippe» neben řiębrø; zu j in sa-jiębři «juckt sich» neben sa-řiębři.

6. Das neben žãcõl «Specht» stehende žãcõun ist durch andere Wörter auf -õun beeinflusst.

7. Über ř aus rs rz s. § 73 B. 2. a., aus rž § 76 B. 1.

8. Unklar ist mir das ř in bõřđãjcã «Brustwarze» serb. bradavica, doch vgl. lit. barzdã.

9. Über die Behandlung von aļ eļ s. § 39 B. 1.

10. Slz. dvõute «Meissel» ist ein Lehnwort aus kasch. kabatk. duõute urslav. *dolto. Unklar ist mir das v für l in řrãu řrãvã «kleiner Fisch», wofür Poblõcki ein kasch. grul (nicht *grul) giebt.

C. Schwund der Liquiden.

1. Das urslav. l ist geschwunden

a. im Fem. Sing. und Mask. Dual. des Prt. der Verba, deren Stamm auf a, ě oder einen Nasalvokal ausgeht: dã urslav. *dala, sięza urslav. *sëdëla, řnã urslav. *rznãla, cã urslav. *tëla;

b. im Mask. Sing. des Prt. der Verba mit konsonantisch auslautendem Stamm z. B. řĕk urslav. *reklъ, jáud urslav. *ědlъ;

c. in jāpkø «Apfel» urslav. *jablъko.

Anmerkung. In den beiden letzten Fällen ist das ʎ stimmlos geworden und geschwunden. Dass das stimmlose l in Lšĭqvø (Flurname) geblieben ist, ist vielleicht aus einem ursprünglichen *lšĕvo zu erklären oder es ist aus den häufigen Verbindungen dæq-Lševa nã-Lševjã wiederhergestellt.

d. Der Ort Gambin heisst slz. Gõubjine Adj. gaubjínshĭ. Cejnowa Skõrb Kaszëbskosłovjnskĕ mòvé S. 41 giebt Głãbjné, d. i. slz. *Glõubjinã. Falls dies richtig ist, wäre auch hier das l geschwunden.

2. Das urslav. r ist durch Dissimilation geschwunden in pãrpõč «Farnkraut» neben pãrpõč, šněbrëstkã «Schnürbrust» und ʎãbrøve «Charbrow».

§ 83. Urslav. j.

A. Regelmässige Vertretung des urslav. j im Slovinzischen.

Soweit es nicht geschwunden ist, ist das urslav. j unverändert geblieben.

Beispiele: Urslav. *jaje: slz. jãjã «Ei» p. jaje, urslav. *jesmъ: slz. jĕm «bin» p. jestem, urslav. *jucha: slz. jũχã «Suppe» p. jucha, urslav. *jъgla: slz. jĕglã «Nadel» č. jehla, urslav. *dojiti: slz. dõjĭc «melken» p. doić, urslav. *gnojъ: slz. gnõj «Mist» p. gnój, urslav. *vъjъdã: slz. vĕjđã «gehe hinein» p. wejđe.

Nur mit vorangehendem i ist das silbeauslautende ʎ in ĭ zusammengefloßen: vĭmjã «nehme aus» p. wyjmę, strĭnã «Tante» p. stryjna, bĭblĭnĭ «biblisch» p. biblijny, bjĭ «schlage» p. bij. In hĭj «Stock» ist das ʎ aus den obliquen Kasus wieder eingeführt.

B. Schwund des urslav. j.

Das urslav. j ist geschwunden:

1. Im unbetonten Diphthong øj õj vor ú: vĕ-võnã «im Kriege» neben vĕ'jũnã, pũkõpũnã neben pøkõjĩnĭ «ruhig».

Anmerkung. Auch in Gross-Garde heisst es vĕ-võnã.

2. Im Suffix der њja- und њje-Stämme vgl. § 136, 151.
3. In der Flexion der bestimmten Adjektiva vgl. § 169, 170.
4. Bei den Possessivpronomen *mojъ *tvojъ *svojъ *čъjъ vgl. § 166.
5. In den Endungen des Instr. Sing. Fem. -oja -eja und Gen. Lok. Dual. -oju -eju -ъju vgl. § 130 5. 12., 133 2., 139 3., 150.
6. Im Präsens der a-Verba vgl. § 226.
7. Im Inf. auf -ajaty -ějaty -ъjaty, z. B. gōrāꙋc «brennen» urslav. *gorajaty, stařāꙋc «altern» urslav. *starějaty, sa-smjāꙋc «lachen» urslav. *smjaty se.
8. In den ausserpräsentischen Formen der aja-Verba vgl. § 232.
9. Im Auslaut nach oꙋ, è und ù: bjìegō·ꙋ p. bieğaj, rùezmjè p. rozumjej, sù p. suj.

Anmerkung. Das in Formen wie gescĕj krĕ·j erscheinende -j ist von andern Formen aus wiederhergestellt. Umgekehrt sind im Imp. die j-losen Formen der 2. Sing. durch die ganze Flexion durchgeführt z. B. bjegĕ·ꙋcā, røzmjĕcā, sūcā.

10. Im Anlaut in a «und» abg. ja, ākō «wie» neben jākō, mū «ihm» urslav. *jъmu, grāc «spielen» urslav. *jъgraty, krūĕ «Wade, Rogen» urslav. *jъkro, skrā «Funke» urslav. *jъskra, mjūĕnē «Name» urslav. *jъmę.

11. Eigentümlich ist das Fehlen des j in dem Komparativsuffix -jĕši aus urslav. -ějъšъ, z. B. mēcñjĕši «stärker» urslav. *moktъnějъšъ. Man erwartet dafür -ĕjĕši oder -ĕjĕši.

b. Sonstige Verschiebungen des urslavischen Konsonantensystems.

§ 84. Wegfall von Konsonanten.

Die meistens schon bei den einzelnen Konsonanten angeführten Fälle von Konsonantenwegfall stelle ich hier der Übersichtlichkeit halber noch einmal zusammen.

A. Wegfall infolge von Konsonantenhäufung.

1. Der t-Laut ist geschwunden

a. als selbständiges t in den Gruppen stl: slāp «Pfosten» urslav.

*stьlръ, stn: jīsnī «selbiger» urslav. *istьnъ, čěsnī «ehrenvoll» urslav. *čьstьnъ, glāysnī «eigen» urslav. *vlastьnъ, šesnāyuscā «sechzehn» urslav. *šestьnadьsьte, stkl: sklūø «Glas» urslav. *stьklo, čtv: čvjārtī «vierter» čvjļerc «Viertel» urslav. *četvьrtъ *četvьrtь, sts: mjļešhī «städtisch» urslav. *městьskъ, tst: jānāyuscā «elf» jānāyustnī «elfter» urslav. *jedьnъnadьsьte *-nadьsьtьnъ, štl: γāršlā «Gerstel»;

b. in den Affrikaten c č in den Gruppen tsn (cn): vòtesnòyc «aufwachen» urslav. *otъtьtьnātsь, bűsnòyc «stossen» neben bűcnòyc, tskn (ckn) vāsknòyc «aufspüren» neben cknòyc, tšř (čř): stròudā «Herde» urslav. *čerda, stròyunk «Handgriff» urslav. *černъkъ, tšt (čt): štěrā «vier» urslav. *četyre.

2. Der d-Laut ist geschwunden

a. als selbständiges d in den Gruppen rdn: vøgārńīk «Kossät» urslav. *ogordьnikъ, Gārńāy «Garde» aus *gordьnaja, γārńērā «Gärtner», zdn: pòyznī «spät» urslav. *pozdnъ, zddn: šezdñāøvī «sechstägig» urslav. *šestьdьnjovъ, rdl: gārle «Kehle» urslav. *gьrdlo, šdl: šlā «ging» urslav. *šьdla, dl: rīl «Spaten» urslav. *rydljъ, pàølā «bei» abg. podlje, dn in den § 73 C. 2. d. genannten Wörtern;

b. in den Affrikaten ž (ž) ħ in dzb (zb): zbòyn «Krug» urslav. *čьbanъ, dz (urslav. dz und dj) s. § 74, 78, ldj (lh): lļjēt «Kelle» neben lhjēt.

3. k ist geschwunden in skl: slíznoyc «gleiten» urslav. *skliznātsь, ckn: cnòyc «wittern» neben cknòyc, kt: prāthī «Kalender» aus Praktika, špětāyħel «Lärm» aus d. Spektakel.

4. g ist geschwunden in gdz: vdrāzā «einst» č. druhy, žle «wo» p. gdzie.

5. č ist geschwunden in bužāshī «Karolinenhofisch» aus *budiščьskъ.

6. c ist geschwunden in tāsīnshī «tausendster» aus *tysečьskъ.

7. s ist geschwunden in skř: křānā «Kasten» urslav. *skrinja, křāpjičā «Geige» urslav. *skripice, vor s←Konsonant: vjļešhī «ländlich» urslav. *vьsьskъ; jļem «bin» urslav. *jesmь hat das s wohl nicht auf rein lautlichem Wege verloren.

8. z ist geschwunden in zdr: drāžéjn «Mark» urslav. *stržěnzь,

zdř: dřięc «sehen» neben zdřięc, nùødřä «Nasenloch» urslav. *nozdrja, zlz: lzä «Thräne» urslav. *slъza, řz: řnоуc «schneiden» urslav. *ръznаѣть.

9. š ist geschwunden in tšs (čs): cùę «was» urslav. *čъso, rābāchī urslav. *rybačъskъ, tšř (čř): třięvø «Darm» urslav. *červo, řš + Konsonant: χřčā «taufe» urslav. *chrъstja, vor s + Konsonant: ftāustvo «Geflügel» urslav. *pъtašъstvo, bøšhī «göttlich» urslav. *božъskъ.

10. šč ist geschwunden vor s: bužāšhī «Karolinenhofisch» aus *budiščъskъ.

11. χ ist geschwunden in χc: cļęc «wollen» urslav. *chъtětъ, řχn: vjěrnī «oberer» neben vjěřχnī, řχg: vjěřglùęvjě «Scheitel» kasch. Ram. vjěřχglōvjě.

12. v ist geschwunden in rvš: pjļęřšī «erster» urslav. *pъrvъšъ, řvj: scřř «Aas» urslav. *stъrvъ, wslz. čěřŭnī «rot» oslz. čěřvjūęnī, dępjěřä «eben erst» abg. topъrvo, vz im Präfix vъz- s. 72 D. 5.

13. n ist geschwunden in mnj: mjě «weniger» urslav. *mъnjeje, mjļęšī «kleiner» urslav. *mъně(jъ)šъ, mjļę «mir» urslav. *mъně, přā-rēmјicā «Hemdqueder» aus *přāremјica, pødzięmjicā «Kellerwohnung» aus *pødzięmјica, semјļęnē «Gewissen» aus *semјļęnē, vùęsōumјā «besonders» aus *vuęsōumјā.

14. ř ist geschwunden in pļk: jāpkø «Apfel» urslav. *jabļkø, im Auslaut nach Konsonanten: řļęk «sagte» urslav. *reklъ, šļęd «ging» urslav. *šъdlъ.

15. j ist geschwunden im Anlaut vor Konsonanten s. § 83 B. 10.

B. Sonstige Fälle von Konsonantenwegfall.

1. v ist geschwunden in den Gruppen kvo gvo χvo s. § 72 D. 2. a., postkonsonantisch in den § 72 D. 2. b., intervokalisch in den § 72 D. 3. genannten Wörtern.

2. z ist geschwunden in jāų «ich» urslav. *jazъ.

3. n ist geschwunden in pjōuzā «Geld» urslav. *pěņędzъ.

4. ř ist geschwunden in den Gruppen -aļa -aļa s. § 82 C. 1. a.

5. r ist geschwunden in pārpōč «Farnkraut» neben pārpōč, šnē-brēstkā «Schnürbrust», χābrevø «Charbrow».

6. j ist geschwunden antekonsontanisch in den unbetonten Diphthongen eĵ und oĵ vor ě und im Komparativsuffix s. § 83 B. 1., 11., intervokalisch in den § 83 B. 2.—8. genannten Fällen, auslautend nach oĵ, ě, ů s. § 83. B. 9.

§ 85. Neuentstehung von Konsonanten.

A. Vorschlag von Konsonanten im Wortanlaut.

1. Das Slovinzische duldet einen vokalischen Anlaut bei einheimischen Wörtern im ganzen nicht, er findet sich nur bei den folgenden meist unbetont und verhältnismässig selten im absoluten Anlaut vorkommenden Partikeln: a «und, aber», abe «oder», ak akə «wie, als», ālä «aber», ākōš «wie?», ā «und», ābə «oder», ālä «aber», āñé «und nicht», āŭs ōs «und», āñé ané «und nicht», ěĵš eš «dass». In allen andern Fällen haben die im Urslavischen vokalisch anlautenden Wörter einen konsonantischen Vorschlag erhalten und zwar ist vorgeschlagen

a. j den mit a, ě und i anlautenden Wörtern z. B. jǎnŏul «Engel» p. aniól, jĕsc «essen» russ. ѣсть, jĕzžĕc «umherfahren» russ. ѣздить, jĭc jĭdǎ «gehen» p. iśc idĕ, jĭnĭ «anderer» abg. inъ, jĭzbǎ «Wohnung» p. izba;

b. v den mit o, u und ǎ anlautenden Wörtern z. B. vŭŕstri «scharf» p. ostry, vŭŕs «Achse» p. oš, vŭŕscǎ «Hechtspeer» p. ošć, vŭŕsmĭ «achter» p. ósmŷ, vŭŕfs «Hafer» p. owies, vŭčĭc «lehren» p. uczyć, vŭd «Schenkel» p. udo, vǎŕĕl «Winkel» abg. aĝlъ, vǎzĕl «Knoten» abg. aĝlъ, vŭŕsǎ «Bart» abg. ašъ.

Anmerkung. Dass j bzw. v erst nach Auflösung der urslavischen Sprachgemeinschaft vorgeschlagen ist, ist nicht ganz sicher vgl.

A. Meillet I. F. V. 334 ff. Jedenfalls stammt dieser Vorschlag schon aus vorslovinzischer Zeit.

Die Fremdwörter bleiben entweder ohne Vorschlag wie ārbǎ «Erbe», āptĭt «Appetit», āŭpǎ «Affe», ārt «Art», ōust «Osten», ōfcĕrǎ «Officier», ĭnzlǎ «Insel», ùndĕr'ĕrĕk «Unterirdischer» (so auch ĭmjǎ «Name»),

oder sie erhalten ein h z. B. hãχt «Acht, Achtung», häptêkã (neben äptêkã) «Apotheke», härmējã (neben ärmējã) «Armee», hävzãcã «Absatz», häbøs «Ambos», hárt (neben árt) «Art», háppën «offen», hējzã «Öse», hulãñër «Ulan» (das aber sein h- vielleicht von hüzãrã «Husar» bezogen hat). Auch ein einheimisches Wort hat diesen h-Vorschlag: hëlëm hêmël «Rüster» p. iłm.

2. Eine eigentümliche Erscheinung ist ein Vorschlag von v, welchen einige mit j anlautende Wörter erhalten haben. Es sind dies vješćieřãcã (neben ješčieřãcã) «Eidechse» russ. ящерица polab. wiestarreitz, vjļešëñ «Herbst» p. jesieñ, vjļgø «Joch» russ. яго č. jho, vjļvã «Saalweide» p. iwa, vjļtrø «der morgige Tag, morgen» p. jutro, vjļskãc «lausen» p. iskać č. viskati. Neben vjļgo findet sich ohne Vorschlag das gleichbedeutende jigø·jãcã.

Anmerkung. I. I. Mikkola Betonung und Quantität in den westslavischen Sprachen S. 81 meint, vjļgø sei aus einer Zusammensetzung der Präposition vъ mit dem Akk. igo entstanden. Diese Annahme ist nicht glaublich, würde auch für vješćieřãcã und vjļva unmöglich sein, ich muss sie daher ablehnen, ohne jedoch selbst etwas besseres vorbringen zu können.

3. d ist vorgeschlagen in dvjļgo «das Joch, in welchem zwei Ochsen ziehen», dies beruht auf Anlehnung an dvã «zwei».

4. n ist vorgeschlagen in ñieđvøb «Seide» p. jedwab' durch Anlehnung an ñie-.

5. p ist vorgeschlagen in pstřø·ũlkã «Libelle» neben střø·ũlkã durch Anlehnung an pstrí «bunt».

6. Das b in sa-bãgñic «ein Lamm werfen» gegenüber č. jehñiti se stammt aus dem Kompositum vobãgñic.

B. Entwicklung von Konsonanten aus Vokalen.

Das slz. øų, sowohl das aus urslav. њ њ als das aus avъ avъ entstandene, ist in allen Dialekten ausser in dem von Gross-Garde in unbetonten Silben zu øųw bzw. øųw geworden.

Beispiele: 1. Slz. øų urslav. њ њ: vø·ųwķóų Gen. Plur. zu vø·ųk

«Wolf», $v\acute{o}\cdot\check{u}v\check{t}\check{a}r\acute{o}u$ Gen. Plur. zu $v\acute{o}\cdot\check{u}t\acute{o}r$ «Altar», $\check{z}o\cdot\check{u}v\check{t}\check{i}$ «gelb» p. $\acute{z}o\check{l}ty$, $v\acute{o}\cdot\check{u}v\check{n}\acute{a}n\acute{i}$ «wollen» zu $v\acute{o}\cdot\check{u}n\check{a}$ «Wolle». — 2. Slz. $o\check{u}$ urslav. $av\check{b}$ av \check{b} : $sl\check{i}z\acute{o}\cdot\check{u}v\check{k}\check{a}$ «Glitsche» p. $slizgawka$, $gvj\check{i}z\acute{o}\cdot\check{u}v\check{k}\check{a}$ «Pfeife» p. $gwizdawka$, $st\check{f}\check{i}k\acute{o}\cdot\check{u}v\check{k}\check{a}$ «Spritze» p. $strzykawka$, $pr\acute{o}\cdot\check{u}v\check{z}\acute{a}v\check{i}$ «wahrhaft» p. $prawdziwy$.

Da häufig Formen mit $o\check{u}$ und solche mit $o\check{u}w$ wechseln, sind zahlreiche Analogiebildungen eingetreten z. B. $v\acute{o}\cdot\check{u}v\check{n}\check{a}$ nach $v\acute{o}\cdot\check{u}v\check{n}\acute{a}n\acute{i}$ und umgekehrt $v\acute{o}\cdot\check{u}v\check{n}\acute{a}n\acute{i}$ nach $v\acute{o}\cdot\check{u}v\check{n}\check{a}$, $v\acute{o}\cdot\check{u}v\check{k}$ neben $v\acute{o}\cdot\check{u}k$, $v\acute{o}\cdot\check{u}v\check{t}\check{o}r$ neben $v\acute{o}\cdot\check{u}t\acute{o}r$, $\check{z}o\cdot\check{u}t\check{i}$ neben $\check{z}o\cdot\check{u}v\check{t}\check{i}$ usw. Im Gross-Garder Dialekt heisst es stets $v\acute{o}\cdot\check{u}k\acute{o}u$, $\check{z}o\cdot\check{u}t\check{i}$ $st\check{f}\check{i}k\acute{o}\cdot\check{u}k\check{a}$.

Anmerkung. Nicht zu verwechseln hiermit sind Fälle wie $d\acute{o}\cdot\check{u}v\check{n}\check{i}$ Kl. $d\acute{o}\cdot\check{u}v\check{n}\check{i}$ neben $d\acute{o}\cdot\check{u}n\check{i}$, $st\acute{o}\cdot\check{u}v\check{k}$ Kl. $st\acute{o}\cdot\check{u}v\check{k}$ neben $st\acute{o}\cdot\check{u}k$, wo das v auf Wiederherstellung von verwandten Wörtern aus beruht. Dies tritt nur im Kluckener Dialekt als w $v\check{y}$ auf, das neu entwickelte in allen.

C. Einschub von Konsonanten.

1. Wo durch den Schwund eines Vokals oder die Metathesis die Lautgruppen $s\check{r}$ und $z\check{r}$ entstanden sind, haben diese den Einschub eines t bzw. d erhalten.

a. $s\check{r}$ $z\check{r}$ sind durch Vokalschwund entstanden: $st\check{r}\acute{e}br\acute{o}$ «Silber» urslav. $*s\check{r}ebro$; $z\check{d}\check{r}\acute{e}\check{s}\acute{e}c$ «zusammenbinden» $r\acute{o}z\check{d}\check{r}\acute{e}\check{s}\acute{e}c$ «losbinden» urslav. $*s\check{r}\acute{e}\check{s}\check{i}t\check{b}$ $*or\check{z}\check{r}\acute{e}\check{s}\check{i}t\check{b}$, $z\check{d}\check{r}\acute{a}c\acute{e}c$ «abwerfen» $r\acute{o}z\check{d}\check{r}\acute{a}c\acute{e}c$ «auseinanderwerfen» urslav. $*s\check{r}j\check{u}t\check{i}t\check{b}$ $*or\check{z}\check{r}j\check{u}t\check{i}t\check{b}$, $z\check{d}\check{r}\acute{a}z\acute{e}c$ «zurichten» urslav. $*s\check{r}\acute{e}d\check{i}t\check{b}$, $s\check{a}-z\check{d}\check{r}\acute{e}c$ «entsagen» urslav. $*s\check{r}ekt\check{b}$ $s\acute{e}$, $z\check{d}\check{r}\acute{e}c$ «sehen» urslav. $*z\check{r}\acute{e}t\check{b}$, $z\check{d}\check{r}\acute{e}l\acute{a}u\check{c}$ «reif werden» urslav. $*z\check{r}\acute{e}l\acute{e}j\check{a}t\check{b}$ u. a. m. Zu beachten ist $z\check{d}\check{r}\acute{e}h\check{i}$ «aus dem Flusse», $p\check{r}\acute{e}c\check{z}\check{d}\check{r}\acute{e}k\check{a}$ «über den Fluss».

b. $s\check{r}$ $z\check{r}$ sind durch Metathesis entstanden: $st\check{r}\acute{u}od\check{a}$ «Mittwoch» urslav. $*serda$, $v\acute{e}st\check{r}\acute{o}u\check{t}$ «inmitten» urslav. $*v\check{s}erd\check{b}$, $vest\check{r}\acute{e}n\check{i}$ «mittlerer» urslav. $*v\check{s}erd\check{b}n\check{i}j\check{b}$, $st\check{r}\acute{e}b\check{a}c$ «schlüpfen» urslav. $*serbat\check{b}$, $st\check{r}\acute{e}j\check{z}$ «Grundeis» urslav. $*serz\check{b}$; $st\check{r}\acute{o}u\check{d}\check{a}$ «Herde» urslav. $*\check{c}erda$, $st\check{r}\acute{o}u\check{n}k$ «Handgriff» urslav. $*\check{c}ern\check{b}k\check{b}$, $st\check{r}\acute{o}u\check{n}\acute{o}v\check{i}$ $z\acute{o}u\check{b}$ «Backenzahn» urslav. $*\check{c}ernov\check{b}$; $z\check{d}\check{r}\acute{e}b\check{ja}$ «Fohlen» urslav. $*z\check{er}b\acute{e}$, $z\check{d}\check{r}\acute{u}od\check{le}$ «Quelle» urslav. $*z\check{erd}lo$.

Zu beachten ist $\text{r}\ddot{\text{u}}\text{z}\text{d}\ddot{\text{e}}\text{r}\text{n}\ddot{\text{o}}\text{u}\text{c}$ «zerschneiden», dessen d wohl aus $\text{r}\ddot{\text{e}}\text{z}\text{d}\ddot{\text{r}}\text{á}\text{n}\ddot{\text{a}}\text{c}$ stammt.

2. Die durch Vokalschwund entstandene Lautgruppe zr hat in folgenden Wörtern den Einschub eines d erhalten: $\text{zdr}\ddot{\text{a}}\text{d}\ddot{\text{a}}$ «Verrat» urslav. * $\text{s}\ddot{\text{z}}\text{rada}$, $\text{zdr}\ddot{\text{a}}\text{v}\ddot{\text{a}}\text{c}$ «herabreißen» $\text{r}\ddot{\text{e}}\text{zdr}\ddot{\text{a}}\text{v}\ddot{\text{a}}\text{c}$ «zerreißen» urslav. * $\text{s}\ddot{\text{z}}\text{ryv}\ddot{\text{a}}\text{t}\ddot{\text{s}}$ * $\text{or}\ddot{\text{z}}\text{ryv}\ddot{\text{a}}\text{t}\ddot{\text{s}}$, $\text{r}\ddot{\text{e}}\text{zdr}\ddot{\text{r}}\ddot{\text{a}}\text{s}\ddot{\text{e}}\text{c}$ (neben $\text{r}\ddot{\text{e}}\text{zr}\ddot{\text{r}}\ddot{\text{a}}\text{s}\ddot{\text{e}}\text{c}$) «erschüttern» urslav. * $\text{or}\ddot{\text{z}}\text{ru}\ddot{\text{s}}\text{it}\ddot{\text{s}}$, $\text{zdr}\ddot{\text{o}}\text{z}$ «Quelle» urslav. * $\text{iz}\ddot{\text{b}}\text{-roj}\ddot{\text{b}}$.

Zu beachten ist $\text{r}\ddot{\text{u}}\text{z}\text{d}\ddot{\text{e}}\text{r}\text{v}\ddot{\text{a}}\text{c}$ «zerreißen», dessen d wohl aus $\text{r}\ddot{\text{e}}\text{zdr}\ddot{\text{a}}\text{v}\ddot{\text{a}}\text{c}$ stammt.

3. š ist eingeschoben in $\text{p}\ddot{\text{s}}\text{č}\ddot{\text{u}}\text{ø}\text{l}\ddot{\text{a}}$ «Biene» urslav. * $\text{b}\ddot{\text{r}}\text{čela}$ p. pszczoła . Das von I. I. Mikkola Ив. отд. русск. яз. II. 426. genannte $\text{š}\text{č}\ddot{\text{u}}\text{ø}\text{l}\ddot{\text{e}}$ für $\text{č}\ddot{\text{u}}\text{ø}\text{l}\ddot{\text{e}}$ habe ich nicht gehört.

4. k ist eingeschoben in dem Komparativ $\text{ž}\ddot{\text{o}}\text{-}\ddot{\text{u}}\text{tk}\ddot{\text{s}}\text{i}$.

Anmerkung. Dies k stammt aus den zahlreichen Komparativen auf $\text{-tk}\ddot{\text{s}}\text{i}$ wie $\text{gl}\ddot{\text{a}}\text{tk}\ddot{\text{s}}\text{i}$ $\text{ř}\ddot{\text{a}}\text{tk}\ddot{\text{s}}\text{i}$ $\text{sn}\ddot{\text{a}}\text{tk}\ddot{\text{s}}\text{i}$ $\text{mj}\ddot{\text{i}}\text{tk}\ddot{\text{s}}\text{i}$ $\text{li}\ddot{\text{e}}\text{tk}\ddot{\text{s}}\text{i}$, welche ihr k aus dem Positiv bezogen haben.

5. g ist eingeschoben in $\text{ž}\ddot{\text{a}}\text{g}\text{v}\text{jic}\ddot{\text{a}}$ «Harz» p. żywica und in Vi. $\text{l}\ddot{\text{z}}\text{g}\ddot{\text{a}}$ neben $\text{l}\ddot{\text{ž}}\ddot{\text{a}}$ «Lüge».

6. χ ist eingeschoben allgemein in $\text{ma}\ddot{\text{s}}\chi\ddot{\text{u}}\text{ø}\text{pst}\text{v}\ddot{\text{e}}$ «Gesellschaft» kasch. Ram. $\text{ma}\ddot{\text{s}}\text{ø}\text{pst}\text{w}\ddot{\text{e}}$, $\text{p}\ddot{\text{ø}}\text{-t}\ddot{\text{s}}\chi\text{ø}\text{p}\ddot{\text{a}}$ «am Hause angebaute Schuppen» neben $\text{š}\ddot{\text{u}}\text{ø}\text{p}\ddot{\text{a}}$, und im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt bisweilen nach anlautendem š in Fremdwörtern: $\text{š}\chi\ddot{\text{a}}\text{ø}\text{l}\ddot{\text{a}}$ «Schale» neben $\text{š}\ddot{\text{a}}\text{ø}\text{l}\ddot{\text{a}}$, $\text{š}\chi\text{r}\ddot{\text{a}}\text{v}\ddot{\text{a}}$ «Schraube» neben $\text{š}\text{r}\ddot{\text{a}}\text{v}\ddot{\text{a}}$, $\text{š}\chi\text{r}\ddot{\text{a}}\text{m}\ddot{\text{a}}$ «Schramme» neben $\text{š}\text{r}\ddot{\text{a}}\text{m}\ddot{\text{a}}$, das einzige einheimische Wort mit diesem Einschub, welches ich gehört habe, ist Vi. $\text{š}\chi\ddot{\text{a}}\text{l}\ddot{\text{e}}\text{c}$ neben $\text{š}\ddot{\text{a}}\text{l}\ddot{\text{e}}\text{c}$ «betrügen».

7. b scheint eingeschoben zu sein in $\text{si}\ddot{\text{ø}}\text{blec}$ «ausziehen» $\text{si}\ddot{\text{ø}}\text{buc}$ «Schuhe ausziehen», doch stammt dies aus $\text{v}\ddot{\text{u}}\text{ø}\text{blec}$ $\text{v}\ddot{\text{u}}\text{ø}\text{buc}$.

8. v ist eingeschoben überall in $\text{v}\ddot{\text{a}}\text{s}\text{i}\ddot{\text{ø}}\text{v}\ddot{\text{n}}\text{ic}\ddot{\text{a}}$ «Raupe» p. $\text{w}\ddot{\text{a}}\text{s}\text{i}\text{enica}$, $\text{r}\ddot{\text{u}}\text{ø}\text{vjic}$ «schwärmen» $\text{r}\ddot{\text{e}}\text{v}\text{n}\ddot{\text{i}}$ «schwärmend» Vi. $\text{r}\ddot{\text{o}}\chi$ $\text{r}\ddot{\text{u}}\text{ø}\text{vj}\ddot{\text{u}}$ (neben sonstigem $\text{r}\ddot{\text{o}}\text{z}$ $\text{r}\ddot{\text{u}}\text{ø}\text{j}\ddot{\text{u}}$) «Schwarm» p. $\text{roi}\ddot{\text{c}}$ rojny $\text{r}\ddot{\text{o}}\text{z}$ und in allen Dialekten ausser dem Virchenziner bei den Adjektiven, welche die Bedeutung «trächtig» haben: $\text{sv}\ddot{\text{o}}\text{u}\text{ci}\ddot{\text{ø}}\text{l}\ddot{\text{a}}$ $\text{sv}\ddot{\text{o}}\text{u}\text{p}\ddot{\text{r}}\ddot{\text{s}}\ddot{\text{a}}$ $\text{sv}\ddot{\text{o}}\text{u}\text{zdr}\ddot{\text{i}}\text{ø}\text{bj}\ddot{\text{a}}$ Vi. $\text{s}\ddot{\text{o}}\text{u}\text{ci}\ddot{\text{ø}}\text{l}\ddot{\text{a}}$ $\text{s}\ddot{\text{o}}\text{u}$ -

pāršā sōuzdriēbjā vgl. russ. супоросая, es ist dies eine volksetymologische Anlehnung an das Pronomen svōj «suus».

9. n ist eingeschoben allgemein in skūmnāc «zupfen» kasch. Heist. skūbnāc p. skubać, bràēñic «etwas Böses verüben» p. broić, doch gehört dies vielleicht zu p. zbrodnia «Missethat» zbrodniaz «Missethäter», und individuell im Kluckener Dialekt hinter erweichtem m: mñāstē «Stadt» neben mjāstē, mñiēvā «Möve» neben mjīēva, vīmñā «Euter» neben vīmja.

10. l ist eingeschoben in glagùētāc gaglùētāc «schnattern» kasch. Ram. gagcētac und in kàēnēplā «Hanf» p. konopie, krùēplā «Tropfen» p. kropia (neben kropla), grāblā «Harke» p. grabie. Bei den letzten drei Wörtern ist es wahrscheinlich das aus dem Südslavischen bekannte «euphonische» l, das ja auch sonst im Westslavischen (os. ns. blido p. bluszcz pluć u. a.) erscheint. Ausserdem findet sich ein l-Einschub in vōsiēlñicā «Raupe» p. wāsienica, wahrscheinlich ist dies eine volksetymologische Anlehnung an vùēsēl.

11. r ist eingeschoben in pārporč «Farnkraut» p. paproč und scheinbar in spēkōrnī «ruhig», doch ist dies eine Mischbildung aus spēkōjnī und pēkōrnī.

12. j ist eingeschoben in pājčīnā «Ruder» kasch. Ram. paćēna, wohl in Anlehnung an pājčīnā «Spinnennetz».

13. Eigentümlich ist pē·dmjeckū neben pùēmjeckū «auf deutsch» aus *puēñemjeckū.

§ 86. Assimilation.

A. Assimilation im Stimmton.

Im Slovinzischen gilt ebenso wie in den übrigen Sprachen das Gesetz, dass stimmlose Konsonanten vor stimmhaften stimmhaft werden und umgekehrt z. B. lāžbā «Zahl» urslav. *ličьba, rājžbā «Einladung» urslav. *račьba, p̄rōutk «Vorfahr» urslav. *perdъkъ, nōūškā «Füßchen» urslav. *nožьka u. s. w. Besonders zu beachten sind Fälle wie jāpkē «Apfel» aus *jap̄lko urslav. *jablъko, p̄χlā «Floh» aus *p̄l̄χa urslav. *blъcha, drāžējn «Mark» aus *d̄r̄žējn urslav. *stržēnъ.

Die urslavischen Präfixe *sъ und *otъ erscheinen vor allen stimmhaften Konsonanten als z und vѣd z. B. zláčĭc «zusammenzählen», znàèšĕc «zusammentragen», vѣdnâkâc «forttreiben», vѣdrâvâc «abreissen» u. s. w. Ebenso treten sie auch als Präpositionen auf z. B. zlása «mit dem Fuchs», vѣd-lasâ «vom Walde». Es ist dies die vor stimmhaften Verschlusslauten und Spiranten entstandene Form, welche auch vor die Liquiden, Nasale und v, j verschleppt ist. Das stimmlose s des Präfixes *sъ ist geblieben vor dem epenthetischen n z. B. snĭšĕc «aufessen» urslav. *sъnĕstъ, snĭc «zusammenfassen» urslav. *sъnĕtъ, die Präposition *sъ erscheint auch hier als z z. B. znóu «mit ihr», znĭmĭ «mit ihnen», *otъ lautet überall vѣd z. B. vѣdnĭc «abnehmen». Ausserdem ist s- geblieben in smâtnĭ «betrübt» smâčĕc «betrüben» urslav. *sъmâčĕnъ *sъmâčĭtĭ, smjatâná «Sahne» urslav. *sъmetana, smjĕrc «Tod» urslav. *sъmĕrtъ, smjĕrk «Dämmerung» urslav. *sъmĕrkъ, sa-smjĭlâc «sich erbarmen» urslav. *sъmilajaty sĕ, svjâtk «Zeuge» urslav. *sъvĕdъkъ, vѣt- nur in vѣtvĕřĕc «öffnen» urslav. *otъvorĭtъ, bei diesen Wörtern wird die Zusammensetzung mit s- otъ- nicht mehr empfunden.

Im Satze gelten dieselben Gesetze, doch werden sie nicht so streng eingehalten. Die ursprünglich stimmhaften Konsonanten sind vor Liquiden, Nasalen, j und v gewöhnlich stimmhaft, ausgenommen sind Adverbia und Partikeln wie jákôš, kĕcôš, eš u. a. sowie kšouč, welche nur vor stimmhaften Verschlusslauten und Spiranten den stimmhaften Auslaut annehmen, wo er auch bei den ursprünglich stimmlosen Konsonanten allein üblich ist. Im Sprechtauslaut, wenn dies nicht zugleich der Satzauslaut ist, können ursprünglich stimmhafte Konsonanten stimmhaft sein, falls der nächste Sprechakt mit einem stimmhaften Laut beginnt, sie können aber auch stimmlos sein; ursprünglich stimmlose Konsonanten sind hier immer stimmlos. Im Satzauslaut können nur stimmlose Konsonanten stehen.

B. Assimilation in der Artikulationsart.

1. Assimilation benachbarter Konsonanten.

a. sš zu šš: blâšĭ «näher» zu blĭšĭ, roššâřĕc «ausbreiten» neben roššâřĕc.

b. sč zu šč: ščā «pisse» urslav. *sčā, ščlęc «Borste» urslav. *sčęcę, ręščęsęc «auseinanderkämmen» neben ręščęsęc.

c. zž zu žž: ręžžāęęc «zersägen» neben ręžžāęęc.

d. rž zu řž (d. i. ržž) ist vorauszusetzen für dřlęc «zittern» neben dřžlęc, dřřejn «Mark» neben dřžřejn.

e. šs zu ss (daraus s): bęšhı «göttlich» urslav. *božьskъ, ftāęstve «Geflügel» urslav. *pъtašęstvo.

f. řz (d. i. ržž) zu rz: rzęc «wiehern» aus *řzac urslav. *rъdzatę.

g. bm zu mn: vęęmnęc «über Nacht» urslav. *obъ noktъ, dremně «Zwerg» urslav. *drobьnoje, skųmnęc «zupfen» kasch. Heist. skųbnęc, vęęsųmjęc «besonders» urslav. *osobьnęc.

h. vm zu mn: rųmni «gleich» urslav. *orvnъ.

i. zm zu nm: St. želęnmi Instr. Plur. zu žlęlųz «Eichel».

k. žz zu žž: dęžžęš «wartest» urslav. *dožьdešъ.

2. Assimilation nichtbenachbarter Konsonanten.

a. s—š zu š—š: ššęc «zischt» zu šęc, ššęc «Dürre» neben sęc, šęcmjeń «Platte von Dachrohr» kasch. Pobl. sęczmień.

b. s—š zu s—s: sęc «Tierhaar» kasch. Heist. šęcšl.

c. ž—s zu ž—š: lęžš «Logis» aus dem Deutschen.

§ 87. Dissimilation.

A. Dissimilation benachbarter Konsonanten.

Es finden sich nur Beispiele für die Veränderung des ersten Konsonanten.

a. kk zu tk: mjthı mjtkę «weich» urslav. *mękъkъ, lethı lętkę «leicht» urslav. *lęgъkъ.

b. šř (aus čř) zu sř (daraus stř): střųda «Herde» urslav. *čerda, střųnk «Handgriff» urslav. *černъkъ.

c. žř zu zř (daraus zdř): zdřębjęc «Fohlen» urslav. *žerbę, zdřųdlo «Quelle» urslav. *žerdlo.

d. řž (d. i. ržž) zu rž: ržieç «wiehern» aus *řžieç urslav. *ръžеть, ržieç «wiehert» aus *řžieç urslav. *ръže(тъ).

e. nn zu ln: sãhļeļnĩk «Tuchmacher» neben sãhẽjnĩk.

B. Dissimilation nichtbenachbarter Konsonanten.

1. Die Dissimilation trifft den ersten Konsonanten.

a. ž—ž zu z—ž: žãųžã neben žãųžã (und žãųžã nach 2. d. oder nach § 93 Zusatz) Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu žãųγã «Säge».

b. š—š zu s—š: sãškã «Tannenzapfen» urslav. *šiška.

c. š—ž zu s—ž: slãžã neben šlãžã «Schleuse».

d. ž—ž zu ř—ž: řãžãc «schlafen» kasch. Ram. žužac.

e. ř—r zu ž—r: žļebrø neben řļebrø «Rippe» urslav. *rebro.

f. ř—ř zu j—ř: sa-jļebrĩ «juckt sich» neben sa-řļebrĩ.

g. l—l zu r—l: hãrtlã «Halfter» nnd. halftl.

2. Die Dissimilation trifft den zweiten Konsonanten.

a. r—r zu r—l: drãļel drãklã «Drücker», šrãblã Gen. zu šrãbër «Schrubber», γrõubëljõun neben γrõubërbjõun «Grobian», trẽjýtël «Trichter».

b. (n)—n zu (n)—l: bãbël bãblã «Trommel» urslav. *bãbъnъ.

c. š—ž zu š—z: šlãžã neben slãžã «Schleuse».

d. ž—ž zu ž—z: žãųžã neben žãųžã žãužã Dat. Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu žãųγã «Säge», doch vgl. § 93 Zusatz.

C. Konsonantenschwund durch Dissimilation.

Ein durch Dissimilation verursachter Schwund ist nur bei r nachzuweisen in pãrpõç «Farnkraut» neben pãrpõç, šnëbrëstkã «Schnürbrust» und řãbreve «Charbrow».

§ 88. Umstellung von Konsonanten.

A. Vertauschung zweier Konsonanten.

1. Vertauschung benachbarter Konsonanten.

a. gd zu dg: dgãkãc «gackern» p. gdakãc, Dgõunsk «Danzig» p. Gdańsk.

- b. gz zu zg: zglùḡ «Hemd» p. gzło č. kzlo urslav. *kъzlo.
 c. ldj (lh) zu đlj: Vi. đljìḡt «Kelle» gsz. lhìḡt.
 d. sn zu ns: čè ḡnsk «Knoblauch» p. czosnek.
 e. lχ zu χl: pylā «Floh» p. pchla urslav. *blъcha.
 f. lr zu rl: rígzdórlā Gen. zu rígzdārēl «Thaler» aus *rígzdólra
 aus dem d. rígzdaler, kārīāc neben kārīāc «wälzen, rollen».
 g. vr zu rv: trvāc «dauern» urslav. *tvъratъ.
 h. žf zu řz ist für ržéc «fressen» urslav. *žertъ anzunehmen.

2. Vertauschung nichtbenachbarter Konsonanten.

- a. p—t zu t—p oder t—p zu p—t: pātēl neben tāpēl «Schmetterling», pàḡt neben tàḡp «Topf», doch stammt hier wohl pàḡt aus dem Ndd., tàḡp aus dem Hd.
 b. g—b zu b—g: vobegōjní neben vobēbōjní «gottesfürchtig».
 c. z—ř zu ř—z: řùḡzā «Morgen-, Abendröte» p. zorza urslav. *zorja.
 d. l—z zu z—l: zìḡl «der Thränen» zìḡlkā «Thränchen» p. lez lezka urslav. *slъzъ *slъzъka.
 e. l—ž zu ž—l: žìḡl «der Lügen» aus *lež.
 f. r—z zu z—r: zěrvjāḡc «rosten» zìḡrvjinā «Rost» p. rdza urslav. *rъdja.
 g. l—r zu r—l: Vārblāgā «der 1 Mai» aus Walpurgis.
 h. l—m zu m—l: hēmēl neben hēlēm «Rüster» p. iłm.

B. Sonstige Umstellung von Konsonanten.

1. Über die Umstellung von r l in den urslavischen Gruppen or er ol el řl s. die §§ 41, 42, 43, 44, 48 A. a.
 2. Slz. pāspjēr «Stiefsohn» aus *pasērp urslav. *pasъrbъ p. pasierb, danach auch paspjērācā pasprācā «Stieftochter» für urslav. *pasъrbica p. pasierbica.
 3. Slz. stfānā «Rohr» aus urslav. *trъstina p. trzcina.

§ 89. Wechsel von Konsonanten.

A. Wechsel in der Artikulationsart.

1. Wechsel zwischen stimmlosen und stimmhaften Konsonanten.

a. k : g : č̣ə·uknóuc č̣ə·ukác «kriechen» p. czołgnać czołgać, jìęklăcă «Baumnadel»: jìęglă, pāknoúc «knallen»: pāgvjică «Klapperbüchse», trăuskă: drăuzgă «Span».

b. t : d : sêtem «sieben»: sóudmî «siebenter», trăuskă: drăuzgă «Span», drapjîřec «quälen»: kasch. Bk. trapierzec, döpjêřă «eben erst»: abg. topръvo (volksetymologische Anlehnung an dē-).

c. p : b : ṭəbòul «Pappel»: p. topol, pəgəbòjñî: bəgəbòjñî «gottesfürchtig» (volksetymologische Anlehnung an pə-).

d. c : dz : gărcel «Kehle»: p. gardziel, zìęgnə «Rogen»: kasch. Heist. cēgnö.

e. s : z : cêsör: cêzör «Kaiser» (Einfluss des Deutschen).

f. š : ž : vəpăžə «Gürtel an der Schürze»: kasch. Ram. wəpəšə.

2. Wechsel zwischen Verschlusslauten und Spiranten.

a. k : χ : cvjĩχlă cvjĩχël «Runkelrübe»: p. ćwikła, kəc kè·còš «ogleich»: p. choc chociaz, liękcęc «kitzeln»: p. łechtac, pāhěr «Hautblase»: p. pęcherz, vobjărkñec «toll werden»: kasch. Ram. wəbarχñec, kăřt «Strandhafer»: kasch. Heist. χăřt, šătlăk «Kreuzdorn»: kasch. Ram. šatłax, măultěk «Mahlzeit»: kasch. Ram. mólteχ, vărķštedă: vărķštedă «Werkstatt», vjěřχ: vjěřk (aus *vьrěškъ) «Gipfel».

b. g : γ : părγ părγă «Schwelle»: p. próg, GGa. γvjì·zdăc: gsl. gvjìzdăc «pfeifen».

c. t : s : tvăřec «zanken»: p. swarzyć.

d. p : v : pəgəbòjñî: vəgəbòjñî «gottesfürchtig» (Anlehnung an və-).

e. b : v : bătüg: Vi. vătüg «Peitsche» (Anlehnung an vā-).

3. Wechsel zwischen Verschlusslauten und Nasalen.

a. p : m : pătěl «Schmetterling»: p. motyl.

b. b : m : bōṽknōṽc : mōṽknōṽc «summen», bjērc «Nadel zum Netzstricken»: kasch. Heist. mōrc.

4. Wechsel zwischen Spiranten und Nasalen.

v : m : dēvēl : dēmēl «Stromkarpfen», mjīvø «vorbei»: p. mimo.

5. Wechsel der Spiranten.

a. γ : h : γāršlā : hēršlā «Gerstel».

b. z : ž : bāržø : GGa. bāržø «sehr», bèš «ohne»: p. bez, zńfjā : žmjfjā «Natter».

6. Wechsel zwischen Affrikaten und Spiranten.

a. c : s : špējck : špējšk «junger Lachs», stfējncā : stfējnsā «Werg», bācnōṽc : GGa. būsnōṽc «stossen», māš «Art Netz»: kasch. Ram. mance, cknōṽc «wittern»: vāsknōṽc «aufspüren», vètesnōṽc «erwachen»: p. ocknač, vøct «Diestel»: p. oset, karūc «Karausche»: kasch. karus.

b. č : š : zōuč : zōuš «was für ein» (Anlehnung an -š aus -že), žīčā «Haus»: sloven. hiša.

c. č : ž : žīčā «Haus»: ns. chyža.

d. z : z : grāžec : grāžec «versenken», vāžādlo : vāžādlo «Gebiss», Kl. H. Vi. žiēlōuz : St. wslz. žiēlōuz «Eichel».

7. Wechsel der Affrikaten.

c : č : cmír «etwas Winziges, besonders kleine Fische»: kasch. Ram. čmyr, pārpōrc «Farnkraut»: p. paproć, zānøkcīcā «Nietnagel»: p. zankcica, pødnøkcīcā : pødnøkcācā «Nagelschwür», celāčīnā : celācānā «Kalbfleisch».

B. Wechsel in der Artikulationsstelle.

1. Wechsel zwischen Gutturalen und Labialen.

a. k : p : vāṽkne «Kreide»: p. wapno, vøkølācā : vøpølācā «Umgegend» (Anlehnung an pølā «Feld»).

b. g : b : sa-gzāc : Vi. sa-bzāc «biesen» (Einfluss des Deutschen oder verschiedene Wurzeln).

c. g : v : glāṽsnī «eigen»: p. własny, gøspedøř : vøspedøř «Wirt» (Anlehnung an vøř-), Genitivsuffix -vā : p. -go (etymologisch verschieden), Zāgøřācā : Zāvøřācā «Sageritz (O. N.)».

2. Wechsel zwischen Gutturalen und Dentalen.

a. k : t: cknóuc «wittern»: urslav. *tjьtnať, šatlāk «Kreuzdorn»: p. szakłak, fèrkáč «flöten»: kasch. Ram. fertac, máulték «Mahlzeit»: kasch. Bk. moltet.

b. k : d: klābāc «aushöhlen»: p. dłubać (Anlehnung an klāc oder Einfluss des Deutschen).

c. g : d: smārglānā «Faulbaum»: urslav. *smordlina, žāgle «Stachel»: p. żądło, mglāuc: mdlāuc «ohnmächtig werden», vjāgnóuc: vjādnóuc «welken», Vi. góyslā: gsz. dóyslā «Zahnfleisch».

d. χ : s: čičlēc «hecheln»: čičslā «Hechel», smārā «Nebelwolke»: p. chmura.

e. χ : š: šlāpāc «saußen»: kasch. Ram. χlapac, šlieptāc «saußen»: p. chłeptać, šrāpāc «mit den Zähnen knirschen»: p. chrupać.

3. Wechsel zwischen Dentalen und Labialen.

n : m: nīędvjēz «Bär»: W. mjīędvjēz (Anlehnung an nīę-), sōudnī zējn: GGa. sōudmī zējn «der jüngste Tag» (Volksetymologie).

4. Wechsel zwischen Dental und Palatal.

ž : j: zažāřālī: zajīřālī «heiser».

5. Wechsel zwischen Dentalen und Liquiden.

a. n : l: Vi. žācōun: gsz. žācōl «Specht», sèršēn: sèršēl «Hornisse», hāufnā «Hafen»: hāflā «Mündung».

b. ž : ř: vuřāsnóuc «erschrecken»: abg. žasnāť, smāřēc «prägeln»: kasch. Ram. smažéc, řāžāc «träumen»: kasch. Ram. žužac, řiębrø: žiębrø «Rippe».

c. š : ř: pšējncā: GGa. přějncā «Weizen».

d. z : l: jāuc «Dachs»: kasch. Ram. jōzc p. jazwiec.

6. Wechsel zwischen Liquida und j.

ř : j: sa-řiębři: sa-jiębři «juckt sich».

7. Wechsel der Liquiden.

l : r: kēscōul «Haufen von Brennholz»: russ. костеръ.

§ 90. Konsonantendehnung und -kürzung.

Wie in § 63 gesagt ist, sind im Slovinzischen zwei Arten von Konsonantendehnung zu unterscheiden, die etymologische und die phonetische Dehnung.

Die etymologische Dehnung findet sich überall da, wo zwei im Urslavischen durch **ъ ъ** getrennte Konsonanten gleicher Artikulation durch den Schwund dieser Laute zusammengetroffen sind z. B. *rössãžec* aus urslav. **orzъsãžiti*, *mãtcã* aus urslav. **matъcě*. Sie findet sich nach betonten und unbetonten Vokalen.

Die etymologische Dehnung beruht überall auf Neubildung. Dies beweisen die Fälle, wo eine ursprüngliche Doppelkonsonanz vereinfacht ist: *rũsõçã* «Gabelung» p. *rozsocha*, *rũsõçl* «Fischbrühe» russ. *разсолъ*, *zecãní* «kindisch» p. *dziecinny*. Ebenso ist anlautende Doppelkonsonanz in *žlę* «brennt» aus urslav. **žьže* — auch in den Kompositen z. B. *zãžã* —, *vjļęçór* «am Abend» p. *w wieczór*, *sõbõu* «mit sich» urslav. **sъ sobojã* und antekonsonantische z. B. *vjļęshĩ* «ländlich» vereinfacht.

Die phonetische Dehnung erscheint nur nach kurzen haupttonigen Vokalen, hier jedoch regelmässig ausser in der letzten Silbe im Sprechtaktauslaut, wo keine Dehnung eintritt. Die phonetische Dehnung findet sich dabei

1. im gesammten Slovinzischen

a. hinter betontem **o** z. B. *võ'tcã võ'ctã põ'tpjĩšã võ'dnõsã*; ausgenommen sind die Fälle, in denen urslav. **podъ* **otъ* als *põde võte* auftreten z. B. *põdepyçũã võtesũã*;

b. bei **n** in der Gruppe *anc* z. B. *brã'ncã, põslã'ncã, kõçã'ncã*;

c. in einigen Fremdwörtern z. B. *prẽ'sã, adrẽ'sã, fi'ntã* u. a., nur *ãndër'ërçk* hat kurzes **n**;

d. bei **r ř** in *er eř* aus urslav. *ьr* z. B. *sẽ'rsẽl, sẽ'řpã*, ausgenommen ist *sẽrçcã*;

2. im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt bei **l** hinter den nach § 54 gekürzten Kurzstufenvokalen z. B. *bjã'lkã zĩ'lkã bji'lšĩ pã'lkã*;

3. im Westslovinzischen nach **ã, ä, i, u** und den monophthongisierten

uθ, iθ z. B. rã·bã, câ·χθ, vji·vã, ščù·kã, dù·mä, dři·mãc, nur j ist nach i kurz, das i aber lang z. B. bjĩja.

Im Sprechtauslaut aber heisst es vètc, kəχãnc, près, Vi. silk, pùlk, wslz. žãk, ràk.

§ 91. Verlust und Erhaltung der Erweichung.

An teils aus dem Urslavischen ererbten, teils neu entstandenen weichen Konsonanten besass das Slovinzische ursprünglich: p b v m n č š ž ř j. Von diesen sind p b v m n j weich geblieben, die übrigen sind hart geworden.

Dass c ž ř j noch innerhalb des Slovinzischen weich gewesen sind, ist nicht nachzuweisen, denn die § 31, 1. besprochene Spaltung der palatalen Vokale ist schon vorslovinzisch und das Fehlen des Übergangs der langstufigen a i u in ə ɤ é ɔɤ vor l aus j beweist nichts, da das ursprünglich harte l zu ł geworden war.

Bei č ž š ř j z ist dagegen die Erweichung noch innerhalb des Slovinzischen vorhanden gewesen. Dies wird dadurch bewiesen, dass nach č und ž die kurzstufigen i- und u-Laute als i u erscheinen vgl. § 34 A. a., § 36 A. a., § 40 l. A. a., und dass vor č, š, ž, ř, j im Silbenauslaut nach e-Vokalen und ə ein j entwickelt ist vgl. § 50 B. 2., 4.

Die als erweichte Konsonanten erhaltenen p b v m haben sich zu pj bj vj mj entwickelt vgl. § 72 A. 2. 3. und sind als solche vor Vokalen geblieben. Vor Konsonanten und im Auslaut sind sie hart geworden vgl. § 72 A. 4., v ist zum Teil in j übergegangen vgl. § 72 B. 3. c. d.

Besonders zu beachten ist die Lautgruppe čvj. Diese ist vor nicht palatalen Vokalen als solche nur im Kluckener Dialekt erhalten, sonst ist sie zu čv geworden z. B. čvãrtĩ: Kl. čvjãrtĩ «vierter», čvãrdĩ: Kl. čvjãrdĩ «hart». Dagegen ist čvj vor palatalen Vokalen überall geblieben z. B. čvjěřč «Heimchen», čvjěřžěc «begräftigen», čvjěřc «Viertel».

Das n ist geblieben, nur im Silben- und Wortauslaut ist es ausser nach unbetontem e hart geworden vgl. § 73 A. 2. 3, b.

Innerhalb des Slovinzischen sind an weichen Konsonanten neu entstanden h ħ χ und k ĝ γ. Beide Gruppen sind aus den urslavischen

Gutturalen k g ch hervorgegangen, erstere vor sekundären e- und i-Lauten vgl. § 81 A. 2., letztere im Silbenauslaut nach e, é, i, ĭ und ĵ vgl. § 81 B. 1.

§ 92. Die Konsonanten im Wortauslaut.

Im Wortauslaut haben die Konsonanten folgende Veränderungen erlitten:

1. Die sonst weich gebliebenen Konsonanten sind hart geworden, nur *ń* ist nach unbetontem e weich geblieben.
2. Stimmhafte Konsonanten sind stimmlos geworden.

Anmerkung. Hierdurch erklärt sich der Nom. *ksóuc* gegenüber *ksāzā* und der stimmlose Stammlaut in *bějs p. bez, mūsk p. mózg*.

3. Postkonsonantisches *ĭ* ist geschwunden.
4. *ĵ* ist nach *oŷ, è, ů* geschwunden.

ANHANG ZUM KONSONANTISMUS.

§ 93. Spuren urslavischer Lautgesetze.

Auch hier kann es nicht meine Aufgabe sein, die Spuren sämtlicher urslavischer Lautgesetze nachzuweisen. Diese kommen vielmehr nur soweit in Betracht, als sie zum Verständnis des gegenseitigen Verhältnisses des slovinzischen Formenbestandes von Wichtigkeit sind.

1. Die Gutturalen k g ch und die Verbindungen sk zg sind vor den palatalen Vokalen e ě (= idg. ē) ĭ (= idg. ĭ ej) ė und ь zu č ž (aus dž) š šč ždž geworden. Dies Lautgesetz ist noch in folgenden Fällen bemerkbar:

- a. Im Vok. Sing. der mask. o-Stämme: *člòeŷječā* zu *člueŷjek*, *buožā* zu *bóug*, *strāšā* zu *strāχ*.
- b. Im Nom.-Akk. Dual. der i-Stämme: *vàeči* zu *vàeke*, *vūšā* zu *vūχe*.

c. In der 2. Sing.—2. Plur. des Prs. der e-Verba: řiěčěš zu řiěka, strážěš zu stráža.

2. Die Gutturalen k g ch sind nach palatalen Vokalen vor dem Akzent zu ć dz ś geworden. Dies ist noch zu spüren bei kláčac: Prs. klíčā, stráčac: Prs. strífčā, scāc: Prs. ščā, rzāc: Prs. ržļe, χlūopc: Vok. χlūopčā, ksōuc: Vok. ksāžā.

3. Die Gutturalen k g ch sind vor ě und i (= idg. ōj āi) zu ć dz ś geworden. Die Wirkungen dieses Lautgesetzes findet sich in folgenden Fällen:

a. Im Lok. Sing. der mask. und neutr. o-Stämme: dācā: dāk, sniězā: snég, mjiešā: mjieχ, vācā: vāke, vjizā: vjļe, vūšā: vūχe.

b. Im Nom. Plur. der mask. o-Stämme: rābācā: rābok, strāšā: strāχ.

c. Im Lok. Plur. der mask. o-Stämme: dacéχ: dāk, rozéχ: rōug, mješéχ: mjieχ.

d. Im Dat.-Lok. Sing. der a-Stämme: lōucā: lōukā, drūozā: drūogā, mūšā: mūχā.

e. Im Nom.-Akk. Dual. der a-Stämme: rācā: rākā, nūozā: nūogā, pāzāšā: pāzāχā.

Anmerkung. Der Imp. der e-Verba hat č ž nach dem Ind. angenommen: řiěči strážā. Beispiele für den Lok. Plur. und Nom.-Akk. Dual. der neutr. o-Stämme sind nicht vorhanden.

4. Die Lautgruppen kj gj chj sj zj slj skj zgj sind zu č ž (aus dž) š š ž šļ šč ždž geworden, tj dj stj zdj irgendwie modifiziert. Dies zeigt sich noch in folgenden Fällen:

a. In der 1. Sing. Prs. der i-Verba: prāoša: prāosēc, vāoža: vāozēc, māšļa: māslēc, pūšča: pūscēc, jięžža: jięzžēc, krōuča: krācēc, gārža: gāržēc.

Anmerkung. Im Slovinischen haben wie im Polnischen die 3. Plur. und das Part. Prs. stets denselben Stammlaut wie die 1. Sing.

b. In dem mit j gebildeten Präsens: skáuča: skākāc, χlīša: χlā-χāc, pjīša: pjīsāc, kāuča: kāzāc, cīšča: cāskāc, gvjīžča: gvjīždāc, šlepča: šleptāc.

5. Das urslav. kt ist irgendwie modifiziert. Dies zeigt sich im Inf. der Wurzelverba: řīec: řīekā, mūec: mūegā.

6. Die Lautgruppe tt ist zu st geworden. Hierauf beruhen die Inf. plīesc: plūetā, būesc: būetā.

Zusatz. Die Behandlung des γ vor palatalen Vokalen.

Das fast nur in Fremdwörtern vorkommende γ ist

a. vor i (= urslav. y) zu j geworden: žājī Gen. Sing. Nom.-Akk. Plur. zu žājγā, mūrjī Nom.-Akk. Plur. zu mórγ;

b. vor e (= urslav. ě aus oǝ aǝ) zu z oder ž geworden: mōrzēχ Lok. Plur. zu mórγ, rējzā rējžā Dat.-Lok. Sing. Nom.-Akk. Dual. zu rējγā. Im ersten Falle ist γ der Analogie von g:z, im andern der von χ:š gefolgt.

C. Betonung.

1. Der Silbenakzent.

§ 94. Musikalische und expiratorische Betonung.

Der slovinzische Akzent ist, wie aus den Vokalschwächungen der unbetonten Silben hervorgeht, vorwiegend expiratorisch. Den Wort- und Satzaccent können wir sogar als rein expiratorischen Akzent behandeln, da die hier vorhandenen Verschiedenheiten nach den verschiedenen Sprechbedingungen (ruhiges, gleichmässig fortlaufendes Erzählen und in Aufregung und Leidenschaft hervorgestossene Sätze, Aussage-, Frage- und Ausrufsätze u. s. w.) beständig wechseln und eine genaue Beschreibung daher gar nicht zulassen.

Anders ist es beim Silbenakzent. Wenn auch hier die expiratorische Seite der Betonung ebenfalls am stärksten hervortritt, darf doch die musikalische Seite derselben nicht vernachlässigt werden, da sie zur Charakterisierung der beiden Akzentarten nicht am wenigsten beiträgt. Dazu

kommt, dass auch die musikalische Betonung im wesentlichen hier fest ist — eine Abweichung habe ich nur in dem § 95 Anm. 1. erwähnten Falle bemerkt — und so ein integrierender Bestandteil des Akzents ist. Jedoch ist auch hier die expiratorische Seite der Betonung als die wichtigste zu berücksichtigen.

§ 95. Die Akzentqualitäten.

Das Slovinzische unterscheidet zwei qualitativ verschiedene Akzente, den scharfen Ton und den dehnenden Ton.

Der scharfe Ton ist in expiratorischer Beziehung ein eingipfliger, einfach fallender, schwach geschnittener Akzent. In musikalischer Beziehung ist derselbe ebenfalls fallend. Er gleicht dem bei langen Vokalen gebräuchlichen Akzent des Norddeutschen (z. B. *hd.* habe, Ehre, Braut, weiss, *ndd.* hūs, gōs) und dem gestossenen Ton des Litauischen.

Anmerkung 1. Der scharfe Ton ist ein musikalisch steigender, wenn ein denselben auf der Endsilbe tragendes Wort fragend ausgesprochen wird z. B. *dōym? tēpōrk?*

Der dehnende Ton ist ein expiratorisch zweigipfliger Akzent mit stärkerem ersten Gipfel. Über die musikalische Tonbewegung dieses Akzents habe ich nicht zu voller Sicherheit gelangen können, ich kann nur soviel sagen, dass der zweite Gipfel tonisch höher liegt als der erste. Ob die Tonbewegung mit der Expiration parallel gehend eine fallendsteigende oder ob sie einfach steigend ist, konnte ich nicht feststellen.

Anmerkung 2. Ob der dehnende Ton mit dem schleifenden Ton des Litauischen zu vergleichen ist, kann ich nicht bestimmen, da die Beschreibungen des letzteren zu sehr von einander abweichen. Mit dem im Norddeutschen vor Silbenschwund auftretenden Akzent (z. B. *hd.* liegt, brauet, weist, *ndd.* gōs müs) ist er nicht identisch, denn dies ist ein eingipfliger Akzent, der dehnende Ton aber ein zweigipfliger.

§ 96. Der scharfe Ton.

Beim scharfen Ton hat die Expiration schon beim Beginn des Vokals ihre grösste Stärke und nimmt dann kontinuierlich ab. Auch die grösste Tonhöhe liegt, abgesehen von dem § 95 Anm. 1. genannten Fall, auf dem Anfang des Vokals und sinkt mit dem Abschwellen der Tonstärke. Der Schluss der gesammten Tonbewegung erfolgt bei der Bildung des die Silben trennenden Konsonanten oder beim Wortende.

Von den im Silbenauslaut stehenden Konsonanten nehmen die Liquiden, Nasale und *v* an der Tonbewegung teil, die übrigen Konsonanten bleiben von ihr unberührt. Am deutlichsten hörbar ist dies in dem § 95 Anm. 1. erwähnten Falle, wo bei *təpǫrk?* die grösste Tonhöhe erst innerhalb des *r* erreicht wird. Die nicht zur Tonsilbe gehörigen Konsonanten nehmen niemals an der Tonbewegung teil.

Der scharfe Ton findet sich nur bei den Langstufenvokalen, also bei *ǣ, è, ĭ, ò, ù*, sowie bei *ø* in den Diphthongen *øǣ* und *øù*, soweit diese auf *aǣ, aù* und langstufigem *ɛl, ɛl* beruhen.

Anmerkung. Aus der oben erwähnten Erscheinung, dass die silbeauslautenden Liquiden und *v* an der Tonbewegung teilnehmen, die silbetrennenden aber nicht, ist es zu erklären, dass die Langstufenvokale vor tautosyllabischen Liquiden und *v* z. T. Veränderungen erlitten, vor heterosyllabischen aber nicht. Die vor Nasalen eingetretenen Veränderungen sind anderer Art, sie beruhen auf einer Vorwegnahme der nasalen Artikulation. Auch sonst scheinen die silbeauslautenden Konsonanten an der Tonbewegung beteiligt gewesen zu sein, wie aus der Entwicklung des *ǣ* (§ 50 B.) hervorgehen dürfte.

§ 97. Der dehnende Ton.

Beim dehnenden Ton setzt die Expiration beim Beginn des Vokals stark ein, lässt dann nach und schwillt von neuem an bis zu einem zweiten Gipfel, welcher jedoch nicht die Stärke des ersten erreicht. Über die

musikalische Tonbewegung habe ich § 95 schon bemerkt, dass die grösste Tonhöhe erst beim zweiten Gipfel erreicht wird, dass ich aber über die sonstige Bewegung nichts mitteilen kann.

Der dehnende Ton unterscheidet sich von dem scharfen besonders dadurch, dass nicht nur die silbeauslautenden, sondern auch die silbetrennenden Konsonanten häufig an der Tonbewegung beteiligt sind. Dies ist überall da der Fall, wo dem dehnend betonten Vokal ein gedehnter Konsonant folgt, also besonders im Westslovinzischen. Hier vollzieht sich die Tonbewegung in der Weise, dass bei Beginn des gedehnten Konsonanten der zweite Gipfel seine grösste Stärke noch nicht erreicht hat, so dass diese in den Konsonanten fällt. Bezeichnen wir den Hauptgipfel mit ', den Nebengipfel mit ` , so würden čěřŭ·nĭ žà·lă rà·bă lâ·pă unter Berücksichtigung der Silbentrennung darzustellen sein als čěřŭ̀n-ĭ žắf-lă ráb-bă láp-pă.

Ebenso liegt die Sache im Silbenauslaut. Auch hier nehmen nach kurzen Vokalen die Konsonanten an der Tonbewegung teil, so dass also grà·nca zĭ·lkă døbà·tkŭ lâs als gránh-că zĭf-kă dē·bătŭ-kă lâs darzustellen wären.

Nach langen Vokalen sind nur die silbeauslautenden Konsonanten an der Tonbewegung beteiligt, die silbetrennenden aber nicht. Hier wird der zweite Gipfel erreicht, ehe der silbetrennende Konsonant gebildet wird. Danach wären lâpă răbă darzustellen als lââ-pă ráâ-bă.

Bei den aus urslav. *podъ *otъ hervorgegangenen pède- vètenimnt auch die zweite Silbe an der Tonbewegung teil, pèdepχná vè-tejda wären demnach durch pèdè-pxná vètèj-da darzustellen.

Der dehnende Ton findet sich nur bei den Kurzstufenvokalen, also bei a, à, ä, e, ε, ię, i, u, uę, ą und ø aus urslav. o und in dem Diphthong øų, soweit dieser aus kurzstufigem ѣl ѣl entstanden ist.

Anmerkung. Durch die zweigipflige Betonung der Kurzstufenvokale erklärt sich die Länge des à i u im Ost- gegenüber der Kürze im Westslovinzischen, ferner die häufigen Monophthongisierungen der Kurzstufendiphthonge und das Auftreten des unbetonten *ø nach dehnendem Ton.

2. Der Wortakzent.

§ 98. Vorbemerkung.

Der Wortakzent des Slovinzischen ist frei, d. h. er ist nicht wie der des Polnischen und Čechischen an eine bestimmte Silbe gebunden. Auch darin ist er unbeschränkt, dass er auf jede beliebige Silbe des Worts fallen kann und nicht etwa wie der des Griechischen an eine bestimmte Silbenzahl gebunden ist.

In den einzelnen Paradigmen ist ein reger Akzentwechsel vorhanden. Es ist jedoch eine Tendenz zu bemerken, bei mehrsilbigen Stämmen, besonders in der Substantiv-, seltener in der Verbalflexion, den Akzent auf der ersten Silbe festzulegen. Irgend etwas Bestimmtes hierüber zu sagen, ist nicht möglich, da derartig betonte Formen nur sehr vereinzelt auftreten und meistens den Eindruck eines Sprechfehlers machen, häufig auch als solche empfunden werden. In der folgenden Darstellung nehme ich auf diese vereinzelt Abweichungen keine Rücksicht, da ich hier nur individuelle Einzelheiten aufzuzeichnen hätte.

§ 99. Die Betonung der maskulinen Substantiva.

Für den Akzentwechsel in der Flexion der Maskulina gelten folgende allgemeine Regeln:

1. Endbetonte Formen finden wir nur bei den einsilbigen Stämmen, bei den mehrsilbigen Stämmen darf der Akzent nicht über die letzte Stammsilbe hinausrücken.

2. Der Gen., Dat. und Instr. Sing., der Nom.-Akk. Plur., der Nom.-Akk. und Dat.-Instr. Dual. sowie der mit der Endung -ã gebildete Lok. Sing. haben immer denselben Akzent wie der Nom. Sing., bei den übrigen Kasus, dem Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. sowie bei dem mit der Endung -ã gebildeten Lok. Sing. kann Akzentwechsel eintreten.

Anmerkung. Diese Regel gilt nicht für die Maskulina auf -a
s. u. IV.



I. Die Maskulina mit einsilbigem Stamm.

Bei diesen finden sich zwei Betonungstypen, nämlich:

1. Sämtliche Kasus betonen dieselbe Silbe wie der Nom. Sing., d. h. die Stammsilbe.

2. Der Lok. Sing. auf -ä, der Gen. Plur. auf -ou̇ -ī, der Dat., Instr. und Lok. Plur. betonen die Endung, die übrigen Kasus die Stammsilbe.

Anmerkung. Der übrigens ziemlich seltene Dat. Plur. zieht gern den Akzent auf die Stammsilbe zurück, doch lassen sich hierüber bestimmte Regeln nicht geben.

A. Den Betonungstypus 1. haben folgende Maskulina:

1. Die Wörter, welche in der ganzen Flexion langstufigen Stammvokal haben: ärt, äulf, bäypst, bäyt, bík, bläuzen, bloun, bou̇l, bou̇s, bou̇t, bou̇k, brȯt, brȯs, bür, cául, cmír, cüd, čvjěč, dél, dóul, díděr, dróug, drúy, drou̇n, dúχ, dún, dús, zěl, ftäyχ, gäul, gnäyt, gróud, grěý, gúz, γläuzer, γlíd, γräuf, γräyp, γräs, γräy, háyk, hfjěl, hâběl, χlév, χlóud, χróust, χróust, χróušč, jíběl, jál, kăyběl, kăuder, klějšč, klêvēr, klín, klívr, klóum, kloun, klúč, klút, knäyp, kníp, knúst, kóyt, kráun, króul, krák, kříz, křél, křoun, kâděl, kâžel, kín, láujěr, lín, lísk, lítěr, lóucěr, lóyt, lóyz, lâděr, lüg, lük, mául, mêtěr, Mjéls, mjíč, mjístř, mlějč, mlóuč, móudä, mü̇l, mü̇sk, nórt, ou̇st, párt, pául, pék, pí̇k, pjóuzä, pláun, pláust, pláušč, práum, prís, príšč, pə·jk, pâděl, pás, rjěl, ríl, ríš, róum, Rús, sâurèn, sâuz, slép, slúp, smärz, smóulš, Smüg, sóud, spjík, spjín, srául, stoun, stóup, strějž, stríg, sväyk, ščit, šepěr, šivr, šlpěr, šlóum, šouněr, šoupěr, šout, špâus, špóyk, šrâděr, štír, štrjěl, štúk, Švéd, táyhěl, tíý, trél, trícä, troun, trúp, tróud, trâusk, hějž, hfděl, híj, híl, vául, vâus, vízěr, vjěyχ, vjíd, vláyhí, vóyt, vóufs, vóusä, vróuběl, vúd, zául, zboun, zdún, zíp, zə·jc, žáuk, žául, žóyt.

Eine Ausnahme machen nur die Fremdwörter cə·uběr, kúy, kâtěr, pláustěr, šlúk sowie djə·uběl, welche den Betonungstypus 2. haben.

2. Die ohne besonderes Ableitungssuffix gebildeten Verbalsubstantiva:

čín, čò·uk, drāk, gvjízđ, χóđđ, χūχ, křák, mjàøt, mrāk, pāk, pláč, řát, skùøk, stāk, šiept, štúk, švjīst, tráť u. s. w.

Ebenso die Komposita: fcāsk, fχāđđ, fχóđđ, fklāđđ, fkāp, fpāđđ, fpūst, fsév, fstāp, scāsk, sciøk, sχóđđ, sklāđđ, skrāt, spāđđ, spjév, spjīs, spříg, vjāđđđ, vlév, vlóub, vróub, zbjég, zjāđđđ, zlév, zlóub u. s. w.

An Ausnahmen nach dem Betonungstypus 2. habe ich bemerkt: bjég, plāsk, rāχ.

3. Die mit dem Suffix -ьць gebildeten Wörter: bjérc, bjìølc, ciølc, dóupc, χlùøpc, řīpc, jáulc, jūinc, kóunc, krø·uc, kàøpc, kāpc, Lāpc, Nìømc, pāpsc, pāulc, skórc, skóupc, strìølc, Strīnc, šiefc, vdóufc, vjìøyc, vjīnc, vètc, zdřìøpc, zvóunc u. s. w.

4. Die mit dem Suffix -ькь -ькь gebildeten Wörter: bóyčk, břāšk, čò·ansk, dlūšk, dóulk, glùøsk, jéjšk, króyšk, lāsk, mjéjšk, nórsk, prāsk, rōyšk, sōyčk, šárk, tílk, vè·yčk, zóupk, žítik u. s. w.

An Ausnahmen nach dem Betonungstypus 2. habe ich bemerkt: hūčk, mējnk, stārsk.

5. Die mit mehrsilbigem Suffix gebildeten Wörter mit unsilbisch gewordener Wurzelsilbe: grāyč, krāyč, prāyč, tkāyč, křāyuk, pnāyuk, psāyuk, lgār, sklār, pstràøχ, spjùøχ, lhiet. Hierher auch: drāžèjñ, drāžàøχ.

6. Folgende Wörter mit kurzstufigem Stammvokal: bārk, bēñēr, bējrs, bjīč, blāχ, blāsk, bličšč, brāt, brām, būχt, bùøt, ciøk, čārā, člèjčk, čāχ, dāχt, dèjčk, dèjšč, dēmèl, dēñèl, dēvēl, drāχt, drālèχ, drējēr, dvāl, dvùølèχ, flāps, flèjic, grùøš, γnāk, γàrt, hēmèl, hēvēl, χlùøp, χùøsc, jāstrā, jējēr, jìps, kārñ, kārp, kārš, kārť, kāšèl, kà·ntēr, kāmèl, kllèšč, knèbèl, knèjzèl, kóun, kò·up, krācer, krējť, křāp, křlèk, kūčēr, kūfēr, kùøcèl, kùøχ, kùørdèl, kùøt, kūr, kējèl, mātèl, mērsk, mējzēr, mjìøč, pjìøřχ, plóud, plàøχ, póun, přècèl, přèjł, přinc, pùøšèl, rāp, rējčk, rùøk, skliøp, skùøp, slāp, smjìøřk, srājčk, stēbēr, strās, šāñā, šēmèl, šlāk, šñāps, špējèl, štrējčk, švēvēl, trējčťèl, vārfeł, vjātēr, vjìøpř, vlāk, vùøsk.

Anmerkung. Zu kùøcèl habe ich als Instr. Plur. neben kùøtlamī kùøclamī auch kècièlmī gehört. Sonst ist mir diese Betonung nicht vorgekommen.

B. Der Betonungstypus 2. findet sich mit wenigen schon unter A. angeführten Ausnahmen nur bei den ohne besonderes Suffix gebildeten Stämmen mit kurzstufigem Stammvokal und zwar bei folgenden: äktä, äjël, äñër, bāl, bās, bābël, bāt, bējël, bēlt, bējs, blāt, bliøk, blòud, blàøk, bór, bõub, bõug, brõud, brõug, brãχ, brég, brñél, bük, bøk, cãc, cãpël, cãñër, cãñhël, ciødèl, cièpã, cvjĩχël, čãrt, čãs, Člãχĩ, čø·un, dāk, dãc, dãšër, dār, dèvël, dlüg, dój, dóul, dóum, dóub, drãχ, drãχ, drãñël, drëslër Gen. drëslã, drõuzd, dùøχtër, dvõr, zãk, zãk, zív, fãrst, fjĩñël, frãχt, frãncã, Frãc, glùøø, gnõj, gnév, gõr, gõuz, gõuz, gø·j, grãub, grõum, grõub, grùøχ, gùødã, gvø·ul, γãk, γrãf, γàs, hãrs, hãdël, hëlm, χmjël, jáužž, jèjž, jift, kãχël, kãlk, kãrk, kãt, kãvël, klãft, klëjd, klimpër, klõub, klùøc, klùøø, knãpël, knãrz, kø·ul, krãk, krãñël, krõj, krõug, krø·j, krøøp, ksõuc, kñiøpt, küdlã, kümã, kùnšt, kùøpër, kùøš, kùøštã, kùøzël, kùrc, kúm, kúr, kvãs, kvjãt, lãk, lãs, lãšt, lãft, lãs, lãsk, lãst, lãt, lév, lój, lùøtër, lúb, mãrc, mãrs, mãst, mãrz, mãc, mãdël, mãtël, mãs, mè·rjël, mjìøχ, mjø·ul, mlín, mlùøt, mór, mórγ, mõ·j, mrõuz, mùøøt, mùøt, múr, nór, nõuž, nùøø, pãχt, pãjk, pãk, pãp, pãpël, pãs, pãñi, Pãvël, pãk, pãsk, pãtël, pãrγ, pãk, pãp, pãt, pè·nzël, pjìøpř, Pjùøtër, plãc, plãt, plø·u, plãnc, plãšc, pließ, pließc, plõun, plùøt, plüg, prãs, prãt, prõug, prùøχ, přãtër, přãtř, pùnt, pùøk, pùøkt, pùøøt, pùøt, püs, pühël, rãk, rãχt, rãk, rãs, ráuz, rãt, rëv, rój, rõu, rõud, rõug, rõub, řéb, sãk, scĩř, sèrp, siøk, sín, skãrp, slãχ, slãp, sléz, slúp, smàøk, snøøp, snãt, stãχ, stõug, stø·u, strãχ, strãp, strãk, stàøk, svãñër, šãχ, šãχër, šál, šãk, šãmël, šãpër, šlãχ, šlãšër, šlãk, šnúr, šø·ul, špjìøk, špjìkř, špjìñër, štãχël, štãk, štrãk, štãøk, štãørm, šúr, švjìdër, tãk, tãfël, tãn, tãpël, tãrg, tíl, tkóř, trãt, trø·jër, tùøk, tùøp, hièñël, hièp, vãñël, vãzël, vjìøk, vjìødël, vjĩχër, vjór, vlàøk, vlàøø, võul, võuz, võuž, vøct, vø·ul, vø·uk,

vrāk, vřōud, vřūes, vāēřēl, vāesēl, zājc, zdrōj, znāk, znōj, zōub, zōub, zvōun, žāk, žārķ, žiēhēl, žīd, žlōub, žōr; gūesc, lūekc, nūekc, pļēc, vāēhēn, zvjēř.

Anmerkung. Im endungslosen Gen. Plur. liegt bei den Wörtern, welche einen Vokal einschieben, der Akzent auf diesem: bābēl, přātēr.

II. Die Maskulina mit mehrsilbigem Stamm.

Bei diesen finden sich folgende Betonungstypen:

1. Der Akzent liegt in der ganzen Flexion auf derselben Silbe und zwar

a. auf der letzten Stammsilbe, d. h. im Nom. Sing. auf der Endsilbe;

b. nicht auf der letzten Stammsilbe, d. h. im Nom. Sing. nicht auf der Endsilbe.

2. Der Akzent rückt im Lok. Sing. auf -ū, im Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auf die letzte Stammsilbe, in den übrigen Kasus bleibt er unverändert. Diese Wörter haben im Nom. Sing. natürlich nie Endbetonung.

Anmerkung. Formen des Dat.-Instr. Dual. giebt es bei mehrsilbigen Stämmen nicht.

A. Den Betonungstypus 1. a. haben folgende Wörter.

1. Die mit dem Suffix -ьць gebildeten Maskulina: cekānc, hibāuc, Geřēlc, γevānc, kavālc, kōrvjīnc, kōutūerc, kōχānc, kuřēlc, mješkānc, natstapjēlc, nōvōžējnc, ňedbālc, ňekarānc, pōgōřēlc, pošlāšīnc, pošlānc, přeslānc, přestapēlc, Slōvjīnc, šalīnc, šārgānc, Šāmōufc, tōpjēlc, vādrōufc, vāgōřīnc, vjisēlc, vōbērvānc, vōšālīnc, vōtstapjēlc, zastapjēlc, žabjīnc u. s. w.

Ausnahmen nach dem Betonungstypus 1 b. sind vāχōvānc, vāslānc, deren Akzent sich nach dem der mit vā- zusammengesetzten Verba gerichtet hat, und pežādōumc.

2. Die mit dem Suffix -ькъ -ькъ gebildeten Komposita aus Präposition und Nomen: dōbātk, dōdātk, dōjāuṭhī, dōrōupk, nābātk, nādātk, nādōulk, nālāusk, nāpjīsk, nārēmķ, nāšīķ, nāzīmķ, nāzvāsk,

nóđgróupk, néđestátk, néđevjárk, pečátk, pedaránk, pedárk, pedbudínk, pednoúšk, pedvječórk, pekàøsk, pekàøpk, peñe-
zò·ùlk, peplátk, pepléck, pepřóutk, perěnk, peřóutk, pesláutk,
peštápk, petkláutk, petkelóunċ, petóumk, petpjísk, pezínk,
pezdróupk, pedbudóupk, přepáutk, Přesátk, přestánk, přetsóupk,
přezvásk, přibátk, přičínk, přidátk, přiléfk, přilóupk, přiróupk,
přístánk, řescínk, řezdátk, řezlóupk, spečínk, vícínk, vídátk,
vínóutk, vipáutk, viróupk, vistápk, voblóupk, vobróupk, vobřínk,
vedléfk, vedróupk, vezéfk, vepjísk, vetcínk, vetpjísk, vetpe-
čínk, vabátk, vacínk, vačínk, vájóutk, válóupk, vápáutk, za-
vjitřk, zábátk, zádátk, záglóupk, záklínk, zápjísk, záróupk, zá-
sóupk u. a. m.

Ausnahmen sind selten, ich habe bemerkt náubřestk, pedvječórk, vřátk, záupk nach 1 b., přápótk, přepótk, vídófk, váróupk nach Typus 2. Nur scheinbar eine Ausnahme ist peštárněk aus *peštárŋk.

3. Die sonstigen nichtdeminutiven Bildungen mit dem Suffix -ькъ -ькъ: budínk, bušrúnk, daránk, Demjínk, fěrtápk, Kálíček, koχápk, kocínk, koštóunċi, kráčášk, majóutk, pakunk, pa-
rùøpk, pegeñáčk, pe·ùkàøšċi, Pústínk, redánk, staránk, Strá-
góupk, šaràøčk, trafunk.

Nur scheinbar eine Ausnahme nach Typus 1 b. ist skøvárněk aus *skøvárŋk.

4. Einige Deminutiva mit dem Suffix -ькъ -ькъ: baróupk, batúšk, baželk, beróupk, bratašk, bratóupk, bratúnk, brožášk, cáhìerċ, človjìèk, gezzíčk, gřebjóupk, gemóupk, jazáčk, kabáutk, ka-
míšk, kamjéjšk, kanínk, kašórk, kløbúčk, kocielk, komjínk, ko-
řóupk, kozielk, krabútk, krábátk, krákáčk, křánoúfk, křemíšk,
kolovártk, kvjatěčk, kvjatàøšk, maťelk, Mjixò·ùlk, móudníšk,
Pavélk, penzélk, pěrzóupk, pjěrcějnk, pjěrcóupk, pjisárk, pe-
vářsk, puhielk, řabějšk, řijielk, řebáučk, řemíšk, skřebáučk, sta-
rúšk, statíšk, stoláčk, strámíšk, švjiděrk, talárk, tatínk, táfelk,
tápélk, tepórk, važórk, važielk, važléjšk, važielk, vobrúřsk, ve-
hìenk, vegártk, vegóupk, vekóupk, vekróutk, veřielk, veřìèk,
vesielk, vestróupk, vetràøčk, žeřielk.

5. Zahlreiche Fremdwörter: *ǎdjúdànt, ǎdvè·ntà, ǎfkáut, ajènt, akcǎjòun, akòrt, alàrm, aléj, alún, anís, aoyúst, apèl, april, apòe·štèl, araštànt, arèst, atèst, bǎynèt, bǎlbírèr* Gen. *bǎlbírá, bǎtǎljòun, bǎkròt, biljèt, bukízèr, cǎfrín, cemènt, deptáut, draγû·nèr, dǎkáut, èkskátèr, flabòun, fútrǎul, γaldp, γárnizòun, γlazír, hulǎnèr, infèntár, jèstíc, kaldún, kamél, kamráut, kanǎul, kaprául, kapún, kǎrtún, karúc, kvártǎul, lacarèt, lamât, lèžís, mǎ·ròun, mìljòun, nòrdòust, nòrdvèst, pakét, paradís, patròun, pí·nául, pròvinc, rabínèr, rǎmór, rekrút, sǎldáut, šakòun, šòsèj, špètǎuhèl, švernòut, tèrmín, zǎlpètèr, zǎγnǎul, zǎdòust, zǎdvèst, Mǎrtín, Mátis.*

6. Einzelne Wörter: *Babjíγ, γudís, kadúk, parâžèl, pikòun, pòmâžèl, starâžèl.*

B. Den Betonungstypus 1 b. haben folgende Wörter:

1. Die Deminutiva mit dem Suffix *-ikъ*, diese betonen in der Regel die Silbe vor dem Suffix: *bǎlèk, bǎucèk, bóucèk, bóučík, brǎcèk, čè·uník, čvjèrčík, dèjščík, dùemjik, zèlèk, gnǎucèk, grǎešík, háučík, χlùèpčík, χlùèpjík, χróuscèk, χróuščík, jājnčík, klíník, kláčík, knǎupjik, kóucèk, kóučèk, króulèk, krè·učík, kfížèk, kùècèk, kùèník, kùpčík, lǎscík, mjèčík, mùèscík, nòrcèk, nùè·sik, nùèžík, páulèk, plǎcèk, plǎuščík, plùècèk, prǎcèk, prísčík, rílèk, skórčík, slǎpjík, snǎcèk, vùèzík, zǎulèk, rèžlèčník, strǎ·mjèčník, bednǎřèk, ceglǎřèk, kramǎřèk, pjekǎřèk, sèdlǎřèk, brǎ·vǎrčík, γǎrbǎrčík, potǎrčík, šlǎγtǎrčík u. s. w.*

Ausnahmen nach dem Typus 2. bilden *gùèzzík, šiefčík, dùè·mèvjík.*

2. Die mit dem Suffix *-bnikъ* gebildeten Wörter, auch diese betonen in der Regel die Silbe vor dem Suffix: *bjédník, dvòřník, grèjšník, lièšník, ràèlník, řèzník, štírník, zvàènník, cebìèlník, dǎγlòun·ník, galòuzník, kè·uβè·ušník, pèdrúžník, rèbàètník, vegǎrník, vèkrǎtník, žǎbùèřník u. s. w.*

Nicht auf der Silbe vor dem Suffix sind betont *vǎχèdník, vǎstapník*, der Akzent stammt von den mit *vǎ-* zusammengesetzten Verben.

Ausnahmen nach Typus 2. sind čárevník, čeladník, dlážník, dùqradník, kúrevník, lápník, pátník, pàemecník, pàovjesník, strášník, vùkraťník, vùšník.

3. Die mit den Suffixen -išk -úšk -ošk gebildeten Deminutiva, der Akzent liegt auf der Silbe vor dem Suffix: zbòuníšk, zvùqnišk, zágliqvišk, mjìečúšk, mlèqtašk, pjècúšk, pùqtašk, šnàrušk, vjìnušk, zbòunušk, barānušk, kociqlúšk, tqpàqrušk, vq̀bàqrušk, búlòšk, zājòšk u. s. w.

Ausnahmen nach dem Typus 1 a. bilden kamíšk, křemíšk, řemíšk, statíšk, strāmíšk, starúšk.

4. Einige mit den Suffixen -ькъ -ькъ gebildeten Deminutiva: bēhēr̄k, cāpēl̄k, dāšēr̄k, drējēr̄k, γlāuzēr̄k, hādēl̄k, hābēl̄k, jāstřip̄k, klqb̀qoc̄qunk, kóysēč̄k, krāpāč̄k, kùqšēč̄k, kàqžēš̄k, lāsēč̄k, lābjīč̄k, lāsēč̄k, Márcink, pāhēr̄k, pjāusēč̄k, Pjūqet̄r̄k, plāustēr̄k, pōul'ax̄tēl̄k, rābōč̄k, strāmīč̄k, střiqlōqunk, šēpēr̄k, šlāsēr̄k, špējēl̄k, àndēr'ēr̄č̄k, vrōqbēl̄k, zāqtēč̄k, žūq̄r̄q̄k, ferner die von den Wörtern auf -ař- abgeleiteten auf -ōrk: krāqsōrk, krāmōrk, mālōrk, mlānōrk, mārōrk, sūqdlōrk u. s. w.

5. Folgende Wörter: āvγāqk, bākūs, bālbērōř, bār̄kōqun, Bjeleqgār̄zōqun, bōqmvul, bōqshōk, brāntāz, brūtšāc, cāqlštōk, cēntnār, dēr̄slāq, dēsmār, drāqγq̄q̄t, drējbās, fifinqgēr̄hī, fōlvār̄k, gelūqlōqd, gelūqemōrz, γískān, γlāsātā, γrālīn̄k, hār̄thamēr, hābes, hāq̄q̄k, hāqvār̄k, hēlēm, híqvār̄t, jārlēk, kàprētk, katq̄l'smēs, kàlmūs, knūrhōn, krāftmel, krīrōqun, kūdīk, kūfērt, Kērkāč, lābās, lāqgūš, māqltēk, mējdgreš, mjīntēs, Mjīstēk, mēdrūqkvjat, mūq̄q̄mōr, mūmāč, mūštrēk, natstōq̄pjōk, nēbūqzōř, ōrrīn̄k, ōqbērst, pējstērnōk, plāt'izer, pōul'ax̄tēl, pōulbōqtā, pōulbrat, pōulbār, pōulkežēl, pētstōq̄pjōk, prē's'izer, přāstōq̄pjōk, přēstōq̄pjōk, rāqtēš, rīqzdārēl, stādnēyt, Starēqgār̄zōqun, strāmīk, šābās, šadūq̄mōrz, šāqdehēl, šftāz, šlābās, šmāqvjis, šnāpēldōqk, šē'qtēš, špīrtēs, štāp'izer, talārēk, tāsinc, tēvārēš, vālāq, vābvajicēl, vāq̄q̄qd, vāv̄vjōs, vāv̄vjōř, vāvōlōř, vāžāv̄jicēl, vīntōqun, vjēlqgūš, vōrmān, vōšāqlōř, vōtstōq̄pjōk, vō'tčim, vūq̄šēq, žē'utūq̄kvjat.

C. Den Betonungstypus 2. haben folgende Maskulina:

1. Die ohne besonderes Suffix gebildeten Komposita aus Präposition und Nomen: d̀̀eček, d̀̀eχ̀̀od, d̀̀ekl̀̀od, d̀̀ep̀̀ust, d̀̀estap, d̀̀e-
v̀̀od, d̀̀ev̀̀ouz, ǹ̀aj̀̀bjég, ǹ̀aj̀̀cek, ǹ̀aj̀̀cèsk, ǹ̀aj̀̀djòzd, ǹ̀aj̀̀drèk,
ǹ̀aj̀̀jòzd, ǹ̀aj̀̀kl̀̀od, ǹ̀aj̀̀kòz, ǹ̀aj̀̀l̀̀oug, ǹ̀aj̀̀pjis, ǹ̀aj̀̀pòd, ǹ̀aj̀̀pòj, ǹ̀aj̀̀-
r̀̀oud, ǹ̀ajsòd, ǹ̀aj̀̀tχ̀̀od, ǹ̀aj̀̀tskèk, ǹ̀aj̀̀tsl̀̀od, ǹ̀aj̀̀v̀̀oi, ǹ̀aj̀̀v̀̀ort,
ǹ̀aj̀̀v̀̀oud, p̀̀e·d̀̀rest, p̀̀e·tχ̀̀od, p̀̀e·t̀̀pjis, p̀̀e·t̀̀stap, p̀̀r̀̀jèbèt, p̀̀r̀̀jè-
bjég, p̀̀r̀̀jèbròud, p̀̀r̀̀jècìg, p̀̀r̀̀jègl̀̀od, p̀̀r̀̀jèχ̀̀od, p̀̀r̀̀jèjòzd, p̀̀r̀̀jèkrèt,
p̀̀r̀̀jèkròj, p̀̀r̀̀jèkùp, p̀̀r̀̀jèl̀̀oub, p̀̀r̀̀jèlèt, p̀̀r̀̀jèpjis, p̀̀r̀̀jèpòd, p̀̀r̀̀jèp̀̀r̀̀ig,
p̀̀r̀̀jèp̀̀st, p̀̀r̀̀jèsek, p̀̀r̀̀jèskèk, p̀̀r̀̀jèstrax, p̀̀r̀̀jèv̀̀ort, p̀̀r̀̀jèv̀̀oud, p̀̀r̀̀jè-
v̀̀ouz, p̀̀r̀̀jèbèt, p̀̀r̀̀jècèsk, p̀̀r̀̀jèχ̀̀od, p̀̀r̀̀jèjòzd, p̀̀r̀̀jèkl̀̀od, p̀̀r̀̀jèkòz, p̀̀r̀̀jèl̀̀ev,
p̀̀r̀̀jèpjis, p̀̀r̀̀jèp̀̀r̀̀ig, p̀̀r̀̀jèrest, p̀̀r̀̀jèrèt, p̀̀r̀̀jèskèk, p̀̀r̀̀jèsòd, p̀̀r̀̀jèstap, p̀̀r̀̀jèv̀̀oud,
p̀̀r̀̀jèv̀̀ouz, p̀̀èjèbèt, p̀̀èjècèsk, p̀̀èjècìg, p̀̀èjèzél, p̀̀èjègl̀̀od, p̀̀èjègnòj,
p̀̀èjègřèb, p̀̀èjèχ̀̀od, p̀̀èjèχ̀̀vòt, p̀̀èjèjòzd, p̀̀èjèkl̀̀od, p̀̀èjèkl̀̀oun, p̀̀èjè-
kòj, ǹ̀jèpèkòj, p̀̀èjèkòz, p̀̀èjèl̀̀ou, p̀̀èjèmòrz, p̀̀èjèmròuz, p̀̀èjènòr, p̀̀èjè-
plè·u, p̀̀èjèròub, p̀̀èjèròud, p̀̀èjèskèk, p̀̀èjèstap, p̀̀èjèstrax, p̀̀èjètek,
p̀̀èjètèp, p̀̀èjèv̀̀ob, p̀̀èjèv̀̀orz, p̀̀èjèv̀̀ort, p̀̀èjèv̀̀ouz, r̀̀èjèχ̀̀od, r̀̀èjèkl̀̀od,
r̀̀èjèskròj, r̀̀èjèskùp, r̀̀èjèssvjit, r̀̀èjèzbjég, r̀̀èjèzél, r̀̀èjèzjòzd, r̀̀èjèz-
l̀̀oub, r̀̀èjèzv̀̀oud, r̀̀èjèzv̀̀ouz, v̀̀jèbjég, v̀̀jècèsk, v̀̀jècìg, v̀̀jèdòj, v̀̀jèzél, v̀̀jè-
χ̀̀od, v̀̀jègòr, v̀̀jèjòzd, v̀̀jèkl̀̀od, v̀̀jèkòz, v̀̀jèkròj, v̀̀jèl̀̀ev, v̀̀jèlèt, v̀̀jèmjèt, v̀̀jè-
mlèt, v̀̀jèpjis, v̀̀jèpòd, v̀̀jèròub, v̀̀jèrest, v̀̀jèskèk, v̀̀jèv̀̀ort, v̀̀jèv̀̀ouz, v̀̀jèupjòr,
v̀̀è·d̀̀bèt, v̀̀è·d̀̀jòzd, v̀̀è·d̀̀l̀̀ev, v̀̀è·d̀̀l̀̀oub, v̀̀è·d̀̀m̀̀at, v̀̀è·d̀̀mjèt, v̀̀è·d̀̀-
drèk, v̀̀è·d̀̀v̀̀ort, v̀̀è·d̀̀v̀̀oud, v̀̀è·d̀̀v̀̀ouz, v̀̀è·d̀̀zél, v̀̀è·t̀̀cek, v̀̀è·t̀̀cèsk,
v̀̀è·tχ̀̀od, v̀̀è·t̀̀kl̀̀od, v̀̀è·t̀̀kòz, v̀̀è·t̀̀kùp, v̀̀è·t̀̀pjis, v̀̀è·t̀̀skèk, v̀̀è·t̀̀-
stap, v̀̀èjèbàcèj, v̀̀èjèbjég, v̀̀èjèbjòzd, v̀̀èjèblap, v̀̀èjèblek, v̀̀èjèbloub,
v̀̀èjèbloud, v̀̀èjèblek, v̀̀èjèbòrt, v̀̀èjèbròz, v̀̀èjèbřòud, v̀̀èjèzèv, v̀̀èjè-
gl̀̀od, v̀̀èjèkròug, v̀̀èjèmlèt, v̀̀èjèpχ̀̀od, v̀̀èjèpjis, v̀̀èjèpkl̀̀od, v̀̀èjè-
stròug, v̀̀èjèssvjit, v̀̀èjèžég, v̀̀àjèjòr, v̀̀àjècek, v̀̀àjèjòzd, v̀̀àjèkl̀̀od, v̀̀àjèkl̀̀oun,
v̀̀àkòz, v̀̀àmlet, v̀̀àpòd, v̀̀àròz, v̀̀àrest, v̀̀àskèk, v̀̀àv̀̀oud, z̀̀aj̀̀bjég,
z̀̀aj̀̀břég, z̀̀aj̀̀còug, z̀̀aj̀̀ziv, z̀̀aj̀̀gòun, z̀̀aj̀̀χ̀̀od, z̀̀aj̀̀jòzd, z̀̀aj̀̀kòz,
z̀̀aj̀̀kòun, z̀̀aj̀̀kròj, z̀̀aj̀̀pjis, z̀̀aj̀̀pòd, z̀̀aj̀̀ròub, z̀̀aj̀̀smjèrk, z̀̀aj̀̀tòr,
z̀̀aj̀̀v̀̀ort, z̀̀aj̀̀v̀̀ouz u. s. w.

Als Ausnahme nach dem Typus 1 b. habe ich nur v̀̀aj̀̀χ̀̀od mit dem Akzent der Verbalkomposita mit v̀̀a- bemerkt.

2. Die mit dem Suffix *-akъ* gebildeten Wörter: *bāblók*, *bjédók*, *cielók*, *zìecók*, *kūrók*, *māglāhi*, *pārsók*, *rābók*, *stāpók*, *ščlénók*, *vjìepřók*, *zdřìebjók*, *žìebrók* u. s. w.

Die mehrsilbigen Wörter schwanken im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus zwischen Betonung der ersten Silbe und der Silbe vor dem Suffix, doch scheint ersteres das regelrechte zu sein: *rùæzdřácók*, *zābjjók*; *pøvjjók*, *zastóupjók*.

Ausnahmen nach dem Typus 1 b. sind *natstóupjók*, *pøtstóupjók*, *prästóupjók*, *přestóupjók*, *vøtstóupjók*.

3. Die mit dem Suffix *-ačъ* gebildeten Wörter: *bākóc*, *bàægóc*, *cāχóc*, *zìegnóc*, *gādóc*, *jānóc*, *křākóc*, *křfpóc*, *māzóc*, *plāvóc*, *rābóc*, *rùægóc*, *trābóc*, *lālāč*, *přkáč*, *plāpáč*, *plèstáč*, *pāpáč*, *šlfpáč*, *hīvāč* u. s. w.

Die mehrsilbigen Wörter schwanken im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus zwischen Betonung der Silbe vor dem Suffix und der ersten Silbe, ersteres scheint das regelmässige zu sein: *poslāgóc*, *vuslāgóc*; *pàemagóc*.

Ausnahmen nach dem Typus 1 b. sind *kèrkáč*, *mūmáč*.

4. Die mit dem Suffix *-arъ* gebildeten Wörter, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus in der Regel auf der ersten Silbe: *bēdnōř*, *cièglōř*, *drākōř*, *γārbōř*, *jièglōř*, *kārčmōř*, *lāχtōř*, *mūrōř*, *nūšōř*, *pjìekōř*, *sùèdlōř*, *vāzōř*, *žìèglōř*; *dàepømāgōř*, *gūšpodōř*, *pūšadōř*, *přìedajōř*, *přìeklinōř*, *přìepøvjadōř*, *pømāgōř*, *vāslāgōř* u. s. w.

Den Akzent im Nom. Sing. auf der Silbe vor dem Suffix hat nur *fabříkōř* in Anlehnung an *fabříkā*.

Ausnahmen nach dem Betonungstypus 1 b. sind *bālbêrōř*, *vøšāulōř*, *vāvjjōř*, *vāvølōř*, *vābjērōř* (dies auch mit Akzentwechsel).

5. Die Wörter auf *-ěř*, der Akzent ist derselbe wie bei denen auf *-ōř*: *kāšěr*, *pāspjěr*, *pāucěr*, *pāhěr*, *žùèlněr*; *nāvučěr*, *šātøpjěr*.

6. Die mit dem Suffix *-alъ* gebildeten Wörter, alle zweisilbig: *břāχól*, *būχól*, *cāžól*, *žācól*, *gūèvnól*, *kūøvól*, *nūšól* u. s. w.

7. Die mit dem Suffix *-telъ* gebildeten Wörter, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus auf der ersten Silbe: *būřácèl*,

čīnicél, gārlācél, χvālācél, māčicél, nāvučicél, p̄rājacél, n̄lep̄rājacél, rāčicél, v̄əbr̄onīcél, zbāv̄jicél u. s. w.

Ausnahmen nach dem Betonungstypus 1 b. sind vābav̄jicél, vāžāvjicél.

8. Die mit dem Suffix -jan̄ gebildeten Wörter, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus auf der ersten Silbe: Gābj̄oun, Klāč̄oun, mj̄ešč̄oun, n̄iebj̄oun, z̄iemj̄oun; D̄əmj̄inč̄oun, Gl̄əŋc̄ic̄oun, χābr̄əvj̄oun, Māχ̄əvj̄oun, Vāk̄əsv̄j̄oun u. s. w.

Ebenso betonen auch die übrigen Wörter auf -oun: bār̄oun, cāgoun, kr̄iešč̄aj̄oun, n̄lekr̄ešč̄aj̄oun, p̄əgoun, t̄ād̄er̄j̄oun, ž̄ər̄əvj̄oun u. s. w., nur kl̄əb̄əc̄oun weicht ab.

Ausnahmen nach den Betonungstypus 1 b. sind Bjeleḡār̄z̄oun, Stareḡār̄z̄oun.

9. Die n-Stämme und andere Wörter auf -eń, sämtlich zweisilbig: j̄ičmā, kāmā, kr̄ieḡmā, pl̄uḡmā, r̄ieḡmā; ḡr̄ieḡbjeń, k̄uḡreń, k̄uḡsmjeń, lāšeń, p̄jeḡceń, pr̄əḡmjeń, s̄eḡreń, s̄ižeń, slāmjeń, str̄əmjeń, šāšmjeń, t̄r̄ieḡjeń.

10. Einige Deminutiva mit dem Suffix -uk̄ -uk̄: č̄ieḡvj̄ouk̄, č̄l̄əvj̄eč̄k̄, dj̄əḡb̄el̄k̄, jān̄ouk̄, ḡḡs̄or̄k̄, kāḡč̄or̄k̄, n̄iev̄ouk̄, p̄āl̄ouk̄, st̄ūel̄eč̄k̄, š̄iel̄ouk̄, v̄əbl̄eč̄k̄, V̄ūs̄eš̄k̄, v̄ətr̄eč̄k̄, z̄āḡḡouk̄.

11. Folgende ohne besonderes oder mit einem selten vorkommenden Suffix gebildete Wörter: āk̄or̄, bāt̄uḡ, bār̄c̄oūl̄, b̄oūc̄ol̄, br̄eḡtl̄iḡ, br̄əz̄eč̄k̄, bāl̄bet̄, cāž̄or̄, č̄l̄əvj̄eč̄k̄, dār̄n̄əχ̄, d̄emāt̄, fl̄ābet̄, ḡl̄āp̄j̄iš̄, ḡḡs̄or̄, χ̄ūəbet̄, χvāl̄eš̄, χ̄it̄r̄əχ̄, jārl̄iḡ, jārm̄ūž̄, jāsoūn, jāst̄r̄ib̄, jām̄ret̄, jān̄oūl̄, jāž̄ek̄, j̄ies̄ot̄er̄, kāb̄ot̄, kāt̄el̄eč̄k̄, kāv̄əḡl̄, kāḡč̄or̄, kl̄əḡb̄uk̄, kl̄əḡpet̄, k̄oūk̄oūl̄, k̄oūt̄or̄, kr̄ieḡbj̄et̄, ks̄āž̄ec̄, k̄āl̄iḡ, k̄ūəbj̄or̄, K̄ūəl̄eš̄, k̄ūəleḡ, k̄ūəlov̄art̄, k̄ūəmj̄in̄, k̄ūəm̄oūl̄, k̄ūəm̄et̄er̄, k̄ūəsc̄oūl̄, k̄ūəž̄eχ̄, kv̄j̄āteχ̄, līel̄eč̄k̄, l̄ūəsōs̄, māš̄χ̄op̄, māḡdar̄, m̄eḡj̄z̄eč̄k̄, M̄j̄iḡḡḡl̄, m̄oūdn̄iš̄, m̄ūer̄es̄, n̄ieḡb̄os̄, n̄ieḡdv̄j̄ež̄, n̄ieḡl̄as̄, n̄ieḡp̄ek̄oj̄, p̄āḡḡz̄z̄, p̄āl̄āšt̄, p̄āl̄oūḡ, p̄āp̄ret̄, p̄āp̄r̄or̄č̄, p̄āz̄l̄eč̄k̄, p̄ān̄ic̄, p̄j̄leńt̄ž̄ā, p̄j̄isk̄or̄, p̄j̄it̄eχ̄, pl̄ies̄ket̄, p̄oūl̄br̄at̄, pr̄ūor̄ok̄, p̄ūəl̄oχ̄, p̄əḡp̄j̄oūl̄, p̄ətr̄es̄, r̄āχ̄od̄, r̄āk̄oū, r̄əz̄ō'i, s̄āt̄oχ̄, s̄āž̄oc̄, s̄eḡr̄eχ̄, s̄eḡr̄š̄el̄, sl̄ūəvj̄in̄, sm̄ār̄k̄oūl̄, sm̄j̄er̄z̄eχ̄, s̄oūs̄od̄, sp̄āḡsoūb̄,

stārax, strādēk, stàqlēm, šāulós, šielóug, šlāxčēc, šè·utěš, šùert-
liug, šùestīn, švārgot, švjīrgot, tālór, tāmērmān, tūqópór, tvāu-
róug, vārkeč, vāglēl, vāgōr, vjīčōr, vūqóun, vūqkoun, vūqkrat,
vūqloj, vūqrañā, vūqreč, Vūqsevā, vūqtrābā, vūqtrēk, vūqvód,
žielóuz, žūqerō·q.

12. Die mit -zēl gebildeten Komposita: dēbrūqzēl, kqlūqzēl,
zlūqzēl.

III. Die Maskulina mit unsilbischem Stamm.

Diese betonen in allen Kasus ausser im Dat.-Instr. Dual. die letzte Silbe. Hierher gehören: zējn, liq, pjējn, pjēq, sējn, hieř.

Wie zējn ist auch sein Kompositum tīzējn betont: Gen. tīdnā. Als Instr. Plur. kommt neben tīdnāmí auch tīzējnmí vor.

Anmerkung. Vom Dat.-Instr. Dual. habe ich nur die beiden Formen dñūqmā und psāmā gehört.

IV. Die Maskulina auf -a.

Die meisten Maskulina auf -a haben festen Akzent auf der letzten Stammsilbe: ārbā, āppā, bađitā, bēlā, bēróunā, dēqbrečincā, dē-
rāutcā, dē·ucā, fizlērā, fšēlā, gnēlā, ģārdāstā, ģārnērā, hejđūkā,
ģvāulcā, jēnrāulā, jēzē·lā, kaptēnā, kūčā, kūjounā, lēvā, majōurā,
nalieścā, nārā, natsmjēfcā, ōfcērā, pāudā, pedmōufcā, pedēqlā,
petlēpcā, požērcā, přāčincā, předē·ucā, rāutcā, rīzā, rūpcā,
sēržā·ntā, šađārā, šē·lmā, tvōrcā, vebmōufcā, vučincā, vzērcā,
zdrāutcā u. s. w.

Hiervon giebt es folgende Ausnahmen:

a. Die Wörter ōqbērštā, špāzbābā, tābūrā haben festen Akzent auf der ersten Silbe.

b. Die mit dem Suffix -āla gebildeten Wörter betonen im Nom., Gen., Dat. Sing. und Nom. Plur. sowie im Instr. Sing. mit der Endung -ā die Silbe vor dem Suffix, im Lok. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. und im Instr. Sing. mit der Endung -ōu das Stammbildungssuffix: drōu-
gālā, flābālā, gāudālā, grābālā, ģrāpālā, mōudrālā, vōusālā u. s. w. Ebenso betont auch dřēmūlā.

c. slāga betont im Instr. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. die Endung.

d. bālā betont im Lok. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. die Endung.

e. Kašābā betont im Akk. Sing. und Nom. Plur. die erste, sonst die letzte Stammsilbe.

f. nāžīeñā betont im Dat., Akk. und Instr. Sing. und Nom. Plur. die erste, sonst die letzte Stammsilbe, in den letztern Kasus heisst es auch nāvežīeñā.

V. Der Plural lāzā betont im Nom., Dat. und Lok. die Stammsilbe, im Gen. und Instr. die Endung.

§ 100. Die Betonung der femininen Substantiva.

A. Die a- und ja-Stämme.

Auch für die Betonung der fem. a- und ja-Stämme gilt die allgemeine Regel, dass die Kasussuffixe nur bei einsilbigen Stämmen betont werden können, während bei den mehrsilbigen Stämmen der Akzent nicht über die letzte Stammsilbe hinausrücken darf.

I. Die einsilbigen Stämme.

Diese weisen zwei Betonungstypen auf, nämlich:

1. Der Akzent liegt in der ganzen Flexion auf der Stammsilbe.
2. Der Akzent tritt im Instr. Sing., Dat., Instr., Lok. Plur. und Gen. Dual. sowie im mehrsilbigen Gen. Plur. auf die Endsilbe, in den übrigen Kasus liegt er auf der Stammsilbe.

Anmerkung. Falls der Gen. Plur. mit der von den Mask. herübergenommenen Endung -óŭ gebildet wird, ist diese auch bei den zum Typus 1. gehörigen Wörtern gewöhnlich betont.

A. Den Betonungstypus 1. haben folgende Feminina:

1. Die mit dem Suffix -ьka -ьka gebildeten Wörter: bāŭpkā, čāŭpkā, drōŭškā, gōŭpkā, krōŭkā, lōŭčkā, māškā, nējškā, pārkā,

řějčká, sounhī, tróupká, vóutká, žáupká u. s. w. Hierher auch drā-žoučká.

Ausgenommen ist vòøskā «Espe» nach Typus 2., dies enthält aber nur scheinbar das Suffix -ьka (urslav. *osika).

2. Die mit dem Suffix -ьca -ica gebildeten Wörter: brā·ncā, glīncā, grā·ncā, mjīscā, pšējncā, střējncā, trø·ičā.

Eine Ausnahme nach Typus 2. ist vòøfcā.

3. Die mit dem Suffix -ьba gebildeten Wörter: gràøzbā, lāžbā, pràøzbā, ráužbā, slāzbā, slūžba, svāžbā, vūžbā.

4. Die mit dem Suffix -tva gebildeten Wörter: bjītvā, klóutvā,

5. Die mit mehrsilbigen Suffixen gebildeten Wörter mit unsilbisch gewordener Wurzelsilbe: bzzānā, χřcānā, slānā, splānā, střānā, ščīnā, srāvā, srāulā, spjuøχā, křńīcā, pšācā, cnøøtā, bzdāχā.

6. Folgende Wörter: āρχā, āmā, bābā, bāgrā, bālkā, bārkā, bāfñī, bākā, bātā, bāuγā, bāulā, bādā, bānkā, bēnkā, bēřštā, bējčā, bjālkā, bjēdā, blāsā, blāužā, blējčā, bōřtā, bōujā, bōumā, bōunā, bø·ulā, brājā, brālā, brāudā, brāukā, brējčā, brējzā, brøødā, brāzā, brøøzā, būdā, būχā, būχlā, būχtā, būksā, būkvjā, bālā, bāsā, cākā, cēγā, cērā, cēzā, ciekā, còultā, cvākā, cvjīχlā, čāplā, čieslā, čuøslā, dāχtā, dālā, dāšā, dāučā, dāukā, dāmā, dānā, dējškā, dēkā, dējzā, dīnā, dōužā, drāgā, drāpā, drējzā, drøøbā, drøøslā, dřāužgā, døøbā, dūpā, dūvā, dvjēřnā, ħierā, zākā, žiøbā, žārā, êfā, fāgzā, fāklā, fārā, fānā, fāulā, fāunā, fēlā, fērkā, flābā, flāγā, flāšā, flētā, flīntā, flóutā, flā·ndrā, frāñā, fūstrā, gābā, glādā, glāmdā, glīstvā, glóubjā, gnīdā, grāblā, grāpā, grøøzā, Grābā, grādā, gūbā, gūønā, γālā, γārdā, γāršlā, γāsā, γāublā, γlējdā, γrāudā, γrālā, γrābā, hāflā, hākā, hārfā, hāřtlā, hācā, hāufnā, hērslā, hējzā, hējdā, ħī·øgā, hūvā, χø·īnā, χřānā, χulā, χuøvā, χustā, χvjīlā, χīčā, ī·nzlā, jāχtā, jākā, jāglā, jīřrā, jīzbā, jāmā, jōupā, kāčā, kāpā, kāřčmā, kārnā, kāsā, kāvā, kāřtā, kāuγā, kāutā, kāpā, klāpā, klāsā, klātā, klākā, klāhī, klāuγā, klāmā, klāpā, Kliēcā, kliøpā, kløødā, klūkā, klūzdrā, knāgā, knārā, knāudā, knfpā, knōupā, knøutā, kōutā, krābā, krākā, krā·lā, krāpā, krāpā, krēšā, krøøplā, krāñā, krīøvā,

křivdā, kučā, Kūbā, kūχnā, kulā, kùødrā, kùølbā, kùøplā, kùøzā,
 kūrā, kūrṽā, kúzṽnā, kvāstā, kvārtā, Kējvā, Kī·fā, lāksā, lāpā,
 lārvā, lātā, lāvā, lā·ncā, lābā, lāpā, lāšṽnā, lāūdā, lāuskā, lāpā,
 lšjnā, Liebā, liepā, liežā, li·tā, lištṽā, lōudā, lāøzā, lūkā, māsā,
 mātā, mācā, māgā, māmā, mārṽtā, māūdā, māuγā, māuγrā, mākā,
 mītā, mjārā, mjieṽā, mjīlā, mjīrā, mōudā, mřiežā, mřèøṽnā, mēcā,
 mēdā, mūfā, mūnā, mùørā, mùšlā, nārvā, nāhi, nāzā, nēdā, nērā,
 nērḃā, nējγā, nējlā, niētā, nōrdā, nōutā, nāstā, níivā, oumā,
 pālmā, pāltā, pārā, pālā, pārṽnā, pāurā, pānā, pīlā, pīpā, pjānā,
 pjīzdā, plātā, plācā, plāχtā, plātā, plāuγā, plāuγtā, plāutā, plieçā,
 Plōusā, Plūøṽsā, plāχā, plūtā, pōrtā, pōumpā, pōušṽvā, pōutā,
 pø·ukā, prākā, prāuçcā, prāuγā, prāgā, prè·sā, próubā, prø·udā,
 priervā, psālmā, pūjā, pūpā, pūdā, rādā, rájā, rāšplā, rābā, rādā,
 rájā, rākā, rānā, rāpā, rāsā, rēmā, rēnā, rēnkā, rēvā, rējṽrā, rīvā,
 rīžā, rò·lā, róupā, róužā, rùøṽnā, rù·cā, rūχlā, rātā, řēpā, sārā,
 sārḃā, sārṽnā, sārā, sāzā, sākā, siēdlā, siezā, skālā, skrāχā,
 skùøbā, skùørṽnā, skṽrā, slāvā, slāžā, slākā, sløøṽmā, smøølā,
 smārā, spjīcā, spjīnā, správā, stānā, stārnā, stānā, stāpā, strānā,
 strīnā, strāuflā, shībā, sùøṽnā, sùøstrā, sūkṽnā, svāurā, šāfā, šāχtā,
 šāχtlā, šātā, šāχtā, šājā, šāuflā, šāka, šānā, ščāvā, ščēpā, ščiepā,
 ščīpā, ščītā, ščūkā, šejnā, šejdā, šībā, škāpa, škrāgā, škūnā, škùølā,
 škùødā, šlāγā, šlāχtā, šlācā, šlētā, šlīzā, šlōufā, šlāvā, šmākā,
 šmārlā, šmātā, šnābā, šnāpā, šouncā, šoutā, špārā, špācā, špālā,
 špāudā, špīzā, špjīnā, šplētā, špōulā, špōurā, šprācā, šprāukā,
 šprejsā, šprøøṽsā, šrātsā, šrāmā, šrīnā, šrūvā, štāftā, štāgā, štākā,
 štālpā, štānā, štātā, štāukā, štāmā, štēdā, štēkā, štēvā, štrāpā,
 štrāufā, štrāutā, štrējā, šuøpā, šūχā, šūtā, tāsā, tāsā, tāuflā, tāpā,
 tāçā, tāgā, trāpā, trāpā, trēdā, trōubā, trūødlā, trūøχā, trūøpā,
 trūøṽsā, trāuskā, tūøbā, tūøṽnā, tūørmā, tātā, hēdā, hieṽrṽnā, hīkā,
 hīpā, hīvā, vādā, vāχtā, vārnā, vārvā, vālcā, vārvā, vādrā, vārgā,
 vārpā, vāukā, vāusā, vādā, vēdvā, vērsā, vērvā, vējdā, vīnā, vjādā,
 vjārā, vjēχā, vjērsā, vjieṽbā, vjidlā, vjikā, vjīnā, vjīnā, vjīšṽnā,
 vjīvā, vlākā, vlākā, vōurā, vø·jnā, vø·vnā, vrāšā, vrājā, vrāglā,
 vrējzā, vūjnā, vùøṽnā, vùørmā, vūγā, zāχā, zāuflā, zdrādā, zdrābā,

zgägä, zgriëbjä, zgübä, zfdä, zöudä, zöufä, zvädä, zvelä, žabä, žälä, žäurä, žöuzä, žvämä.

Die Wörter báulä, bräudä, dăukä, măurä, páurä, plăurtä, rëirä, sārä, šküedä, štrăufä, tăufä, hëdä, vöurä, zăulä haben im Instr. Sing. neben der Betonung der Stammsilbe auch Endbetonung, brăukä, cërä, hieřnă haben in diesem Kasus nur Endbetonung, rëvă, šăulä, trăpă und žăugä akzentuieren auch nach Typus 2.

B. Den Betonungstypus 2. haben fast ausschliesslich solche Wörter, welche keinen Silbenschwund erlitten haben. Hierher gehören:

1. Einheimische Wörter: bārnă, bārdă, cieglä, drüögä, drüëžžä, žārnă, žërä, glānă, glüevă, glüevnă, gōurä, gřāvă, gvjăuzdä, žārnă, žvāulä, jăzdä, jieglä, jûčă, krăusă, krüevă, künă, küepă, küesă, lăskă, lăbă, lóukă, mjăuzgă, mjüetlă, móukă, mûčă, nêdďřă, nêögă, pjätă, pjieğă, pjiesnă, plievă, plüevă, psüetă, pšcüelä, rākă, rōuzgă, rüesă, řekă, řiepă, sānă, scānă, sèrslă, skārgă, skōurä, Vi. stārnă, stějgnă, strāvă, strāgă, strüenă, střiečă, strōudä, strüedä, stüepă, süečă, süevă, svjĭnă, trăuvă, vdüevă, vüedä, vüefcä, vüeskä, vüzdä, zāmă, zgüedä, ziemjă, zĭfjă, žmjĭjă, žüenă.

2. Fremdwörter: bāurä, cüepă, dëslă, kāră, kăstă, krākă, plăurčă, rëvă, rëjčă, šăplă, săflă, šămlă, šăulă, trăpă, văugă, văurčă, văurä, žiemlă, žăurčă, žüerčă.

Der ursprüngliche i-Stamm pjiesnă hat im Instr. Sing. Stammbe-
tonung.

Anmerkung. Die Wörter, welche im endungslosen Gen. Plur. einen
Hilfsvokal einschieben, betonen diesen: zarën, jehĭel.

II. Die Feminina mit mehrsilbigem Stamm.

Bei diesen sind folgende Betonungstypen zu beobachten:

1. Der Akzent liegt in der ganzen Flexion auf derselben Silbe und
zwar

a. auf der letzten Stammsilbe;

b. nicht auf der letzten Stammsilbe.

2. Der Akzent ist beweglich. Hier sind zu unterscheiden

a. Wörter, welche im Nom., Gen., Dat., Instr. und Lok. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. die letzte Stammsilbe, im Akk. Sing., Nom.-Akk. Plur. und Dual. die erste Silbe betonen.

b. Wörter, welche im Nom. Sing. nicht die letzte Stammsilbe betonen. Bei diesen finden sich zwei Arten von Akzentwechsel:

α. Der Akzent tritt im Instr. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auf die letzte Stammsilbe, in den übrigen Kasus bleibt er unverändert.

β. Der Akzent tritt im Instr. und Lok. Sing., Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auf die letzte Stammsilbe, sonst bleibt er unverändert.

Anmerkung. Ausser dem Nom.-Akk. giebt es keine Dualformen bei den mehrsilbigen Stämmen.

A. Den Betonungstypus 1 a. haben folgende Feminina:

1. Die Wörter, welche in der letzten Stammsilbe ein aus avi ovi entstandenes *aj* *oj* haben: *bōrdāičā*, *dīχāičā*, *χlīχāičā*, *pjīvāičā*, *prūstāičā*, *pēryāičā*, *sikāičā*, *stīrkāičā*, *jalò·ičā*, *jalò·ičkā*, *křep-tè·īnā*, *bukè·īznā*, *daḡbè·īznā*, *Ščīpkè·ičā* u. s. w.

2. Die Ortsnamen *Bjelogārdā*, *Starogārdā*.

3. Die Fremdwörter: *adrè·sā*, *ajèntārā*, *āptèkā*, *āptèčkā*, *ārmējā*, *atākā*, *baḡāučā*, *bazūnā*, *baḡāučā*, *berōunkā*, *brīḡādā*, *calāūtā*, *cīḡārā*, *dākāūtā*, *depè·šā*, *fašīnā*, *fērštī·nā*, *fīḡūrā*, *fladrūzā*, *fūtrāučā*, *ḡrāfjī·nā*, *jivērā*, *kajūtā*, *kanōunā*, *kāptāūlā*, *kapūnā*, *kapūtā*, *kapāzā*, *kārdēičā*, *kasè·rnā*, *kledāučā*, *kēmōūdā*, *kērōunā*, *kērōunkā*, *kvārtêrā*, *kvārtêrkā*, *lāpfīnā*, *madāūmā*, *mārjè·lā*, *mašīnā*, *mānātā*, *nātārā*, *patróunkā*, *pījōunā*, *pjīstōulā*, *pōrcjōunā*, *pēmāūdā*, *pērāūdā*, *prīncēsī·nā*, *prīncè·sā*, *radīskā*, *rezè·rvā*, *rezêdā*, *rezīnā*, *štākêtā*, *trōmpêtā*, *švadrōunā* u. a. m.

4. Einzelne einheimische Wörter: *būlbāčkā*, *kārcmarēičkā*, *kēmūètrā*, *kērūsā*, *lāsêtā*, *macīnkā*, *panīčkā*, *panīškā*, *pēmūχlā*, *přādāučā*, *sāḡāīdā*, *sēbākā*, *sēbāčkā*, *starūškā*.

kēmūètrā und *kērūsā* folgen auch dem Typus 2 a.

B. Den Betonungstypus 1 b. haben folgende Feminina:

1. Die mit den Suffixen *-ica* *-ička* (*-bčica* *-bčička*) gebildeten Deminutiva, der Akzent liegt auf der Silbe vor dem Suffix: *bērštčīcā*



ke·ukä, Mjêvuška, mjístřečka, pjíšče·ukä, rekùøvjòunkä, sãde·ukä, sãuzo·ukä, sãuzo·ukä, skãnke·ukä, sljezo·ukä, slize·u·ukä, sòudemkã, srûpëlkä, Starogãrzounkä, strìke·u·ukä, sùølefkä, šlãserkä, tevãřeskã, vãcečka, vãvòuskã, vesãulòrkã, vjìtrènkã, vòusèmkã, zìbe·ukä.

7. Die mit dem Suffix -ina zu Mask. auf -a gebildeten Feminina, der Akzent liegt auf der Silbe vor dem Suffix: dũøbročìncìnã, derãut·cìnã, predè·u·cìnã, vzèrcìnã, zdrãut·cìnã.

8. Die mit dem Suffix -izna gebildeten Feminina, der Akzent liegt auf der Silbe vor dem Suffix: barãníznã, bèsèznã, bjèlèznã, bícìznã, bebùøvjìznã, bolòucèznã, bukùøvjìznã, cãšèznã, celãcìznã, čãžèznã, čãrnìznã, čelãžèznã, človjìcìznã, dãbjìznã, dãbùøvjìznã, drũøžèznã, žãvjìznã, gãscèznã, gãšèznã, glãžèznã, gñìlèznã, grãbjìznã, gradùøvjìznã, grãžèznã, grãbjìznã, grexùøvjìznã, gũøř·cìznã, xluøpjìznã, jagñìcìznã, kãcìznã, Kašãbjìznã, krùøvjìznã, ksãžèznã, kũøníznã, kũøžèznã, kũřèznã, lãbjìznã, losùøšèznã, macieřèznã, mãcèznã, mãcèznã, mèdlèznã, mlũøžèznã, mùlèznã, mùøcìznã, mùøklèznã, Niemcìznã, nížèznã, pãrpãrcìznã, pjì·řèznã, pšèjncìznã, Pùølšcìznã, řìntùøvjìznã, ròmñìznã, řlepjìznã, sãrnìznã, sãžèznã, sãvjìznã, sãšèznã, skøpùøvjìznã, snãucèznã, stãřèznã, strãšèznã, šcìecèznã, šcũcìznã, tãflèznã, trãpjìznã, vãgũøřèznã, vjìepřèznã, vòulšèznã, volùøvjìznã, vò·t·cìznã, vøf·cìznã, Vøøpcèznã, zãj·cìznã u. s. w.

9. Die mit dem Suffix -ina gebildeten Wörter, welche im Nom. Sing. nicht auf der ersten Silbe betont sind: barãnìnã, celãcãnã, juxã·lãnã, losùøšãnã, pãrsãcìnã, potplãcãnã, potstřìcšãnã, skrobãlãnã, vãgũøřãnã, votprùøšãnã, vøtskrùøbjìnã, zaprùøšãnã, žerãvjìnã u. s. w. Das diesem Typus angehörige vãpravjìnã hat den Akzent der Verbalkomposita mit vã-

10. Einzelne Wörter: krùølevnã, latùøróuzgã, nõužãcã, pòul·skeõnã, pòulsøstrã, spjžulã.

11. Fremdwörter: blãuzbãlkã, blìštèftã, bè·ukštavã, bõum·kãrnã, brãutpanã, brùtmejkã, drèj·skomũørã, èlìjã, èk·keckã, fèr·lìnã, hãoptvãxã, hãrbãrã, hãvzãcã, hãrnãtlã, hèjmãtã, hèvèltã,

hěvēltkā, klāpmācā, knōuplōχā, kríc'lanā, kvēr'ěksā, mārčāpā, matērijā, mērsvinā, nāušmakā, nēγēlkā, nēj'γno'əvā, ōǫbērēmdā, pītrōulijā, pē'ts'χopā, rūberā, šērrāmā, šībabā, šlāupmācā, šnēbrēstkā, šnūftābakā, šnūvdōuzā, špārbūsā, špārkāsā, špīskomūōrā, špūkkāstā, štāgbātā, šūfkarā, šūflādā, šūflōtkā, švīnzūχtā, tōunbenkā, āndēr'ērčkā, vārčkštedā, vāššlōumā, vāžbenkā, vāūtērzūχtā, vōudrēmdā, vōurēmdā.

C. Den Betonungstypus 2 a. haben folgende Feminina:

1. Die mit dem Suffix -ota gebildeten Stämme: bjēdūōtā, casnūōtā, dēbrāōtā, gvēsnuōtā, χrēmūōtā, jasnūōtā, novūōtā, pjēχūōtā, rēbūōtā, slepūōtā, sēbūōtā, srēmūōtā u. s. w.

2. Die mit dem Suffix -aja gebildeten Stämme: atāl'rājā, batrājā, bestājā, biblājā, brāvarājā, ceglājā, dēšrājā, γārbrājā, kavāl'rājā, lelājā, pjekarājā, petrājā, sedlarājā, šātrājā, šēprājā u. s. w.

3. Die mit den Suffixen -ica -ina -iña gebildeten Bezeichnungen weiblicher Tiere: lāsācā, névjezācā, pūdlācā, vōrlācā, vōslācā, vrōublācā, zajčīcā, levji'nā, vōrlānā, vōslānā, vō'ūčīnā, zajčīnā, vōrlānā, vōslānā, vrōublānā u. s. w.

4. Viele ohne besonderes Suffix aus Präposition und Nomen gebildete Komposita: dēplātā, nādūōbā, nāzīējā, nāprāvā, nārādā, nāvūōkā, nāvūkā, nōtplātā, nēdēplātā, nēzāplātā, pēdūōbā, pēgārdā, pēχrūōnā, pēχvālā, pēkūōrā, pēlēvā, pēplātā, pēprāvā, pēslāgā, pēstāvā, pētplātā, pētrīēbā, pēznākā, pēžāvā, pēmjīēnā, pēstrūōgā, pēškūōdā, pēgārdā, pēsādā, pētrēplātā, pērmākā, pēīprāvā, pēīsāgā, pēīslāgā, pēīstāvā, rēsprāvā, rēsūōēχā, vīmīēnā, vīplātā, vīprāvā, vīstāvā, Vēbjāzdā, vēbrūōnā, vēdbāvā, vēdmīēnā, vēχrūōnā, vēplātā, vētrāvā, vēstāvā, vūciēχā, vūliēvā, vūprāvā, vūstāvā, vūtrātā, zājīērgā, zābāvā, zābrūōnā, zāgārdā, zāgrā'nā, zāprāvā, zāplātā, zārākā, zāstāvā u. a. m.

5. Viele mit dem Suffix -ьka -ьka gebildete Komposita aus Präposition und Nomen: dēbjītkā, dēklāūtā, dēplāūtā, nadvjōuskā, nākrīfkā, nāsāūtā, nāvōuskā, nāvōūtā, nōtklāūtā, pēdvāškā, pēgārtkā, pēgrōūškā, pēkrīfkā, pēlēfkā, pēmīlkā, pēsīlkā, pē-

šlęfkä, petkläutkä, potkõpkä, pötsäutkä, pötsčõ·ulkä, pövjäustkä, pövjickä, přäbjítkä, přägrõškä, přäkrífkä, přägärtkä, přexäutkä, překrífkä, přerífkä, přikläutkä, röscięčkä, rözgrěfkä, rözlõčkä, rözvõrkä, rössäpkä, veb'jäustkä, vedvõuskä, vegrískä, vokrífkä, vömílkä, vukrífkä, vumílkä, vusäutkä, zägäutkä, zäkrífkä, zä·võuskä u. a. m.

6. Einige mit dem Suffix -ьka -ьka gebildete Deminutiva: balíká, brěsníčká, ceblęlkä, čeläutkä, čerńíčká, dräbjínká, zefčínká, zevęjčkä, zevüşkä, grömäutkä, jeblęlkä, jeglínká, kõuzięlkä, kebílká, køkùęškä, këmõrkä, kõ·ubõ·uskä, kröpělkä, kuχięnkä, kurěfkä, lapjickä, negäjčkä, nezõ·ulkä, paläckä, rakäjčkä, smjatõpkä, söusätkä, sahęnkä, šäfélkä, šivěrkä, heřõpkä, võutřõpkä, vöbräckä, vösõpkä, vuläckä.

7. Sonstige Bildungen mit dem Suffix -ьka -ьka: bjälęjčkä, bje·gõpkä, Cäzínká, dvazięstkä, dvanäustkä, zesõutkä, zevjõutkä, gläpjískä, gospedärkä, χvaláškä, Kašäpkä, klamáškä, kexänkä, kelípkä, Kerpělkä, mješköpkä, mõudńiškä, möráškä, Növäckä, pamjätkä, panáškä, pjõtráškä, plöváškä, šõ·utáškä, švajęrkä, hīvätkä, vöbjěrkä, Zavaláškä, žabùęrkä, žädõpkä.

8. Andere Bildungen: baläcä, bjelävä, čerlácä, zevüχä, zefčínä, gospedänä, grömädä, guscùęrä, χerùębä, jadlùębä, kapüstä, karücä, kebjetä, këmùęrä, këmùęträ, korusä, kesträcä, kestrjevä, lapjīcä, lasäcä, lasänä, macäcä, macięχä, medlácä, mjetlácä, nezjělä, palácä, paspräcä, plecíncä, püstküęvä, redlácä, slönùęvä, smjatäüä, söusädä, söstränä, vječjěřä, vjilácä, voutřùębä, vösùębä, vuklijä, vulácä, žalùębä, Želküęvä.

9. Fremdwörter: ärmějä, baräkä, fäbríká, fěstì·õgä, kaštä·ná, klanätä, kõpkärdä, kelíkä, këmädä, këmùęrä, levì·ndä, makrè·lä, Maräjä, müzíkä, Rädì·õgä, rövjijä, šälvjijä, šteyläcä, števil·õgä, tábäkä.

Im Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt zeigen die Wörter dieses Typus die Tendenz, in den Typus 2 b. α. bzw. β. überzutreten. Auch in den übrigen Dialekten werden sie gelegentlich, aber selten, hiernach betont.

D. Den Betonungstypus 2 b. α. haben folgende Feminina:

1. Die mit dem Suffix -očka gebildeten Wörter, der Akzent liegt in der Regel auf der Silbe vor dem Suffix: bjědóčkā, bŭgóčkā, dŭmóčkā, pjŭjóčkā, poslāgóčkā, rābóčkā, spjěvóčkā u. s. w.

Dagegen heisst es pŭmagóčkā.

2. Die zu den Mask. auf -ŏr gehörigen Fem. auf -ŏrka, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus auf der ersten Silbe: brāvŏrkā, cięglŏrkā, kārčmŏrkā, sŭdŏlŏrkā, dŭpŏmāgŏrkā, pŭsādŏrkā, pŭšŭvŏrkā u. s. w.

Ausnahmen nach dem Typus 1 b. sind fabrŭkŏrkā, pŏmŭvŏrkā, vābjŏrŏrkā, vāvelŏrkā, vošāulŏrkā.

3. Die zu den Masc. auf -ŏl -āla gehörigen Fem. auf -ŏlka: brāχŏlkā, bŭχŏlkā, gāudŏlkā, gābŏlkā, kŭvŏlkā, nŭsŏlkā u. s. w.

4. Die zu den Mask. auf -cěl gehörigen Fem. auf -celka, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus auf der ersten Silbe: čŭnicĕlkā, dŭnŏsācĕlkā, pŭšsācĕlkā, spŭkŏjicĕlkā, žŭvjicĕlkā u. s. w.

Ausnahmen nach dem Typus 1 b. sind vābvŭjicĕlkā, vāžŭvjicĕlkā.

Eigentümlich ist die Betonung bei pŭřājacŏulĕkā und ņĕpŭřājacŏulĕkā. Diese haben ausser dem gewöhnlichen Akzent des Typus 2 b. α. nach demselben Typus den Akzent auf dem a, also z. B. Instr. Sing. pŭřājacŏulĕkŏŭ, ņĕpŭřājacŏulĕkŏŭ; ausserdem kommt ņĕpŭřājacŏulĕkā (häufiger in der Form ņĕpŭřājacĕlkā) auch mit festem Akzent vor.

5. Die zu den Mask. auf -ŏŭn gehörigen Fem. auf -ŏŭnka, der Akzent liegt im Nom. Sing. und den gleichbetonten Kasus auf der ersten Silbe: cāgŏŭnkā, kŭřĕscājŏŭnkā, ņĕkŭřĕscājŏŭnkā, mjĕšĕcŏŭnkā, Glŏffĕcŏŭnkā, Jŭzbjŏcŏŭnkā, Māχŏvŏŭnkā, Řāšĕcŏŭnkā u. s. w., ferner brātŏŭnkā, pŭslŏŭnkā, pŭřĕslŏŭnkā, šlāχcŏŭnkā.

Ausnahmen nach dem Typus 1 b. sind Bjelegārŏŭnkā, Staregārŏŭnkā, klŏbŭĕcŏŭnkā, nach 2 a. mjĕškŏŭnkā.

6. Sonstige mit dem Suffix -ŭka -ĕka gebildete Bezeichnungen weiblicher Wesen: brāχŭčĕkā, čĕřŭjŏŭnkā, dŭχtĕrkā, χĭtrošĕkā, kātĕlĕčĕkā, kvjātošĕkā, mācŏrkā, plĕšetĕkā, pŭřĕrĕčĕkā, Slŭĕvŭjĭnkā, stŭlĕmĕkā, dŏbrŭĕžĕjĕkā, kolŭĕžĕjĕkā, zlŭĕžĕjĕkā.

7. Mit dem Suffix *-ka -ka* gebildete Deminutiva: *bābjīnkā, cābalkā, dābjīnkā, drātefkā, gālōyskā, jāblōnka, jāgōutkā, jīstēpkā, krāḡpēlkā, krāšīnkā, kùḡmōrkā, kùḡtlīnkā, lāpjīnkā, lūḡpōtkā, mācēčkā, Māḡhīlkā, mūḡtēčkā, nūḡvjīnkā, pāḡōrkā, pāřīnkā, pjiḡčīčkā, pjiḡčīnkā, pjiḡlēškā, pjiḡřīnkā, sārōtkā, skūḡrēpkā, sūḡlīčkā, šāfélkā, šāūtōrkā, vōḡlšīnkā, vlōysōnkā.*

8. Sonstige Bildungen mit dem Suffix *-ka -ka*: *bjiḡgānkā, brōysōnkā, bḡrōḡkā, dēkōḡkā, glādīskā, grūḡḡvōjōnkā, ḡlāščōḡkā, gūḡḡḡḡkā, jāpčōḡkā, kūrēpatkā, lābjōḡkā, lātefkā, lūḡjōḡkā, māḡrēnkā, mjiḡšōḡkā, pāḡcōrkā, pāḡefkā, Pjiḡḡḡčkā, pūḡplōḡkā, pūḡvjēčkā, pūḡvjijānkā, pūḡvōḡlī, slēzōḡkā, šnārōḡkā, hfvātka, vādrōḡkā, vjiḡvjōrkā, vōḡcōḡkā, vūḡkrōḡtkā, vūḡphačkā, zāḡsōḡkā.*

9. Die Bildungen mit dem Suffix *-ina*, welche die erste Silbe des Worts betonen: *bābjīnā, brūḡzānā, brāzānā, brūḡzānā, dālānā, dābjīnā, dāḡīnā, drābjīnā, dřīḡvjīnā, dūḡlānā, ftāḡšānā, gāzānā, glābjīnā, grāzānā, grāzānā, gūḡscānā, ḡrāzānā, jāřānā, jīglānā, kāřānā, kāpjīnā, klūḡzānā, kēḡḡpjīnā, krāšānā, kūḡtlānā, kūḡz-lānā, lābjīnā, lāsānā, lābjīnā, lējzānā, līzānā, mālānā, nācānā, nūḡvjīnā, pājčīnā, pāřānā, pāklānā, pjiḡčīnā, pjiḡklānā, pjiḡřānā, plāzānā, plēcānā, plēšīnā, plēšānā, prāzānā, pūḡlānā, rēvjīnā, rūḡslānā, řābjīnā, sīcānā, skrūḡbjīnā, slūḡzānā, smār-glānā, sprāzānā, stfāzānā, stūḡpjīnā, sūḡsīnā, ščīḡcānā, šlāḡcānā, tūḡpjīnā, vjiḡřbjīnā, vōḡlšānā, zdřīḡlānā, zliḡvjīnā, zmūḡklānā u. a. m.*

Eine Ausnahme macht nur *bējzānā* mit festem Akzent. Zu beachten ist *Smōḡzānā*, welches im Gen. *Smōḡzīn* betont.

10. Ohne besonderes Suffix gebildete Komposita aus Präposition und Nomen: *dūḡradā, nāradā, nāḡdgrōdā, nāḡgānā, nāḡmōvā, nīḡpēkōrā, nīḡpēḡōdā, nīḡrēzvāḡā, nīḡzḡōdā, pēḡtpjarā, pēḡdmōvā, pēḡdvjēfējā, pēḡtkōvā, pēḡtpjarā, pēḡtsadā, pēḡtšḡpā, pēḡtšūrā, přāčīnā, přēvarā, přīḡdmōvā, přīḡmōgā, přīḡsadā, přīḡstřēgā, přīḡvāḡā, přīḡzvāḡā, přīḡdēkā, přīḡrōdā, přīḡslāgā, přīḡvāḡā, pūḡcēḡā, pūḡgānā, pūḡḡōdā, pūḡḡvalā, pūḡḡkutā, pūḡḡkrāvā, pūḡḡ-*

megä, pùənevä, pùəradä, pùəsäχä, pùəslägä, pùəzletä, rùəseχä, rùəspjarä, rùəssadä, rùəzmevä, rùəzradä, rùəzvãγä, vímevä, víslägä, vístrogä, vístregä, vívãγä, vè·dlögä, vè·dmjarä, vè·dmevä, vè·dnevä, vè·dradä, vè·tpomegä, vè·tslägä, vüceχä, vügedä, vümevä, vüəblüdä, vüəberä, vüəbradä, vüəbrazä, vüəmevä, vüəpjerä, vüəzdebä, vürazä, vüslägä, zäupomegä, zäüslägä.

11. Folgende Wörter: gùəscejä, gùəspodä, χäläpä, χüəřävä, Jädvjigä, jägödä, jješorä, kãbaχä, kãbakä, kùəbjerä, kùəpřävä, kvjätöχä, lüəpatä, müədlëtvä, müətäkä, pjëläχä, rùəseχä, rüəhitä, säretä, siežäbä, sieherä, sküəräpä, smjätanä, smjjerzäχä, stärnäkä, svüəbedä, ščiežlävä, vjleřejä, vüütrobä, vüəberä, vüəpjerä.

12. Fremdwörter: dänüngä, γätüngä, läüdüngä, kvitüngä, räχtüngä, rëjknüngä, vöbrëjknüngä, vëdvjindä, šöünnüngä.

F. Den Betonungstypus 2 b. β. haben folgende Feminina:

1. Die meisten Bildungen mit dem Suffix -ica: bräsnicä, cjemjicä, čärovnicä, čeladnicä, djë·übläcä, düərnica, gäsäcä, Gläbjicä, güəřčicä, güəstnicä, järäcä, jämjicä, ješčieřäcä, Jäžžövnica, jlekläcä, Jizbjicä, káčicä, käužnicä, klüənicä, küžnicä, lävjicä, Läkvjica, lüədnica, mjlednicä, müšäcä, nüəge·icä, päsmjicä, päšnicä, pjivnicä, plfečnicä, präžnicä, přäsnicä, räke·icä, řätnicä, säñicä, smöülnicä, sniežäcä, süəlnicä, süəšäcä, trävjicä, vüədnica, vüəstrovjicä, vüəstřäcä, zämjicä, žägvjicä u. s. w.

2. Die Fem. auf -äla: brãχälä, büχälä, gäüdüälä, gäbälä, gräbälä, χräpäälä u. s. w.

3. Sonstige Bildungen: cäbulä, čärovničkä, kè·übe·üsä, kùəneplä, Kùətümjä, kùəbälä, Kùəpöünkä, päzäχä, Päžžeskä, ščiežälä.

Eigentümlich ist der Akzentwechsel bei vösträvjicä, welches im Akk. Sing., Nom.-Akk. Plur. und Dual. den Akzent auf die erste Silbe zurückzieht, während es sonst dem Typus 2 b. β. folgt.

III. Die Feminina mit unsilbisch gewordener Stammsilbe.

Diese betonen in allen Kasus die Endsilbe: lzä, lzä, pylä, skrä, slä.

Anmerkung. Ausser dem Nom.-Akk. Dual. kommen bei diesen Stämmen keine Dualformen vor.

B. Die kontrahierten њja-Stämme.

Diese haben fast alle in sämtlichen Kasus Endbetonung: ceńáŭ, ces-ńáŭ, cečáŭ, cažáŭ, Gärńáŭ, glóubjáŭ, grábjáŭ, klóuńáŭ, plóuńáŭ, brávjé u. s. w.

Eine abweichende Betonung haben folgende:

a. mjięzǎ und řàęzǎ haben festen Akzent auf der Stammsilbe, doch kommt im Instr. Plur. neben mjięzamī auch mjezmī vor.

b. vùęlǎ hat im Instr. Sing. Endbetonung, sonst betont es die Stammsilbe.

c. gøspødǎné zieht im Akk. Sing., Nom.-Akk. Plur. und Dual. den Akzent auf die erste Silbe zurück, bildet diese Kasus aber von dem nicht-kontrahierten Stamm gøspødǎńa; in den übrigen Kasus flektiert es als kontrahierter њja-Stamm und betont die letzte Stammsilbe.

C. Die i-, ū- und r-Stämme.

I. Die einsilbigen Stämme.

Hier sind folgende Betonungstypen vorhanden:

1. Der Akzent ist fest und liegt auf der Stammsilbe.

2. Der Akzent ist beweglich.

a. Er liegt im ganzen Sing. und im Nom.-Akk. Plur. und Dual. sowie im Dat.-Instr. Dual. auf der Stammsilbe, im Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. tritt er auf die Endsilbe.

b. Er tritt ausser im Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auch im Instr. Sing. auf die Endsilbe.

Anmerkung. Der Gen. Dual. ist bei diesen Stämmen nicht erhalten.

A. Den Betonungstypus 1. haben

1. die meisten i-Stämme: čvjǣrc, dlóun, dráub, dvjǣřä, gǎc, gǎrc, glóub, góuž, gùęscǎ, Lięs, mǎsc, mǎslä, mǎš, nǎc, níčǎ, pjǣsc, pjǣrsǎ, řǎc, řięč, séc, smjǣrc, strǣjž, ščięc, vǎlš, vjǣčǎ, Vřięscǎ, vùęscǎ, zlóuž, žè·uc;

2. die ū-Stämme: cǣrhī, mǎrčī, drǎtǣv, líštǣv, vjǣtǣv.

Die beiden Wörter dráub und gǎrc haben im Instr. Sing. neben dráubjòu gǎrcòu auch drabjòu gǎrcòu, der Gen. Plur. zu řięč betont řečí.

B. Den Betonungstypus 2 a. haben die i-Stämme *dràěžžã*, *gãš*, *kùěsc*, *mùěc*, *nùěc*, *scřř*, *vjiěseń*, *vàěs*.

C. Den Betonungstypus 2 b. haben

1. die i-Stämme *sè`rsěl*, *sõul*, *stãul*;

2. der ū-Stamm *žãũhěv*.

D. Der Plural *ziěcã* betont im Gen. und Instr. die Endsilbe, in den übrigen Kasus die Stammsilbe.

E. Das Wort *krã* Gen. *krãvjìě* betont überall die Endung.

II. Die mehrsilbigen Stämme.

Diese weisen folgende Betonungstypen auf:

1. Der Akzent ist fest und zwar liegt er immer auf der ersten Silbe.

2. Der Akzent tritt im Instr. und Lok. Sing., im Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auf die letzte Stammsilbe, in den übrigen Kasus liegt er auf der ersten Silbe.

Anmerkung. Dualformen sind ausser der des Nom.-Akk. nicht vorhanden.

A. Der Betonungstypus 1. ist sehr selten, ich habe ihn nur bemerkt bei den i-Stämmen *ńiěměc*, *pùěměc*, *přiěměc*, *kělùěvòž* (daneben auch *kùělěvãũž* nach dem Typus 2.), *vãgòũdněsc*, *vãstãpněsc*.

B. Den Betonungstypus 2. haben

1. die meisten i-Stämme: *čìelěsc*, *čìelóz*, *dàěměslã*, *gãlòũz*, *gãr-cěl*, *gùěleń*, *gùěróuc*, *jãblòũn*, *kòuzěl*, *kùěkěš*, *lějzĩn*, *nãũměslã*, *ńiěkòř*, *pãmjãc*, *pjiěčic*, *přiědòž*, *přiěměslã*, *přiěpěvjez*, *přiřtòũn*, *pùělě`ic*, *pùěměslã*, *pùěrač*, *pùěvjesc*, *pùěvjěz*, *pùěvòũz*, *ràě-sòul*, *ràězměslã*, *Skãũcòul*, *vjiěseń*, *vlòuseń*, *vè`tpěvjez*, *vàěbrač*, *vàěměslã*, *vàěpěvjesc*, *vàěseč*, *zãũměslã*, *zãũpěvjez*, *bjãũlěsc*, *cãχěsc*, *dàěbrěsc*, *glãpěsc*, *lãχěsc*, *ńiěpětrěbněsc*, *vũstãpněsc* u. s. w.;

2. der r-Stamm *mãc* Gen. *mãceřã*.

Zu beachten ist *pòulnùěcã* mit festem Akzent.

III. Die i-Stämme mit unsilbischem Stamm.

Diese betonen in allen Kasus ausser im Dat.-Instr. Dual. die Endsilbe: rějž, vėjš, vjles.

Anmerkung. Formen des Gen. Dual. giebt es bei diesen Stämmen nicht.

§ 101. Die Betonung der neutralen Substantiva.

Bei den Neutren kann wie bei den übrigen Substantiven nur dann Endbetonung eintreten, wenn der Stamm einsilbig ist, mehrsilbige Stämme können den Akzent nicht über die letzte Stammsilbe hinauschieben.

A. Die o- und jo-Stämme.

I. Die einsilbigen Stämme.

Bei diesen finden sich folgende Betonungstypen:

1. Der Akzent liegt in allen Kasus auf der Stammsilbe.

2. Der Akzent tritt im Lok. Sing. auf -à, im Gen., Dat., Instr. und Lok. Plur. auf die Endsilbe, in den übrigen Kasus liegt er auf der Stammsilbe.

Anmerkung 1. Im Dat. Plur. wird der Akzent gern auf die Stammsilbe zurückgezogen.

Anmerkung 2. Formen des Gen. Dual. sind bei den o- und jo-Stämmen nicht vorhanden.

A. Den Betonungstypus 1. haben folgend Neutra:

1. Die mit dem Suffix -ько -ьko gebildeten Deminutiva: grńustke, jòžke, kòulke, lătke, mlòučke, pjòrke, slòuke, vjlečke, vùęcke, vùłke, zhlęke u. s. w.

2. Die mit dem Suffix -ьце gebildeten Wörter: jăcă, sęrtcă, slòuncă.

3. Die mit den Suffixen -ьство -iŝče gebildeten zweisilbigen Wörter: brăctve, bŕtve, ftăustve, pănstve, ŝęfstve, tkăctve, zdŕnstve, psăŝče, rzăŝče u. s. w.

4. Folgende Wörter: bāgne, bāzme, bāupske, bīdle, bjārde, bjīdle, blāete, blāezne, brāne, cāste, cīgle, dōuslā, dvōute, gārle, gnāuzde, grīeble, gūslā, jāble, jādre, jāpke, jātre, jōudre, kārne, krāesna, krāesna, krīdle, ksēnā, lāte, licā, lāone, māsle, mādle, mīte, mjāste, mlōuke, niēbe, pāsmo, pāryne, pāte, pjīsmo, pjōure, plāutā, plōutne, plāte, pè·unā, prāve, pādle, rēdle, rēne, rūyne, rāne, sādle, sāudne, sidle, stfēbre, sūedle, sūkne, šādle, vārta, vāukne, vjēke, vjītre, vjūdre, vjūesle, vè·iske, vūekne, vlōukne, zārne, zdrēdle, zvjūone, žnīve.

B. Den Betonungstypus 2. haben folgende Wörtern: cāle, cāxe, cēple, čūle, dīve, dūbre, zāle, gōuvne, grāone, jājā, kēle, lāxe, lāke, māle, mjāse, mjāone, mēřā, pjēkle, pēglā, slēve, spēlā, stēble, svjāte, tīve, vjīge, vāxe, vūke, zīlske, žārnā, žāgle, žēbre.

Eigentümlich ist der Akzent des Kl. vjigə mit durchgehender Endbetonung.

Anmerkung. Im endungslosen Gen. Plur. wird beim Typus 2. der eingeschobene Vokal betont: debēr, pjehļ, žarēn.

II. Die mehrsilbigen Stämme.

Hier finden sich folgende Betonungstypen:

1. Der Akzent ist fest und zwar liegt er

a. auf der letzten Stammsilbe;

b. nicht auf der letzten Stammsilbe.

2. Der Akzent tritt im Lok. auf -ā und im Plur. auf die letzte Stammsilbe, sonst liegt er auf der ersten Silbe.

A. Dem Betonungstypus 1 a. gehören folgende Stämme an:

1. Die mit dem Suffix -stvo gebildeten Wörter: begāctvo, demāuctvo, gospedārtvo, kevalstvo, řeřotnīctvo, sedlārtvo, ře·tāstvo, vubōustvo u. s. w.

2. Die Wörter auf -ejšče: grēbè·jšče, tārgè·jšče, tāflè·jšče u. s. w.

3. Einige mit dem Suffix -lko -lko gebildete Deminutiva: jadārke,

jezórke, kelóunke, kopátke, kerátke, Kerà'tke, krešienka, mja-stějčke, pjeħielke, pjislēmke, vlóghienke, voblátke, vohienke, zārēnke, želáuske.

4. Die Komposita připè'uhā, přetpè'uhā, pepè'uhā, zavjitre.

B. Den Betonungstypus 1 b. haben folgende Stämme:

1. Die mit den Suffixen -ičko -ьčicā -ьčičьko -ьčičьko gebildeten Deminutiva: gnāustčičke, kóulčičke, lóuščicā, pjōrčičke, slóučičke, sləǝvjičke, vəǝčičke, vūščičke u. s. w.

2. Die von den et-Stämmen abgeleiteten Deminutiva auf -ečke -uške, der Akzent liegt auf dem Suffix -et-: celóutěčke celóutáške, jagńóutěčke jagńóutáške, káčóutěčke káčóutáške, pārsóutěčke pārsóutáške u. s. w.

3. Einige andere Deminutivbildungen mit dem Suffix -ьko -ьko: gārluške, gnāuzděčke, jāblěčke, jāđerke, jājěčke, jóuděrke, Kāmjoŋnkā, křfdělke, kəǝlěčke, lāčifke, mjāstěčke, pjļehělke, pjōrěčke, pjōruške, pūdelke, sè'rduške, sləǝniške, stěbělke, səǝdělke, šādělke, zāurenke, žārenkā, žāħelke, žļeběrke.

Die Deminutiva schwanken vielfach in der Betonung, so haben jā-đerke, mjāstěčke, pjļehělke, zāurenke Nebenformen nach dem Typus 1 a., sè'rduške, sləǝniške, žļeběrke solche nach 2.

C. Den Betonungstypus 2. haben folgende Stämme:

1. Die mit dem Suffix -išče gebildeten Wörter: bātožěšče, dəǝ-mjišče, ftāušěšče, kəǝsěšče, ləǝpacěšče, stāvjišče, təǝpořěšče, vəǝgnišče u. s. w.

Trotzdem diese Wörter sämtlich im Lok. Sing. die Endung -ū haben, haben die meisten hier denselben Akzent wie in den übrigen Singular-kasus, die Silbe vor der Endung betonen nur bātožěšče, kəǝnišče, kəǝsěšče, kūrvišče, krəǝvjšče, mūrěšče, stāvjišče, svjīnišče, təǝpořěšče, vārnišče, vāzěšče, vəǝgnišče, vəǝlěšče, zóumčišče, žābjšče.

2. Die mit dem Suffix -ьko von den et-Stämmen abgeleiteten Deminutiva: cļəlóutke, dəǝbitcóutke, góusóutke, jāgnóutke, kāǝ-cóutke, pārsóutke, vəǝtřecóutke, zdrěbjóutke u. s. w.

Obgleich diese Wörter den Lok. Sing. auf -ū bilden, haben sie hier

dieselbe Betonung wie in den übrigen Singularkasus. Im Gen. Plur. betonen sie die vorletzte Silbe.

3. Einige mit dem Suffix -ьko -ьko gebildete Deminutiva: jã-bláškø, rēmjóunke, sè'rdáškø, slàøníškø, vímjóunke, vùøhènkø, žìøbèrkø.

4. Die mit dem Suffix -dlo gebildeten Wörter: cìøzãdlo, grìø-badlo, krùøšãdlo, mùøtøvjídlø, náusãdlo, pãšãdlo, strãšãdlo, vjíjãdla u. s. w.

5. Folgende Wörter: jìøzøø, kàølanø, kàøpãtø, kàørãtø, lã-čìvo, mjãšãvø, mløuçìvo, níøzèlskø, pŕãžøno, řìøšøtø, vŕìøcãno, vùøgnìvo, žìølúske, žìøgardlo, žìølazø.

III. Die Neutra mit unsilbisch gewordenem Stamm.

Dies betonen in allen Kasus ausser im Dat.-Instr. Dual. die Endung: klùø, krùø, stàø, zglùø.

B. Die i-Stämme.

Es kommen nur die Duale vùøčì vùšã in Betracht. Diese betonen im Nom.-Akk. und Dat.-Instr. die Stammsilbe, im Gen. die Endung.

C. Die kontrahierten òje-Stämme.

Diese betonen in allen Kasus die letzte Stammsilbe: bjìcè, čìflønè, drapãné, kãzãné, nesìèné, snãdãné, ščìescè, vjeslèlè, žìèlè u. s. w.

Ausgenommen sind nur die Verbalsubstantiva der mit vã- zusammengesetzten Verben, welche das Präfix betonen, dies wird auch bei den Verbalsubstantiven betont: vãbudãné, vãbudøvãné, vãpø·ukãné, vãpŕedãné, vãøbjìèné, vãróubjìèné, vãpjìcè u. s. w.

D. Die n-Stämme.

Diese haben im Sing. ausser im Lok. auf -ù den Akzent auf der ersten Silbe, im Lok. auf -ù und im Plural auf der letzten Stammsilbe, Dualformen giebt es nicht: pjísmja, rēmja, sēmja, vímja.

Dieselbe Betonung hat auch die von einem Stamme pasmjèñ- ausgehende Flexion von pãsmø.

E. Die et-Stämme.

Die zweisilbigen et-Stämme betonen im Sing. und im Gen. Plur. die erste Silbe, in den übrigen Pluralkasus das Stammbildungssuffix: *cięła, dŕěvja, góusa, jǎgna, kǎuča, máša, pǎrsa, vǎrǎa, zdŕěbja* u. s. w. *zěca* flektiert als o-Stamm und hat festen Akzent.

Die mehrsilbigen et-Stämme betonen im Nom. Sing. die erste Silbe, in den übrigen Singularcasus und im Gen. Plur. die Silbe vor dem Stammbildungssuffix, in den übrigen Pluralkasus das Stammbildungssuffix: *člùǒvječa, dǔǒbítča, jǎlǒufča, Kǎšǔbja, nǎzǎmja, vùǒtrěča.*

Im Gen. Plur. kommt neben *vetrǔǒčat* auch *vetrěǒut* vor.

Anmerkung. Dualformen giebt es bei den et-Stämmen nicht.

§ 102. Die Betonung der Adjektiva.

I. Die Betonung der bestimmten Adjektiva.

Der Akzent der bestimmten Adjektiva ist fest, er bleibt in der ganzen Flexion auf derselben Silbe. Auch darin ist er in seiner Freiheit beschränkt, dass er nicht über die vorletzte Silbe (d. h. die vorletzte Silbe der Formen mit einsilbiger Endung) zurückgezogen werden kann. Es treten demnach — ausser bei den unter C. genauer besprochenen possessiven Adjektiven — nur zwei Betonungstypen auf, nämlich

1. Betonung der Endsilbe (in den Formen mit zweisilbiger Endung der vorletzten Silbe),

2. Betonung der vorletzten (bzw. drittletzten) Silbe.

A. Die letzte Silbe betonen folgende Adjektiva:

1. Wurzeladjektiva: *bladí, burí, calí, cǎǎí, častí, čvjǎrdí, dŕǎhí, dŕǎhí, dŕǒhí, zǎví, gǎstí, glǎǎí, gńilí, grǎbí, χǒrí, χŕemí, χudí, jari, jahí, kaší, krǎǎí, kŕǎví, labí, lǎǎí, lahí, mlǒdí, mnǒhí, mǒdrí, nahí, noví, nemí, pŕestí, pǔstí, rađí, rěχlí, sǎǎí, sǎri, sǎví, skǒrí, slabí, slepí, slǒní, spǒrí, srǒhí, strǎǎí, svjǎtí, šadí, šarí, šcerí, ščǒdrí, tađí, tađí, tapí, zlotí, žǎví, žǒǔtí.*

Neben *sǎví* kommt auch *sǎvi* vor.

2. Mit dem Suffix -ьнъ gebildete Adjektiva: bělní, bědní, bežní, bujní, bůšní, casní, cemní, časní, čeladní, česní, čužní, děχtní, děrůní, děšní, dlěžní, de·juāu, deradní, destapní, dromně, drežůní, zecāní, ěrnštěχní, gloní, gloní, gno·žní, gúevní, gelavní, gořní, grěžní, grožní, gvěšní, γrofní, ho·žní, χatní, χlební, χlodní, χloní, χorní, χvatní, jasní, javní, krační, kraťní, kvasní, kvjatní, ladní, lasní, latní, lazní, látevní, laķšní, leštěχní, leční, lesní, lejděχní, levní, lo·žní, mārční, mārńí, mārzní, maťní, mjašńí, mjení, mnežńí, mečńí, mežńí, mrežńí, nažńí, nečńí, pamjaťńí, pevní, pjaķńí, plavní, platńí, plěńí, plodńí, plěšńí, peχlapńí, peχodńí, peχvatńí, polěčńí, polńí, pomecńí, pomudńí, poslěχńí, poslěšńí, pospješńí, postavńí, postapńí, posvjaťńí, poěžńí, p̄rasńí, p̄řastapńí, p̄řestapńí, p̄řetńí, račńí, rebetńí, rečńí, reštopńí, revní, rezní, rezemńí, sanní, scanní, slěšńí, smačńí, smaťńí, smjaťńí, smješńí, smelńí, selńí, srometůńí, strašńí, st̄reb̄rńí, svjaťńí, šalní, šmačńí, števńí, tajemńí, tažńí, tēčńí, trafńí, trěpńí, tróvní, třevńí, vabńí, vāstapńí, vzačńí, vzěčńí, vječńí, vjesńí, vjetrńí, vnaťrńí, vedńí, vepatrńí, vesńí, vetstapńí, vusmjevní, vustapńí, vušńí, zakraťńí, zaradńí, zemńí, zletńí, žadńí, žěčńí, žetńí.

Die Adjektiva auf -ovńí haben sämmtlich Endbetonung: cādevńí, darevńí, dapevńí, děχtevńí, dārevńí, zākevńí, zakevńí, γr̄intevńí, hārtevńí, j̄iftevńí, klarevńí, keštevńí, leštevńí, leštevńí, p̄řotevńí, šacovńí, šākevńí, špārevńí, švakevńí, žātevńí, žer̄tevńí u. s. w.

Neben česńí grěžńí mārzní mežńí nažńí nečńí pomecńí rebetńí pospješńí smješńí st̄reb̄rńí tažńí tēčńí vjetrńí žetńí kommen pečlešńí gr̄ízńí mróuzńí nemāežńí nōuzńí nūečńí pomāečńí rebāetńí spjěšńí smjěšńí st̄řeb̄rńí tōuzńí tāčńí vjletrńí žāťńí vor.

3. Mit dem Suffix -ькъ -ькъ gebildete Adjektiva: cašńí, cenńí, ěpńí, gořńí, lepńí, lethńí, mjalńí, mjithńí, plošńí, praťńí, slěšńí, sloťńí, žemńí.

4. Mit dem Suffix -ьскъ gebildete Adjektiva: bapšńí, dvořńí,

hěřhí, χlopshí, jezěřhí, Krashé, lěchí, lənshí, mēřhí, pəłshí, přajacəłshí, svjīnshí.

Neben lěchí kommt auch lăchī vor.

5. Adjektiva auf -'i aus -iji: beží, čărcí, člečí, gaší, kačí, krefčí, māší, pāřčí, sāčí, sməčí, străší, svjīní, třecí, vəřčí, vəřlí, vəslí, və'vřčí.

Neben māší străší kommt auch māši străši vor.

6. Die mit dem Suffix -əřъ gebildeten Adjektiva: blezaní, ceglaní, ceňaní, dananí, dáčaní, deščaní, drožžaní, dřevjaní, fšaní, glăňaní, gləvjaní, gnăcaní, gnejaní, gežaní, geřaní, gəscaní, jablaní, japčaní, jastraní, jezeřaní, jīfcaní, kaχlaní, kăłkaní, kăřtăňaní, klešaní, kōřtaní, kəscaní, krăpjaní, krăvjaní, lăčaní, lăpjaní, línaní, ležaní, lejaní, mărχvjaní, maslaní, māšaní, mloučaní, moučaní, mrežaní, nīcaní, păłcaní, părcaní, păřscaní, plăcaní, plouťnaní, pōřčaní, pəvărzaní, rōūžžaní, ržaní, sazaní, sklaní, skořaní, sləmjjaní, sməlaní, splăňaní, stalaní, števjaní, tăfljaní, tăňaní, travjaní, vōkňjaní, vōřfsaní, vōřtřəbjjaní, vezaní, vəřevjaní, vəřəbjjaní, və'ňjaní, vřəsaní, zdrojaní, zdřəbjjaní, zdřədljaní, zemjaní, zlecaní, znejaní u. s. w.

7. Substantivisch gebrauchte Feminina possessiver Adjektiva: kaš-zevăŭ, sărnevăŭ, zaļcevăŭ, Bărnevăŭ, Čeckovăŭ, Čilkovăŭ, Čipkovăŭ, Čəχovăŭ, Čirevăŭ, Jaχovăŭ, Klăkovăŭ, Lăkovăŭ, Měškovăŭ, Măřkovăŭ, Măřkovăŭ, Mūžovăŭ, Nəřkovăŭ, Păřkovăŭ, Rəřkovăŭ, Rūχovăŭ, Šivřevăŭ, Vōřnevăŭ u. a. m.

8. Die mit bež-, ne-, přă- pře-, přež-, pōŭl- zusammengesetzten auch als Simplex endbetonten Adjektiva: běžməcní, něprəstí, něspəří, něsvjăťí, něžăví, něbėlní, něčasní, nědəřtăpní, něžėčnί, něgvėsní, nělėčnί, něməcní, něposlėšnί, něpřăřtăpní, něradnί, něrəžėmní, něslėšnί, něsřəmətní, něstrašnί, něřmačnί, něvžăčnί, něvřtăpní, něvuməžnί, něvustăpní, nědėχtəvní, nějīftəvní, něřăkovnί, něžəřəvní, něbīphí, přăglăří, přeχlədní, přəməcní, přežėmhí, přəskřăví, přeždrəhí, přežgăřtí, přežgrăbí, přežgləsní, přežmjjení, přəscənhí, pōŭllňaní, pōŭlnăhí, pōŭlvə'ňjaní u. a. m.

Eine Ausnahme macht němūžnί neben mőžnί.

B. Die übrigen bestimmten Adjektiva mit Ausnahme der Possessiva haben den Akzent auf der vorletzten Silbe, Beispiele zu geben ist unnötig. Es sei nur darauf hingewiesen, dass die sonst endbetonten Adjektiva, wenn sie mit andern Adjektiven oder mit Zahlwörtern in Komposition treten, den Akzent auf die vorletzte Silbe zurückziehen: *vjielələtnī*, *vjēlgəvāšnī*, *dvarāčnī*, *jānəvəčnī*, *třälātnī*. Ausnahmen machen jedoch *glāχənemī*, *mjiəvəkvasnī*, *jāsnəmədrī*, *čistəzlecānī* u. dgl.

Ebenso betonen die Komparative als bestimmte Adjektiva die vorletzte Silbe: *cāχšī*, *dlākšī*, *nəϕšī*, *čárnīēšī*, *svjātīēšī*. Dagegen betonen die Superlative das Präfix *nāv-*, haben aber, falls sie mehr als drei Silben enthalten, auf der vorletzten Silbe einen Nebenakzent: *nāvlepšī*, *nāvmješī*, *nāvčárnīēšī*, *nāvubəvəčšī*, *nāvpostavnīēšī*.

Eine eigentümliche Akzentverschiebung bieten die zu Kompositen gewordenen Verbindungen von Adjektiv und Substantiv *Vjelgāv-vjēs* (neben *Vjēlgā vjiēs*) «Grossendorf» ON., *Rəbačf-lüg* (Name eines Teichs bei Virchenzin) und die Grussformeln *dəbrī-zēn* (neben *dəvbrī zējn*) «guten Tag», *dəbrū-nec* GGa. (gslz. *dūvbrūv-nəvəc*) «gute Nacht». Endlich ist auch das Substantiv in *Nəvāv-vjēs* «Neuendorf» ON. enklitisch.

C. Die mit den Suffixen *-ovъ* *-inъ* gebildeten possessiven Adjektiva haben im Nom. Sing. Mask. die unbestimmte und die bestimmte Form, in der übrigen Flexion nur die bestimmte. Ihre Betonung richtet sich nach folgenden Regeln:

1. Die von einsilbigen Stämmen abgeleiteten possessiven Adjektiva betonen die Stammsilbe: *brātōv*, *dəvχtrōv*, *χləvρōv*, *ksāzōv*, *svāvkōv*, *və'tcōv*; *cōrcin*, *mātčīn*, *səvstřīn*, *vīncin*.

2. Die von mehrsilbigen Stämmen abgeleiteten betonen die letzte Stammsilbe, wenn das Grundwort beweglichen Akzent hat; hat das Grundwort jedoch festen Akzent, so betont das possessive Adjektiv dieselbe Silbe wie das Grundwort: *rābāvukōv*, *trābāvūčōv*, *kārcmāřōv*, *přajaciqlōv*, *pegānōv*, *Mjiχālōv*, *panāščin*, *dəvχtērcin*, *přajacōvčīn*; *brācākōv*, *řězńikōv*, *vōrmanōv*, *və'tcimōv*, *krəlevnīn* (daneben aber auch *krələvńin*).

Die possessiven Adjektiva haben ebenfalls festen Akzent.

II. Die Betonung der unbestimmten Adjektiva.

Über die Betonung der unbestimmten Adjektiva ist nicht viel sicheres zu sagen, da diese Flexionsweise nur in Trümmern erhalten ist. Die meisten Reste finden sich in adverbialen Gebrauch: die Adverbia des Positivs ziehen den Akzent so weit als möglich zurück, die des Komparativs betonen die Endsilbe vgl. § 105. Ausser diesen a. O. besprochenen Bildungen und den substantivisch gewordenen Adjektiven (z. B. kràølevnã, mǎlø, lǎχø u. a.) finden sich unbestimmte Adjektiva in folgenden Fällen:

1. Im prädikativen Gebrauch. Es sind dies dieselben Formen wie die Adverbia und haben dieselbe Betonung. Nur prädikativ gebraucht werden zdróy, žív, nǎϕløžen, von denen das letztere auch ein prädikatives Fem. und Neutr., aber mit bestimmter Endung, besitzt: nǎϕløžnǎ nǎϕløžné.

Anmerkung. Die bestimmte Form lautet nǎlùøžnǐ nǎlùøžnǎ nǎlùøžné, auch diese wird prädikativ gebraucht.

2. Die Ortsnamen auf -øvø -ǎnø sind Neutra possessiver Adjektiva, die auf -øvø ziehen den Akzent so weit als möglich zurück: Bǎzǎχøvø, Cécnøvø, Clǎχøvø, Lǎbučøvø, Vǎkøsvø, die auf -ǎnø betonen die Silbe vor dem Suffix: Bjǐcǎnø, Knǐcǎnø, Køšǎlǎnø, Vjěřχøcǎnø, aber Mǎχøvjino.

3. Einige aus Präposition und Adjektiv bestehende adverbiale Ausdrücke, der Akzent liegt meistens auf der Präposition: dùøčǐstǎ, dùø-nagǎ, dùøšǎχǎ, nǎnagø, pùøcǎχǎ, pùøcemkǎ, pùølěckǎ, pùømalǎ, pùøpølskǎ, pùøsløvjinskǎ (neben pøsløvjǐnskǎ), pùøkašěpskǎ, pùøbratěrkǎ, pùøjańelskǎ, pùøprørøckǎ u. a., abweichend pømalǎckǎ, pømalǐnkǎ, pømalǔškǎ. Das ursprüngliche wird Betonung der Präposition sein und dies weist nach § 111 auf Anfangsbetonung des Adjektivs hin.

Anmerkung. Über die Betonung des nominalen 1-Partizips (des Präteritums) s. § 106 3, 107 II. 3, über die des bestimmten Part. Prs. (des sog. Gerundiums) s. § 106 5, 107 II. 5.



§ 103. Die Betonung der Zahlwörter.

1. Die Kardinalzahlwörter des Slovinzischen bestehen teils aus einheitlichen Gebilden (die Ausdrücke für 1 bis 20), teils aus Zusammenrückungen eines Zahlworts und eines Substantivs (die Dekadenzahlen 30 bis 90, die Hunderte und Tausende).

Die zwei- und mehrsilbigen eigentlichen Zahlwörter betonen die vorletzte Silbe: štêră, sêtēm, vùøsem, zìevjinc, zìesinc, jănăuscă, vùøsmănăuscă, dvazîescă.

Die Dekadenzahlen 30 bis 90 und die Tausende haben den Hauptakzent auf dem Substantiv, an welches sich das bei Mehrsilbigkeit mit einem Nebenakzent versehene Zahlwort proklitisch anschliesst: pòul-kùøpă, dvještăză, pòulstă, trăštăhî, pò·uçvjărtăštăhî, štêrăštăhî, pò·uçpjătăštăhî, dva-tăsincă, pjinc-tăsincòu, vùøsem-tăsincòu. Doch haben bei den Tausenden häufig beide Glieder einen Hauptakzent: dvă tăsincă, šîesc tăsincòu, zìevjinc tăsincòu. Bei den über 10000 hinausgehenden ist dies stets der Fall: dvanăuscă tăsincòu, vùøsmănăuscă tăsincòu, dvazîescă tăsincòu, pòulstă tăsincòu, stăø tăsincòu.

Die Hunderte betonen umgekehrt das Zahlwort, wenn dies mehrsilbig ist, hat das sich anschliessende Substantiv einen Nebenakzent: trăštă, štêrăstă, pjinc-set, vùøsem-sîet. Doch haben häufig beide Glieder einen Hauptakzent: dvjîø sciø (dies ist allein gebräuchlich), tră štă, pjinc sîet, vùøsem sîet.

Die Ausdrücke für 21 u. s. w. bestehen aus den durch a verbundenen Einer- und Dekadenzahlwörtern. Bei den Ausdrücken für 21 bis 29 liegt entweder der Hauptakzent auf dem verbindenden a, die Zahlwörter selbst haben meistens beide einen Nebenakzent: dva-ă-dvazîescă, štêră-ă-dvazîescă, vùøsem-ă-dvazîescă, oder beide Zahlwörter sind vollbetont, das a schliesst sich proklitisch an das Dekadenzahlwort an: tră a-dvazîescă, štêră a-dvazîescă, sêtēm a-dvazîescă. Bei den übrigen ist immer das letztere der Fall: pjinc a-pòulkùøpă, vùøsem a-pò·uçvjărtăštăhî.

Bei den flektierbaren Zahlwörtern *jādën, dvã, trã, štërã, jänãuscã* u. s. w., *tãsinc, miljõn* ist der Akzent unbeweglich, *stùø* betont ausser im Dat.-Instr. Dual. *stùømä* die Endsilbe.

Der Dual. *vùøbã vùøbjã* «beide» betont im Gen.-Lok. *vøbã*, im Dat.-Instr. *vøbjiëmã*.

2. Die Ordinalzahlwörter sind bestimmte Adjektiva und betonen als solche die vorletzte Silbe: *pjiërši, šõustì, zesõuti, jänãustnì, dva-zìestnì, pjìnc a-dvazìestnì, pòulkùøpnì*. Ausgenommen sind *drãhì, trecì*.

Anmerkung. Von den Zahlen über 30 giebt es im Slovinzischen keine Ordinalia.

3. Die Sammelzahlwörter betonen dieselbe Silbe wie die Kardinalzahlwörter: *dvùøjã, vùøbojã, šìøscøre, zìøscøre, jänãuscøre, dvazìøscøre*.

4. Die Vervielfältigungszahlwörter betonen als Adjektiva die vorletzte, als Adverbia dieselbe Silbe wie die Kardinalzahlwörter: *dvõjnì, šescõrnì, zesincõrnì, pjincõrãhì, sedmjõrãhì; šìøscørak, vùøsmjõrak, zìø-sincørak, jänãuscørak, dvazìøscørak, tãsincørak*.

5. Die mit *po-* gebildeten Distributivzahlwörter betonen bis 10 das Präfix: *pàødva, pùøpjinc, pùøvosëm, pùøzesinc*, ebenso *pàøstù*. Sonst betonen sie dieselbe Silbe wie die Kardinalzahlwörter: *pøjänãuscã, pødvazìescã, pøtãsincã*.

6. Die mit *pø-* gebildeten Bruchzahlwörter betonen entweder das *pø-*: *pè·ùtorã, pè·upjatã, pè·uvosmä, pè·uzesãtã, pè·udvanãuscã*, oder die vorletzte Silbe, wobei *pø-* einen Nebenakzent hat, falls das Wort mehr als drei Silben enthält: *pø·ùtùørà, pø·ùtrìøcã, pø·ùšùøstã, pø·uzevjãtã, pø·ujänãuscã*. In der flektierten Form (vgl. § 181, 3) ist nur die Betonung auf der vorletzten Silbe gebräuchlich.

§ 104. Die Betonug der Pronomina.

A. Die geschlechtigen Pronomina haben festen Akzent und zwar ruht dieser bei den mehrsilbigen Stämmen meistens auf der vorletzten Silbe. Im Einzelnen ist folgendes zu bemerken:

1. Endbetonung haben

a. die beiden adjektivischen Pronomina jaħí und taħí;

b. die mit -bóuз und -lię zusammengesetzten indefiniten Pronomina: cəbóuз, cəlebóuз, cəlię, χtəbóuз, χtəlebóuз, χtəlię, čibóuз, čilebóuз, člię, χtǔǝriбóuз, χtǔǝrilebóuз, χtǔǝrilię, jáħi-bóuз, jáħilebóuз, jáħilię;

c. die mit bāle- und ze- zusammengesetzten indefiniten Pronomina: bālecəǝ, bāleχtəǝ, bālečǐ, zecəǝ;

d. das mit ĩe- zusammengesetzte ĩečǐ;

e. die bestimmten Formen von sóum: samǐ, samé.

2. In der Zusammensetzung mit -kǝlvjek wird dies betont: cə-kǝlvjek, χtəkǝlvjek, čikǝlvjek, χtǔǝrikǝlvjek, jáħikǝlvjek, kǝuždǐkǝlvjek.

3. In der Verbindung mit bāle- und ĩi- zieht jaħí den Akzent auf die vorletzte Silbe zurück: bālejāħǐ, ĩijāħǐ.

4. In der Verbindung mit ĩi- verlieren die einsilbigen Formen von χtəǝ und cəǝ den Akzent, die zweisilbigen behalten ihn: Nom. ĩǐχt ĩǐc Instr.-Lok. ĩǐčǐm, Gen. ĩikǝvǎ ĩičǐvǎ Dat. ĩikǝǝmǎ ĩičǐǝmǎ, doch heist es auch ĩikǎu ĩičǎu; čǐ verliert den Akzent in allen Formen: ĩǐčǐ Gen. ĩǐčǐvǎ u. s. w. Werden diese Pronomina mit Präpositionen verbunden, so tritt die Präposition zwischen die beiden Glieder und zieht den Akzent auf sich: ĩidǝǝčǐvǎ, ĩivǝǝčǐm.

5. In der Verbindung mit ĩe- verliert jáďǝn in allen Formen seinen Akzent: ĩiejǎďǝn Gen. ĩiejǎněvǎ u. s. w., dagegen schwankt χtǔǝri: ĩiejχtǝri Gen. ĩiejχtǝrǐvǎ und ĩejχtǔǝri Gen. ĩejχtǔǝrǐvǎ.

B. Die persönlichen Pronomina betonen in den zweisilbigen Formen die vorletzte Silbe, nur der Instr. Sing. der 2. Person und des Reflexivs hat Endbetonung: təbóu, səbóu.

§ 105. Die Betonung der Adverbia.

1. Die von Adjektiven gebildeten Adverbia des Positivs tragen sämtlich den Akzent auf der ersten Silbe, sowohl die auf -ə wie die auf -ä ausgehenden: cìęplěčkə, nìęprestə, nìępravə, nìędəzdřelələ, vəq-bəge; dūəradná, nìeščestlāvjä, pūəcešná, srūəmetná, vūəbóčná u. s. w.

Ebenso betonen die mit za- zusammengesetzten das Präfix: zādługə, zākřəve, zāmələ, zāžəmke; zādəbrā, zāglūpjā, zāmouđrā.

Auch die adverbial und prädikativ gebrauchten Formen vāsək šārək glābək dālėk betonen die erste Silbe und in Zusammensetzung mit za- und né- das Präfix: zāvāsək, zāšārək, zāglābək, zādalėk, nìędalėk.

Umgekehrt betonen die Komparativadverbien die Endung: dlāžė, krėcė, křāvję, lepję, məkřė, nəvjė, pəstavně, přasnė, sāvję, stafė, vjicė.

Die mit dem Präfix nāų- gebildeten Superlativadverbien betonen das Präfix: nāųdlāžė, nāųkrėcė, nāųlepję, nāųnəvjė, nāųtañė.

2. Die Adverbien zìę, gā und jāk verlieren als erstes Glied bei Zusammensetzungen ihren Akzent: zebōųz, zelebōųz, zelię, zekūəlvjek, gabōųz, galebōųz, galle, gakūəlvjek, jagbōųz, jaklebōųz, jaklię, jakkūəlvjek, zejinzė, zejinzìę. Dagegen heisst es bālezìę, bālejāk, nījāke, aber nīnzā, nījāk, fšìęlejak.

3. Die Adverbien, welche im ersten Glied eine Präposition, im zweiten ein pronominales Element enthalten, betonen in der Regel das zweite Glied: dəkōųd, dənōųd, detōųd, detū, pəkōųd, pətōųd, přet-sōų, tšđenōųd, tšvednōųd, vednōųd, vettōųd, vettū, dəkōųzėš, pəkōųzėš, vət-kōųzėš, aber auch vət-kōųd. Bei Weiterbildungen tritt der Akzent meist auf das neu hinzutretende Element, die Präposition erhält einen Nebenakzent, auch wenn sie sonst in der betreffenden Verbindung nicht betont ist: dšqkōųdbōųz, dšqkōųdlebōųz, dšqkōųtkūəlvjek, skōųdbōųz, skōųdjīnōųd, doch heisst es dəkōųdlā, vət-kōųdlā.

Ist das zweite Glied eine lebendige Kasusform, ist der Akzent

schwankend: dlátáú dlátlevá, vətkáuš, vətáú vottlevá, aber dùetá dùetevá, vət-kóš, vət-tá vət-tevá, ebenso dláčü dláčüš aber dùčü.

Ebenso schwankt der Akzent bei der Verbindung einer Präposition mit einem Adverb nichtpronominaler Herkunft: doníüá, aber dùəzís, nātrāhī und natrāhī.

4. An Einzelheiten sind zu bemerken:

a. Adverbia mit Endbetonung: fčeráú, tadáú, tamə, samé, loní, pjeχtí, draví.

b. Die mit né- zusammengesetzten Adverbia betonen das Präfix: né-fčerá, névjitre, néloní, zańéfčerá, zańévjitre, pezańéfčerá, pezańévjitre, předńéfčerá, předńéloní.

c. Die Verneinung lautet im Kluckener Dialekt né-ā, in den übrigen nje-ā.

§ 106. Die Betonung des nichtzusammengesetzten Verbums.

1. Die Betonung der Präsensformen.

Für den Ind. Prs. gilt als allgemeine Regel, dass der Akzent in der 1. Sing. auf der ersten Silbe, in allen übrigen Formen aber auf der letzten Stammsilbe ruht: nùəsa nùəsěš nùəsā nùesemā u. s. w., cígnā cígněš u. s. w., kəpānā kəpāněš u. s. w., pjíšā pjíšěš u. s. w., třepjeca třepjěcěš u. s. w., sāvjeją sāvjějěš u. s. w., dārūją darūjěš u. s. w., siəzā siəzíš u. s. w., rəəbjā rəəbjíš u. s. w., ferner jìəzou, vjìəzou, dāzou, mājou.

Eine Ausnahme machen die a-Verba welches das a auch im Präsensstamm behalten. Diese betonen nur in der 3. Plur. die letzte, sonst die vorletzte Stammsilbe: vùəlā vùəlóš u. s. w. aus *vólajā *vólajěš, Plur. 3. vólou alt vėlājou.

Die Verba, deren Wurzel unsilbisch geworden ist, betonen natürlich die Endung und zwar, falls diese mehrsilbig ist, die erste Silbe: rvjā rvjěš rvjě rvjěmā u. s. w., spjā spjíš spjí spjímā u. s. w. Ebenso heisst das Prs. zu drāžìec, dessen rā aus ř entstanden ist, drāžā drāžíš

u. s. w. Zu *krāvāvjič*, dessen *rā* ebenfalls aus *ř* entstanden ist, heisst jedoch die 1. Sing. *krāvavja*.

Die athematischen Verba mit einsilbigem Stamm betonen diesen: *dōym dōuš dāu dōymā dāučā dāžou*, *vjem vjes vje* u. s. w.

2. Die Betonung des Imperativs.

Als allgemeine Regel gilt, dass der Akzent in der 2. 3. Sing. auf der ersten Silbe, in allen übrigen Formen aber auf der letzten Silbe des Imperativstamms, also unmittelbar vor den Personalendungen, steht: *ńesā nesāmā nesācā, řiči řečimā řečicā, cāgnī cęgnīcā, kəpańi kəpańicā, pjišā pjišācā, třeřjecā treřjecācā, blādnē bladnēcā, liecā lecācā, rəbji rəbjicā*.

Ausgenommen sind:

a. Die Imperative von *a*-Verben mit durchgehendem *a*, diese betonen auch in der 2. 3. Sing. die letzte Stammsilbe: *χadə·ų třāmə·ų*. Doch ist diese Betonung selten, meistens ist der Akzent auf die vorhergehende Silbe zurückgezogen: *gāde·ų bjjegə·ų*.

b. Die Imperative von *aja*-Verben, diese betonen in der ganzen Flexion die letzte Wurzelsilbe: *dāre·ų dāre·ųmā dāre·ųcā, pekäte·ų pekäte·ųcā*.

Imperative, deren Imperativsuffix unsilbisch ist, behalten den Akzent auf der Stammsilbe: *bji bjicā, stōj stōjcā, dēj dējcā, jēs jěscā*.

Ist der Wurzelsilbe geschwunden, liegt auch in der 2. 3. Sing. der Akzent auf dem Imperativsuffix: *rvjī, řńī*. Dagegen heisst es *drāžā* trotz des ursprünglichen **dřžā*. Ebenso *krāvavji* zu *krāvāvjič*.

Schliesst sich an den Imperativ ein enklitisches Wort an, so tritt in der 2. 3. Sing. der Akzent auf das Suffix, in den übrigen Formen bleibt er unverändert: *řeči-mjä, pjišā-mjä*, aber *řečicā-mjię*. Dies tritt jedoch bei den Imperativen von *aja*-Verben nicht ein: *dāre·ų-mjię, dāre·ųcā-mjię*.

3. Die Betonung des Präteritums.

Die allgemeine Regel ist hier, dass der Akzent in allen Formen so weit als möglich zurückgezogen wird: *ńuəs ńuəslā ńuəsle ńuəsli, cār*

cārļā cīrļi, lē·uļ lā liēli, dē·uļ dā dāli, jāūd jādlā jēdli, klāk klāklā klākli, stārē·uļ stārā stāreli, čīr̄vjeņē·uļ čīr̄vjeņā čīr̄vjeņeli, siēzē·uļ siēzā siēzeli.

Ausgenommen sind:

a. Die Präterita der *na*-Verben auf *-nōuŋ*, diese betonen im Fem. Sing. die Endung, in den übrigen Formen ziehen sie den Akzent auf die erste Silbe zurück: *cīgnōuŋ cīgnā cīgnanē cīgnanī, kàŋpanōuŋ kəpanā kàŋpananē kàŋpananī*.

b. Die Präterita der *a*-Verben, welche die gleiche Betonung haben: *pjisē·uļ pjisā pjisalē pjisali, trīpjetē·uļ trīpjetā trīpjetali, gāūdē·uļ gādā gāudali*.

c. Die Präterita der *aja*-Verben, welche in allen Formen den kontrahierten Stammaslaut betonen: *darē·uļ darā darālē darāli, pēkutē·uļ pēkutā pēkutāli*.

d. Die Präterita der *ova*-Verben, diese betonen im Fem. Sing. die zweite, in den übrigen Formen die erste Silbe des Stammbildungssuffixes: *darəvē·uļ darəvā darəvalē darəvali*.

e. Die Präterita der *i*-Verben, diese betonen im Fem. Sing. den Stammaslaut, sonst die erste Silbe: *rəŋbjēl rəŋbilā rəŋbjilē rəŋbjili, sōuzēl sōuzālā sōuzāli*.

Die Verba, deren Wurzel unsilbisch ist, betonen überall das Stammsuffix: *rnōuŋ rnā rnānī, grē·uļ grā grāli*. Zu *drāžlēc* heisst das Prt. *drāžē·uļ drāžā drāžēli*, zu *krāvāvjič* aber *krāvāvjēl krāvāvjilā krāvāvjili*.

4. Die Betonung des Infinitivs.

Die zwei- und mehrsilbigen Infinitive betonen in der Regel die vorletzte Silbe: *cīgnōuč, kəpānōuč, pjisāč, trīpjetāč, gādāč, sāvjēc, kamjļēnēc, darəvāč, siēzēc, vjļezēc, rəŋbjīč, sāzēc*.

Ausgenommen sind:

a. Die Infinitive der abgeleiteten *ē*-Verba auf *-āuč*, diese betonen die Endsilbe: *sāvjāuč, kamjēnāuč*. Daneben kommt aber auch die Betonung der vorletzten Silbe vor: *sāvjōč, kamjļēnōč*. Ebenso heisst es *gērāuč* und *gērōč*.

b. Die Infinitive der aja-Verben, diese betonen die Endung: darāc, pekutāc.

Zu beachten ist drāžlēc aus *držlēc.

5. Die Betonung der Partizipien.

A. Das unbestimmte Part. Prs. (Gerundium) auf -oučā betont

a. die vorletzte Silbe in folgenden Fällen:

α. Bei den e-Verben: nesoučā, pjekoučā, jidoučā, pṛadoučā, pejōučā, bjeṛoučā. Ausgenommen ist jādoučā zu jādā «fahre» (aber jadōučā zu jém «esse»).

β. Bei den je-Verben, welche keinen zweiten Stamm auf a haben: bjijoučā, šājoučā, čujoučā, mlējoučā, lejoučā.

γ. Bei den primären ě-Verben: sezoučā, stejoučā, lecoučā, ležoučā.

δ. Bei den a-Verben mit durchgehendem a, falls Kontraktion eingetreten ist: gadoučā, tṛāmoučā, vėroučā, veloučā.

b. Dagegen wird in folgenden Fällen die drittletzte Silbe betont:

α. Bei den ne-Verben: cignoučā, cāsnučā, kepānučā.

β. Bei den je-Verben mit zweitem Stamm auf a: diepcoučā, drāpjoučā, māžoučā, tṛepjlecoučā.

γ. Bei den sekundären ě-Verben: staṛlejoučā, sāvjlejoučā.

δ. Bei den i-Verben: χàəžoučā, lāžoučā, vāəžoučā, prevāžoučā.

ε. Bei den a-Verben mit durchgehendem a, falls keine Kontraktion eingetreten ist: gadājoučā, vėrajoučā, velājoučā.

ζ. Bei den ova-Verben: rižājoučā, mašėrajoučā.

Anmerkung. Die aja-Verben bilden kein Gerundium.

B. Die bestimmten Partizipia sind bestimmte Adjektiva und betonen als solche die vorletzte Silbe: nesouci, pjekouci, pjijouci, cignouci, pjisouci, gadajouci, tṛāmouci, sezouci, staṛejouci, rebjouci, rižajouci, rižouci; nàəslī, pjėklī, mjāflī, zėrvjālī, sezālī; pjīti, mləqti, žārtī, cāti; dōuni, brōuni, cignāəni, pjisōuni, gādōuni, zdṛōuni, rebjāəni, budōuni, budėvōuni.

6. Die Betonung des Verbalsubstantivs.

Das Verbalsubstantiv ist ein kontrahierter *ɛje*-Stamm und betont als solcher die letzte Stammsilbe: *ńesięńé, pječļeńé, cǐgńļeńé, pjisāńé, gādāńé, zdřięńé, vjizļeńé, rǝbjļeńé, budāńé, budǝvāńé; pjīcē, mlūcē, cācē.*

§ 107. Die Betonung des komponierten Verbums.

I. Unter den komponierten Verben nehmen die mit dem Präfix *vā-* zusammengesetzten perfektiven und ihnen folgend häufig auch die imperfektiven Verben hinsichtlich ihrer Betonung eine Sonderstellung ein. Diese betonen in allen Formen mit geringen Ausnahmen in den bestimmten Partizipien das Präfix.

Prs. Ind.: *vāńesā vāńesēs u. s. w., vācǐgńā vācǐgńēs u. s. w., vāsāpjā vāsāpjēs u. s. w., vāvǝļā vāvǝlōš Plur. 3. vāvǝlōū, vālecā vālecīš u. s. w., vāřozmjeā vāřozmjējēs u. s. w., vāvǝrcā vāvǝrcīš u. s. w., vābudājā vābudājēs u. s. w.*

Imp.: *vāńesā vāńesācā, vācǐgńī vācǐgńīcā, vāsāpjī vāsāpjīcā, vāvǝlǝū vāvǝlǝūcā, vālecā vālecācā, vāřozmjē vāřozmjēcā, vāvārcā vāvārcācā, vābudǝū vābudǝūcā.*

Prt.: *vāńes vāńeslā vāńesli, vācǐgńōū vācǐgńā vācǐgńānī, vāsāpǝūl vāsāpā vāsāpalī, vāvǝlǝūl vāvǝlā vāvǝlālī, vālecǝūl vālecā vālecelī, vāřozmjǝūl vāřozmjā vāřozmjēlī, vāvǝrcēl vāvǝrcālā vāvǝrcālī, vābudǝūl vābudā vābudālī, vābudǝpǝūl vābudǝvā vābudǝvālī.*

Inf. *vāńesc, vācǐgńōuc, vāsāpāc, vāvǝlāc, vālecēc, vāřozmjāuc, vāvārcēc, vābudāc, vābudǝvāc.*

Gerund.: *vāńesōucā, vācǐgńōucā, vāsāpjōucā, vāvǝlājōucā, vāvǝlōucā, vālecōucā, vāřozmjējōucā, vāvǝrcōucā, vābudājōucā.*

Vbst.: *vāńesięńé, vācǐgńīęńé, vāsāpāńé, vāvǝlāńé, vālecięńé, vāřozmjīęńé, vāvǝrcīęńé, vābudāńé, vābudǝvāńé, vāpjīcē, vāmlūcē.*

Die bestimmten Partizipien haben teils den Akzent auf der vorletzten

Silbe: *vācīgñóuči, vāvelajóuči, vābudajóuči, vācīgñòèni, vāsāpóuñi, vāvórcòèni, vābudòuñi*, doch ist dies selten, meistens wird, wie ausschliesslich bei den zweisilbigen Formen, das Präfix betont: *vāñesóuči, vācīgñóuči, vāsāpjuči, vāvórcòuči, vācīgñòèni, vāvelòuñi, vābudovòuñi, vāñesli, vālecáli, vāpjiti, vāmloti, vācārti*.

Anmerkung. Über den Nebenakzent der angeführten Formen s. § 108.

Die *vā*-Komposita imperfektiver Bedeutung haben ebenfalls sehr häufig durchgehende Anfangsbetonung, allein gebräuchlich ist dieselbe bei denen auf *-éc* wie *vāχəzéc vānoséc vāvezéc* u. s. w., die übrigen folgen auch den unter II. gegebenen allgemeinen Regeln.

II. Für die übrigen Komposita gilt die allgemeine Regel, dass der Akzent in den Formen, welche rezessiven Akzent haben, auf das Präfix (und zwar bei Doppelkomposition auf das erste) tritt, in allen übrigen Formen jedoch bleibt. Einsilbige Verbalformen und Formen, deren Wurzelvokal geschwunden ist, geben ihren Akzent in der Regel an das Präfix ab.

Anmerkung. Das negierte Verbum wird als Kompositum behandelt.

1. Die Betonung des Präsens.

Im Ind. Prs. hat nur die 1. Sing. rezessiven Akzent, daher wird nur in dieser Form das Präfix betont, während sonst die Betonung des unkomponierten Verbums bleibt: *dàènosà deñiesěš* u. s. w., *rùscigñà rōscigñěš* u. s. w., *nāpjīšà napjīšěš* u. s. w., *ñèklepocà neklopècěš* u. s. w., *rùzmjejà rozmjlejěš* u. s. w., *zāleçà zalieçiš* u. s. w., *dàèrəbjà derəbjīš* u. s. w., *přìeverà převèròš* Plur. 3. *převeròu, nābudàjà nabudājěš* u. s. w., *dàèpomogà depomòužěš* u. s. w.,

Die Verba, deren Wurzelvokal geschwunden ist, betonen in der ganzen Flexion das Präfix: *vējznà vējzněš* u. s. w., *věrñà věrñěš* u. s. w., *sièrvjà sièrvjěš* u. s. w., *ñíçà ñíçěš* u. s. w., *zāgrà zāgròš* u. s. w., aber Plur. 3. *zagròu*. Wenn das auslautende *ь* des Präfixes als *e* erhalten ist, schwankt die Betonung von der 2. Sing. ab

zwischen der ersten und zweiten Silbe des Präfixes: rə̀zdě́rná rə̀zdě́rněš und rə̀zdě́rněš, vətěrvjá vətěrvjěš und vətěrvjěš. Wenn jedoch das e zu ě geworden ist, wird es stets betont: vətějđá vətějžěš u. s. w., vətějđmjá vətějđmjěš u. s. w. Ebenso heisst es immer vətěmkněš.

Wird eins der eben genannten Verben negiert, so hat die Negation beim Simplex in der ganzen Flexion, beim Kompositum nur in der 1. Sing. den Akzent: nĭđrń́á nĭđrń́ěš u. s. w., nĭđvezń́á nĭnevĭjzněš u. s. w. Zweisilbige Präfixe betonen in diesem Falle immer die zweite Silbe: nĕrə̀zdě́rněš, nĕvətěrvjěš.

Das Präsens drážá giebt in der ganzen Flexion den Akzent an das Präfix ab: nĭđdrážá nĭđdrážiš u. s. w. Ebenso ist es natürlich bei Wörtern wie zăklń́á zăklń́ěš, zăgřmjĭ u. a.

Die athematischen Präsentien dŏum mŏum jém vjém jĭem und -stŏum lassen in der Komposition in allen Formen den Akzent auf das erste Präfix zurücktreten: dăđdŏum dăđdŏš u. s. w., nĭmŏum nĭmŏš u. s. w., pə̀vĭjém pə̀vĭjěš u. s. w., rə̀spə̀vĭjém rə̀spə̀vĭjěš u. s. w., năjém năjěš u. s. w., nĭjém nĭjěš u. s. w., və̀stŏum və̀stŏš u. s. w., nĭvə̀stŏum nĭvə̀stŏš u. s. w. Nur in der 3. Plur. betonen die mehrsilbigen Formen die vorletzte Silbe: də̀đăžŏum, nĭmăjŏum, pə̀vjĭžŏum, rə̀spə̀vjĭžŏum, năjĭžŏum, aber nĭmŏum, nĭjěšŏum, və̀stŏum, nĭvə̀stŏum.

Ebenso lässt dass athematische -jĭm den Akzent auf das Präfix treten: rə̀zĭjĭm rə̀zĭjĭš u. s. w., nĭĭrə̀zĭjĭm nĭĭrə̀zĭjĭš u. s. w. Das Kompositum přĭm hat dagegen nur in der 1. Sing. den rezessiven Akzent: dăđpřĭm dăđpřĭš, nĭĭpřăpřĭm nĕpřăpřĭš u. s. w.

Das athematische bŏum hat nur in der 1. Sing. den rezessiven Akzent: dăđbŏum dăđbŏš u. s. w., nĭđdăđbŏum nĕđdăđbŏš u. s. w. Ebenso ist auch das defektive mŏuš immer betont: pə̀mŏuš pə̀mŏum, də̀pə̀mŏuš də̀pə̀mŏum.

2. Die Betonung des Imperativs.

Im Imperativ hat die 2. 3. Sing. den rezessiven Akzent und betont daher das Präfix, die übrigen Formen betonen wie im Simplex das Impe-

rativsuffix: *přānesā přānesācā, rāšcēgnī rāšcēgnīcā, nāpjišā nāpjišācā, rāšzmjē rāšzmjēcā, nīšezā nīšezācā, dāšrēbjī dāšrēbjīcā, vē·dbjī vēdbjīcā, dāšpōmēžā dāšpōmēžācā.*

Die a-Verba mit durchgehendem a betonen in der 2. 3. Sing. entweder die letzte Silbe oder häufiger die vorletzte: *dēdajō·ų, zapalō·ų, vōtpāto·ų, vōdgādo·ų, přētrāmō·ų*; in den übrigen Formen ist die letzte Stammsilbe betont: *zapalō·ųcā, vōdgadō·ųcā.*

Die aja-Verben betonen wie im Simplex die vorletzte Stammsilbe: *rōzladō·ų rōzladō·ųcā, nēpōkūto·ų nēpōkūto·ųcā.*

Die Imperative *jēs* und *vjē* geben in der Komposition in allen Formen ihren Akzent an das Präfix *ab*: *nīljēs nīljēsčā, pāšvjē pāšvjēcā, rāšpōvjē rāšpōvjēcā.* Dagegen heisst es *dāšdej dāšdejčā, nīmje nīmječā.*

Bei der Anfügung enklitischer Wörter tritt in der 2. 3. Sing. der Akzent auf das Suffix: *dēžžī-lā, pōmēžā-mjā, nēbjī-žā, vōdgadō·ų-mā.* Dagegen heisst es *pōmēžācā-mjē, dēžžīcā-lā.* Die Komposita von *vjē* betonen in diesem Falle in allen Formen die Stammsilbe: *pōvjē-mjā, pōvjēcā-mjē.*

Anmerkung. Wie die Komposita vor *jēs* vor enklitischen Wörtern behandelt werden, kann ich nicht angeben, da ich keine Beispiele dafür kenne.

3. Die Betonung des Präteritums.

Im Präteritum haben alle Formen ausser dem Fem. Sing. der *na-* und *i-*Verba und der Verba mit zweitem Stamm auf *a* und ausser den sämtlichen Formen der *aja-* und *ova-*Verba den rezessiven Akzent, betonen daher in der Komposition das erste Präfix: *přānos přānoslā přānēalī, přīšpjēl přīšpjilā přīšpjilī, vūklēk vūklēklā vūklēklī, rāšzmjō·ųl rāšzmjā rāšzmjēlī, zālecō·ųl zālecā zālecēlī, zādrāžō·ųl zādrāžā zādrāžēlī, dāšdō·ųl dāšdā dāšdalī, pāšzno·ųl pāšznā pāšznalī, přīšcōųn přīšcā přīšcanī.*

Die *na-* und *i-*Verba und die Verba mit zweitem Stamm auf *a* betonen im Fem. Sing. die letzte Stammsilbe, sonst das Präfix: *rāšcīg·nōųn rāšcīg·nā rāšcīg·nāno, dāšrēbjēl dāšrēbjilā dāšrēbjilī, přīš-*

pjiso·ʷl přepjísá přlepjísali, vŭgáðe·ʷl vugádā vŭgádali, nābrø·ʷl nabrá nābrali.

Die aja-Verba betonen überall die letzte Stammsilbe: pødarø·ʷl pødarā pødarāli.

Die ova-Verba betonen im Fem. Sing. die letzte, sonst die vorletzte Stammsilbe: pødarøvø·ʷl pødarøvā pødarøvali.

4. Die Betonung des Infinitivs.

Die zwei- und mehrsilbigen Infinitive haben in der Komposition dieselbe Betonung wie im Simplex, also meistens auf der vorletzten und nur bei den ěja- und aja-Verben auf der letzten Silbe: røscígnòuc, zalŕcēc, dørøbjic, sestāřec, přepjísac, vugádac, pødarøvác; sesāvjāuc (und sesāvjóc), pødarāc.

Die einsilbigen Infinitive lassen in der Komposition den Akzent auf das erste Präfix treten: přānesc, dŭpømøc, níðejesc, zābrac, røzděrvac, vøtejc, røzjic, přieklic, přlepjic, nāšec, vāmløc, vĕfnòuc.

Die einsilbigen Infinitive auf -nòuc schwanken bei zweisilbigem Präfix in der Betonung: røzděrnòuc und røzděrnòuc, røzøpχnòuc und røzøpχnòuc, vøbesχnòuc und vøbĕjsχnòuc. Doch heisst es stets vøtĕmknòuc.

Der Inf. drāžic giebt seinen Akzent an das Präfix ab: zādrāžec. Ebenso heisst es natürlich zāgřmjec zu gřmjic.

Die einsilbigen Infinitive auf -āuc wie lāuc pjāuc sāuc schwanken in der Komposition, indem sie bald den Akzent behalten, bald ihn an das Präfix abgeben: dølāuc und dølóc, zapjāuc und zāpjóc, røssāuc und røssóc.

5. Die Betonung der Partizipien.

A. Der Akzent des unbestimmten Part. Prs. ist nicht rezessiv, bleibt also auch in der Komposition auf der vorletzten bzw. drittletzten Silbe: přānesòucā, zabjijòucā, zalecòucā, vøgdadòucā; røscígnòucā, pødlepçòucā, sestāřejòucā, naχæžòucā, vøgdadājòucā, vødrīžājòucā.

B. Der Akzent der bestimmten Partizipien ist ebenfalls nicht rezessiv, bleibt also auf der vorletzten Silbe: *přānesóući, roscígnoúci, přepjišóući, vedgadóući, vedgadajóući, rəzmjejóući, zalecóući, dərəbjóući, vėdrižóući, vėdrižajóući; dərəbjə̀ni, pedaróuni, pedarə̀vouni, přānə̀sli, sestā̀li, zalecā̀li, přepjī̀ti, zaklā̀ti, və̀zā̀rti.*

6. Die Betonung des Verbalsubstantivs.

Auch der Akzent des Verbalsubstantivs ist nicht rezessiv, bleibt also auf der vorletzten Silbe: *přānesiə̀né, roscígniə̀né, přepjisàné, vugā̀dā̀né, rəzmjiə̀né, zaleciə̀né, dərəbjiə̀né, pedarā̀né, pedarə̀vā̀né, přepjičé, zaklā̀cé.*

Zusatz. Die Betonung von *blū̀gə̀slāvjič* und *mārnetrā̀cēc*.

Die beiden aus Nomen und Verbum gebildeten Komposita *blū̀gə̀slāvjič* und *mārnetrā̀cēc* haben in allen Formen den Hauptakzent auf dem zweiten Gliede und auf dem ersten Gliede einen Nebenantzen: Prs. *blū̀gə̀slāvja mārnetrā̀ca, Prt. blū̀gə̀slāvjel -slāvjilā mārnetrā̀cěl -tracā̀lā, Imp. blū̀gə̀slāvji -slāvjičā mārnetrā̀cā -tracā̀cā, Part. Prt. blū̀gə̀slāvjuə̀ni mārnetracə̀ni.*

§ 108. Das Auftreten von Nebenantzen.

In einstämmigen nichtzusammengesetzten Wörtern ist nur eine Silbe durch den Akzent ausgezeichnet. Natürlich sind auch bei den übrigen Unterschiede in der Intensität vorhanden, doch sind diese nicht gross genug, dass man von Nebenantzen sprechen könnte. Diese sind nur in zusammengesetzten Bildungen zu finden und zwar besonders da, wo zwei mehrsilbige Wörter mit einander in Komposition treten. Hier kann als allgemeine Regel aufgestellt werden, dass, sofern keine Akzentverschiebung eingetreten ist, jedes Wort seinen Akzent behält, das eine als Haupt-, das andere als Nebenantzen.

A. Bei den Substantivkompositen, deren Zahl sehr gering ist, lassen sich drei Betonungstypen unterscheiden, nämlich:

1. Der Hauptakzent liegt auf dem Kompositionsvokal, ein Nebenakzent ist nicht vorhanden: *dəbrəqzəj*, *kələqzəj*, *gələqlənd*, *gələqmörz*, *šadəqmörz*, *mədrəqkvjat*, *žəʷtəqkvjat*, *latəqrəuzgä*, *kələqvöz*. Dieselbe Betonung haben auch die unechten Komposita *dəbrfzeń*, *dəbrʷnec*, *Vjlgäq-vjës*, *Nəvāq-vjës*, *Rəbačf-läg*.

2. Der Hauptakzent liegt auf dem ersten Gliede, das zweite Glied hat einen Nebenakzent: *kürəpātkä*, *kələvāqž*, *kələvārt*, *māxəmqör*, *drějskəmqöra*, *špískəmqöra*. Ebenso betont *məqtevjdle*, welches volksetymologisch als Kompositum aufgefasst wird.

3. Der Hauptakzent liegt auf dem zweiten Gliede, das erste Glied hat einen Nebenakzent: *kələvārtk*, *dəqbrəčincä*, *būžākrėfkä*, *sāmqəvāqlcä*, *sləuncäzəʷnzləné*. Dieselbe Betonung haben die mit den Suffixen *-ńik* *-ńica* gebildeten Substantiva von Adjektivkompositen z. B. *čfřvjənebrədník*, *sāvəqləvńik*, *sāvəqləvńicä*, *dləqeremjėjník*, *ljevəqčńik*, *ljevəqčńicä*, *dləqevləqsník*, *dləqevləqsnicä*, und die unechten Komposita *vəqkamėrgnleńé*, *vəqčqmėrgnleńé* und der Plural *məqtevjdlä*. Die beiden Ortsnamen *Bjeləqārdä* und *Starəqārdä* haben keinen Nebenakzent.

Die mit einem einsilbigen Präfix zusammengesetzten Substantiva haben in der Regel keinen Nebenakzent, nur die mit *vā-* gebildeten, welche keinen Akzentwechsel haben, nehmen in den Kasus, in welchen der Akzent sonst auf die letzte Stammsilbe tritt, auf diese einen Nebenakzent z. B. *vāxədníkamī*, *vābjėrāřəu*, *vāvələrkəu*.

B. Bei den Adjektiven findet sich ein Nebenakzent auf dem ersten Gliede der aus Adjektiv oder Zahlwort und Adjektiv bestehenden Komposita: *brānəvləqsi*, *krəutkənəqšf*, *māləvūřf*, *čfřvjənebrəqdī*, *sətmālietnī*, *vəqšəmpāntəqvī*, *dvanāqscālletnī*, *vjələqvjješhī*, *nəqvəvjješhī*.

Ferner haben die mehr als dreisilbigen Superlative auf der vorletzten Silbe einen Nebenakzent: *nāqčārńfšf*, *nāqpeštavnfšf*, *nāqcěrplāfšf*.

C. Beim Zahlwort finden sich Nebenakzente bei *sətmānāqscä* und *vəqsmānāqscä*, den Dekadenzahlen, Hunderten, Tausenden und den mit *pəq-* gebildeten Bruchzahlwörter s. § 103.

D. Unter den Pronomina haben die von χτὰρι, jahí und kôuzďi gebildeten indefiniten Pronomina einen Nebenakzent: χτὰριβóυζ, χτὰριλλε, jáhikùəlvjek, jáhille, kôuzďikùəlvjek u. s. w.

E. Von den Adverbien haben die Weiterbildungen derjenigen, welche im ersten Gliede eine Präposition, im zweiten ein pronominales Element enthalten, einen Nebenakzent auf der Präposition: dáəkòυdbóυζ, dáəkòυtkùəlvjek. Ausserdem haben einen solchen die zusammengesetzten tádenóυd, távednóυd, tádetóυd u. s. w.

F. Im Verbum haben die mit və- gebildeten Komposita einen Nebenakzent in den Formen, in denen das unkomponierte Verbum nicht die erste Silbe betont. Beispiele s. § 107 I.

Ein Nebenakzent tritt nicht ein

1. vor dem Hauptton:

a. wenn eine vorhergehende demselben Sprechtakt angehörige Silbe schon einen Nebenakzent trägt z. B. ná-tím-kələvārťkú;

b. wenn ein Hauptakzent unmittelbar vorangeht z. B. ftím vəkamərgńieńim;

2. nach dem Hauptton:

a. unmittelbar nach diesem z. B. drějskəmərə;

b. wenn ein demselben Sprechtakt angehöriger Nebenakzent unmittelbar folgt z. B. vāpāte·əl-sá;

c. wenn ein Hauptakzent unmittelbar folgt z. B. vādarə·əl fšátke.

3. Einiges vom Satzakzent.

§ 109. Vorbemerkung.

Eine vollständige Darstellung des slovinzischen Satzakzents hier zu geben, ist nicht möglich, hierzu würde eine besondere Monographie nötig sein. Es können daher in den folgenden §§ nur die wichtigsten Punkte, welche auch auf andere Teile der Grammatik von Einfluss sind, besprochen werden, nämlich die verschiedenen Fälle der Enklise und Proklise. Diese haben wegen des dadurch hervorgerufenen akzentuellen Ablauts

(s. § 58) auf die Lautgestaltung bestimmend eingewirkt und somit bei den einzelnen Wörtern im Satz dieselben Veränderungen zuwege gebracht wie der Wortakzent in den einzelnen Silben des Worts.

§ 110. Die Verbindung von Artikel und Nomen.

Die beiden durch den Einfluss des Deutschen entstandenen Artikel *tën* bzw. *nën* und *jädën* bilden mit ihrem Nomen eine akzentuelle Einheit. Träger des Hauptakzents bleibt das Nomen, der Artikel ist proklitisch, in den einsilbigen Formen ganz akzentlos, in den mehrsilbigen bisweilen mit einem Nebenakzent versehen. Wenn ein weiteres proklitisches Wort vorangeht, ist er immer vollständig akzentlos, ebenso wenn ein Hauptakzent unmittelbar vorangeht. Einige Beispiele mögen dies erläutern:

a. Einsilbiger Artikel ohne Nebenakzent: *tën-χlèϕ*, *tâ-knápá*, *tí-kròulevjá*, *tím-kàϕnīm*, *ta-nástá*, *tí-néjścá*, *nə-zêca*, *ná-jájá*, *dúϕ-tâ-paràϕká*.

b. Mehrsilbiger Artikel ohne Nebenakzent: *dúϕ-jáná-χlèϕá*, *vú-tevâ-dùϕmá*, *mjizá-támí-dəmamí*, *jáϕ-te-də'ϕl tēmá-paràϕká*.

c. Mehrsilbiger Artikel mit Nebenakzent: *tíϕmá-paràϕká*, *stáma-vəbjemá χlèϕemá*, *jádën-paràϕk*, *jánemá-paràϕká*.

Ebenso wie der Artikel werden auch die einsilbigen adjektivischen Pronomina *mój*, *tvój*, *svój*, *náš*, *váš*, *čí* und *jíϕvâ*, *jé* behandelt z. B. *mój-kóϕn*, *mè-krùϕvâ*, *nášemá-vəϕləjâ*, *čè-zêca*, *číz-dóϕm?*, *dúϕ-jevâ-χīč*, *tè-jâ jíϕvâ-dəbâtk*, *jé-zêca*.

Auch das als unbestimmter Artikel gebrauchte *tañí* ist in seinen zweisilbigen Formen proklitisch z. B. *vén-sâ-zbudə'ϕl takóϕ-búda*, *və'n-mjə'ϕl takâ-žə'ϕtévâ psâ*. In den mehrsilbigen Formen ist es dagegen stets orthotoniert z. B. *tañímí máϕlámí stapáϕhí*.

§ 111. Die Verbindung von Präposition und Nomen oder Pronomen.

A. Für die Verbindung von Präposition und Nomen gelten folgende Regeln:

1. Ist das Nomen nicht durch ein Pronomen oder ein anderes ihm vorangehendes Nomen näher bestimmt, so wird der Hauptakzent auf die (echte) Präposition gezogen, wenn das Nomen rezessiven Akzent hat, er bleibt auf dem Nomen, wenn dasselbe nichtrezessiven Akzent hat.

Der Akzent ist nicht rezessiv bei den Substantiven in allen den Kasus, welche bei einsilbigem Stamm Endbetonung haben, und im Lok. Sing. Fem. auf -ŷ, ausserdem bei allen den Stämmen, welche nicht die erste Silbe betonen oder bei längerem Stamm den Akzent nicht auf die erste Silbe zurückziehen würden. Der Akzent der Adjektiva ist nicht rezessiv.

a. Formen mit rezessivem Akzent: dùə-bratā, dùə-čarovníkā, dùə-kārčmařā, siə-sousada, dùə-bjālhi, zā-rebeta, vė-veza, nā-lopacā, nā-polā, nāt-polā, vė-vimja, nā-remjeñā, vė-vjes.

b. Formen mit nichtrezessivem Akzent: na-veslā, vu-króplou, mjizā-króplamī, na-kəóniχ, se-špārdou, na-drāubji, de-góud, ve-vuxā, de-rebətā, de-kūpcā, de-řieznikā, na-dnū, ve-fsāχ.

Die endbetonten Formen scheinen ursprünglich in Verbindung mit Präpositionen den Akzent auf die vorletzte Silbe zurückgezogen zu haben. So heisst es noch immer ve-vəognū aber ftīm-vegnū, ebenso häufig na-vəslū, na-pəglū, se-žādmī. Hiernach wird auch der Gen. Smė·užin aus *Smė·užin in Verbindungen wie de-Smė·užin, se-Smė·užin entstanden sein.

2. Ist das Nomen durch ein Pronomen näher bestimmt, behält es den Akzent, die Präposition ist proklitisch: dùə-tā-króplā, vū-jevā-nāstā, dùə-mėvā-zėcā, dùə-svė-krəvā, vū-jānā-χləpā.

3. Ist das Nomen durch ein voranstehendes Adjektiv näher bestimmt, behält es seinen Akzent, die Präposition schliesst sich proklitisch an das Adjektiv an: de-Māqlė Gärné, vu-lėpskā jləzerā, se-zlāmī ləzmi.

Dasselbe ist der Fall, wenn ein anderes Nomen zwischen dem Nomen und seiner Präposition steht: *vu-Jónstá dæmá, dæ-Pjætrá nãstá.*

B. Bei der Verbindung von Präposition und Pronomen behält das Pronomen den Akzent im Instr. Sing., im Plural und Dual aller Pronomina und im Lok. Sing. Mask. und Neutr. bisweilen auch im Lok. Sing. Fem. der geschlechtigen Pronomina, in den übrigen Formen wird die Präposition betont: *se-mnõu, dæ-nãs, mjizã-vãmí, na-nãs, dæ-vãjü, p̄red-vãmã, na-ním, na-ní (und nã-ní), na-nĩχ; dæ-øjã, p̄ræs-ca, dæ-ñevã, dæ-ñé, dæ-čevã.*

Die Genitive *tjevã táx* und *køvã kãx* schwanken: *dæ-tevã* und *dæ-tjevã, dæ-kõš* und *dæ-kãš.*

Nicht auf der ersten Silbe betonte Pronomina behalten natürlich ihren Akzent: *dæ-ničlevã, vu-níkøvã.* Doch schieben *nĩχt nĩc zecæ* in der Regel die dann immer betonte Präposition ein: *nĩvækøvã, nĩdæ-čevã, nĩvæčĩm, zevæčĩm.*

Die adjektivisch flektierenden Pronomina werden natürlich ganz wie Adjektiva behandelt: *dæ-χtærevã χlæpã, na-jahĩmš væcã?*

C. Die unursprünglichen Präpositionen sind proklitisch, wenn sie einsilbig sind, z. B. *dlã-vøtcã, dlã-krõulã, dlã-mjle, dlã-clæbjã,* wenn sie mehrsilbig sind, sind sie selbst und das dazu gehörige Nomen bzw. Pronomen orthotoniert z. B. *mjivø dæmá, zlãžã řehĩ, p̄ræcẽm clæbjã, vjérkã mjle, p̄ølã mjle.*

Liegt auf dem Nomen oder Pronomen irgend ein Nachdruck, so behält es auch da, wo es sonst unbetont ist, den Akzent z. B. *jãx-jidã dæ-brãtã ã-nĩle-ã dæ-tãtã, tẽ-jã p̄řã-mjle.*

§ 112. Die Verbindung von Pronomen und Verbum.

1. Das Pronomen als Verbalsubjekt.

Das unmittelbar vor dem Verbum stehende pronominale Subjekt kann den Akzent einer unkomponierten Verbalform mit rezessivem Akzent an sich ziehen, es geschieht dies regelmässig, wenn die Verbalform einsilbig

ist (falls nicht ein besonderer Nachdruck auf dem Verbalbegriff liegt); behält das Verbum seinen Akzent, so ist das Pronomen proklitisch: *jǎṽ-jēm, tǎ-jēs, vè'n-řek, jǎṽ-rəbja* und *jǎ-rəəbja, vè'n-pjise·ul* und *vən-pjise·ul, mǎ-cemǎ, mǎ-spjīmǎ* und *mǎ-spjīmǎ; tǎ-rəəbjis, jǎ-prǎřek, jǎ-darə·ul, jǎ-darəəvə·ul.*

Die Prt. *přǎšed* und *pəčōṽn* geben häufig ihren Akzent an das Pronomen ab: *jǎṽ-přǎšed, nǎ-přǎšlǎ, mǎ-přǎšli, jǎṽ-pəčōṽn, mǎ-pečanī.*

Einsilbige Verbalformen, welche einen Langstufenvokal enthalten, behalten meistens den Akzent: *jǎ-vjēm, vən-jě, jǎ-dōṽm, vən-mǎṽ, jǎ-də·ul, vən-jǎṽd, vən-vjōṽd.*

Steht das pronominale Subjekt nicht unmittelbar vor dem Verbum, so behält dies seinen Akzent, das Pronomen ist dann meistens proklitisch: *jǎṽ-cǎ-řiek, jǎṽ-to-čīnel.*

Anmerkung. Das nominale Subjekt kann nur den Akzent einsilbiger Verbalformen an sich ziehen, wenn es endbetont ist z. B. *těn-χlèəp-řek, těn-parəəpk-řed.* Sonst haben beide Wörter ihren Akzent z. B. *těn-χlèəp siəzə·ul, těn-kārčmōř řiek.*

2. Das Pronomen als Verbalobjekt.

Als Verbalobjekt steht das Pronomen, falls ein Subjekt vorhanden ist, zwischen diesem und dem Verbum, sonst hinter dem Verbum. In beiden Fällen ist es unbetont und lehnt sich an das Verbum an: *jǎṽ-cǎ-dōṽm, vən-mǎ-pedarə·ul, vən-mǎ-řiek, jǎṽ-jǎ-přite·ul, pəməžǎ-mjǎ, dǎ-rə·u-mjīę.* Nur *jēmǎ* zieht den Akzent einsilbiger Verbalformen an sich z. B. *těn-χlèəp jēmǎ-řek.*

§ 113. Die Betonung der Hilfsverba.

Die als Kopula gebrauchten Präsens- und Präteritalformen von *bǎc* stehen meistens unmittelbar hinter dem Subjekt und lehnen sich an dieses an; ist dies nicht möglich, so sind sie proklitisch: *vè'n-jǎ vjělby, vè'n-bél krōṽla, nǎ-bǎlǎ bəgātǎ, těn-čārəvnik jǎ-dōṽt.*

Die zur Bildung der periphrastischen Tempora gebrauchten Formen von *mjļec* und *bāc* stehen entweder unmittelbar hinter dem Subjekt oder vor dem dazu gehörigen Partizip. Im ersten Falle sind sie enklitisch, im letzteren proklitisch: *vè·n-mā tiēmā-χlūepū řiēklē*, *vè·n-bēl vGārní bātī*, *jāu-bōuđā vjītrø rùəbjēl*; *tēn-χlūep mā-řiēklē*, *ta-bjālkā bālā-vāšlā*.

II. Flexionslehre.

A. Deklination.

1. Nominale Deklination.

§ 114. Kasus. Numerus. Genus.

Die urslavischen Kasus: Nominativ, Genitiv, Dativ, Akkusativ, Instrumental, Lokativ, Vokativ, die drei Numeri: Singular, Plural, Dual, die drei Genera: Maskulinum, Femininum, Neutrum, sind im Slovinzischen erhalten, wenn auch in verschiedenem Umfang.

Im Sing. sind beim Mask. die sämtlichen Kasus erhalten, der Vok. allerdings nur bei den Bezeichnungen lebender Wesen. Die schon im Urslavischen in ihren Anfängen vorhandene Eigentümlichkeit, bei den Bezeichnungen lebender Wesen den Gen. zugleich als Akk. zu gebrauchen, ist im Slovinzischen vollständig durchgeführt und hat sich bei Personenbezeichnungen auf den Plural ausgedehnt. Sonst ist, wie schon teilweise im Urslavischen, der Akk. mit dem Nom. gleichlautend.

Beim Fem. ist der Vok. als selbständiger Kasus geschwunden und nur in einigen Eigennamen und einigen erstarrten Resten erhalten. In der lebendigen Rede wird die Nominativform als Vok. gebraucht. Der Dat. und Lok. haben wie schon im Urslavischen dieselbe Endung, sind aber häufig durch den Akzent geschieden.

Beim Neutr. waren schon im Urslavischen Nom., Akk. und Vok. gleichlautend, dies ist geblieben. Auch die übrigen Kasus sind wie im Urslavischen erhalten.

Im Plur. ist beim Mask. die Nominativform nur bei Personen- und bei einigen Tierbezeichnungen erhalten, sonst ist die Akkusativform dafür eingetreten. Der Akk. wird bei Personenbezeichnungen durch die Genitivform ausgedrückt, sonst ist er mit dem Nom. gleichlautend. Als Vok. dient wie schon im Urslavischen die Nominativform.

Beim Fem. war schon im Urslavischen die Akkusativform für den Nom. eingetreten und fungierte auch als Vok. Dies ist geblieben.

Ebenso haben beim Neutr. der Nom., Akk. und Vok. wie im Urslavischen dieselbe Form.

Öfters begegnet es bei allen drei Geschlechtern, dass der Gen. Plur. als Lok. gebraucht wird. Dies geschieht nach der Analogie der pronominalen Deklination, wo der Gen. und Lok. Plur. dieselbe Form haben.

Der Dual. besass schon im Urslavischen nur drei Kasusformen, je eine für den Nom.-Akk.-Vok., den Gen.-Lok. und den Dat.-Instr. Im Slovinzischen ist die Form des Gen.-Lok. bis auf wenige Reste verschwunden, diese Reste haben aber ihre Lokativfunktion eingebüßt und sind hier durch die Pluralform verdrängt. Die Formen des Dat.-Instr. sind in weiterem Umfange, aber nur bei einsilbigen Stämmen erhalten, bei den mehrsilbigen Stämmen sind sie durch die Pluralformen ersetzt, was übrigens auch bei den einsilbigen Stämmen häufig geschieht. Die Formen des Nom.-Akk.-Vok. sind am zahlreichsten erhalten, am besten beim Fem., wo sie durch die Pluralformen fast gar nicht beeinträchtigt werden. Beim Neutr. sind diese Formen ebenfalls noch in ziemlich bedeutendem Umfange erhalten, allerdings nur bei o- und jo-Stämmen. Sie werden aber selten gebraucht, da das Slovinzische in Verbindung mit Neutren nicht die adjektivischen, sondern die substantivischen (Kollektiv-) Zahlwörter anzuwenden liebt. Beim Mask. ist die Form des Nom.-Akk.-Vok. bei Bezeichnungen von Personen und selten von Tieren und leblosen Dingen erhalten, sie dient meistens nur als Nom., als Akk. werden die entsprechenden Pluralformen gebraucht. Sonst wird der Nom.-Akk. Dual. durch die Pluralform ausgedrückt, welche auch dort, wo die alte Dualform erhalten ist, dafür eintreten kann. Die Dualformen werden mit Ausnahme einiger nur paarweise vorhandener Dinge (*rācā, nūzā, vūčī, vāšā*) nur in Verbindung mit den Zahlwörtern *dvā* «zwei» und *vūbā* «beide» gebraucht.

a. Maskulina.

§ 115. Die Stammklassen.

Das Urslavische besass Maskulina unter den vokalischen o-, jo-, i- und u-Stämmen und den konsonantischen n-Stämmen und zwar solche auf -en- und solche auf -an-. Im Slovinzischen sind die u-Stämme mit den o-Stämmen, die i-Stämme mit den jo-Stämmen zusammengefallen, so dass demnach nur zwei Arten von vokalischen Stämmen, harte und weiche, geblieben sind, deren Flexionen sich aber auch von einander nur unbedeutend unterscheiden. Auch die konsonantischen Stämme haben sich in ihrer Flexion fast ganz an die vokalischen angeschlossen, für die Darstellung der Flexion ist es jedoch am richtigsten, jene von diesen zu trennen und auch die an- und en-Stämme auseinanderzuhalten. Demnach sind für die Maskulina folgende Deklinationsklassen aufzustellen:

1. Ursprünglich vokalische Stämme.
2. Harte n-Stämme (ursprünglich an-Stämme).
3. Weiche n-Stämme (ursprünglich en-Stämme).

Als vierte Klasse kommen dann noch die mask. a- und ja-Stämme hinzu, welche im Nom. Sing. auf -a ausgehen.

Anmerkung. Vom Standpunkt des Slovinzischen aus gibt es nur konsonantische Stämme. Der Ausdruck «vokalische Stämme» hat demnach rein historische Bedeutung.

α. *Ursprünglich vokalische Stämme.*

§ 116. Paradigmen.

Für die harten Stämme: χlàøp «Mann», brät «Bruder», brég «Ufer», vòul «Ochse», pjłes «Hund», ljen «Flachs», für die weichen Stämme: ksòuc «Pfarrer», kòyn «Pferd», hìer «Busch», gùøsc «Gast».

1. Harte Stämme.

Sing. Nom.	χλήρη	brāt	břég
Gen.	χλήρη	brātā	břiegā
Dat.	χλήρηι, -ρηι	brātu	břiegū
Akk.	χλήρη	brātā	břég
Instr.	χλήρηι	brāta	břiega
Lok.	χλήρηι	brācā	břegū
Vok.	χλήρηι	brācā	—
Plur. Nom.	χλήρηι, -ρηι	brācā, -tā, -cā	břiehi
Gen.	χλήρη, -ρη	brātou	břegou
Dat.	χλήρηι	brātoum	břegoum
Akk.	χλήρη	brātou	břiehi
Instr.	χλήρηι, -ρηι, -ρηι	brāti, -tmi, -tami	břegamí
Lok.	χλήρηι, -ρηι	brācē, -tā	břegā
Dual. Nom.	χλήρη	brātā	břiegā
Dat.-Instr.	χλήρηι	brātemā, -tmā	břiegemā
Sing. Nom.	ψήλη	psā	lĕn
Gen.	ψήλη	psā	lnū
Dat.	ψήληι	psū	lnū
Akk.	ψήλη	psā	lĕn
Instr.	ψήληι	psā	lnā
Lok.	ψήλη	psū	lniē
Vok.	ψήλη	psū	—
Plur. Nom.	ψήληι, -ληι	psā	—
Gen.	ψήλη, -λη	psou	—
Dat.	ψήληι	psoum	—
Akk.	ψήλη	psā	—
Instr.	ψήληι, ψήληι	psmí, psamí	—
Lok.	ψήλη	psā	—
Dual. Nom.	ψήλη	psā	—
Dat.-Instr.	ψήληι, ψήληι	psāmā	—

2. Weiche Stämme.

Sing. Nom.	ksõuc	kõun
Gen.	ksãzã	kùõná
Dat.	ksãzù, -zejù, -zejù	kùõnú, -néjù, -néjù
Akk.	ksãzã	kùõná
Instr.	ksãzã	kùõná
Lok.	ksãzũ	kùõnú
Vok.	ksãžã	kùõnú
Plur. Nom.	ksãzøvjà, -zã	kùõní, -ná
Gen.	ksãzõu	kùõní, -núu
Dat.	ksãzõum	kùõním, -núum
Akk.	ksãzõu	kùõná
Instr.	ksãzãmí, -zamí	kùõnãmí, kõunmí, -nímí
Lok.	ksãzãχ	kùõníχ, -náχ
Dual. Nom.	ksãzã	kùõná
Dat.-Instr.	ksãzõmã, -zõmã	kùõnõmã, -nõmã

Sing. Nom.	hìõř	gùõsc
Gen.	křã	gùõscã
Dat.	křũ	gùõscù, -cejù, -cejù
Akk.	hìõř	gùõscã
Instr.	křã	gùõscã
Lok.	křũ	gùõscã, gõscũ
Vok.	—	gùõscù

Plur. Nom.	křìõ	gùõscã
Gen.	křõu	gõscí, -cõu
Dat.	křõum	gõscõum
Akk.	křìõ	gõscõu
Instr.	křãmí	gõscmí, -camí
Lok.	křãχ	gõscãχ

Dual. Nom.	křã	gùõscã
Dat.-Instr.	—	gùõscmã, -cõmã, -cõmã.

§ 117. Herkunft und Gebrauch der Endungen.

1. Der Gen. Sing. hat die Endungen -a und -ù, ersteres auf urslav. -a, die Endung der o- und jo-Stämme, letzteres auf urslav. -u, die Endung der u-Stämme, zurückgehend. Beide Endungen finden sich sowohl bei harten wie bei weichen Stämmen.

Die Endung -a haben alle Personen- und Tierbezeichnungen: knäupä, kamrăută, sôusadă, çlùevjekă, bəgă, străγă, vè'tcimă, pănă, jănolă, bără, vè'tcă, gùescă, trăbăčă, glăpjišă, krôulă, kărčmařa; skăopă, kùetă, drùezdă, vè'ukă, lăsă, vùçrlă, gôuseră, nìevjeză, klješčă, jăžžă, văžă, lùesosă, vrôublă, vâgøřă, vùkônă u. s. w. Die Endung -ù haben dagegen die Gattungsbezeichnungen skùetù, vùevadù, debătkù, lădù.

Ferner haben die Bezeichnungen von Körperteilen meist die Endung -a: kriëptă, žôută, vădă, zăbă, păpă, jăzăkă, vlùesă, nùesă, břăγă, vùegonă, păulcă, nùekcă, lùekcă. Mit -ù: kărkù, rùegù, tălù.

Die Baumnamen haben -a: dăbă, bükă, grăupkă, hëlămă, jăsonă, klônă, die Namen von Gesträuchen und Kräutern aber -ù: bësù, kôukolù, kùøbjorù, kùølejù.

Die Münzbezeichnungen haben -a: tălară, šielougă, grùøšă, drëγră, rígzdórlă, vùesməkă, šùøstăkă, trùøjăkă.

Die Endung -ù haben die Stoffbezeichnungen: lùejù, vùølejù, pjăuskù, făžbjinù, bërštínù, păpjerù u. s. w., ferner die Verbalabstrakta: dùøxødù, năupadù, pñelabù, pùøstraxù, dedătkù, vetpečínkù, křákù, plăčù, tráfù u. s. w.

Die mit den Sekundärsuffixen -ăk- -ăk- -ik- gebildeten Wörter haben die Endung -a: křăukă, mùødrăkă, hìçrňăkă, plùøcăkă, súăcăkă, kôucăkă, mjìçèikă, klûčikă, pñšèikă u. s. w.

Sonst sind über den Gebrauch der beiden Endungen keine durchgehenden Regeln zu geben, man könnte hier nur die einzelnen Wörter aufzählen, doch unterlasse ich dies.

2. Die Endungen des Dat. Sing. sind -ù und -øjù -ejù im Ost-slovinzischen, -øvù -evù im Westslovinzischen. Über das Verhältnis von

-ejà -ejà zu -ovà -evà s. § 72 B. 3. d. β. Die Endung -à ist das urslav. -u, die Endung der o- und jo-Stämme, den übrigen liegt urslav. -ovi, die Endung der u-Stämme, zu Grunde. Die Endung der i-Stämme, urslav. -i, ist nicht erhalten.

Neben diesen Endungen gebrauchte der letzte Vertreter des jetzt ausgestorbenen Vietkower Dialekts noch -omà -emà, welche durch den Einfluss der pronominalen Deklination entstanden sind.

Die Verteilung dieser Endungen ist so, dass die längeren nur bei den Bezeichnungen lebender Wesen gebraucht werden, dass -à dagegen überall zulässig ist. Genaue Angaben darüber, wann bei den Bezeichnungen lebender Wesen die längeren Endungen und wann -à gebraucht wird, lassen sich nicht machen, da der Gebrauch ungemein schwankt. Ganz ausgeschlossen scheinen die längeren Endungen zu sein bei bõg «Gott», brät «Bruder», põn «Herr», vèt «Vater», das -à bei vól «Ochse».

Der Gebrauch der Endungen -ejà -evà -emà ist gegenüber dem von -øjà -ovà -omà sehr beschränkt. Sie kommen allerdings noch bei den meisten (oder vielleicht allen) jo- und i-Stämmen vor: zājcejà, krò·ueejà, zdřipeejà, kròulejà, kārčmařejà, střelcevà, cìelcevà, skòrcevà, kùònemà, kùpcemà, krāmařemà u. s. w., doch sind überall die Endungen mit ø-Vokalismus gebräuchlicher.

3. Die Endung des Instr. Sing. ist bei harten und weichen Stämmen -a, über ihren Ursprung s. § 72 B. 4. e.

4. Der Lok. Sing. hat die Endungen -ã, betont -ie, und -ù. Ersteres ist bei den harten Stämmen die Endung der o-Stämme, urslav. -ě, ob das bei den weichen Stämmen auftretende -ã auf urslav. -i, die Endung der jo-Stämme, zurückgeht, ist nicht mit Sicherheit zu bestimmen, da die Wörter mit unsilbisch gewordenem Stamm oder mit weich gebliebenem Stammauslaut nur -à haben. Doch kommt bei Stämmen auf č auch -ã vor z. B. trãbãčã bùgãčã, und hierdurch wird es ziemlich wahrscheinlich, dass das -ã von den harten Stämmen her stammt. An die Endung -i der i-Stämme ist sicher nicht zu denken. Die Endung -à ist das urslav. -u der u-Stämme.

Im Gebrauch verteilen sich die beiden Endungen im Allgemeinen so, dass die auf Labiale und t d n r ausgehenden Stämme die Endung -ã,

die auf l ausgehenden und dǫm die Endung -ǔ haben. Die auf k g χ γ s z ausgehenden Stämme schwanken zwischen beiden Endungen, doch herrscht die Tendenz bei den auf Gutturale ausgehenden primären Stämmen die Endung -ǣ, bei den auf s z ausgehenden und den sekundären Gutturalstämmen die Endung -ǔ durchzuführen.

Die weichen Stämme haben durchgehends die Endung -ǔ, nur bei Personenbezeichnungen findet sich bisweilen daneben -ǣ.

5. Die Endungen des Vok. Sing. sind -ǣ und -ǔ, von denen jenes das urslav. -e, die Endung der o-Stämme, fortsetzt, dieses auf urslav. -u zurückgeht, das, soweit es bei weichen Stämmen erscheint, als die Endung der jo-Stämme, bei harten Stämmen als die der u-Stämme anzusehen ist. Die Endung der i-Stämme, urslav. -i, ist nicht erhalten.

Die Endung -ǣ findet sich bei den harten Stämmen ausser bei den mit dem Suffix -ъкъ -ькъ gebildeten und selten bei denen auf -ik- -äk-, ferner von den weichen Stämmen bei ksǫc und den mit dem Suffix -ьсь gebildeten, ausserdem bevorzugen es die auf -ǣč- und -ař-.

Die Endung -ǔ haben die weichen Stämme mit den angegebenen Ausnahmen, von den harten die mit dem Suffix -ъкъ -ькъ gebildeten und meistens auch die auf -äk- -ik-.

6. Die Endungen des Nom. Plur. sind -i, -ǣ, welches betont teils als -ǣ, teils als -ǣ auftritt, und -ǫvjǣ. Mit Ausnahme der letzten, welche dem urslav. -ove, der Nominativendung der u-Stämme, entspricht, sind in jede der Endungen verschiedene urslavische zusammengefloßen. Es entspricht die Endung -i a. dem urslav. -i, der Endung des Nom. Plur. der o- und jo-Stämme, b. dem urslav. -y, der Endung des Akk. Plur. der o-Stämme; sie könnte noch dem urslav. -i, der Akkusativendung der i-Stämme, entsprechen, doch giebt es hierfür keine Belege. Die Endung -ǣ entspricht a. dem urslav. -i, der Nominativendung der o- und jo-Stämme, b. dem urslav. -y, der Akkusativendung der o-Stämme—in diesen beiden Fällen tritt es unter dem Akzent als -ǣ auf—, c. dem urslav. -e, der Akkusativendung der jo-Stämme—in diesem Falle tritt es betont als -ǣ auf—, d. wahrscheinlich dem urslav. -ьje, der Nominativendung der i-Stämme, vielleicht entspricht es auch noch e. dem urslav. -i, der Akku-

sativendung der i-Stämme, und f. dem urslav. -y, der Akkusativendung der u-Stämme.

A. Alte Nominativformen.

Diese sind nur bei lebenden Wesen gebräuchlich und werden auch hier häufig durch die Akkusativformen ersetzt.

a. Die Endung der o-Stämme, urslav. -i, erscheint als

α. -i, nur bei den auf Labiale und n ausgehenden Stämmen möglich; es finden sich nur: χl̥əp̥ji, kn̥əp̥ji, māšχəp̥ji;

β. -ä, mit Sicherheit bei den auf t d k g χ γ r und den auf l s z mit vorhergehendem palatalen Vokal ausgehenden Stämmen nachweisbar. Sie findet sich ziemlich häufig: br̥ācā, kām̥r̥āɥcā, k̥əɥcā, s̥əɥsežā, žāžā, v̥əɥcā, čl̥əɥv̥jocā, pr̥əɥr̥ocā, r̥āb̥ācā, ř̥əz̥nicā, str̥āšā, ft̥āɥšā, b̥āřā, d̥əɥχt̥řā, j̥ānelā u. a. m. Bei den Stämmen auf l, s und z, denen ein nichtpalataler Vokal vorangeht, ist nicht zu entscheiden, ob die Endung -ä aus urslav. -i oder urslav. -y entstanden ist. Es mögen hierher gehören: v̥əɥřlā, v̥əɥslā, k̥əɥzlā, l̥āsā, pr̥āsā, kn̥āržā u. a., auch das einzige Wort mit -ā, ps̥ā, muss unbestimmt bleiben.

b. Die Endung der jo-Stämme, urslav. -i, erscheint als

α. -i, nur bei den auf erweichte Labiale, č, ž, ř und j ausgehenden Stämmen möglich; es finden sich nur die seltenen k̥əɥńi und k̋əɥp̥ji;

β. -ä, nur bei den Stämmen auf c, ž, s, z, š, ž, ř, l möglich. Kein Wort kann mit Sicherheit hierher gerechnet werden, da überall die Akkusativendung -ɥ vorliegen kann. Wahrscheinlich gehören hierher: ks̥āžā, v̋ətcā, kr̋əɥcā, st̋řl̋cā, z̋ājcā, kr̋ořlā, c̋ésařā, k̋ārčmařā, př̋āja-celā u. a.

c. Die Endung der i-Stämme, urslav. -ije, erscheint wahrscheinlich als -ä in l̋āžā, vielleicht auch in g̋əɥscā, ŋ̋l̋edv̋ježā, zv̋jleřā.

d. Die Endung der u-Stämme, urslav. -ove slz. -əvjā, findet sich nur bei Bezeichnungen lebender Wesen, am häufigsten bei Personen-, seltener bei Tierbezeichnungen. Am meisten wird sie bei einsilbigen Stämmen, seltener bei mehrsilbigen gebraucht.

Der einzige Fall, wo eine Nominativform bei der Bezeichnung eines nichtlebendigen Dinges gebraucht wird, ist v̋aglejā «Kohlen» aus *v̋a-

glevjä, hier ist aber vaglej- zum Wortstamm geworden: Nom. Sing. vāglēj.

Die bisher genannten Endungen sind nur als Nominativformen gebräuchlich.

B. Alte Akkusativformen.

a. Die Endung der o-Stämme, urslav. -y, erscheint als

α. -i, nur bei Gutturalstämmen möglich; dies ist die gewöhnliche Endung dieser Stämme: pājhī, svāuhī, rēhī, rəϕhī, plāhī, krābī, mjleχī, grēχī, vəϕreχī, məϕrjī, pārjī;

β. -ä, bei den Gutturalstämmen unmöglich; dies ist die gewöhnliche Endung der harten Stämme: lästā, nórťā, gəϕdā, trāpā, dābā, rəϕvā, lāsā, vəzā, grəϕmā, mlānā, vālā, žəϕrā.

b. Die Endung der jo-Stämme, urslav. -ę slz. -ä, ist die gewöhnliche Endung der weichen Stämme: kləϕcā, plāušcā, klāčā, gājā, pāulā, vjleprā. Betont lautet diese Endung -lę: pńlę, křlę.

c. Die Endung der i-Stämme, urslav. -i, ist vielleicht als -ä bei nəϕkcā, ləϕkcā, pjlečā und andern alten i-Stämmen erhalten. Dass auch lāzā hierher gehört, ist schwerlich anzunehmen.

d. Die Endung der u-Stämme, urslav. -y, kann als -ä in dəϕmā, vəϕlā, sānā erhalten sein.

Die nur in brācā auftretende Endung -ä geht auf urslav. -ьja zurück, brācā war ursprünglich Nom. Sing. eines fem. Kollektivs.

7. Der Gen. Plur. ist entweder endungslos oder er wird mit den Suffixen -ou und -ī gebildet. Der endungslose Gen. setzt die urslavische Form der o- und jo-Stämme fort, die Endung -ou geht auf das urslav. -ovъ der u-Stämme, die Endung -ī auf das urslav. -ьjъ der i-Stämme zurück.

Der endungslose Gen. begegnete mir am häufigsten in Virchenzin und demnächst in Stohentin, am seltensten in den Klucken. Er findet sich nicht nur bei alten o- und jo-Stämmen, sondern auch bei i-Stämmen, bei u-Stämmen habe ich ihn — vielleicht zufällig — nicht gehört. Er ist jetzt schon ziemlich selten geworden: plāt, dēmāt, Vi. vəkrōut, gōud, sōu-sāud, vөгārd, mləϕtk, stōulk, svjōutk, vəbōrk, rōug, Vi. St. drōug.

Vi. St. dǒub, jańǒul, vjǒr, dvǒr, Vi. St. gǒusǒr, vječǒr, veřieχ,
Vi. St. vǒus, vlǔes, lǎs, zvǒun, mlín, baǒel, keciel, jáušč,
Vi. kè·up, kǒvǎul, břńel, vaǒlǐj, zlǒzǐj, Vi. ksǒuc, Vi. kǒun,
lǔekc, nǔekc u. a.

Die Endung -i ist sehr selten, ich habe sie bemerkt bei lǎzǐ, gǒsci,
lǔkci, nǔkci, gǒzǐ, pjǒuzǐ, kǔǔńi, lǔsǔesǐ, vlǔsǐ, vǒusǐ, bǔdǎǔri.

Die häufigste Endung ist -ǒu, welches fast bei allen Wörtern ge-
braucht werden kann. Ganz ungebräuchlich ist es nur bei gǔǔdǎ, jástrǎ,
svjǒǔthǐ, pjǒuzǎ und lǎzǎ.

Es ist zu beachten, dass der endungslose Genitiv nie und der auf -i
sehr selten als Akkusativ gebraucht wird.

8. Der Dat. Plur. hat die Endungen -ǒum und -ǐm. Jenes ist das
urslav. -omъ, die Endung der o-Stämme, -ǐm muss als Neubildung nach
den übrigen Endungen mit i-Vokalismus (Nom. -i, Gen. -ǐ, Lok. -iřǔ)
angesehen werden, da es weder aus urslav. -emъ noch aus -ǔmъ her-
zuleiten ist.

Die gewöhnliche Endung ist -ǒum, nur bei lǎzǎ und pjǒuzǎ ist sie
ungebräuchlich. Diese bilden lǎzǐm pjǒuzǐm, ausserdem erscheint -ǐm
noch in kǔǔńim, kè·upǐm und in Gross Garde in psǐm, das allerdings
einem urslav. *pъsъmъ entsprechen könnte.

9. Die Endungen des Instr. Plur. sind -i, -mǐ und -amǐ. Von diesen
ist -ǐ aus urslav. -y, der Endung der o-Stämme, entstanden. Dass es auch
das urslav. -i, die Endung der jo-Stämme, fortsetzt, ist nicht wahrschein-
lich, da es bei den weichen Stämmen durchaus ungebräuchlich ist. Die
zweite Endung, -mǐ, entspricht bei den harten Stämmen dem urslav.
-ǔmi, der Endung der i-Stämme. Für -mǐ erwartet man *-mjǐ, ich ver-
mute, dass das urslav. -mǐ nach dem -y der o-Stämme zu -my umge-
bildet ist und dass sich so das harte m erklärt. Die dritte Endung, -amǐ,
stammt von den a-Stämmen. Ausser diesen Endungen tritt noch ein -ǐmǐ
in kǒǔńimǐ auf, dessen ǐ wie das der Dativendung -ǐm zu beurteilen
sein wird.

Die häufigste Endung ist -amǐ, welche die übrigen fast ganz ver-
drängt hat. Am weitesten ist hierin der Kluckener Dialekt gegangen, am
wenigsten ist es im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt ge-

schehen. Ganz ungebräuchlich ist -amī nur bei lǎzǎ und pjǒuzǎ, selten bei den übrigen i-Stämmen, bei kǒun und vǒul.

Die Endung -mī ist sehr gebräuchlich bei den jo- und i-Stämmen, seltener bei den o- und u-Stämmen. Am häufigsten findet sie sich im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt, am seltensten im Kluckener. Bei lǎzǎ und pjǒuzǎ ist dies die einzige Endung, bei den i-Stämmen, bei vǒul und kǒun die häufigste: lǎzmī, pjǒuzmī, lǎkcmī, nǎkcmī, gǎscmī, névjǎzmī, lǎsǎǎsmī, kǒunmī, vǒulmī. Bei Stämmen auf m, bei Sekundärbildungen mit kurzstufigem Suffixvokal, ausser bei denen mit den Suffixen -ař- und -el-, und bei Bildungen mit dem Suffix -ькь -ькь ist -mī nicht gebräuchlich.

Die dritte Endung, -ī, ist nur bei harten Stämmen zu finden. Sie ist ebenfalls im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt am häufigsten, im Kluckener am seltensten. Bei Sekundärbildungen mit kurzstufigem Suffixvokal ist -ī nicht gebräuchlich.

10. Der Lok. Plur. hat die Endungen -aχ, -ǎχ, -iǎχ unbetont -eχ und -iχ. Von diesen ist -ǎχ das urslav. -ǎchъ, die Endung der o-Stämme, -iχ das urslav. -ichъ, die Endung der jo-Stämme, -aχ ist von den a-Stämmen herübergenommen. Schwierig ist dagegen die Erklärung von -iǎχ -eχ. Diese Endung vertritt im Westslovinzischen das nur im Ostslovinzischen vorkommende -ǎχ, und da dort, wo die eine Endung vorhanden ist, die andere vollständig fehlt, kommt man auf die Vermutung, dass beide ursprünglich identisch sind. Man muss dann annehmen, dass das betonte -ǎchъ zu -ǎχ geworden sei, das unbetonte aber zu -eχ, welches auch in die endbetonten Formen eingeführt, sich zu -iǎχ entwickelt habe. Andererseits ist es aber auch möglich, dass -iǎχ von -ǎχ zu trennen und auf urslav. -ьchъ, die Endung der i-Stämme (-ъchъ, die Endung der u-Stämme, ist ausgeschlossen, da die Konsonanten vor -iǎχ erweicht sind) zurückzuführen ist. Beide Erklärungen befriedigen nicht. Bei der Herleitung von -iǎχ aus -ǎchъ versteht man die Verteilung von -iǎχ und -ǎχ auf die verschiedenen Dialekte nicht, was auch bei der Annahme, -iǎχ sei aus -ьchъ entstanden, der Fall ist; bei der letztern Annahme ist ausserdem noch der Umstand hinderlich, dass -iǎχ bei den weichen Stämmen durchaus ungebräuchlich ist.

Die häufigste Endung ist -aχ, sie kann bei jedem Wort gebraucht werden und ist bei den weichen Stämmen und den sekundären k-Stämmen die einzig übliche. Bei den harten Stämmen ist sie am weitesten im Kluckener, am wenigsten weit im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt vorgedrungen.

Die Endungen osl. -ěχ wslz. -ieχ -eχ sind nur bei den harten Stämmen gebräuchlich. Sie finden sich am häufigsten bei Labial-, Dental- und r-Stämmen, seltener bei Guttural- und l-Stämmen. Seine grösste Verbreitung hat -ěχ im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt, seine geringste im Kluckener. Das wslz. -ieχ -eχ ist häufiger als -ěχ in den Klucken, aber seltener als in Virchenzin und Stohentin.

Die Endung -iχ kommt nur bei kàəńiχ und kə·ppjīχ vor.

11. Die Endung des Nom. Dual. ist -a aus urslav. -a, der Endung der o- und jo-Stämme. Die Endungen der i- und u-Stämme, urslav. -i -u, sind verschwunden.

12. Der Dat.-Instr. Dual., nur noch bei einsilbigen Stämmen vorkommend, hat die Endung -əma, -ema und -ma, in einem Falle auch -āma. Von diesen ist -əma das urslav. -oma, die Endung der o-Stämme, -ema das urslav. -ema, die der jo-Stämme, -ma ist bei harten Stämmen als urslav. -rma, die Endung der u-Stämme, bei weichen Stämmen als urslav. -rma, die Endung der i-Stämme, anzusehen. Woher das nur in psāmā erscheinende -āma stammt, entgeht mir.

Von diesen Endungen ist -əma über das ganze Gebiet verbreitet und findet sich sowohl bei harten wie bei weichen Stämmen. -ema habe ich nur in Virchenzin und Stohentin gehört, es ist auf die weichen Stämme beschränkt. Endlich -ma ist mir nur in Virchenzin in folgenden Fällen begegnet: brātma, vèəzma, vòulma, kòumma, vòuzma, jéjzma, gəəscma, làəkcma.

Anmerkung. Nach I. I. Mikkola *Изв. отд. русск. яз. II. 427* soll in den Klucken ein Dat.-Instr. Dual. rùəgòumī vorkommen, ich habe diese Form nicht gehört.

§ 118. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten in der Deklination.

Die stammauslautenden Konsonanten bleiben bei den weichen Stämmen mit einer Ausnahme unverändert, bei den harten Stämmen haben dagegen eine Reihe von Lautveränderungen, allerdings zu sehr verschiedenen Zeiten, stattgefunden. Es sind dies folgende:

1. In dem mit der Endung -ä gebildeten Lok. Sing. sind die Konsonanten erweicht: p b f v m sind zu pj bj fj vj mj, t d n zu c z í, k g χ γ zu c z š z, r zu ř geworden, bei s z l ist die Erweichung nur noch an der Weichstufe vorangehender palataler Vokale zu bemerken: knáupjā, gràøbjā, trāfjā, rùøvjā, grùømjā, brācā, vāøgārzā, mlāñā, dācā, sniēzā, mjiēšā, mùørzā, būřā, liēsā, jāñelā,

2. Im Vok. Sing. auf -ä sind die Konsonanten ebenfalls erweicht, nur sind hier k g zu č ž geworden: knáupjā, γrāupfjā, vè'tčimjā, brācā, sōusezā, pāñā, člùøvječā, bùøzā, strāšā, būřā, jāñelā.

Anmerkung. Wie γ hier behandelt ist, ist nicht zu bestimmen, da es keine Beispiele dafür giebt.

3. In dem mit der Endung -i -ā aus der urslavischen Nominativenendung -i gebildeten Nom. Plur. sind die Konsonanten wie im Lok. Sing. erweicht: knáupji, brācā, sōusezā, vè'ucā, strāšā, būřā, jāñelā.

4. In dem aus dem urslavischen Akk. Plur. entstandenen Nom. Plur. sind k g χ γ zu h ħ ť j geworden: bùøhī, rùøhī, mjiēčī, mùørji.

5. Im Instr. Plur. mit der Endung -ī ist dieselbe Veränderung eingetreten: tōpōrhī, batāhī, ftāučī.

6. Im Lok. Plur. mit den Endungen -éχ -ieχ -eχ sind dieselben Veränderungen wie im Lok. Sing. eingetreten: papjéχ, daβjéχ, røvjéχ, demjéχ, brācéχ, vøgārzèχ, pāñéχ, blēcéχ, røzèχ, mješéχ, pārzéχ, jāstréχ.

Bei den weichen Ssämmen ist nur das stammauslautende k g, welche in den übrigen Kasus in c z übergegangen ist, im Vok. Sing. mit der Endung -ä zu č ž geworden: χlùøpčā, ksāžā.

§ 119. Der Ablaut in den Stammsilben.

A. Der qualitative Ablaut.

Dieser kann sich nur bei den harten auf Dentale und l r ausgehenden Stämmen finden, da bei den weichen Stämmen und den auf Labiale und Gutturale ausgehenden harten Stämmen ein Eintreten der Hartstufe in keinem Kasus möglich ist. Bei den ersteren ist der Stammvokal normalerweise hartstufig, daneben tritt die Weichstufe in folgenden Fällen ein:

1. Im Lok. Sing. mit der Endung -ä: sòu^hsezä: sòu^hsód, vjì^hträ: vjät^her, svj^hecä: svjät^h, kvj^hecä: kvjät^h, l^hesä: l^häs, jã^hnelä: jã^hno^hl, p^hepj^helä: p^hepj^ho^hl, k^hebj^herä: k^hebj^hor, p^hepj^herä: p^hepj^hor, v^hdbj^herä: v^hdbj^hor, t^hrepj^hecä: t^hrepj^het, š^hč^hebj^hecä: š^hč^hebj^het, jã^hsenä: jã^hso^hn.

2. Im Vok. Sing. mit der Endung -ä: sòu^hsezä: sòu^hsód, jã^hnelä: jã^hno^hl.

3. Im echten Nom. Plur. mit der Endung -ä: sòu^hsezä: sòu^hsód, jã^hnelä: jã^hno^hl.

4. In Lok. Plur. mit der Endung -e^h bzw. -ie^h -e^h: vjì^htré^h vjì^htré^h: vjät^her, kvj^hecé^h kvj^hecì^h: kvjät^h, lesé^h lesì^h: l^häs, jesì^h né^h: jã^hso^hn.

Sonst ist die Weichstufe zu gunsten der Hartstufe aufgegeben z. B. b^hřãzä: b^hřã^hnd, k^hřo^hnä: k^hřo^hn, l^hezä: l^ho^hnd, v^hřezé^h: v^hřo^hnd.

B. Der quantitative Ablaut.

Dieser findet sich bei sämtlichen Stammklassen und zwar in folgenden Fällen:

1. Der Nom. Sing. und der endungslose Gen. Plur. haben langstufigen, die übrigen Kasus kurzstufigen Stammvokal.

Dieser Ablaut findet sich fast nur bei stimmhaftem Stammauslaut: grã^hnd: grã^hü, jã^hnd: jã^hü, b^hřã^hnd: brã^hü, sòu^hsód Gen. Plur. sòu^hsã^hnd: sòu^hsadã, tãrg: tãrgü, pãrg: pãrgü, v^hegord Gen. Plur. v^hegãrd: v^hegãrdã, p^hon: pã^hnã, bãro^hn: bãranã, st^hu: stãvü, š^hč^hu: š^hčãvü, p^het^hru: p^het^hravü, ž^her^hu: ž^heravjã, k^hul: kãl^hü, v^hul: vãl^hü, g^hu: gãj^hü, kr^hu: krãj^hü, m^hu: mãj^hü, χl^heb: χl^hebã, b^hřég: b^hřégü,

jěž: jěžā, slěz: slězā, pùegřeb: pùegřebā, přājācěl: přājācělā, kolùezej: kolùezejā, vāglēj Gen. Plur. vāglēj: vāglejā, čín: čínū, mlín: mlánā, díim: dāmā, tíl: tálā, scř: scāřā, žíd: žādā, múr: mārā, kūr: kūrā, brūd: brādū, lūd: lādū, dlūg: dlāgū, plūg: plāgā, bātāg: bātāgā, bōub: būebū, lōud: lūedū, mjōud: mjūedū, bōug: būegā, vōul: vūelā, dōum: dūemū, zvōun: zvūenā, rōu: rūevā, tvāurōug: tvāurōegā, pūepjōul: pūepjelū, žōr: žūerā, nōr: nūerā, lōj: lūejū, pūekōj: pūekējū, dōub: dābā, zōub: zābā, krōug: krāgā, ksōuc: ksāzā, vōuž: vāžā, čē·un: čē·unā.

Die auf stimmlose Konsonanten ausgehenden Stämme haben im ganzen Paradigma dieselbe Vokalstufe. Ausgenommen sind slúp: slāpā (neben slāpā), Vi. vūekrōut Plur. Gen. vūekrātā, pūevōrt: pūevārtū, vūxvōt: vūxvatū, Gen. Plur. petrōus: pūetres.

Umgekehrt haben kurzstufigen Vokal vor stimmhaftem Stammaslaut brām, gřām, vè·tčim, stūelēm, rūezēm, hēlēm.

Die Wörter mit durchgehendem Langstufenvokal s. § 99 I. A. 1.

Die Wörter, welche im Nom. Sing. und Gen. Plur. einen Vokal einschieben, haben kurzstufigen Stammvokal: vaḥlēj, baḥl.

2. Der letzte Stammvokal ist langstufig, wo er unbetont ist, kurzstufig, wo er betont ist.

Diese Ablautsart findet sich natürlich nur bei mehrsilbigen Wörtern mit Akzentwechsel und zwar

a. bei den Bildungen mit dem Suffix -ař- bei vorhergehendem Kurzstufenvokal: pjļekōř pjļekāřā: Lok. pjekāřū, rākōř rākāřā: Lok. rakāřū, mlānōř mlānāřā: Lok. mlānāřū, krāmōř krāmāřā: Lok. kramāřū, gūspedōř gūspedāřā: Lok. gūspedāřū; ebenso häufig ist aber auch der Ablaut pjļekōř pjļekařā u. s. w., welcher bei vorhergehendem Langstufenvokal allein üblich ist: cēsōř cēsāřā;

b. bei den von Stämmen auf r l n mit dem Suffix -rkъ gebildeten Deminutiven, welche nicht die letzte Stammsilbe betonen: gōusōrk gōusōrkā: Lok. gōusūerkū, kāučōrk kāučōrkā: Lok. kāčūerkū, jāñōulk jāñōulkā: Lok. jāñūelkū, čļřvjōunk čļřvjōunkā: čļřvjēenkū, zāugōunk zāugōunkā: Lok. zāgūenkū;

c. bei einzelnen Wörtern: pāloug pālougā: Gen. Pl. palāgōu (neben

palóugòŋ), šelóug šelóugă: Gen. Plur. šelăgòŋ (neben šelóugòŋ), sâžòc sâžăcă: Lok. sažăcă, kùəvól kùəvălă: Lok. kəvălŭ (neben kəvălŭ), kləbùəcòŋ kləbùəcòŋă (neben kləbùəcănă): Gen. Plur. kləbəcănòŋ.

3. Der mit der Endung *-mī* gebildete Instr. Plur. hat Langstufenvokal bei *vóŭlmī* und *kóŭnmī*, der Dat.-Instr. Dual. mit *-ma* bei *vóŭlmă*, *kóŭnmă*, *vóŭžmă*, *jéŭžmă*. Ganz vereinzelt ist der Instr. Plur. *kóŭŋimī*.

4. Vereinzelt ist der Ablaut *sínk sínkă*: Vok. *sănkă*.

C. Der akzentuelle Ablaut.

1. In einsilbigen Stämmen mit Akzentwechsel ist der Stammvokal normalstufig, wo er betont ist, schwachstufig, wo er unbetont ist.

2. In mehrsilbigen Stämmen mit Akzentwechsel wechselt Normalstufe und Schwachstufe der Stammvokale mit dem Akzent.

Da in § 99 die Betonung, an welche sich der akzentuelle Ablaut anschliesst, ausführlich behandelt ist, ist es unnötig hier Beispiele anzuführen.

β. Die harten n-Stämme.

§ 120. Bestand der harten n-Stämme. Paradigma.

Die *jan*-Stämme hatten, soweit ersichtlich ist, im Urslavischen nur im Plural eine konsonantische Flexion, im Singular wurden sie durch Stämme auf *-janinъ* ersetzt. Im Slovinzischen ist auch im Sing. nur *-an* vorhanden, welches nach der Weise der *o*-Stämme flektiert, während im Plur. die konsonantischen Formen zum Teil erhalten sind.

Die hierher gehörigen Stämme sind sämtlich Einwohner- und Klassennamen z. B. *mješčòŋ*, *ŋlebjòŋ*, *ziemjòŋ*, *nădrečòŋ*, *Klăčòŋ*, *Stòjçòŋ*, *Čiščòŋ*, *Làətčòŋ*, *Ràəmnòŋ*, *Jizbjičòŋ*, *Glăəfcičòŋ*, *Knăcòŋ*, *Slăpsčòŋ*, *Lăberžòŋ*, *Ščlęcòŋ*, *křiesčajòŋ*, *ŋlėkrěscăjòŋ*, an diese haben sich auch die sonstigen Personenbezeichnungen auf *-òŋ* wie *pàəgòŋ*, *šătòŋ*, *γròubeljòŋ*, *tădərjòŋ* u. a. angeschlossen. Als Paradigma gebe ich *mješčòŋ* «Städter».

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.	mjìšćóun	mjìšćóunǎ, -čanǎ	mjìšćóunǎ, -čanǎ
Gen.	mjìšćóunǎ, -čanǎ	mješćóun, -čǎnóu	
Dat.	mjìšćóunǎ, -čanǎ	mješćǎnóum	
Akk.	mjìšćóunǎ, -čanǎ	mješćǎnóu	
Instr.	mjìšćóunǎ, -čanǎ	mješćǎnmī, -namī, -nī	
Lok.	mjìšćóunǎ, -čanǎ	mješćǎnǎχ	
Vok.	mjìšćóunǎ, -čanǎ		

§ 121. Bemerkungen.

Die Singularcasus sind sämtlich nach der Weise der o-Stämme gebildet, ebenso von den Pluralkasus der Dat. und Lok. und bisweilen der Gen. und Instr., endlich auch der Nom. Dual. Dagegen haben der Nom. Plur. und häufig der Gen. und Instr. die alten konsonantischen Formen festgehalten, welche im Urslavischen als -ane -anъ -anъmi anzusetzen sind. Es ist zu bemerken, dass diese Kasus noch überall häufiger in dieser Form als in der der o-Stämme vorkommen. Nur im Akk. Plur. wird ausschliesslich die nach der Weise der o-Stämme gebildete Genitivform gebraucht.

Der Ablaut dieser Stämme ist überall wie in dem angegebenen Paradigma: entweder ist das an-Suffix, wo es unbetont ist, langstufig, wo es betont ist, kurzstufig, oder es ist im Nom. Sing. und endungslosen Gen. Plur. langstufig, sonst kurzstufig. Der Vokal der ersten Silbe ist betont normalstufig, unbetont schwachstufig.

γ. Die weichen n-Stämme.

§ 122. Bestand der weichen n-Stämme. Paradigma.

Zu den weichen n-Stämmen gehören nicht nur die urslavischen konsonantischen en-Stämme, sondern alle mehrsilbigen Bildungen, welche im Nom. Sing. die Endung -eń bekommen haben, also auch die auf urslav. -enъ und -ъnjъ. Es sind dies folgende Wörter: gřlębjeń, jīčmǎ, kǎm,

křięm, kàřęń, kàřsmjeń, lãšeń, pjięřceń, plàęm, pràęmjeń, řięm, sèrřeń, slžeń, slãmjeń, strãmjeń, šãšmjeń. Als Paradigma gebe ich kãm «Stein».

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.	kãm, -mä, -mjeń	kãmjeńã	kãmjeńã
Gen.	kãmjeńã	kamjjeńóu	
Dat.	kãmjeńã	kamjjeńóum	
Akk.	kãm, -mä, -mjeń	kãmjeńã	
Instr.	kãmjeńã	kamjjeńmĩ, -mjjeńamĩ	
Lok.	kãmjeńã, kamjjeńã	kamjjeńãχ	

§ 123. Bemerkungen.

1. Der Gen., Dat. und Instr. Sing., der Dat. und Lok. Plur. und der Nom. Dual. werden stets, der Gen. Plur. fast immer und der Lok. Sing. und Instr. Plur. bisweilen nach der Weise der jo-Stämme gebildet. Sonst ist die konsonantische Flexion erhalten.

2. Im Nom.-Akk. finden sich die drei Formen kãm, kãmã und kãmjeń. Von diesen setzen die beideren ersteren den urslav. Nom. *kamy, die letztere den Akk. *kaměнь fort. Die Nominativform ist ausser bei kãm kãmã nur noch bei jĩčmã, křięm křięmã, plàęm plàęmã, řięm řięmã erhalten, welche aber sämtlich daneben auch die Akkusativform haben. Die längeren Formen mit -ã gehören dem Stohentiner Dialekt und dem Westslovinzischen an, die kürzeren dem Kluckener, dem Holzkathen-Scholpiner und dem Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt, nur jĩčmã ist überall in dieser Form vorhanden.

Zu sèrřeń slãmjeń heisst der Akk. natürlich sèrřeńã slãmjeńã.

3. Der Lok. Sing. kãmjeńã ist das urslav. *kamene, an ein *kamě mit dem -ě der o-Stämme ist nicht zu denken.

4. Der Nom. Akk. Plur. kãmjeńã kann anstandslos aus dem urslav. Nom. *kamene hergeleitet werden, als Endung das -ę der jo-Stämme anzunehmen, ist unnötig.

5. Im Gen. Plur. ist für urslav. *kamenъ ein *kamjóŋn zu erwarten. Diese Form ist bei den eigentlichen en-Stämmen verschwunden, dass sie aber einst vorhanden war, zeigt sīžōŋn, welches aus urslav. *sežьnъ nicht herzuleiten ist. Die in Virchenzin hin und wieder auftretenden endungslosen Formen kām řiēm kōřēŋn gřebjēŋn sind Neubildungen nach dem Nom. Sing.

6. Im Instr. Plur. ist kamjēŋnmī das urslav. *kamenьmī.

7. Vom Ablaut fidet sich nur der akzentuelle Ablaut, welcher sich an die Betonung anschliesst.

§ 124. Die Deklination von zēŋn.

Der ursprüngliche n-Stamm zēŋn «Tag» hat folgende Flexion:

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.-Akk.	zēŋn	dńī	dńā
Gen.	dńā	dńōŋ, dńí	
Dat.	dńŭ	dńóŋm	dńàəmə
Instr.	dńā	dńamí	dńàəmə
Lok.	dńŭ	dńāχ	

Unter allen Kasus ist der Nom.-Akk. Plur. der einzige, welcher die ursprüngliche konsonantische Form festgehalten hat: dńī ist aus urslav. *dьni, der Akkusativform, entstanden. Sonst ist die ganze Flexion nach der der jo-Stämme umgebildet.

Wie zēŋn flektiert auch sein Kompositum tīzēŋn «Woche». Nur im Instr. Plur. hat es neben tīdńamí auch tīzēŋnmī, dies kann aber nicht direkt den konsonantischen Instr. *dьньmī fortsetzen, da dies zu *zīnmī geführt hätte, es wird durch den Nom. Sing. beeinflusst sein.

§ 125. Sonstige Reste der konsonantischen Flexion.

1. Zu vāgōř «Aal» heisst der Gen. Plur. neben vāgəřōŋ auch vāgōř. Es ist dies ein nach Art der konsonantischen Stämme gebildetes urslav. *agorъ.

2. Die Pluralformen zu *přājacěl* «Freund» und *ñepřājacěl* «Feind» haben ausser im Nom. häufig o-Vokalismus: *přājacōul* *přājacòelóm* *přājacòelamī* *přājacòelāχ*, ebenso *ñepřājacóul* u. s. w. Dieser ist vom Gen. ausgegangen, welcher aus dem konsonantisch gebildeten urslav. **prijatelъ* entstanden ist. Vielleicht geht auch der Nom. Plur. *přājacelā* *ñepřājacelā* auf das konsonantisch gebildete urslav. **prijatele* (kasch. Heist. *přējācělē*), nicht auf die jo-Form **prijatelji* zurück, doch ist dies nicht zu entscheiden.

3. Zu *māšχep* «Genosse» und *blāuzēn* «Narr» sind im Nom. Plur. die mit der Endung der konsonantischen Stämme urslav. -e gebildeten Formen *māšχepjā* *blāuznā* im Gebrauch.

δ. Die Maskulina auf -a.

§ 126. Paradigmen.

Die Maskulina auf -a sind fast alle Personenbezeichnungen, nur einige entlehnte Tiernamen wie *bālā āupā lēvā* gehören ausserdem dazu. Als Paradigmen gebe ich *āupā* «Affe», *bālā* «Bulle», *tvōrcā* «Zimmermann», *nāžienā* «Bräutigam».

Sing. Nom.	<i>āupā</i>	<i>bālā</i>	<i>tvōrcā</i>
Gen.	<i>āupā, -pā</i>	<i>bālā</i>	<i>tvōrcā, -cā</i>
Dat.	<i>āupjā, -pejū</i>	<i>bālejū</i>	<i>tvōrcøjū, -cejū</i>
Akk.	<i>āupa</i>	<i>būla</i>	<i>tvōrcā</i>
Instr.	<i>āupou, -pa</i>	<i>būlou, -la</i>	<i>tvōrcou, -ca</i>
Lok.	<i>āupjā</i>	<i>bulú</i>	<i>tvōrcū</i>
Vok.	<i>āupjā</i>	<i>būlū</i>	<i>tvōrcū</i>
Plur. Nom.	<i>āupā</i>	<i>bālā</i>	<i>tvōrcovjā</i>
Gen.	<i>āupou</i>	<i>būlou</i>	<i>tvōrcou</i>
Dat.	<i>āupoum</i>	<i>būloum</i>	<i>tvōrcoum</i>
Akk.	<i>āupā</i>	<i>būlā</i>	<i>tvōrcou</i>
Instr.	<i>āupamī, -pmī</i>	<i>bulamī</i>	<i>tvōrcamī</i>
Lok.	<i>āupāχ</i>	<i>bulāχ</i>	<i>tvōrcāχ</i>

Dual. Nom.	áppä	bälä	tvórcä
Dat.-Instr.	áppemä	bälemä	tvórcemä

Sing. Nom.	nāžičňä
Gen.	nāžičňä
Dat.	nāžičeňjü; -ňejü
Akk.	nāžičeňä
Instr.	nāžičeňä
Lok.	nāžičeňü
Vok.	nāžičňä

Plur. Nom.	nāžičeňä
Gen.	nāžičeňóu
Dat.	nāžičeňóum
Akk.	nāžičeňóu
Instr.	nāžičeňamī
Lok.	nāžičeňäχ

Dual. Nom.	—
Dat.-Instr.	—

§ 127. Bemerkungen.

Von den Singularkasus ist der Akk. immer, der Gen. und Instr. gewöhnlich nach der Weise der Feminina gebildet. Der Dat. Sing. wird bei den harten Stämmen meistens nach Art der Feminina gebildet, die weichen Stämme und die auf l haben immer das Suffix oslz. -ejü -ejü wslz. -evü -evü. Im Lok. Sing. haben die harten Stämme -ä, vor dem die Konsonanten erweicht sind, die weichen Stämme und die auf l -ü, ebenso im Vok. Sing., wo nur bei nāžičňä die Nominativform gebraucht wird.

Die Plural- und Dualkasus haben die auch bei den übrigen Mask. anzutreffenden Endungen, im Nom. Plur. haben die Personenbezeichnungen mit einsilbigem Stamm sowie die, deren Stamm auf einen ursprünglich weichen Konsonanten oder l ausgeht, die Endung -evjä, die

übrigen -ä, vor dem die Konsonanten erweicht sind, also die echte Nominativendung, die Tierbezeichnungen haben nicht erweichendes -ä, also die Akkusativendung. Nur Kāšābā und nāŭžeňā haben die fem. Endungen -y bzw. -ę.

b. Feminina.

§ 128. Die Stammklassen.

Das Urslavische besass an Femininen a-, ja-, i-, ū- und r-Stämme. Alle diese sind auch im Slovinzischen noch als besondere Stammklassen zu unterscheiden, wenn auch die ū- und r-Stämme vielfach mit den i-Stämmen zusammengefallen sind und diese sich in manchen Kasus an die ja-Stämme angeschlossen haben. Ausserdem hat sich im Slovinzischen eine neue Stammklasse herausgebildet, die der kontrahierten њja-Stämme, und unter den a-Stämmen hat sich durch Vermischung der a- und ja-Flexion eine Mischklasse gebildet.

α. Die a- und ja-Stämme.

1. Die reinen a-Stämme.

§ 129. Paradigmen.

Zu den reinen a-Stämmen gehören sämtliche alten a-Stämme ausser denen, deren Stamm auf s und z auslautet. Als Paradigmen gebe ich rābā ‚Fisch‘, rākā ‚Hand‘, skrā ‚Funke‘.

Sing.	Nom.	rābā	rākā	skrā
	Gen.	rābā	rāhī	skrā
	Dat.	rābjā	rācā	skrīę
	Akk.	rāba	rāka	skrā
	Instr.	rāboŭ	rākóŭ	skróŭ
	Lok.	rābjā	rācā	skrīę

Plur. Nom.-Akk. rābā	rāhī	skrā
Gen. rīb, rābōu	rāk, rākōu	shīer, skrōu
Dat. rābōum	rākōum	skrōum
Instr. rābamī, -bī	rākamī	skramī
Lok. rābāχ	rākāχ	skrāχ
Dual. Nom.-Akk. rābjā	rācā	skriē
Gen. —	rākū	—
Dat.-Instr. rābōumā	rākōumā	—

§ 130. Herkunft und Gebrauch der Endungen.

1. Die Endung des Nom. Sing. -a ist das urslav. -a. Diese Form dient zugleich als Vok., die urslav. Vokativform auf -o hat sich nur erhalten in mātke, māmke, bei den Eigennamen z. B. Hānke, Jē'lžø, Trīne, Mīke, Mīcke und in einigen Lockrufen: būcke, krējške, pīlke.

2. Der Gen. Sing. hat die Endungen -ā, betont -ǎ, und -i, beide aus urslav. -y. Die Endung -i ist die der Gutturalstämme, sonst herrscht -ā.

3. Der Dat.-Lok. Sing. hat die Endung -ā, betont -ļø, aus urslav. -ě.

4. Die Endung des Akk. Sing. ist -ā aus urslav. -a.

5. Die Endung des Instr. Sing. -ōu muss das aus der pronominalen Deklination genommene urslav. -oja sein, da urslav. -a zu slz. -a geführt hätte. Erhalten ist dies -ā wahrscheinlich in den adverbial gebrauchten Formen zāma «im Winter», nūca «nachts», strāna «seitwärts», būska «barfuss» (falls dies nicht mit russ. босикомъ identisch ist), wofür Ramuſt kasch. zémq nocq stronq bæskq mit -q aus -oja giebt.

6. Der Nom.-Akk. Plur. hat dieselben Endungen wie der Gen. Sing. und in derselben Verteilung.

7. Der Gen. Plur. ist lautgesetzlich endungslos, da das urslav. -z schwinden musste. Häufig findet sich hier die von den Maskulinen bezogene Endung -ōu, besonders bei den einsilbigen, seltener bei den mehrsilbigen Stämmen. Ganz ungebräuchlich ist -ōu nur bei krāqvā.

8. Der Dat. Plur. hat die Endung -òym aus urslav. -amъ.

9. Der Instr. Plur. hat gewöhnlich die Endung -amī für urslav. -ami, über -mī für urslav. -mi s. § 117, 9. Daneben kommt vereinzelt das von den Mask. übernommene -ī vor.

10. Die Endung des Lok. Plur. ist -ax aus urslav. -achъ. Daneben findet sich bei einsilbigen Dentalstämmen mit beweglichem Akzent bisweilen das von den Mask. entlehnte -éχ bzw. -ieχ z. B. bār³éχ, bār³néχ. Ganz vereinzelt steht Smè³zānīχ zu Smè³zānā.

11. Der Nom.-Akk. Dual. hat die Endung -ä, betont -ie, aus urslav. -ě.

12. Die Endung des Gen. Dual. ist wahrscheinlich das pronominale -oju, nicht das nominale -u. Ausser rakū kommt nur noch nogū vor.

13. Der Dat.-Instr. Dual. hat die Endung -òuma aus urslav. -ama. Bei Wörtern mit unsilbischem Stamm und bei mehrsilbigen Stämmen tritt dafür der Dat. bzw. Instr. Plur. ein, was auch bei einsilbigen Stämmen möglich ist.

Anmerkung. Nach I. I. Mikkola Изв. отд. русск. яз. II. 427 soll in den Klucken auch ein rākòymī als Dat.-Instr. Dual. vorkommen, ich habe dies nicht gehört.

§ 131. Die Veränderungen der Stammauslautenden Konsonanten in der Deklination.

1. Im Gen. Sing. und im Nom.-Akk. Plur. sind k g χ γ vor der Endung -i zu ħ ĥ ḡ j geworden: lóϣĥi, drùϣĥi, mūḡi, māϣjī.

2. Im Dat.-Instr. Sing. und im Nom.-Akk. Dual. sind die stammauslautenden Konsonanten erweicht: p b f v m sind zu pj bj fj vj mj, t d n zu c z ṅ, k g zg χ zu c z zṣ š, r zu ř geworden, γ ist teils zu z, teils zu ž geworden, bei l wäre die Erweichung nur an vorhergehenden palatalen Vokalen zu spüren, doch fehlen Belege: grāpjā, žābjā, šāfjā, kràϣvjā, jāmjā, plāϣcā, klàϣzā, strfṅā, lōcā, drùϣzā, rōϣzā, mūšā, gōϣřā, māϣzā māϣžā.

2. Die ja-Stämme.

§ 132. Paradigmen.

Paradigmen: tǎčǎ «Gewitterwolke», zìemjǎ «Erde», slǎ «Siele».

Sing.	Nom.	tǎčǎ	zìemjǎ	slǎ
	Gen.	tǎčǎ	zìemjǎ	slìę
	Dat.	tǎčǐ	zìemjǐ	slǐ
	Akk.	tǎčǎ	zìemjǎ	slǎ
	Instr.	tǎčǒu	zemjǒu	slǒu
	Lok.	tǎčǐ	zìemjǐ	slǐ
Plur.	Nom.-Akk.	tǎčǎ	zìemjǎ	slìę
	Gen.	tǎčǐ, tǎč	zém, zemjǒu	slǐl
	Dat.	tǎčǒum	zemjǒum	slǒum
	Instr.	tǎčamǐ, -čmǐ	zemjamǐ	slamǐ
	Lok.	tǎčǎχ	zemjǎχ	slǎχ
Dual.	Nom.-Akk.	tǎčǐ	zìemjǐ	slǐ
	Dat.-Instr.	tǎčǒumǎ	zìemjǒumǎ	—

§ 133. Herkunft und Gebrauch der Endungen.

1. Der Nom. und Akk. Sing., Dat. und Lok. Plur. und Dat.-Instr. Dual. haben dieselben Endungen wie die a-Stämme. Schon im Urslavischen waren hier beide Klassen gleich.

2. Die Endung des Instr. Sing. -ǒu wird aus -eja herzuleiten sein.

3. Der Dat.-Lok. Sing. und der Nom.-Akk. Dual. haben die Endung -ǐ. Es ist dies vielleicht die direkte Fortsetzung des urslav. -i der ja-Stämme, vielleicht stammt es aber auch von den i-Stämmen her, wofür seine Langstufigkeit gegenüber der Kurzstufigkeit des -ǎ aus -ě bei den a-Stämmen spricht.

4. Der Gen. Sing. und der Nom.-Akk. Plur. haben die Endung -ǎ,

betont -ie, aus urslav. -ę. Über den Verlust der Nasalierung s. V. Jagić Afsl. Ph. XV 523.

5. Der Gen. Plur. ist lautgesetzlich endungslos, da das urslav. -ъ geschwunden ist. Die daneben bei den einsilbigen Stämmen in weitem, aber nicht bestimmbarem Umfang auftretende Endung -ī stammt von den i-Stämmen her und ist aus urslav. -ьъ entstanden. Sehr selten und nur bei einsilbigen Stämmen findet sich hier das mask. -ōŭ.

6. Der Instr. Plur. hat gewöhnlich die Endung -amī aus urslav. -ami. Vereinzelt kommt auch das von den i-Stämmen bezogene -mī vor, bei rakājcī negājcī nōžēcī ist es allein gebräuchlich.

3. Die Mischstämme.

§ 134. Paradigmen.

Die Klasse der Mischstämme wird gebildet von den ursprünglich harten Stämmen auf s und z und den ursprünglich weichen Stämmen auf z aus urslav. dj. Dieselben folgen im Dat.-Lok. Sing., Gen. Plur. und Nom.-Akk. Dual. den ja-Stämmen, sonst den a-Stämmen. Als Paradigmen gebe ich kùsǎ «Sense», lzǎ «Thräne».

	Sing.	Plur.	Dual.	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.	kùsǎ	kùsǎ	kùsǐ	lzǎ	lzǎ	lzǐ
Gen.	kùsǎ	kùs, -sī	—	lzǎ	zǐl, lzǐ	—
Dat.	kùsǐ	kùsǒŭm	kùsǒŭmä	lzǐ	lzǒŭm	—
Akk.	kùsǎ	kùsǎ	kùsǐ	lzǎ	lzǎ	lzǐ
Instr.	kùsǒŭ	kùsami	kùsǒŭmä	lzǒŭ	lzami	—
Lok.	kùsǐ	kùsǎχ	—	lzǐ	lzǎχ	—

§ 135. Der Ablaut in den Stammsilben der a- und ja-Stämme.

A. Der qualitative Ablaut.

Dieser kann sich nur bei den a-Stämmen finden, wo für den Dat.-Lok. Sing. und den Nom.-Akk. Dual. Weichstufe, für die übrigen Kasus

Hartstufe des Stammvokals zu erwarten ist. Es giebt nur einige Beispiele:

1. Dat.-Lok. Sing.: vjìřä: vjārä, mjìřä: mjārä, scìřnä: scānä, nējscä: nāstā.

2. Nom.-Akk. Dual.: mjìřä: mjārä, scìřnä: scānä, nējscä: nāstā.

Sonst ist dieser Ablaut zu gunsten des Hartstufenvokals ausgeglichen: gvjāuzä, pjāñä, pščùqlä. Nur in mjìřtlä neben mjùřtlä ist der Weichstufenvokal durchgeführt.

B. Der quantitative Ablaut.

1. Der endungslose Gen. Plur. hat langstufigen, die übrigen Kasus kurzstufigen Stammvokal.

Dieser Ablautstypus findet sich bei den auf einen stimmhaften Konsonanten auslautenden Stämme: bābä: báub, drāgä: drāug, sōusādä: sōusāud, mjārä: mjār, skārgä: skārg, scānä: scōun, lāvā: lēv, nāzìejä: nāzēj, gùšcejä: gōscēj, vīstřegä: vīstřég, nīvā: nīv, gñīdä: gñīd, střānā: střīn, rābä: rīb, χrānā: χrīn, slāvā: slīv, bādä: bād, smūrā: smūr, stāñä: stūn, štāñä: štūn, krèqvā: krōv, sùqvā: sōv, brùqdä: brōud, drùqgä: drōug, stràqnä: strōun, prāgä: prōug, gřādä: gřōud.

Bei stimmlosem Stammauslaut habe ich diesen Ablaut bemerkt bei káčä: káuč (neben káč), sārkä: sārč (neben sārč).

Dass vor stimmhaften Konsonanten die Kurzstufe bleibt, kommt nur in Fremdwörtern vor z. B. flāyā: flāγ, dāñä: dān, fāñä: fān.

Wo im Gen. Plur. ein Vokal eingeschoben ist, bleibt natürlich die Kurzstufe: sārñä: sārēn, vārñä: vārēn (auch vārñ), jìeglä: jehjēl, vādrä: vāđer.

2. Die endbetonten Formen, der Instr. Sing., Dat., Instr. und Lok. Plur. haben kurzstufigen, die übrigen Kasus langstufigen Stammvokal.

Diesen Ablautstypus haben die in Nom. Sing. langstufigen Stämme mit beweglichem Akzent, natürlich kommen nur zweisilbige in Betracht: gvjāuzdä: gvjāzdōu, χvāulä: χvalōu, krāusä: krasōu, trāuvä: travōu, plāuyä: plāyōu, bārñä: bārñōu, bārđä: bārđōu, χārñä: χār-

nóu, zêrä: zeróu, řékä: řekóu, zńíjā: zńíjóu, jêχā: juχóu, góurā: geróu, skóurā: skeróu, rōzǵā: rezǵóu, strōudā: strōdóu, lóukā: laukóu, móukā: maukóu.

3. Der Nom. und Akk. Sing., Nom.-Akk. und Gen. Plur., Nom.-Akk. Dual. haben langstufigen, die übrigen Kasus kurzstufigen Stammvokal.

Dieser Ablautstypus findet sich nur in folgenden Wörtern: St. řékä: řieħī, GGa. góurā: gùerā, GGa. skóurā: skùerā, GGa. strōudā: strùødä.

4. Der letzte Stammvokal ist langstufig, wo er unbetont ist, kurzstufig, wo er betont ist. Nur in Endsilben sind auch die betonten Vokale langstufig.

Diesen Ablautstypus haben die mit dem Suffix -rka von Stämmen auf n r l gebildeten mehrsilbigen Stämme, welche im Nom. Sing. nicht die letzte Stammsilbe betonen und beweglichen Akzent haben: cāgókā: cāgānkóu, pəgókā: pəgānkóu, Knācókā: Knācānkóu, bābjīnkā: bābjīnkóu, lāpjīnkā: lāpjīnkóu, jāblókā: jāblənkóu, kəvókā: kəvālkóu, přājacókā: přājacəlkóu, brāvókā: brāvārkóu, mālókā: mālārkóu, šāutókā: šātərkóu. Ausserdem findet sich dieser Ablaut bei vəkroutkā: vəkroutkóu und vādrókā: vādrókóu.

Dieser Ablaut findet sich nur bei Vokalen der a-, i- und uə-Reihe, überall liegen daneben Bildungen mit durchgehendem Langstufenvokal.

Anmerkung. In derselben Weise wechseln bei den Fremdwörtern auf -uəga u und i miteinander: lāudūgā: lādi·uəgóu, šóu·nūgā: šóu·ni·uəgóu, doch heisst es lādi·uəg. šóu·ni·uəg.

C. Der akzentuelle Ablaut.

Dieser schliesst sich eng an die Betonung an, wofür die Regeln in § 100 A. gegeben sind.

β. Die kontrahierten ъja-Stämme.

§ 136. Paradigmen.

Paradigmen: ceňáŭ «Schatten», mjìezǎ «Ackerscheide».

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.	ceňáŭ	ceňé	ceňí
Gen.	ceňé	ceňí	—
Dat.	ceňí	ceňóŭm	—
Akk.	ceňóŭ	ceňé	ceňí
Instr.	ceňóŭ	ceňamí	—
Lok.	ceňí	ceňǎχ	—

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.	mjìezǎ	mjìezǎ	mjìezi
Gen.	mjìezé	mjèz, mjìezi	—
Dat.	mjìezi	mjìezóŭm	mjìezóŭmǎ
Akk.	mjìezóŭ	mjìezǎ	mjìezi
Instr.	mjìezóŭ	mjìezamí, mjezmí	mjìezóŭmǎ
Lok.	mjìezi	mjìezǎχ	—

§ 137. Bemerkungen.

Wie ceňáŭ flektieren die zahlreichen Wörter auf -ǎŭ: cečǎŭ, cesňáŭ, mlozǎŭ, tǎňáŭ u. s. w., und ferner brǎvjé «Augenbraue», welches nur im Nom. Sing. abweicht. Wie mjìezǎ flektieren rǎezǎ «Morgen-, Abendröte» und vǎqlǎ «Wille», doch giebt es keine dem mjezmí entsprechende sonstige Form.

Das im Nom. Sing. auf -é ausgehende gǎspǎďǎné «Wirtin» bildet den Gen. Sing. von dem kontrahierten, die übrigen Kasus von dem nichtkontrahierten Stamm gǎspǎďǎňǎ.

Über die Kasusendungen ist nichts zu bemerken, da sie abgesehen von den durch die Kontraktion mit dem Stammauslaut bewirkten Veränderungen mit denen der nichtkontrahierten ja-Stämme übereinstimmen.

Von den Ablautsarten fehlt der qualitative Ablaut ganz, der quantitative findet sich zwischen dem endungslosen Gen. Plur. einerseits und den übrigen Kasus andererseits bei *mjìezâ*: *mjéz*, *řùozâ*: *řóuz* und *gospodǎné*: *gospodín*, der akzentuelle Ablaut findet nur in *vùqlâ*: Instr. *volóu* einen Vertreter.

γ. *Die i-Stämme.*

§ 138. Paradigmen.

Paradigmen: *vàøø* «Achse», *mǎš* «Maus», *χùøøsc* «Krankheit», *vjìøø* «Dorf».

Sing. Nom.-Akk.	<i>vàøø</i>	<i>mǎš</i>
Gen.	<i>vàøšǎ</i>	<i>mǎšǎ</i>
Dat.	<i>vàøšĩ</i>	<i>mǎšĩ</i>
Instr.	<i>vàøšóu</i>	<i>mǎšóu</i>
Lok.	<i>vàøšĩ</i>	<i>mǎšĩ</i>
Plur. Nom.-Akk.	<i>vàøšǎ</i>	<i>mǎšǎ</i>
Gen.	<i>vosĩ, vǎøø</i>	<i>mǎšĩ</i>
Dat.	<i>vosóum</i>	<i>mǎšĩm, -šóum</i>
Instr.	<i>vosmĩ</i>	<i>mǎšmĩ, -šamĩ</i>
Lok.	<i>vosǎχ</i>	<i>mǎšǎχ</i>
Dual. Nom.-Akk.	<i>vàøšĩ</i>	<i>mǎšĩ</i>
Dat.-Instr.	<i>vàøšmǎ</i>	<i>mǎšmǎ, -šóumǎ</i>
Sing. Nom.-Akk.	<i>χùøøsc</i>	<i>vjìøø</i>
Gen.	<i>χùøøscǎ</i>	<i>fsǎ</i>
Dat.	<i>χùøøscĩ</i>	<i>fsĩ</i>
Instr.	<i>χøøøscóu</i>	<i>fsóu</i>
Lok.	<i>χøøøscĩ, χùøøscǎ</i>	<i>fsĩ, fsǎ</i>
Plur. Nom.-Akk.	<i>χùøøscǎ</i>	<i>fsǎ</i>
Gen.	<i>χøøøsc, -cĩ</i>	<i>fsĩ</i>

Dat.	χερὰσcòum	fsòum
Instr.	χερὰσcmī, -camī	fsamī
Lok.	χερὰσcäχ	fsäχ
Dual. Nom.-Lkk.	χὰσcösci	fsí
Dat.-Instr.	—	—

§ 139. Herkunft und Gebrauch der Endungen.

1. Im Gen. Sing. und Nom.-Akk. Plur. sind die Endungen -ä, betont -ã. Letzteres ist unzweifelhaft das urslav. -i der i-Stämme. Dagegen ist dies von dem unbetonten -ä nicht wahrscheinlich. Denn bei den auf Labiale, n und č ausgehenden Stämmen hätte das urslav. -i zu slz. -i führen müssen, es heisst aber drǎubjä, jābleńä, vǎεbračä. Es wird demnach anzunehmen sein, dass die urslavische Endung -i nur unter dem Akzent geblieben ist, sonst aber durch das -ε der ja-Stämme ersetzt ist.

2. Der Dat.-Lok. Sing. und der Nom.-Akk. Dual. haben die Endung -ī aus urslav. -i. Daneben wird bei den mehrsilbigen Stämmen auf ū und -osc- im Lok. gern die Endung -ä gebraucht, welches entweder als die Endung der a-Stämme, urslav. -ě, oder als die der konsonantischen Stämme, urslav. -e, anzusehen ist. Auch enklitisches fsä ist häufig.

3. Die Endung des Instr. Sing. -ou ist aus urslav. -lja herzuleiten, die Annahme einer Übertragung von den a- bzw. ja-Stämmen daher unnötig.

4. Der Gen. Plur. hat die Endung -ī aus urslav. -ljь. Daneben wird der endungslose Gen. gebraucht, welcher von den ja-Stämmen her stammt, selten bei einsilbigen, sehr häufig bei mehrsilbigen Stämmen. Bisweilen kommt auch eine Endung -ev vor z. B. vǎlšev. Diese stammt von den ū-Stämmen her.

5. Der Dat. Plur. hat meistens die von den a-Stämmen bezogene Endung -òum. Daneben tritt -im, welches wie das von kàσnīm zu beurteilen ist vgl. § 117, 8, in folgenden Fällen auf: mǎšim, gǎšim, fšim, zǐcǐm, bei dem letzten ist es allein gebräuchlich.

6. Im Instr. Plur. ist -mī die echte Endung der i-Stämme, urslav. -ьmī. Daneben findet sich in geringem Umfang das -amī der a-Stämme, das nur bei fsamī allein üblich ist, während vǝǰš fšmī bevorzugt.

7. Im Dat.-Instr. Dual. ist dagegen -ma aus urslav. -ьma seltener als das -ǝma der a-Stämme, es findet sich besonders häufig im Virchenzin-Zietzener und im Stohentiner Dialekt.

8. Im Nom. Sing. nehmen die i-Stämme bisweilen die Endung -a an: fšā, vǝǝšā, bleiben aber sonst der i-Flexion treu; lžā «Lüge» und pļǝšā «Lied» haben sich jedoch ganz der Flexion der ja-Stämme angeschlossen.

§ 140. Der Ablaut in den Stammsilben.

Ausser dem akzentuellen Ablaut, welcher sich an die in § 100 G. beschriebene Akzentbewegung anschliesst, kommt nur der quantitative Ablaut bei den auf einen stimmhaften Konsonanten ausgehenden Stämmen vor. Diese haben, sofern sie nicht starre Stämme sind, im Nom. Sing. und im endungslosen Gen. Plur. langstufigen, sonst kurzstufigen Stammvokal: stǝl: stǝlā, člǝlǝz: člǝlǝzā, pļǝdǝž: pļǝdǝzā, gǝrcǝl: gǝrcǝlā, kǝuzǝl: kǝuzǝlā, pļǝpǝvǝjǝz: pļǝpǝvǝjǝzā, sǝul: sǝulā, zlǝuz: zlǝuzā, pǝǝvǝuz: pǝǝvǝzā, jāblǝun: jāblǝnā, gǝlǝuz: gǝlǝzā.

Vereinzelt ist der Ablaut drǝub: drǝbjǝu und gǝrc: gǝrcǝu neben drǝubjǝu gǝrcǝu.

δ. Die ū-Stämme.

§ 141. Paradigmen.

Paradigmen: cǝrhī «Kirche», krǝ «Blut».

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.-Akk.	cǝrhī, -hǝv	cǝrkvjǝ	cǝrkvjī
Gen.	cǝrkvjǝ	cǝrhǝv, -kvjī, -kvjǝu	—
Dat.	cǝrkvjī	cǝrkvjǝum	cǝrkvjǝumǝ
Instr.	cǝrkvjǝu	cǝrkvjamī	cǝrkvjǝumǝ
Lok.	cǝrkvjī	cǝrkvjǝχ	—

Nom.-Akk.	krā, krěv
Gen.	krāvjlę
Dat.	krāvjí
Instr.	krāvjóu
Lok.	krāvjí.

§ 142. Bemerkungen.

Ausser cěrhī und krā ist nur noch mārčī «Mohrrübe» sicher als ū-Stamm anzusehen, die auf -ěv ausgehenden wie žāuěv «Zunder», drātěv «Draht», vjītěv «Weidenrute», können ebenso gut zu den i-Stämmen gezählt werden.

1. Der Nom.-Akk. Sing. cěrhī mārčī krā ist der alte Nom. urslav. *cьrky *mьrchy *kry. Das daneben vorkommende cěrhěv mārčěv kann die Akkusativform *cьrkъvь *mьrchъvь fortsetzen, doch kann es auch Neubildung nach den i-Stämmen sein. Daneben treten auch die Nom. cěrkvjā mārčvjā und sogar cěrkā mārčā auf, welche als ja- bzw. a-Stämme flektieren. Mischbildungen aus cěrkvjā mārčvjā und cěrhī mārčī sind cěrkvjī mārčvjī. Das seltene krěv setzt sicher den urslav. Akk. *krъvь fort.

2. Die Genitivformen cěrkvjā mārčvjā krāvjlę können die Endung -e der ū-Stämme enthalten, es ist jedoch auch eine Übertragung des -ę der ja-Stämme möglich, wenn auch nicht wahrscheinlich.

3. Auch der Nom.-Akk. Plur. cěrkvjā mārčvjā kann als Fortsetzung des urslav. Nom. *cьrkъve *mьrchъve angesehen werden, doch ist auch möglicherweise an die Endung -ę zu denken.

4. Endlich kann noch der Gen. Plur. cěrhěv mārčěv die ū-Form *cьrkъvь *mьrchъvь fortsetzen. Daneben werden häufig die Endungen -ī und -ou gebraucht.

Die übrigen Formen sind die der i- bzw. ja-Stämme.

ε. *Der r-Stamm mater-*.

§ 143. Paradigma.

	Sing.	Plur.	Dual.
Nom.	māc, māceřā	māceřā	māceři
Gen.	māceřā	macěř, -ceřín	—
Dat.	māceři	macěřóum	—
Akk.	māc, māceřā	māceřā	māceři
Instr.	macěřóu	macěřmi, -řamī	—
Lok.	macěři	macěřāχ	—

§ 144. Bemerkungen.

Von den Kasus des Stammes mater- können ausser dem Nom.-Akk. māc, welcher sicher den urslav. Nom. *mati fortsetzt, der Gen.-Sing. māceřā, der Nom.-Akk. Plur. māceřā und der Instr. Plur. macěřmi den alten konsonantischen Formen urslav. *matere *materi *materьmi entsprechen. Doch können sie ebenso wie die übrigen Formen auch nach den i- bzw. ja-Stämmen umgebildet sein.

Der Gen. Plur. macěřín ist wahrscheinlich der eines sonst nicht vorhandenen *maceřāna.

Der zweite urslav. r-Stamm dākter- ist nur in der Deminutivform cōrkā vorhanden.

c. Neutra.

§ 145. Die Stammklassen.

Im Urslavischen verteilte sich der Bestand an Neutren auf die o-, jo-, n-, ęt- und s-Stämme, ausserdem besass es unter den i-Stämmen einige neutrale Dualformen. Das Slovinzische hat diese urslavischen Stammklassen, wenn auch einzelne Ausgleichungen eingetreten sind, ge-

trennt erhalten, nur die s-Stämme sind vom Nom. Sing. aus in die Reihe der o- bzw. jo-Stämme übergetreten. Dagegen hat sich durch die Kontraktion des stammauslautenden ɛje eine neue Klasse gebildet, die der kontrahierten ɛje-Stämme.

α. Die o- und jo-Stämme.

§ 146. Paradigmen.

Für die o-Stämme: *lāte* «Sommer», *kùɛle* «Rad», *kùɛlanə* «Knie», *krùɛ* «Wade»; für die jo-Stämme: *pùɛlä* «Feld», *mùɛřä* «Meer», *jǎjǎ* «Ei».

1. Die o-Stämme.

Sing. Nom.-Akk.	<i>lāte</i>	<i>kùɛle</i>
Gen.	<i>lātä</i>	<i>kùɛlä</i>
Dat.	<i>lātù</i>	<i>kùɛlä</i>
Instr.	<i>lātə</i>	<i>kùɛlə</i>
Lok.	<i>lɛçä</i>	<i>kelü</i>
Plur. Nom.-Akk.	<i>lātä</i>	<i>kùɛlä</i>
Gen.	<i>lāt</i>	<i>kóɟl</i>
Dat.	<i>lātóum</i>	<i>kelóum</i>
Instr.	<i>lātī, -tamī</i>	<i>kelamí</i>
Lok.	<i>lɛçéɣ, lātäɣ</i>	<i>keläɣ</i>
Dual. Nom.-Akk.	<i>lɛçä</i>	<i>kùɛlä</i>
Dat.-Instr.	<i>lätömä</i>	<i>kùɛləmä</i>
Sing. Nom.-Akk.	<i>kùɛlanə</i>	<i>krùɛ</i>
Gen.	<i>kùɛlanä</i>	<i>krǎ</i>
Dat.	<i>kùɛlanù</i>	<i>krú</i>
Instr.	<i>kùɛlanə</i>	<i>krǎ</i>
Lok.	<i>kùɛlanǎ</i>	<i>krìɛ</i>

Plur. Nom.-Akk.	kelānā	krā
Gen.	kelōṃ, -lānōṃ	hīer, krōṃ
Dat.	kelānōṃ	krōṃ
Instr.	kelāṃī, -namī	kramī
Lok.	kelānéχ, -nāχ	křéχ, krāχ
Dual. Nom.-Akk.	—	křīe
Dat.-Instr.	—	krūemā.

2. Die jo-Stämme.

Sing. Nom.-Akk.	pùelā, -le	mùeřā	jājā, -jo
Gen.	pùelā	mùeřā	jāja
Dat.	pùelū	mùeřū	jāju
Instr.	pùela	mùeřa	jaja
Lok.	pùelā, pelū	mùeřā, meřū	jaju
Plur. Nom.-Akk.	pùelā	mùeřā	jāja
Gen.	pōṃl	meřī, -řōṃ	jə·j
Dat.	pelōṃ	meřōṃ	jajōṃ
Instr.	pelmī, -lamī	meřmī, -řamī	jajmī
Lok.	pelāχ	meřāχ	jajāχ, -ječ
Dual. Nom.-Akk.	—	—	jājā.

§ 147. Herkunft und Gebrauch der Endungen.

1. Die Endung des Nom.-Akk. der jo-Stämme, -ā aus urslav. -e, ist nur noch selten in Gebrauch, sie kommt nur noch vor bei pùelā, jājā, mùeřā, spùelā, ksénā, slōṃcā, sèřcā, jāχcā, lfcā, lōṃšcā und dem als Nom.-Akk. gebrauchten Lok. pe·ṃnā. Daneben tritt aber die Endung der o-Stämme -e auf in pùele, jāje, sèřce, jāco, lico, lōṃšice, nur -e haben die Stämme auf -išče -eščē wie vùogmiščo, rālěščē.

2. Der Gen., Dat. und Instr. Sing. haben dieselben Endungen wie

die mask. o- und jo-Stämme, doch ist im Gen. nur -a, in Dat. nur -ä gebräuchlich.

3. Der Lok. Sing. hat die Endungen -ä und -ü, ob das -ä der jo-Stämme auf das urslav. -i zurückgeht oder ob es das -ě der o-Stämme ist, ist nicht zu entscheiden. Die Verteilung der beiden Endungen ist fast dieselbe wie bei Mask.: die harten Stämme ausser denen auf s und den sekundären k-Stämmen bevorzugen -ä, die Stämme auf s und die sekundären k-Stämme -ü, die jo-Stämme ausser pùǽlä und mùǽřä haben nur -ü.

4. Der Nom. Akk. Plur. hat die Endung -a aus urslav. -a, der Dat. Plur. die Endung -òum aus urslav. -omъ.

5. Der Gen. Plur. erscheint am häufigsten (bei den einsilbigen Stämmen fast ausnahmslos) endungslos. Ganz ungebräuchlich ist diese Bildung nur bei mùǽřä und den Wörtern mit dem Suffix -stvo. Die letzteren haben immer die mask. Endung -òu, welche auch sonst öfters, am meisten bei den mehrsilbigen Stämmen, erscheint. Die Endung -i findet sich nur bei mùǽřä.

6. Im Instr. Plur. treten die Endungen -amī, -mī und -ī auf. Von diesen ist -amī die häufigste, welche bei den auf mehrfache Konsonanz ausgehenden Stämmen die einzige ist, nur bei jājä kommt sie nicht vor. Von den übrigen Endungen findet sich -ī nur bei o-Stämmen, -mī ausser bei pjeħèlmī, kòlānmī, jezùǽrmī nur bei jo-Stämmen. Am häufigsten sind diese beiden Endungen in Virchenzin und Stohentin, am seltensten in den Klucken.

7. Der Lok. Plur. hat die Endungen -aχ und oslz. èχ wslz. -ieχ -eχ. Der Ursprung dieser Endungen ist derselbe wie bei den Mask. vgl. § 117, 10. Die verbreitetste Endung ist -aχ, welche bei den meisten Sekundärbildungen und bei den jo-Stämmen ausser jājä allein üblich ist. Die e-Endungen sind im Kluckener und Holzkathen-Scholpiner Dialekt seltener als in den übrigen.

8. Dualformen sind bei den mehrsilbigen und den jo-Stämmen ausser bei jājä nicht vorhanden. Bei den o-Stämmen hat der Nom.-Akk. die Endung -ä, betont -ìǽ, aus urslav. -ě, auch der jo-Stamm jājä hat diese Endung angenommen, der Dat.-Instr. hat -ǽma, betont -ùǽma, aus

urslav. -oma. Die Endung der Nom.-Akk. der jo-Stämme, urslav. i, ist nur noch in plječā «Rücken» aus urslav. *pletji erhalten, das aber zum Plur. Fem. geworden ist.

§ 148. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten in der Deklination.

Bei den jo-Stämmen bleiben die stammauslautenden Konsonanten unverändert. Bei den o-Stämmen sind folgende Veränderungen eingetreten:

1. Im Lok. Sing. mit der Endung -ä sind die Konsonanten erweicht: p b v m sind zu pj bj vj mj, t d n zu c z ŋ, k g χ zu c z š, r zu ř geworden, bei l s z ist die Erweichung nur noch an der Weichstufe vorbergehender palataler Vokale spürbar: ŋlɛbjä, dřiɛvjä, päsmjä, bləɕcä, gñäuzzä, ləɕnä, mlóɕcä, vjīzä, vüşä, jädřä, ciɛlä, Žiɛlezä.

2. Im Instr. Plur. mit der Endung -ī ist k (g χ) zu ħ (ħ ǰ) geworden: jāphī.

3. Im Lok. Plur. mit der Endung -ɛχ bzw. -ieχ -eχ sind dieselben Veränderungen wie im Lok. Sing. eingetreten: sləvjěχ, liɛcěχ, gñäuzzěχ, gəvněχ, jāpcěχ, jädřěχ, celěχ.

4. Im Nom.-Akk. Dual. mit der Endung -ä finden sich dieselben Erweichungen: sləɕvjä, päsmjä, liɛcä, gñäuzzä, jāpcä, jädřä, ciɛlä.

Anmerkung. Im Dat.-Instr. Dual. kommt auch liɛcəmə vor, dies ist Neubildung von liɛcä aus.

§ 149. Der Ablaut in den Stammsilben.

A. Der qualitative Ablaut.

Dieser kann nur bei den o-Stämmen vorkommen, wo im Lok. Sing. auf -ä, im Lok. Plur. auf -ɛχ bzw. -ieχ eχ und im Nom.-Akk. Dual. die Weichstufe, sonst die Hartstufe erscheinen sollte. Dieser Ablaut findet sich in folgenden Fällen:

1. Im Lok. Sing.: liēcā: lāto, mjļescā: mjāsto, ciēlā: cālo, Žiēležā: Žiēlazo, vjēdṛā: vjēdṛo, jļežerā: jļežero, pṛāženā: pṛāžono.

2. Im Lok. Plur.: liēcēχ: lāto, mjļescēχ: mjāsto, celēχ: cālo.

3. Im Nom.-Akk. Dual.: liēcā: lāto, mjļescā: mjāsto, ciēlā: cālo.

Sonst ist dieser Ablaut zu gunsten der Hartstufe ausgeglichen: cāscā, sānā, kùḷanā, zvjēnā, nur vjēslo neben vjēslō hat die Weichstufe durchgeführt.

B. Der quantitative Ablaut.

1. Der endungslose Gen. Plur. hat langstufigen, die übrigen Kasus kurzstufigen Stammvokal.

Dieser Ablautstypus tritt bei den auf einen stimmhaften Konsonanten ausgehenden Stämmen auf: kùḷanō: kēlōn, cālo: cē·ḷ, jājo: jē·j, nūḷbō: nēb, tṛiēvō: tṛēv, vùḡnivo: vōḡnīv, mjūono: mjūon, čūlo: čōl, jļežero: ježor.

2. Der Sing. hat langstufigen, der Plur. kurzstufigen Stammvokal.

Dieser Ablautstypus findet sich nur bei gōḡvnō: gēvnā.

3. Der letzte Stammvokal ist, wenn er unbetont ist, langstufig, wenn er betont ist, kurzstufig.

Dieser Ablautstypus findet sich bei den nicht auf der letzten Silbe betonten Bildungen mit dem Suffix -rko, welche beweglichen Akzent haben: ciēlōutkō: celātkā (Gen. ciēlātk), gōḡsōutkō: gōḡsātkā (Gen. gōḡsātk), vīmjoḡnkō: vīmjoḡnkū, ziēlūsķō: zelāskū. Ausgenommen sind die Bildungen auf -īšķō, -ūšķō.

4. Der erste Stammvokal ist im Sing. betont kurzstufig, im Plur. unbetont langstufig.

Dieser Ablautstypus findet sich nur bei GGa. slū·nīšķō: slōḡnīšķā (neben slūnīšķā).

C. Der akzentuelle Ablaut.

Dieser schliesst sich eng an den § 101 beschriebenen Akzentwechsel an, indem betonte Stammvokale normalstufig, unbetonte schwachstufig sind.

§ 150. Die Plural- und Dualformen zu vèǫkə «Auge»
und vǫχə «Ohr».

Die alten Pluralformen vèǫkā und vǫχǎ sind nur noch in übertragener Bedeutung («Maschen im Netz, Augen auf der Suppe», «Henkel am Topf») gebräuchlich. In ihrer eigentlichen Bedeutung sind dafür die Dualformen eingetreten und haben folgende Flexion veranlasst:

Nom. Akk.	vèǫčǐ	vǫšǎ
Gen.	vèčǔ	vǫšǔ
Dat.	vèǫčimǎ, -čòm	vǫšǎmǎ, -šòm
Instr.	vèǫčimǎ, -čamǐ	vǫšǎmǎ, -šamǐ
Lok.	vèǫčǎχ	vǫšǎχ.

Von diesen Formen sind vèǫčǐ vèčǔ vèǫčimǎ und vǫšǎ vǫšǔ vǫšǎmǎ auf die urslavischen i-Formen *oči *očьju *očima und *uši *ušьju *ušima zurückzuführen, die übrigen sind Neubildungen nach dem Plural. Sämtliche Formen werden sowohl als Dual wie als Plural gebraucht.

β. Die kontrahierten њje-Stämme.

§ 151. Paradigmen.

Paradigmen: kǎzǎǹé «Predigt», vjeslǝlǝ «Fest, Hochzeit».

	Sing.	Plur.
Nom.-Akk.	kǎzǎǹé	kǎzǎǹǎ, -ǹé
Gen.	kǎzǎǹǎ	kǎzǝǝn, -zǎǹǝ
Dat.	kǎzǎǹǔ	kǎzǎǹǝm
Instr.	kǎzǎǹǐm	kǎzǎǹmǐ, -ǹamǐ
Lok.	kǎzǎǹǎ, -ǹǐm	kǎzǎǹǎχ
Nom.-Akk.	vjeslǝlǝ	vjesǝlǎ
Gen.	vjeslǝlǎ	vjesǝl

	Sing.	Plur.
Dat.	vjesìqlù	vjesùqlòxm
Instr.	vjesìqlim	vjesùqlamī
Lok.	vjesìqlù, -līm	vjesùqlāχ.

§ 152. Bemerkungen.

Die Flexion dieser Stämme ist ein Gemisch von nominalen und pronominalen Formen. Veranlasst ist dies dadurch, dass der Nom.-Akk. und Gen. Sing. in der Endung mit den bestimmten Adjektiven zusammengefallen sind, was zu weiteren Ausgleichungen geführt hat.

Die Formen, welche der pronominalen Deklination folgen, sind der Instr. und Lok. Sing. auf -īm und der Nom.-Akk. Plur. auf -è. Die übrigen Kasus haben nur die nominale Form.

Unter den Kasus haben der Lok. Sing., der Nom.-Akk., Gen. und Instr. Plur. je zwei Formen. Der Lok. Sing. und der Nom.-Akk. Plur. bevorzugen die pronominale Form, im Lok. Sing. ist die nominale Endung selten, im Nom.-Akk. Plur. ist sie zwar etwas häufiger, steht aber doch hinter der pronominalen zurück. Der Gen. Plur. bevorzugt die Bildung mit -òx, die endungslose Form ist ausser bei vjesìqlè, zìqlè, pñìslòqvjè, pèsádlòqvjè und vjèrglòqvjè (Gen. Plur. pñìslòx, pèsádlòx, vjèrglòx) nur bei den Wörtern auf -áñè gebräuchlich. Im Instr. Plur. findet sich -mī nur bisweilen bei Wörtern auf -áñè.

Wie vjesìqlè flektieren nur noch zìqlè «Kraut», pñìslòqvjè «Sprichwort», pèsádlòqvjè «Feuerstelle» und vjèrglòqvjè «Scheitel».

γ. Die n-Stämme.

§ 153. Bestand der n-Stämme. Paradigma.

Das Slovinzische besitzt die neutralen n-Stämme vīmja «Euter», sēmja «Same», rēmja «Arm», pñismja «Schrift» und pasmjeñ- «Gebinde», welches aber im Nom.-Akk. Sing. pāsmø lautet. Für urslav. *jьmę «Name» ist der o-Stamm mjèqne eingetreten, ïmja kommt als Nom. im Vaterunser vor, hat aber keine weitere Flexion. Als Paradigma gebe ich rēmja.

	Sing.	Plur.
Nom.-Akk.	rēmja	remjəǫńǎ
Gen.	rēmjeńǎ	remjǫǫn, -mjəǫnǫm
Dat.	rēmjeńǔ	remjəǫnǫm
Instr.	rēmjeńǎ	remjəǫnamī, -nmī
Lok.	rēmjeńǎ, remjǫǫńǔ	remjəǫńǎχ.

§ 154. Bemerkungen.

Der Nom.-Akk. Sing. rēmja, der Nom.-Akk. Plur. remjəǫńǎ, der Gen. Plur. remjǫǫn und vielleicht der Lok. Sing. rēmjeńǎ setzen die urslavischen Formen *ramę *ramena *ramenъ *ramene fort. Die übrigen sind Neubildungen, im Sing. nach den jo-, im Plur. nach den o-Stämmen.

Von den Doppelformen sind im Lok. Sing. die auf -ǔ, im Gen. Plur. die endungslose, im Instr. Plur. die auf -amī die häufigeren.

Zu beachten ist der qualitative Ablaut zwischen Sing. und Plur., der quantitative zwischen dem Gen. Plur. und den übrigen Kasus.

δ. Die ęt-Stämme.

§ 155. Paradigmen.

Paradigmen: cǫǫǎ «Kalb», jǎǧńǎ «Lamm».

	Sing.	Plur.
Nom.-Akk.	cǫǫǎ	celǎťǎ
Gen.	cǫǫǎcǎ	cǫǫǎť, celǎťǫm
Dat.	cǫǫǎcǔ	celǎťǫm
Instr.	cǫǫǎcǎ	celǎťamī, -tmī, -tī
Lok.	cǫǫǎcǔ	celǎťǎχ
Nom.-Akk.	jǎǧńǎ	jǎǧńǎťǎ
Gen.	jǎǧńǎcǎ	jǎǧńǎť, -ńǎťǫm

	Sing.	Plur.
Dat.	jǎgnícǎ	jagnǎtǒum
Instr.	jǎgnica	jagnǎtamī, -tmī, -tī
Lok.	jǎgnícǎ	jagnǎtǎχ.

§ 156. Bemerkungen.

Die Formen des Nom.-Akk. Sing. cìqlǎ, Nom.-Akk. Plur. celǎtǎ und Gen. Plur. cìqlǎt sind Fortsetzungen der urslav. *teľę *teľęta *teťęť, die übrigen sind Neubildungen, im Sing. nach den jo-, im Plur. nach den o-Stämmen.

Im Gen. Plur. ist die Form auf -ǒu besonders im Westslovinzischen verbreitet, im Ostslovinzischen ist die endungslose häufiger.

Im Instr. Plur. finden sich die Endungen -mī und -ī besonders im Virchenzin-Zietzener und Stohentiner Dialekt und im Westslovinzischen, fehlen aber auch den übrigen Dialekten nicht. Daneben ist überall -amī sehr häufig.

Eine von den Paradigmen abweichende Form bietet nur vǎtřęčǎ «Kind» im Gen. Plur. vǎtřęčǒut neben vǎtřęčǎt und zĕčǎ «Kind» flektiert als jo-Stamm: Gen. zĕčǎ, der Plur. wird durch zĕčǎ ersetzt.

Sonst folgen die Stämme, welche vor dem ęt-Suffix einen Labial, n oder ě haben, der Flexion von jǎgnǎ, die übrigen der von cìqlǎ.

Zu beachten ist der qualitative Ablaut zwischen Sing. und Plur. Einen quantitativen Ablaut zwischen dem Nom.-Akk. Sing. und den übrigen Kasus habe ich in Stohentin bei zdřĕbjǎ: zdřĕbjicǎ und in Virchenzin bei dřĕvjǎ: dřĕvjicǎ bemerkt.

ANHANG ZUR NOMINALEN DEKLINATION.

§ 157. Die Reste der nominalen Deklination der Adjektiva.

Die nominale Deklination der Adjektiva ist im Slovinzischen im lebendigen Gebrauch nicht mehr vorhanden. Erhalten hat sie sich in folgenden Resten:

1. In den substantivierten Femininen und Neutren: *kràølevnä* «Königin», *pustkàøvã* «Abbau», *Žèlkàøvã* «Wendisch Silkon», *prãve* «Recht», *dàøbrø* «Gut», *mãle* «Wenig», *lãøø* «Wenig», *ciøplø* «Wärme», *cãøø* «Stille», *Člãøøøø* «Schlochow», *Čø`upjine* «Scholpin» u. a. Diese flektieren als a- bzw. o-Stämme.

2. In den Nominativformen in dem als Prt. gebrauchten I-Partizip z. B. *bél* *bãlã* *bãle* *bãli* *bãlã* *bãlã*.

3. In dem prädikativ und adverbial gebrauchten Nom. Sing. Mask. *dãlèk* «weit», *glãbøk* «tief», *šãøø* «breit», *vãøø* «hoch» sowie den nur prädikativ gebrauchten *nãøøøø* «gewohnt», *zdrøø* «gesund», *žív* «lebendig».

4. Im Nom. Sing. Mask. der possessiven Adjektiva: *brãtøø*, *mãtčín*.

5. Im Nom.-Akk. Sing. Neutr. in den prädikativ und adverbial gebrauchten *cãøø* «ruhig», *ciøplø* «warm», *ciømnø* «dunkel», *lãøø* «wenig», *tøøñã* «billig» u. s. w.

6. Im Lok. Sing. Neutr. mit der Endung -ë in den adverbial gebrauchten *dàøbrã* «gut», *møødrã* «klug», *skøøpjã* «geizig» u. s. w., mit der Endung -i in den Gerundien *jidøøcã* *øøøøøøcã*.

Anmerkung. Die Adverbien auf -ã werden nach Analogie der auf -ø auch prädikativ gebraucht z. B. *tø-jã* *dàøbrã*.

7. In andern Kasus in Verbindung mit Präpositionen in adverbialem Gebrauch:

a. Gen. Sing. Neutr.: *zdø`unã* «von Alters her», *skrøøtkã* «aus der Nähe», *zdãlekã* «von fern», *zmløøøø* «von Jugend auf».

b. Dat. Sing. Neutr.: *pøøcãøø* «im Stillen», *pøøøøøø* «geradezu», *pøøøøøø* «menschlich», *pøøøøøø* «in der Nähe».

c. Lok. Sing. Neutr.: *fkrøøøø* «in der Nähe», *fpøø`unã* «in Fülle».

2. Pronominale Deklination.

§ 158. Kasus. Numerus. Genus.

Die pronominale Deklination besitzt wie die nominale sieben Kasus: Nominativ, Genitiv, Dativ, Akkusativ, Instrumental, Lokativ, Vokativ, drei Numeri: Singular, Plural, Dual, und drei Genera: Maskulinum, Femininum, Neutrum.

Von den Kasus hat der Vok. keine eigene Form, er ist nur beim Personalpronomen der 2. Person gebräuchlich und bedient sich der Nominativform. Auch die übrigen Kasus haben nur z. T. eigene Formen, einige waren schon im Urslavischen gleichlautend und diese Erscheinung hat sich im Slovinzischen teils durch lautliche Veränderungen, teils durch Formenübertragung weiter ausgedehnt.

Schon im Urslavischen hatten dieselbe Form bei den Personalpronomen der Dat. und Lok. Sing. der 1. Person und der Gen. und Lok. Plur. der 1. und 2. Person, bei den nichtpersönlichen Pronomen der Nom. und Akk. Sing. und Plur. Neutr., der Dat. und Lok. Sing. Fem. und der Gen. und Lok. Plur., ferner hatten die Singular Kasus ausser dem Nom. Akk. beim Mask. und Neutr. und die Plural- und Dual Kasus ausser dem Nom.-Akk. bei allen drei Geschlechtern dieselben Formen, und endlich besass der Dual ausser beim Pronomen der 1. Person, wo eine besondere Akkusativform vorhanden war, wie beim Nomen nur drei Formen, je eine für den Nom.-Akk., Gen.-Lok. und Dat.-Instr.

Im Slovinzischen fielen durch lautgesetzliche Veränderungen der Gen. und Lok. Sing. der Personalpronomina zusammen, durch Formenübertragung wurden gleich der Instr. und Lok. Sing. Mask. und Neutr. der nichtpersönlichen Pronomina, und die Form des Nom.-Akk. Plur. Fem. derselben wurde auch auf dem Dual und die entsprechenden Formen des Neutrums ausgedehnt.

Als Akk. wird bei den persönlichen Pronomen der Gen. gebraucht, nur im Sing. haben sich in Verbindung mit Präpositionen die alten Formen erhalten, im Ostslavinischen wird der Akk. der Reflexivs auch bei Verben gebraucht. Bei den nichtpersönlichen Pronomen dient im Mask.

bei Bezeichnungen lebender Wesen der Gen. als Akk., sonst der Nom. Im Plur. ist die Nominativform nur bei Personenbezeichnungen gebräuchlich, sonst wird die alte Akkusativform gebraucht.

Die Dualformen sind nur bei den Personalpronomen vollständig erhalten, bei den nichtpersönlichen Pronomen ist die des Gen.-Lok. durch die Pluralform verdrängt, nur bei dem das Personalpronomen der 3. Person vertretenden *jļen* ist die alte Form als Gen. geblieben.

Die drei Genera werden nur bei den nichtpersönlichen Pronomen geschieden. Die Personalpronomina haben nur im Nom.-Akk. Dual. verschiedene Formen für Mask. und Fem.

a. Die persönlichen Pronomina.

§ 159. Die Deklination der persönlichen Pronomina.

	1. Person.		2. Person.	
	Betont:	Unbetont:	Betont:	Unbetont:
Sing. Nom.	<i>jāṽ</i>	<i>jā</i>	<i>tā</i>	<i>tā</i>
Gen.	<i>mjiḗ</i>	<i>mjä</i>	<i>ciḗbjā</i>	<i>cā</i>
Dat.	<i>mjiḗ</i>	<i>mjä</i>	<i>tāḗbjā</i>	<i>cā, tā</i>
Akk.	<i>mjiḗ</i>	<i>mja, mjā</i>	<i>ciḗbjā</i>	<i>ca, cā</i>
Instr.	<i>mnōṽ</i>	—	<i>tōbōṽ</i>	—
Lok.	<i>mjiḗ</i>	<i>mjä</i>	<i>ciḗbjā</i>	<i>cā</i>
Plur. Nom.	<i>mā</i>	<i>mā</i>	<i>vā</i>	<i>vā</i>
Gen.-Lok.	<i>nās</i>	—	<i>vās</i>	—
Dat.	<i>nōṽm</i>	<i>nōṽm</i>	<i>vōṽm</i>	<i>vōṽm</i>
Akk.	<i>nās</i>	<i>nās</i>	<i>vās</i>	<i>vās</i>
Instr.	<i>nāmi</i>	—	<i>vāmi</i>	—
Dual. Nom.-Mask.	<i>mā</i>	<i>ma</i>	<i>vā</i>	<i>va</i>
Nom.-Fem.	<i>mjiḗ</i>	<i>mjä</i>	<i>vjiḗ</i>	<i>vjä</i>
Gen.-Lok.-Akk.	<i>nājū</i>	—	<i>vājū</i>	—
Dat.-Instr.	<i>nāmā</i>	—	<i>vāmā</i>	—

	Reflexiv.	
	Betont:	Unbetont:
Sing. Nom.	—	—
Gen.	siębjä	sä
Dat.	süębjä	sä
Akk.	—	są, sä
Instr.	sębõų	—
Lok.	siębjä	sä.

Anmerkung. Die Formen des Instr. Sing., Gen., Instr., Lok. Plur. und Gen., Dat., Akk., Instr., Lok. Dual. kommen nur betont, die des Akk. des Reflexivs nur unbetont vor.

§ 160. Bemerkungen.

Die Formen der persönlichen Pronomina haben im Slovinzischen dem Urslavischen gegenüber nur wenige nicht rein lautlich zu erklärende Veränderungen erlitten. Nur im Gen. Sing. der 1. Person ist das urslav. *mene unter dem Einfluss der übrigen Kasus zu *мъне, dem Vorgänger des slz. mję, geworden und im Nom. Dual. hat die urslav. Akkusativform *va, die dem mǎ zu Grunde liegt, das anlautende m- der Singularformen und des Nom. Plur. angenommen. Die übrigen Formen sind mit Ausnahme der neu entwickelten fem. Nom. Dual. mję vję und des unbetonten Dat. Sing. tä die lautgesetzlichen Fortsetzungen der urslavischen, nur einige syntaktische Verschiebungen sind eingetreten.

Der fem. Nom. Dual. mję vję ist eine slovinzische Neubildung. Das Urslavische besass allerdings einen Nom. Dual. *vč, dieser gehört aber der 1. Person an, stimmt also mit slz. vję nicht in der Bedeutung überein. Das slz. mǎ muss als Umbildung des urslav. Akk. *va angesehen werden, der nach dem *va der 2. Person als Nom. gebraucht und hier zu mǎ wurde. Zu mǎ vǎ wurden dann nach dem Vorbild von dvǎ dvję «zwei», mit dem sie häufig verbunden werden, die fem. Formen mję vję geschaffen.

Der unbetonte Dat. tä ist schwieriger zu erklären. Ich sehe nur die

eine Möglichkeit, da an den Gebrauch des Nom. *tä* als Dat. doch nicht zu denken ist, dass *tä* zu *təəbjä* nach dem Verhältnis von *sä* zu *səəbjä* geschaffen ist.

An syntaktischen Verschiebungen sind vorgekommen die Einführung des unbetonten Dat. *cä sä* in den Gen. Lok. und das fast gänzliche Verschwinden der alten Akkusativformen.

Dass *cä* und *sä* auch in den Gen. Lok. eingeführt sind, ist durch den Einfluss der 1. Person geschehen, wo sowohl der Gen. **мъне* wie der Dat.-Lok. **мънѣ* lautgesetzlich zu *mjä* geworden ist.

Die Akkusativformen **mę* **tę* **sę* **ny* **vy* waren schon im Urslavischen nur noch in enklitischer Stellung gebräuchlich, in betonter wurden die Genitivformen verwandt. Das Slovinzische hat diesen Gebrauch weiter ausgedehnt, indem es *mjä* und *çä* nur noch in Verbindung mit Präpositionen anwendet, in Verbindung mit Verben aber die Gen. *mjä* *cä* setzt. Im Plur. werden überall die Genitivformen gebraucht, **ny* und **vy* sind verschwunden. Im Reflexiv gebraucht das Ostslavische als Akk. *sa*, das Westslavische bei Präpositionen *sa*, bei Verben den Gen. *sä*.

b. Die nichtpersönlichen Pronomina und die Adjektiva.

α. Die Pronomina.

§ 161. Die Pronominalstämme.

Das Slovinzische besitzt folgende Pronominalstämme:

1. Harte Pronominalstämme:

a. Demonstrativa: *tięn tä təə* «dieser, der», *nięn nă nəə* «dieser, der», *vəęn vəənä vəəne* «er» (nur in den Nominativformen vorkommend); *tahi takău tahe* «talis» flektiert als bestimmtes Adjektiv.

b. Interrogativa: *çtəəš çtəš* «wer?», *cəš* «was?»; *çtəəriš çtəəroš* *çtəəreš* «welcher?» und *jahiš jakăuš jahéiš* «qualis?» flektieren als bestimmte Adjektiva.

c. Relativa: als allgemeine Relativpartikel dient das unveränderliche *çə*, dem in den obliquen Kasus die Formen von *jięn* beigelegt werden

können; χτὰερὶ χτὰερά χτὰερέ «welcher» und jahí jakáυ jahé «qualis» sind bestimmte Adjektiva.

d. Indefinita: χτὰε «wer», cùε «was» und deren Zusammensetzungen: níγt «niemand», níc «nichts», χτὲλλε, cελλε, χτὲβούζ, cεβούζ, χτὲκὰεlνjek, cεκὰεlνjek, χτὲλεβούζ, cελεβούζ, χτὲλεκὰεlνjek, cελεκὰεlνjek, báλεχτὰε, bálecùε, zεcùε, níεjadèn «mancher»; ferner die nach Art der bestimmten Adjektiva flektierenden: χτὰερὶ «welcher», jahí «qualis», kóυzdí «jeder», jíní «anderer» und deren Zusammensetzungen: χτὰερίλλε, χτὰερίβούζ, χτὰερίκὰεlνjek, χτὰερίλεβούζ, χτὰερίλεκὰεlνjek, báλεχτὰερί, níεχτὲρί néχτὰερί, jáhίλλε, jáhίβούζ, jáhίκὰεlνjek, jáhίλεβούζ, jáhίλεκὰεlνjek, báλεjáhí, níjáhí, kóυzδíkὰεlνjek, fšeláhi fšelejáhí «allerlei».

e. Zahlwörter: jádèn jáná jáne «ein», dvá dvjje «zwei», vàεbá vàεbjá «beide», žóυdèn žóυná žóυné «keine».

f. Die adjektivisch-pronominalen ráυd «gern», samé «selbst» kommen nur noch in erstarrter Form vor.

2. Weiche Pronominalstämme:

a. Demonstrativ: jíεn «er».

b. Interrogativ: číš čáυš čéjš «cujus?» ist bestimmtes Adjektiv.

c. Possessiva: mój «mein», tvój «dein», svój «suus», náš «unser», váš «euer».

d. Indefinita: fšádèn «all»; čí čáυ čé «cujus» und dessen Zusammensetzungen čίλλε, čίβούζ, číkὰεlνjek, čίλεβούζ, čίλεκὰεlνjek, bálecčí sind bestimmte Adjektiva.

§ 162. Die Deklination von tíεn und níεn.

	Mask.		Fem.	
	Betont:	Unbetont:	Betont:	Unbetont:
Sing. Nom.	tíεn	těn	tā	ta
Gen.	tíεvá, táυ	těvá, tā	té	té
Dat.	tíεmà	tēmà	tí	tí
Akk.	= Nom. oder Gen.		tā	tā

	Maak.		Fem.	
	Betont:	Unbetont:	Betont:	Unbetont:
Instr.	tím	tīm	tóu	tóu
Lok.	tím	tīm	tí	tí
Plur. Nom.	tí, tǎ	tī, tǎ	tǎ	tǎ
Gen.-Lok.	tǎχ	těχ	tǎχ	těχ
Dat.	tím	tīm	tím	tīm
Akk.	= Nom. oder Gen.		tǎ	tǎ
Instr.	tǎmī	tāmī	tǎmī	tāmī
Dual. Nom.(-Akk.)	tǎ	ta	tǎ	tǎ
Dat.-Instr.	tǎmǎ	tāmǎ	tǎmǎ	tāmǎ

	Neutr.	
	Betont:	Unbetont:
Sing. Nom.	təø	tə
Gen.	tiəvǎ, tǎu	těvǎ, tǎ
Dat.	tiəmǎ	těmǎ
Akk.	təø	tə
Instr.	tím	tīm
Lok.	tím	tīm
Plur. Nom.	tǎ	tǎ
Gen.-Lok.	tǎχ	těχ
Dat.	tím	tīm
Akk.	tǎ	tǎ
Instr.	tǎmī	tāmī
Dual. Nom.(-Akk.)	tǎ	tǎ
Dat.-Instr.	tǎmǎ	tāmǎ.

§ 163. Entstehung der Flexion von tiən und niən.

Von den Formen dieser Pronomina können nur die folgenden direkt auf die urslavischen zurückgeführt werden: Nom. Sing. Mask. tiən niən aus *tьnъ *nьnъ, die wohl durch Komposition der ursprünglichen *tъ

*нъ mit dem Pronomen *нъ entstanden sind, Nom.-Akk. Sing. Neutr. тѹѡ нѹѡ aus urslav. *to *no, Nom.-Akk. Plur. Mask. тѧ aus dem urslav. Akk. *ty, Nom. Dual. Mask. тѧ aus urslav. *ta, endlich der Sing. und der Nom.-Akk. Plur. Fem. тѧ тѣ тѣ тѧ тѡѡ тѣ тѧ aus urslav. *ta *toje *toji *ta *toja *toji *ty. Die übrigen Formen sind Neubildungen.

Die Singularformen тѣвѧ тѣмѡ sind aus *тво *тму entstanden, worin der als Stamm behandelte Nom. *тъ steckt. Im Plur. und Dual. ist der Nom.-Akk. *ty als Stamm behandelt, die ursprünglichen Formen sind *tychъ *tymъ *tymi *tyma. Dieser Stamm steckt auch wohl in dem bei Personenbezeichnungen gebräuchlichen Nom. Plur. тѣ, der aus urslav. *ti nicht herzuleiten ist, ich vermute, dass als ursprüngliche Form *tyji anzusetzen ist, da so auch das i seine Aufklärung findet. Dass *ty auch als Stamm des Instr.-Lok. Sing. Mask. und Neutr. тѣм anzunehmen ist, ist nicht wahrscheinlich, diese Formen werden nach der Adjektivflexion geschaffen sein.

Der alte Nom.-Akk. Plur. Neutr. *ta und der Nom.-Akk. Dual. Fem. und Neutr. *tě sind verloren, an ihre Stelle ist wie bei allen pronominal flektierten Wörtern der Nom.-Akk. Plur. Fem. getreten.

Der dritte harte Demonstrativstamm urslav. *онъ ist nur in den Nominativformen erhalten: Sing. вѡѡн вѡѡнѧ вѡѡѡ Plur. вѡѡнѣ вѡѡнѧ Dual. вѡѡнѧ вѡѡнѧ. Diese Formen sind ausser вѡѡн, das aber auch betont meist вѡн lautet, selten, an ihre Stelle treten die entsprechenden Formen von нѣн.

§ 164. Die Deklination der interrogativ-indefiniten χτѡѡ (χτѣš) und сѡѡѡ (сѣš).

	Betont:	Unbetont:	Betont:	Unbetont:
Nom.	χτѡѡ, χτѣš	χтѡ	сѡѡѡ, сѣš	сѡ
Gen.	кѡѡвѧ, кѡѡ, нѣѡвѧ	кѡ	сѣѡвѧ, сѡѡ	сѡѡвѧ, сѡѡ
Dat.	кѡѡмѡ, нѣѡмѡ	кѡмѡ	сѣѡмѡ	сѡѡмѡ
Akk.	кѡѡвѧ, кѡѡ, нѣѡвѧ	кѡ	сѡѡѡ, сѣš	сѡ
Instr.	сѣм	сѣм	сѣм	сѣм
Lok.	сѣм	сѣм	сѣм	сѣм.

Von den den urslavischen nicht entsprechenden Formen sind die Nom. χτῆς und cῆς aus *κῑτῑḗ *čῑsῑḗ, der Gen. hῑevā Dat. hῑemū ars *κῑvo *κῑmu herzuleiten, der Instr.-Lok. Mask. čīm ist der Instr. *čīm des Neutrums.

§ 165. Die Deklination von jῑen.

		Mask.			
		Betont:		Unbetont:	
Sing.	Gen.	jῑevā	jevā, jā, névā, nā		
	Dat.	jῑemū	jēmū, mū		
	Akk.	jῑevā, jῑen	jevā, jā, névā, nā, jēn, nēn		
	Instr.	nīm	—		
	Lok.	nīm	nīm		
Plur.	Gen.-Lok.	jīχ, nīχ	—		
	Dat.	jīm	jīm		
	Akk.	jīχ, nīχ	jīχ, jā, nā		
	Instr.	nīmī	—		
Dual.	Akk.	jīχ, nīχ	—		
	Gen.	jā, nā	—		
	Dat.-Insr.	jīmā, nīmā	—		
		Fem.		Neutr.	
		Betont:	Unbetont:	Betont:	Unbetont:
Sing.	Gen.	jé	jé, né	jῑevā	jevā, jā, névā, nā
	Dat.	jí	jī	jῑemū	jēmū, mū
	Akk.	jā	jā, nā	—	jā
	Instr.	nóu	—	nīm	—
	Lok.	ní	nī	nīm	nīm
Plur.	Gen.-Lok.	jīχ, nīχ	—	jīχ, nīχ	—
	Dat.	jīm	jīm	jīm	jīm
	Akk.	—	jā, nā	—	jā, nā
	Instr.	nīmī	—	nīmī	—

	Fem.		Neutr.	
	Betont:	Unbetont:	Betont:	Unbetont:
Dual. Akk.	—	jǎ, nǎ	—	jǎ, nǎ
Gen.	jǎ, nǎ	—	jǎ, nǎ	—
Dat.-Instr.	nĭmǎ	—	nĭmǎ	—

§ 166. Bemerkungen zur Flexion von jĭen.

Fast alle Formen des Pronomens jĭen können die Fortsetzung der urslavischen sein, nur im Lok. Sing. Mask. und Neutr. ist die Instrumentalform eingetreten und der Akk. Plur. Fem. ist auch auf den Dual. und das Neutr. ausgedehnt. Wegen der unbetonten Form mǎ ist es jedoch wahrscheinlich, dass das urslav. *jemu (und ebenso auch *jevo) durch *jĕmu (*jĕvo) mit dem *jĕ des Nom. ersetzt ist.

Nominativformen kommen nicht vor, sie werden ersetzt durch die von vǎen und nĭen.

Die mit n anlautenden Formen sind in Verbindung mit den Präpositionen gebräuchlich, das anlautende n bildete einst den Auslaut gewisser Präpositionen (z. B. *sĕ-n «mit», *vĕ-n «in»), von hier aus ist es auch auf andere Präpositionen übertragen und vor dem Pronomen *jĕ fest geworden. Die übrigen Formen erscheinen in Verbindung mit Verben und Nominen.

§ 167. Die Deklination der Possessivpronomina.

Paradigma: mój «mein».

	Sing.				Plur.		
	Mask.	Neutr.	Fem.		Mask.	Neutr.	Fem.
Nom.	mój	mě	mǎŭ	= Nom. od. Gen.	mí, mě	mě	mě
Gen.	mĕvǎ, mǎ		mě		mǎχ		
Dat.	mĕmǎ		mí		mím		
Akk. = Nom. od. Gen.	mě		mój	= Nom. od. Gen.	mě	mě	
Instr.	mím		mój		mǎmĭ		
Lok.	mím		mí		mǎχ		

	Dual.		
	Mask.	Neutr.	Fem.
Nom.	mău	mě	mě
Gen.		—	
Dat.		mămă	
Akk.	—	mě	mě
Instr.		mămă	
Lok.		—	

§ 168. Bemerkungen zur Deklination der Possessiva.

Die Singularformen und die des Nom.-Akk. Plur. sowie des Nom. Dual. Mask. von mŏj tvŏj svŏj sind direkte Fortsetzungen der urslavischen, die übrigen sind nach der Deklination der Adjektiva gebildet. Dagegen kann bei năš und văš nur der Nom. Sing. Mask. mit Sicherheit und vielleicht der Gen., Dat., Instr. und Lok. Fem. als altererbt angesehen werden.

Unkontrahierte Formen giebt es im lebendigen Gebrauch nicht mehr, in Volksliedern und im Vaterunser kommen noch die Nom. mŏjă tvŏjă tvŏjă vor.

Wie mŏj flektiert auch čj «cujus», nur im Plur. und Dual. hat es i statt à: čjč čimj čimă. Auch hier sind der Sing., der Nom.-Akk. Plur. und der Nom. Dual. Mask. die direkten Fortsetzungen der urslavischen Formen.

§ 169. Die Deklination von fšădĕn.

Das pronominale Adjektiv fšădĕn «all, ganz» hat eine aus den Stämmen fše- und fšătko- fšătka- zusammengesetzte Flexion:

	Sing.		
	Mask.	Neutr.	Fem.
Nom.	fšădĕn	fšătke	fšătka
Gen.		fšĕvă	fšé

	Sing.		
	Mask.	Neutr.	Fem.
Dat.	fšiemà		fší
Akk. = Gen. od. Nom.		fšátko	fšátka
Instr.	fším		fšóu
Lok.	fším		fší

	Plur.		
	Mask.	Neutr.	Fem.
Nom.	fšátcã, fšáthi	fšáthi	fšáthi
Gen.		fšieχ	
Dat.		fším	
Akk. = Gen. od. Nom.		fšáthi	fšáthi
Instr.		fšámí	
Lok.		fšieχ.	

Die von dem Stamme fše- gebildeten Formen haben mit Ausnahme des Instr.-Lok. Sing. und des Dat. und Instr. Plur., welche nach der Weise der bestimmten Adjektiva gebildet sind, die urslavischen Formen erhalten.

Neben fšādën kommt auch das ganz als bestimmtes Adjektiv flektierende fšáthi vor.

β. Die bestimmten Adjektiva.

§ 170. Entstehung der bestimmten Deklination der Adjektiva.

Die bestimmte Deklination der Adjektiva ist entstanden durch die Anfügung der Formen des anaphorischen Pronomens *jъ an die nach der nominalen Deklination gebildeten Kasus. Ursprünglich waren beide Glieder dekliniert, aber schon im Urslavischen sind einheitliche Gebilde daraus entstanden, welche wohl schon damals durch lautliche und analogische Prozesse mannigfache Veränderungen erlitten haben. In der Folgezeit sind

weitere Veränderungen eingetreten, die hauptsächlich darin bestehen, dass die im ersten Gliede stehenden Kasusformen durch ein als Stamm gefühltes Element ersetzt wurden — im Sing. wahrscheinlich durch den Nom. auf -ъ -ь, im Plur. bei den harten Stämmen durch den Akk. Plur. auf -y, bei den weichen Stämmen durch eine Bildung auf -i — und dass nach Schwund des intervokalischen j Kontraktion eintrat. Im Einzelnen diese Prozesse zu verfolgen, ist nicht mehr möglich, da uns die Adjektivdeklination nur vollständig ausgebildet entgegentritt.

An Stammklassen besass das Urslavische harte (o-) und weiche (jo-) Stämme. Das Slovinzische besitzt ausser diesen noch eine Reihe von Mischstämmen, es sind dies die ursprünglich harten Gutturalstämme, deren Stammaslaute durch die palatalen Endungsvokale erweicht sind.

§ 171. Paradigmen.

Für die harten Stämme: *noví* «neu», *stáurī* «alt»; für die weichen: *vefčí* «Schaf-», *tóurnī* «billig»; für die Mischstämme: *caǰí* «still», *vjělǰī* «gross».

Maskulinum.

Sing. Nom.	<i>noví</i>	<i>stáurī</i>	<i>vefčí</i>
Gen.	<i>nověvā, -vǰū</i>	<i>stáurěvā, -rā</i>	<i>vefčěvā, -čǰū</i>
Dat.	<i>nověmū</i>	<i>stáurēmū</i>	<i>vefčěmū</i>
Akk.	= G e n. o d e r N o m.		
Instr.-Lok.	<i>novím</i>	<i>stáurīm</i>	<i>vefčīm</i>
Plur. Nom.	<i>noví, -vě</i>	<i>stáurī, -rě</i>	<i>vefčí, -čě</i>
Gen.-Lok.	<i>novǰū</i>	<i>stáurěǰū</i>	<i>vefčīǰū</i>
Dat.	<i>novím</i>	<i>stáurīm</i>	<i>vefčīm</i>
Akk.	= G e n. o d e r N o m.		
Instr.	<i>novāmī</i>	<i>stáurāmī</i>	<i>vefčīmī</i>
Dual. Nom.	<i>novǰū</i>	<i>stáurā</i>	<i>vefčǰū</i>
Dat.-Instr.	<i>novāmā</i>	<i>stáurāmā</i>	<i>vefčīmā</i>

Sing. Nom.	tóḡní	căḡí	vjělḡi
Gen.	tóḡnévâ, -ná	căḡévä, -ḡâḡ	vjělḡévâ, -gâ
Dat.	tóḡnémâ	căḡémâ	vjělḡémâ
Akk.	= G e n. o d e r N o m.		
Instr.-Lok.	tóḡním	căḡím	vjělḡim
Plur. Nom.	tóḡní, -né	căḡí, -ḡé	vjělzi, -ḡé
Gen.-Lok.	tóḡníḡ	căḡíḡ	vjělḡíḡ
Dat.	tóḡním	căḡím	vjělḡim
Akk.	= G e n. o d e r N o m.		
Instr.	tóḡnímí	căḡímí	vjělḡimí
Dual. Nom.	tóḡná	căḡâḡ	vjělḡâ
Dat.-Instr.	tóḡnímâ	căḡímâ	vjělḡimâ

Neutrum.

Sing. Nom.-Akk.	növé	stâḡré	vefĉé
Gen. Dat. Instr. Lok.		w i e M a s k.	
Plur. Nom.-Akk.	növé	stâḡré	vefĉé
Gen. Dat. Instr. Lok.		w i e M a s k.	
Dual. Nom.-Akk.	növé	stâḡré	vefĉé
Dat.-Instr.		w i e M a s k.	
Sing. Nom.-Akk.	tóḡné	căḡé	vjělḡé
Gen. Dat. Instr. Lok.		w i e M a s k.	
Plur. Nom.-Akk.	tóḡné	căḡé	vjělḡé
Gen. Dat. Instr. Lok.		w i e M a s k.	
Dual. Nom.-Akk.	tóḡné	căḡé	vjělḡé
Dat.-Instr.		w i e M a s k.	

Femininum.

Sing. Nom.	neváŭ	stáŭrâ	vefčâŭ
Gen.	nevě	stáŭré	vefčě
Dat.	neví	stáŭrî	vefčí
Akk.	nevôŭ	stáŭrôŭ	vefčôŭ
Instr.	nevôŭ	stáŭrôŭ	vefčôŭ
Lok.	neví	stáŭrî	vefčí
Plur. Nom.-Akk.	nevě	stáŭré	vefčě
Gen. Dat. Instr. Lok.		w i e M a s k.	
Dual. Nom.-Akk.	nevě	stáŭré	vefčě
Dat.-Instr.		w i e M a s k.	
Sing. Nom.	tóŭnâ	čâŭŭ	vjělġâ
Gen.	tóŭné	čâŭě	vjělġě
Dat.	tóŭnî	čâŭí	vjělġî
Akk.	tóŭnôŭ	čâŭôŭ	vjělġôŭ
Instr.	tóŭnôŭ	čâŭôŭ	vjělġôŭ
Lok.	tóŭnî	čâŭí	vjělġî
Plur. Nom.-Akk.	tóŭné	čâŭě	vjělġě
Gen. Dat. Instr. Lok.		w i e M a s k.	
Dual. Nom.-Akk.	tóŭné	čâŭě	vjělġě
Dat.-Instr.		w i e M a s k.	

§ 172. Bemerkungen.

Der Gen. Sing. Mask. und Neutr. besitzt zwei Formen, eine längere mit der Endung -ěvâ und eine kürzere mit der Endung -âŭ -â. Die kürzere Form findet sich am häufigsten bei den nicht auf der Endsilbe betonten Adjektiven und zwar besonders da, wo dieselben substantivisch gebraucht sind. Bei den endbetonten Adjektiven ist sie selten, am selten-

sten bei den Gutturalstämmen, welche, auch wenn sie nicht endbetont sind, mit Vorliebe -ěvâ annehmen. Zu zlí heisst der Gen. immer zľěvâ.

Im Nom. Plur. Mask. wird bei Personenbezeichnungen die Form auf -ī, sonst die auf -ě gebraucht. Vor -ī sind die Konsonanten bisweilen erweicht, ich habe bemerkt: mløzí, drāzí, vjělzi, χøří, řítří, mōudří, stāpří. Sonst ist der Stammaslaut hart, auch mlødí, drābí u. s. w. sind häufig.

Im Gen., Instr. und Lok. Plur. und im Dat.-Instr. Dual. wird bisweilen bei den weichen Stämmen statt des lautgesetzlichen i das á der harten Stämme gebraucht z. B. vøfěāχ vøfěāmī tōúněχ tōúnāmī, bei den Gutturalstämmen kommt dies fast nie vor.

ANHANG ZUR ADJEKTIVFLEXION.

Die Bildung des Komparativs und Superlativs.

§ 173. Die Stammbildung.

Als Komparativsuffixe besitzt das Slovinzische -ši und -ieši, von denen ersteres dem urslav. *-jše-, letzteres dem urslav. *-ějše- entspricht. Die Verteilung der beiden Suffixe ist folgende:

Das Suffix -ši wird gebraucht bei den auf einen einfachen Konsonanten ausgehenden oder mit den Suffixen -ъкъ -окъ -екъ gebildeten Stämmen, die stammbildenden Suffix sind abgeworfen, doch ist das k häufig analogisch wiederhergestellt: mlødí: mløtši, sātí: sātši, grābí: grāpši, drohí: drøkši, cāří: cāřši, nøví: nøfši, gøłí: gøłši, χøří: χøřši, tōúní: tānši, blšhí: blšši, krøuthí: krøtši, cenhí: cęnkši, glābøhí: glāpši, šārøhí: šārši, dalējhí: dālši, sogar mjení: mjęnši, gløní: gløņši, χløní: χløņši. Doch kommen auch nøvjęši, tańęši, mjenieši u. a. vor.

Bei den auf mehrfache Konsonanz ausgehenden Stämmen wird -ieši gebraucht: gāstí: gāscieši, pšasní: pšasněši, ceplí: ceplieši, møkrí: møkřieši, žírzí: žerzieši. Ausgenommen ist čvjardí: čvjertši.

Von der sogenannten «unregelmässigen» Komparation kennt das Slovinische: dàøbrī: lièpši, zlí: gùørši, vjèlhi: vjítši, máuli: mjieši.

Der Superlativ wird aus dem Komparativ durch Vorsetzen der Partikel náø- gebildet: náømlètši, náødrøkši, náøblèšši, náøcenkši, náøšèrši, náøpřásníèši, náøceplieši, náøžèrzièši, náølepši, náøgørši, náømjèši.

§ 174. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten in der Komparation.

Vor dem Suffix -ši waren ursprünglich die Konsonanten erweicht, diese Erweichung ist aber wieder rückgängig gemacht, so dass heute die auslautenden Konsonanten hier — abgesehen von dem Stimmloswerden stimmhafter Laute — unverändert bleiben. Hiernach werden auch vāšši blāšši níšši nicht auf die urslav. *vyššь *bližšь *nižšь, sondern auf *vysšь *blizšь *nizšь zurückgehen. Die wenigen Fälle, in denen sich die ehemalige Erweichung der stammauslautenden Konsonanten an den vorhergehenden Vokalen erkennen lässt, werden § 175 A. angeführt werden.

Vor dem Suffix -ieši sind die Konsonanten erweicht, doch giebt es nur Beispiele für t n r, die zu c n ř geworden sind: prøscièši, cem-
níèši, mødrièši.

§ 175. Der Ablaut der Stammvokale in der Komparation.

A. Der qualitative Ablaut.

Lautgesetzlich sollte der mit dem Suffix -ši gebildete Komparativ gegenüber dem Positiv die Weichstufe haben, doch findet sich dies nur noch bei bjèlši: bjáuli, šmjèlši: smjáli, vjesèlši: vjesàeli, čèrvjèiši: čèrvjèøni, zelèiši: zeløni, čvjèrtši: čvjärdí und bei mjīšši neben dem selbst komparativischen mjóušši. Sonst ist die Hartstufe auch in den Komparativ eingedrungen: blātši, svjātši, čvjärtši.

B. Der quantitative Ablaut.

Der Positiv hat langstufigen, der Komparativ kurzstufigen Stammvokal.

Hierfür giebt es zahlreiche Beispiele: glāḡthī: glātksi, řāḡthī: řātksi, snāḡthī: snātksi, stāḡri: stārši, nāḡli: naglieši, čārni: čarnieši, bjāuli: bjieleši, tōḡni: tānši tańieši, dē·ḡni: dāvniesi, mjli: mjilši, níshī: níšši, řitri: řitrieši, pjilni: pjilnieši, blíshī: blášši, žirzi: žerzieši, dlāhi: dlāksi, glāpi: glāpši, přāslūžni: přāslēžnieši, krōḡthī: krōeḡtši, pōḡzni: pōžnieši, vōuši: vāšši, skōupi: skāpši, mjōušši: mjāžnieši mjīšši u. a. m.

§ 176. Die Komparation der Adverbia.

Der Komparativ der Adverbia wird durch Anhängung des Suffixes -ě gebildet, welches aus urslav. -jeje und -ěje, der Endung des Akk. Sing. Neutr., entstanden ist: blazě, sācé, grābjě, tapjě, dlāžě, sāšě, novjě, mjilě, mōkrě, žerzě, tańě, cemě, die stambildenden Suffixe -ькъ -окъ -екъ fehlen auch hier: krōcé, blāžě, glābjě, dalě.

Von der «unregelmässigen» Komparation finden sich lepjě, gořě, vjicě, mjě.

Der Superlativ wird durch Vorsetzen des Präfixes nāḡ- vor den Komparativ gebildet: nāḡtapjě, nāḡsācé, nāḡžerzě, nāḡkrōcé, nāḡlecpjě, nāḡmjě.

Vor dem Suffix -ě sind die Konsonanten erweicht: p b v m sind zu pj bj vj mj, t d st zd n zu c ž šč žž n, k g ḡ zu č ž š, r zu ř geworden, vor l haben vorhergehende palatale Vokale die Weichstufe: skapjě, slabjě, křāvjě, řromjě, sācé, blazě, čašćě, pōžžě, mōcě, glatćě, tažě, cāšě, šāřě, bjelě.

Der Ablaut zwischen Positiv und Komparativ ist in gleicher Weise wie bei den Adjektiven geregelt:

A. Qualitativer Ablaut: bjāulo: bjelě, vjiesolo: vjeselě.

B. Quantitativer Ablaut: glāḡtko: glatćě, řāḡtko: řatćě, snāḡtko: snatćě, nāḡglo: naglé, stāḡro: stařě, čārno: čárně, bjāulo: bjelě,

tóunā: tańé, dē·unə: davné, mjīlə: mjilé, níske: nížé, ŷítřā: ŷitřé, pjīlnā: pjīlné, blíske: blážé, zírzə: zěržé, dlāgə: dlážé, glāpjā: glāpjé, přāslāžnā: přāslěžńé, krōutkə: krocé, *pōūžnā: pezné, vōuske: vāžé, skōūpjā: skapjé, mjōūžə: mjažńé.

ANHANG ZUR DEKLINATION: DIE ZAHLWÖRTER.

1. Die Kardinalzahlwörter.

§ 177. Die Zahlen von eins bis vier.

Die Zahlen von eins bis vier *jādēn dvā třā štērā* sind Adjektiva und werden dekliniert.

jādēn hat in den Nominativen die alten Formen bewahrt: Sing. *jādēn jānā jānə* Plur. *jānā* (für alle drei Geschlechter, ein persönliches Mask. **jānī* kommt nicht vor), ferner im Akk., sofern nicht beim Mask. der Gen. gebraucht wird: Sing. *jādēn jāuā jānə* Plur. *jānā*. In den übrigen Formen flektiert es als bestimmtes Adjektiv: *jānevā jānā, jānēmā* u. s. w. *žōūdēn* «kein» flektiert ganz als Adjektiv: *žōūnā žōūnə* u. s. w.

dvā hat seine ursprüngliche Dualflexion bewahrt: Nom. Mask. *dvā* Fem. Neutr. *dvjē*, Gen.-Lok. *dvū* (daneben auch *dvūχ*), Dat.-Instr. *dvjēmā*. Ebenso flektiert *vāəbā* «beide»: Nom. Mask. *vāəbā* Fem. Neutr. *vāəbjā*, Gen.-Lok. *vəbū*, Dat.-Instr. *vəbjēmā*.

Auch *třā* hat die ursprünglichen Formen erhalten, nur verwendet es als unpersönlichen Nom. Mask. die Akkusativform und als Gen. die Lokativform. Seine Flexion ist: Nom. Mask. pers. *třé* Mask. unpers. Fem. Neutr. *třā*, Gen.-Lok. *třičχ*, Dat. *třiem*, Instr. *třiemī*.

Etwas mehr Umbildungen hat die Flexion von *štērā* erlitten. Dies flektiert: Nom. Mask. pers. *štêrē* Mask. unpers. Fem. Neutr. *štērā*, Gen.-Lok. *štêrēχ*, Dat. *štêřim*, Instr. *štêřmī štêřāmī*. Von diesen Formen sind *štērā štêrēχ štêřmī* auf urslav. **četyri* **četyrčь* **četyrmi* zurückzuführen, *štêrē* ist Neubildung nach *třé, štêřim* und *štêřāmī* stammen aus der Adjektivdeklination.

§ 178. Die Zahlen von fünf bis zwanzig.

Diese Zahlwörter heissen: pjīnc, šješc, sêtem, vùšëm, zìevjinc, zìješinc, jänáuscă, dvanáuscă, trānāuscă, šternāuscă, pjincnāuscă, šestnāuscă, sêtmānāuscă, vùšmānāuscă, zìevjincnāuscă, dva-zìješcă.

Von diesen sind die nicht auf -ă ausgehenden unflektierbar. Die übrigen bleiben entweder ebenfalls unverändert oder werden nach Art der Adjektiva dekliniert: Gen. Lok. dvanáuscęχ, Dat. dvanáuscim, Instr. dvanáuscămī.

Anmerkung. Auch die Zahladverbien auf -ă wie vjìlă «viele», hīlă kŭlă «einige» haben bisweilen diese Flexion: Gen. Lok. vjìlęχ Dat. vjìlim Instr. vjìlămī. Im Dat. habe ich auch vjìlóm gehört.

§ 179. Die übrigen Zahlwörter.

Für die Dekadenzahlen von dreissig bis neunzig sind die urslavischen Ausdrücke verloren, sie sind ersetzt durch Umschreibungen mit kùpă «Schock», štăgă «Stiege» und stùę «Hundert»: pòulkùpă 30, dvještáză 40, pòulstă 50, trăštăhī oder kùpă 60, pő včvjartăštăhī 70, štěrăštăhī 80, pő vpijatăštăhī 90, auch für 100 kommt pjīnc štīg vor. Von diesen sind dvještáză, trăštăhī und štěrăštăhī deklinierbar: Gen. dvăštīg trěχštīg Dat. dvjìemă štăgóm oder štăgómă u. s. w.

Die Ausdrücke kùpă «Schock», stùę «Hundert», tāsinc «Tausend» sind Substantiva und werden als solche flektiert. Doch kann stùę auch indeklinabel gebraucht werden.

Von den Hunderten und Tausenden sind dvjìę scìę, trăs'a, štěrăstă und dva-tāsincă, tră-tāsincă, štěră tāsincă deklinierbar und zwar werden beide Glieder flektiert: dvù-tāsincóm u. s. w. Die übrigen pjīnc sìęt, pjīnc-tāsincóm u. s. w. sind indeklinabel.

Die Ausdrücke für 21 u. s. w. bestehen aus den durch a verbundenen Einer- und Dekadenzahlwörtern z. B. jădën-ă-dvazìješcă, dva-ă-

dvazířscä u. s. w. In den obliquen Kasus bleiben entweder beide Glieder unverändert oder nur das zweite oder beide werden flektiert z. B. Gen. dva-ä-dvazířscä, dva-ä-dvazířscěχ, dvě a-dvazířscěχ.

2. Die sonstigen Zahlwörter.

§ 180. Die Ordinalzahlwörter.

Die Ordinalzahlwörter pjířši, dráhí, třecí, čvjártí, pjóuti, šóusti, sóđmí, vósmí, zevjóuti, zesóuti, jánáustní, dvanáustní u. s. w., dvazířstní, jáđen a-dvazířstní u. s. w., póxlkàřpní sind bestimmte Adjektiva und werden als solche flektiert. Von den Zahlen über 30 existieren keine Ordinalia.

§ 181. Sonstige Zahlwörter.

1. Die Sammelzahlwörter dvàřjā, tràřjā, čvjàřøø, pjīncøø, šęscøø, séđmjøø, vùřsmjøø, zivjincøø, zęsincøø, jánářscøø u. s. w., vùřbøjā werden nur im Nom.-Akk. gebraucht.

2. Die Vielfältigungszahlwörter dvòřní, tròřní, čvjòřní, pjincòřní, šęscòřní u. s. w. und die Unterscheidungszahlwörter dvøjāhí, trojāhí, čvjøřāhí, pjincøřāhí u. s. w. sind bestimmte Adjektiva, dvàřjak, tràřjak, čvjøřāk u. s. w. Adverbia.

3. Die mit pø-ğ gebildeten Bruchzahlwörter pø-ğtøřā pø-ğtøřā, pø-ğtřecā pø-ğtřecā, pø-ğčvjartā pø-ğčvjartā, pø-ğpjātā pø-ğpjātā u. s. w. sind gewöhnlich unflektierbar. Nur selten kommen die nach der Weise der Adjektiva gebildeten Formen Gen.-Lok. pø-ğtøřčχ Dat. pø-ğtøřřim Instr. pø-ğtøřřāmí vor.

B. Konjugation.

§ 182. Bestand der Tempora und Modi.

Das Slovinzische hat wie das Neupolnische von den urslavischen Temporibus nur das Präsens erhalten, das Imperfekt und der Aorist sind

vollständig verloren. An ihre Stelle ist als Tempus der Vergangenheit die nominale Form des I-Partizips getreten, eine Ausdruckweise, welche aus einer periphrastischen Bildung erwachsen ist. Die übrigen Tempusunterschiede werden entweder durch Umschreibungen ausgedrückt oder bleiben formell unbezeichnet.

Der einzige im Urslavischen vorhandene Modus, der Imperativ, ist im Slovinzischen erhalten. Die übrigen modalen Verhältnisse bleiben entweder unbezeichnet oder werden durch Umschreibungen gegeben.

Von den infiniten Formen sind erhalten der Infinitiv, der Part. Prs. Akt. in bestimmter Form und der Lok. Sing. Neutr. der unbestimmten Form desselben als sog. Gerundium Prs., sowie das Part. Prt. Pass. in bestimmter Form. Das Part. Prs. Pass. ist bis auf wenige Reste, deren Zusammenhang mit dem Verbum nicht mehr gefühlt wird und die daher ganz zu Adjektiven geworden sind, untergegangen, vom Part. Prt. Akt. ist keine Spur mehr vorhanden, selbst das sog. Gerundium Prt. ist nicht bekannt. Auch das Supinum ist verschwunden.

Endlich ist das Verbalsubstantiv erhalten.

An periphrastischen Bildungen besitzt das Slovinzische Futurum, Perfekt, Plusquamperfekt, Konditionalis und Passiv.

§ 183. Die Personalendungen.

Personalendungen haben natürlich nur die Formen mit verbaler Flexion, also nur das Präsens und der Imperativ. Da das Imperfekt und der Aorist verloren sind, kommen im Allgemeinen nur die primären Endungen in Betracht.

Sing. 1. Eine wirkliche Endung ist nur bei den athematischen Verben der Klasse V. erhalten: -m aus urslav. -mь. Bei den übrigen Verben ist schon im Urslavischen die Endung -m mit dem auslautenden Stammvokal zu -ą zusammengelassen, das im Slovinzischen als -ą erscheint.

Sing. 2. Die Endung des Präsens ist bei den meisten Verben -š aus urslav. -šь, nur bei einigen mit ursprünglich konsonantischem Stammlaut -s aus urslav. -сь. Der Imp. ist endungslos.

Sing. 3. Mit einer Ausnahme ist keine Endung vorhanden. Im Ur-

slavischen muss hier die Sekundärendung -t geschwunden sein, da ein einzeldialektischer Schwund von -тъ oder -тъ nicht zu erweisen ist. Nur in jìęstā «ist» ist die urslavische Endung -тъ erhalten, wenn nicht auch hier die Sekundärendung -t, deren Erhaltung durch das angetretene -a erklärt werden kann, vorliegt. Das -a ist unklar, nach Miklosisch Etym. Wb. s. v. mŭ ist es eine Partikel. — Die 3. Sing. Imp. ist endungslos.

Plur. 1. Die Endung ist -mä, das aus urslav. -mъ nach dem Personalpronomen umgebildet ist vgl. p. -my.

Plur. 2. Die Endung ist -cä aus urslav. -te.

Plur. 3. Sämtliche Verba gehen in dieser Form auf -ou aus. Dies entspricht einem urslav. -a -ę aus -at -ęt mit der Sekundärendung, ist aber wohl durch *-ou̯t aus -atъ -ętъ beeinflusst, da sonst der Langstufenvokal kaum zu begreifen wäre. Wirkliche Endung ist -ou̯ nur bei den Verben mit konsonantischem Stammauslaut, bei den übrigen besteht es aus dem auslautenden Stammvokal und dem n der Endung.

Dual. 1. Die Endung war im Urslavischen -vĕ. An ihrer Stelle findet sich bei mask. Subjekt -ma, welches nach der Endung der 1. Plur. und dem Personalpronomen gebildet ist, bei fem. Subjekt -mä, die wie beim Pronomen auch als Dual. gebrauchte Pluralform.

Dual. 2. 3. Die Endung ist bei mask. Subjekt -ta aus urstav. -ta, bei fem. Subjekt -tä, eine nach dem Verhältnis der Endungen der 1. Dual. geschaffene Neubildung. Bei neutr. Subjekt werden keine Dualformen gebraucht.

§ 184. Verbalstamm und Tempusstämme.

Bekanntlich bilden die slavischen Verba den Infinitiv und einige andere Formen häufig nicht direkt von der Wurzel, sondern von einem durch a oder ě erweiterten Stamm, dem sog. zweiten Stamm. Für das Slovinzische ist es richtiger, nicht zwei, sondern drei Stämme anzunehmen. Denn hier ist häufig die Wurzel oder der mit ihr auf gleicher Linie stehende Verbalstamm im Infinitiv durch ein a erweitert, welches ausserhalb desselben nicht vorhanden ist z. B. Inf. lăqc aus *lĕjats oder *lĕjatsъ, aber 1-Part. lĕ·q̄l aus *lĕlъ. Ich unterscheide daher beim

slovinzischen Verbum drei Stämme, welche ich Präsensstamm, Präteritalstamm und Infinitivstamm nenne. Mit dem Ausdruck Verbalstamm bezeichne ich dasjenige Abstrakt, welches nach Abzug der die Spezialstämme bildenden Elemente übrig bleibt, auch wo dies die Wurzel ist, gebrauche ich diesen Ausdruck.

Vom Präsensstamm werden gebildet der Ind. Prs., der Imp., das Part. Prs. Akt. nebst dem Gerund. und bei den Verben der Klasse II C. das Part. Prt. und das Verbalsubstantiv, sowie bei der Klassen I A. und III 1. A. 2. a. das Verbalsubstantiv.

Vom Präteritalstamm werden gebildet das als Prt. gebrauchte I-Part., ausser bei der Klasse II C. das Part. Prt. und das Verbalsubstantiv ausser bei den Klassen I A. und II C. und einigen Verben der Klasse III 1. A.

Vom Infinitivstamm wird der Infinitiv gebildet.

§ 185. Die Einteilung der Verba in Konjugationsklassen.

Die Haupteinteilung der Verba hat nach der Bildung des Präsensstammes zu geschehen, die Unterabteilungen ergeben sich aus der Bildung des Präterital- und des Infinitivstammes. Für weitere untergeordnete Gruppen, die ich hier nicht besonders anführe, ist die Verschiedenheit des Stammauslauts zu berücksichtigen.

Klasse I. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -e-.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm z. B. Vbst. nes-: Prst. nese-: Sing. 2. n̄esēsš, Prtst. nes-: Prt. n̄uōs, Infst. nes-: Inf. n̄eśc.

B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a- z. B. Vbst. poj- p̄e: Prsst. poje-: Sing. 2. p̄uōjēš, Prtst. p̄e-: Prt. p̄jō·ul, Infst. p̄ēja- oder p̄ja-: Inf. p̄jāuc.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a- z. B. Vbst. l̄g-: Prsst. l̄ge-: Sing. 2. l̄žieš, Prtst. l̄ga-: Prt. l̄gō·ul, Infst. l̄ga-: Inf. l̄gāc.

Klasse II. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-ne-*.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm z. B. Vbst. *krad-*: Prsst. *kradne-*: Sing. 2. *krādñěš*, Prtst. *krad-*: Prt. *krāūd*, Infst. *krad-*: Inf. *krāsc*.

B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-na-* z. B. Vbst. *klęk-*: Prsst. *klękne-*: Sing. 2. *klākñěš*, Prtst. *klęk-*: Prt. *klāk*, Infst. *klękna-*: Inf. *klāknoūc*.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-na-* z. B. Vbst. *tęg-*: Prsst. *tęgne-*: Sing. 2. *cígněš*, Prtst. *tęgna-*: Prt. *cígnoun*, Infst. *tęgna-*: Inf. *cígnouc*.

Klasse III. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-je-*.

1. Primäre Verba.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm z. B. Vbst. *ši-*: Prsst. *šije-*: Sing. 2. *šājěš*, Prtst. *ši-*: Prt. *šěl*, Infst. *ši-*: Inf. *šāc*.

B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-ja-* z. B. Vbst. *sě-*: Prsst. *sěje-*: Sing. 2. *siejěš*, Prtst. *sě-*: Prt. *sě·ūl*, Infst. *sēja-*: Inf. *sāūc*.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-a-* z. B. Vbst. *drap-*: Prsst. *drapje-*: Sing. 2. *drāpjěš*, Prtst. *drapa-*: Prt. *drāpə·ūl*, Infst. *drapa-*: Inf. *drāpāc*.

D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-ja-* z. B. Vbst. *la-*: Prsst. *laje-*: Sing. 2. *lājěš*, Prtst. *laja-*: Prt. *lājə·ūl*, Infst. *lāja-*: Inf. *lājāc*.

E. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-ě-* z. B. Vbst. *chrt-*: Prsst. *chrtje-*: Sing. 2. *cieš*, Prtst. *chrtě-*: Prt. *cə·ūl*, Infst. *chrtě-*: Inf. *cieūc*.

2. Abgeleitete Verba.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm z. B. Vbst. gada-: Prsst. gadaje-: Sing. 2. gǎǔdōš, Prtst. gada-: Prt. gǎǔdø·ǔl, Infst. gada-: Inf. gǎdǎc, Vbst. starě-: Prsst. starěje-: Sing. 2. stařìejěš, Prtst. starě-: Prt. stǎřø·ǔl, Infst. starě-: Inf. stǎřēc.

B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja- z. B. Vbst. starě-: Prsst. starěje-: Sing. 2. stařìejěš, Prtst. starě-: Prt. stǎřø·ǔl, Infst. starěja-: Inf. stařǎjc.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a- z. B. Vbst. darov- daru-: Prsst. daruje-: Sing. 2. darǎjěš, Prtst. darova-: Prt. darøvø·ǔl, Infst. darova-: Inf. darøvǎc.

D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja- z. B. Vbst. dara-: Prsst. daraje-: Imp. dǎrø·ǔ, Prtst. daraja-: Prt. darø·ǔl, Infst. daraja-: Inf. darǎc.

Klasse IV. Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i-.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i- z. B. Vbst. pros-: Prst. prosi-: Sing. 2. prǎsìš, Prtst. prosi-: Prt. prǎsèl, Infst. prosi-: Inf. prǎsēc.

B. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ě- z. B. Vbst. sěd-: Prsst. sědi-: Sing. 2. sěǔš, Prtst. sědě-: Prt. sěǔø·ǔl, Infst. sědě-: Inf. sěǔc.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a- z. B. Vbst. sǎp-: Prsst. sǎpi-: Sing. 2. spjǎš, Prtst. sǎpa-: Prt. spø·ǔl, Infst. sǎpa-: Inf. spǎc.

Kasse V. Der Präsensstamm ist ohne deutlich erkennbares Suffix gebildet. Hierher gehören die Reste der athematischen Flexion: jǐem «bin», dǒum «gebe», vjém «weiss», jém «esse», móum «habe», -stóum «trete», -jǐm «gebe», bǒum «werde» und das defektive móuš «kannst».

Allgemeines über die Formenbildung.

§ 186. Der Indikativ Präsens.

Mit Ausnahme der Verba der Klasse V lassen sich die Präsensformen des Slovinzischen in drei Gruppen teilen: reine e-Präsentia, kontrahierte e-Präsentia und i-Präsentia.

Zu der Gruppe der reinen e-Präsentia gehören sämtliche Verba der ersten drei Klassen mit Ausnahme der zu den Klassen III 2. A. und B. gehörigen, deren Verbalstamm auf a ausgeht. Die übrigen haben in allen Formen ausser in der 1. Sing. und 3. Plur. vor den Personalendungen den Themavokal e, betont ie, in der 1. Sing. und 3. Plur. war der Themavokal o, dieser ist jedoch schon im Urslavischen mit dem Nasal der Endung zum Nasalvokal zusammengefloßen und erscheint jetzt in der 1. Sing. als -a, in der 3. Plur. als -ou.

Die Gruppe der kontrahierten e-Präsentia wird gebildet durch die zu den Klassen III 2. A. und B. gehörigen Verba, deren Verbalstamm auf a ausgeht. Bei diesen Verben ist der Themavokal e mit dem stammauslautenden a nach dem Schwinden des trennenden j zu ä, betont ä, kontrahiert. Auch in der 1. Sing. und 3. Plur. sind -aja und -ajou zu -a und -ou kontrahiert. In Volksliedern begegnen noch unkontrahierte Formen der 3. Plur.: veläjou, vāhārbāryājou.

Zu den i-Präsentien gehören die sämtlichen Verba der Klasse IV. Diese haben in allen Formen ausser in der 1. Sing. und 3. Plur. vor den Personalendungen ein i, in der 1. Sing. und 3. Plur. ist das stambbildende i vor dem Vokal der Endung zu j geworden und in den vorhergehenden Konsonanten aufgegangen. Die hierbei eintretenden Konsonantenveränderungen s. in § 236. 241.

§ 187. Der Imperativ.

Den Imperativ bildet das Slovinzische in doppelter Weise, je nachdem der Verbalstamm konsonantisch oder vokalisch auslautet.

Die konsonantisch auslautenden Verbalstämme bilden dem Imperativstamm mittels eines Suffixes *i*, das jedoch nach den hartgewordenen Konsonanten in *ä* übergegangen ist, das urslav. *ě* des Plur. und Dual. ist verdrängt. Diese Bildungsweise findet sich bei den Verben der Klassen I A., I C., II, III 1. C. und IV mit Ausnahme von *stùǰjěc* und *sa-bùǰjěc* sowie bei den Verben mit konsonantischem Stammauslaut der Klasse III 1. A.

Die vokalisch auslautenden Verbalstämme bilden den Imperativstamm durch Anhängung eines konsonantischen *ĭ*, das jedoch häufig geschwunden ist vgl. § 83 B. 9. Dies *ĭ* kann im Slovinzischen die lautgesetzliche Fortsetzung eines urslav. *ji* sein, doch weisen die übrigen modernen slavischen Sprachen auf ein *jь* hin, das auch im Slovinzischen vorliegen kann. Diese Bildungsweise haben die Verba der Klasse I B., III 1. B., III 2., die Verba mit vokalischem Stammauslaut der Klasse III 1. A. und *stùǰjěc* und *sa-bùǰjěc* der Klasse IV B.

In den beiden Grussformeln *Bǰǰ zāplāc* und *pàǰmǰǰž Bǰǰ*, dem als Interjektion gebrauchten *skùǰč* und dem erstarrten *bǰǰž* liegen «endungslose» Imperative vor.

Es mag hier noch bemerkt sein, dass die 3. Sing. Imp. entweder wie im Urslavischen dieselbe Form hat wie die 2. Sing. oder durch *nǰ·ǰ* mit der 3. Sing. Prs. umschrieben wird. Die 3. Plur. und Dual. kann nur durch Umschreibung mit *nǰ·ǰ* und der 3. Plur. bzw. Dual. Prs. ausgedrückt werden.

§ 188. Das Partizipium Präsens Aktivi und das Gerundium.

Das Part. Prs. Akt. hat bei allen Verben die Endung *-ǰǰčĭ* und flektiert als bestimmtes Adjektiv. Dies *-ǰǰčĭ* geht bei den Klassen I—III auf urslav. *-ǰt-* zurück, welches aus der Verbindung des Themavokals *o* mit dem Partizipialsuffix *-nt-* entstanden ist. Bei den Verben der Klasse IV hatte das Urslavische *-ǰt-*, entstanden aus der Verbindung des stammbildenden *i* mit dem Suffix *-nt-*. Im Slovinzischen ist jedoch eine Umbildung eingetreten, indem der Stammauslaut dem der 1. Sing. angeglichen

ist, so dass hier scheinbar ein urslav. *-jāt-* zu Grunde liegt. Auch sonst ist bisweilen der Stammlaut nach andern Formen umgeändert, worüber das Nähere bei der Flexion der einzelnen Klassen gesagt werden wird.

Das Gerundium ist die erstarrte Form des unbestimmten Lok. Sing. Neutr. Die Endung ist *-òucä*, Formen ohne das *-ä* kommen nicht vor. Die oben erwähnten Veränderungen des Stammlauts fehlen meistens.

§ 189. Die Reste des Partizipiums Präsens Passivi.

Das mit dem Suffix *-omъ -emъ* gebildete Part. Prs. Pass. ist nur in einigen adjektivisch gebrauchten Resten erhalten, deren verbaler Ursprung nicht mehr gefühlt wird. Das Suffix ist *-ùǫmī -iǫmī*, ist daneben aber überall zu *-uǫmnī -iǫmnī* umgestaltet: *vjidùǫmī vjidùǫmnī* «sichtbar», *räχùǫmī räχùǫmnī* «beweglich», *znajǫmī znajùǫmī znajǫmnī zna-jùǫmnī* «bekannt».

§ 190. Das Präteritum.

Das Präteritum ist wie das des Russischen, Polnischen u. s. w. nominalen Ursprungs, es ist das alte *l*-Partizip. Es hat seinen Ursprung in der periphrastischen Bildung des Perfekts, doch ist das Hilfsverb in der lebenden Sprache beseitigt, nur in Volksliedern findet es sich noch bisweilen z. B: *nālóz-jëm, pǫrädǫ-ǫl-jëm*. Seinem Ursprung entsprechend hat es auch keine verbale, sondern eine nominale Flexion mit folgenden Endungen: Sing. Mask. *-l* urslav. *-lъ*, Fem. *-la* urslav. *-la*, Neutr. *-lǫ*, betont *-lǫǫ*, urslav. *-lo*; Plur. Mask. bei persönlichem Subjekt *-lī* aus dem urslav. Nom. *-li* (oder aus der bestimmten Form *-liji*), bei unpersönlichem Subjekt *-lǫ*, betont *-lǫ*, aus dem urslav. Akk. *-ly*, Fem. *-lǫ*, betont *-lǫ*, urslav. *-ly*, Neutr. *-lǫ*, betont *-lǫ*, ist die Femininform; Dual. Mask. *-la* urslav. *-la*, Fem. Neutr. *-lǫ*, betont *-lǫ*, ist die Pluralform.

Bei der Bildung der Formen sind folgende Regeln zu beobachten:

1. Bei konsonantisch auslautendem Präteritalstamm ist das *-l* des Mask. Sing. geschwunden z. B. *pjǫk* aus **peklъ*. Dies findet statt bei

den Verben der Klassen I A., II A., II B., bei denen mit konsonantischem Stammlaut der Klasse III 1. A. sowie bei einigen der Klasse V.

2. Lautet der Präteritalstamm auf a ě aus, so werden diese im Fem. Sing. und Mask. Dual. mit dem a des Suffixes kontrahiert, nachdem das l geschwunden ist z. B. brã aus *bъrala, cã aus *chъtěla. Dies findet statt bei den Verben der Klassen I B., I C., III 1. B.—E., III 2., IV B., IV C. und einigen der Klassen III 1. A. und V. In Volksliedern kommen auch noch Formen mit erhaltenem l vor z. B. dālã, vãlecãlã, nĕvjezãlã.

3. Lautet der Präteritalstamm auf einen Nasalvokal aus, so schwindet im Fem. Sing. und Mask. Dual. das l und es tritt Kontraktion ein, in den übrigen Formen verbindet sich das l mit dem Nasalvokal zu an bzw. im Mask. Sing. zu oŋn z. B. cãsnõn cĕsnã cãsnanõ aus *tisnaļъ *tisnaļa *tisnaļo. Dies tritt ein bei den Verben der Klasse II C. und bei einigen der Klasse III 1. A.

§ 191. Das Partizipium Präteriti.

Das Part. Prt. wird gebildet mit den Suffixen -lĭ, -tĭ (-tĭ), -nĭ und -juõnĭ und flektiert als bestimmtes Adjektiv. Die Suffixe -tĭ, -nĭ, -juõnĭ gehen auf die passiven -tъ, -nъ, -euъ, -lĭ auf das aktive -lъ zurück, im Slovinzischen sind sie in der Betonung vollständig zusammengefallen: das Part. Prt. hat, gleichgültig mit welchem Suffix es gebildet ist, je nach dem Verbalbegriff aktive oder passive Bedeutung. Dem Gebrauch nach verteilen sich die Suffixe in folgender Weise:

-lĭ ist gebräuchlich, wenn der Präteritalstamm auf Verschlusslaute und Spiranten, und in den meisten Fällen, wenn er auf suffixales ě ausgeht, demnach in den Klassen I A., II A., II B. und häufig in den Klassen III 2. A., III 2. B., IV B., sowie bei einigen Verben der Klasse V.

-tĭ wird gebraucht, wenn der Präteritalstamm auf eine Liquida, einen nichtsuffixalen Nasalvokal, i, y, u ausgeht, also bei den meisten Verben der Klasse III 1. A., bei Stämmen auf r lautet dies Suffix -tĭ.

-nĭ wird gebraucht, wenn der Präteritalstamm auf a, und häufig,

wenn er auf *ě* ausgeht, also bei den Verben der Klassen I B., I C., III 1. B., III 1. C., III 1. D., III 2. C., III 2. D., IV C., den auf *a* ausgehenden der Klassen III 1. A. und III 2. A. und einige auf *ě* der Klassen III 2. A., III 2. B., IV B., sowie einigen der Klasse V. Ausserdem wird *-nĭ* gebraucht bei dem vom Präsensstamm gebildeten Part. der Klasse II C.

-jùǫnĭ findet sich nur bei den Verben der Klasse IV A., das stamm-bildende *i* ist vor dem Suffix *-enъ* zu *j* geworden und unter Erweichung des vorhergehenden Konsonanten geschwunden.

§ 192. Das Verbalsubstantiv.

Von jedem Verbum kann ein Verbalsubstantiv gebildet werden. Die hierzu gebräuchlichen Suffixe sind *-cě* (urslav. *-tъje*), *-ńě* (urslav. *-nъje*) und *-ieńě* (urslav. *-enъje*). Die Verteilung derselben ist folgende:

-cě ist überall da gebräuchlich, wo das Part. Prt. durch *-tĭ* gebildet wird, ausser bei einigen auf *r* ausgehenden Verben, welche das Verbal-substantiv vom Präsensstamm bilden, der Klasse III 1. A.

-ńě wird gebraucht bei den Präteritalstämmen auf *a* und *ě*, also in den Klassen I B., I C., III 1. B.—E., III 2., IV B., IV C., und einigen Verben der Klassen III 1. A. und V, sowie bei den Klassen I A., II C. und III 1. A. 2. a., wo es vom Präsensstamm gebildet wird.

-ieńě wird gebraucht bei der Klasse IV A., wo das stamm-bildende *i* zu *j* geworden und unter Erweichung des vorhergehenden Konsonanten geschwunden ist.

Das Verbalsubstantiv ist neutralen Geschlechts und flektiert als kontrabierter *ъje*-Stamm.

§ 193. Der Infinitiv.

Als Suffixe des Infinitivs hatte das Urslavische *-ti* und *-tъ*. Von diesen beiden ist nur das letztere im Slovinzischen vorhanden und zwar als *-c*. Dies Suffix ist überall geblieben, nur bei den auf Gutturale aus-

gehenden Stämmen ist es mit dem Stammauslaut in *c* zusammengefloßen z. B. *pjìęc* aus urslav. *pektь vgl. § 75.

Der Inf. vertritt zugleich das verlorene Supinum z. B. *jǎu-jida spǎc* «ich gehe schlafen».

§ 194. Das Futurum.

Als Futurum wird gewöhnlich das Präsens des Perfektivverbuns gebraucht z. B. *jǎ-pùęjada* «ich werde fahren» neben *jǎ-jǎda* «ich fahre», *tǎ-řáciš* «du wirst werfen» neben *tǎ-řácóš* «du wirfst». Selten und nur da, wo die Zukünftigkeit der Handlung bzw. die Dauer in der Zukunft scharf hervorgehoben werden soll, wird *bóuda* mit der nominalen Form des I-Partizips gebraucht z. B. *jǎu-tø-bóuda číněl* «ich werde das thun», *jǎu-bóuda mjě·ul* «ich werde haben».

Anmerkung. Zu beachten ist, dass durch die Kontraktion des *-aja* in *-a* die 1. Sing. des imperfektiven und des perfektiven Verbuns häufig zusammengefallen sind z. B. *jǎ-řâca* «ich werfe» und «ich werde werfen» Inf. *řácǎc* und *řácęc*, *jǎ-rùęskóuša* «ich zerbeisse» und «ich werde zerbeißen» Inf. *ręskǎšǎc* und *ręskǎšęc*. Dass diese Unklarheit irgendwie unbequem empfunden und etwas zur Abhülfe gethan wird, habe ich nicht bemerkt.

§ 195. Das Perfektum und das Plusquamperfektm.

Ausser dem I-Präteritum, welches als allgemeines Tempus der Vergangenheit dient, werden ein Perfektum und ein Plusquamperfektum durch Umschreibung gebildet. Hierzu wird das Part. Prt. in Verbindung mit dem Prs. bzw. Prt. eines Hilfsverbs gebraucht. Als Hilfsverba dienen *bǎc* und *mjìęc*, ersteres bei intransitiven, letzteres bei transitiven und reflexiven Verben.

Bei *bǎc* steht die dem Subjekt entsprechende Nominativform des Part. z. B. *ta-nǎstǎ jǎ-prǎšlǎ* «die Frau ist gekommen», *jǎu-běl prǎšlǎ* «ich war gekommen».

Bei *mjleç* steht das Part. entweder in der Form des Neutr. Sing. z. B. *jǎu-móum tén-dóum zbudóuné* oder in der dem Objekt entsprechenden Akkusativform z. B. *jǎu-móum tén-dóum zbudóunĭ*, doch heisst es stets *jǎu-móum tá-çlèpǎ* (*tèç-çlèpóu*) *vjizǎlé*, *jǎu-sa-móum smjóuné*.

§ 196. Der Konditionalis.

Der Konditionalis, der Modus der unerfüllbaren Bedingung, wird ausgedrückt durch die Verbindung der nominalen Form des I-Partizips mit der Partikel *bǎ*, verkürzt *b*, aus urslav. **by*, der erstarrten Form der 2. 3. Sing. des Artikels von **byti* z. B. *jǎu-bǎ-přǎšed* «ich würde kommen», *jǎu-p-cǎ-çvǎlĕl* «ich würde dich loben».

§ 197. Der Passiv.

Wie in den übrigen slavischen Sprachen ist auch im Slovinzischen nur für ein Genus verbi, für das Aktiv, eine besondere Form vorhanden. Als Passiv dient entweder eine Verbindung des Part. Prt. mit dem Hilfsverb *bǎc* z. B. *vè'n-bèl zabjĭti* «er wurde erschlagen» oder das Reflexivverb z. B. *vón-sa-nǎrèžel* «er wurde geboren». Doch sind beide Ausdrucksweisen selten, meistens tritt eine aktive Wendung ein.

§ 198. Der Ablaut im Verbum.

Neben dem akzentuellen Ablaut, welcher sich eng an die in den §§ 106, 107 beschriebene Betonung anschliesst, bietet das Verbum viele Fälle des qualitativen und des quantitativen Ablauts, sowohl in den Stammsilben als in den Suffixsilben. Der wichtigste ist der quantitative Ablaut, welcher sich besonders in den Klassen III 1. C., III 2. A. und IV A., vereinzelt auch sonst findet, nach dem Inf. und Imp. kurzstufigen, die übrigen Formen langstufigen Stammvokal haben, und der diesem ähnliche Ablaut der Klasse II, wo der Imp. den übrigen Formen gegenüber

die Kurzstufe zeigt. Diese Ablauterscheinungen sind eine Eigentümlichkeit des Slovinzisch-Kaschubischen, das Polnische hat nichts vergleichbares. Die einzelnen Ablautsfälle werden bei den einzelnen Verbalklassen genauer besprochen werden.

Die Flexion der einzelnen Verbalklassen.

KLASSE I.

Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -e-.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.

§ 199. Bestand der Klasse I A.

Zur Klasse I A. gehören folgende Verba:

a. Stämme auf t d: plùęta «flechte», mjùęta «lege», gnùęta «knete», rùęstą «wachse», kląda «lege», jąda «fahre», vjùęda «führe», bùęda «stosse», brąda «wate», prąda «spinne», bõuda bda «werde», jįda «gehe».

b. Stämme auf s z: pąsa «weide», nùęsa «trage», *jõusa «trage» in den Kompositen prõusa «bringe» dõusa «trage hin» u. a., třąsa «schüttele», lęza «krieche», vjùęza «fahre», grąza «beisse», vjąza «stricke».

c. Stämme auf k g: řięka «sage», cięka «laufe», pjięka «backe», sięka «haue», vlięka «schleppe», tląka «zerschlage», střięga «bewache», źięga «brenne», mąęga «kann», střąga «scheere», *přąga «spanne an» (in Kompositen).

d. Stamm auf r: pąęra «trenne».

Die übrigen ursprünglich hierhergehörigen Verben sind verloren oder in andere Klassen übergetreten.

§ 200. Paradigmen.

Paradigmen: pljesc «flechten», řļec «sagen».

Präsens.		Imperativ.	
Sing. plùḡta	řļekḡ		
pljēcš	řļēcš	pljēcā	řļeči
pljēcā	řļečā	pljēcā	řļeči
Plur. pljēcemā	řļečemā	plēcāmā	řečīmā
pljēcecā	řļeēcecā	plēcācā	řečīcā
plùḡtōu	řļekōu		
Dual. pljēcemā, -mā	řļečemā, -mā	plēcāmā, -mā	řečīmā, -mā
pljēcetā, -tā	řļečetā, -tā	plēcātā, -tā	řečītā, -cā
Part. Prs. Akt. plēcōuči	řekōuči		
Gerund. plētōučā	řekōučā		

Präteritum.

Sing. plōḡt, plùḡt	řļek	Part. Prt. plùḡtlī	řļekli
plùḡtlā	řļeklā	Verbalsubst. plēcīēné	řečīēné
plùḡtle	řļekle	Inf. pljesc	řļec
Plur. pljētlī	řļekli		
plùḡtlā	řļeklā		
Dual. plùḡtlā	řļeklā		
plùḡtlā	řļeklā.		

§ 201. Die Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten in der Flexion.

1. In den Präsensformen ausser in der 1. Sing. und 3. Plur. sind die stammauslautenden Konsonanten erweicht: t d sind zu c ž, k g zu č ž, r zu ř geworden, bei s z ist die Erweichung nur noch an der

Weichstufe vorhergehender palataler Vokale erkennbar: mjìęcěš, brǎžěš, tláčěš, strǎžěš, pàøřěš, ñìšěš, vjìęzěš. Auch die 1. Sing. und 3. Plur. nehmen häufig den erweichten Stammaslaut an: plìęcǎ plìęcǒu, rùøscǎ rùøscǒu, vjìęzǎ vjìęzǒu, bùøzǎ bùøzǒu. Dies geschieht nie bei klǎda, jǎda, brǎda, pǎřda, bǒuda, jīda und den Verben, deren Stamm auf k g auslautet.

2. Im Imperativ ist der Stammaslaut in gleicher Weise erweicht: mjìęcǎ, brǎžǎ, tláčǐ, strǎžǎ, pàøřǎ, ñìšǎ, vjìęžǎ. Im Urslavischen war bei den Gutturalstämmen der Stammaslaut zu c dz, nicht zu č ž geworden: *rǔčǐ *strǐdzǐ, das hier dafür auftretende č ž stammt aus dem Präsens.

3. Im Part. Prs. und im Gerund. sind die stammauslautenden Konsonanten lautgesetzlich nicht erweicht, die Erweichung ist aber häufig von den Präsensformen her eingeführt.

a. Bei den Stämmen auf t hat das Part. nur den erweichten Stammaslaut, das Gerund. hat bald die ursprüngliche Härte erhalten, bald die Erweichung angenommen: mjęcǒucǐ mjětǒucǎ mjęcǒucǎ, ręcǒucǐ rětǒucǎ ręcǒucǎ.

b. Die Stämme auf d haben im Part. die Erweichung angenommen, im Gerund. nicht: brǎžǒucǐ brǎdǒucǎ, jǐžǒucǐ jǐdǒucǎ.

c. Die Stämme auf k haben die Erweichung weder im Part. noch im Gerund.: pjęcǒucǐ pjęcǒucǎ, tlǎkǒucǐ tlǎkǒucǎ.

d. Bei den Stämmen auf g hat das Gerund. die Härte bewahrt, das Part. hat bald die Härte, bald die Erweichung: stǎřęǒucǐ stǎřžǒucǐ stǎřęǒucǎ, pǎřęǒucǐ pǎřžǒucǐ pǎřęǒucǎ. Nur zu mǎøgǎ heisst das Part. immer męǒucǐ.

e. Über die Stämme auf s z s. § 202.

f. pàøřǎ hat immer die Erweichung: pǎřǒucǐ pǎřǒucǎ, doch gehört dies Verbum ursprünglich zur Klasse III 1. A.

4. Im Infinitiv sind die stammauslautenden t (d) schon im Urslavischen vor dem t des Suffixes zu s geworden, kt (gt) ist in c übergegangen: mjìęsc, brǎsc, pjìęc, mǎøc.

5. Im Verbalsubstantiv sind dieselben Erweichungen wie im Präsens eingetreten: mjęcǐęńě, brǎžǐęńě, pjęcǐęńě, stǎřǐęńě, ñìšǐęńě, vjęžǐęńě.

6. Im persönlichen Plur. Prt. Mask. sind die stammauslautenden t d s z ursprünglich erweicht worden, wie aus der Weichstufe vorhergehender palataler Vokale erhellt vgl. § 202 A. c., doch sind keine Veränderungen eingetreten. Nur pàøřą bildet pàøřli.

§ 202. Der Ablaut in den Stammsilben.

A. Qualitativer Ablaut.

Die auf t d s z ausgehenden Stämme haben im Präsens ausser bisweilen in der 1. Sing. 3. Plur., im Imperativ, im Part. Prs., im Gerund. mit erweichtem Stammauslaut, im persönlichen Plur. Prt. Mask., im Verbalsubstantiv und im Infinitiv weichstufigen, in der 1. Sing. 3. Plur. Prs., im Gerund. mit hartem Stammauslaut, im Präteritum ausser im persönlichen Plur. Mask. und im Part. Prt. hartstufigen Stammvokal.

a. Präsens: mjùøřą: mjìøčěš, vjùøřą: vjìøžěš, ñùøřą: ñìøšěš, vjùøřą: vjìøžěš, jăřą: jìøžěš, pŕăřą: pŕăžěš, tŕăřą: tŕăšěš, vjăřą: vjîžěš. Bei dem Ablaut 'uø: 'iø ist häufig Ausgleichung zu gunsten der Weichstufe eingetreten: mjìøřą, vjìøřą, ñìøřą, vjìøřą, regelmässig ist dies der Fall, wo c z in die 1. Sing. 3. Plur. eingeführt sind, und bei lěřą: lěžěš. Sonst ist der Ablaut erhalten.

b. Imperativ: mjìøčă, vjìøžă, ñìøšă, vjìøžă, jìøžă, lèžă, pŕăžă, tŕăšă, vjîžă.

c. Part. Prs.: mjecõuci, vjezõuci, ñesõuci, jezõuci, lezõuci, pŕăzõuci, tŕăšõuci, vjizõuci.

d. Gerund.: mjetõucă mjecõucă, vjedõucă, ñesõucă ñesõucă, vjezõucă vjezõucă, jădõucă, lazõucă lezõucă, pŕădõucă, tŕăšõucă tŕăšõucă, vjăzõucă vjizõucă. Der Ablaut 'ø: 'e ist auch vor t d öfters zu gunsten der Weichstufe ausgeglichen: mjetõucă, vjedõucă.

e. Präteritum: mjùøřlă: mjìøřli, vjùøřlă: vjìøřli, ñùøřlă: ñìøřli, vjùøřlă: vjìøřli, lăžlă: lèžli. Der Ablaut ă: â, i ist zu gunsten der Hartstufe ausgeglichen: pŕăđli, tŕăřli, vjăžli.

f. Part. Prt.: mjùøřli, vjùøřli, ñùøřli, vjùøřli, lăžli, pŕăđli, tŕăřli, vjăžli.

g. Vbsbst.: mjeciēné, vjeziēné, nesieēné, vjeziēné, leziēné, p̄r-
ziēné, t̄rasiēné, vjiziēné.

h. Infinitiv: mjiesc, vjiesc, n̄iesc, vj̄iesc, liesc, p̄r̄asc, t̄risc,
vjisc.

B. Quantitativer Ablaut.

1. Die auf einen stimmhaften Konsonanten ausgehenden Stämme haben im Prt. Mask. Sing. langstufigen, in den übrigen Präteritalformen kurzstufigen Stammvokal: kláũd: klādlā, lāũz: lāzlā, strég: str̄ieglā, žég: žieglā, str̄íg: str̄āglā, p̄r̄íg: p̄r̄āglā, gríz: grāzlā, brūd: brādlā, bóũd: b̄uēdlā, vj̄óũd: vj̄uēdlā, vj̄óũz: vj̄uēzlā, p̄r̄: p̄uērlā, p̄r̄óũd: p̄r̄ādlā, vj̄óũz: vj̄āzlā. Auch bei einigen auf stimmlose Konsonanten ausgehenden Stämmen findet sich dieser Ablaut: vl̄ék (neben vlīek): vlīeklā, tl̄ék: tl̄āklā, pl̄óũt (neben pl̄uēt): pl̄uētlā, mj̄óũt (neben mj̄uēt): mj̄uētlā, gn̄óũt (neben gn̄uēt): gn̄uētlā, t̄r̄óũs: t̄r̄āslā.

2. Die beiden Verba b̄óũdā und l̄ēzā haben im Präsens langstufigen, in den übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: b̄óũdā: b̄āzā b̄āzōũcī b̄āđōũcā b̄āziēné; l̄ēzā: l̄ēzā l̄ēzōũcī l̄ēzōũcā l̄āzlā l̄āzli l̄ēziēné liesc.

3. Mehrere Verba haben im Infinitiv langstufigen, in den übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: str̄éc: str̄iega, tl̄ác: tl̄āka, str̄íc: str̄āga, p̄r̄íc: p̄r̄āga, t̄r̄isc: t̄r̄āsa, vj̄isc: vj̄āza.

§ 203. Besonderheiten in der Formenbildung.

1. r̄uēstā «wachse» hat das t nur im Präsensstamm und im Verbal-
substantiv, die übrigen Formen werden von einem Stamm ros- gebildet:
Prt. r̄uēs, Part. Prt. r̄uēsli, Inf. r̄uēsc.

2. b̄óũdā «werde» hat als Präterital- und Infinitivstamm by-: Prt.
b̄él, Part. Prt. b̄ātī, Vbsbst. b̄ācē (neben b̄āziēné), Inf. b̄āc. In enkli-
tischer Stellung, besonders in Verbindung mit der Negation, heisst das
Prs. auch b̄dā. Über die Form b̄óũm s. § 252.

3. j̄īdā «gehe» bildet von dem Stamm j̄id- nur Prs., Imp., Part.
Prs., Gerund., Vbsbst. und das ganz singuläre Part. Prt. j̄iz̄uēni, als

Infinitivstamm hat es *ji-*, als Präteritalstamm *šed-*: Inf. *jíc*, Prt. *šëd šlā*, Part. Prt. *šlí*.

4. *jāda* «fahre» hat als Präteritalstamm *jě-*, als Infinitivstamm *jacha-*: Prt. *jě-ŭl jā jëli*, Part. Prt. *jõuní*, Inf. *jāχāc*. Das Vbsbst. bildet es vom Infinitivstamm: *jaχānë*.

5. *žiega* «brenne» hat besonders in den Kompositen Nebenformen mit unsilbischem Stamm: Prs. *žgā žieš žle* Plur. 3. *žgõŭ*, Part. Prs. *žgõŭcī*, Gerund. *žgõŭcā*, Prt. Fem. *žglā*, Part. Prt. *žglí*. Im Prt. Sing. Mask. heisst es immer *žég*, im Part. Prt. immer *žglí*.

6. *məøga* «kann» bildet die Präsensformen ausser der 1. Sing. und 3. Plur. und das Prt. Sing. Mask. von einem Stamm *mag-*: Prs. *mõŭ-žëš mõŭžā* u. s. w., Prt. *mõŭg*, auch der endungslose Imp. *pəømõŭž* hat denselben Stamm. Die übrigen Formen werden vom Stamm *mog-* gebildet: Imp. *pəømëžā*, Part. Prs. *mëgõŭcī*, Prt. Fem. *məøglā*, Part. Prt. *məøgli*, Inf. *məøc*. Über das defektive *mõŭš* s. § 253.

7. *pəøra* «trenne» bildet das Part. Prt. *pəørtī*, das Vbsbst. *pəørcë*.

§ 204. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *a*.

Hierher gehört nur das eine Verbum *pəøja* «singe», welches als Prsst. *poje-*, als Prtst. *pě-*, als Infst. *pēja-* oder *pja-* hat. Dies flektiert:

	Präsens.	Imperativ.		
Sing.	<i>pəøja</i>			
	<i>pəøjěš</i>	<i>póŭ</i>	oder	<i>pəøjī</i>
	<i>pəøjä</i>	<i>póŭ</i>		<i>pəøjī</i>
Plur.	<i>pəøjemā</i>	<i>póŭmā</i>		<i>pejīmā</i>
	<i>pəøjecā</i>	<i>póŭcā</i>		<i>pejīcā</i>
	<i>pəøjõŭ</i>			

	Präsens.	Imperativ.	
Dual.	pàejemä, -mä pàejetä, -tä	póimä, -mä póitä, -tä	pejimä, -mä pejitä, -tä
Part. Prs.	pejócü		
Gerund.	pejócä		

Präteritum.

Sing.	pjê·ul pjã pjãlê
Plur.	pjiëli pjãlä
Dual.	pjã pjãlä
Part. Prt.	pjóunî
Vbsbst.	pjiëné
Inf.	pjãuc.

§ 205. C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.

Hierher gehören noch lgã «lüge», ždã «warte», ščvã «hetze», die übrigen früher hierhergehörigen Verba sind in die Klasse III 1. C. übergegangen. Der Prsst. ist lãge- žãde- ščãve-, der Prtst. und Infst. lãga- žãda- ščãva-.

	Präsens.		Imperativ.	
Sing.	lgã	dãždã		
	lžiëš	dãžžëš	lžã	dãžžî
	u. s. w.	u. s. w.	u. s. w.	u. s. w.
Plur. 3.	lgóu	dãždóu		
Part. Prs.	lgócü	dãždócü	Gerund.	lgócä
				dãždócä

Präteritum.

Sing.	lgò·ul	dùžzdò·ul	Part. Prt.	lgòuni	deždòuni
	lgã	deždã	Vbsbst.	lgãné	deždãné
	lgãle	dùžzdale	Inf.	lgãc	dùžzdac
	u. s. w.	u. s. w.			

Die 1. Sing. und 3. Plur. sowie das Part. Prs. nehmen häufig den erweichten Stammauslaut der übrigen Präsensformen an: lžã lžòu lžòuci, dùžžã dùžžòu dežžòuci; ščvãc flektiert auch ganz nach Klasse III 1. C.

KLASSE II.

Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ne-.

§ 206. Bestand der Klasse II.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.

Hierher gehören: krãdnã «stehle», pãñã «falle», sa-stãñã «werde», ausserdem nur Komposita, welche alle den Infinitivstamm auch nach B. bilden: vãklëknã «knie hin», rãšhñã «zerwerfe», zãžëbnã «erkälte mich», sa-zãlëknã «erschrecke», pãšsìgnã «schwöre».

B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -nã-.

Die hierher gehörigen Verba haben sämtlich konsonantisch auslautenden Stamm: vãknã «lerne», klãknã «knie», bjìgnã «laufe», pãχnã «schwelle», pãknã «berste», vjãdnã «welke», čvjãrdnã «werde hart», tãšknã «knalle», tãrgnã «zerre», sa-mùèknã «schwitze», stãñã «werde kalt», smjãrdnã «werde stinkig», mrãknã «brumme», syñã «trockne», hñã «zerwerfe», hísñã «werde sauer», kvjítñã «blühe», gèèrkñã «werde bitter», pjãrdnã «surze», jãknã «stöhne», stãknã «stöhne», blièknã «blöke», skùèknã «springe», mjãrñã «friere», svjítñã «werde hell», síñã «setze mich», lígnã «lege mich», besonders

viele Komposita: zāgasnā «erlösche», zdiēχnā «sterbe», sa-vūrasnā «erschrecke», vūcēχnā «werde still», zblādñā «erblasse», pñiēvrasnā «schreie auf», vūøslēpnā «erblinde», vūhākñā «ducke mich», dūøsiǵñā «lange nach etw.», nāsciǵñā «hole ein», pūēlkñā «verschlucke», zāpχñā «verstopfe», vējtkñā «stecke ein», zāmkñā «verschliesse» u. a. m.

C. Der Präterital- und Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -nā-.

Hierher gehören mit Ausnahme von sa-stāñā die Verba mit vokalisch auslautendem Stamm: tūøñā «versinke», sāñā «schiebe», plāñā «schwimme» u. s. w., ferner viele andere: hñχñā «niese», hñvñā «winke», cǵñā «ziehe», sa-slízñā «gleite», drāpnā «kratze», gārñā «scharre», cāsñā «drücke», lfskñā «blitzt», lñā «bleibe kleben», řñā «schneide» u. a. m.

Den Bestand der einzelnen Gruppen scharf von einander abzugrenzen, ist nicht möglich, da viele Verba den Präterital- und Infinitivstamm bald auf diese, bald auf jene Weise bilden. Eine sehr beliebte Kombination ist es, das Mask. Sing. Prt. von dem durch -nā- erweichten Stamm, die übrigen Präteritalformen aber vom reinen Stamm zu bilden. Kein Schwanken in der Bildung des Präteritums habe ich bei krādñā pāñā sa-stāñā vākñā líǵñā sññā bemerkt, während der nach A. gebildete Inf. nur bei sa-stāñā der allein übliche ist.

§ 207. Paradigmen.

Paradigmen: krādñā «stehle», cǵñā «ziehe».

Präsens.

Sing.	krādñā	cǵñā
	krādñēš	cǵñēš
	krādñä	cǵñä
Plur.	krādñemä	cǵñemä
	krādñecä	cǵñecä
	krādñou	cǵñou

Dual.	krādnēmā, -mā krādnētā, -tā	cīgnēmā, -mā cīgnētā, -tā
Part. Prs.	kradnóuči	cīgnóuči
Gerund.	kradnóučā	cīgnóučā
Vbsbst.	kradníeňé	cīgníeňé

Imperativ.

Sing.	krādñi krādñi	cāgñi cāgñi
Plur.	kradñīmā kradñīcā	cēgñīmā cēgñīcā
Dual.	kradñīmā, -mā kradñītā, -tā	cēgñīmā, -mā cēgñītā, -tā.

Präteritum.

Sing.	krāūd krādlā krādle	cīgnòun cīgnā cīgnanə	Part. Prt.	krādli	cīgnūenī
			Inf.	krāsc	cīgnòuc
Plur.	krādli krādlā	cīgnanī cīgnanā			
Dual.	krādlā krādlā	cīgnā cīgnanā.			

§ 208. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten.

1. Die Behandlung der Konsonanten vor dem n-Suffix.

Von n sind im Urslavischen die Konsonanten p b t d und k g in den Gruppen skn zgn geschwunden. Dies hat sich in einigen Fällen erhalten wie z. B. tūənouc neben tūəpjic, sīnouc Prt. sāūd, hīnouc Prt. hīd, stānouc Prt. stīd, vřasnouč neben vřieščec, cāsnouc neben cāškāc,

slǐznouc neben slāzgak u. a. Die übrigen Konsonanten sind unverändert geblieben.

2. Die Behandlung der Konsonanten vor andern Suffixen.

Es kommt nur noch das Infinitivsuffix -tǐ in Betracht. Vor diesem ist p (b) im Urslavischen geschwunden, t (d) zu s geworden und kt (gt) in c übergegangen. Nur die beiden letzten Veränderungen sind geblieben: krāsc, pāsc, vākléc, pǎsǐc, der Schwund von p ist wieder rückgängig gemacht: zāzěpc.

Zusatz. Die Behandlung des n-Suffixes.

Das n-Suffix sollte lautgesetzlich in den Präsensformen ausser in der 1. Sing. und 3. Plur., im Imp., im Part. Prt. und im Vbsbst. weich, in den übrigen Formen hart sein. Die Erweichung ist jedoch auch in die 1. Sing. 3. Plur. Prs. und in das Part. Prs. (aber nicht in das Gerund.) eingedrungen.

§ 209. Der Ablaut in den Stammsilben.

A. Qualitativer Ablaut.

1. Lautgesetzlich sollten die Formen mit hartem n-Suffix hartstufigen, die mit weichem weichstufigen Stammvokal haben. Dies hat sich nur bei χlāstnouc erhalten, welches im Prs. neben χlāstná auch χliǝstná bildet. Sonst ist ausgeglichen, indem teils die Hartstufe (z. B. cǎrnouc, čvjǎrdnouc, mjǎrnouc), teils die Weichstufe (z. B. sǐnouc) durchgeführt ist.

2. Ausserdem kann sich der qualitative Ablaut nur im Prt. der Gruppen A. und B. finden, wo im persönlichen Mask. Plur. die Weichstufe, in den übrigen Formen die Hartstufe zu erwarten ist. Ich kenne nur das eine Beispiel sǝdlǐ: sǎdlǎ. Sonst ist ausgeglichen: čvjǎrdǐ, smjǎrdǐ u. s. w.

B. Quantitativer Ablaut.

1. Im Prt. der auf stimmhafte Konsonanten oder auf Vokale ausgehenden Stämme hat das Mask. Sing. langstufigen, die übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal.

a. Präterita der Gruppen A. und B.: krāud: krādlā, pāud: pādlā, sāud: sādlā, čvjārd: čvjārdlā, tārg: tārglā, mjār: mjārlā, sa-stə·ul: sa-stā, bjég: bjēglā, lég: liēglā, híd: hīdlā, zīb: zāblā, přāsīg: přāsāglā, nāsciīg: nāscāglā, stíd: stādlā, vjōud: vjādlā u. s. w. Vor stimmlosem Konsonanten findet sich der Ablaut in vəəslēp: vəəslēplā.

b. Präterita der Gruppe C.: təənoūn: tənā, gārnoūn: gārñā, řnoūn: řnā u. s. w.

2. Die Verba mit langstufigem Stammvokal im Präsens haben im Imperativ kurzstufigen: māχná: māχní, smārknā: smārknī, dvjígñā: dvjígñī, ščípñā: ščípñī, líznā: lāznī, prískñā: přāskñī, mūskñā: mūskñī, smūkñā: smūkñī, čə·ukñā: čə·ukñī u. s. w. Mit durchgehender Langstufe habe ich štūknōuc, bōuknōuc, mōuknōuc und einige andere entlehnte Verba bemerkt.

3. Der Infinitiv hat langstufigen, die übrigen gleichstämmigen Formen kurzstufigen Stammvokal: přāsīc: přāsāglī, rəəshīsc: rəshīdlī.

§ 210. Besonderheiten in der Formenbildung.

1. sa-stāñā «werde» hat im Ind. Prs. die Nebenform sa-stōñā. Die ausserpräsentischen Formen, auch das Vbsbst., bildet es vom Stamm sta-: Prt. sa-stə·ul, Part. Prt. sa-stōñī, Inf. sa-stāc, Vbsbst. fstāñé.

2. lígnā «lege mich» und sfnā «setze mich» haben im Prsst. und Infst. die Wurzelformen leg- und sed- mit infigiertem Nasal. Der Prst. ist leg- sed-: Prt. lég liēglā, sāud sādlā, Part. Prt. liēglī, sādli.

3. sχñā «trockne» bildet das Prt. Sing. Mask. siəχ (neben sχnoūn), Fem. sχlā, im Kompositum aber ist das Mask. ebenfalls vokallos: siəsx.

KLASSE III.

Der Präsensstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -je-.

1. Primäre Verba.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.

§ 211. Bestand der Klasse III 1. A.

Zur Klasse III 1. A. gehören folgende Verba:

1. Verba mit vokalisch auslautendem Stamm.

a. Stammvokal *i* aus urslav. *i*: *bjīja* «schlage», *pjīja* «trinke», *gnīja* «faule», *vjīja* «winde».

b. Stammvokal *ā* aus urslav. *i y*: *šāja* «nähe», *žāja* «lebe», *sa-gzāja* *sa-bzāja* «biese», *krāja* «verberge», *māja* «wasche», *tāja* «werde fett», *vāja* «heule».

c. Stammvokal *u* aus urslav. *u*: *čuja* «höre», **-uja* in *vòøbujā* «ziehe Schuhe an» *šìøbujā* «ziehe Schuhe aus».

d. Stammvokal *ā* aus urslav. *u*: *klāja* «picke», *plāja* «spucke», *psāja* «verderbe», *sāja* «schütte», *trāja* «töte».

e. Stammvokal *uø*: *kløja* «steche», *mløja* «mahle», *pløja* «jäte».

f. Stammvokal *a* aus urslav. *a*: *znāja* «kenne».

2. Verba mit konsonantisch auslautendem Stamm.

a. Stammauslaut *n m*: *klñā* «fluche», *pñā* «spanne», *tñā* «haue», *gnñā* «biege», *zāčñā* «fange an», *vò·tpøčñā* «ruhe aus», *žmjā* «wringe», *dmjā* «blase», **jmjā* in den Kompositen *vòtejmjā* «nehme ab», *sējmjā* «fasse zusammen», *vējzñā* «nehme» u. a.

b. Stammauslaut *r*, im Prs. ist der Stammvokal geschwunden: *drā* «reisse», *sa-drā* «schreie», *vümřā* «sterbe», *přā* «dränge», *přā* «stütze»,

zāpřā «leugne», ržā «fresse», trā «wische», vřā «schliesse», vřīę «kochte».

e. Stammauslaut r, im Prs. ist der Stammvokal erhalten: pùęřā «trenne».

§ 212. Paradigma für die Gruppe 1.: šāja «nähe».

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	šāja		Sing.	šél
	šāješ	ší		šālā
	šāja	ší		šāle
Plur.	šājemā	šímā	Plur.	šāli
	šājecā	šícā		šālā
	šājou			Dual.
Dual.	šājemā, -mä	šímā, -mä		šālā
	šājetā, -tā	šítā, -tā	Part. Prt.	šāti
Part. Prs.	šājouci		Vbsbst.	šācé
Gerund.	šājoucā		Inf.	šāc.

§ 213. Der Ablaut in den Stammsilben der Gruppe 1.

Es kommen nur Fälle des quantitativen Ablauts in Betracht.

1. Im Prt. hat das Mask. Sing. langstufigen, die übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: pjél: pjīlā, žél: žālā, vél: vālā, čouł: čūlā, sóul: sālā, mlóul: mlùęlā, znòul: znā.

2. Der Imp. hat langstufigen, die übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: bjí: bjīja, mí: māja, vùębù: vùębujā, sū: sāja, mlóį: mlùęja, pùęznøų: znāja.

3. znāja hat auch im Part. Prt. die Langstufe: znōunī.

§ 214. Besonderheiten in der Formenbildung der Gruppe 1.

1. Im Imp. ist das Suffix *-i* mit dem *i* der *i-* und *y-*Stämme zusammengeflossen, hinter *ú* und *øʏ* ist es geschwunden, sonst ist es als *i* geblieben.

2. *stāja* «werde fett» bildet das Part. Prt. *stāli*. Das Simplex *tāja* besitzt kein Part. Prt.

3. *čāja* «höre» bildet keinen Imp. Dieser wird ersetzt durch *slā-γøʏ*.

4. *kləja* «steche», *mləja* «mahle», *pləja* «jäte» haben im Imp. neben *klōi mlōi plōi* auch die Formen *kləji mləji pləji* u. s. w. Auch zu *klāja plāja psāja sāja trāja* kommen die Imp. *klāji plāji psāji sāji trāji* vor.

5. *znāja* «kenne» bildet das Part. Prt. *znōyni* und das Vbsbst. *znāné*. Seine Komposita flektieren im Prs. häufig nach Art der *a-*Verba der Klasse III 2. A.: *pəzəna pəzənoš* u. s. w., doch heisst die 3. Plur. gewöhnlich *pəznājou*, selten *pəznōu*.

§ 215. Paradigmen für die Gruppen 2 a. und 2 b.:
třā «wische», *tňā* «haue».

Präsens.

Sing.	<i>třā</i>	<i>tňā</i>
	<i>třieš</i>	<i>tňieš</i>
	<i>třie</i>	<i>tňie</i>
Plur.	<i>třiemā</i>	<i>tňiemā</i>
	<i>třiečā</i>	<i>tňiečā</i>
	<i>třou</i>	<i>tňou</i>
Dual.	<i>třiemā, -mā</i>	<i>tňiemā, -mā</i>
	<i>třietā, -tā</i>	<i>tňietā, -tā</i>
Part. Prs.	<i>třouci</i>	<i>tňouci</i>
Gerund.	<i>třoučā</i>	<i>tňoučā</i>

Imperativ.		
Sing.	třã	tńĩ
	třã	tńĩ
Plur.	třãmã	tńĩmã
	třãcã	tńĩcã
Dual.	třãmã, -mã	tńĩmã, -mã
	třãtã, -tã	tńĩtã, -tã

Präteritum.		
Sing.	cãr	cõyn
	cãrlã	cã
	cãrle	cãne
Plur.	cięřli	cãni
	cãrlã	cãnã
Dual.	cãrlã	cã
	cãrlã	cãnã
Part. Prt.	cãřti	cãti
Vbsbst.	třięně	cãcě
Inf.	třęc	cíc.

Anmerkung. Bei den Verben der Gruppe 2 b. werden bisweilen die Inf. klnõyc pnõyc tnõyc gnõyc zãcnõyc vètpõcñõyc nach dem Vorbild der Klasse II B. C. gebildet. Die übrigen Formen unterliegen dieser Neubildung nicht.

§ 216. Die Behandlung der Konsonanten in der Flexion der Gruppen 2 a. und 2 b.

Die Verba dieser beiden Gruppen haben eine ziemlich verwickelte Flexion, was sich daraus erkärt, dass im Verbalstamm ein urslavischer Ablaut erhalten ist. Als ursprüngliche Formen der einzelnen Stämme sind anzusetzen: Prsst. tırje- tınje-, Prtst. tır- tẽ-, Infst. ter- tẽ-. Wo nun

das ь geschwunden oder wo, wie im Inf. třéc, Metathesis eingetreten ist, ist der stammanlautende Konsonant nicht affiziert, wo jedoch das ь erhalten geblieben ist oder wo ę gestanden hat, ist der anlautende Konsonant erweicht. Hieraus erklären sich die Formen cār, zār, vāmjar, vjār, pjār, cōun, pjōun gegenüber třìę u. s. w. Bei žār, klōun, zāčōun, žōun, přājōun ist natürlich keine Veränderung dem Präsens gegenüber eingetreten, über ržā s. § 76 B. 2.

Bei dōun «blies» ist der Stammauslaut unerweicht: hier war aber auch urslav. da- der Präterital- und Infinitivstamm. Über díc s. § 32 B. 3.

Bei hōun «bog» ist das g zu h erweicht. Die Formen híc hōun u. s. w. sind aber erst slovinzische Neubildungen, über ihr h s. § 81 A. 2. Anm. 2.

Von den stammauslautenden Konsonanten sind die Nasale in den ausserpräsentischen Formen schon im Urslavischen mit dem vorhergehenden Vokal zum Nasalvokal verschmolzen, in den präsentischen Formen sind sie zu ŋ mj geworden. Über das n von vějzŋa s. § 72 B. 4. b.

Das stammauslautende r ist in den präsentischen Formen, im Vbsbst. und Inf. zu ř geworden, was durch die folgenden palatalen Vokale bewirkt ist, sonst ist es ausser im persönlichen Mask. Plur. Prt., wo es durch das weiche l erweicht ist, als r geblieben.

Anmerkung. Die Verba dieser beiden Gruppen haben ursprünglich der Klasse IA. angehört. Sie sind aber ganz in die Klasse III 1. A. übergetreten, so dass man vom Standpunkt des Slovinzischen aus tŕje- tŕnje- als Präsensstamm aufstellen muss.

§ 217. Der Ablaut der Stammvokale der Gruppen 2 a. und 2 b.

A. Qualitativer Ablaut.

1. Im Prt. der Gruppe 2 b. hat das persönliche Mask. Plur. weichstufigen, die übrigen Formen hartstufigen Stammvokal: cìęřlì: cār, žìęřlì: žār.

2. Bei den Verben der Gruppe 2 a. haben Inf. und Vbsbst. weichstufigen, Prt. und Part. Prt. hartstufigen Stammvokal: klíc klácé: klóun klāti, pjíc pjícé: pjóun pjāti.

B. Quantitativer Ablaut.

1. Im Prt. der Gruppe 2 a. hat das Mask. Sing. langstufigen, die übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: cóun: cā, klóun: klā.

2. Bei beiden Gruppen hat der Inf. die Langstufe, die übrigen Formen die Kurzstufe: třéc: třiěné, dřéc: dřieěné, klíc: klácé, pjíc: pjícé.

§ 218. Die Flexion der Gruppe 2 c.

Die einzige hierhergehörige Verbum pàěřą «trenne» flektiert:

Präsens.	Imperativ.	Präteritum.
Sing. pàěřą		Sing. pór
pàěřěš	pàěřā	pàěrlā
pàěřā	pàěřā	pàěrlē
Plur. pàěřemā	pěřāmā	Plur. pàěřli
u. s. w.	u. s. w.	u. s. w.
Part. Prs. pėřóuci	Part. Prt. pàěrti	
Gerund. pėřóucā	Vbsbst. pàěrcé	
	Inf. pàěrc.	

pàěřą hat in der 1. Sing. 3. Plur. Prs. Nebenformen nach Klasse I A.: pàěřā pàěřóu.

§ 219. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.

Hierher gehören folgende Verba: źieją «bringe wohin», gřieją «wärme», χvjieją «mache wankend», lleją «giesse», śieją «säe, siebe, sange», są-smjieją «lache», są-spjieją «eile», vjieją «wehe».

Als Paradigma gebe ich *sieja*: Prsst. *sėje-*, Prtst. *sě-*, Infst. *sēja-*.

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	<i>sieja</i>		Sing.	<i>sə·ul</i>
	<i>siejěš</i>	<i>sé</i>		<i>sš</i>
	<i>siejā</i>	<i>sé</i>		<i>sālə</i>
Plur.	<i>siejemā</i>	<i>sēmā</i>	Plur.	<i>siejli</i>
	<i>siejecā</i>	<i>sēcā</i>		<i>sālā</i>
	<i>siejou</i>		Dual.	<i>sš</i>
Dual.	<i>siejemā, -mā</i>	<i>sēmā, -mā</i>		<i>sālā</i>
	<i>siejētā, -tā</i>	<i>sētā, -tā</i>	Part. Prt.	<i>sōjni</i>
Part. Prs.	<i>sejōuci</i>		Vbsbst.	<i>siejé</i>
Gerund.	<i>sejōucā</i>		Inf.	<i>sāuc.</i>

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-a-*.

D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-ja-*.

§ 220. Bestand der Klassen III 1. C. und III 1. D.

1. Bestand der Klasse III 1. C.

a. Ursprüngliche e-Präsentia: *bjeřā* «nehme», *pjeřā* «wasche», *sěřā* «scheisse», *gnā* «treibe», *rvjā* «reisse», *ščvjā* «hetze», *tčā* «webe», *žvjā* «kaue», *zūojā* «nenne».

b. Ursprüngliche je-Präsentia: *kliępjā* «klopfe», *drāpjā* «kratze», *zībjā* «wiege», *skrūčbjā* «schabe», *gnīęvjā* «zürne», *zēvjā* «gähne», *drēmjā* «schlummere», *dļępcā* «trete», *čļęšā* «kämmen», *pjišā* «schreibe», *kāužā* «predige», *rięžā* «schlachte», *skūmnā* «zupfe», *χlięščā* «schwinge», *gvjīžžā* «pfeife», *sārčā* «schlürfe», *pə·učā* «spüle», *χūšā* «hauche», *dīšā* «athme», *vjiščā* «lause», *priščā* «spritze», *strīčā* «spritze», *kličā* «hinke»,

ržle «wiehert», slā «schicke», klāpəca «mache Kummer», tñepjeca «flattere» u. a. m.

2. Bestand der Klasse III 1. D.: Hierher gehören nur lāja «schelte, belle», krāja «schneide», sāja «hauche Wärme aus» und das Prs. dāja «gebe».

§ 221. Paradigmen.

Paradigmen: klēpja «klopfe», diēpca «trete».

Präsens.

Sing.	klēpja	diēpca
	klēpjēš	diēpcēš
	klēpjā	diēpcā
Plur.	klēpjemā	diēpcemā
	klēpjecā	diēpcecā
	klēpjou	diēpcou
Dual.	klēpjemā, -mä	diēpcemā, -mä
	klēpjetā, -tä	diēpcetā, -tä
Part. Prs.	klepjōuci	depcōuci
Gerund.	klepjōucā	diēpcōucā

Imperativ.

Sing.	klēpjī	diēpcā
	klēpjī	diēpcā
Plur.	klepjīmā	depcāmā
	klepjīcā	depcācā
Dual.	klepjīmā, -mä	depcāmā, -mä
	klepjītā, tā	depcātā, -tä

Präteritum.

Sing.	klēpə·ul	diēptə·ul
	klepā	deptā
	klēpale	diēptale

Präteritum.

Plur.	kliępalī	dięptalī
	kliępalā	dięptalā
Dual.	kliępā	dięptā
	kliępalā	dięptalā
Part. Prt.	klepōunī	deptōunī
Vbsbst.	klepāné	deptāné
Inf.	kliępāc	dięptāc.

Wie kliępāc flektieren die im Prs. auf pj bj vj mj ŋ č ž und j ausgehenden Verba, die übrigen wie dięptāc. Doch heisst zu gvjǰžǰa der Imp. gewöhnlich gvjǰžǰā und auch die Stämme auf č haben öfters ā z. B. skāčā.

§ 222. Veränderungen der stammauslautenden Konsonanten.

Im Präsensstamm hat sich das stambbildende j mit dem stammauslautenden Konsonanten verbunden und ist unter Erweichung derselben geschwunden. Hierbei sind folgende Konsonantenveränderungen eingetreten: p b v m sind zu pj bj vj mj, t s z n zu c š ž ŋ, k ch zu č š, st zd sk zg zu šč žž šč žž, r zu ř geworden: drāpjā: drāpāc, grīębjā: grīębāc, zēvjā: zięvāc, dřēmjā: dřięmāc, klāępēcā: klepāętāc, pjšā: pjšāc, māžā: mājāc, skūmnā: skūmnāc, plāčā: plākāc, dīšā: dāčāc, χlięščā: χlāstāc, gvjǰžǰā: gvjǰzdāc, vjščā: vjškāc, slīžǰā: slāzgāc, bjęřā: brāc.

Zu beachten sind střīčā klīčā ržię, welche im Prst. und Infst. nicht k g, sondern das daraus entstandene c z haben: střācāc klācāc rzāc.

§ 223. Der Ablaut der Stammvokale.

A. Qualitativer Ablaut.

Verba mit palatalem Stammvokal sollten im Prsst. die Weichstufe, im Prtst. und Infst. die Hartstufe haben. Dies ist in folgenden Fällen erhalten: χλιḗšča: χlāstāc, řiḗža: řāžāc, plḗšča (neben plāšča): plāskāc, čḗša: čūšāc, křḗša: křūšāc, třḗpja: třḗpjāḗtāc, ščḗbja: ščḗbjāḗtāc, šḗpja: šḗpjāḗtāc.

B. Quantitativer Ablaut.

1. Bei vielen Verben haben der Inf. und der Imp. die Kurzstufe, die übrigen Formen die Langstufe des Stammvokals: skākāc skāčī: skāūča skāūkō·ūl, kārbāc kārbjī: kārbjā kārbō·ūl, zḗvāc zḗvjī: zḗvjā zḗvō·ūl, pjīsāc pjīšā: pjīšā pjīšō·ūl, lāzāc lāzā: līza līzō·ūl, χāχāc χāšā: χāšā χāχō·ūl, kāpāc kāpjī: kōupjā kōupō·ūl, pē·ūkāc pē·učī: pē·učā pē·ūkō·ūl u. a. m.

Ebenso: sēřā: siřā.

2. Im Prt. ist das a-Suffix im Mask. Sing. langstufig, in den übrigen Formen kurzstufig: slō·ūl: slā, dīχō·ūl: dīχā.

3. Das a-Suffix ist im Part. Prt. langstufig, sonst kurzstufig: slōūnī: slāc slāñé, gřēbōūnī: gřlḗbāc gřēbāñé.

§ 224. Besonderheiten in der Formenbildung.

1. bjiḗřā «nehme», pjḗřā «wasche» und sēřā «scheisse» haben als Prtst. und Infst. bra- pra- sra- (aus b̄ra- p̄ra- s̄ra-): Prt. brō·ūl prō·ūl srō·ūl, Inf. brāc prāc srāc.

2. zḗjā «nenne», das aus urslav. *zovā entstanden ist, hat als Prtst. und Infst. zva- (aus z̄va-): Prt. zvō·ūl Inf. zvāc. In den Kompositen wird neben zḗjā auch das Prs. -zvja gebildet: nāzvja.

3. čō·ūkāc «kriechen» bildet den Prsst. auch nach Klasse III 2. A.: Prs. čō·učā und čō·ūkā, Imp. čō·učī und čō·ūkō·ū, ebenso bildet plḗstāc «schwätzen» plḗšča und plḗštā.

4. vùǝrǎc «pflügen», das sonst nach Klasse III 2. A. flektiert, bildet bisweilen den Imp. vùǝřǎ, auch zu vùǝlǎc «rufen» kommt der Imp. vùǝlǎ vor.

5. dǎjǎ «gebe» bildet den Imp. dǎj.

§ 225. E. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ě-.

Hierher gehört nur cǎ «will»: Prsst. chǝtje-, Prtst. und Infst. chǝtě-.

Präsens.	Präteritum.		
Sing. cǎ	Sing. cǝǝl	Part. Prs.	cǝuci
cǝřǝ	cǎ	Gerund.	cǝucǎ
cǝ	cǎle	Vbsbst.	cǝǝné
Plur. cǝmǎ	Plur. cǝli	Inf.	cǝc
cǝcǎ	cǎlǎ		
cǝu	Dual. cǎ		
Dual. cǝmǎ, -mǎ	cǎlǎ		
cǝtǎ, -tǎ.			

Die 1. Sing. lautet negiert auch nǝc neben nǝcǎ.

Der Imp. und das Part. Prt. werden nicht gebildet.

2. Abgeleitete Verba.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm.

§ 226. Bestand der Klasse III 2. A.

a. Der Verbalstamm geht auf a aus: ausser einigen primären Verben Denominativa und Deverbativa z. B. kǎřlǎ «huste», hǝřńǎ «buttere», plǎřtǎ «flicke», mǝřtǎ «hasple», vǎzdǎ «zäume», sǝǝdlǎ «sattle», nǎkǎ «treibe», sǝǝvǎ «verwahre», plǝřtǎ «verwirre», mǝřřkǎ «wohne»,

mjêša «vermische», žóuda «begehre», mákla «taste», gáuda «spreche», tŕíma «halte», píta «frage», vàora «pflüge», šúka «suche», láuta «fliege umher», řêša «binde», lóubja «breche», řúca «werfe», sa-názéva «heisse», náléva «giesse auf», bíva «bin oft», nâpjísáva «schreibe auf», pŕiëtŕímáva «halte aus» u. a. m.

b. Der Verbalstamm geht auf ě aus: nur Denominativa z. B. stâřeja «altere», sâvjeja «ergrau», tŕiëzvjeja «werde nüchtern», máleja «werde kleiner», grâbjeja «werde dick», zdrùvjeja «werde gesund», blâdneja «werde blass» u. a. m.

§ 227. Paradigmen für die Gruppe a.: tŕíma «halte», grâ «spiele».

Präsens.

Sing.	tŕíma	grâ
	tŕímóš	grâuš
	tŕímâ	grâu
Plur.	tŕímâmâ	grâumâ
	tŕímâcâ	grâucâ
	tŕímóu	gróu
Dual.	tŕímâmâ, -mâ	grâumâ, -mâ
	tŕímâtâ, -tâ	grâutâ, -tâ
Part. Prs.	tŕámajóuci, -móuci	grájóuci, gróuci
Gerund.	tŕámájóucâ, móucâ	grájóucâ, gróucâ

Imperativ.

Sing.	tŕámě·u	grě·u
	tŕámě·u	grě·u
Plur.	tŕámě·umâ	grě·umâ
	tŕámě·ucâ	grě·ucâ
Dual.	tŕámě·umâ, -mâ	grě·umâ, mâ
	tŕámě·utâ, -tâ	grě·utâ, -tâ

Präteritum.

Sing.	třime·ul	grø·ul
	třimã	grã
	třimale	grãle
Plur.	třimali	grãli
	třimalã	grãlã
Dual.	třimã	grã
	třimalã	grãlã
Part. Prt.	třimõni	grõni
Vbsbst.	třimãné	grãné
Inf.	třãmãc	grãc.

§ 228. Der Ablaut der Stammvokale der Gruppe a.

1. Bei vielen Verben haben der Imp., das Part. Prs., das Gerund. und der Inf. kurzstufigen, die übrigen Formen langstufigen Stammvokal: gãdãc gãdø·u: gãũða gãũdø·ul, navãrcãc navãrcø·u: nãvõrcã nã·võrcø·ul, bjãrãc bjãrø·u: bjêrã bjêrø·ul, dvjãgãc dvjãgø·u: dvjãgã dvjãgø·ul, bãvãc bãvø·u: bĩvã bĩvø·ul, pũšãc pũšcø·u: pũšã pũšcø·ul, šãkãc šãkø·u: šũkã šũkø·ul, plãtãc plãtø·u: plõũtã plõũtø·ul u. a. m.

Die mit dem Suffix -va- von a-Verben gebildeten Iterativa haben, wenn das zu Grunde liegende Verbum Ablaut hat, in beiden, sonst nur in der zweiten Stammsilbe diesen Ablaut: -gadãvãc -gadãvø·u: -gãdãvã -gãdãvø·ul, -mjẽšãvãc -mjẽšãvø·u: -mjẽšãvã -mjẽšãvø·ul, -pjisãvãc -pjisãvø·u: -pjisãvã -pjisãvø·ul, -třãmãvãc -třãmãvø·u: -třãmãvã -třãmãvø·ul u. a. m., aber: -sãpãvãc -sãpãvø·u: -sãpãvã -sãpãvø·ul, -drapãvãc -drapãvã, -plakãvãc: -plakãvã.

2. Das stammbildende a ist im Imp. und im Part. Prt. langstufig, sonst kurzstufig: vãrø·u verõni: vãrãc verãné.

3. Im Prt. ist das Mask. Sing. langstufig, die übrigen Formen kurzstufig: gãũdø·ul: gãdã.

§ 229. Paradigma für die Gruppe b.: stāreja
«werde alt».

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	stāreja stařiejš stařejā	stāře stāře	Sing.	stāre·ul stāra stāralo
Plur.	stařejemā stařiejecā stařejou	stařēmā stařēcā	Plur.	stāřeli stāralā
Dual.	stařejemā, -mā stařejetā, -tā	stařēmā, -mā stařētā, -tā	Dual.	stāra stāralā
Part. Prs.	stařejouci		Part. Prt.	stařāli
Gerund.	stařejoucā		Vbsbst.	stařieñe
			Inf.	stārec.

§ 230. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja-.

a. Der Verbalstamm geht auf a aus: hierher gehört nur gùęra «brenne», welches neben dem nach der Klasse III 2. A. a. gebildeten Inf. gùęrāc auch einen Inf. gęřāc gùęrōc aus *gorajats besitzt.

b. Der Verbalstamm geht auf ě aus: hierher gehören dieselben Verba wie zur Klasse III 2. A. b., welche alle neben dem Inf. auf -ec aus urslav. -ѣтъ auch einen auf -āc -ōc aus -ějats bilden: stařāc stāřōc, sāvĵāc sāvĵōc u. s. w. Die übrige Flexion ist dieselbe.

Nur einen Inf. mit dem ja-Suffix bildet rāęzmjeja «verstehe»: rōzmĵāc rāęzmĵōc. In den übrigen Formen flektiert es wie stāreja, nur im Part. Prt. bildet es rōzmĵōñi.

C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -a-.

D. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja-.

§ 231. Bestand der Klassen III 2. C. und III 2. D.

Diese beiden Verbalklassen müssen trotz ihres grundverschiedenen Ursprungs zusammen behandelt werden, da der Bestand beider derselbe ist und sie sich in der Flexion gegenseitig ergänzen.

Zu der Klasse III 2. C. gehören die Verba, deren Verbalstamm auf u ausgeht, welche daher im Prst. den Ausgang -uje-, im Prtst. und Infst. den Ausgang -ova- haben.

Die Verba der Klasse III 2. D. haben einen auf a ausgehenden Verbalstamm, ihr Prst. geht daher auf -aje-, ihr Prtst. und Infst. auf -aja aus, doch ist dies überall zu -a- kontrahiert.

Zu den beiden Klassen gehören:

a. Denominativa: mjilùəvác mjilác «lieben», darùəvác darác «schenken», vejùəvác vejác «Krieg führen», prərəkùəvác prərəkác «prophezeien», pravùəvác pravác «rechten», sa-redùəvác sa-redác «sich freuen», zəkùəvác zəkác «danken» u. s. w.

b. Iterativa von a-Verben: -vərùəvác -vərác «pflügen», -nəkùəvác -nəkác «treiben», -česùəvác -česác «kämmen», -klepùəvác -klepác «klopfen», -kəpùəvác -kəpác «graben», -pasùəvác -pasác «gürten», -skrəbùəvác -skrəbác «schaben», -səpùəvác -səpác «schütten» u. s. w.

Ausserdem werden die Verba fremden Ursprungs meist in diese beiden Klassen aufgenommen z. B. maglùəvác maglác «mangeln», malùəvác malác «malen», drəkùəvác drəkác «drucken», γərbùəvác γərbác «gerben», šnärùəvác šnärác «schnüren», pakùəvác pakác «packen», rīžùəvác rīžác «reisen», dravùəvác dravác «traben» u. a. m.

Die Vermischung beider Klassen wird ausgegangen sein von den iterativen Verben, wo wie man vielleicht annehmen darf, an die Stelle des urslav. *pytavaty ein *pytajaty getreten ist, dessen Präsens *pytajaja durch Silbendissimilation zu *pytaja geworden ist. Da nun daneben auch ein Iterativ *pytovaty lag, wurden beide Bildungen gleichwertig und -aja- wurde auch zur Bildung von Denominativen und als Suffix bei Verbalstämmen fremden Ursprungs gebraucht.

§ 232. Paradigma für die Klasse III 2. C.: darùøvac
«schenken».

Präsens.		Präteritum.	
Sing. dārāja		Sing. darùøvø·ul	Gerund. darājōučā
darājěš		darøvā	Part. Prt. darøvōūni
darāja		darùøvale	Vbsbst. darøvāné
Plur. darājemā		Plur. darùøvali	Infst. darùøvac.
darājecā		darùøvalā	
darājōū		Dual. darùøvā	
Dual. darājemā, -mā		darùøvalā	
darājetā, -tā			

Imp. und Part. Prs. sind nicht vorhanden und werden durch die der Klasse III 2. D. ersetzt. Ausser dem überall vorhandenen Prs. und Gerund. existiert diese Flexion nur im Kluckener und Virchenzin-Zietzener Dialekt.

§ 233. Paradigma für die Klasse III 2. D.: darāc
«schenken».

Imperativ.		Präteritum.	
Sing. dāre·u		Sing. darø·ul	Part. Prs. darājōuci, -rōuci
dāre·u		darā	Part. Prt. darōūni
Plur. dāre·umā		darāle	Vbsbst. darāné
dāre·učā		Plur. darāli	Inf. darāc.

Imperativ.	Präteritum.
Dual. dāre·umä, -mä	darälä
dāre·utä, -tä	Dual. darä
	darälä

Prs. und Gerund sind nicht vorhanden und werden durch die der Klasse III 2. C. ersetzt.

KLASSE IV.

Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i-.

A. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -i-.

§ 234. Bestand der Klasse IV A.

Die Verba dieser Klasse zerfallen in zwei Gruppen, je nachdem der Verbalstamm auf einen Konsonanten, dessen erweichte Form im Slovinischen weich geblieben ist, oder auf einen solchen ausgeht, dessen erweichte Form hart geworden ist. Zur ersten Gruppe gehören die Verba, deren Stamm auf p b f v m n k z g j ausgeht, zur zweiten die auf die übrigen Konsonanten auslautenden.

Zur Gruppe a. gehören: liępjä «klebe», kăpjä «kaufe», rőubjä «haue», grăbjä «harke», trăfjä «treffe», lăęvjä «fische», dlăuvjä «erwürge», rėnă «verwunde», pė·ųnă «fülle», lřčă «zähle», văčă «lehre», brřžžă «brause», dăęjă «melke», păęjă «tränke» u. a. m.

Zur Gruppe b. gehören: řŭcă «werfe», krăęcă «kürze», cięză «seihe», răză «rate», püşčă «lasse», gŭęžžă «nagele», kŭęšă «mähe», prŭęšă «bitte», grŭęžă «drohe», văųžă «wäge», glăšă «betäube», grřęšă «sündige», χvăųlă «lobe», măšlă «denke», mjĕřă «messe», văřă «koche» u. a. m.

§ 235. Paradigmen.

Paradigmen: čīnā «mache», mlōučā «dresche».

Präsens.

Sing.	čīnā	mlōučā
	čīnīš	mlōučīš
	čīnī	mlōučī
Plur.	čīnīmā	mlōučīmā
	čīnīcā	mlōučīcā
	čīnōū	mlōučōū
Dual.	čīnīmā, -mā	mlōučīmā, -mā
	čīnītā, -tā	mlōučītā, -tā
Part. Prs.	čīnōūcī	mlōučōūcī
Gerund.	čīnōūcā	mlōučōūcā

Imperativ.

Sing.	čīnī	mlēučā
	čīnī	mlēučā
Plur.	čīnīmā	mlēcāmā
	čīnīcā	mlēcācā
Dual.	čīnīmā, -mā	mlēcāmā, -mā
	čīnītā, -tā	mlēcātā, -tā

Präteritum.

Sing.	čīnél	mlōučél
	čīnīlā	mlōučālā
	čīnīle	mlōučāle
Plur.	čīnīlī	mlōučālī
	čīnīlā	mlōučālā
Dual.	čīnīlā	mlōučālā
	čīnīlā	mlōučālā

Part. Prt.	čínàəni	mlòucəəni
Vbsbst.	čínìəné	mlòucìəné
Inf.	číníc	mləəcēc.

§ 236. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten.

Die stammauslautenden Konsonanten sind in allen Formen erweicht worden. Die Erweichung ist jedoch nicht überall dieselbe, da sie z. T. durch i, z. T. durch j bewirkt worden ist.

Die Erweichung durch j findet sich da, wo vokalisch anlautende Endungen angetreten sind, also in der 1. Sing. Prs., dem Part. Prt. und dem Vbsbst. Im Slovinzischen finden wir sie ausserdem noch in der 3. Plur. Prs., im Part. Prs. und im Gerund. In den übrigen Formen ist die Erweichung durch i bewirkt.

Die Verschiedenheit des Ursprungs der Erweichung ist nicht bei allen Stämmen zu bemerken. Bei p b f v m n k g ch l r und in den meisten Fällen bei t d sind die durch j und i hervorgerufenen Erweichungsprodukte dieselben, eine Verschiedenheit zeigt sich nur bei s z, den Verbindungen st zd und in gewissen Fällen bei einem nicht in diesen Verbindungen stehenden t d.

Bei den auf p b u. s. w. ausgehenden Stämmen ist demnach in der ganzen Flexion der Stammauslaut gleich: liəpja: liəpjīš, ləubja ləubjīš, trāfja trāfjīš, ləəvja ləəvjīš, rēnā rēnīš, vāčā vāčīš, vāuža vāužīš, dāšā dāšīš, χvāūlā χvāūlīš, vāřā vāřīš, řācā řācīš, cìəzā cìəzīš.

Bei den übrigen Stämmen ist dagegen der Stammauslaut in der 1. Sing. 3. Plur. Prs., dem Part. Prs., dem Gerund., dem Part. Prt. und dem Vbsbst. ein anderer als in den übrigen Formen.

Die Stämme auf s z verwandeln dies bei der Erweichung durch j in š ž, die Erweichung durch i bewirkt keine Qualitätsänderung: prəəša prəəšīš, grəəža grəəžīš. Ebenso ist s vor l behandelt: māšlā māšlīš.

Die Stämme auf st zd verwandeln dies in den j-Formen in šč žž, sonst in sc zž: pūšča pūščīš, jìəžža jìəžžīš.

Von den Stämmen auf t d haben folgende eine Verschiedenheit zwischen den j- und i-Formen: χvāučā χvāučiš, vārcā vārciš, krōučā krōučiš, χùøžā χùøžiš, χlùøžā χlùøžiš, glùøžā glùøžiš, gùøžā gùøžiš, gāržā gāržiš, zgāržā zgāržiš, grāžā grāžiš, blōučā blōučiš, brùøžā brùøžiš, rùøžā rùøžiš, vāžā vāžiš. Nicht hierher gehört χřcā χřciš, da dies aus *χřščā entstanden ist.

Anmerkung. Für dj ist nach § 74 A. a. z zu erwarten, doch ist hier z dafür eingesetzt.

§ 237. Der Ablaut der Stammvokale.

Es kommt nur der quantitative Ablaut in Betracht.

1. Bei vielen Verben haben Inf. und Imp. kurzstufigen, die übrigen Formen langstufigen Stammvokal: vāžēc vāžā: vāučā vāučel, vārcēc vārcā: vārcā vārcel, mjìøřēc mjìøřā: mjèřā mjèřel, lāčič lāči: līčā līčel, pūscēc pūscā: pūščā pūščel, lābjic lābji: lābja lābjel, vlùøčič vlùøči: vlōučā vlōučel, lābjic lābji: lōubja lōubjel u. a. m.

2. Das i-Suffix ist im Prs. langstufig, in den übrigen Formen kurzstufig: rēnīš: rēnīc, χùøžiš: χùøžēc.

3. Im Prt. hat das Mask. Sing. langstufigen, die übrigen Formen kurzstufigen Stammvokal: røbjel: røbjīlā, sōučel: sōučālā.

§ 238. Besonderheiten in der Formenbildung.

1. mūšā «muss» bildet im Prt. das Mask. Sing. mūšel, die übrigen Formen aber mūšlā mūšlø mūšli mūšlā. Das Kompositum pṛāmušā bildet pṛāmušālā und pṛāmušlā u. s. w.

2. sūic «träumen» bildet das Vbsbst. sūicē.

B. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ě-.

§ 239. Bestand der Klasse IV B.

Die hierhergehörigen Verba sind fast alle primär und intransitiv. Sie sind wie die der Klasse IV A. in zwei Gruppen zu scheiden, je nachdem die Erweichung des Stammlauts geblieben oder geschwunden ist.

Zur Gruppe a. gehören: cìřpja «leide», šãpja «zische», hïpjì «siedet», grmjì «donnert», šãmjì «braust», sa-čãmjã «quäle mich», bñã «summe», sklñí «glänzt», klãčã «knie», kvjìčã «quieke», mrãčã «brumme», mò'ųčã «schweige», rãčã «brülle», jãčã «stöhne», čvjìřčã «zirpe», bliřčã «blöke», vřìřčã «schreie», sa-prìšči «wirft Blasen», sa-bùřja «fürchte mich», stãřja «stehe» u. a. m.

Zur Gruppe b. gehören: liřã «fliege», vjìřčã «bohre», siřzã «sitze», vjìzã «sehe», stãzã «zische», smjìřzã «stinke», vjìšã «hänge», drãžã drã «zittere», bjìřzã «habe Durchfall», liřzã «liege», ržì «wiehert», bùřlì «schmerzt», gùřřì «brennt», zdřã drã «sehe», vřì «siedet» u. a. m.

§ 240. Paradigmen.

Paradigmen: klãčã «knie», siřzã «sitze».

Präsens.

Sing.	klãčã	siřzã
	klãčìš	siřzìš
	klãčì	siřzì
Plur.	klãčìmä	siřzìmä
	klãčìcã	siřzìcã
	klãčòu	siřzòu
Dual.	klãčìmä, -mä	siřzìmä, -mä
	klãčìtä, -tä	siřzìtä, -tä

Part. Prs.	kláčóučí	sezóučí
Gerund.	kláčóučä	sezóučä

Imperativ.

Sing.	kláčí	siežä
	kláčí	siežä
Plur.	kláčímä	sezámä
	kláčícä	sezáčä
Dual.	kláčímä, -mä	sezámä, -mä
	kláčítä, -tä	sezätä, -tä

Präteritum.

Sing.	kláčə·ŷl	siežə·ŷl
	kláčä	siežä
	kláčale	siežale
Plur.	kláčeli	sieželi
	kláčalä	siežalä
Dual.	kláčä	siežä
	kláčalä	siežalä
Part. Prt.	kláčäli	sezäli
Vbsbst.	kláčieñé	sezieñé
Inf.	kláčec	siežec.

§ 241. Die Behandlung der stammauslautenden Konsonanten.

Wie in der Klasse IV A. sind auch hier die stammauslautenden Konsonanten in allen Formen erweicht. In der 1. Sing. Prs., der 3. Plur., das Part. Prs. und das Gerund. angeschlossen haben, ist die Erweichung durch j bewirkt, in den übrigen Präsensformen und im Imp. durch i, in den ausserpräsentischen Formen durch ě.

Die Ursprungsverschiedenheit der Erweichung zeigt sich nur noch bei *vjīšēc* «hangen» und *řàžēc* «dämmern», welche in der 1. Sing., 3. Plur., im Part. Prs. und im Gerund. *š* bzw. *ž* sonst *s* bzw. *z* haben: *vjīšā* *vjīšōū* *vjīšōūci*: *vjīšīš* *vjīšā* u. s. w., *řəžōūcā*: *řàžī* u. s. w. Bei den übrigen Verben sind die verschiedenen Erweichungsprodukte entweder lautgesetzlich dieselben oder es ist (bei den Stämmen auf *d*) Ausgleichung eingetreten.

§ 242. Besonderheiten in der Formenbildung.

1. *stəjēc* «stehen» und *sa-bəjēc* «sich fürchten» bilden den Imp. *stōj* *stōjčā*, *bōj-sa* *bōjčā-sa*.

2. *vjļercēc* «bohren», *zdřļec* «sehen», *řàžēc* «dämmern», *χlāščēc* «wetterleuchten» bilden das Part. Prt. *vjļercōūnī*, *zdřļecōūnī*, *řozōūnī*, *χlāščōūnī*; *gřmjļec* «donnern» bildet *gřmjļōūnī* und *gřmjļāli*.

3. *vjļercēc* «bohren» und *sa-čāmjēc* «sich quälen» haben Nebenformen nach der Klasse IV A., die Komposita flektieren nur nach IV A.

4. *vřļec* «sieden» hat im Prs. und Inf. Nebenformen nach der Klasse III 1. A. 2. b.: *vřļec* *vřļec* und bildet das Part. Prt. *vřļecōūnī* neben *vřļāli*.

§ 243. C. Der Präterital- und der Infinitivstamm sind gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix *-a-*.

Hierher gehören nur die beiden Verba *spjā* Inf. *spāc* «schlafen» und *ščā* Inf. *scāc* «pissen».

Die Flexion des Prsst. ist dieselbe wie die der Klassen IV A. und B.: *spjā* *spjīš*, *ščā* *ščīš*, Imp. *spjī* *ščī*, Part. Prs. *spjōūci* *ščōūci*. Die ausserpräsentischen Formen werden von den Stämmen *spa-* (aus *spā-*) und *sca-* (aus *scā-*) gebildet: Part. *spə·ūl* *scə·ūl*, Part. Prt. *spōūnī* *scōūnī*, Vbsbst. *spānē* *scānē*, Inf. *spāc* *scāc*.

KLASSE V.

Der Präsensstamm ist ohne deutlich erkennbares Suffix gebildet.

§ 244. Bestand der Klasse V.

Es gehören zu dieser Klasse die spärlichen Reste derjenigen Verba, welche in der 1. Sing. die Endung -mь hatten und die Endungen ohne «Bindevokal» an den Präsensstamm fügten. Im Slovinzischen giebt es neun Verba dieser Art, welche aber zum Teil nur in Kompositen vorkommen, während sie im Simplex durch thematische Bildungen verdrängt sind. Ihrer ursprünglichen Bildungsweise nach sind diese Präsentia

a. Wurzelpräsentia ohne besonderes Stammbildungselement: jìem «bin», jém «esse», vjém «weiss», móum «habe», -stóum «trete», -jím «gehe»;

b. Präsens mit Reduplikation: dóum «gebe»;

c. Präsens mit nā-Suffix: bóum «werde»;

d. Präsens mit Nasal infix: das defektive móušš «kannst».

§ 245. jìem «bin».

Nur der Ind. Prs. wird von der Wurzel es- gebildet, die übrigen Formen werden durch die von bāc ersetzt.

Sing. jìem	Plur. jìesmā	Dual. jìesmā, -mā
jìes	jìescā	jìestā, -tā
jìe, jìestā	sóu	jìestā, -tā.

§ 246. jém «esse».

Die sämtlichen Formen sind ursprünglich von einem Stamm ěd- gebildet. Die einzelnen Formen haben aber mannigfache Umbildungen erfahren, so dass als Grundlage der slovinzischen Flexion zwei Stämme,

jěs- und jěd-, erscheinen. Letzteres tritt hervor in der 3. Plur. Prs., im Part. Prs. und Gerund., im Vbsbst. sowie im Prtst., ersterer in den übrigen Präsensformen ausser der 1. Sing., wo die urslavische Form erhalten ist, im Imp. und Inf. Seine berechnigte Stelle hat jěs- ursprünglich in der 2. Sing., 2. Plur. und 2. Dual. Prs. und im Inf. sowie vielleicht in der 2. 3. Sing. Imp., von hier hat es sich dann auf die übrigen Präsens- und Imperativformen ausgedehnt.

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	jém		Sing.	jǎꝯd
	jěs	jěs		jǎdlǎ
	jě	jěs		jǎdle
Plur.	jěsmǎ	jěsmǎ	Plur.	jǐdlǐ
	jěscǎ	jěscǎ		jǎdlǎ
	jǐezóꝯ		Dual.	jǎdlǎ
Dual.	jěsmǎ, -mǎ	jěsmǎ, -mǎ		jǎdlǎ.
	jěstǎ, -tǎ	jěstǎ, -tǎ	Part. Prt.	jǎdlǐ
Part. Prs.	jezóꝯci		Vbsbst.	jezięné
Gerund.	jadóꝯcǎ		Inf.	jěsc.

§ 247. vjém «weiss».

Im Urslavischen wurden Prs., Part. Prs. und Imp. direkt von der Wurzel věd-, die übrigen Formen von einem Stamm vědě- gebildet. Der Stamm vědě- ist auch im Slovinzischen geblieben, während věd- mancherlei Umbildungen erfahren hat. Erkennbar ist věd- nur noch in der 3. Plur. Prs., im Part. Prs. und im Gerund.. in den übrigen Präsensformen ausser in der 1. Sing., welche die urslavische Form erhalten hat, ist ein Stamm vės- eingetreten, der denselben Ursprung hat wie jěs- für jěd-. Der Imp. wird von einem Stamm vė- gebildet.

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	vjém		Sing.	vjǐezǝꝯl
	vjěs	vjě		vjǐezǎ
	vjě	vjě		vjǐezale

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Plur.	vjěsmä vjěscä vjëžóu	vjêmä vjêcä	Plur.	vjëželi vjëžalä
Dual.	vjěsmä, -mä vjěstä, -tä	vjêmä, -mä vjêtä, -tä	Dual.	vjëžä vjëžalä
Part. Prs.	vježóucí		Part. Prt.	vježälí
Gerund.	vježóucä		Vbsbst.	vježëné
			Inf.	vjëžëc.

§ 248. móum «habe».

Den Präsensformen mit Ausnahme der 3. Plur. liegt ein Stamm ma- zu Grunde, die 3. Plur. Prs., das Part. Prs. und Gerund. werden von einem Stamm maje-, der Imp. von mëje- gebildet. Als Prtst. und Infst. dient më-.

	Präsens.	Imperativ.		Präteritum.
Sing.	móum máuš mău	mjë mjé	Sing.	mjë·ul mjă mjăle
Plur.	móumä măucä măjôu, môu	mjêmä mjêcä	Plur.	mjëli mjălä
Dual.	móumä, -mä măütä, -tä	mjêmä, -mä mjêtä, -tä	Dual.	mjä mjălä
Part. Prs.	majóucí		Part. Prt.	mjëuni
Gerund.	majóucä		Vbsbst.	mjëné
			Inf.	mjëc.

Anmerkung. Die Nebenform der 3. Plur. môu kann aus urslav.

*jьмаѹъ erklärt werden, sie kann aber auch durch Kontraktion aus măjôu entstanden sein.

§ 249. -stóum «stelle mich».

In den Kompositen tritt neben dem sonst gebräuchlichen Nasalpräsens stāñā stóñā ein direkt von der Wurzel stā- gebildetes Präsens auf: fstóum «stehe auf», vøstóum «bleibe».

Sing. fstóum	vøstóum
fstáŋš	vøstóš
fstáŋ	vøstá
Plur. fstóumä	vøstóumä
fstáŋcä	vøstácä
—	vøstóu
Dual. fstóumä, -mä	vøstóumä, -mä
fstáŋtä, -tä	vøstátä, -tä.

Zweifel können nur entstehen über den Ursprung der 3. Plur. vøstóu, ob dies aus einem urslav. *o-sta(ť) idg. *stā-nt(i) entstanden ist oder ob es eine Neubildung zu vøstóš u. s. w. nach dem Verhältnis von gāŋdóš: gāđóŋ ist. Ersteres erscheint mir wahrscheinlicher, da man sonst *vøstóu erwarten dürfte. Das einsilbige fstác hat in der 3. Plur. nur das Nasalpräsens.

§ 250. -jīm «gehe».

Neben dem als Simplex allein gebräuchlichen jīđā haben die Komposita ein direkt von der Wurzel gebildetes Präsens: saŋ-røzjīm «trenne mich», pŕīm «komme». Am gebräuchlichsten ist dies bei pŕíc und dem defektiven pūđā pūš «gehe hin», wo es jedoch in der 1. Sing. fehlt. Die 3. Plur. heisst stets jīđóu.

Sing. røzjīm	Plur. røzjīmä	Dual. røzjīmä, -mä
røzjīš	røzjīcä	røzjītä, -tä
røzjī	—	røzjītä, -tä

§ 251. dǫm «geben».

Im Urslavischen wurden Prs., Imp. und Part. Prs. vom reduplizierten Stamm dad-, die übrigen Formen vom Stamm da- gebildet. Im Slovinzischen ist der Stamm dad- nur noch in der 3. Plur. Prs. erkennbar, die übrigen Präsensformen gehen vom Stamm da- aus, welcher aus der 1. Sing., 1. Plur. und 1. Dual. abstrahiert ist. Die Präsensformen haben futurische Bedeutung, als Präsens tritt der zur Klasse III 1. D. gehörige Stamm daje- ein, dem auch die übrigen präsentischen Formen angehören. Die ausserpräsentischen Formen sind geblieben.

	Präsens.	Futurum.	Imperativ.
Sing.	dǎja	dǫm	
	dǎješ	dǎjš	děj
	dǎjä	dǎj	děj
Plur.	dǎjemǎ	dǫmǎ	dějǎmǎ
	dǎjecǎ	dǎjcǎ	dějǎcǎ
	dǎjǫm	dǎzǫm	
Dual.	dǎjemǎ, -mǎ	dǎmǎ, -mǎ	dějǎmǎ, -mǎ
	dǎjetǎ, -tǎ	dǎjtǎ, -tǎ	dějǎtǎ, -tǎ
Part. Prs.	dajǫcǐ		
Gerund.	dǎjǫcǎ		

	Präteritum.
Sing.	dǎ·ǫl
	dǎ
	dǎle
Plur.	dǎli
	dǎlä
Dual.	dǎ
	dǎlä



Part. Prt.	dóunĭ
Vbsbst.	dãĭné
Inf.	dãc.

§ 252. bõum «werde».

Das neben bõudã auftretende Präsens bõum ist wahrscheinlich ein grundsprachliches nã-Präsens: *bunãmi Plur. *bunãmés. Durch Einführung des nẽ in den Sing. entstand *bunẽmi *bunẽsi u. s. w. und das musste zu urslav. *bãmь *bãсь werden, woraus die slovinzischen Formen ohne Schwierigkeit herzuleiten sind. Die 3. Plur. ist nicht erhalten, hier wird nur bõudõu gebraucht.

Sing. bõum	Plur. bõumã	Dual. bõumã, -mã
bõuš	bõucã	bõutã, -tã
bõu	—	bõutã, -tã

§ 253. mõuš «kannst».

Neben den e-Formen mit Nasalinfix 2. Sing. mõužẽš 3. Sing. mõužã 2. Plur. mõužecã 2. 3. Dual. mõužetã -tã liegen gleichartige Bildungen ohne Themavokal:

Sing. 2. mõuš	Plur. mõucã	Dual. mõutã, -tã
• 3. mõu	—	mõutã, -tã.

ANHANG ZUR KONJUGATION.

Die Bildung der iterativen Verba.

§ 254. Die Suffixe und ihre Verwendung.

Als Suffixe zur Bildung iterativer Verba dienen im Slovinzischen -a-, -ja-, -va- und -ova-.

1. Das Suffix -a- ist nicht mehr lebendig, d. h. es ist auf bestimmte

Verba beschränkt und kann nicht mehr zur Bildung neuer Iterativa verwandt werden. Es findet sich:

a. Bei den Verben der Klasse I A.: plęsc: plătăc, mjęsc: mjătăc, gńęsc: gńătăc, rąęsc: rătăc, klăsc: klătăc, bųęsc: bătăc, brăsc: brătăc, prăsc: prătăc, păsć: păsăc, trīsc: trătăc, lięsc: liętăc, grăsc: grătăc, vjisc: vjătăc, řięc: řiękăc, cięc: ciękăc, pjięc: pjiękăc, sięc: siękăc, vlięc: vliătăc, tlúc: tlătăc, střęc: střięgăc, žięc: žięgăc, mųęc: mătăc, stříc: střīgăc, příc: přīgăc. — Ausgenommen sind vjęsc jíc njęsc vjęsc, welche die i-Verba vųęzęc χųęzęc nųęsęc vųęzęc, *-jųusc, welches nųęsęc als Iterativ benutzt, jătăc, das als Iterativ jętăc, als Imperfektiv der Komposita jętătăc hat, endlich haben brăsc lięsc neben brătăc liętăc auch brųęzęc lătăc.

b. Bei den Verben der Klasse I C.: dųęzđac: dųęzđătăc, řčvăc: řčvătăc.

c. Bei den Verben mit konsonantisch auslautendem Stamm der Klasse II: krăsc: krătăc, păsć: pătăc, găsńųęc: găsăc, cígnųęc: cătăc, pńńųęc: pătăc, tkńńųęc: tătăc u. s. w. Zu beachten sind lnųęc: lătăc, řńųęc: řătăc mit dem n des nă-Suffixes. Ausgenommen ist gărńųęc: gărătăc (neben gărđac). — Keine Iterativa sondern Imperfectiva sind dătăc dvjigătăc cătăc slăzgătăc trăškătăc tărğătăc hīvătăc hřvătăc neben zdjęńųęc dvjigńųęc cătăc slízńųęc trăskńųęc tărğńųęc hřvńųęc hřvătăc, die Iterativa dieser Verba werden wie die der übrigen a-Verba gebildet s. 2. b., 3. f., 4. b.

d. Bei den Verben der Klasse III 1. A. 2.: klíc: klătăc, cíc: cătăc, pjíc: pjătăc, híc: hătăc, zăčíc: zăčătăc, žíc: žătăc, đíc: đătăc, *jíc: jătăc, tręc: cęřătăc, dřęc: zęřătăc, mřęc: mjęřătăc, ržęc: zjęřătăc, vřęc: vjęřătăc, přęc: pjęřătăc, pųęc: pătăc. — Ausgenommen ist vėtřęc: vėtřętăc.

e. Bei den Verben der Klasse III 1. C. a: brăc: bjęřătăc, prăc: pjęřătăc, rvăc: rătăc, žvăc: žătăc, zvăc: zătăc. Ebenso aus b. slăc: sătăc. — Ausgenommen sind srăc: srătăc, tkăc: tkătăc und gnăc: gătăc, das eigentliche Iterativ gătătăc ist imperfektiv.

f. Bei einigen Verben der Klasse IV A.: χvătăc: χvătăc, χųęzęc: χătăc.

g. Bei einigen Verben der Klasse IV B.: lięcęc: lătăc, zdřięc: zętăc.

rác, stàèjéc: stájác. — Als Weiterbildungen solcher Iterativa mit dem Suffix -va- sind anzufassen: sadávác: sièzéc, latávác: liècéc.

h. Bei den Verben der Klasse V: jìèc: jädác, vjìèzéc: vjädác.

2. Das Suffix -ja- wird gebraucht:

a. Bei den Verben der Klasse III 1. A. 1. a. e.: bjïc: bjījác, pjïc: pjījác, vjïc: vjījác, klùèc: klājác, mlùèc: mlājác, plùèc: plājác, sowie bei trác: trājác.

b. Bei den Verben der Klassen III 1. C. b., III 2. A. a., doch ist hier das -aja- zu -a- kontrahiert: pjīsác: pjisác, klèpác: klepác, sãpác: sãpác, dièptác: deptác, kãzác: kazác, plãkác: plakác, trãmác: trãmác, plâtác: platác, gãdác: gadác, pãtác: pãtác, vùèrác: vørác u. s. w. Ausgenommen sind slác: sãlác, grác: grávác.

c. Bei den Verben der Klasse IV A.: lièpjïc: lièpjác, lãbjïc: lãbjác, lèøvjïc: lãvjác, vlèèçïc: vlãçác, dèøjïc: dãjác, mlèècéc: mlãcác, cìèzéc: cìèzác, pũscéc: pũščác, gùèzçéc: gãžžác, prùèšéc: prãšác, mãsléc: mãšlác u. s. w. Ausgenommen ist çvãcéc: çvãtác.

d. Bei den Verben dãc und stãc: dãjác stájác neben häufigerem dãvác stãvác.

3. Das Suffix -va- wird gebraucht:

a. Bei dem Verbum der Klasse I B.: pjãuc: pjìèvác.

b. Bei dem Verbum der Klasse I C.: lgãc: lgãvác.

c. Bei den Verben mit vokalisch auslautendem Stamm der Klasse II: stãc: stãvác, sãnòuc: sãvác, plãnòuc: plãvác. — Ausgenommen ist mjñòuc: mjñjác.

d. Bei den Verben der Klasse III 1. A. 1. b. c. d. f.: šãc: šãvác, žãc: žãvác, krãc: krãvác, mãc: mãvác, èuc: èvãvác, vùèbuc: vøbuvác, klãc: klãvác, plãc: plãvác, sãc: sãvác, znãc: znãvác.

e. Bei den Verben der Klasse III 1. B.: zãuc: zìèvác, grãuc: grìèvác, lãuc: lièvác, sãuc: sièvác, smjãuc: smjìèvác, spjãuc: spjìèvác, vjãuc: vjìèvác.

f. Bei den Verben der Klassen III 1. C. b., III 2. A. a.: drãpác: drapãvác, grìèbãc: grèbãvác, èùèšãc: èšãvác, lãzãc: lãzãvác, plãkãc: plakãvác; plãtãc: platãvác, nãkãc: ñakãvác, trãmãc: trãmãvác, pãtãc: pãtãvác u. s. w. Ausgenommen ist slãc: sãlãc.

g. Bei den Verben der Klassen III 2. A. b., III 2. B.: zdràøvjèc: zdrøvjèṽc, røzmjǎc: røzmjèṽc.

h. Bei den Verben der Klasse III 2. D.: šnārǎc: šnārǎṽc, budǎc: budǎṽc, murǎc: murǎṽc, malǎc: malǎṽc, darǎc: darǎṽc u. s. w. Diese Bildungen dienen auch als Iterativa für die Verba der Klasse III 2. C.

i. Bei einigen Verben der Klasse IV B.: cǎrǐjèc: cǎrǐjèṽc, gǎrmjèc: gǎrmjèṽc.

k. Bei den Verben der Klassen IV C., V: spǎc: spǎṽc, scǎc: scǎṽc, dǎc: dǎṽc, mjèc: mjèṽc.

4. Das Suffix -ova- wird gebraucht bei den Verben der Klassen III 1. C. b., III 2. A. a.: sǎpǎc: sǎpǎṽc, skrǎbǎc: skrǎbǎṽc, dǎpǎc: dǎpǎṽc, pjǎsǎc: pjǎsǎṽc, gǎdǎc: gǎdǎṽc, tǎrǎmǎc: tǎrǎmǎṽc, vǎḡlǎc: vǎḡlǎṽc, hǎlǎc: hǎlǎṽc u. s. w. Ausgenommen sind slǎc: sǎlǎc, grǎc: grǎṽc.

§ 255. Vokalveränderungen bei der Bildung der Iterativa.

Bei der Bildung der Iterativa mittels der Suffixe -va- und -ova- treten keine Vokalveränderungen ein. Ebenso bleiben auch bei der Bildung mittels des Suffixes -ja- die Vokale in dem § 254, 2. b. erwähnten Fall unverändert.

Bei den Bildungen mittels des Suffixes -a- trat im Urslavischen Vokalwechsel ein, wenn das primäre Verbum den Wurzelvokal e o ь hatte. War Ablaut vorhanden, so war die schwächste Stufe massgebend. Hiernach besass das Urslavische die Vokalwechsel e—ě, o—a, ь—i, ь—y. Das Slovinzische bietet hierfür folgendes Bild:

a. Der Vokalwechsel e—ě ist erhalten, indem ě vor Gutturalen zu 'iq, sonst zu 'a geworden ist: řǎc: řǎkǎc, pjǎc: pjǎkǎc, plǎc: plǎtǎc, mjǎc: mjǎtǎc, lièc: lǎtǎc. Ausnahmen machen lièzǎc neben lièc und vlǎkǎc neben vlǎc.

b. Der Vokalwechsel o—a ist überall erhalten: rǎc: rǎtǎc, bǎc: bǎdǎc, mǎc: mǎḡc u. s. w.

c. Der Vokalwechsel ь—i ist erhalten ausser bei den auf r auslau-

tenden Wurzeln: ždāc: žādāc, klñā: klānāc, tñā: cānāc, ščvāc: ščīvāc u. a. Die Wurzeln auf r haben im Iterativ ě, das jedoch nicht zu 'a geworden ist: trñā: cīerāc, drñā: zīerāc, brāc: bjīerāc, zdřīec: zīerāc u. s. w.

d. Der Vokalwechsel ɣ—y ist geblieben: gnā: hībāc, dmjā: dāmāc, rvāc: rāvāc, slāc: sālāc, pχnōuc: pāχāc, mknōuc: mākāc u. a. Eigentümlich ist das ě in zīerāc zu zvāc urslav. *zvъatъ.

Die übrigen Vokale sind nicht verändert. Wo das Slovinzische eine Verschiedenheit zeigt wie z. B. bei jļesc: jādāc, beruht diese auf verschiedener Entwicklung des Vokals.

Bei den mit -ja- iterierten Verben trat im Urslavischen ein Vokalwechsel nur dann ein, wenn das nichtiterierte Verbum den Wurzelvokal o hatte. Dies Verhältnis hat sich erhalten z. B. mēŕēc: mārāc, nēŕēc: nārāc, mēŕīc: māčāc u. s. w. und hat sich auch auf die Verba ausgedehnt, deren o nicht urslavisch ist z. B. brūŕñic: brāñāc, χlūŕzēc: χlāzāc, mlūec: mlājāc, mēvĵic: māvĵāc, sogar auf Fremdwörter z. B. zēlēc: zālāc.

Über den Ablaut der Iterativa s. § 228, 1.

Die Aktionsarten des slovinzischen Verbums.

§ 256. Das Wesen der Aktionsarten.

Die slavischen Verba zerfallen ihrer Aktionsart nach in zwei Klassen, imperfektive und perfektive Verba.

1. Die imperfektiven Verba sind diejenigen Verba, deren Handlung als nichtvollendet gedacht wird. Diese nichtvollendete, imperfektive Handlung kann sein

a. einfach durativ z. B. jīdā. «gehe» d. h. «bin in der Handlung des Gehens begriffen»;

b. iterativ z. B. χūŕžā «gehe hin und her», bīvā «pflege zu sein».

2. Die perfektiven Verba sind diejenigen Verba, deren Handlung als vollendet gedacht wird. Diese vollendete, perfektive Handlung kann sein

a. einfach perfektiv (momentan) z. B. skàòk «machte einen Sprung», zārāčə·ul «brüllte auf»;

b. iterativ-perfektiv z. B. nāskākāvə·ul «sprang wiederholt auf».

Da die Handlung des perfektiven Verbums die Vollendung in sich fasst, diese aber momentan ist, so können diese Verbe nicht für die Bezeichnung der dauernden Handlung gebraucht werden. Daher kommt es, dass das Präsens der perfektiven Verba futurische Bedeutung angenommen hat und nur in diesem Sinne verwandt wird. Um das Präsens eines Perfektivverbums auszudrücken, wird das Präsens der iterativ-perfektiven Verba gebraucht, das einfach durative Bedeutung angenommen hat, obwohl es genau genommen eine Wiederholung von einzelnen in sich abgeschlossenen Handlungen, nicht eine andauernde Handlung bezeichnet.

§ 257. Die Verteilung der slovinzischen Verba auf die Aktionsarten.

1. Einfach perfektiv sind die Verba der Klasse I bóuda und řìkə, die Verba der Klasse II mit Ausnahme derjenigen, welche das Übergehen von einem Zustand in einen andern bezeichnen, und einiger anderer, wie cígnòuc, zìèřgnòuc, ferner aus Klasse IV A. řílèc, řvācèc, kúpjic, kāsèc, lābjic, lāčic, pūscèc, rāšèc, rēńic, rùòzèc, řācèc, řièšèc, sāzèc, skùòčic, stāvjic, stāpjic, střìqlèc, vārcèc, sa-vāžèc, ferner aus Klasse III 2. A. hālāc und aus Klasse V dóum und bóum, endlich die Komposita der durativen Verba.

2. Iterativ sind die Deverbata der Klassen III 2. A., III 2. C. und III 2. D., ferner aus der Klasse IV A. blāzèc, brùòzèc, řùòzèc, jìèzèc, lāzèc, nùòsèc, vùòzèc, vùòzèc.

3. Durativ sind sämtliche übrigen nichtkomponierten Verba, welche nicht iterativ oder perfektiv sind.

4. Iterativ-perfektiv sind die Komposita der iterativen Verba.

KASCHUBISCHE DIALEKTE.

I.

DIE LAUTLEHRE DES KABATKISCHEN.

Das Kabatkische ist der am meisten nach Westen vorgeschobene Dialekt des Kaschubischen. Es ist die Sprache der Kaschuben des Stolper Kreises der Provinz Pommern und sieht wie das benachbarte Slovinzische seinem baldigen Aussterben entgegen. Der Dialekt wird noch von etwa 250 Personen gesprochen und zwar

a. im Glowitzer Kirchspiel in den Ortschaften Glowitz, Giesebitz, Fuchsberg, Schorin, Rowen, Rumbske, Klenzin, Zedlin, Grossendorf, Zipkow, Warbelin, Vixow und Ruschütz,

b. im Zezenower Kirchspiel im Kirchdorf Zezenow.

Innerhalb dieses Gebiets sind zwei Mundarten zu unterscheiden, die des Glowitzer Kirchspiels (G.) und die von Zezenow (Z.). Die Dialekte der im südöstlichen Teil des Glowitzer Kirchspiels liegenden Ortschaften Ruschütz, Vixow, Warbelin, Zipkow und Grossendorf (sö. G.) gehören im Allgemeinen der Glowitzer Mundart an, bilden aber in einigen Punkten den Übergang zur Zezenower.

§ 1. Das Lautsystem des Kabatkischen.

Das Kabatkische besitzt folgende Laute:

A. Vokale:

a: offenes gutturales a.

α: geschlossenes gutturales a.

ä: offenes palatales a (= slz. ä).

ä: sehr offenes palatales e (= slz. ä).

- e: offenes palatales e.
 è: geschlossenes palatales e.
 i: offenes palatales i (= slz. i).
 ĭ: geschlossenes palatales i.
 y: offenes guttural-palatales i.
 â: sehr offenes gutturales o (= slz. â).
 o: offenes gutturales o.
 ò: geschlossenes gutturales o.
 õ: offenes palatales õ gleich dem in ndd. sön.
 è: offener palataler õ-Laut, der dem â entsprechende gerundete Laut.
 ø: geschlossener zwischen dem palatalen und dem guttural-palatalen õ
 stehender õ-Laut (= slz. ø).
 u: offenes gutturales u.
 ù: geschlossenes gutturales u.
 ą: nasaliertes offenes gutturales a.

B. Halbvokale:

- ę: halbvokalisches offenes e.
 ĭ: halbvokalisches offenes i.
 ą: halbvokalisches offenes o.
 ɥ: halbvokalisches offenes u.

C. Konsonanten:

Harte Konsonanten:

Weiche Konsonanten:

a. Verschlusslaute:

Labiale:	p	b	p	b̃	(nur in den Verbin-
Dentale:	t	d			[dungen pj bj)
Zerebrale:	t̃	d̃			
Gutturale:	k	g			

b. Spiranten:

Labiale:	f	v	f'	v	(nur in den Verbin-
Dentale:	s	z	ś		[dungen fj vj)
	š	ž	š'		

	Harte Konsonanten:	Weiche Konsonanten:
Palatale:		ǰ j
Gutturale:	χ γ	
c. Affrikaten:		
Dentale:	c ʒ	č ǰ
Palatale:		h ħ
Gutturale:	ʒ	
d. Nasale:		
Labiale:	m	m̃ (nur in der Verbindung mj)
Dentale:	n	ñ
Gutturale:	ɲ	
e. Liquidae:	l r ʀ	
f. Hauchlaut:	h.	

A. Vokalismus.

§ 2. Das urkaschubische Vokalsystem.

Für das Urkaschubische sind aller Wahrscheinlichkeit nach folgende Vokale anzusetzen:

1. Offenes gutturales a.
2. Offenes palatales ä.
3. Offenes palatales e.
4. Geschlossenes palatales ê.
5. Geschlossenes guttural-palatales õ.
6. Offenes palatales i.
7. Geschlossenes palatales ĩ.
8. Offenes gutturales o.
9. Offenes gutturales õ.
10. Geschlossenes gutturales ô.

11. Offenes gutturales u.
12. Geschlossenes gutturales ü.
13. Nasaliertes offenes gutturales ą.
14. Nasaliertes geschlossenes gutturales ɔ.
15. Diphthongisches œ.

Die Aussprache der einzelnen Laute, besonders die des ä gegenüber der des e und die des ω gegenüber der des o, genau zu bestimmen, ist noch nicht möglich, ebenso können auch die beiden Komponenten des wahrscheinlich fallenden Diphthongs œ noch nicht festgestellt werden.

Von den urkaschubischen Vokalen sind ä, ɛ und œ immer hart, i ist immer weich, e und é waren ursprünglich immer weich, sind aber vielfach hart geworden, die übrigen Vokale sind schon ihrem Ursprung nach teils hart teils weich.

Das Kaschubische besitzt einen qualitativen und einen quantitativen Ablaut.

Der qualitative Ablaut beruht darauf, dass die urslavischen Vokale e, ě, ę und ɣ in der Verbindung ɣr vor harten Dentalen, hartem l und hartem r entpalatalisiert, sonst aber palatal gebildet sind. Die entpalatalisierten Formen dieser Vokale heißen Hartstufenvokale, die palatal gebliebenen Weichstufenvokale. Das Schema des qualitativen Ablauts ist folgendes:

	Hartstufe:		Weichstufe:	
1. e-Reihe:	'o	'ò	'e	'è
2. ě-Reihe:	'a	'ω	'ɛ	'è
3. ę-Reihe: a.	'ą	'ɔ	'i	'i
b.	ą	ɔ	ë	ï
4. ɣr-Reihe:	'ar	'ωr	'er	'èr.

Beispiele: 1. e-Reihe: přęjacęł přęjacela: přęjacòł přęjacòłóm; 2. ě-Reihe: mjara mjωr: mjęfe, scana scɔn: sceńe; 3. ę-Reihe: a. vjązą vjɔz: vjizeš vjisc; b. trąsą trɔs: tręseš tręc; 4. ɣr-Reihe: car: ceńl.

Der quantitative Ablaut beruht darauf, dass alle urslavischen Vokale sich in Kürze und Länge gespalten haben und dass diese Quantitätsver-

schiedenheiten in Qualitätsverschiedenheiten umgesetzt sind. Die auf der Kürze beruhenden Vokale heißen Kurzstufenvokale, die auf der Länge beruhenden Langstufenvokale. Der quantitative Ablaut weist folgendes Schema auf:

	Langstufe:	Kurzstufe:
1. a-Reihe: a.	ω	a
b.	ɔ	a
2. e-Reihe:	ê	e
3. ě/ĩ-Reihe:	ĩ	ě
4. ě/ũ-Reihe:	ũ	ě
5. i-Reihe:	ĩ	i
6. o-Reihe:	ô	o
7. œ-Reihe:	ô	œ
8. u-Reihe:	ũ	u
9. ą-Reihe:	ɔ	ą.

Dazu kommt noch die

10. ω-Reihe:	ó	ō,
--------------	---	----

in der die beiden Stufen nur durch die Akzentqualität geschieden sind.

Beispiele: 1. a-Reihe: a. baba: bωb; b. pɔn: pana; 2. e-Reihe: jêž: ježa; 3. ě/ĩ-Reihe: sĭn: sĕna; 4. ě/ũ-Reihe: pĭũg: pĕga; 5. i-Reihe: pĭisac: pĭjša; 6. o-Reihe: gĭova: gĭov; 7. œ-Reihe: kón: kœńa; 8. u-Reihe: kupjic: kũpja; 9. ą-Reihe: kăšĕc: kôşa; 10. ω-Reihe: čóŭn: čōŭna.

§ 3. Urkasch. a.

Das urkasch. a ist im Kabatkischen vertreten

1. durch a im Glowitzer, α im Zezenower Dialekt, in Ruschütz, Vixow u. s. w. herrscht in den unbetonten Endsilben α, sonst a; a und α sind in betonten Silben lang, in unbetonten Endsilben und vor Sonorlauten kurz, sonst halblang;

2. durch langes ą vor Nasalen in betonten Silben.

Beispiele:

1. Urslav. *baba urkasch. baba: kb. G. bābā sō. G. bābā Z. bābā «altes Weib», urslav. *bratъ urkasch. brāt: kb. G. brāt Z. brāt «Bruder», urslav. *vorna urkasch. varna: kb. G. vārnā sō. G. vārnā Z. vārnā «Krähe», urslav. *ogorda urkasch. uogarda: kb. G. uogārdā sō. G. uogārdā Z. uogārdā «des Gartens», urslav. *kārčma urkasch. karčma: kb. G. kārčmā sō. G. kārčmā Z. kārčmā «Schenke», urslav. *mēra urkasch. mjara: kb. G. mjārā sō. G. mjārā Z. mjārā «Mass», urslav. *ědatъ urkasch. jadac: kb. G. jādāc sō. G. jādāc Z. jādāc «essen», urslav. *sārna urkasch. sarna: kb. G. sārñā sō. G. sārñā Z. sārñā «Reh».

2. Urslav. *kamy urkasch. kamē: kb. kām «Stein», urslav. *manitъ urkasch. mañic: kb. mañic «täuschen», urslav. *sēno urkasch. sano: kb. sāñe «Heu».

§ 4. Urkasch. ä.

Das urkasch. ä ist im Kabatkischen vertreten

1. in betonten Silben durch langes e im Glowitzer, ię im Zezenower Dialekt;
2. unbetont in offenen Silben durch halblanges, in geschlossenen Silben durch kurzes e;
3. vor tautosyllabischem j durch é.

Beispiele:

1. Urslav. *tānъ urkasch. tān: kb. G. tēn Z. tięn «dieser», urslav. *māchъ urkasch. māχ: kb. G. mēχ Z. mięχ «Moos», urslav. *lāžka urkasch. lāška: kb. G. uoškā Z. uioškā «Löffel», urslav. *ramę urkasch. rāmja: kb. G. rēmja Z. rięmjā «Schulter», urslav. *rakъ urkasch. rāk: kb. G. rēj Z. rięk «Krebs», urkasch. Łāba: kb. G. Uębā Z. Uioębā «Leba».

2. Urslav. *tānъ urkasch. tān: kb. tēn «der», urslav. *sāsکوčitъ urkasch. sāskočic: kb. seskuiočic «hinabspringen», urslav. *ramena urkasch. rāmjona: kb. remjōñā «Schultern».

3. Urslav. *sъnъtь urkasch. sǎnc: kb. sǎjnc «herabkommen»,
 urslav. *vъnъtь urkasch. vǎnc: kb. vǎjnc «hineingehen», urslav.
 *sъjъmǎ urkasch. sǎjma: kb. sǎjma «fasse zusammen».

§ 5. Urkasch. e.

Das urkasch. e ist im Kabatkischen vertreten

1. in betonten Silben durch ie, welches vor r, ř — Konsonant halblang, sonst lang ist;
2. in unbetonten Silben durch halblanges, in Endsilben und vor Sonorlauten kurzes e;
3. im unbetonten Auslaut durch ä;
4. vor tautosyllabischem ʃ auch in betonten Silben durch e;
5. vor tautosyllabischem ǰ durch é.

Beispiele:

1. Urslav. *gřebatь urkasch. gřebac: kb. gřiebac «scharren»,
 urslav. *letětь urkasch. lecec: kb. liecēc «liegen», urslav. *sědětь
 urkasch. sezec: kb. siezēc «sitzen», urslav. *měrītь urkasch. mjěřec:
 kb. mjieřyc «messen», urslav. *merža urkasch. mřeža: kb. mřežǎ
 «Netz», urslav. *velkǎ urkasch. vleka: kb. vliekǎ «schleppe», urslav.
 *pъpъrь urkasch. pjepr̃: kb. pjepr̃ «Pfeffer», urslav. *lъnъ urkasch.
 len: kb. lieṇ «Flachs», urslav. *pъgvъšь urkasch. pjeršij: kb. pjeřšij
 «erster», urslav. *kъrъnja urkasch. keřna: kb. G. hieřná «Butterfass»,
 urslav. *lъgvъtь urkasch. lget: kb. G. vhięt «Kelle».

2. Urslav. *sivēja urkasch. sěvjeja: kb. G. sǎvjeja «ergrau»,
 urslav. *lъgvъkъ urkasch. letkij: kb. G. lethí «leicht», urslav. *stojětь
 urkasch. stojec: kb. stujęc «stehen».

3. Urslav. *bože urkasch. bœže: kb. buięžǎ «Gott!», urslav.
 *měště urkasch. mjescce: kb. mjiescǎ «(in) der Stadt», urslav. *duše
 urkasch. dēše: kb. G. dǎšǎ «der Seele».

4. Urslav. *kotъlъkъ urkasch. kœcełk: kb. G. kuđcœuǰ «Kessel»,
 urslav. *orъlъkъ urkasch. uœrełk: kb. G. uœřœuǰ «Adlerchen», urkasch.
 p̃x̃elka: kb. G. p̃x̃œukǎ «Flöhlein», urkasch. zgeł: kb. G. zheu «der
 Hemden».

5. Urslav. *zъlodějъskъ urkasch. zložejskij: Kb. G. zъdžejshī «diebisch», urslav. *днь urkasch. zen: kb. zějн «Tag», urslav. *рънъ urkasch. *pjeń: kb. pjějн «Baumstumpf».

§ 6. Urkasch. è.

Das urkasch. è ist im Kabatkischen unverändert geblieben. In betonten Silben ist das kb. è lang, in unbetonten halblang.

Beispiele: Urslav. *ježъ urkasch. jěž: kb. jěž «Igel», urslav. *pogrebъ urkasch. pөгrěb: kb. püğrěb «Begräbnis», urslav. *rěka urkasch. řeka: kb. řěkā «Fluss», urslav. *měšъkъ urkasch. mjěšk: kb. G. mjěšъ «Beutel», urslav. *tertъ urkasch. třec: kb. třec «reiben», urslav. *mlěčъ urkasch. mlěč: kb. mlěč «Fischmilch», urslav. *cьrkъvъ urkasch. cěrķev: kb. G. cěrĥěv «Kirche», urslav. *novoje urkasch. nově: kb. nově «das neue», urslav. *dobroje urkasch. dobrě: kb. dūqbrě «das gute».

Das aus urslav. -enъ hervorgegangene theoretisch anzusetzende unbetonte urkasch. -ěń ist im Kabatkischen durch -eń vertreten: urslav. *grebenъ urkasch. gřebjěń: kb. gřějbeń «Kamm», urslav. *korenъ urkasch. kořěń: kb. kuļějěń «Wurzel». Dagegen ist das betonte -ěń geblieben: urslav. *strъženъ urkasch. dŕžěń: kb. drážějн «Mark im Holz».

§ 7. Urkasch. ě.

Das urkasch. ě ist im Kabatkischen vertreten

1. in betonten Silben durch langes ä im Glowitzer, kurzes, nur im Auslaut langes α im Zezenower Dialekt;
2. nach ʎ in betonten Silben durch é, in unbetonten Silben durch ö im Glowitzer Dialekt;
3. vor und nach Labialen und ʎ in unbetonten Silben, sowie im unbetonten Auslaut
 - a. durch ä in offener Silbe,
 - b. durch e in geschlossener Silbe;

4. in den übrigen unbetonten Silben bald durch y, bald durch ä in offenen, e in geschlossenen Silben; das Lautgesetzliche ist wahrscheinlich y, aus danebenstehenden Wörtern, in denen die e-haltige Silbe betont ist, ist dann ä eingeführt und dies in ä bzw. e übergegangen.

Beispiele:

1. Urslav. *pytatъ urkasch. pētac: kb. G. pātāc Z. pātāc «fragen», urslav. *byty urkasch. bēc: kb. G. bāc Z. bāc «sein», urslav. *ty urkasch. tē: kb. G. tā Z. tā «du», urslav. *ticho urkasch. cēχœ: kb. G. cāχœ Z. cāχœ «still», urslav. *ličitъ urkasch. lēčic: kb. G. lāčic Z. lāčic «zählen», urslav. *duša urkasch. dēša: kb. G. dāšā Z. dāšā «Seele», urslav. *ljudyje urkasch. lēze: kb. G. lāzā Z. lāzā «Leute», urslav. *klēčētъ urkasch. klēčec: kb. G. klāčec Z. klāčec «knien», urslav. *prēstъ urkasch. prēsc kb. G. prāsc Z. prāsc «spinnen».

2. Urslav. *lyko urkasch. lēkœ: kb. G. lœkœ «Bast», urslav. *pluga urkasch. plēga: kb. G. plœgā «des Pflugs», urslav. *mlynarъ-čikъ urkasch. mlēnarčik: kb. G. mœnārčij «Müllergeselle», urslav. *plugovъ urkasch. plēgœvij: kb. G. plœgœvij «Pflug», urslav. *voly urkasch. vœlē: kb. G. vœlœ «Ochsen».

3. a. Urslav. *pytaji urkasch. pētōj: kb. pātāj «frag», urslav. *orzuma urkasch. rozēmū: kb. rōzāmū «des Verstandes», urslav. *jastreba urkasch. jastřēba: kb. G. jastřābā «des Habichts», urslav. *rodily urkasch. rozēlē: kb. G. rōzāyœ Z. rōzāyā «gebaren», urslav. *brati urkasch. bracē: kb. G. brācā «Brüder», urslav. *stěny urkasch. scanē: kb. scānā «Wände», urslav. *mlynaritъ urkasch. mlēnařec: kb. Z. mœnārčyc «Müller sein».

3. b. Urslav. *bylnъ urkasch. bēlnij: kb. bēlnj «trefflich», urslav. *orzumъ urkasch. rozēm: kb. rōzēm «Verstand».

4. Urslav. *sādītъ urkasch. sājēc: kb. sājyc «richten», urslav. *kņęžicъ urkasch. ksājēc: kb. ksājyc ksājēc «Mond, Monat», urslav. *jaskulica urkasch. jaskulēca: kb. G. jaskūlycā «Schwalbe», urslav. *širokъ urkasch. šerokij: kb. šyrāuhj šārāuhj «breit», urslav. *telēte urkasch. celēca: kb. G. cēlȳcā cēlācā «des Kalbes». Immer geblieben ist das y nur in den Infinitiven der i-Verba wie mjlēřyc «messen», pūs-cyc «lassen», řājyc «regieren».

§ 8. Urkasch. i.

Das urkasch. i ist im Kabatkischen vertreten

1. im Glowitzer Dialekt betont durch langes, unbetont in offenen Silben durch halblanges, in geschlossenen Silben durch kurzes i, im Zesnower Dialekt durch kurzes, nur im betonten Auslaut langes i;

2. falls es erst innerhalb des Kaschubischen aus einem älteren e-Laut entstanden ist, überall betont durch langes, unbetont durch halblanges i.

Beispiele:

1. Urslav. *niva urkasch. níva: kb. G. nívǎ Z. ní·vǎ «Feld, Flur», urslav. *bitь urkasch. bjic: kb. G. bjīc Z. bjīc «schlagen», urslav. *kychatь urkasch. kīχac: kb. G. hīχǎc Z. čī·χǎc «niesen», urslav. *gybatь urkasch. gībac: kb. G. hībǎc Z. žī·bǎc «biegen», urslav. *vęzešь urkasch. vjizeš: kb. G. vjīzēš Z. vjī·zēš «strickst», urslav. *svętitь urkasch. svjicęc: kb. G. svjīcęc Z. svjī·cęc «heiligen», urslav. *sъpi urkasch. spji: kb. spjī «schlaf», urslav. *babina urkasch. babjina: kb. G. bǎbjinǎ Z. bǎbjīnǎ «Mütterchen», urslav. *rǎky urkasch. *rǎki: kb. G. rǎhī Z. rǎčī «der Hand», urslav. *rǎbitь urkasch. rǎbjic: kb. rǎbjic «hauen».

2. Urslav. *vęньсь urkasch. vjīnc: kb. vjīnc «Kranz», urslav. *koryньсь urkasch. kōrvjīnc: kb. kōrvjīnc «Kuhmist», urslav. *malьнькь urkasch. malīnkij: kb. G. malīnhī «winzig», urslav. *pęťь urkasch. pjinc: kb. pjīnc «fünf», urslav. *deveťь urkasch. zevjinc: kb. zjevjinc «neun», urslav. *desęťь urkasch. zesinc: kb. zjesinc «zehn».

§ 9. Urkasch. i.

Das urkasch. i ist im Kabatkischen vertreten

1. durch i, welches betont lang, unbetont halblang ist;

2. durch ü nach nichtanlautendem i;

3. durch é im Prt. Mask. Sing. der mehrsilbigen Verba auf -itъ.

Beispiele:

1. Urslav. *bykъ urkasch. bĭk: kb. bĭj «Ochse», urslav. *vymę urkasch. vĭmją: kb. vĭmją «Euter», urslav. *mylъ urkasch. mĭl: kb. mĭl «wusch», urslav. *šilъ urkasch. šĭl: kb. šĭl «nähte», urslav. *kyjъ urkasch. kĭj: kb. G. hĭj «Stock», urslav. *pilъ urkasch. pjĭl: kb. pjĭl «trank», urslav. *klečą urkasch. klĭčą: kb. klĭčą «hinke», urslav. *vęstъ urkasch. vjĭsc: kb. vjĭsc «stricken», urslav. *jastřebъ urkasch. jastřĭb: kb. G. jästřĭb «Habicht», urslav. *novъjъ urkasch. novĭj: kb. novĭ «der neue», urslav. *tanъjъ urkasch. tōñĭj: kb. tōñĭ «der billige».

2. Urslav. *mlynъ urkasch. mĭln: kb. mĭn «Mühle», urslav. *plyvaja urkasch. plĭvaja: kb. plĭvą «schwimme», urslav. *bělъjъ urkasch. bjōlĭ: kb. bjōlĭ «der weisse», urslav. *malъjъ urkasch. mōlĭ: kb. mōlĭ «der kleine».

Anmerkung 1. Die Formen bjōlĭ mōlĭ sind ziemlich ungebrauchlich, gewöhnlich werden die nach den übrigen Adjektiven umgebildeten bjōlĭ mōlĭ angewandt. Das endbetonte zuĭ «schlimm» kommt nur in dieser Form vor.

Anmerkung 2. Das urkasch. mĭĕna u. s. w. ist nach mĭn zu G. mĭnā Z. mĭnā, das urkasch. plĕvac nach plĭvą zu G. plĕvāc Z. plĕvāc umgebildet.

3. Urslav. *sądilъ urkasch. sōzĭl: kb. sōzĕl «richtete», urslav. *trabilъ urkasch. trōbjĭl: kb. trōbjĕl «blies».

§ 10. Urkasch. o.

Das urkasch. o ist im Kabatkischen vertreten

1. in betonten Silben durch uo;

2. in unbetonten Silben

a. durch kurzes o;

b. nach } durch kurzes o.

Beispiele:

1. Urslav. *dojitiъ urkasch. dojic: kb. dōjĭc «melken», urslav.

*lovitŝ urkasch. łovjic: kb. łòvǰic «fischen», urslav. *dorga urkasch. droga: kb. G. drùogǎ «Weg», urslav. *borda urkasch. broda: kb. G. brùqdǎ «Kinn», urslav. *solma urkasch. sloma: kb. G. sùòmǎ «Stroh», urslav. *cholpŝ urkasch. χłop: kb. χùop «Mann», urslav. *veslo urkasch. vjosło: kb. vjùsqǔ «Ruderstange», urslav. *čelo urkasch. čolo: kb. čùqǔ «Gesicht», urslav. *berza urkasch. bŝoza: kb. G. brùqzǎ «Birke», urslav. *versŝ urkasch. vŝos: kb. vŝùos «Heidekraut», urslav. *pelvy urkasch. pløvë: kb. pùovǎ «Spreu», urslav. *melts urkasch. mlóc: kb. mùoc «mahlen».

2. a. Urslav. *domovŝ urkasch. domòv: kb. demòv «der Häuser», urslav. *mësto urkasch. mjasto: kb. G. mjǎsto «Stadt», urslav. *bordatŝ urkasch. brodatij: kb. brødǎti «bärtig».

3. b. Urslav. *golvojǎ urkasch. głovq: kb. gùòvǔ «mit dem Kopfe», urslav. *cëdidlo urkasch. cezëdło: kb. cëzǎdǔ «Seiltrichter».

§ 11. Urkasch. ω.

Das urkasch. ω ist im Kabatkischen vertreten

1. in betonten Silben durch â;

2. vor tautosyllabischen r-Lauten durch â;

3. vor tautosyllabischem j

a. im Inlaut durch â,

b. im Auslaut, wo das j geschwunden ist, durch â, wo das j wiederhergestellt ist, durch â;

4. in unbetonten offenen Silben durch halblanges â;

5. in unbetonten geschlossenen Silben durch halblanges ô.

Beispiele:

1. Urslav. *chvaljǎ urkasch. χvωǎ: kb. χvǎǎǎ «lobe», urslav. *gradŝ urkasch. grωd: kb. grǎǎd «Hagel», urslav. *brëdŝ urkasch. brŝod: kb. brǎǎd «Obst», urslav. *ponedëlŝ urkasch. poñëzωłk: kb. pùóñëzǎǎ «Montag», urslav. *polkatŝ *polčǎ urkasch. pōłkac pōłčǎ: kb. pǎǎkǎc pǎǎčǎ «spülen», urslav. *kŝlŝrjŝ urkasch. kōłŝr: kb. kǎǎp «Schwan», urslav. *vŝlna urkasch. vōłna: kb. vǎǎnǎ «Wolle», urslav. *mŝlčëť urkasch. *mōłčëc: kb. mǎǎčëc «schweigen», urslav.

**ьgrajemъ* urkasch. *grómě*: kb. *gráymä* «spielen», urslav. **novoja* urkasch. *novω*: kb. *něváj* «die neue», urslav. **orlĭja* urkasch. *rolω*: kb. *roláj* «Acker».

2. Urslav. **darъ* urkasch. *dωr*: kb. *dār* «Gabe», urslav. **jarъka* urkasch. *jωrka*: kb. *jārkā* «Sommerroggen», urslav. **lĭgarjъ* urkasch. *ĭgωř*: kb. *vgāř* «Lügner», urslav. **morzъ* urkasch. *mωrz*: kb. *mārz* «Frost», urslav. **borna* urkasch. *bωrna*: kb. *bārnā* «Egge», urslav. **tъrgъ* urkasch. *tωrg*: kb. *tārg* «Markt», urslav. **měrkъka* urkasch. *mĭωrka*: kb. *mjārkā* «Schenkglas», urslav. **čьrnъ* urkasch. *čωrnĭj*: kb. *čārnĭ* «schwarz», urslav. **tъrnaтъ* urkasch. *čωrnoc*: kb. *cārnocę* «reiben».

3. a. Urslav. **jaъko* urkasch. *jωĭkoc*: kb. *jājkuō* «kleines Ei».

3. b. Urslav. **pytaji* urkasch. *pētωj*: kb. *pātáj* «frag»; urslav. **krajъ* urkasch. *krowĭ*: kb. *krāj* «Land», urslav. **gajъ* urkasch. *gωj*: kb. *gāj* «Hain».

4. Urslav. **rybaka* urkasch. *rěbωka*: kb. *G. rābākā* «des Fischers», urslav. **gadajemъ* urkasch. *gωdωmě*: kb. *gāudāmā* «sprechen», urslav. **dobrĭja* urkasch. *dobrω*: kb. *dūqbrā* «die gute».

5. Urslav. **rybakъ* urkasch. *rěbωk*: kb. *G. rābōs* «Fischer», urslav. **sědělъ* urkasch. *sezωł*: kb. *sięzōł* «sass», urslav. **sъvyčajъ* urkasch. *zvičωj*: kb. *zvičōj* «Gewohnheit», urslav. **ogordъ* urkasch. *uęōwrd*: kb. *uęęōrd* «Garten», urslav. **mъlnĭja* urkasch. *mωłńω*: kb. *mōuńáj* «Blitz», urslav. **žьltъ* urkasch. *žωłtĭj*: kb. *žōutĭ* «gelb».

§ 12. Urkasch. *ō*.

Das urkasch. *ō* ist im Kabatkischen vertreten

1. durch *ōq*;

2. durch *ō* vor tautosyllabischen r-Lauten und tautosyllabischem *ĭ*.

Beispiele:

1. Urslav. **domъ* urkasch. *dōm*: kb. *dōum* «Haus», urslav. **volъ* urkasch. *uōł*: kb. *uōł* «Ochse», urslav. **olovъ* urkasch. *uęōłov*: kb. *uęęōłov* «Blei», urslav. **sъdorvъ* urkasch. *zdrōv*: kb. *zdrōv* «gesund», urslav. **ogordъ* urkasch. *uęęōrd*: kb. *uęęōrd* «Garten», urslav.

*moltja urkasch. mlôca: kb. mólčá «dresche», urslav. *choldъ urkasch. χlód: kb. χóud «Kälte», urslav. *medъ urkasch. mjód: kb. mjóud «Honig», urslav. *ledъ urkasch. lód: kb. lóud «Eis», urslav. *dernъ urkasch. dřón: kb. dřón «Dorn», urslav. *berzъka urkasch. břoska: kb. břoskă «Birke», urslav. *melko urkasch. mlôkce: kb. mólkuô «Milch».

2. Urslav. *gorъka urkasch. gôrka: kb. gôrka «Hügel», urslav. *norъ urkasch. nôr: kb. nôr «Taucher», urslav. *agorъ urkasch. vâgôr: kb. vâgôr «Aal»; urslav. *loъ urkasch. lój: kb. uđj «Talg», urslav. *chvojъka urkasch. χójka: kb. χójkă «Fichte», urslav. *pokojъ urkasch. poekój: kb. puiekój «Ruhe».

§ 13. Urkasch. u.

Das urkasch. u ist im Kabatkischen als u geblieben. Im Glowitzer Dialekt ist dies u in betonten Silben lang, in unbetonten offenen Silben halblang, sonst kurz, im Zezenower Dialekt ist u immer kurz.

Beispiele: Urslav. *kupits urkasch. kupjic: kb. G. kŭpjic Z. kù-pjic «kaufen», urslav. *mucha urkasch. muχα: kb. G. mŭχă Z. mù-χă «Fliege», urslav. *čuja urkasch. čuja: kb. G. čŭja Z. čù-ja «höre», urslav. *budovats urkasch. budovac: kb. G. budòvác Z. būdòvác «bauen», urslav. *pustъ urkasch. pustij: kb. pŭstj «wüst».

§ 14. Urkasch. ŭ.

Das urkasch. ŭ ist im Kabatkischen als ŭ geblieben. Dies ist in betonten Silben lang, in unbetonten halblang.

Beispiele: Urslav. *kupja urkasch. kŭpja: kb. kŭpja «kaufe», urslav. *udъ urkasch. ŭud: kb. ŭúd: «Schenkel», urslav. *tu urkasch. tŭ: kb. tŭ «hier», urslav. *ljudъ urkasch. lŭd: kb. lŭd «Volk», urslav. jucha urkasch. jŭχα: kb. jŭχă «Suppe», urslav. *tuda urkasch. tŭdŭ: kb. tŭdăŭ «hier», urslav. *domu urkasch. domŭ: kb. dŭomŭ «des Hauses».

§ 15. Urkasch. ą.

Das urkasch. ą ist im Kabatkischen als ą geblieben, welches in betonten Silben lang, in unbetonten kurz ist.

Beispiele: Urslav. *vąda urkasch. vąda: kb. vądā «Angel», urslav. *sąkъ urkasch. sąk: kb. sąj «Knorren», urslav. *męso urkasch. mjąso: kb. mjąse «Fleisch», urslav. *pęta urkasch. pjąta: kb. pjątā «Ferse», urslav. pękъnъ urkasch. pjąknij: kb. pjąknī «schön», urslav. *dorgą urkasch. drogą: kb. drųogą «den Weg», urslav. *telę urkasch. celą: kb. cięlą «Kalb».

§ 16. Urkasch. ɔ.

Das urkasch. ɔ ist im Kabatkischen durch nichtnasalirtes ou vertreten. Dasselbe ist in betonten Silben lang, in unbetonten halblang.

Beispiele: Urslav. *ląka urkasch. ląka: kb. lųkă «Wiese», urslav. *kļąbъ urkasch. kļąb: kb. kųb «Knäuel», urslav. *pętkъ urkasch. pjotk: kb. pjųtj «Freitag», urslav. *kъnędzъ urkasch. ksɔz: kb. ksųc «Pfarrer», urslav. *panъ urkasch. pɔn: kb. pųn «Herr», urslav. *chręnъ urkasch. χřɔn: kb. křųn «Meerrettig», urslav. *golvoją urkasch. głɔvɔ: kb. gųvų «mit dem Kopfe», urslav. *nesą(tъ) urkasch. nɔsɔ: kb. nųsų «tragen», urslav. *dadę(tъ) urkasch. dązɔ: kb. dązų «werden geben», urslav. *poganъ urkasch. pɔgɔn: kb. pųęgųn «Heide».

§ 17. Urkasch. ɔe.

Das urkasch. ɔe ist im Kabatkischen vertreten

1. durch uę in betonten, uo in unbetonten Silben;
2. durch ué vor tautosyllabischem j.

Beispiele:

1. Urslav. *bostъ urkasch. bɔɛc: kb. bųęsc «stossen», urslav. *voda urkasch. vɔɛda: kb. vųédā «Wasser», urslav. *gody urkasch. gɔɛdɛ: kb. gųiédā «Weihnachten»; urslav. *oborna urkasch. uɔɛbrona:



kb. ꙗōbrūōnā «Schutz», urslav. *nebo urkasch. nébœ: kb. níēbūō «Himmel», urslav. *slovo urkasch. slōœ: kb. sꙗūōūō «Wort».

2. Urslav. *vojnā urkasch. ꙗœjna: kb. ꙗējnā «Krieg», urslav. *vojsko urkasch. ꙗœjskœ: kb. ꙗējskūō «Herr», urslav. *končítŭ urkasch. kœńčic: kb. kꙗējnčŭc «beendigen», urslav. *otŭcŭ urkasch. ꙗœjc: kb. ꙗējc «Vater».

§ 18. Die Vertretung von urslav. a, ę, or, ol, el, ęr, ęl, ęl im Kabatkischen.

1. Das urslav. a ist im Kaschubischen in der Kurzstufe im Allgemeinen durch a vertreten, nur für anlautendes ra- tritt neben ra- auch rā- auf. Das Kabatkische hat rā- in folgenden Wörtern: rēdœc «Freude» redūōvāc «erfreuen» urslav. *radostŭ *radovatŭ, rēdūō «eine Art Pflug» urslav. *radlo, rēŭ «Krebs» urslav. *rakŭ, rēmja «Schulter» urslav. *ramę, rēnā «Wunde» rēńic «verwunden» urslav. *ranā *ranitŭ, rēne «früh» urslav. *rano.

2. Das weichstufige urslav. ę ist im Kaschubischen teils durch die i-Vokale 'i 'í 'ě 'i, teils durch die Nasalvokale 'ą 'o 'ą ō vertreten. Das Kabatkische stimmt in der Verteilung beider Gruppen mit dem übrigen Nordkaschubischen, wie es aus Cejnowas, Ramuŭts und Bronisch' Schriften bekannt ist, überein. Auch die Vertretung des ę durch in in den Zahlwörtern pŭjnc zŭęvjnc zŭęsinc teilt es mit dem übrigen Nordkaschubischen, ausserdem besitzt es noch das hierher gehörige tāsinc «Tausend» urslav. *tysętŭ.

3. Das urslav. or ist im Kaschubischen teils durch ar or, teils durch ro rō vertreten. Das Kabatkische hat ar or in folgenden Wörtern: bār-dōfkā «Warze», bārđāvjičā bōđāvjičā «Warze», bārnā «Egge», bārđā «Furche», Dārgnōlězā «Dargeröse» (O. N.), ꙗęgōrd (neben ꙗęgrōūd) «Garten», gārŭc «einhegen», zāgārđā «Scheunenfach», ęārnā «Nahrung», kōrvjnc «Kuhmist», knārŭ «Eber», mārŭjiščœ «Ameisenhaufen», mārŭ (neben mrōuz) «Frost», pārę «Schwelle», pārę «Staub», pāręno «Moder», pārsa (neben prōusa) «Ferkel», skārńāŭ «Backe», pꙗōstār-nŭŭ «Strang», stārnā «Flunder», svārŭ «Krätze», sārŭkā «Elster», Vār-

blŷne «Warbelin» (O. N.), vārnā «Krähe», skuōvārnŷŷ «Lerche», vār-cŷc «umkehren», vārtā «Thor», puļevōrz «Strick». Sonst hat das Kabatkische ro rō:

4. Das urslav. ol ist im Kaschubischen allgemein durch ʎo ʎō vertreten. Das Kabatkische hat aber in einem Falle die dem ar ōr für urslav. or entsprechende Vertretung durch ōʎ ōʎ: pāŷkac pāŷcā «spielen» urslav. *polkats *polcā.

5. Das urslav. el ist im Kaschubischen teils durch ʎo ʎō, teils durch le lē vertreten. Das Kabatkische hat ʎo ʎō in den Wörtern čŷōŷnk «Glied», mōŷc «Fischmilch», mōŷkuō «Milch», mùc «mahlen», puōc «jäten», puōvā «Spreu», le lē in mlēc «Fischmilch» und vlēc vliēkā «schleppen».

Anmerkung. Auf Grund der Inf. mùc puōc sind die Prs. urslav. *melja *pelja urkasch. mjela pjela zu mùoja puōja umgebildet. Ebenso ist auch zu kùc «stechen» urslav. *koltb das Prs. kùoja für urslav. *kolja urkasch. koela eingetreten.

6. Das hartstufige urslav. br ist im Kaschubischen teils durch 'ar 'or, teils durch ar ōr vertreten. Das Kabatkische kennt nur 'ar 'or z. B. mjārtvī «tot», mjār «starb», pjār «stützte» u. s. w.

7. Für das urslav. ɹl kennt das Kabatkische wie das übrige Nordkaschubische ausser nach Dentalen, wo überall ʎu ʎā eingetreten ist, nur die Vertretung durch ōʎ ōʎ.

8. Auch das urslav. ɹl ist im Kabatkischen nur durch ōʎ ōʎ vertreten. Die übrigen selbst im Nordkaschubischen auftretenden Nachkommen eʎ 'il sind dem Kabatkischen unbekannt.

§ 19. Unregelmässigkeiten in der Vertretung der urslavischen bzw. urkaschubischen Vokale.

1. Urslav. e urkasch. 'e ist durch kurzes e vertreten in jēdēn «ein» urkasch. jeden, durch langes e in G. vjēlŷi Z. vjēlŷi «gross» urkasch. vjalŷi und vjēlblōnd «Kameel» urkasch. vjelblōd.

2. Urslav. ъr urkasch. 'er 'eř ist durch kurzes er eř vertreten nach s: sěřp «Sichel», sěřčā «Herz», pasěřbjicā «Stieftochter».

3. Urslav. e ist durch ie e vertreten in ščiepscě «Glück», ščestlāvi «glücklich». Die urkaschubische Form ist wegen Heist. ščönslēvi nicht festzustellen.

4. Urslav. ě urkasch. ě ist durch I vertreten in cīsōř «Kaiser» urkasch. cēsōř.

5. Urslav. i urkasch. ě i ist durch ie ě vertreten in křievjic křěvja «krümmen» urkasch. křěvjic.

6. Urslav. y urkasch. ě ist durch ě vertreten in štěřā «vier» vgl. Heist. štěřě.

7. Urslav. y urkasch. I ist durch ě vertreten in běu «war» urkasch. biř.

8. Urslav. o ist durch u ě vertreten in bātug bātāgā «Peitsche» batūšk «Peitschen» batāgūļevāc «peitschen».

9. Urslav. o urkasch. o ce ist durch āu vertreten in vāsāuħī «hoch» urkasch. věsoķij, šyřāuħī «breit» urkasch. šěroķij, guābāuħī «tief» urkasch. gļābceķij.

10. Urslav. o urkasch. ó ist durch āu vertreten in den Bruchzahlwörtern G. pāuřerā Z. pāuřōr «anderthalb» Ram. pōłtora, pāuřecā «drittelhalb» Ram. pōłřeca u. s. w.

11. Urslav. e urkasch. 'o ist durch 'a vertreten in smjatānā «Sahne» urkasch. smjotana.

12. Urkasch. ce ist auch in der betonten Silbe durch uo vertreten in uō'tčim (neben uļetčim) «Stiefvater» urkasch. uoetčim, uō'tčiznā (neben uļēčiznā) «Vaterland» urkasch. uoetčizna, uōn uōnā uōne «er, sie, es» urkasch. uoen uoena uoeno, puōd «unter» urkasch. poed, uōt «von her» urkasch. uoet, kuōc «obgleich» urkasch. uoec.

§ 20. Kontraktion von Vokalen.

1. Bei den Possessivpronomina sind sämtliche mehrsilbigen Formen nach Schwund des j kontrahiert, wobei immer die Qualität des zweiten Vokals gesiegt hat, z. B. māu «meine» urkasch. moeja, méuō «meines»

urkasch. mcejŋce, tvim «mit, auf deinem» urkasch. tucejim, svóu «die eigene, mit der eigenen» urkasch. sŋceja sŋcejo, čé «das wem gehörige» urkasch. čije. Die nichtkontrahierten Formen wie mŋeja tŋeja kommen nur noch in Volksliedern vor.

2. Im Präsens der abgeleiteten a-Verba ist in den beiden im Urkaschubischen noch nicht kontrahierten Formen, der 1. Sing. und 3. Plur., das j geschwunden und Kontraktion eingetreten z. B. grã «spiele» urkasch. graja, gãda «spreche» urkasch. godaja, mješkóu «wohnen» urkasch. mješkajo. Unkontrahierte Formen der 3. Plur. finden sich noch in Volksliedern z. B. spjevãjou «singen».

3. Im Prt. Sing. Fem. und Dual. Mask. ist bei sämtlichen Verben, deren Präteritalstamm auf a oder einen Nasalvokal ausgeht, und bei sämtlichen Verben mit mehrsilbigem Stamm das j geschwunden und Kontraktion eingetreten z. B. dã «sie gab, beide gaben» urkasch. dała, lã «sie goss, beide gossen» urkasch. lala, gãdã «sie sprach» gãudã «beide sprachen» urkasch. godała, sezã «sie sass» siezã «beide sassen» urkasch. sezala, budovã «sie baute» budovã «beide bauten» urkasch. budovala, klã «sie fluchte, beide fluchten» urkasch. klała, cignã «sie zog» cignã «beide zogen» urkasch. cignala, røbjã «sie arbeitete» røbjã «beide arbeiteten» urkasch. robjila, sòuzã «sie richtete» sòuzã «beide richteten» urkasch. sòzëla.

4. Einzelne Fälle: G. nãstã Z. nãsta D. L. Du. N. nãscã «Frau, Ehefrau» urkasch. ñevjasta ñevjesce, G. pãcël Z. pãcël «Freund, Verwandter» neben G. pãjacël Z. pãjacël, žòut «Bauch» urkasch. žòcet.

§ 21. Schwund von Vokalen.

1. Urkasch. 'e ist geschwunden in den obliquen Kasus von pŋečëñ «Braten»: pŋečëñã u. s. w. neben pŋečëñã urkasch. pječeñe.

2. Urkasch. ë ist geschwunden

a. im Nom. Sing. der mask. n-Stämme: kãm «Stein» urkasch. kamë, řiëm «Riemen» urkasch. řemë, křiëm «Feuerstein» urkasch. křemë, jičim «Gerste» urkasch. jičmë;

b. in der Endung der 1. Plur. Präs. -mē: gāḡdōm «sprechen» urkasch. gōdōmē, ḡḡsēm «tragen» urkasch. ḡesēmē, Z. dōḡm «geben» urkasch. dōmē, Z. vjēm «wissen» urkasch. vjēmē; der Glowitzer Dialekt hat die verkürzte Endung nur bei mehrsilbigem Präsensstamm, kann daneben aber überall die volle Endung -mā gebrauchen, der Zezenover Dialekt hat die volle Endung nur bei jḡsmā «sind»;

e. in der Endung des Plur. Prt. -lē: dāḡ «gaben» urkasch. dalē, G. bāḡ Z. bāḡ «waren» urkasch. bēlē, G. pjīḡ Z. pjīḡ «tranken» urkasch. pjīlē, gāḡdāḡ «sprachen» urkasch. gōdalē, rūḡbjīḡ «arbeiteten» urkasch. robjīlē, vāzēḡ «schalten» urkasch. vazēlē; die verkürzte Endung wird nur bei vokalischem auslautendem Präteritalstamm gebraucht, im Glowitzer Dialekt ist daneben überall, bei einsilbigem Präteritalstamm sogar überwiegend, die volle Endung -ḡō in Gebrauch, der Zezenower Dialekt hat bei mehrsilbigen Stämmen nur die verkürzte Endung und bevorzugt diese auch bei den einsilbigen;

d. in der Partikel b neben bā, sobald noch eine demselben Sprechakt angehörige unbetonte Silbe folgt, und den mit bā gebildeten Indefinitivpronomen und -adverbien: blextūḡ, blextūḡori, blečī, blejāḡ, blejāḡ, bleziē;

e. in dem Worte kuḡebūā «Stute» neben kuḡebāḡā urkasch. kōebēla;

f. wahrscheinlich in den Zahlwörtern sētēm «sieben» und ḡsēm «acht» urkasch. sētēm ḡesēm.

3. Urkasch. ē oder ī ist geschwunden in der Endung des Prt. Plur. Mask. im Zezenower Dialekt z. B. dāl «gaben» kb. G. dālī westpreuss.-kasch. dalē, gāḡdāl «sprachen» kb. G. gāḡdalī westpreuss.-kasch. gōdalē, siēzel «sassen» kb. G. siēzeli westpreuss.-kasch. sezēlē, cīḡḡāl «zogen» kb. G. cīḡḡālī westpreuss.-kasch. cīḡḡālē, rūḡbjīl «arbeiteten» kb. G. rūḡbjīlī westpreuss.-kasch. robjīlē, sōzēl «richteten» kb. G. sōzēlī westpreuss.-kasch. sōzēlē. Postkonsonantisch wird auch im Zezenower Dialekt -lī gebraucht.

4. Urkasch. ī ist geschwunden in den Wörtern grāncā «Grenze» südkasch. grańica, pšēḡncā «Weizen» südkasch. pšēńica, ḡlīncā «Lehmgrube» südkasch. glēńica, ḡḡēḡnā «Fichtenwald» urkasch. ḡcējina,

G. rākaǰcǎ Z. rākǎfcǎ «Handschuh» urkasch. rākavjica, G. nùogajcǎ Z. nùogǎfcǎ «Strumpf» urkasch. nogavjica, pǎjǵ «Spinne» urkasch. pajik (aber kb. pajīčínǎ «Spinnennetz»), zǎǰc «Hase» urkasch. zajic, sowie in den patronymischen Suffixen -ovjic -evjic: Ščipkǣǰcǎ «Zipkow», Ščiępǣǣǣc, Vǎđřǣǰc. In manchen dieser Wörter ist das i vielleicht schon in vorkabatkscher Zeit geschwunden.

5. Urkasch. ǣ ist geschwunden in nĭęc neben nĭęcǎ «will nicht».

§ 22. Neuentstehung von Vokalen.

1. Die Entwicklung von Vokalen aus den sonantischen Liquiden und Nasalen.

Die wahrscheinlich für das Urkaschubische anzusetzenden aus urslav. Liquida oder Nasal + ь entstanden sonantischen Liquiden und Nasale haben teils ein ě hinter sich entwickelt, teils sind sie unsilbisch geworden.

a. Ein ě ist entwickelt: klǎnǎ «fluche» urkasch. kĭnǎ, sklǎnǎǣc «glänzen» urkasch. skĭńǣc, brǎńǣc «waten» urkasch. brńǣc, drǎžĕjń «Mark im Holz» urkasch. drǰžĕń, drǰžĭęc «zittern» urkasch. drǰzec, krǎvjĭę «des Bluts» urkasch. křvje, gřǎmjǎǣc «donnern» urkasch. gřmjǣc, pǣǣstǎrnǣǵ «Strang» urkasch. pǣestǣrnĭk, skǣǣvǎrnǣǵ «Lerche» urkasch. skǣestǣrnĭk.

b. Die sonantischen Liquiden und Nasale sind unsilbisch geworden: lǣǣjšĭ «leichter» urkasch. lǣǣjšĭj, vzǎ «Thräne» urkasch. ĭza, vgǎc «lügen» urkasch. ĭgac, vĭĭę «Kelle» urkasch. ĭęet, brvjǎ «Augenbraue» urkasch. brvja, rvǎc «reissen» urkasch. řvac, střǎnǎ «Rohr» urkasch. třcĕna, řńǣc «schneiden» urkasch. řńǣc, gǎrnǵ «Topf» urkasch. gǣrnĭk, čűǣnsk «Knoblauch» urkasch. čosĭk, pǣǣstǎrnǣǵ «Strang» urkasch. pǣestǣrnĭk, skǣǣvǎrnǣǵ «Lerche» urkasch. skǣestǣrnĭk.

2. Die nach dem Schwund des urkasch. ě in den Auslaut gekommen postkonsonantischen m haben sich zu -im -em entwickelt: jĭčĭm «Gerste» urkasch. jĭčmĕ, sĕtĕm «sieben» urkasch. sĕtmĕ, űęsĕm «acht» urkasch.

ꝛcesmë, bei den beiden letzteren ist das ë vielleicht erst nach der urkaschubischen Zeit entwickelt, so dass als urkaschubisch sëtꝛꝛ ꝛcesmꝛ anzusetzen wäre.

§ 23. Die Quantität der Vokale.

Im Urkaschubischen waren ursprünglich die Vokale è, i, ω, ô, ü und o lang, a, ä, e, ë, i, o, u, a und œ kurz. Noch vor der einzel-dialektischen Zeit scheinen dann a, ä, e, o und a in betonten Silben ge-dehnt zu sein.

Im Kabatkischen sind folgende Quantitätsverhältnisse zu beobachten:

1. Die aus den ursprünglich langen Vokalen hervorgegangen è, i, ä, äꝛ, ô, ôꝛ, ü sind in betonten Silben lang, in unbetonten halblang.

Anmerkung. In betonten offenen Binnensilben scheinen mir diese Vokale überlang zu sein, doch habe ich die Überlänge nicht mit Sicherheit feststellen können.

2. Von den aus ursprünglichen Kürzen entstandenen Vokalen sind

a. lang

α. im Glowitzer Dialekt die betonten a, ä, e, i, e, u, a, ię und uo,

β. im Zezenower Dialekt die betonten a (= urkasch. a), e, i (= urkasch. i aus e-Lauten), a, ię und uo, α (= urkasch. ë) und i im betonten Auslaut, das betonte α (= urkasch. ë) und u vor Vokalen und h, das betonte i vor j und das betonte u vor ꝛ;

b. halblang

α. im Glowitzer Dialekt das betonte ię vor tautosyllabischen r-Lauten, die unbetonten a und e (= urkasch. ä e) in nicht durch Sonorlaute geschlossenen Binnensilben, das unbetonte i (= urkasch. i aus e-Lauten) und die unbetonten i und u in offenen Binnensilben,

β. im Zezenower Dialekt das betonte ię vor tautosyllabischen r-Lauten, die unbetonten α (= urslav. a) und e (= urkasch. ä e) in nicht durch Sonorlaute geschlossenen Binnensilben, das unbetonte i (= urkasch. i aus e-Lauten);

c. kurz

α. im Glowitzer Dialekt die unbetonten a und e in Endsilben und vor tautosyllabischen Sonorlauten, die unbetonten i und u in geschlossenen und in Endsilben, die unbetonten ä, e (= urslav. ě), y, o, ō, ɔ, ą sowie das betonte o,

β. im Zezenower Dialekt dieselben Vokale und ausserdem sämtliche α (= urslav. ě), i und u ausser in den a. β. und b. β. genannten Fällen.

Beispiele:

1. řékā, χléb, nǒvé, dùǒbjěra, p̄iǒgřéb, dùǒbrè; vímja, dí̄m, nǒví, dùǒbjija, p̄rǒklic, dùǒbrī; p̄arkā, trā̄bāčā; gǎ̄uda, grā̄ud, nǒvǎ; gǒrkā, trā̄bóč; vǒučā, bó̄ud, gǎ̄dó̄u, jǎ̄nó̄u, p̄iǒuó̄uz; jǔ̄χā, uú̄d, tú̄, tudǎ̄u, kù̄ǒbuk, dù̄ǒmù.

2. a. α. bābā, brāt, p̄χuā; dǎ̄ša, bāc, tǎ; rēmja, rē̄j; nīvā, bjīc, spjī, vjīnc; m̄ǔnǒř, p̄χuǒ; būdā, bū̄j, uū; rākā, prāt, grā; n̄iēsēš, drā̄zięc, p̄χlię; dù̄ǒjic, kù̄ǒc, zgù̄ǒ.

2. a. β. bābā, brāt, p̄χuā; nēsca; vjīnc; rākā, prāt, grā; n̄iēsēš, drā̄zięc, p̄χlię; dù̄ǒjic, kù̄ǒc, zgù̄ǒ; tǎ; spjī; vǎhǒrtǎc; bjija; čū̄uā.

2. b. α. p̄jǒrši, vjǒr̄bā; bāranā; seskuļęčic, čù̄ǒvjekā; tāsinc; bābjinā; budù̄ǒvǎc.

2. b. β. p̄jǒrši, vjǒr̄bā; bāranā; seskuļęčic, čù̄ǒvjekā; tāsinc.

2. c. α. vǎdā, gadāc; lięcęc; uļęgǎrdā; rù̄ǒzěrvja; rù̄ǒbjic, rù̄ǒbji; pū̄stí; jǎ̄zākā, mjļęscā; klėknā; ksǎ̄žycā, ksǎ̄žyc; uǒdó̄u, sù̄ǒuǒǒ, nǎ̄muǒc; m̄uǒnǎřó̄uf, gǎ̄udauǒ; dǒbjijǎc, prù̄ǒrɔj, pǒ̄utnɔ; trā̄bǎ̄uču, uļękrāt, rākā; uǒtčim.

2. c. β. vǎdā, gǎ̄dǎc; lięcęc; uļęgǎrdā; rù̄ǒzěrvja; rù̄ǒbjic, rù̄ǒbji; pū̄stí; jǎ̄zākā, mjļęscā; klėknā; ksǎ̄žycā, ksǎ̄žyc; uǒdó̄u, sù̄ǒuǒǒ, nǎ̄muǒc; dǒbjijǎc, prù̄ǒrɔk, pǒ̄utnɔ; trā̄bǎ̄uču, uļękrāt, rākā; uǒtčim; dǎ̄šā, bāc; nīvā, bjīc, bābjinā, bū̄dā, bük, bū̄dù̄ǒvǎc.

§ 24. Der kabatkische Ablaut.

Das Kabatkische besitzt ausser den beiden gemeinkaschubischen Ablautsarten, dem qualitativen und dem quantitativen, noch eine dritte Ablautsart, den akzentuellen Ablaut. Dieser beruht darauf, dass mehrere der urkaschubischen Vokale eine verschiedene Entwicklung durchgemacht haben, je nachdem sie in betonten oder in unbetonten Silben stehen. Die Vokale der betonten Silben heissen Normalstufenvokale, die der unbetonten Silben Schwachstufenvokale. Der akzentuelle Ablaut weist folgendes Schema auf:

	Normalstufe.	Schwachstufe.
1. a-Reihe:	a	a bzw. α
2. ω-Reihe: a.	au	ā ó
b.	ā	ó
3. ē-Reihe: a.	ā bzw. α	ä e y
b.	ē	ö
4. e-Reihe:	iē	e ä
5. o-Reihe:	uo	o o
6. œ-Reihe:	uiē	uo.

Beispiele: 1. a-Reihe: barānóuf: bāranā; 2. ω-Reihe: a. rābāu-kóuf: rābākā rābóy; b. uōgārd: uōgōrd; 3. ē-Reihe: a. G. ksažácú Z. ksažácú: ksažácā ksažēc ksažęc; b. G. puōgā: puōgōuf; 4. e-Reihe: celā: celātā; 5. o-Reihe: dùomú: dēmóuf, gùovā: guōvóu; 6. œ-Reihe: uīedā: uōdōu.

B. Konsonantismus.

§ 25. Das urkaschubische Konsonantensystem.

Für das Urkaschubische sind wahrscheinlich folgende Konsonanten anzusetzen:

	Harte Konsonanten.		Weiche Konsonanten.	
a. Verschlusslaute:				
Labiale:	p	b	ɸ	β
Dentale:	t	d		
Palatale:			k	ǰ
Gutturale:	k	g		
b. Spiranten:				
Labiale:	f	v	f'	v'
Dentale:	s	z		
	š	ž		
Palatale:			χ	ʎ?
Gutturale:	χ	ʎ?		
c. Affrikaten:				
Dentale:	c ¹ c ² c ³	ʒ ¹ ʒ ² ʒ ³	č	ǰ
d. Nasale:				
Labiale:	m		ɱ	
Dentale:	n		ɲ	
e. Liquiden:				
	l	l	r	ř
f. Halbvokale:				
Labialer:	ɸ			
Palataler:			ɨ (j).	

Bemerkungen zu einzelnen Konsonanten.

1. Die weichen Labiale haben sich in allen kaschubischen Dialekten zu Labial → halbvokalischem oder spirantischem j entwickelt, diese Entwicklung ist also vielleicht schon urkaschubisch.

2. Die als palatale Verschlusslaute angesetzten K ǰ sind in allen Dialekten durch palatale oder dentale Affrikaten vertreten, der Beginn der Affrikatenbildung ist vielleicht schon urkaschubisch.



3. Die als fraglich angesetzten Spiranten γ und γ' sind in allen Dialekten durch g und j bzw. $\dot{\lambda}$ vertreten, ihre ehemalige Existenz ist nur dadurch nachzuweisen, dass im Wortauslaut dafür χ erscheint. Ob man unter diesen Umständen noch von urkasch. γ und γ' sprechen darf, wage ich nicht zu entscheiden.

4. Dass es im Urkaschubischen drei verschiedene harte z -Laute, von denen z^1 dem urslav. dz , z^2 dem urslav. dj , z^3 dem urslav. d vor palatalen Vokalen entspricht, wird durch die Vergleichung der Dialekte erwiesen. Danach sind auch c^1 c^2 c^3 angesetzt, obgleich hier eine Verschiedenheit nicht nachweisbar ist.

5. \check{c} und \check{z} sind aus Rücksicht auf die pommerschen Dialekte für das Urkaschubische noch als weiche Laute anzusetzen.

6. $\dot{\lambda}$ (j) war im Urkaschubischen wahrscheinlich noch überall Halbvokal, in den Dialekten ist es vielfach zum palatalen Spiranten geworden.

§ 26. Regelmässige Vertretung der urkaschubischen Konsonanten im Kabatkischen.

1. Urkasch. p b f v m : kb. p b f v m : $p\grave{u}q\grave{t}$ «Zaun» urkasch. $p\grave{ł}q\grave{t}$, $\chi\grave{u}q\grave{p}$ «Mann» urkasch. $\chi\grave{\lambda}q\grave{p}$, $br\grave{a}t$ «Bruder» urkasch. $brat$, $b\acute{o}q\grave{b}$ «Saubohne» urkasch. $b\acute{o}b$, $f\grave{a}r\grave{a}$ «Pfarre» urkasch. $fara$, $v\acute{a}b\grave{j}ic$ «locken» urkasch. $vabjic$, $r\acute{o}q\grave{v}$ «Graben» urkasch. $r\acute{o}v$, $m\grave{u}q\grave{e}st$ «Brücke» urkasch. $moest$, $d\acute{i}m$ «Rauch» urkasch. $d\acute{i}m$.

2. Urkasch. p' b' f' v' m' : kb. pj bj fj vj mj : $pj\grave{ł}ec$ «backen» urkasch. $p\acute{e}c$, $bj\grave{ł}eg\acute{a}c$ «laufen» urkasch. $b\acute{e}gac$, $fj\grave{i}h\acute{e}l$ «Scherz» urkasch. $f'ig\acute{e}l$, $vjar\acute{a}$ «Glaube» urkasch. $v\acute{a}ra$, $mji\acute{e}ř\acute{y}c$ «messen» urkasch. $m\acute{e}ř\acute{e}c$.

3. Urkasch. t d :

a. kb. t d : $t\acute{u}q\grave{p}jic$ «schmelzen» urkasch. $topjic$, $\chi r\acute{o}q\grave{u}st$ «Reisig» urkasch. $\chi r\acute{o}st$, $d\acute{o}q\grave{b}$ «Eiche» urkasch. $d\acute{o}b$, $g\acute{o}q\grave{d}$ «Hunger» urkasch. $g\acute{\lambda}q\grave{d}$;

b. kb. \acute{t} \acute{d} nach r -Lauten: $n\acute{o}r\acute{t}$ «Ecke» urkasch. $n\acute{o}rt$, $\mu\acute{ł}eg\acute{o}r\acute{d}$ «Garten» urkasch. $\mu\acute{o}eg\acute{o}r\acute{d}$, $b\acute{a}r\acute{d}\acute{a}$ «Furche» urkasch. $b\acute{o}r\acute{d}\acute{a}$.

4. Urkasch. s z \check{z} : kb. s z \check{z} : $s\grave{a}n\acute{e}$ «Heu» urkasch. $sano$, $l\acute{a}s$

«Wald» urkasch. las, zóub «Zahn» urkasch. zó̃b, mróuz «Frost» urkasch. mróz, šarí «gran» urkasch. šarĩj, kuieš «Korb» urkasch. koeš, žabā «Frosch» urslav. žaba, nóuž «Messer» urkasch. nóž.

5. Urkasch. c¹ z¹:

a. kb. c z: císōř «Kaiser» urkasch. c¹ésōř, χùoρe «Knecht» urkasch. χloρe¹, ksāzā «des Pfarrers», urkasch. ksąz¹a, snlęzā «im Schnee» urkasch. snęz¹e;

b. kb. c z nach s c: ułęscā «der Espe» urkasch. ułesc¹e, róuzzā «der Rute» urkasch. róz¹e, mjāuzzā «dem Saft» urkasch. mjwz¹e;

6. Urkasch. c² z²:

a. kb. c z: cāzi «fremd» urkasch. c²ęz²ĩ, sāzā «Russ» urkasch. saz²a, nāzā «Not» urkasch. naż²a;

b. kb. c z im Präsens der i-Verba: lęcā «fliege» urkasch. lec²a, slęzā «sitze» urkasch. seż²a, sóuzā «richte» urkasch. soz²a; dies c z stammt aus den übrigen Formen, wo es urkasch. c² z² vertritt.

7. Urkasch. c³ z³: kb. c z: cāχí «still» urkasch. c³ęχí̃, māc «Mutter» urkasch. mac³, zlęlyc «teilen» urkasch. z³elęc, člębóz «Gesinde» urkasch. čelwz³.

8. Urkasch. č ž: kb. č ž: činíc «machen» urkasch. činíc, pāušč «Mantel» urkasch. płowšč, gvjizžā «pfeife» urkasch. gvjižžā, dūqžzi «wart» urkasch. dožži.

9. Urkasch. n: kb. n: nāš «unser» urkasch. naš, sín «Sohn» urkasch. sīn.

10. Urkasch. n̄:

a. kb. n̄ vor Vokalen: nāstā «Frau» urkasch. nęvjasta, gnlęsc «kneten» urkasch. gnęsc.

b. Urkasch. n̄ im Silbenauslaut:

α. Nach betontem ä e è œ hat das silbenauslautende n̄ ein j vor sich entwickelt und ist selbst hart geworden: vĕjnc «hineingehen» urkasch. vānc, sĕjnc «herabkommen» urkasch. sānc, pĕjnc «hindurchgehen» urkasch. pĕnc, zĕjn «Tag» urkasch. zeń, pšĕjncā «Weizen» urkasch. pšęnica, drāžĕjn «Mark im Holz» urkasch. dŕžęń, kuĕjncic «beenden» urkasch. końcic.

β. Nach unbetontem e è ist das silbeauslautende í geblieben: sížeń «Klafter» urkasch. sížeń, gřiebjěń «Kamm» urkasch. gřebjěń.

γ. Sonst hat das silbeauslautende í die Erweichung spurlos verloren: pŕöšpŕānc «Bote» urkasch. pöśłańc, vjīnc «Kranz» urkasch. vjińc, kōunc «Ende» urkasch. kōńc, ũunc «entweichen» urkasch. ũńc, tōunc «Tanz» urkasch. tōńc.

11. Urkasch. k g χ: kb. G. h ħ ŷ und s sō. G. h und č ħ und ž ŷ und š Z. č ž š: G. hīvāc sō. G. hīvāc čivāc Z. čivāc «winken» urkasch. kivac, G. hieřná sō. G. hieřná čieřná Z. čieřná «Butterfass» urkasch. keřna, G. híc sō. G. híc žíc Z. žíc «biegen» urkasch. gíc, G. drùǫĥi sō. G. drùǫĥi drùǫž'i Z. drùǫž'i «Wege» urkasch. drogi, G. mārčëv māršëv sō. G. mārčëv māršëv Z. māršëv «Mohrrübe» urkasch. marčëv, G. mūχ'i mūš'i sō. G. mūχ'i mūš'i Z. mùš'i «Fliegen» urkasch. muχ'i.

Anmerkung. Die Verbreitung des χ ist in den einzelnen kaschubischen Dialekten sehr verschieden. Im Kabatkischen ist χ im Wortanlaut immer unverändert geblieben: χāčā «Haus», χítrī «klug» Komp. χätřieš'i, das nicht im Wortanlaut stehende χ ist dagegen vor e- und i-Lauten immer zu χ geworden: mārčëv «Mohrrübe», vjīχër «Wirbelwind», pχëukā «Flöhlein», mūχ'i «Fliegen», cāχ'i cāχ'é «ruhig».

12. Urkasch. k g:

a. kb. k g: krāĥ «Rabe» urkasch. krak, řékā «Fluss» urkasch. řeka, gōurā «Berg» urkasch. gōra, drāgā «Anker» urkasch. draga, bōug «Gott» urkasch. bōg;

b. kb. ĥ im Wortauslaut im Glowitzer Dialekt: rùǫĥ «Jahr» urkasch. rok, ũieřrōĥ «Sohn» urkasch. ũetrok, rōuĥ (neben rōug) «Horn» urkasch. rōg.

13. Urkasch. χ: kb. χ: χūχāc «hauchen» urkasch. χuχac, mjieχ «Sack» urkasch. mjeχ.

14. Urkasch. ł l r ř: kb. ũ l r ř: ũōukā «Wiese» urkasch. łōka, ciegnā «Ziegel» urkasch. cegła, kŕieceŕ «Kessel» urkasch. kōceł, lāte «Sommer» urkasch. lato, žěl «Teil» urkasch. žěl, rāžyc «raten»

urkasch. razëc, bór «Fichtenwald» urkasch. bór, řiëc «sagen» urkasch. řec, vāgōř «Aal» urkasch. vāgōř, vjìëpř «verschnittener Eber» urkasch. vjepř.

15. Urkasch. u i (j): kb. u j: uìëdā «Wasser» urkasch. uëda, uū «bei» urkasch. uu, duōř «Hof» urkasch. duōř, duìëjä «zwei» urkasch. duëje, jādřë «Netz» urkasch. jadro, liejä «giesst» urkasch. leje, puō-kōjñi «ruhig» urkasch. pœkōjñi.

§ 27. Abweichungen in der Vertretung der urkaschubischen Konsonanten.

1. Lautgesetzliche Abweichungen.

a. Die Lautgruppe pt ist zu ft geworden: ftāuχ «Vogel» urkasch. ptωχ.

b. Die Lautgruppe χř ist zu kř geworden: křōu «Meerrettig» urkasch. χřon, křiept «Rücken» urkasch. χřept, křieř «Taufe» urkasch. χřest, křcāc «taufen» urkasch. χřcēc.

c. Antekonsonantisches aus urslav. lъ entstandenes ř ist zu v geworden: vgāc «lügen» urkasch. řgac, vzā «Thräne» urkasch. řza, vñieř «Kelle» urkasch. řëet.

2. Sonstige Abweichungen.

a. Wechsel in der Artikulationsart: pjīhël «Scherz» neben fjīhël urkasch. fjigel, pātël «Schmetterling» südkasch. mœtël, gārcël «Kehle» urkasch. gōřzël, kñòc «obgleich» urkasch. χœc, pāřχ (aus *pāřγ) «Schwelle» urkasch. pōřg.

b. Wechsel in der Artikulationsstelle: uiespuōdōř «Wirt» neben guiespuōdōř urkasch. gœspœdōř, dōusná «Zahnfleisch» urkasch. dōsło, ñiedvjéz «Bär» urkasch. mjedvjéz, jáulc «Dachs» urkasch. jōsc, hēs «noch» urkasch. jēs.

c. Der Nom. ksōuc «Pfarrer» urkasch. ksōz¹ hat das z¹ nicht in z übergehen lassen, da z schon vorher zu c geworden und diese Form zur Normalform erhoben war; pjeñünzā «Geld» urkasch. pjeñōz¹e ist Fremdwort.

d. Urkasch. c^2 z^2 sind zu \check{c} \check{z} geworden in den Adjektiven der et- Stämme und im Präsens einiger i -Verba: celáčĭ «Kalb-» urkasch. $\text{celēc}^2\text{ĭ}$, χvǎčĭ «ergreife» urkasch. $\text{χvwc}^2\text{a}$, χμlęžĭ «gehe» urkasch. $\text{χœz}^2\text{a}$, zgāržĭ «verachte» urkasch. zgowr^2a , zgulęžĭ «versöhne» urkasch. $\text{zgœz}^2\text{a}$. Von celáčĭ aus ist das \check{c} auch zu celáčĭnǎ «Kalbfleisch» für celáčĭnǎ gekommen, dessen c urkasch. c^3 fortsetzt.

e. In dvŭ G. L. zu dva «zwei» ist das v an die Stelle des ŭ (urkasch. dŭŭ) von den übrigen Formen her eingeführt. Dagegen heisst es lautgesetzlich dem urkasch. dŭcejĭ entsprechend dŭiejĭ .

e. bōrdǎvjicǎ «Warze» urkasch. bōrdavjica .

§ 28. Schwund von Konsonanten.

1. Urkasch. v ist geschwunden

a. in den patronymischen Suffixen $-\text{ovjic}$ $-\text{evjic}$: Ščĭpkŭčĭcǎ «Zipkow», Ščlępōŭŭevjic , Vǎdrčĭc ;

b. in ńǎstǎ «Frau» urkasch. ńevjasta ;

c. in G. rǎkajcǎ «Handschuh» und nŭogajcǎ «Strumpf» urkasch. rǎkavjica nogavjica .

2. Urkasch. n ist geschwunden

a. in den obliquen Kasus von zĕjn «Tag»: đjǎ urkasch. dnǎ ;

b. in Z. jĭmōŭm «habe nicht» jĭmŭōgǎ «kann nicht» jĭmŭšǎ «muss nicht» G. ńĭmōŭm ńĭmŭōgǎ ńĭmŭšǎ .

3. Vorkb. k ist geschwunden in vǎrštĕdǎ «Werkstatt».

4. Urkasch. g ist geschwunden in zĭę «wo» urkasch. gze .

5. Urkasch. χ ist geschwunden in cĭę «wollen» urkasch. čec .

6. Vorkb. r ist geschwunden in šnĕbrĕstkǎ «Schnürbrust» und čǎbrŭčĭ «Charbrow».

7. Urkasch. \check{r} ist geschwunden in cĕs «durch» urkasch. *čřez .

8. Urkasch. \check{l} ist geschwunden

a. nach Gutturalen und Labialen vor ŭ ŭ ŭ : kōŭtkǎ «Schloss» urkasch. kĭōtkǎ , gōŭd «Hunger» urkasch. glōd , čōŭd «Kälte» urkasch. glōd , kŭbŭk «Hut» urkasch. kĭobŭk , gŭęs «Stimme» urkasch. glōs , čŭęp «Mann» urkasch. čĭęp , gŭpi «dumm» urkasch. glŭpi , pōŭtne

«Leinwand» urkasch. płótno, bóuza «irre» urkasch. błóza, vóuča «egge» urkasch. vlóča, móukūō «Milch» urkasch. mlókœ, pùt «Zaun» urkasch. płot, bùtœ «Morast» urkasch. błoto, vùs «Haar» urkasch. vłos, mùœ «mahlen» urkasch. mlœ, pùg «Pflug» urkasch. pług, mún «Mühle» urkasch. mlín;

b. durch Analogie in den Wörtern kãbã (neben kuãbã) Gen. zu kóub «Knäuel», bãdũ Gen. zu bõud «Irrtum», bãzyc (Prs. bóuza) «irren» urkasch. blãzœc, pãtãc (Prs. põuta) «verwirren» urkasch. plãtac;

c. in den Wörtern čũvjęš «Mensch» čœvjœči «menschlich» urkasch. čłovjek čłovječij, pãušč «Mantel» urkasch. plušč;

d. im Prt. Sing. Fem. und Dual. Mask. der a-, ą- und mehrsilbigen Verba s. § 20, 3;

e. im Silbenauslaut nach ɥ-Diphthongen ist ł in diese aufgegangen: kãɥ «Kot» aus *kãɥł urkasch. kwl, puõnézãɥš «Montag» aus *puõnézãɥš urkasch. pœnézwlk, vãunã «Wolle» aus *vãɥlna urkasch. vwlna, uõ «Ochse» aus *uõɥ urkasch. uõł, kóukūō «Spinnerad» aus *kóułkuo urkasch. kólkœ.

9. Urkasch. ɥ ist geschwunden in žõut «Bauch» urkasch. žœuœt.

10. Urkasch. j ist geschwunden

a. postvokalisch im Auslaut: dã «gieb» urkasch. daj, sé «säe» urkasch. séj, pjí «trink» urkasch. pjij, pãtãɥ «frag» urkasch. pœtõj, kóɥ «stich» vorkb. klõj, sú «schütte» urkasch. súj, puẽ «geh» urkasch. pœj, hiernach haben auch die übrigen Imperativformen das j eingebüsst: dãcã, sécã, pãtãcã u. s. w.; in Formen wie zuòqzél, híj, krãj ist das -j wiederhergestellt;

b. im Possessivpronomen s. § 20, 1;

c. in der 1. Sing. und 3. Plur. der abgeleiteten a-Verba s. § 20, 2;

d. in pãcél «Freund, Verwandter» neben pãjacél urkasch. pãjacél;

e. nach I ist das silbeschliessende j in dies aufgegangen: strínã «Tante» urkasch. strijna, nášij «Halskette» urkasch. nõšijk.

§ 29. Vorschlag und Einschub von Konsonanten.

1. v ist vorgeschlagen in vjěseń «Herbst» urkasch. jeseń.
2. j ist vorgeschlagen in G. jǎńóy «Engel» neben Z. ǎńóy urkasch. ańóy.
3. h ist vorgeschlagen in den vokalisch anlautenden Fremdwörtern hǎyť «Acht, Achtung», hǎypěn «offen», hěrùovǎc «ehren» u. a.
4. k ist eingeschoben in cǎtkši «gieriger» urkasch. χcǎťšij und guǒrǎtkši «heisser» urkasch. gcerǎťšij.
5. n ist eingeschoben in skúbnǎc «zupfen» urkasch. skúbac.

§ 30. Umstellung von Konsonanten.

1. čònsk «Knoblauch» aus urkasch. čosnk.
2. rǐgzdòrlǎ Gen. zu rǐgzdǎrel «Reichsthaler» aus *rǐgzdòlra, kǔrlǎc «wälzen, rollen» aus *kulrac.
3. ržéc «fressen» aus urkasch. žréc.
4. strǎnǎ «Rohr» aus urkasch. třcěna.
5. pǎspjěr «Stiefsohn», paspjěrčǎ «Stieftochter» neben pǎsěrb pasěrbjicǎ urkasch. pasěrb paseřbjica.

§ 31. Konsonantendehnung.

Im Kabatkischen gilt das Gesetz, dass ein nichtauslautender Konsonant, welcher auf einen betonten kurzen Vokal folgt, gedehnt wird. Dies Gesetz ist zu beobachten

1. allgemeinkabatkisch ausser bei einigen Fremdwörtern wie depěšǎ «Depesche», tǐntǔ «der Tinte» bei den § 19, 12 genannten Wörtern uòtčim «Stiefvater», uòtčiznǎ «Vaterland», puòdněsc «aufheben», uòtpjǐšǎ «werde abschreiben»; ausgenommen sind nur uònǎ uòne uòńǐ uònǎ und die zweisilbigen Präpositionsformen puòde- uòte-;

2. im Zezenower Dialekt nach den immer kurzen Vokalen *a* (= urkasch. ě), *i* und *u* z. B. rǎbǎ «Fisch», lǎχuò «wenig», bjǐuǎ «sie schlug», dørńǐcǐ «in der Stube», čùjǎ «höre», bùkǎ «der Buche».

§ 32. Die Konsonanten im Wortauslaut.

Die stimmhaften Konsonanten im Wortauslaut sind in der Pausaform stimmlos geworden. Bisweilen wird diese Form auch im Satzinnern gebraucht, bei ksóyc «Pfarrer» urkasch. ksqz, lię «Löwe» urkasch. lev, mǫsɟ «Gehirn» urkasch. muzg, pǎry «Schwelle» urkasch. *pory, rěχ Gen. Plur. zu réga «Reihe», máyχ Gen. Plur. zu máygä «Magen», dem Suffix des Gen. Plur. -óuf urkasch. -óv, dem Interrogativpronomina und -adverbia bildenden Suffix -š urkasch. -ž ist sie zur Normalform geworden, lię und mǫsɟ haben den stimmlosen Konsonanten durch die ganze Flexion durchgeführt: Gen. lięfä mǫskü.

Sonst gilt für das Satzinnere die Regel, dass die ursprünglich stimmhaften Konsonanten vor stimmlosen Verschlusslauten, Affrikaten und Spiranten stimmlos werden, sonst aber stimmhaft bleiben, die ursprünglich stimmlosen Konsonanten werden vor stimmhaften Verschlusslauten, Affrikaten und z ž stimmhaft, sonst bleiben sie stimmlos.

C. Betonung.

§ 33. Die Akzentqualitäten des Kabatkischen.

Das Kabatkische unterscheidet zwei qualitativ verschiedene Akzente, den scharfen Ton und den dehnenden Ton.

Der scharfe Ton (Bezeichnung: ´) ist ein eingipfliger, einfach fallender, schwach geschnittener Akzent und findet sich nur bei den Langstufenvokalen, also bei è, I, â, ó, ù.

Der dehnende Ton (Bezeichnung: ~ bzw. `) ist ein zweigipfliger Akzent, dessen erster Gipfel der stärkere ist. Er erscheint nur bei den Kurzstufenvokalen, also bei a, α, à, e, i, ię, o, o, u, uę, ą sowie bei è aus urkasch. ä e ce und ây aus urkasch. ôł.

§ 34. Besonderheiten in der Wortbetonung des Kabatkischen.

Das Kabatkische weist dem übrigen Kaschubischen, speziell dem Heisternester Dialekt gegenüber, folgende Eigentümlichkeiten in der Wortbetonung auf:

1. Alle Substantiva, welche im Nom. Sing. den Akzent nicht auf der ersten Silbe haben, haben unbeweglichen Akzent.

Ausgenommen sind viele dreisilbige Feminina, welche im Nom. Sing. die vorletzte Silbe betonen, sowie die Maskulina *Kašãbã* «Kaschube» und *nauõžieñã* «Bräutigam», diese ziehen im Akk. Sing. und Nom.-Akk. Plur. und Dual. den Akzent auf die erste Silbe zurück.

2. Denselben Akzent wie der Nom. Sing. haben

a. beim Mask. der Gen., Dat. und Instr. Sing. sowie der Lok. Sing. mit der Endung -ã, der Nom.-Akk. Plur. und der Nom. Dual.;

b. beim Fem. der Gen., Dat. und Akk. Sing. sowie der Lok. Sing. bei den einsilbigen Stämmen, der Nom.-Akk. Plur. und Dual.;

c. beim Neutr. der Gen., Dat. und Instr. Sing. sowie der Lok. Sing. mit der Endung -ã, der Nom.-Akk. Plur. der einsilbigen Stämme, der Nom.-Akk. und Dat.-Instr. Dual.

Eine Ausnahme machen nur die mehrsilbigen *õt*-Stämme wie *dùõ-biřã* «Vieh» *jãuõufã* «Jungvieh», welche in den sonst wie der Nom. Sing. betonten Kasus die zweite Silbe betonen.

3. Bei den einsilbigen Stämmen mit beweglichem Akzent tritt im Dat. (ausser wenn derselbe die Endung -im hat), Instr. und Lok. Plur. der Akzent auf die Endsilbe, doch besteht die Tendenz, denselben im Dat. Plur. auf die Stammsilbe zurückzuziehen.

4. Die Feminina auf -ãu betonen in allen Kasus die Endsilbe.

5. Die neutr. *õt*-Stämme betonen im Gen. Plur. dieselbe Silbe wie im Gen. Sing.

6. Zu beachten ist *jiguie* «Joch» mit durchgehender Endbetonung.

7. Im Präteritum betonen diejenigen Verba, welche im Fem. Sing. und Mask. Dual. Kontraktion haben eintreten lassen, im Fem. Sing. die

Endsilbe, in allen andern Formen betonen die Präterita die erste Silbe bzw. die erste Präposition.

Eine Ausnahme machen die Verba auf -ovac -cevac, welche in den sonst auf der ersten Silbe betonten Formen das o œ betonen, dies geschieht auch in der Komposition.

8. Im Infinitiv betonen die Komposita von jíc immer die letzte Silbe: nadējnc, puōdējnc, rezējnc, uōtējnc, die Infinitive auf -ú können die letzte, aber auch die vorletzte Silbe betonen. Alle andern betonen die vorletzte Silbe und behalten diesen Akzent auch in der Komposition, die einsilbigen mit Ausnahme der auf -nóuċ urkasch. -naċ, welche immer die vorletzte Silbe betonen, haben in der Komposition den Akzent auf der ersten Präposition.

9. Im Gerundium betonen die e- und je-Präsentia ohne zweiten Stamm auf a und die primären ě-Verba die vorletzte, die übrigen die drittletzte Silbe.

10. Die mit dem Präfix vĕ- gebildeten Komposita betonen, soweit sie perfektive Bedeutung haben, in allen Formen das Präfix, haben aber, falls der Akzent in den entsprechenden Formen des nichtkomponierten Verbs nicht auf der ersten Silbe liegt, auf der sonst betonten Silbe einen Nebenakzent. Die vĕ-Komposita, deren Bedeutung imperfektiv ist, können wie die übrigen Komposita betont werden, sie können aber auch in allen Formen das Präfix betonen.

11. Die Endbetonung in der 3. Plur. Prs. der abgeleiteten a-Verba ist kaum als kabatkische Besonderheit zu nennen, da sie aus der hier eingetretenen Kontraktion zu erklären ist.

Nachträge und Berichtigungen.

S. 5 Z. 16 v. o. l. slz. st. slov.

S. 7 Z. 8 v. u. l. vùqbã st. vùobã.

S. 16 Z. 1 v. o. l. vè`uk st. vè`uk.

S. 26 § 20 ist hinzuzufügen:

Nebentoniges *ĩ* ist

a. lang bis überlang in offenen Silben z. B. *jínevjěrnĭ, jĭno-ziemshĭ,*

b. halblang bis lang in geschlossenen Silben z. B. *dãrø`u-jĭm.*

S. 32 § 28 ist hinzuzufügen:

Der Langdiphthong *ũĭ* zeigt dieselben Quantitätsverhältnisse wie *ũx* z. B. *pũĭkã, pũĭ.*

S. 41 Z. 9 v. o. l. tautosyllabischem st. tautosyllabischem.

S. 42 Z. 15 v. o. l. § 72 C. 2. st. § 72 C. 1.

S. 43 Z. 7 v. o. l. ślizgawica st. ślizawica.

S. 44 Z. 7 v. o. l. § 49 A. 5. d. st. § 49 A. V. c. α.

S. 45 Z. 14 v. o. l. niedźwiedzia st. miedźwiedzia.

S. 45 Z. 5 v. u. l. słowieniński st. słoweński.

S. 50 Z. 14 v. o. l. russ. рубѣть st. p. rãbić.

S. 51 Z. 16 v. o. l. russ. рубилъ st. p. rãbił.

S. 55 Z. 15 v. o. l. balãcã st. bãlãcã.

S. 57 Z. 16 v. o. l. «Oheim» st. «Ohein».

S. 59 Z. 5 v. u. l. kè`còš st. kè`còž.



- S. 60 Z. 4 v. o. l. szeroki st. šzeroki.
 S. 61 Z. 11 v. o. l. batog st. batóg.
 S. 67 Z. 4 v. o. l. śmietana st. śmiotana.
 S. 71 Z. 2 v. o. l. *szlęknąć st. szlęknąć.
 S. 75 Z. 13 v. u. l. kãrt st. kãrt.
 S. 76 Z. 8 v. o. l. *sormać st. sormać.
 S. 77 Z. 10 v. o. l. přêhī st. přêhī.
 S. 82 Z. 14 v. o. l. slz. Kl. H. diẽn wslz. diẽn st. gslz. diẽn.
 S. 87 Z. 11 v. o. l. iłm st. ilm.
 S. 89 Z. 12 v. o. l. *szmьrkъ st. *szmьrškъ. (Slz. smjięrk
 steht zu p. mrok in demselben Verhältniss wie p. zmierzch zu slz.
 mrъęχ).
 S. 89 Z. 9 v. u. l. ścierw st. scierw.
 S. 92 Z. 11 v. u. ist hinzuzufügen: Inf. goráęc aus *goraac
 urslav. *gorajać.
 S. 99 Z. 4 v. o. l. in st. im.
 S. 100 Z. 5 v. o. l. Suffix st. Snffix.
 S. 105 Z. 10 v. u. l. «Herbst» st. «Herbst».
 S. 121 Z. 15 v. o. l. płacić st. placić.
 S. 122 Z. 8 v. o. l. święty st. swięty.
 S. 122 Z. 13 v. o. l. drapię st. drapię.
 S. 122 Z. 12 v. u. l. «Leiter» st. «Laiter».
 S. 123 Z. 4 v. o. l. *drobьnoje st. *drobьneje.
 S. 128 Z. 7 v. u. l. ogień st. ogien.
 S. 129 Z. 8 v. u. l. niedźwiedz st. miedźwiedz.
 S. 132 Z. 10 v. u. l. żalosny st. żalosny.
 S. 138 Z. 1 v. u. l. łasācā st. łasācā.
 S. 139 Z. 6 v. o. l. śniedze st. sniedze.
 S. 140 Z. 6 v. u. l. koń st. kón.
 S. 141 Z. 12 v. o. l. χuężec st. χuężec.
 S. 142 Z. 9 v. o. l. śnieg st. snieg.
 S. 142 Z. 8 v. u. l. chrześcianin st. chrzescianin.
 S. 143 Z. 3 v. o. l. kãrt st. kãrt.
 S. 143 Z. 6 v. u. l. ślizgawica st. ślizawica.

- S. 144 Z. 4 v. u. l. *zwierz st. zwierz.*
- S. 148 Z. 12 v. o. l. *rozumiej st. rozumjej.*
- S. 159 Z. 2 v. o. l. *lhjet st. lhjet.*
- S. 164 Z. 7 v. o. l. *v st. v.*
- S. 177 Z. 10 v. o. l. *ziŕnãul st. ziŕnãul.*
- S. 185 Z. 8 v. u. l. *štrãja st. štrëja.*
- S. 187 Z. 12 v. u. l. *klejdãužã st. kledãužã.*
- S. 188 Z. 13 v. u. l. *vjatrùevnicã st. vjetrùevnicã.*
- S. 190 Z. 4 v. o. l. *šnúftãbakã st. šnúftãbakã.*
- S. 193 Z. 9 v. o. l. *kũropãtkã st. kũropãtkã.*
- S. 194 Z. 14 v. u. l. *pliećnicã st. pliećnicã.*
- S. 198 Z. 1 v. o. l. *bídle st. bídle.*
- S. 199 Z. 3 v. u. l. *dùebitcòutke st. dùebitcòutke.*
- S. 215 Z. 3 v. u. l. *nięca st. nięca.*
- S. 240 Z. 12 v. o. l. *jãnelã. st. jãnelã.*
- S. 241 Z. 10 v. o. l. *pãpjeřã: st. pãpjeřã.*
- S. 246 Z. 8 v. o. l. *findet st. fidet.*
- S. 247 Z. 3 v. o. l. *nepřãjacòul st. nepřãjacòul.*
- S. 248 Z. 13 v. o. l. *nãžieñou st. nãžieñou.*
- S. 249 Z. 6 v. u. l. *skrã st. skrã.*
- S. 271 Z. 11 v. u. l. *χuežoucã st. χuežoucã.*
- S. 279 Z. 7 v. o. l. *Betont: st. Botont:*
- S. 290 Z. 13 v. u. l. *põ·uěvjãrtãštãhi st. põ uěvjãrtãštãhi.*
- S. 295 Z. 12 v. u. l. *Prst. st. Prst.*
- S. 302 Z. 5 v. u. l. *transitiven st. trāsitiven.*
- S. 303 Z. 12 v. o. l. *Das Passiv st. Der Passiv.*
- S. 304 Z. 13 v. u. l. *břãđã «wate», přãđã «spinne» st. břãđã «wate», přãđã «spinne».*
- S. 306 Z. 10 v. u. l. *přãžòuci st. přãžòuci.*
- S. 318 Z. 4 v. u. l. *třiemã st. třiemã.*
- S. 325 Z. 6/7 v. o. l. *šclebjeca st. šclebjeca.*
- S. 329 Z. 12/11 v. u. l. § 230. B. Der Präteritalstamm ist gleich dem Verbalstamm, der Infinitivstamm gleich dem Verbalstamm, vermehrt um das Suffix -ja-.

S. 332 Z. 8 v. o. l. Präsensstamm st. Präteritalstamm.

S. 334 Z. 11 v. u. l. ganzen st. genzen.

S. 336 Z. 8 v. o. l. gehören st. gehören.

S. 336 Z. 13 v. o. l. stàeja st. stàeja.

S. 342 Z. 14 v. o. l. entstanden st. enstanden.

S. 349 Z. 4 v. o. l. perfektiven st. perfekliven.

S. 342 § 250 ist hinzuzufügen:

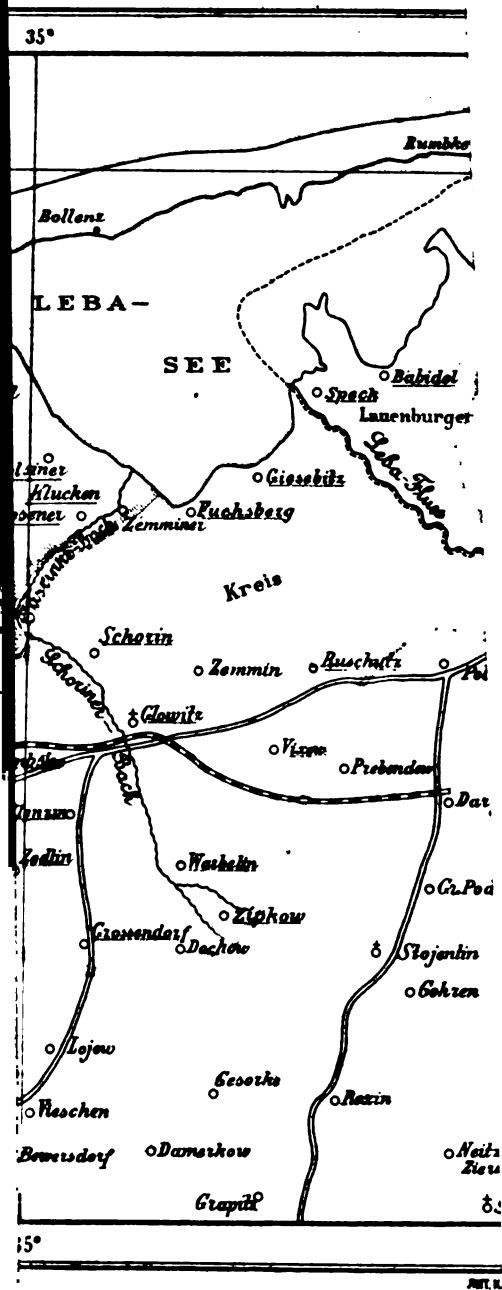
Ausser dem Präsens kommt auch ein Wurzelimperativ *ī in pò-ī
«geh» urslav. *po-ī vor.

S. 354 Z. 8 v. u. l. p b st. p b'.

S. 354 Z. 3 v. u. l. f v st. f v.



SPRACHGEBIETS



SLOVINZISCHE TEXTE.

Dr. Friedrich Lorentz.

Изданіе Второго Отдѣленія Императорской Академіи Наукъ.



С.-ПЕТЕРБУРГЪ. 1905. ST. PETERSBURG.

Продается у комиссіонеровъ Императорской Академіи Наукъ:

М. М. Глазунова, М. Эггера и Меш. и М. Л. Риллера въ С.-Петербургѣ,
Н. П. Карбасникова въ С.-Петербургѣ,
Москва, Варшавѣ и Вильнѣ.
М. В. Клокина въ Москвѣ,
Н. Я. Оглобина въ С.-Петербургѣ и
Кіевѣ,
Е. Н. Расолова въ Одессѣ,
Н. Каштеля въ Ригѣ,
Фоссъ (Г. В. Зергенфрей) въ Лейпцигѣ,
Лозаръ и Нема. въ Лондонѣ.

Commissionnaires de l'Académie Impé-
riale des Sciences:

MM. J. Glazounef, Eggers & Cie. et C.
Ricker à St.-Petersbourg.
N. Karbasnikof à St.-Petersbourg, Mos-
cou, Varsovie et Vilna,
M. Klukine à Moscou,
N. Oglouline à St.-Petersbourg et Kief,
E. Rasopof à Odessa,
M. Kummel à Riga,
Voss' Sortiment (G. W. Zergentfroy) à Leipsic,
Luzac & Cie à Londres.

Цена: 90 к. — Prix: 2 Mk.

Напечатано по распоряжению Императорской Академии Наук.
Апрель 1906 г. Непрерывный Секретарь, Академикъ С. Оленинбургъ.

BUCHDRUCKEREI DER KAISERLICHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN.

(Wass. Ostr., 9 Lin., № 12).

VORWORT.

Die folgenden Texte sind genau nach meinen ursprünglichen Aufzeichnungen wiedergegeben. Dass hier und da Unrichtigkeiten, besonders in der Angabe der Nebenakzente, vorgekommen sind, ist mir wohl bewusst, doch habe ich keine Verbesserungen vorgenommen, da ich mich hierin nur durch subjektive Ansichten hätte leiten lassen können, während so die Texte den Eindruck widerspiegeln, welchen sie unmittelbar aus dem Munde der Erzähler kommend auf mich gemacht haben. Auch auf die Beifügung von Anmerkungen oder sonstigen Zeichen, um auf irgendwelche grammatische Entgleisungen oder Besonderheiten aufmerksam zu machen, habe ich verzichtet: solche Zeichen wirken schon bei weniger häufigem Vorkommen recht störend und bei der durch das Deutsche so stark beeinflussten Syntax des Slovinzischen hätte in einzelnen Stücken fast jede Zeile solche Anmerkungen bekommen müssen. Sachliche und lexikalische Erklärungen waren unnötig, das in dieser Beziehung bemerkenswerte wird in meinem slovinzischen Wörterbuch zur Sprache kommen.

Von den Ortschaften, deren slovinzischer Dialekt noch nicht völlig verstummt ist, ist nur Zietzen nicht durch Texte vertreten, da keiner der von dort gebürtigen Slovinzen genügend geistige Regeksamkeit besass, um eine Geschichte zusammenhängend erzählen zu können. Die übrigen Ortschaften haben alle, wenn auch in sehr verschiedener Menge und Güte, Texte geliefert: man sieht also, dass es mit der Sprachkenntnis der Slovinzen durchaus nicht so schlecht bestellt ist, wie Fr. Tetzner «Die



Slaven in Deutschland S. 390 behauptet. Die meisten derjenigen, welche die Sprache überhaupt noch kennen, sprechen sie auch vollständig fließend, von einem Radebrechen kann gar nicht die Rede sein.

Ich benutze die Gelegenheit, um ein Versehen in meiner slovinzischen Grammatik richtig zu stellen. In § 25 führe ich einen slovinzischen Laut η an: derselbe ist zu streichen, das allein als Beleg für η angeführte Wort ist $\text{pj}^{\eta}\text{ñ}^{\eta}\text{ñ}^{\eta}\text{z}^{\eta}$ zu schreiben.

Friedrich Lorents.

Carthaus in Westpreussen, im März 1905.

INHALT.

- I. Ostslowinisch. Nr. 1—66.
 - A. Der Kluckener Dialekt. Nr. 1—23.
 - a. Schmolsiner Klucken. Nr. 1—20.
 - b. Selesener Klucken. Nr. 21—23.
 - B. Der Holzkathen-Scholpiner Dialekt. Nr. 24—31.
 - a. Holzkathen. Nr. 24—30.
 - b. Scholpin. Nr. 31.
 - C. Der Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt. Nr. 32—54.
 - a. Virchenzin. Nr. 32—52.
 - b. Vietkow. Nr. 53. 54.
 - D. Der Stohentiner Dialekt. Nr. 55—66.
- II. Westslowinisch. Nr. 67—121.
 - A. Der Gross-Garder Dialekt. Nr. 67—101.
 - B. Der Klein-Garder Dialekt. Nr. 102—105.
 - C. Der Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt. Nr. 106—121.
 - a. Wittstock. Nr. 106.
 - b. Rotten und Lotken. Nr. 107—117.
 - α. Rotten. Nr. 107—115.
 - β. Lotken. Nr. 116. 117.
 - c. Wittbeck und Blottken. Nr. 118—121.
 - α. Wittbeck. Nr. 118.
 - β. Blottken. Nr. 119—121.



Anhang.

- A. Prosastücke in Mischdialekten. Nr. 122—130.**
 - a. Mischung des Dialekts der Schmolsiner Klucken mit dem Virchenziner. Nr. 122—124.
 - b. Mischung des Virchenziner Dialekts mit dem Stohentiner. Nr. 125. 126.
 - c. Mischung des Rottener Dialekts mit dem Holzkathener. Nr. 127—130.
 - B. Volksliedartige Stücke. Nr. 131—170.**
 - a. Schmolsiner Klucken. Nr. 131—134.
 - b. Selesener Klucken. Nr. 135. 136.
 - c. Virchenzin. Nr. 137.
 - d. Stohentin. Nr. 138—141.
 - e. Gross-Garde. Nr. 142—147.
 - f. Klein-Garde. Cr. 148—150.
 - g. Rotten. Nr. 151—170.
 - C. Slovinzische Melodien, aufgezeichnet von Lehrer Maximilian Pagel in Stohentin.**
-

I. Ostslavinisch.

A. Der Kluckener Dialekt.

a. *Schmolsiner Klucken.*

1. Die Entstehung der Klucken.

Tò-bél jādēn-χlùǽp, a-tēn-χlùǽp sa-nāzēvə·ʋl Gřānāǽtā. Tļēn-přāšed dāǽ-tā-Lépská jlezorā á-sā-zbudǽ·ʋl takóu būda na-ti-lóučā vu-tā-strāmjeñā. A-ta-lóučā sa-nazēvá na-zǽsǽšǽ zǽjn Gřānāǽtā. A-tēj tǽ-mā fērziŋkǽǽvale tǽ a-tēj ven-sā-zbudǽ·ʋl jǽnóu būda tū nā-góuřā. A-ta-štědā ós-tēn-dǽum, cǽ-tǽ stǽǽjǽ, tǽ-sa-nazēvá de-zǽsǽšǽ dnā Nāgóuřā abe-Gǽrně. A-tēn-Gřānāǽtā-mje·ʋl jānévā-χlùǽpcā a-tēn-χlùǽpc sa-nāzēvə·ʋl Klākā. A-tēn-Gřānāǽtā-mje·ʋl tējš jānā-cǽrkā, ālā ven-nǽmje·ʋl žǽunā vǽǽtrekā. Tēj nēn-χlùǽpc vrājařel za-tóu-cǽrkóu a-nā-bālā zdǽunā. A-tēn-Klākā-mje·ʋl síǽ-svóu-nāstóu sētēm vetrǽǽkóu. A-tǽ-sóu nāšǽ přǽǽtkovjā. Tēj tēn-nāǽstāřǽ dǽǽste·ʋl tā-χǽčā tū nā-góuřā. A-tēn-drāhǽ sā-zbudǽ·ʋl χǽčā na-pjāǽskā a-tā-χǽčā sa-nazēvóu Pjǽskǽǽvė. A-tēn-třecǽ sā-zbudǽ·ʋl χǽčā vā-dābā a-tā-χǽčā sa-nazēvóu Dābǽǽvė. A-tēn-čvjāřǽ sā-zbudǽ·ʋl χǽčā vu-tā-lǽgā a-tā-χǽčā sa-nazēvóu Lǽgǽǽvė. A-tēn-pjǽǽtǽ sā-zbudǽ·ʋl χǽčā vu-χǽǽhǽ a-tā-χǽčā sa-nazēvóu χǽsjǽǽvė. A-tēn-šǽǽstǽ sā-zbudǽ·ʋl χǽčā na-pustǽm lācā a-tā-χǽčā sa-nazēvóu Pušcǽǽvė. A-tēn-

sóndmi sã-zbudë·ul χīcã a-tã-jã nīnã nãšã kãrcmã a-tã-χīcã sã-nazëvõu Gřadùevë, ãlã jã-nìevjem, cö-to-mjùèno nã-sã mãu. Æ ga-fsãthī χlùèpji, cö-tù mjieškali, sã-nãzëvali Klãkã, tēj ta-vjies krã svë-mjùèno Klãhī. A-na-vjies sã-nazëvã na-zīsiesī zējn Klãhī a-mã-Klãkovjã mã-jësmã tī-riχtīχ Klãkanã.

2. Der Lindwurm am Leba-See.

Vu-lépská jiezorã bel-vjelhī lãqvurm. A-tën-rùèbòk vjielã debãtkũ rùezdërvø·ul a-vjielã lãzī krø·ul dùè-dòutã. Te-ní zã-nīm pávlãli lãsã ã-mëslãli, èjž-bã tën-lãqvurm bel-spãlùèni. A-mã-nalëzimã de-zīsiesī dnã na-nãšim lãcã f-tùèrfjã vjielã vaglëj, cö-vët-tëχ-spãlùèneχ lasõu vùèstalã. Ælã tã-rùèbãkã nī-nìekralī. A-vòn lík před-nim-vùègnã bjiègø·ul prëjč ã-prãšed de-Lãbøryã. Te-tã-bel jãdën-karãšířã, tiøn-mjø·ul χlùèpã zabjítë ã-mjø·ul mjieç štrãufã. Te-ní-řekli dùè-tã-karãšířã, èjž gab-vøn tã-rùèbãkã krø·ul dùè-dòutã, tēj-bã ta-štrãufã jemũ-bã bãlã-šënkõunã. Æ-ga tën-karãšířã prãšed de-tã-lãsã, tēj tën-lãqvurm prøèsto nõu-nã bjiègø·ul a-jã-cø·ul rùezdërvac. Ælã tën-kõun-mjø·ul na-calím ciëlã žielaze a-tën-karãšířã tējš, a-tēj tën-lãqvurm nīmõug níc vučīnic. Tēj tën-karãšířã vzõun svõj-mjieç a-přieçõun tã-rùèbãkã, te-vø·n-bel dòut. A-to-mjãsto, cö-tã stãøjī, žlë tën-karãšířã tã-rùèbãkã přieçõun, te-sã-zùèjã vet-tã-čãsã Lãbøry.

3. Die Festsetzung der Grenze zwischen Lauenburg und Neuendorf.

Tī-lãbùèřhī ös-tí z-Novë-fsã tī-nìevjezelī, žlë ta-grã·ncã bãlã. Tēj-bãlo vagãdõunë, cö-ved-Lãbøryã jãdën-χlùèp-mjø·ul slëç de-Novë-fsã ös-tëjš vod-Novë-fsã jãdën do-Lãbøryã a-žlë-bã vùèbã dùè-grãpã přãšlã, tēj-bã bãlã grã·ncã, ãlã žõudën nīmušël mjieç štrëjkõltã. Tī-lãbùèřhī sã-vzãni diχtīχ grãbëvã χlùèpã

ãuz-jã diçtĩç vadrãli, ceb-vè'n-mje·ul mùøc de-seçiẽná. Ālã tí-z-Nevé-fsã sä-vzãní çlùøpã, tiẽn-bél çitřĩøšĩ jak-tẽn-lãbùøřhĩ. Vè'n-mje·ul pãk òs-pjãusk pød-zãulami ã-ga kùøšã mü-bãlã tapãu, tẽj ven-přĩøstrãknoũn ta-kùøšã zãulou, te-nã-bãlã zãus vøøstrã. Ā-ga tẽmã-lãbùøřhẽmã ta-kùøšã bãlã tapãu, te-vè'n-jã nímoũg vøøstrou vuçiĩnic, tẽj ven-nĩmoũg dalé přĩc. A-tẽj tẽn-nãøvøvjøšhĩ šed-dãrç. Tẽj te-přãšle, ce-na-přãšlã de-Lãborã krøutke dùø-grãpã. A-tãk te-přãšle, ce-tĩ z-Nevé-fsã tí-mou svou-grãncã krøutke va-Lãborã.

4. Die Rower Brücke.

a.

Nã-Rovjã jĩø ta-vjĩø na-vøbũ stronãç řẽhĩ ã-ga tẽn-ksøuc nou-tã-jĩnou strøøna jĩc cø·ul, te-vè'n-mušel přĩøz-vøøã jãçãc. Tẽj jãdẽn-ksøuc-mje·ul siø-zlĩm sã-vjatøunẽ, øjz gab-vè'n-mã mùøst přĩøz-d-řekã krø·ul gotøøvi, níš-kür-bã zãpjø·ul, tẽj-bã tẽn-ksøuc slãçø·ul jĩømũ. Ā-ga na-to-mjã vugãdøunẽ, tẽj tẽn-zlĩ-peøøun zãrøz de-hudãná. Ā to-nĩødũralø dlũø, tẽn-ksøuc vjĩ-øø·ul, øjz-bã tẽn-zlĩ to-krø·ul gotøøvẽ, ce-vè'n-mje·ul přãřĩøklẽ. Te-vè'n-krø·ul vjĩhĩ strãç, øš-tẽn-zlĩ-bã jã-krø·ul, ã-šed bãrøø smãtĩf dùø-døum. Tẽj jãnä-bjãlkã vjĩzã tã-ksãzã a-jã-pitã, ce-vøen-mjø·ul. Te-vè'n-řeg dùø-nẽ: «Jãu-sã-møum siø-zlĩm vjatøunẽ, øjz gab-vøen mùøst přĩøz-d-řekã krø·ul gotøøvi, níš-kür-bã zã-pjø·ul, te-vè'n-bã krø·ul mou-dãšã. A-nĩná tẽn-mùøst-jã bĩnãu gotøøvi, ã de-tã-pjĩøná vot-tã-kürã tø-jã jež-dlũhĩ çãš». Tẽj tabjãlkã mã-řĩøklã: «Nĩmjø žøunã strãçũ! Jãu-to-vũçiĩnã, cø-bã tẽn-zlĩ tvou-dãšã nĩøkrø·ul. Jãu-møum takã-kürã, ga-jãu dùø-nã přĩdã çus s-tãmã-rãkøumã skøøšçã, tẽj ven-zapøøjã». Te-nã-šlã de-tã-kürã øs-skøskã s-tãmã-rãkøumã, tẽj tẽn-kür zãpjø·ul. A-tẽn-zlĩ tã-mùøstã nĩmjø·ul gotøøvã, tẽj tẽn-kür-peøøun de-pjĩøná. Te-vøen tã-ksãzã nĩøkrø·ul, tẽj tẽn-ksøuz-bèl redøunĩ.

b.

Nā-Rovjā tā-jā jādēn-məḡst a-tiēn-jā vət-tā-zlěvā zbudōynī. Te-və'n-mje·ul s-tāmī-Rovjānmī vugādōyné, və'n-mje·ul məḡst priēz-vedā zbudāc a-χtəḡ-bā pjleršī nōu-tēn-məḡst šlēt, tiēn-bā slāχə·ul jļemā. Ā-ga tēn-məḡst gotəḡvī bēl, te-žōudēn člāḡvjek nīḡcə·ul nōu-tēn-məḡst jīc. Te-ní-kralī stāprou svjīnā nā-povōrs āus-ņā-gnāli nōu-tēn-məḡst. Ā na-svjīnā nīḡcā jīc nōu-nēn-məḡst a-lík kvjīčā, alā-ní-jā sānanī. Ā-ga nā nōu-nēn-məḡst pīšlā, tēj sa-vučīnīlā zērā, te-nā-šlā dāḡ-γrintā. Te-və'n-jā mjē·ul, tēj vən-nīḡkre·ul zōunā člāḡvjekā.

5. Der Teufel tötet einen Maler.

Tā-bēl jādēn-mālōr, tiēn-jə·ul se-Smē·uzin de-Lāberγā, və'n-cə·ul krāpsā kūpjīc. Tēj ga-vən-pīšēd nā-droḡā, cə-jīzā de-Pustīnkā, tāk jā-siētkə·ul jādēn-pōun. Tēn-pōun jā-pīte·ul, zīḡ-vən-jē·ul. «Jāu-jadā de-Lāberγā za-krasōu». Ā-te və'n-rek: «Dlāu-čūš tā-mjā māuš tāk-mārñēvā vāmalōuné?» Ā-te və'n-mā və'tpovjezə·ul: «Jāu-cā-vāmalūjā jēiš mārñlēšā jāk-jāu-cā mōum». Te-və'n-mā dē·ul taḡi-hīp, cə-vən z-vāḡzā vāpōd ā-veste·ul namjāstkā dōyt.

6. Die Riesen in Schmolsin und Virchenzin.

Tā-bālā dva-rīzā a-ta-mjīēškā tēn-jādēn f-Smē·uzānīχ a-tēn-drābī ve-Vjērχūḡcānā. A-ta-rīzā nōu-sā řācālā dvjļemā kamjļē-nāmī. Ā-te ūnjefēr nā-pōul mjīlā se-Smē·uzin de-Vjērχūḡcānā. A-tā-bālā tālke mēcāu, cə-nā nōu-sā zāpūscālā. Ā-te tēn-kām vāḡste·ul ležōučā pīrāḡcēm Vjērχūḡcānā nā-gōuřā. A-tā liēzə·ul vjļēlā lāt a-tēj ní tēn-kām zāus za-vjīcē lāt dāli resstīrlēc. Tē-bēl tēn-rīzā Gōuļiāt, cə-vən-mjīḡrēl šēsčnāuscā lēcōu a-tēj jānā-rāka pīrēhī.

7. Der Kessel der verwunschenen Leute im Berge bei Belgard.

Vu-Bjelegårdä tã f-ti-gõrã tã-sou fërvinsõumi lãzã. Jãni-lãzã činili vjesiëlë ä-te ní-mjeli žãdlõbã vë-kociëlhi. Ā-te jãnã-bjãlkã šlã nou-to-vjesiëlë. Ā-te tã-stũejõ·ul tañi kociëlck, tiõn le-tãk ãlũmrõ·ul, tãk vë·n-bël blãk. Ā-te nã-ropõvjezã, ejs tã-stũejõ·ul tañi kociëlck, nã-jën cã zãbrac, šlã nã-jã nĩmõglã dũõnesc. Te-nĩ-šli šũs-jën hãlali. Ā-te ní-sã-vũndrãli fšãtcã, cõ-tõ zakociëlck bël. Ā-te ga-to-vjesiëlë bãle dũõ-kõncã, te-nĩ-jën zãũs dũõnesli nou-tën-jĩsni mãul. Ā-te drãhëvã dũã ní-celi vjĩzëc, zĩõ-võn-bël, ä-te vë·n-bël prëjč. Vet-tã-čãsa nũõbãle nĩc de-vji-zĩõnã.

8. Streiche der Rower.

a.

Nã-Rõvjã tã na-tim-dãcã bãle-vãreslë žãte. A-ti-gũõspedãrã sã-niëcali tã-zãtã nã-dõpl de-krãñã. Ā-te ní-mjeli bãlã a-tën-bulã tiõn-mjõ·ul s-tã-dãkũ zgrãsc. Ā-te ní-krali pũõvãrzã ä-te tẽmũ-bãleju nĩ-vũõbrëšãli tã-pũõvãrzã kũõlã gãrcelã. A-tã ní-šli vjicë vet-tëõ-gõspedãrõõ nou-tën-dãk ä-te nĩ-tricãli tã-bulã s-tãmĩ-pe-vãrmĩ nou-tën-dãk. Ā-te nĩ-zãgãrlãli tã-bulã, cõ-tën-bulã vãhid jãzëk. A-tëj ga-võn tën-jãzëk mjõ·ul vãhidlë, te-võnĩ-sã pũõra-zãli a-tëj nĩ-gãũdãli jãdën de-drãhëvã: «Ā, brãckũ, ã! Tën-bulã jũ lĩzã!» Ā-te ní-jã nou-tën-dãk vliëkli zgõõrã a-tëj ní-mëslãli, tën-bulã-bã grĩs. Ā-te ga-nĩ-jã nã-dak mjõli vãvleklë, te-nĩ-mjeli bãlã vugãrlũõnë, tëj võn-niëcõ·ul grãsc. Tëj nĩ-niëvjezeli, cõ-nĩ-mjeli s-tim-bãlõõ činĩc. A-tëj nĩ-sã-siëstõõppjili ä-te tã-bulã vãnãšãli. A-tëj ga-nĩ tã-bulã vãnãšãli, tëj tën-bulã-bël vugãrlũõni, tëj võn-nĩmõuk stũõjëc. Nĩñã ga-nĩ-mërkãli, cõ-tën-bulã bël-dõõt, te-nĩ-sã krãli bjicë. A-tëj-bël zãškõõdnĩ tën-bulã. Te-tiõn,

cò-te ùpfijlùevø·ul nou-tèn-dāk, cø-tèn-bulā p̄rāsed dø-vugār-
liēnā, tiēn-mušél tã-bulā s-pjõuzmī zaplācēc, cø-ní-sā kùpjili jīnā
bulā.

b.

A-tè-bāle tējš nā-Revjā. A-tēj ti-gùspedārā kùpjili jānā-
klùødā sùølä. A-tēj ní-krali ā-te rùøsselī nā-klùødā sùølä. A-te
tùø-jim mjāle sōul rùøsc. Te-tā niēroslā žõunā sōul, lā-tā rùøslā
grømùevø kùøpřāvā. A-tēj ní-šli dø-nēχ-køpřiw ā-te lízali nou-
nā-kùøpřāvā. Te-vení-sā pùøřāzali: «Bracíkū, tò-boužā dùøbrā
sōul, níúā jú na-pāulī vjāžek, tø-bõu štrøn sōul».

c.

Tā-bél nā-Revjā χlùøp a-tiēn-mjø·ul na-svīm-lācā žāte sõunè.
Ā-ga tø-žāte bāle-vāšlè, te-tā-bāle zāvjelā ziēlskā. Te-vø·n-cø·ul
to-ziēlske vārvac, ālä ven-niēcø·ul na-své-žāte diēptāc. Tēj ven-
šiet se-štērāmī χlùøpamī na-svõj-lāt. Ā-ga ní-přāšli dø-tā-žātā,
te-ní-jā krāli na-nāsādlā ā-te ní-jā niēsli nā-jevā-žāte. A-tēj ti-
štērè pùødeptali vjicè jāg gab-vøn samí sā-mjè·ul-tø vārvõunè.
Ā-te pùøtēmū ga-vø·n-tø vøøbezdrø·ul, te-nõu-nēvā p̄rāšle skvi-
rānè: «Gab-jāu-mjø·ul tø-vježālè, te-jāu-b-mjø·ul-sā tø-samí vār-
võunè!».

d.

Tø-bél šø·utěš nā-Revjā. Tēj ti-gùspedārā mjiēli dva-
mlínskā kāmjenā a-ta-kāmjenā liēžā nā-gõurā. A-ti-gùspedārā
niēvjezeli, jāk-ní-bā ta-kāmjenā nā-dõul krāli. Te-ní-sā siēstõu-
pjili āus-sā pùøřāzali, jāk-ní-bā ta-kāmjenā nā-dõul krāli. A-žõu-
døn niēvjezø·ul žõunè rādā. Tēj tèn-šø·utěš řiek: «Mā-cemā ta-
kāmjenā ùpřēxtāc a-spūscēc, cø-nā-sā mūšõu krācēc, tēj na-bje-
gõu samé dø-tā-pjiēřšā dùømū». Te-ní-řekli: «Tø-jā dùøbrā

rādā». A-tēj ní-krali tēn-jādēn kām á-nēn-ūprēxtàǵvali a-spūs-cāli, cǵ-vǵ-n-sā māšēl krācēc. Ā tēn-kām-bjēǵǵul z-gǵǵrā, ālā vǵn-niǵbjēǵǵul dūǵ-tā-pjiǵršā dūǵmā, ālā vǵn-pūǵbjēk f-te-jie-zǵrǵ a-fpāǵd vǵ-vǵdā ā-bēl prējē. Tēj ti-gūǵspǵdāřā řiǵkli: «Tǵ mā-nimūšimā drāhí řāǵs číǵiǵ, te-māšī tēn-šǵ-ǵtēš svǵǵ-glūǵvā f-tā-zǵrā vǵjtknǵǵ a-māšī tēn-kām vǵřřāmāc, ga-vǵ-n-cā tējš vǵ-vǵdā bjēǵāc». Ā-te tēn-šǵ-ǵtēš svǵǵ-glūǵvā vǵjtk f-tā-zǵrā. Ā-ga ní-celi spūsčēc tēn-kām, te-ní-sā vjātāli s-tim-šǵ-ǵtāšā, ǵtǵǵri-bā řǵlǵ vǵ-tā-pjiǵršā dūǵmā bēl, ā-bāli ti-gūǵspǵdāřā řǵlǵ dǵ-bjēǵāhā s-tǵ-gǵǵrā, ābǵ-bēl tēn-šǵ-ǵtēš řǵlǵ s-tǵ-gǵǵrā nā-dǵǵl. Tēj ti-gūǵspǵdāřā spūsčāli tēn-kām s-tim-šǵ-ǵtāšā, cǵ-vǵ-n-sā māšēl krācēc. A-tēj tēn-šǵ-ǵtēž-bēl řǵlǵ s-tim-kāmjenā vǵ-tā-pjiǵršā dūǵmā. Ā-ga ti-prāšli ti-gūǵspǵdāřā, tēj tēn-kām vǵ-tā-pjiǵršā dūǵmā liēzǵǵul. Ā-te ga-ti-gūǵspǵdāřā šǵ-ǵtāšā vǵǵbez-dřǵli, tēj vǵn-nimjǵǵul žǵǵnǵ glūǵvā, tēj tēn-šǵ-ǵtēž-bēl dǵǵt. Te-ní-sā siǵšli ā-te ni-sā-krāli dǵ-šřřidāřā: tiǵn nīmjǵǵul žǵǵnǵ křǵwdā a-tiǵn nīmjǵǵul žǵǵnǵ křǵwdā. Tēj-tā prāšlā ta-šřřāřfā na-tǵǵ-dvā jǵriǵčmanǵǵ, tǵ-bālā dvā řřřšāžnā, ta-dvā řřřšāžnā tǵ-sešřřtǵǵvā. Te-nā-bālā hāř vǵšřřāřǵǵnā. A-tā-glūǵvā vǵ-tā-šǵ-ǵtāšā ni-nīmǵǵli nālesc. Te-ní-mušli dlāhí čās šākāc, cǵ-ní nā-glūǵvā nālezli, cǵ-tēn-kām-jā mjǵǵul tālke f-pjāǵsk řřřdlǵ.

9. Die Unterirdischen.

a.

Tā-ǵndǵřǵřǵhī mjālā jānim-stāřřim zǵcā řřřmjēǵǵǵnǵ. A-tā-bālā dva-knāǵpjǵi. Tǵ vǵ-tǵǵ-ǵndǵřǵřǵkǵǵ, cǵ-ti-stāřři krāli, tǵ-bāle māǵlǵ a-vǵǵstale māǵlǵ. Te-řřšātcā lāzā sā-vǵndřřāli ā-řǵkli: «Tǵ-niǵjā jīnāčǵ, tǵ-zǵcā tǵ-jā řřřmjēǵǵǵnǵ s-tāmī-ǵndǵřǵřǵkamī». Ā-te jānā-bjālkā tā-řǵklā dǵ-tǵ-bjāli, cǵ-te-zǵcā jī-slāǵale: «Jāǵ-tā vādǵǵm řādā. Krǵ-ǵ-lā kǵkǵšǵ jāǵ ā-te vābjǵ-jā ā-te tēn-zǵ-ǵtk ōs-tēn-bjǵǵk vālǵ. Ā-te krǵ-ǵ mjenǵ mlǵǵke ōs-lātǵwnǵ krāpā. Ā-te krǵ-ǵ dūǵ-vǵǵnā ōz-vāřā f-tim-jajǵ!

A-to-zěca ně-ŷ-lä stäejí přá-cá, ga-ná-bdoy vřälä tä-krápä. Těj ne-sa-bōy vündrälö, te-ně-ŷ-řečá: ‚Tak-stáŷrī, jak-já-jiem, ta-hěvá žávä já-nīmōym vjižälé!‘ Ā-ga to-zěca to-bōy řiēkle, te-tā-móš vzic rōzŷgā a-bjí tā-knāŷpā diŷtīŷ! Těj tā-ändēr’ērčī bōy-dōy přānoslä tvě-zěcā trāhī. Ā-ga ta-bjälkä přāšlä dūē-dōym, těj na-vučínlā, jak-ta-bjälkä jí-mjä řiēklé. Te-nā-vzā kōkūšě jāje ā-jā vābjilā a-těn-zě ŷtk ós-těn-bjiēlk vālā. Ā-te na-krā mjené mlōŷke ós-lätewné krápä ā-nā vařälā f-tīm-jajū. Ā-ga tēn-knāŷp to-vjižō-ŷl, te-ve-n-sā vündrō-ŷl ā-řek: ‚Tak-stáŷrī, jak-jā-jiem, ta-hěvá žávä já-nīmōym vjižälé!‘ Nínā na-bjälkä krā nā-knāŷpā óz-diŷtīŷ bjilā. Ā nā-ändēr’ērčī ne-krālā de-čučā, eš-to-zěcā bāle tág-bjītē, tāk ne-jīm-bāle žāŷl, ne-zěcā tág de-bjīcā. Těj nā-sā-hālälā svě-zěcā v-nūēcā trāhī a-přōŷslā jīŷ-zěcā trāhī. A-tē-bel taŷí knāŷp vuraēslī, ce-ní-sā fěrvündrālī.

b.

Tā-bälā jānā-māc ā-mjä jānā-vūētrekā. A-těn-vūētreŷ-bél přemjeŷūēŷí přīēz-ūnděrměrskōy a-ta-māc-te nīēvježā. Ā-te ta-māc sa-skāržälā svī-nāŷbarināšī, ce-jē-zěcā vūēstale lík tāk-māŷlē. Těj ta-nāŷbarinā řiēklā: ‚Jāŷ-tā-řiēkā, to-zěcā jīēstā přemjeŷūēŷé přīēz-ūnděrměrskōy. Ālā jāŷ-cā-dōym rāđā. Tā-móš vzic jāne-jāje ā-te jā-vābjī, ā-te krō-ŷ vōŷŷsnē krápä a-těj tā-bōŷš vařälā tā-krápā f-tīm-jajū. Ā-te sā-fēršāfe-ŷ diŷtīŷ rōzŷgā. Nīglā tā-krápā bōydōy vařälā, těj tā-fstōj f-tīm-demū a-těn-knāŷp māšī vūēstac v-děrnīcī. Ā-ga tēn-knāŷp to-bōy vjižō-ŷl, te-ve-n-bōy řiēk: ‚Jāŷ-jēm tāk-stáŷrī, ālā ta-hěvá vā-ndrā de-nínā jā-nīmōym vjižälé jāg-žīs!‘ Ā-te vējznī rōzŷgā ā-te tā-móš bjīc tā-knāŷpā, ce-krā z-nāŷ bōy-cīēklā. Těj tā-krāŷš tvējā vūētrekā trāhī drāhěvá dnā. Ā-ga ta-māc přāšlä dūē-dōym, těj na-vučínlā, jak ta-nāŷbarinā jí-mjä řiēklé. Nā-vzā jāne-jāje a-vābjilā ā-te nā-vzā vōŷŷsnē krápä a-vařälā tā-krápā f-tīm-jajū. Ā-te tēn-knāŷp to-vjižō-ŷl ā-řek: ‚Jāŷ-jēm tāk-stáŷrī, ālā ta-hěvá vā-ndrā de-nínā jā-nīmōym vjižälé jāg-žīs!‘ Těj ta-māc-vzā rōzŷgā ā-

bjilä tä-knäppä, ce-krä z-nìevä cìeklä. Ā-ga na-fstā drāhēvā dnā, tēj na-χvācālā za-māulim. A-tè-bél tahí χlùep. Te-vè'n-rēk: «Māmā, znājecā vā-mjä? Tālk lāt jāu-bél ved-vās prējē a-nīnā Pōun-Bōug-mjä mā-prāslōunē de-vās. A-vjicē, ga-vā-bōucā mjielī zecī vjicē, tēj přezegnē·ucā-jim s-Pānā-Būegā křīžā trā-rāzā, te-nimōuzā nīkūemū nīc včūīnīc».

c.

Tā-bälā jānā-zéfwkā a-tā-bälā vu-dojìenā. Ā-te ti-ùndēr'irčhī přāšlī a-tēn-jādēn jā-prūesēl, ce-nā-mū mjā vlāuc šfba mlōukā. Ā-te vè'n-jī pāestavjēl tā-šfba a-na-vlā tē-mlōuke. Te-vè'n-sā tē-mlōuke vè'thalē·ul. Ā-ga vènā zavjītre přāšlā de-dojìenā, tēj tā-šfba tā-stāejā. Ā-ga na-vējzdrā nōu-na-šfba, tēj na-šfba bälā pé·unēχ talārōu. Te-nā-sā vāsālā tā-pjōuzā a-sa-vuredā. Ā-te nā na-šfba pestavjīlā nōu-nē-jīsne mjāstke a-vlā zāus mlōuke. Ālā drāhēvā dnā tē-nīēdale žōunēχ pjōuzī. Ālā na-vlā zāus mlōuke a-tē-mlōuke bāle-vāpjité, ālā tē-nīēdale vjicē žōunēχ pjōuzī. Ā-te na-nīevlā vjicē, tēj nī-nīepřāšlī vjicē.

d.

Mā-māc dejīlā krūevā. Ā-te tā-ùndēr'erčhī mjālā tahī-pūet pestavjēnē v-zāebjā a-tā f-tīm-pūetkū tā-bél grūeš. Nā-calā mjiēc mjenē mlōuke zōu-tīm-grūešā. Ta-bjālkā vlā tē-mlōuke, ālā tā-grūešā na-nīevzā. A-tēj pāurā razōu, ga-nā nā-grūešā nīevzā, tēj nā-nīepřāšlā vjicē.

e.

Jānā-bjālkā nālazlā vet-tēχ-ùndēr'erčkōu vet-tēχ-māulēχ zecī mūcā. Ā tā-dremné šākalā za-tōu-mūcōu a-nīmēglā jā-nālesc. Ā-te na-krā de-vjezìenā, eš-nā za-nōu šākalā. Ā-te na-vjēzā ün-jēfēr, ze-nā-mjalā svōj-ùndērjānk. Ā-ga na-přāšlā tamāe, tēj tā-



b.

Jädën-χlèp sietkø·ul, vè·n·šed dùq·dòm pe·slòuncäze·jn·ziënim, a·tëj jëmü·přäšle nãpřoutk řiešeto ä·sa lík kürlälø. A·tëj ne·sä·gãudale: «Jãu·muša de·tä·šëprä». Ä·te tèn·štúknòm te·řiešeto ä·te ne·vüpadle nã·gãba. Ä·te na·presälä, vè·n·ji dùq mjè·ul·te zãus pe·dñesc. A·tëj ven·ji·pe·dñes a·tëj ne·sa·kürlälø zãus dalé.

c.

Jädën·güespedör mjè·ul trã·cörhi a·nä·mušlä fšãthè trã müq·řec. Jãnä meřälä dřounüqvi hiqř a·ta·jinã müšlä na·sküqrapjä přiez·jezero jã·čac a·ta·třecãu meřälä tãk, cø·na·krã, ta·meřälä läzã. Ä·te tä·bël jädën·strãχ vu·tä·güespedãrä. Ga·nä·přäšlä zavjitre dùq·dòm, te·nä·sa skãržälä jãnä drãhi: «Jãu·mušlä tüq müqřec», a·ta·dragãu·řeklã: «Jãu·mušlä tãjš müqřec», a·ta·třecãu·řeklã: «Jãu·mòm jež·gøřé mjóuné, jãu·mušlä přiez·vedã». Ä·te tèn·strãχ te·vè·tsläχø·ul, cø·nä dùq·sä rãžälä. Ä·te ten·vüqjic jä·vüqle·ul zavjitre rëne nã·nøhi. Tëj tèn·strãχ·řek: «Jã, gap·tä·vjezø·ul, cø·tä·zèwčãtä zã·prãca mòm·mjóuné, te·tä·b·jim dè·ul ráud liežec». Ä·te vè·n·píte·ul tä·strãχã: «Cø·nä·mjalä zã·re·betã?» Ä·te vè·n·řek: «Tè·sòm fšãthè trã müqrä. Ä·niqjjezø·ul·tä vüq·tim?» Ä·te vè·c·řek: «Niqjjes·tä jahé rãdã dùq·tä?» tømü·strãχøjã. Ä·te ven·mü·řiek tãk: «Tã·jä·müšiš dãc ješ·ráus χřcãc, tä·müšiš krãc jinëχ päudòm, tãj nä·niqbdòm vjicé müqřälä, te·nä·sòm vot·té·bjêdã ërlézóuné».

11. Hexen und Zauberer.

a.

Tã·bälä jãnä·bjãlkã, tä·møgla čãřec. A·tä·bël jädën·güespedör a·nä·šlä lík de·jä·χlëvã ä·řeklã: «Tü jä·vëjznã mãsle øs·



mlóuxke sobóu». Ā-ga tēn-guēspodōr přāsed dūe-γlěvā, tēj von-niekrō·uļ zóunā mlóuxkā ož-zóunā māsłā, tēj te-fsátke bāle-prějč. A-tē-bāle de-pjiērsēx svjāt ā-te nā-bālā přāslā dūe-γlěvā, te-nā-řeklā: «Tū jā-vějznā māsle os-mlóuxke sobóu». A-tēn-guēspodōr bēl f-γlěvjā ā-slā·uļ, jāk-nā-řeklā: «Tū jā-vějznā māsle os-mlóuxke sobóu». Ā-te vè·n-mjo·uļ pùet v-rācā. Ā-te vè·n-řek nōu-te: «Tā-ceš vzic māsle os-mlóuxke sobóu, te-tā-teš mājš vzic tā-guēwnā sobóu!» Ā-te von-řācēl tēn-pùet nōu-tā-dvjěřā, ce-nā-sā tálke vūřaslā, ce-nā-vesta před-dvjěřamī stojóucā. Ā-te vè·n-šed bātēn a-pūežnō·uļ, ce-vēna zóuč bālā. Tēj na-mē-mjā přāřec, ce-na-nímogłā níkuēmū te-mlóuxke abe-māsle vūkrasc, tēj te-čariēné bāle-dūe-koncā.

b.

Jādēn-γlāeop tiēn-čāřel svemū-svāuķojū dobātk. A-tēj vot-tā-čāsā jievā-krūeovā níedalā zóunē mlóuxke. Ā-te nā tāk-siešγlā a-ta-jānā za-drāgōu mū-zdējýlā. Ā-te ga-krūeovā bālā-zdējýlē, te-tūe-přāšle na-celātā. Ā-te nī-vārnanī te-sēřtčā ā-te nī-dūe-nesli dūe-kovālā. Ā-te tēn-kūeovl mū-čínēl f-kāzānīm tīřā-gūežzā ā-te nē-bāle f-kūemjin přābjitē tīřēmī gozgmī. Ā-te pjiērsē ne-ziēlā von-vūđřēl tīm-mlūetkā na-kāždi gōuzz jādēn-híp. Ā na-kāždim hībā vè·n-řek: «Mā-mušimā tū-bjēdā dalē šāvāc!» Ā-te drāhē neziēlā von-vūđřēl dva-hībā na-kāždi gōusc. De-třecē ne-ziēlā von-niēvāžēl tēn-čāřewník, te-vè·n-sā mušēl vutūeppjic.

c.

Jānēmū-gūešpedāřejū jānā-bjālkā-mja v-jievā-gespedāřtvjā níedobřā vūčināeņē. Ā-te von dūe-nē bēl-dūešli ā-te vè·n-jī řiēk: «Dlāq-čūs tā-mjā tūe vūčinīlā?» A-nā nōu-sā te-niēčā vzic ā-řeklā: «Jāq nívūečim niēvjēm». A-vè·n-řek: «Mā-cemā vjīžēt, ceš-tā nívūečim niēvjēs, tēj ma-vūjzdřimā, tēn-jīsni sā-mušī f-špējýlā nālesc. Jā-pādā de-tā-čārnokřizníkā. A-tēj ma-vūjz-

dřimä, χtùq to-bõy. Tlèn-sa müši ta-nälesc». Te-vè'n-šed de-tä-čárnokřížník a-mä-rùqspovjadè'ul fšátke. Těj tèn-čárnokřížník vzõun špějël a-vè'n-mušël vëjzdrëc. A-těj ta-bjälkä èfëntlíχ f-tím-špëjγlä de-vjizigñä bälä. A-tè-bälä jíqvã-sõusädä. A-tèn-čárnokřížník já-píte'ul: «Cëš te-jlë zã-bjälkä?» A-vè'n-řek: «Tè-jã mã-sõusädä». Te-vè'n-jã píte'ul, cè-vè'n-ji mjè'ul vãštëlac. Ā-te vè'n-řek: jāno-vàqke ji-vãrvac, cè-nã-bã bälä-slepãu. Te-vè'n-mã řiek, eš-nã-bã bälä-slepãu na-jãnim vàqca, ga-vè'n-přãsed dũq-dõum. Ā-ga vèn-přãsed dũq-dõum, te-nã-mjã plãt přiez-glovã přerëšũqenë nõu-te-slepé vàqke.

d.

Jãnä-bjälkä ca-vũcic svëvã-vàqtrökã čãřëc. Ga-nã-jã vũčilã, te-nã-řeklã: «Tãk tã-bõuš gãũdè'ul, jãk-jãu-tã řiekã». Te-nã-vzã pũqet ã-řeklã: «Tã-řiečëš: vjleřã f-pũqet a-na-Bũqgã siëřã». A-knãup-řek: «Jã-nãsrè'ul f-pũqet ã-vjeřã v-Bũqgã». Te-nã-řeklã de-drãhëvã rãzã. A-knãup-řëg de-drãhëvã rãzã jãg-de-pjleřšã a-de-slënã. Ga-nã-řeklã třëcí rãus, te-nã-řeklã: «Bjè'ũ, glãpjišũ glãpi! s-tøbõy nĩmã nĩc de-čínleñã». A-těj vèn-kũqpanõun nõu-nën-pũqet, ã-te přãšlã mãšã bãtën s-tã-pũqetã õs-sã-rũqzlecalã.

12. Brennende Schätze.

a.

Tè-bël jãdën-skũqetõr a-tlèn-pas debãtk vãqmnoc. Ā-te vèn-kũřël pípa tãbãhi. A-těj jemũ-vãšed vãqheñ a-vè'n-cè'ul pípa tãbãhi zakũřëc. Ā-te vèn-krè'ul de-vjizigñã na-jĩni štãzã vãqheñ ã-te vè'n-šed dũq-tã-vũqgnã. Ā ga-vèn de-tã-vũqgnã přãšet, těj ta-liëžè'ul čãrni bũlä. A-těj vèn-sã-cè'ul zakũřëc pípa tãbãhi, ãlã tèn-bũlä já-nĩqecè'ul přãpũscëc dũq-nã-vũqgnã. Te-vè'n-řek: «Bũlä vè'd-vũqgnã a-jãu dũq-vũqgnã!» A-vè'n-pečõun bãlã mlãq-



cēc s-palācōu. Ā-te vè·n-mje·uļ krīža na-palācī vot-tābāhī kařīeņā ā-te vè·n-mā nīmōuġ nīc vūčīnīc. Ā-te vè·n-šed dūe-nā-vūeġnā āus-sā-cē·uļ vāġlā nā-pīpa polūežec a-mjēše·uļ v-nīm-vūeġnā. Ā-te ta-palācā nōu-sa vobrā zlēeete. Ālā tā-vāġlā, cē-vēn na-svōu-pīpa pūeļežel, tā-nīeecalā pālēc a-līk vāšlā. Te-vè·n-šed bārze goņnī de-svā-dobātka trāhī. Ālā vēn-nīeġvjeze·uļ, cē-vè·n-mje·uļ zlēeete na-palācī. Ā-ga zavjītre vēn-přāšed dūe-dōum na-frīštīk, tēj vēn-pūeštavjēl na-pālāca zā-dvjēřā. A-tēj tēn-gūešpedōř krē·uļ de-vjīzeņā na-pālāca a-jā-pīte·uļ, zīe-vēn ta-pālāca krē·uļ. Te-vè·n-řek: «Ta-pālāca, cē-jāu-mōum přēt-tīm mjōunē? Tē-jā mā-palācā». «Ālā-jākoš tā-přāšed dūe-tevā, cē-tā-moš te-zlēeete na-tī-palācī?» Te-vè·n-řek: «Tē-zlēeete? tē jā-nīeġvjēm». «Ālā cēš-tā-moš s-tōu-palācōu vūčīnūeņē?» Te-vè·n-řek: «Tā-bēl čārnī būlā a-tēj jā-sā-cē·uļ pīpa tābāhī zakūřec, ālā vè·n-mjā nīeġe·uļ přāpūscēc dūe-tā-vūeġnā. Tāk jā-vējznā mōu-pālāca ā-te jāu-jevā bjēl pe-puklū ā-te jāu-řek: ‚Būlā, tā vè·d-vēġnā a-jāu dūe-vēġnā!‘ Tēj vēn-vūcek. Ā-te jā-mjēše·uļ ve-vūeġnā, ālā tā-vāġlā vāšlā a-jā-nīmōuk svōu-pīpa zakūřec». A-tēn-skūeetōř nīebēl tāk-riχtīχ v-mūska. Ā-te tēn-gūešpedōř jā-pīte·uļ zīe tēn-vūeġeēn a-zīe tēn-būlā bēl. Ā-te vè·n-šed z-nīm nōu-te-mjāstke, zīe tēn-būlā vu-tā-vūeġnā līeže·uļ. Ā-ga tēn-gūešpedōř s-tīm-skūeetařā přāšlā, ze-tēn-būlā mje·uļ-ležālē, tā-balā calāu grāpā zlēetā zmjēšōunā.

b.

Šātōun přīešūsāve·uļ pjōuzā. Ā-te vè·n-bēl na-bulūeġvī hāřt kštāltōunī. A-te-přī jādēn-χlūeep ā-řek de-nā-būlā: «Būlā vè·d-vēġnā a-jāu dūe-vēġnā!» Ā-te vè·n-mje·uļ takōu pālāca s-třīemī krīžamī. Ā-te vēn-vūčīnēl kūeļe kūeļā nā-vūeġnā ā-te vēn ve-vūeġnā rāše·uļ nōu-palācōu. Ā-te na-nī-palācī sa-nālazlā pjōuzā. Ā-te nā-skrā, cē-nā-nevā vūpadlā, tē-bāle čīstē pjōuzā. Ā-ga vēn-přāšed dūe-dōum, tēj na-bjālkā zavjītre vūeġbezďřā jīeġvārūχnā, te-tē-bāle čīstē pjōuzā na-nēχ-rūχnīχ. Ā-te nā-šlā za-

vjitre vùebä-dvä nou-nën-mäul a-tä-bäle čisté pjoužä. Te-nä-sa vùebžerä a-sä-vzä dùe-dòm.

c.

Knäupji päslì kùèná ä-te nì-sä-mjèli vùeheñ zložàèné. A-tèn-vùeheñ jim-vāgas. Ā-te nì-vjìzeli, èjš-tä jādèn pñesäše·ul pjìèñünzä. Ā-te ti-jínzi rièkli de-tä-jāná: «Bjè·u-hì, nè·u tä-dāu vùègnā!» Ā-te vèn teš-šìet ä-mje·ul takou päläca ä-mje·ul křížā nā-nì vāřñèné. Ā-te vè·n-řek: «Víkā, dējā-hì mjìe vùègnā, noum vāgas vùeheñ, mā-sä-cièli vùeheñ zlùèžec». Ā-te vè·n-mā fsouł f-klàebük šāflou. A-těj vèn-šìet. Ā-ga vèn-přāšed dùe-těx-kām-rāptou, tēj vèn-vāsouł nā-zemja, te-tè-bäle vagliejā. A-vèndòm a-tè-nìebäle žoumā vùègnā. Te-nì-řekli: «Bjè·u ješ-rāus!» Ā-te vèn-šìet. Ā-te vè·n-řek: «Víkā, nèn-vùeheñ mjā-vāgas». «Jā», vè·n-řek, «jāu-tä-dòm ješ-rāus, ālä třecí rāus tä-nìepřížā, jinačè tùebjā pú šlèyt». Ā-te ga-zavjitre, ga-vèn-vùebezdrø·ul nā-vagliejā, te-tè-bäle čiste tālarā.

13. Bestrafte Habgier.

Tä-bél v-Mjìescā jādèn-küpc, tèn-sa-zvè·ul Grānevā. Ā-te vè·n-mje·ul špjikřā ä-te vèn-sä-mjè·ul žāto skāpjùèné. Ā-te vè·n-mje·ul to-žāto sètèm lāt. Ā te-bél drehí čas. Ā-te vèn-nìe-přede·ul tä-žātā a-lāžā cièli rāud vè·d-nevā kápjiè te-žāto. Ālä vèn-nìeço·ul nìkùemā pñèdac zou-tèn-přèjs, ce-te-kùèštale. Ālä ve-vòusmìm rokú pjìeršèvā dnā tēj vèn-pàesle·ul svèx-χlùepecou ä-te nì-mušlì vetèmknouc tä-lūhì na-špjikřū ä-te nì-mjeli pñerā-šāc te-žāto. Ā-jāk venì-zāpèčanì de-rāšāná, tāk te-žāto krāle křídla ä-te sa-fstāle jāk-pšācā. Ā tä-vālecalā v-Mjāste f-calé mjāste, ce-lāžā nìmoglì dāreχ pñíc. Ā ga-vèn Grānevā tèn-küpc pñāšed nā-špjihèr, tēj tā-nìebāle žārno. Tēj jāk-vèn-stùeje·ul a-vèjsdrø·ul za-svìm-žātā, tēj vèn-vùeomdlø·ul a-vūpòd znāk. Tēj ti-χlùepecā jā-krālì de-vjìzièná, èjš vèn-lèže·ul znāk. Te-nì z-nìm

rváli a-těj jemú-gáudali: «Já, pāná, dùḡ-čúš vā-niepredali loňi tá-žátá?» «Já, jáḡ-měslél, eš-tò-bále jěš drəḡkšə». «Ālá nímacā-vā bežěvā sləḡvā vāklé, ják v-Ejipcā bále, ják-Jóuzěf f-těḡ-sětém sātěḡ lát to-žáto skāpjə·ḡl ā-te pūḡtemú přāšlá sětém sāḡīḡ lát a-Jóuzěf to-žáto přiedo·ḡl? Ā vā-nímacā tá-zátá předóuné f-těḡ-sāḡīḡ látāḡ a-níná to-calé žáto jieštā-prěič. Tò-jā ta-štrāḡfā, cə-vā-niepredali lāžim f-těḡ-sětém látāḡ ják-Jóuzěf». «Jāḡ-tā-ní-mjə·ḡl bétrāḡtóuné, jáḡ-měslél, eš to-žáto məḡḡle liežec kec-stəḡ lát. A-níná jáḡ-jém strāḡ. Gab-jāḡ-mjə·ḡl rěḡlé vježalé, te-jāḡ-b-mjə·ḡl lāžim zā-pōḡl přějzā dóuné, a-níná já-nímōḡm níc».

14. Der Glowitzer Pfarrer.

Tā-bél v-Glōwčicāḡ ksōuc ā-te tí-knāḡpjī, tí-bāli z-Jizbjicā, níná šlī do-tā-ksāzā na-pitāné. Těj tən-jādén knāḡp jemú-nímōḡg vətpevjādác. Těj vən-jā-krə·ḡl ā-te já-inšpāre·ḡl v-drějskeməḡā. Tā vən-zābél, eš-və·n-jā mjə·ḡl inšpārōuné. Ā-te tí-jínzi knāḡpjī přāšlī dùḡ-dōḡm a-tlən niepřāšet. Těj tən-və·ḡc-šed do-těḡ-jíněḡ knāḡpōḡ ā-pitə·ḡl, ze-jieḡvā-vəḡtřek tāḡ-dlāḡ vūḡsto·ḡl, və·n-sā nieḡstavjel dùḡ-dōḡm. Tāk tí-jínzi knāḡpjī řiḡklī, və·n-jā mjə·ḡl tən-ksōuc inšpārōuné v-drějskemāḡḡā. Te-və·ḡc zgāḡzə·ḡl, ālá niepřāšed dùḡ-dōḡm. Tāk to-sā-čínile dùḡ-vječəḡā. Tāk-və·ḡc sā-ḡpmāko·ḡl ā-te jīzā dùḡ-ksāzā. Ā-te pītə·ḡl ksāzā, ze-və·n-mjə·ḡl jieḡvā-vəḡtřekā. Těj vən-sā-dūḡbrə·ḡl, eš-və·n-jā mjə·ḡl inšpārōuné. Ā-te vən-jīzā s-tīm-və·ḡcā f-cérhěw̄, eš-və·n-b-jā vā-pūscél bātén. Ā-te tən-knāḡp-mjə·ḡl tálke strāḡā, cə ga-vən-və-těmk tā-drějskeməḡā, těj tən-knāḡb-bél və·t-strāḡā dóḡt. Těj tən-və·ḡc bəlāḡḡḡvə·ḡl tā-ksāzā jėriḡtliḡ. Ā-te və·n-mjə·ḡl zā-ḡār s-tė-jimějndā přěič. Ālá tən-zūpřéděnt zā-nā prəḡsəl, cə-vən-vūḡsto·ḡl ják-ksōuc. Ālá və·n-bél fər'ürtélōḡnī, eš-və·n-mušəl kāždā rəḡkú šiesc íezél f-sazōḡ. A-těj tən-ksōuz-bél ḡerí. Ā-te jieḡmā-sā-nālóz v-žōḡt a-tə-bél rəḡbók. Tən-rəḡbok mā-přieḡríz žōḡt, cə-třieḡvā mū-vāpadlá bātén, těj vən-zāmjār. Těj ják-və·n-bél zəḡvōḡnī, těj tā-přāšed jīnī ksōuc. Ā-te vən-ḡəḡzəl pə-

smjiercí, ce-fšátcá lázā já-məǵlī vjīžec. Tāk nī-skāržālī vu-nə-
vėvā ksāzā, ējš vən-χùǵzél pə-smjiercí. Tāk-tlən-sā bėdrístəǵ-
vo·ul, tāk vən-šięd v-jānāustnī dvanāustnī štānī v-nùǵcā dūǵ-ńevā
na-cięrkvjīščə. Tēj vən-píte·ul, co vən-fėrlāǵǵvə·ul. Ā-te
və·n-jā prūǵstə níǵvətpíte·ul ā na-jānīm sləǵvjā sā-fėrmėsə·ul,
a-te-vən dūǵ-ńā řięk tākə: «Gab-jāu-tā níǵbél tahi-dūǵbrī frējnt,
te-tā-bā mjə·ul na-tīm-cięrkvjīščū vùǵstac». Te-vən vjicé níǵ-
prāšet.

15. Hans und der Riese.

Tā-bél jādėn-rířzā f-Smə·ǵzānīχ. A-tėn-rířzā mjə·ul χlǵǵpcā
vujānōunė, və·n-mjə·ul kūntrākt vučínūǵnė nā-rək, ce-vən vū-
ńevā slūžél, a-və·n-mū mjə·ul vjīlėlā pjōǵzī přāřięklė, gab-vən vū-
ńevā jādėn-rūǵk vāsłāžél. Və·n-rək tākə, və·n-mjə·ul jíc f-tā-
škūnā ós-tā vzíc cļepā a-těj mləǵcēc. Ga-vən-přāšet f-tā-škūnā,
te-tā-bālā tāǵ-vjělħé cļepā, tā vən-ńímouǵ vūńesc. Tāk vən-jīřzā
f-škūnā nā-bālħī a-těj vən-sā-cə·ul cíc jādėn-kūǵzél. Tēj tėn-rířzā
přāšed ā-rək tākə de-tā-Hāřsā: «Cěš-tā s-tīm cļeřš?» Və·n-rək tākə:
«Jāu-sā-mūřā jīnė cļepā vučínīc». Tėn-rířzā řięk: «Tā-sōu cļepā».
Ālā Hāřs-řek: «Tā-mjā sōu zamāulė tā-cļepā, s-tāmī cepamī já-ńī-
megā níc zāpəčíc». Tēj tėn-rířzā krə·ul strāχ, ce-ta-calāu škūnā-
bā vūpadlā, ā-rək de-tā-Hāřsā: «Bjə·u bātėn s-tė-škūnā, tā-ńímouřš
vjicé mləǵcēc f-tī-škūnī». Te-və·n-rək tākə: «Hālə·u-mjā vūǵdā
v-dəǵrńicā!» Ā-te və·n-rək tākə: «Jāu-halā vūǵdā». A-Hāřs-řed
āus-co·ul hālāc tā-vābórhī. Ālā ga-vən-vjīžə·ul tā-vābórhī, te-
nā-bālā jļemū zavjělħé āuz-zažėmhė. Tēj vən-přāšed a-sā-hālə·ul
vjělǵou bālķā. Tēj tėn-rířzā já-píte·ul: «Cěš tā-čļeřš s-tīm?» Te-
Hāřs-řek: «Tā-vābórhī sōu-mjā zamāulė, nīńā jāu-cā tā-calōu
stānā vńļesc v-dəǵrńicā». Tēj tėn-ǵūǵspədōř krə·ul strāχ ā-rək:
«Tēj mė-zļecā-bā pādlā f-tā-stānā». Te-və·n-rək tākə: «Nīńā jāu-
cā-vāplacā a-těj tā-přīřžěš přěč z-mė-bėhāǵzūnħī». Te-və·n-jā vā-
placél a-těj Hāř vzōun tā-pjōuzā. Ā-te və·n-mjə·ul mjějšk ā-te
və·n-sā f-tėn-mjějšk tā-pjōuzā vėjtk. A-těj ga-vən-mjə·ul tā-

pjóuzá v-mjějšká, te-vò·n-řek: «Ga-tá-ciěš, te-jáŭ dùə-cá přída na-dráží rùək záŭs».

16. Die Schwester des Müllers und der Räuber.

Tā·bél jāděn·mlánōř, f-tahím liěsá vò·n-mjə·ŭl mlín. A-tò·bálo dālěk vò·t-fsá áf. A-f-tím·mláná ta·mjějšká tén·mlánōř á·jevá·sùəstrá. Ā-te tén·brát·jə·ŭl dùə·mjastá a-ta·sùəstrá və·stá dùəmə. Ā-te v-nùəcá přášli vùəšēm mordāřōŭ. Ā-te nī·vábjili jána·scānā a-nī vācani takōŭ·zēra, cə·nī·mogli vliěsc. Ā-te na·čulá tén·jibùlēr a-nā·sá vzā tén·mlánāřhi tūəpōr ā-te ga-tén·pjiērši cə·ŭl vliěsc, te-nā·mú vūca glùəvā. Ā-te na·já·fcignā bān. Ā-te tén·jīnī řiěk: «Jiěs-tá ju·bān?» A-nā·řeklá lík: «Jā». Ā-te tág·dlūəgə, cə·fšátcá sētēm nā·mjā scātē glùəvā. A-tén·vōŭsmī, tūə·bél tén·ōŭbērāoptmān, tiēmú nā·sca ta·plāta z-glùəvā. Tén·vūcek, vən·vjīzə·ŭl hūjā, eš-tá niəbálo cə·dùəbrā.

Ā-te zā·řek vən·přāšet f-kučāřhim vozú de·přājajānā. Ā-te vò·n·já ānsprekə·ŭl vùə·vrājā. Ā na·niēcá přōŭt a-těj nā·sa dùəŭ vuměslālā: vò·n·mjə·ŭl jāχác a-těj·mjə·ŭl zāŭs příc zā·čas, na·nīmjá fšěvā pəřāŭt jējž de·klejdōŭ. Ā-te vən·přājə·ŭl zāŭs zā·pāra nēzél. Ā-te nā·sa z-ním fěrloŭbā. Te-vò·n·já zābrə·ŭl hūjā səbōŭ. Ā-te nə·ji·bálo dùəŭ tāk·strašnē, a-těj na·sā·zabrā pə·ŭ·lābjē grəŭŭ ā-te nā lík trāslā vùə·dřəgā, cə·nā·bā trafjīlā dùə·dōŭm, gab·nā·cā ráŭs na·bézŭŭ. Ā-te vùə·dřəgā, ga·vən z-nōŭ jə·ŭl, těj vən·snōŭm mūca ā-te vò·n-řek: «Gap-tā·mjā vùə·bezdrā v-glùəvjā». Ā-te ga·na·vùəbezdrā, te-vò·n·mjə·ŭl ta·plāta z-glùəvā scātē. Te-nā·já pītā: «Zěš tā·krə·ŭl tūə?» Ā-te vò·n·jī řiěk: «Tā·kanālijā! Te-tā·mjā·māŭš zřəbjuənē. Těŭ·sētēm tā·krā dùə·dōŭtá, ālā mjě nē·ā. Nīnā jāŭ·cā·bdā vāřél f-sməŭli. Ā-te vò·n·šed zāŭs na·svē·mordāřtvə přějč. Ā ti·stāŭri māceři vò·n-řek: «Tā·bōuzěš ta·sməŭlā fārđiŭ mjā, ga·já·přída, te-jāŭ·já·bdā vāřél». Ā-ga vò·n·šet přějč se·svāmī jizəlāmī, těj ta·stāŭrā bābā jí·řeklá: «Nīnā tā·sa·pāke·ŭ přějč, jinačē ga·vən·přī, těj tā·pū slěŭt».

Ā-ga vò·n·přāsed dùə·dòm, te·vò·n·pìte·ul: «Žěš na·jìe, ta·kanālìjā?» Te·nā·řeklā: «Nā·jä nīngā slāu, jā·nìevjēm, ze·na·slā». Těj vèn·sā·vzòu ta·vjelgā psā ós·šìet. Ā·te tèn·pjìes·šed lík jè·slāxā slāut, vò·n·mòuk cknòuc. Ā·te na·petrafjilā f·tañím liēsā, tã·bèl strāpjāli bük. Tã na·vlāzlā. Ā·te vò·n·mjè·ul tèn·dlāhì nòuš. Ā·te vò·n·pxe·ul lík tèn·bük. Ā·te čāsā vèn·jā·trāfjèl tòu·špācòu lík. A·nā·mjā plāt a·te·nā lík ta·krā vècārliā.

Ā·te přāje·ul bukízèr, tièn·mjè·ul debítčè ós·kòunshè skòurā na·vozū. Ā·te vèn ta·stàje·ul vu·tā·bükā s·tìm·psā. Ā·te vò·n·řek: «Cěš tā·ta·māuš s·tìm·psā vu·tā·bükā?» Te·vò·n·řek: «N'íc jā·nīmòm». Te·vò·n·řek: «Ga·tā·níc nīmòš, tēj sa·bjìeřā přēč!» Ā·te vèn teš·šìet přēč. Ā·te nèn·bukízèr, ga·vò·n·šet přēč, tēj vèn·šìed do·nā·bükā a·tēj vèn·ta·vùe·ul: «Jìe tū χtè? Tièn sa·mè·ldè·u! Tèn·màerdòř jā·přēč nínā, alā·tièn, cè·ta·jìe f·tìm·bücā, tièn sa·mè·ldè·u a·χadè·u rūtèr, jāu·cā·vējznā nā·vòus». Těj na·přāšlā bātèn ā·bālā calāu skravavjèonā. A·těj ven·jā·vlàžèl nòu·ta·spòudnòu skòurā a·tā·jínè vèn nòu·nā zākrel. Vè·n·bèl jū kòusk vujòunè ved·nā·bükā a·tèn·màerdòř přāšet slāud z·nìm·psā. A·tèn·pjìes lík rvè·ul nòu·nèn·vòus, èjš vèn·mù·cè·ul nā·skòurā ta·slèrvac. Ā·te vò·n·řek tèmū·màerdàřèjù: «Eš·tā tā·psā nèbòuš štārè·ul, te·jāu·jā vùstřèlā». Ā·te tèn·màerdòř řìek: «Tàè·lā nējìzā tāk. Tā·mūšìš cè·jínā mjìec jāk·tā·skòurā». «Těj tā·vūjzdřìš, cè·tùèbjā bòu·pāsérāle, tā·níc nènālèzěš». Ā·te tèn·bukízèr přìežèzèl fšāthè nā·skòurā jāk nòu·nā·slènòu: «Nínā tā·vjìzìš, te·dùəχ nīmā níc». Te·vò·n·bèl spèkòjní, te·vò·n·šet svèvā a·bukízèr jè·ul dùə·dòm. Te·vò·n·jā mjè·ul vuredòunè, tèn·màerdòř jè·dùəχ nìekrè·ul.

17. Gespenstige Begleitung.

Jādèn·χlùəp·šed z·Brīnkènvòzdāulū vjìečòr dùə·dòm a·tò·bālè cìemne. Ā·te tã sa·nālazle cùə z·vjìdā a·tè·nùəslè lík před·nīm přòud abe·lík vò·n·šed za·tìm·vjìdā slāut. A·tè·nùəslè lík přìež·las s·tìm·vjìdā. A·těj ga·tèn·lāz·bèl kòunc, tēj vèn·trāfjèl

diýt na-svoj-lät. Tã ven-sa-vàemërke'ul, ce-ven-bél na-svim-läcä. ã-te vè'n-řeg dæ-tã, ce-s-tim-vjída šiet: «Nínã, kãmrãcã, jáu-sa-vàemërke'ul, ze-jã-jjem, nínã jáu-sa-vè'tpečnã». Nínã ga-vò'n-sa mjè'ul vèpocãtè, te-vè'n-šed lík štrãutou dæ-doum. A-tën-kãmrãut-šed lík seboú. ã-te ven-přãsed v-jãna-jínou jizba. ã-te ni-jã-pitali: «žèš tä-bél?» «Jã, jáu-bél tã ós-tã». «ãlä ce-tã-trãfjel dæ-doum, ga-tãk-ciemne jak-te-jie?» «Jã», ve'n-řek, «jáu-moum jèš kãmrãutã, tën-stæji před-dvjêrmi». A-ta-bjãlkã řieklã: «Vùelã-žã bãn!» ãlä vè'n-řek: «Jãu-jëm vumãčãni, bjè'ù, vùelã tä-jã!» A-ta-bjãlkã vètëmklã tä-dvjêrã a-tèj tën-kãmrãut ji-dè'ul tahí vjičër, ce-nã znãk vüpadlä.

18. Das Mädchen und der Wolf.

Jãno-zéwčã slùe scãc de-bãkuzã vjèçör. ã-te přãsed vè'uk óš-jã-vüçvãcel zã-zglo. A-zéwčã sa-vúrasle a-nã-sã žãrlã a níýt je-nièçouł. ã-te vè'uk ja-cígnoum lík zou-ne-zglùe ã-te nã-mušlã lík jíc zã-nim slãut. ã-te nã-šlã kóusk vè't-fsã přèjè. ã-te tã-bél tahí-vjèlhi drounùeví hieř. ã-te tã nèn-vè'uk z-nóu vü-ste'ul ã-te ven-šiet kóusk přèjè vè'd-né. ã-te vè'n-peçoum vãc za-tãmi-jínãmi ve'ùfkãmí. A-te-zéwčã sa-dæbrãle ós-scígnãno zglùe siè-sã nã-douł ós-pùevjesãle nou-nèn-hieř. A-tèj na-bjegã. A-tèj ga-vè'uk přãsed de-tã-křã, te-vè'n-mëslél, eš-tè-bãle te-zéwčã, a-tè-bãle te-zglùe. A-tèj ven-pùerve'ul jádã te-zglùe ã-te vèn šlãçã zã-nou slãut. A-tèj ga-nã demùevè dvjêrã vètëmklã, te-vè'n-bél zã-nou króutke slãut. A-na-zãklaplã dvjêrã, tèj ven-zãvel, te-vè'n-mušel trãhi, tèj ven-nièkre'ul níc. A-třecèvã dnã tèj te-zéwčã vè't-strãú zãmjãrle.

19. Fuchs und Wolf.

a.

Jãden-rãbók jè'ul dæ-mjastã z-rãbi v-zãmjã se-sanmí. ã-mje'ul pe'ukùešhi ós-lãšhi. F-tëç-po'ukùeškãç vè'n-mje'ul rãbã

a-f-tëχ-lăškăχ, ze-ven-sieze·ul, te-vò·n-mje·ul tējš rābā. Te-vò·n-šet się-svòu-sprāvòu ā-ga ven-přāsed zā-jādën-hieř, tēj ta-lię-že·ul lās ā-bél jäg-zdëjχli. Ā-te ven-vzòun nā-lāsā āus-jā-vřūcél v-nā-pe·ukùęšhi. Nínā ven-sa-redò·ul eš-vò·n-mje·ul lāsā a-tějš rābā de-předāná. Ā-te vò·n-jò·ul lík dùę-mjastā āus-sa-nieęvòbzè-rò·ul, cò ta-sláutku pāsérāle. Ā-ga ven-přāsed nieđalék mjāstā, ga-vò·n-sa vùębezdrò·ul de-sláutku, tēj-bél lās přëč a-íšāthe rābā s-pe·ukùęškòu bātën. Te-lās-mje·ul přeęrazlé pe·ukùęšhi ós-fšāthe rābā bātën. Nínā ven-sā-zbjèrò·ul tā-rābā nõu-tahé-grāpā. Ā-te přāsed vò·uk. Ā-te vò·n-pite·ul lāsā: «Kāmraūcā, zëš tā-krò·ul tā-rābā?» «Jā, brātku vò·ukù, tā-mjä kùęštālā vjlelā přāucā, jāu-jā vāzél v-jiezerā». Ā-te vò·uk-řég dùę-nā: «Jāu-bā tējš vāzél, dëj-hi-mjię de-šmakāná». Te-vò·n-mü dè·ul diχtíř de-šmakāná ā-te nā-šlā dùę-jezerā. Tēj-ta mjięli rābācā zèrā ròubjùęné, ze-ni přāt gòunali. Tēj tèn-lās-řég dùę-vò·ukā: «Tü tā-vëjtkni tvòj-vùęgòun, te-nā-bdòu kòušalā. Ga-vèn tāk-štāná třime·ul, tēj tèn-vò·uk-řek: «Nā-kòušòu diχtíř» dùę-lāsā. «Jā, le-třāmò·u dlāzé, nò·u-lā kòušòu jējš vjicé! Te-jāu-te zāus řieka». F-tím tèn-lās vëjzdrò·ul nā-jezèrò. Ā-te ta-šlā dva-χlèępjì āus-mjä dvā-psòu. «Nā kāmraūcā, mā-krāmā liepsòu pjieę-čina. Ta-jīzetā dva-šlāχtařā s-celātami». Ā te-niebāli šlāχtařā, tùę-bāli jëřā z-dvjle mā psami. Ā-te ga-nā-bālā nieđalék, tēj nā-psā sa-vāpùscālā zā-nim-vò·uka, zā-nim-lāsā. A-těj lās-řek: «Nínā kāmraūcā, nínā mā-cemā rvāc! Jinačé namā-pā šlëχt». Jak-vò·uk přāsed dùę-lāsā v-lās, te-lās sa-smjò·ul ā-te vò·n-řég dùę-vò·ukā: «Tā-nimòš žòunā vùęgenā». «Vò·n-bél zamjāřli v-zèřā ā-ga jā-vzòun diχtíř tòk, tēj jā-vürvò·ul». Te-lās-řég dùę-vò·ukā: «Vëj! Cëš-tùębjā pùęmogle tvé-vāzleńé? Ta-vùęstalā rābā a-tějš tvòj-vùęgòun v-zèřā. Tāk namā-jīzā!».

b.

Lās sa-siëtke·ul z-vò·uka ā-te nā-šlā na-vjesiełé dùę-jānā-būrā. Ā-te na-sā-vādrapā ped-zvèlā káždi svòu-jāma. Ā-te tèn-

láz-bél tak-ŷítiri, tén-vàòšálél vò'uká. Te-vò'n-řek: «Gap-ti-bàrà těj přálli, ga-má-bíqmá vu-tá-máultáká, te-tá-pšé móq jámíq bátén a-jáj-pòdą tvóq». Ā-te tén-lás sá-mjò'ul drožjmí ghòvą vomazóqné. Ā-te vò'n-šálél vò'uká, co-ni-já mjeli pobjité. Ā-to-šibálo prò'vda. Vò'uká ni-mjeli dij'tij pobjité. Ā-ga ná-bála vò'vba bátén, te-lás-řek dùò-vò'všká: «Tá-mjá mášš dùò-mé-jámá dùò'neac, te-tá-mjá móqš grásc». Ā-ga von-já-mjò'ul kóusk ná'vde, těj von-sá-čínél smjéj, te-vò'n-řek: «Lori mášš zdròvú ná'vce». A-tén-vò'uk já-řúcel á-řek: «Tá-sá-čínáš sie-mjá smjéj». «Tá-mjá lá-dùò'nesá, te-tá-mjá móqš grásc». Ga-ná do-té-jámá přálla, te-vò'n-řek: «Tá-múšš pjáuc, níglá tá-mjá zapòečnš do-jezjóná. N'evjizš-tá tá-dvjie várná, ják ná-pòejoj? Tej tá-múšš tějš, níekřescájáná, pjáuc». Tej von-zlúožel pòqtá přies-kriz á-te vò'n-co'ul pjáuc. Ā-te lás sa-vémk v-jámą a-vò'uk vų'vácél za-slénóq pòqtą ós-trímò'ul. Ā-te lás-řek: «Púscá tén-kùò'ren a-vų'vácá za-pòqtą. A-vò'uk púscél pòqtą á-te láz-bél v-jámjá a-vò'uk níekrò'ul níč. Tej tén-špáuz-bél dùò-koncá. Tak láz-bél ŷítiri.

20. Scherzsprüche.

a.

Zábá pitá lásá: «Gášařú, žěš tá-jizěš?» Lás-řek dùò-žabá: «Tá-stágrá krúpaná, ceš-tá-są máuš zą-tím do-pitáná?».

b.

Vostřáglácá pitá tą-vùòdą: «Bjegúná, žěš tá-bjiğòš?» Vùòdą řieklá: «Vostřáglácá, ceš-tá-ceš vò't-tá?».

b. *Selesener Klucken.*

21. Der betrogene Teufel.

Jädën-χlùəp sa-mjə·ul zapjīsac tēmü-zlēmü, te-və·n-mü cə·ul tālk pjenù·nzī prānesc, jāk-və·n-co·ul mjìec. Ā-te vè·n-řek tāko: «Jāu-tā-sa rēχlé nìezapjīša, jāg ga-ta-šāχtä vəd-mé-skùəřná bou-pè·unā». A-ta-šāχtä bālā f-hānābāđāχ f-škūnī vuřěšūəñā a-ta-skùəřná bālā vuřnúəñā, ālā tēn-zlí tā-nìəvjezə·ul. Ā-te na-āf-maka, ējž gab-na-šāχtä dùə-zvəñā dvanāūscā nìəbālā pè·unā, tēj-bā vən-nīmje·ul nīc z-nīm, tēj-bā tēn-zlí-mje·ul fēršpelōūné, tēj tā-pjiēñūnzā slāχalā tēmü-χlùəpā a vè·n-mušel jíc svēvā. A-tēj tēn-zlí nùəsel os-nùəsel os-lík v-na-šāχtä sōul. Ā-te vè·n-mēslél, ā-šāχtä bālā pè·unā, a-pjiēñūnzā pādalā lík f-škūñā a-ta-šāχtä bālā-lík lējdēχ. Ga-tēn-zlí to-mērke·ul, co-və·n-bā bēl-vəššlūəñī, te-və·n-řek: «Jāu-tā tūə-mje·ul mjìec vjezālē, eš-tā-mje·ul tā-skùəřná vuřnúəñē!».

22. Hebung eines Schatzes.

Jädën-strāχ prāšed do-būrā na-nāχtkvatēra. Ā-te vən-jā-prūəsel, vən-jā-mjə·ul vetřāmāc vəəmnəc. «Jāu-cā-cā vetřāmāc, ālā tā-mūšīš f-škūnī ābə v-zāgāržā liežec. Jāu-tā-dōum vjiečera do-jeziēñā a-tēj tā-pūš f-škūñā v-zāngārđā lígnōuc». Ā-te vè·n-šed lígnōuc. A-tēj v-jānāūstnī dvanāūstnī štānī te-prāšet χlùəp ā-řek: «Tā-pjiēñūnzā, co-tū sōu, tā-nēpřídou rēχlé bātēn, jāg ga-štēřā čārnē kūrā a-voskūəvī plūk, tēj nā-bōūdōu vāvōrōūné. A-tēj tēn-strāχ, co-tā-liežə·ul, tēn-to-čōul. A-tēj mōj-strāχ nìəřek nīc, lā-krə·ul os-sā-vāštélē·ul voskūəvī plūk. A-te-šìet os-sā-kūpjel štēřā čārnē kūrā a-tēj jā-zāpřík. A-te-šìed do-te-škūñā. Ā-te vè·n-řek: «Hí! štēřā čārnē kūrā a-voskūəvī plūk!» Tēj nā-pjiēñūnzā lā-sā-tāk sālā bātēn. Te-zāgārđā bālā-blānk pjenù·nzī.

23. Der Knecht und die Räuber.

Jädën-χlùεpc-jø·ul se-špirtüsa dùε-Dgòunská. Ā-te ga-vòn trāhi jø·ul, tēj jā-siētkalā dvjä-bjalca. Ā-te nā-jā-prüesälā, nā-bälā bārzo vumačüenē, vø·n-jā dùεχ-mjø·ul zābrac köysk. Ā-te vòn tējš jā-zābro·ul a jā-vüasazél nā-vòus, jāna na-prāvòu, jāna na-liεvòu. Ā-te ga-vø·n-sa dùεzdřø·ul, te-niēbälā bjälhi, lä-χlùεpjī. Te-tàε-bälī mürdařä. Ā-te vø·n-pečòun dražlāc, jāg gab-von-spø·ul. Ā-te püscel pāč. Tēj von-siēstòuppjēl z-vùεzā ā-te vø·n-mjø·ul diχtīγ gāul ā-te von-jën-vācignòun se-slāutkü z-vùεzā ā-te von-bjēl jānēmü na-prāvòu a-jānēmü na-liεvòu, ce-na-vùεbā vāpadlā z-vùεzā. Ā-te von-vāskečel nā-vòuz a-tēj von-zācòun kùεnā ā-te gnø·ul tāk, jāk-vø·n-mòug vāgnac. Jāk von-přājo·ul dùε-dòum, te-kùεnā niēbälā brūnē, lä-bjāulē, tāk nā-bälā zmùε-klē. Ga-vø·n-mjø·ul vāpřāglē, tēj von-vzòun ta-dva-kùεšā nā-dòul, ce-tī-χlùεpjī ta-vùεstali, ā-te zavjītro von-vzòun tā-kùεšā ā-šed dùε-pana bān. Ā-te na-vùεbezdrā f-tēχ-košāχ, te-tā-bälā trā-nùεžā øs-pø·uterā stā rīgzdòrlòu. Ā-te vø·n-mušel pānū røspovjēzēc, jāk to-fšātko přāšlo. Ā-te von-mü-rùεspovjezo·ul a-te-pòun-jā diχtīγ pøerø·ul, ce-von-přāšed do-vugnānā, ā-te von-mü-dø·ul zòu-te stùε rīgzdòrlòu.

B. Der Holzkathen-Scholpiner Dialekt.

a. Holzkathen.

24. Der Untergang Alt-Lebas.

Mjāsto Liēbā stùεjalo f-stāurēχ časāχ na-jīni štēzā jāg-zīs. Ā ta-štāurā Liēbā tā-bälā vjiēlā vjītsā jāk ta-zīsīššā a-tā mjīēš-kalo zīεsinc razòu vjicē lāzī jāg-zīs. Ā ta-štāurā Liēbā pødešlā

v-mořú a-to-přáše tak. Ti-Liebjaná báli bärze bogätí lážá ä-mjeli vjilelä vekrätou, co-jím tä-väurä s-cázäχ krajou přänášalä, a-ni-přiedávali tä-väurä dalé a-sküpjali f-tim-calím krajú fšätke os-püesilali tüq na-svëχ-vokräcéχ f-cázé kräjä. Ä-te ti-Liebjaná báli ti-näubogätši lážá f-ti-calí Pomüerčä. Älä ní-báli tējš ti-näü-ñebëlniéši. Ni-ñimjeli düeoc s-tím, co-ni-zärebjili f-tim-hädlü, ní-celi lík vjicé. Ä-te ni-přášli de-zlezëjstvä. Ga-tën-vjätër vüekrat nä-ströud řäco·ul, tēj ni-fšätcä sa-zbjiegalí a-zäbjijali tëχ-χlüepou os-väbjeralí s-tä-vüekratä fšätke, co-ni-müegli, a-tēj ni-zäpälali tën-vüekrat, cop-tä níc nëbäle de-vjizieñä. A-f-tim-mjiescä tä-bäle tahé bogäctvø, co-fšätñé šíbä os-sklöunhi öz-γäüblä os-nüezä bälä zlocané, a-nä-hëdä, s-tämi tä-vüelä os-tä-krüevä os-tä-küönä bälä-přärešüene, tä-bälä střebëné. A-tahëvä χliebä, jak-mä-jësmä, täü ni-ñiejädali, tiën ni-bräkälí blöus svjínä de-vädränä a-ni-jädali samé lík küeläcä. Tüq panü-Büegä sa-ñievjizale. Te-vø·n-řek: «Do-tü a-dalé ñüq·a!» Ä-te přäšet štäerm z-nördä a-tä-väüñi na-tim-mořú bälä bärze väšüñé a-přášlä f-tä-šträütä a-jädën döum pe-dräñim bël-pervouñi vet-tëχ-väük. Ä te-väuralø blöus päurä štün, tēj ta-caläü Liebä bälä-přëč. A-zöudën člüevjek sa-möüg redäc: fšätcä müšli vutüönouc. A-jëž zisiešä dnä tä-düemä os-tä-šträütä os-tä-cérkvjä sou de-vjizieñä f-tim-mořú a-tä-zväenä sou de-čücä, älä to-ñimä vjilelä läží, co-to-müegou.

25. Die misslungene Erlösung.

V-jäni-fsi, f-χäbrovjä äbe v-Bjelegärzä të jä-ñievjëm, tä-bël f-stäurëχ čäsäχ vjëlñi zöumk. A-tën-zöumk bël-zakläti a-zäpod v-ziemjä a-to-ñiejä de-vjizieñä, ze-vø·n-mä stejälé. Älä to-jiestä müezñä, co-vøn s-tè-glöubjë nä-vjërχ zäus väpřizä. Tè möi-stärk mjä-mäü respovjezälé. Tè-bäle před-dvjilemä štägoumä äbe pouk-küepä läti, tēj tën-χabro·jshí šëpër bël vu-tëχ-vüefc vüemnoc na-pelü a-tè-bäle v-liečä zvöun dvanäuscä. Tēj jänim-řäzä, vø·n-seze·ul vu-své-bädä ä-kärel püpa, te-přášlä düq-ñä jänä-frëjlanä,

čisto bjáulo vebliëklá, ā-řeklá dùǵ-ná: «Cieš-tá vjielá pjóǵzi zarùbjič?» Vè'n-řek: «O'ǵ já, ga-to-nieǵá zāžëmko, co-jáǵ-móǵm číníc». Te-nā-řeklá: «Tā-nímóš níč de-čínieǵá, lá tá-mušiš mjie do-tè-ǵabre'ǵshè cèrkvjá zanùšec. Ālá přa-tim-nešieǵim tá-sa-úedáryóš vùǵbezdrěc a-úedáryóš níč gādác». A-to-nieǵbálo dalé do-tè-ǵabre'ǵshè cèrkvjá jǵg-zǵesinc mánút de-jizieǵná. A-tèn-šèpèr sa-smjò'ǵl ā-řek: «Ga-vǵ níč jfíná niececa, tùǵ jáǵ-ca vù-číníc», vzóǵn ta-frèjlaná nā-puñèl ā-šed lóǵš. Ā-ga vèn-přášed dùǵ-tá-ǵabre'ǵská cìerkvjíščá, těj vèn-čóǵl, co-jádèn-pjies zǵ-úim bjieǵe'ǵl a-vél. A-vò'n-měslél, eš-tò-bél svòj-pjies, cò-mjo'ǵl vùǵstac vù-těǵ-vùǵfc, còb-nā-sǵ níǵrozlecalá, te-vè'n-sǵ vùǵbórcèl ā-vòle'ǵl: «Bjegò'ǵ trǵhì, vāsèr!» A-f-tím vøkamèrg-nieǵim ta-frèjlaná vǵvelá: «Tā-glǵpjišù! Ġap-tá-mjè'ǵl mè'ǵčalé páǵra mánút, te-jǵǵ-bá bálá-vǵbavjúǵná a-tǵ-bá bél bøgátim ǵlèǵpa. Alá-nííá jáǵ-mušǵ zǵǵzǵc jějš tásinc lút!» a-zhìnǵ. Ā ta-frèjlaná bálá s-tǵ-zaklǵtǵ zóǵmkú a-gǵ-bá vèn-nímjè'ǵl níč gǵ-dóǵné, těj-bá tèn-zóǵmk vǵšet sie-zemjǵ a-vò'n-bá mjò'ǵl króǵné vjielá tásincóǵ talárou. Alá-těj vèn-nieǵkrè'ǵl níč ā-mušèl šèpra vùǵstac.

26. Die sieben Lebianer im Himmel.

Tè-bálo vjèlhi štàǵrm na-mèřú a-vjielá vøkřátóǵ šlèǵ dùǵ-ǵrintá. A-tǵ-bél tějš jádèn-vùǵkrat z-Lieǵbá na-mèřú a-tèn-přá-šed nā-stróut ós-sǵ-rùǵzlobjél. A-to-sètèm lázì, cò-bálo nǵ-nim, vǵtonane. Ālá nā-trǵpǵ přǵšlá dùǵ-stróudǵ ā-bálá zakepóǵné na-tim-lópshim cìerkvjíščú. A-nā-dǵšǵ vòt-těǵ-sètèm lázì přǵšlá dùǵ-nèbá ā-calá v-nieǵbe. A-Pètrus stùǵje'ǵl vù-těǵ-dvjèřì ā-píte'ǵl, co-ní-báli zǵ-lǵzǵ a-skóǵd ní-přǵšlì. A-ní-řeklì: «Mǵ-jesmǵ vùǵkrǵtǵnícǵ a-vùtenanì v-mèřú». Te-Pètrus řieǵ: «Dlǵ-dùǵbrěǵ vøkřǵtǵnìkóǵ jáǵ-móǵm líř plǵc v-nieǵbjǵ, ālá nǵǵpřóut jáǵ-mušǵ vǵšè-mjúǵná a-nā-mjúǵná vod-vǵšèǵ stǵřšèǵ a-tùǵ ós-tàǵ napjì-sǵc». Te-ní-mǵ řieǵklì svè-mjúǵná a-nā-mjúǵná vod-svèǵ-stǵřšèǵ a-fšǵtkè, co-vè'n-co'ǵl vjiezèc. Ā-te vèn-jìǵ-píte'ǵl, ze-ní-báli vurezòǵnì. Te-ní-řeklì: «V-Lieǵbjǵ, mǵ-jesmǵ fšǵtcǵ Lieǵjadǵ».

Alä-Pêtrus njevzežo'ul, co-Liebä bälä, ä-řek: «Tahêvâ Liebjanä mä-nimómä v-niebjä de-tü». A-ní-mä rùspovjadali, eš-Liebä bälä mjäste v-Pomèřcä. Ā-ga Pêtrus mjë'ul jič-papêrä vobezdrõné, te-ní-däryali v-niebo vëinc. Ālä to-nievaralo dlûge, te-ní-bäli tāk nebëlní, co-bä-Pêtrus-jič ráyt sapùzbel. Ālä von-njevzežo'ul, jākõš vè'n-bä to-mõng vučíníc: gä-jädën-člèovjek ráyt v-niebo jä-prášli, tēj von-nimõžä bāc vārúcõñí. Tēj jädën-člèovp prášed ä-co'ul v-niebo. Alä-Pêtrus řiek: «N'é, to-niejä mùžná. Jáu-mõum tü sëtëm Lebjõun, tí-sõu tāk nebëlní, co-jä-nimoga jínëχ χlèovpõu brākac tag-dlûge, jāk ti-Liebjanä v-niebjä sõu. A-jä-nievjem žõuné rādä jič-bütën dekräyāná». Tēj tën-člèovp sa-smjë'ul ä-řek: «Jāu-cä-cä pùemoc, ga-tä-mjä přärečëš, co-tä-mjä v-niebo fpüsciš, ga-ti-Liebjanä bütën sõu». A-Pêtrus mü-přäreč, ejš gab-vèn tēj-Lebjõun bütën krë'ul, te-vè'n-bä jä-cë'ul v-niebo fpüscëc. Te-vè'n-řek Pêtrusejü, vè'n-mje'ul tä-dvjêrä trùšškä háypën číníc. A-ga-Pêtrus to-mjë'ul činùené, te-vè'n-velo'ul v-niebo: «Vùekrat nā-strõžzä!» Ā-ga ti-Liebjanä to-čüli, tēj ni-bjègalí χütëčke z-niebä bütën ä-celi düq-tä-vùekratä. Ālä tën-člèovp fskùek v-niebo a-Pêtrus zākloutko'ul tä-dvjêrä. Ā-ga ti-Liebjanä přášli trāhi, bārzo vāžõcä, ež-žõudën vùekrat niebël de-vjizieñä, tēj tä-dvjêrä bälä-zakloutkõuné a-Pêtrus řiek, ní-mjeli dalé jíc. Ā vet-tä-časü Pêtrus žõunä Liebjanä v-niebo ñefpüšcä.

27. Die Rower holen Holz.

Te-bäle v-zámjä ä-bäle bārzo zāmno. A-ti-Rùovjanä nímjeli žõunä dřievä a-nimõgli zapäléc ä-mušli dičtíχ mjārnoyc. Te-ní-sa pùerazäli a-pùeslali tēj-mlödāχ zä-dřevā. A-tën-šë'utášõu vùetrek šied z-ñímí a-ni-vzāni drāupkā søbõu. Ā-ga ni-přášli v-lās, tēj ni-pùestavjili ta-drāupkā nā-jädën-dõub ä-pečaní tä-sāhi vetcānac. Ā-ga ní-mjeli tä-dõulné sāhi vetcätë, tēj ni-vlhezli vāšë. Ā-ga ní-bäli fšätcä zgõurā na-tím-dābjä, tēj jädën-sāk vü-põd nõu-tā-drāub a-na-drāup-sā vebõrcälä õs-vüpadlä nā-zemjā.

Těj ni-siəzeli zgóyřa os-sä-niəvjezeli žóyné rādā. Těj tən-sə-utā-šou vətřek řiek: «Kāmřāučā, jāu-doum rādā. Jāu-sa-vūχřāča zā-sak a-vā-mjā χvāučicā zā-nohi a-jāděn drāhēvā a-tāk mā-vu-čīnīmā hēdā, cə-mā-přīmā dūə-zemjā». A-ní-te tāk čīnili. Ā-ga ni-fšātcā mjileli vuyvāčūəné, těj tēmū-sə-utāševémū vətřekū te-sa-zrəəbjilo zāžemkə, te-və-n-řek: «Kāmřāučā, dožžicā-lā vūə-kamėrgūléé a-trāmə-učā-sa dūəbřā fāst, jāu-sā-cā nāplēc v-rācā, te-jāu-moga trāmāc lepjé». Ālā ga-vən-pūscél tən-sāk, těj ta-calāu hēdā vūpadlā nā-doupl. Ā-ga ní-tā leželi v-grāpjā, těj ni-nīmegli svė-nūəhi rəəzeznac a-sa-štridāli ā-řekli: «Tə-sou mé nūəhi» a-tiən-řek: «N'é, tə-šou mé». Te-přāšed jāděn-strāχ ā-mjə-ul diχtiχ pālāca v-rācā. Ā-te və-n-jīχ pīto-ul, cěš-ní-mjeli də-štridānā. Těj tən-sə-utāšou vətřek řiek: «Mā-nimōųzemā našė-nūəhi rəəzeznac» a-jā-prəəsel, və-n-jim dūəχ mjə-ul pə-mec. A-tən-strāχ-řek: «Jā, tūə jāu-ca čīnic» a-vzou svou-pālāca oz-bjél diχtiχ mjizā tēγ-bēəglou, cə-ní zārós pə-tskečili, a-kouždi mjə-ul svė-nūəhi trāhi.

28. Hilfe gegen einen Vampyr.

V-jāni-fsí jāděn-χlūəb-bél vumjārti. Ga-və-n-bél zaχevouni, te-niəvārale dlūə, těj ti-lāzā z-jīevā-přājacielstvā jāděn pə-drāhīm vūmjerali. Těj ti-lāzā řiekli, eš-tən-χlūəb-bél vjleščə a-nínā-bā mūšli fšātcā jīevā-prājacelā vumjleřac. A-těj-bā niəbāle žóyné rādā, gā-bā tēmū-χlūəpū glūəvā niəbālā scātā. Těj ti-jevā-přājacelā šli dūə-ksazā a-jā-prəəsāli, və-n-jim dūəχ mjə-ul pezvə-łēc, cəb-ní tən-grouəb və'tkopali āps-tēmū-trāpeju glūəvā scāni. Ālā tən-ksouč-řek né a-zākāzə-ul tən-grouəb vetkəpāc. Těj v-nūəcā dva-χlūəpā šlā də-cierkvjiščā ā-mjā špāudā os-lūəpatā a-və'tkopā tən-grouəp. Ā-ga na-trāřjilā nou-tən-zārk, těj tən-jāděn fstouřjel f-tən-grouəb a-və'tkrél tən-zārk a-se-špāudou vən-scou tēmū-trāpeju tā-glūəvā. Ā-te na-zāřacālā tən-grouəb ā-bjegā přėč dūə-doum. Ā vet-tā-čāsū nīχt niəvumjar vjicé, te-tūə-bāle dūə-kencā.

29. Bestrafung einer Hexe.

Tè-bèl jādèn-póun, tięn-mjè·ul vjlelā debātkū. Jānā-dnā přāšlā dèq-nā jānā-bjālkā a-jā-presālā, vèn-jī-mjè·ul pedarāc jānè-cięlā. A-tèn-póun-řek: «N'é, dèq-čuš jāu-cā-mjè·ul pedarāc cięlā?» Těj ta-bjālkā řięklā: «Dožžicā-lā, pānā, te-jāu-vóum pàqkāža» ā-slā přěč. A-tèn-póun sa-smjè·ul tięmū. A-zā-pāra dnóu te-cięlā zděiγlè. Ā te-nùqvārale dlāge, te-fsāthè celātā bālā-dóut. A-tèn-póun māslél, eš-tùq-bā-bālā χùqrosc, cè-nóu-tā-celātā bālā-přāšlā, ā-dè·ul tèn-γléf čisto vučīnic ā-měslél, ějz-bā ta-χùqrosc bālā-přěč. A-zā-pāra dnóu, ga-tā-bāle zāus cięlā, těj te-cięlā tějz-bāle dóut. Těj tèn-póun mērke·ul, cè-tā-càq nùqbāle riγtiγ, a-rižè·ul dè-tā-čárněkřízník dèq-mjastā a-mù-pùqevjeze·ul fsātke. Ā tèn-čárněkřízník vzóun špějél a-mù-pùq-kāzo·ul tā-čārovnicā cè-te-fsātke mjā činùqè. A-tā-bālā ta-bjālkā, cè-tā-pānā mjā přěšùqè, vèn-jī-mjè·ul dāc cięlā. Těj tèn-čárněkřízník jā-píte·ul, cè-nā-mjā mjìq zā-štrāfa. Těj tèn-póun-řek: «Tā-jī-māuš jānè-vùqke vārvac». Ga-vèn-přāšed dèq-dóum, těj vèn-nātrafjél tā-bjālkā, te-nā-mja plāt přięz-glovā přērěšùqè.

30. Das Mädchen und der Unterirdische.

Tè-bāle jānè-zěfča a-ne-dùqjile lík krùqvā. Ā jānā-dnā přāšed jādèn-ànděr'ěrčk dèq-nè a-jā-přāqsel, na-mū-mjā dāc mlóukā dlā-těχ-māulěχ zecí, a-nā-mū dā te-mlóuqe. Drāhévā dnā vèn-přāšed zāus a-nā-mū dā zāus mlóukā. A-tāk te-vùqstale dlāhi čās. Jānā-dnā vèn-jī-řlęk, nínā te-zècā mjāle bāc χřčùqè a-nā-mjā příc sèbóu ā-mjā stùqjēc zā-kometra. Ā-ga na-přāšlā dè-tè-zèrā, ze-tā-dremné mjālā svòj-ànděrγānk, te-ve'n-ji zāřè-šél vùqči a-jī-zākāzo·ul, ga-nā-jī dālā vùqđā dè-mācā, te-nā-sā mjā stféc, cè-na-něšpřacā níc vet-tè-vùqđā vè-voči, tùq-bā bāle zliq. Ālā te-zěfča bāle nísřęχ ā-ga tā-dremné jī-dālā vùqđā dè-mācā, te-nā-sā fšpřacā pāpřā krepél f-te-jānè vùqke a-níc né-

pasērā. Ā-ga to-jēcā bālo-γūnōmē, tēi tēn-āndēr-ērēk jā-vā-
 provāzēl s-tē-jērā a-jī-rōk: «Tā, ce-tā-ānā nā-drozā, to-vēizni
 sōbō, to-jā tvā-zāplānā. Ā-ga m-šlī dālē, tēi tā-bēzā calān
 grāpā kōmshēvā gnoejā. Te-nā-sā mēšānā: «Cēš-jāg-mōm s-tīm-
 gnoejā cūstē? a-vzā blōs lā? vet-tā-gnoejā f-tēn-zāntk ā-šlā
 dāg-dōm. Ā-ga m-γrāslā dāg-dōm a-vāobēntrā, ce-nā-mjā
 f-tīm-zāntk, te-tāg-bālo cūstē pjōvjā. Tēi m-bjēgā zārē mō-
 tēn-mānī ā-cā bālē tēn-jini gnoī, ālā tā-nēbālo nīc, tēn-gnoī-
 bēl prēiē. Zā-pārā hēzēl to-jēcā bālo nā-tāzā. Tēi m-vjīzā,
 jāk tēn-āndēr-ērēk tā-pīrēt. Te-nā-īeklā: «Nā, kōmotrā, jā-
 kōnē to-tā-jēzā? a-mū-dā rākā. Tēi tēn-āndēr-ērēk sγ-vāras a-
 pīrētōpjēl dāg-nē a-jā-pīto-ut: «Jahmē vūcā tā-mjā vjīzē?»
 Te-nā-īeklā: «S-tīm-lēvim». Tēi vōn-γūnōm f-to-vūcō, te-nā-
 jā nēvjīzā vjicē, te-nā-bālā slēpā m-tīm-lēvim vūcā.

b. Scholpin.

31. Die erlöste Königin.

Bēl-γlūop ā-mjō-ul vūotrokā. Tēn-γlūop-bēl tāk vubōhl,
 ce-vōn-nīmō-ul žōgnā γlēba. Vō-n-īeg dūo-svērā-vūotrokā:
 «Jāg-cā-nīmoga vūzārjic, tā-mōš jic ōs-rūobotā šākō. Tēn-
 vūotrok sγ-vzōn ā-šēt prēiē. Vōn-prāsed ve-vjēlhi lās a-tā trā-
 fjēl stāgrā γlūopā. Tēn-γlūop-jā pīto-ut: «Cēš tā-jīzē?» Vō-n-
 īek: «Jāg-šūkā rūobotā. Tēn-γlūop-jā pīto-ut: «Cīēš-tā dūo-mjā
 pīc nā-mīto?» Vō-n-īek: «Jā, to-jā-cā». Tēn-γlūop-jā vūrīzēl
 zā-γlōpcā a-mū-prārek pōvlstā talārōn nā-rōk. Vō-n-šēt s-tīm-
 stāgrim γlūopā a-nī-prāslī dūo-jānā-būrtrā, tā mjēsko-ul tēn-
 γlūop. Nī-šlī bān ā-šlī f-tā-stōgnōn. Tā-bālā šērā kūonā, trā-
 čārnē a-jādēn bjānli. Tēn-γlūop-īek: «Tvā-rōbōotā jic tēγ-tīēγ
 čārnēγ kūonī do-pucānā ōz-do-vūdrānā, vjicē tā-nīmōš nīc do-
 cīnīēnā. Ālā tā-nīmōš tā-bjānā kūonā ānē-pucāc ānē-vūdrāc,
 tūo jāγ-ēiņā samī. A-ga-tā tēγ-tīēγ kūonī mōš-pucōgnē ōs-vū-
 drōgnē, tā-mūšis s-tē-stōgnē būtēn jic a-nēdārjōš trāhi rēγlē jāg-

drähêvâ dnâ. Jinačê te-tùəbjâ pû-slèχt». Tën-χlùəpc pŕâfek, vè·n·bâ cè·ul fšâtke tâk číníc, jâk·vè·n·mjè·ul řìeklè.

Zâ-pârađ nézél tèn-stâŕŕi χlùəp vârižè·ul nâ-tŕâ-dnî ā-řek tēmü-χlùəpcâ, vèn-nímjè·ul tâ·bjâŕlâ kùəná ģnè-pucâc anè-vû-drâc, te·vè·n·bâ mjè·ul jû čínùəné. Ālâ třecêvâ dnâ tèn-χlùəpc mâslél, cèp-tèn·bjâŕli kôŕŕn dùəχ-mušel mjìec vùəďâ, ā-šet f-tâ-stòŕŕnòŕ de-tâ·bjâŕlâ kùəná. Tèĵ tèn-kôŕŕn zâčòŕŕn gâďâc ā-řek: «Tè-jâ dùəbŕâ, cè-tâ-pŕíš dùə-mjâ, nîná tâ-mjâ-mâŕš redâc». Tèn-χlùəpc sa·vûndrè·ul, cè-tèn-kôŕŕn-mòŕg gâďâc ā-řek: «Cèš-tâ-jês zâ-kôŕŕn, cè-tâ-mòŕžês gâďâc?» Tèn-kôŕŕn-řek: «Tùə jâ-câ-pùəvjem pezné, nîná nîmâ čâsû de-gâďâŕnâ. Vèĵznî χûtke ta·vûzďâ ā-vevuzďè·ŕ·mjâ!» Vèn-čínél, jâk-tèn-kôŕŕn-mû řìek. A-tèĵ tèn-kôŕŕn-řek: «Vèĵznî gŕìeblè óz-bëršta óz-dêka sebòŕ a-sâní nòŕ-mjâ!» Vèn-čínél tâk a-zâròs tèn-kôŕŕn zâčòŕŕn bjìegâc ós-pŕèĵč s-tâ-bûŕtvâ.

Ga-ní·balí pâŕŕa mjíl pŕèĵč vè-tâ-bûŕtvâ, tèn-kôŕŕn-řek: «Vèbezďŕâ-sa, vĵìzîš-tâ tâ-stâŕŕâ χlùəpâ?» Vèn-sa·vùəbezďŕè·ul ā-řek: «Jâ-vĵìzâ takòŕŕ-smûra, âlâ tâ-jâ jež-dâleke». Tèn-kôŕŕn-řek: «Tùə-jâ tèn-stâŕŕi, mâ-mûšimâ χûtke dalé». Zâ-pârađ mjíl vè·n-řek zâŕs: «Vèbezďŕâ-sa za-tîm-stâŕŕim!» Vèn-sa·vùəbezďŕè·ul a-sa·vûŕas ā-řek: «Vè·n-jâ diĵt kròŕtke za-nâmi». Tèn-kôŕŕn-řek: «Pùəřâcâ te-gŕìeblè!» Vèn-pùəřâcél te-gŕìeblè a-zâròs sa·stâ vâsùəkâ gòŕŕâ. Tèn-stâŕŕi nîmòŕk pŕerîďâc a-sa·mûšel vèbârcèc ós-lùəpatađ hâlâc, cèb·vèn zêra pŕìekèpè·ul. Zâ-pârađ mjíl tèn-kôŕŕn-řek zâŕs: «Vùəbezďŕâ-sa za-tîm-stâŕŕim!» Vèn-sa·vùəbezďŕè·ul a·vĵìzè·ul smûra f-tî-dalí. Tèn-kôŕŕn-řek: «Tùə-jâ tèn-stâŕŕi, mâ-mûšimâ χûtke dalé». Zâ-pârađ mjíl vèn-sa·mûšel zâŕs vùəbezďŕèc a·vĵìzè·ul tâ-stâŕŕâ diĵt kròŕtke. Tèn-kôŕŕn-řek: «Pùəřâcâ ta·bëršta!» Vèn-pùəřâcél ta·bëršta a-zâròš sa·stè·ul gâstí lâs. Tèn-stâŕŕi nîmòŕg dâŕχ pŕíc, vè·n-mušel dùə-dòŕŕm řîďâc ós-sìeherâ hâlâc, cèb·vèn drùəgâ pŕìež-las čínél. Zâ-pârađ mjíl tèn-kôŕŕn-řek zâŕs: «Vèbezďŕâ-sa za-tîm-stâŕŕim!» Vèn-sa·vùəbezďŕè·ul a·vĵìzè·ul tâ-stâŕŕâ, jâk·vèn s-tâ-lâsâ vâri-đè·ul. Tèn-kôŕŕn-řek: «Mâ-mûšimâ χûtke dalé». Zâ-pârađ mjíl

těn-kóun-řek: Vúębezďřã-sa za-tim-stáurim!» Těj ven-vjize·ul tá-stáurã diřt króutke. Těn-kóun-řek: «Pùęřacã ta-děka!» Ven-pùęřucel ta-děka, těj sa-stále vjelbě jlezere. Těn-stáurí nímóuk přes-te-jlezere dāřx příc, nùę-bále zaglabùęhě. Ven-sięsót se-svã-kùęnã ā-cē·ul te-jlezere vāpjic. Ven-léjg nã-břég a-pjél ós-pjél, ālã ven-nímóuk tá-jlezera vāpjic, tùę-bále zãvjelã vùędã. Ā-ga ven-mjð·ul pùęle·ic vet-té-vùędã vāpjité, těj ven-sa-rùęs-pak a-zdējř.

Těn-kóun-řek: «Nínã nã-mušimã trãhi de-tã-bürtvã». Ga-ní ta-přãřli, těn-kóun-řek: «Vějzní ta-sięherã a-siętní móu-glùęva!» Ven-núęcē·ul, ālã ven-mušel. Ven-vzõun ta-sięherã a-scõun tēmũ-kùęnejũ glùęva: te-tã-stojã frējlãnã. Nã-řeklã: «Nevũndre·u-sa, jáu-bālã zaklãtã a-nínã tã-mjã-mãuš redõuné. Těn-stáurí řlùęb-bél čãrovník ā-mã mjie ós-mé-calé krolējstve zaklãté, nínã jáu-jēm zãus krolēvnõu a-tã-bõuš krõula». Ni-sa-dãli zdãc a-krõul pùęsle·ul za-svim-tãtõu a-ní-žãli ščęstlãvjã dùę-smjercã.

C. Der Virchenzin-Vietkow-Zietzener Dialekt.

a. Virchenzin.

32. Der Teufel und der Maler.

Jãk-smē·užínskã cěrkvjã vãmalõunã bālã, te-mãlõř djð·ublã bãrže strašní vãmalē·ul. Ā-te ga-mãlõř mjē·ul-vãmalõuné smē·užínskõu cěrhi, te-vē·n-jē·ul do-Glõufčic. Vu-Pustínkã lũgã, ta-jjemũ sjętk djð·ubel. A-těj řiek, dùę-čãš ven-nínã jð·ul. A-vē·n-řek: «De-Glõufčic». Te-djð·ubel řiek: ven-jã-mjð·ul bãrže žadní vãmalõuné, vón deř-tãke njęvezdřē·ul. A-te-mãlõř řiek: «Tã jã-cã-mõum drõupkã žadní vãmalõuné, tã jã-cã-bõudã ješ-rãqs tag-žadní vãmalēul». Ā-te djð·ubel jã-zdřũcēl z-vùęzã a-te-mãlõř sa-zãbjel.

33. Der Teufel in der Kirche.

Na-svi-cérkvji prášli fsáthi lázã dæ-cérkvjä. A-tën-zlí tèn-bél tējš f-cérkvji. A-tã-bél jádën-člùøvjek, tèn-mòuk fsátke vji-zéc. A-tën-zlí tèn-mjè·ul svjínskòu skòyřã. A-te-tã vøn-fsáthi lázã, cø-gřéjχ čínili, te-vøn fsáthiχ nãpjisø·ul. Ā-gã vøn-mjè·ul nã-skòyřã pø·unòu nãpjisòunòu, tēj nã-mũ níedesãglã. Ā-te vøn nã-χvãøcél zabí øs-těj ja-rèkø·ul. Ā-te jìevã-zãbã sγvãblã ã-te vø·n-sã glùøvã vüdrél. Te-tiøn, cø-fsátke vji-zø·ul, tèn-sã-mãšél smjáøc. Ā-te vø·n-jã tējš nãpjisø·ul.

34. Der Riesenstein bei Virchenzin.

Z-Rěfkulã rízã řãcél kãm de-Vjèřχùøcãnä, tèn-bél šescnãøscã stùøp dlãhi. Na-Vãrníchè vø·n-jën zãpüscél a-těj ta-sòu páølcã de-vjizìèñã, ze-vø·n-mjè·ul vuyvãčùøèè tèn-kãm. Ālã nřná tèn-kãm níejã vjicé de-vjizìèñã, vø·n-jã šprøøgòuni a-fërbrãkòuni.

35. Die Mahr.

a.

Jãdën-χlùøp-mjè·ul trã-còrhì. A-zavjitre nã-bãlã fsáthè trã gnílé de-vãstãñã. Ā-te prášed vubùøhi χlùøp a-vùøstø·ul tã vùømnøc. A-těj tèn-χlùøp jemũ-skãržel, jìevã-còrhì bãlã-bãrzo gnílé de-vãstãñã. Ā-te v-nùøcã, zvùøñã dvanãøscã, tēj nã-fstãlã a-sã-čínílã berējìt. Jãñã mũšlã na-jajìevì skùøřãpjã přez-vjelhè jìezere plãvãc, ta-drãgãø-mušlã nã-dřòunã rídãc a-tã-třecãø tã-mušlã na-lãtãχ rídãc. Ā-te gã-vønã prášlã trãhi, te-nã-sã skãr-žãlã jãñã de-drãhè. «Jã», tã-řeklã, «tø-bãle tahì-štùørm f-tím-jìezera, tø-mjã tãke řãcãlø». Ta-drãgãø-řeklã: «Jã, ãlã tèn-dřòun mjã-mãø řãc pørvòunòu». A-tã-třecãø-řeklã: «Jã, tø-bél štùørm, jãø-sã-nímøglã vuyvãcéc». Zavjitre gã-vø·n-jìχ vùøle·ul jìχ-vøtc, tēj nã-níøcalã fstãc. A-těj tèn-vubùøhi χlùøp-řek, gãvø·n-lã vjìezø·ul, cø-nã-mušlã čínìc, te-vø·n-bã-jìχ rãød-de·ul

spác. Těj tēn-větc-jā pīto·ul, co-nā-mjalā činūōnē. A-te-vē·n-řek: «Jānā jā na-kokūōšī skūōrāpjā přez-vjēlhē jīezoro a-drā-gāo-mušlā nā-dřōpnā ridāc a-ta-třecāo-mušlā na-lātāχ ridāc. A-těj tēn-větc-jā pīto·ul, co-vē·n-mje·ul čīnīc, co-nā-nīmušlā to-čīnīc. Te-vēn jemū-řīek: te-mjalā tā-kūōmetrā křīvda, von-lijē-mje·ul jīnā kūōmetrā vzīc a-ješ-rāōs krāstnōyc, te-vjicē né-brākālā čīnīc. Nīnā von-vzōun jīnā kūōmetrā a-těj vonā-bālā ješ-rāōs krēstnūōnē.

b.

Jādēn-vūōkratnīk se-Smō·uzīn přāšed z-Engēlā·ntū dūō-dōum. Ā ta-jevā-brātkā, co-vē·n-ja mjō·ul vostavjūōnē v-Fngē-lā·ncā, ta-jā-cā mūōřēc. A-te-nā zā-nīm dūōpīūšlā do-Smō·uzīn. A-te-vēn tā-zēra, ze-na-přīelazlā, tā von-zātropjēl. A-te-nā tú tāg-dlūge bālā, vē·n-mje·ul z-nōū štēfā zīerā. A-te-rāōs vōn tā-zēra vōtetk a-te-nā přēs-tā-zēra přēč přīelazlā ā-jēmū zhlīnā.

36. Der Werwolf.

a.

Ve-Vjērχūōcānā bālī dra-χlūōpcā, Rednē·ic ōs-Nāstkē·ic, tī-prāōvazālī kūōnā nā-vājīdā dūō-lasā. Ā-te ga-nūō-bāle v-nūōcā, te-Rednē·ic χlūōpc sa-vūōčīnēl dūō-ve·vūōkā a-sūāōd Nāstkē·ic χlūōpcā jīēvā-zdřēbjā. A-tēn-Rednē·ic māslēl, eš-von-spō·ul, a-vē·n-jemū fšātke dūōzdřē·ul. A-te-nī zāōs prāōvazālī kūōnā dūō-dōum. Ga-nī-přāšlī dūō-pōrtā, te-vonī-sā pūscālī s-kūōnā nā-dōul. Ā-te tēn-Rednē·ic χlūōpc-sā bārzo vūrāgo·ul. Ā-te vē·n-řek: «Tē-sā-mjā zīs bārzo vedřāgā». Ā-te tēn-Nāstkē·ic χlūōpc řīek: «Tūō-sā tā-māō vedřāgāc, ga-tā našē-zdřēbjā mōž-zjādle». Ā-te vē·n-mje·ul tēpōrk a-zāpūscēl za-tīm-Nāstkē·ic χlūōpcā tāke, co-tēpōrk vūōstē·ul f-slūpjā štekōunī. Ōs-těj vāpūscēl nā-kūōnā do-Rednē·ic nā-dvōr āōs-sā-vūōpšnāle·ul tēn-řīem a-vūēcēk.

b.

Jädën-χlèp sà-mjè·ul dùq-vè·uḡkà vučínùèné. A-ven-přá-šed lík a-přìlòs přìqz-vèstròuk. A-ven-nímòuk tà-řìemä vè·t-sä krác. Ā-te jìevä-bjà·lkä ùpasa, ga-ven přès-tà-zèrà láqs, te-nä-mjä vèqstri nóž ós-tèn-řìem přèrnä, te-vè·n-bél zāròz záqs člèqjek.

37. Die Rower säen Salz.

Ròqfshì cìli sòql sáqc. Ga-ní-mjeli ràqlà pèpravùèné, te-ní jinačé ñèčuli, gab-jädën šìed nõu-tà-ràqlà, te-b-ven zävjelä pàq-depte·ul. A-tèj ní-jä-krälì nã-vjidlä, dva-χlèpã jã-nùèslä a-tèj ven-sè·ul tà-sòql. A-tèj ga-nè-väšle, te-tè-bäle zì·lske. A-ní-mèsläli, eš-tàq-bä-bälä sòql, a-šmākali. A-tèj nè-šmākale bätèr. «Ā!» ní-řekli, «tàq-bòu sòql!»

38. Streiche der Darsekower.

a.

Tì-gläpi dörkè·jshì bärä, tí-budäli dõum a-zäbäli vèqknä de-fstavjleñä. A-ñèpùscäli žõunõu lãkã de-vèqhèn, blõys jänä-dvjèrä ní-mjeli, ze-ní-fšlí. Ā-te přášet χlèp de-ñíχ ä-řek, cèš-ní zã-gläpèc vučínili, cè-ní-sä žõunè vèqknä ñèpùscäli, ní-bä ñímjeli žõudèn zèjn abè-vjít f-tím-demü. Te-ní-řekli, ní-bä tèn-zèjn z-mjìexã vñèslì. A-te-lík ñèslì a-žõudèn vjít sã-ñèpøkã-zè·ul. Ā-te vè·n-jìm řìek, ní-mušli lähì vārãbjic ä-sä vèqknä fstä-vjic, te-ní-bä mjälì ós-krälì vjít.

b.

Tì-gläpi dörkè·jshì bärä, tí-celi vèqfcä kùpjic. A-nä-vèqfcä χàqzälä tãke pàq-sträzä, cè-nä-bälä vè-vezä de-vjizleñä, ta-ceñáq. A-te-šè·utèš řìek: «Vjizicä-vä tã vjìlã vèqfc vè-vezã?» Tèj tí-jìni řìekli: «Nä šè·utäšä, tã pròut! Mä-přimä tèjš». A-tèj

ga-šə·ʋtəš fškùəčəl v-rěka, te-nùə-řekle «plàmp!» A-ti-jíni rùəz-mjeli «kàmt!» ā-řekli: «χadə·ʋcā! Vən-vùəlá: χadə·ʋcā!» Ā-te vùəni fšátcā fškùəčili v-rěka əs-sə-ʋtəpjiili.

c.

V-Dārkevja bel-šə·ʋtəš əs-fšáthi bŭrā, tí-bāli de-jíne fšā jizəəni. A-těj ní-bāli f-kārčmjā. A-ga-ní s-kārčmā dəə-doum šli, těj ní-přāšli dūə-strāhi. Ā-te šə·ʋtəš řiek: «Mə-nùəzā sòu-čárnə, jáə-cā mác». Ā-te ní-fšátcā tǎ sǎ-sánili əs-tā-nùəhi máli. A-těj ní-sǎ-štridáli: «Tə-sòu mé nùəzā» əs-tiən-řek: «N'ě, tə-sòu mé». A-te-šiet strāχ ā-mjə·ʋl dūəbròu pālācā. Ā-te šə·ʋtəš já-vùə-lə·ʋl əs-řek: «Ní-sǎ tú štridájòu, tiən-řek: «Tə-sòu mé nùəzā» a-tiən-řek: «Tə-sòu mé». Ā-niəvjəs-tā de-pemǎgǎná?» «Aχ-jā, və·n-řek, «já-vjém». Te-šə·ʋtəš řiek, vən-jim-mjə·ʋl rəzzičlēc tā-nùəhi. A-těj vən-vzòu svòu-pālācā əs-těj diχtiχ ròuβjél mjizǎ-təy-băròu. Ā-te jǐχ-kòuždi vās-kəčəl a-kòuždi mjə·ʋl svə-nùəhi.

d.

V-Dārkevja ní-nímjeli vjicé ják-jānǎ pǎorǎ skùəřén. A-tǎ-skùəřná bālā ve-vǎgnitím dřěvjicǎ tǎ-nǎ-bālā vǎstavjŭəné. Ā-ga χtəəri na-přòutku přāšet, těj sǎ-nǎcǐgnòu n tā-skùəřná a-ti-jinzi mǎšli fšátcā bŭəskǎ jíc.

39. Tiermärchen.

a.

Lās-mjə·ʋl vjiəlá ríp. Ā-te və·ʋfkk-jǎ píte·ʋl, zəš vənkrə·ʋl tā-rābā. Lās-řek: «Tǎ-rābā já-samí lŭəvjic». Te-və·ʋfkk-řek: «Jáə-cā tějš rābā vuləəvjic». Te-lās-řek: «Těj ma-mŭšimá dūə-jezerǎ jíc». Ā-te və·ʋfkk-řek: «Te-mǎ-cemǎ jíc nǎ-jezerə». «Nǎ χadə·ʋ a-vŭləvji samí!» lās-řek. A-tə-bāle v-zámjā. Těj na-přāšlá dūə-vāhi. A-těn-lās-řek: «Nínǎ vėjtkni vùəgòu!» A-těn-

vè·uḡk vējtk svōj-vùgōun ōs-třímō·uḡl vē-vezā vùgōun. Ga-vèn χvjīlā třímō·uḡl, te-vè·n-řek: «Sōu-tā jū rābā?» A-těn-lās-řek: «Jēšš né. Třāmō·u-lā, jāq-tā-řlēka, ga-tā-bōužōu». Ā ga-vè·uḡk χvjīlā třímō·uḡl, te-vèn záqs píte·uḡl: «Sōu-tā nínā rābā?» Lās-řek: «N'é, tā-nlēsōu nījāhē». A-tè vè·uḡkū dūrāle zādlaḡe. A-te-řlēk: «Tā-sōu rābācā, nī-nājā krōu». Lās-řek: «Ā! tēj ma-vučlēcēmā!» Ga-nī-rābācā dalē přāšlī, te-vè·uḡk-řek: «Nā, nínā tò-jā dùḡχ čās». Těn-lās-řek: «Jā, nínā mā-cemā vāχvacēc». Ā-te vè·uḡkū bēl vùgōun zamjāřlī. Lās vūcek a-vè·uḡkū nī-krālī a-jā-bjīlī pōuḡ-dōut.

b.

Rāqs-jē·uḡl rābōk ā-mjē·uḡl ve-vezū rābā. A-te-lās sa-nāležēl nā-droḡā, eš-vè·n-bēl zdējčlī, tāk vè·n-sā pùḡležēl. A-te-rābōk jā-vzōun a-vřācēl nā-vōus. Ā mōj-lās sa-vūčínēl a-zdřācēl rābā lík z-vùḡzā nā-zemjā. Ā-ga vèn-mjē·uḡl tā·lke, tēj vèn-vāskōčēl a-slēbro·uḡl tā-rābā. A-te-vè·uḡk dùḡ-nā přāšed ā-řek: «Zēš tā-krē·uḡl tā·lke ríp?» «Jāq-sā-pùḡležēl nā-droḡā, gab-jāq-bēl zdējčlī. A-te-rābōk mjā-vzōun a-mjā-vřācēl nā-vōus. Tēj jā-vāřācēl tā·lke ríp, jāk-jāq-cē·uḡl mjlēc. A-tā-mūšiš tāke tējš čínīc». Vè·uḡk sa-pùḡležēl nā-droḡā, ga-rābōk záqs-jē·uḡl drāḡāḡ dnā. A-te-rābōk vācīgnōun klūēnicā a-tā-vè·uḡkū bjēl tāke, cē-dīm z-nāḡ šlēt. A-nlēkre·uḡl žōunē rābā, ālā bjīcē dīχtīχ.

c.

Lās ōz-gōusōr bālā na-svāzbjā. Ā-te nī-celī pē·uḡnā jīesc. A-te-gōusōr řlēk dùḡ-lāsā: nā-dēχ mūšlā přōut tāncāc ōs-vāskāc a-tēj nā-bā jādla pē·uḡnā. A-těn-lās nōu-te nāste·uḡl. A-tēj na-vùḡbā tāncā a-lās jā-třímō·uḡl zā-křīdla. A-te-gōusōr řlēk: «Mā-dēχ mūšīmā vāskāc». A-tēj na-vùḡbā vāskā a-lās-mušēl na-křīdla pūscēc, ga-vè·n-cē·uḡl vāskāc. A-te-gōusōr pūlece·uḡl nā-zgōuḡa. Ā-te těn-lās-řek: na-tīm-svjlēcā vè·n-bā vjicē nētāncē·uḡl před-jezleñīm. A-vè·t-tā te-přislāḡvjē jā-přāšlē: «Přōud bōu-jādle ōs-tēj tāncāhē».

d.

Kúr ós-fsáthé kùøkošá sležalá nã-dřevjá. A-te-přãsed lãs ós-řiek kùroju: «Vjés-tã tùø, eš-nínã-jã fsátke frëjnšãft a-jemejnšãft kùrã z-lãsaš ós-lãsã s-kùraø?» A-tën-kùrok liøe·ul zgõuøã ós-vzê-re·ul. Ā-te lãs-řek: «Cèš-tã ta·vjiziš?» Te-kùrok řiek: «Tã-jã jëjër z-dvjlemaš psãmaš. Te-lãs-řek: «Tëj jáø-mušaš jíc». Kúr-řeg dùø-lãsã: «Jãø-caø vjizëc, eš-tã-bã pùøkoj třímãlã». Lãs-řek: «Jã! jle-to-jim jëš bekãnt vučínùøné?»

e.

Zãic a-šilkrëtã tã-mjä vjãða, χτùøri-bã mjìve přiebjëk. A-šilkrëtã tãke mjø·ul-vãštëlõønë, na-jãnim kõuncã vø·n-bël samí a-na-drãhím vø·n-mjø·ul svõu·bjã·lkaš vãštëlõønë. Ā-te nínã ne-bjégãñé šlãø lõuš nã-vjañi. Ā-te zãic-řek: «Nã, nínã cìemã bjlegãc!» A-zãic bjlegø·ul, ce-vøn-mõuk. A-tën-šilkrëtã šlet páøøã šlayõu a-tëj vøn-nãvõrcël ã-šet trãhí. Ā-ga zãic dùø-kõuncã přãšet, te-vø·n-řek: «Šëš tã-jlëš?» A-šilkrëtã řiek: «Jãø-jëm tú». A-ga-vøn de-tã-drãhëvã kò·incã bjlegø·ul, tãj vønã-bãlã tã. Ā-ga zãic pítø·ul: «Šëš tã-jlëš?», te-nã-řeklã: «Jãø-jëm tú». A-tën-šilkrëtã dùømõuk tã-vjãðã.

40. Die Juden im Himmell.

Tã-bãlã dva-žãðã, ti-sã-mjileli vu-Pëtrüsã v-nìøbe zašãlùøné. Ā-te ní-bãli bãrø zležëšhí. A-Pëtrüs nìøvjeø·ul, ce-vø·n-mjø·ul z-nímã číníc. Ā-te přãšet křiešcãjõun ã-ce·ul tãš v-nìøbe. A-Pëtrüs řiek: «Jãø-mõum tú dva-žãðã a-tã-jëstã bãrø zležëšhí, jã-nìøvjëm, ce-jãø-mõum z-nímã číníc». Křiešcãjõun řiek de-Pë-trüsã, vø·n-bã čínël ós-ta-vùøbã žãðã vãšãlël. Pëtrüs řiek tãke: «Ga-tã-kroš tùø, tã-mõš v-nìøbe příc». Ā-te křiešcãjõun řiek: «Tã-jã vùøkrõut f-strõužã, tøn-mã dùøbrõu vãøøã ladõønë. A-tëj ní-žãžã z-nìøbã šõs-celi dùø-vøkrãtã nã-strõut. Ā-ga ní-přãšli bãtën, te-tã nìøbël žõndën vùøkrõut. A-křiešcãjõun skùøči v-nìøbe a-

dvjěřā bālā-zaklapōunē. A-těj ni-žāzā pràšsālī Pětrūsā, vè·n-jíχ dāqχ·mjē·ul zāqs fpūscēc. Ālā Pětrūs řīek, nínā ní-mušlī dalé jíc. Ā-te ni-přāšlī dāq·pjeklā.

41. Wie es dem Förster nach seinem Tode erging.

Tè·bèl lješók vu-pānā Bonínā a-těn-lješók bēl·χerí ā·cē·ul zdějχ·nōq. Ā-te vèn·vedrē·ul ksāzā, vèn·jēmā·mjē·ul vāqbrōqd dāc. A-ksōq·řek: «Jāq·cā·nīmoga dāc, tā·jēs jínē vjārā». A-těj tēn-lješók zdějχ ā·šed dāq·hēbā ā·cē·ul v·nīqbe. A-Pětrūs řīek: «Māoš-tā vāqbrōqt krōunē?» A-lješók řīek: «Ksōq mjā·nīqē·ul vāqbrōqd dāc, jāq·bēl jínē vjārā». Ā-te Pětrūs řīek: «Jāq·mušā vājzdrēc, nīejā v·nīqbjā ksōq dē·krāγānā, te·vèn tāqbjā dē·ul tēn·vāqbrōqt». Jā, Pětrūs vāqbezdrē·ul v·nīqbjā, tā·nīqébēl žōq·dēn ksōq dē·krāγānā. Ā-te Pětrūs jēmā·řīek: «Jāq·cā·nīmoga nīc pāqmec, tā·nīejā žōqdēn ksōq dē·krāγānā». A-těn-lješók šīqd dāq·pjeklā. Tā·stāqjōq trā·stōqlhī. A·vè·n·sā nā·jādēn pāqsazél. A-zlí·přāšed dāq·nā os·řīek: «Cěš tā·sā·māqš tú na-těn·stōqlk dē·sazlėnā? Tē·jā pānōqv Bonínōvf stōqlk» āqs·jēmā·dē·ul dīχ·tīχ vāšnica, cē·vèn s-tā·stōqlkā vāpót. Lješók nīmje·ul žōqnē mjāstke, vè·n·mušél zāqs dāq·dōqm jíc. Ā-te vè·n·šed v-lās a-te-ksōq os·pōqn Bonínā, ta·dvā jā v-lješā. Ā-te Bonínā řīek: «Mōj-lješók jā·dāqχ zdějχlī a·nínā vè·n·jā tú v-lješā». A-těn-ksōq·řeg dāq·panā: «Nīqřečī nīc, jāq·jēmā·mjē·ul vāqbrōqd dāc a-jāq·jēmā·nīqē·ul».

42. Der starke Gottlieb.

Tè·bèl jādēn·knāpp, te·ní·jā zāzvalī «mecní γōtliba». Sětēm lāt vè·n·sē·ul cāc os·sětēm lāt vè·n·pjēl hěřnōqnē mlōqke a-těj vè·n·bēl dīχtīχ mecní. Vèn·sā·zājānē·ul zā·χlōpcā dāq·jānā·bārā. Těj tēn·būr jā·pīte·ul, cē·vè·n·cē·ul mjīq mītā. A·vè·n·řek: «Jāq·cā mjīq take·vjlēlā žātā, akē·jāq·moga nīqsc». A-tēn·būr·řek: «Jā, tāq jā·cā·cā dāc».

A te ve'nije ul dje mlina jayac. A ve'n-tek e vjeleš li-
 ba ve'niku. A ni-tekli e jine boba. A te ve'n-tek e To-
 uelovana e jayak jao te dženaga dje mlina. A te ni tina-
 vele žake vjeleš ni je jayak. Žake vjeleš ni je jayak ni
 rena e jayak dje mlina. Ga ve'n dje mlina prijet. A te ba-
 žake e jayak. Ga ve'n ba žake. A te ba žake e jayak ni je
 jayak ni je rena veleš. A te ve'n-tek e jayak dje mlina
 e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te
 ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.

A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.

A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.
 A te ve'n-tek e jayak dje mlina. A te ve'n-tek e jayak dje mlina.

43. Der gefrässige Schweinehirt.

Jäden-põun-je·ul dūq-svā-bénaybartā pānā dūq-goscā. Ā-te nī·šlī f·χlév a-vəqzeralī jīqvā-dəbātk. Ā-te vè·n-řek dūq-tā-jīnā pānā: «Χadè·υ, jáq-cā-cā pəkāzāc, jahè-vjēlhè ciqlā jā-mōum. Tūq-jā ješ-mlodé ā-jā dūqχ take-mocné». «Āχ!» tēn-põun-řek, «te-nīejā tāg-diχt jēfērlēχ ciqlā. Jáq-mōum takā-svjīnāřā, tē·n-jā sné nā-rōs». A-tēn-jīnī põun-řek: «Te-nīejā mūqžnā, cə-vè·n-te nā-rōs sné». Ā-te nī-vāštēlalī vjāda a-vjatālī. Tēn-pjīeršī řiek: «Jāq-dōum stūq talārōu». A-tēn-jīnī řiek: «Jāq-dōum tāsinc». Nīnā venī-vè·tstavjilī čās, cə-təq-bāle šlāχtōunnè os-varəqonè āos-cə-vè·n-jā vājōt.

Tēn-põun pūqsle·ul svā-svjīnāřā dūq-tā-jīnā pānā. Ālā vè·n-jēmā nīck nīřek, cə-vè·n-tā mjə·ul čīnīc. A-ga-vèn tā-přāsed də-tā-pānā, te-põun-jā pīte·ul, eš-tēn-põun-mā mjə·ul-řieklé, cə-vè·n-tā mjə·ul čīnīc. A-vè·n-řek: «Vè·n-mjā nīck nīmā řieklé». Ā-te vè·n-jā pīte·ul, eš-vè·n-mjə·ul dūqmā cə-jādlé. Vè·n-řek: «Tahé-māqlé snādāné jáq-mōum jādlé». A-tēn-põun-jā pīte·ul, eš-vè·n-cə·ul cə-jīesc. Ā! vè·n-řek, gap-cə-bāle, te-vəq-bā jāot. Ā-te nī-mjeli vuvarəqonè grəqχ os-svjīné mjāse. Tēj venī-mā hālali flōqtā grəqχū oz-dəqbrī kōusk svjīnēvā mjāsā. Ā-te ven-vājōt. Te-põun-jā zāos pīte·ul, ā-bél-ven najādli. Te-vè·n-řek: «Tāg-drōupkā jáq-jēm najādli, ālā gab-jējš cəq-bā bāle, te-jāq-bā jējš drōupkā jāot». Ā-te venī-jēmā hālali jējš jānā-flōqtā a-svjīnēvā mjāsā. Ga-vè·n-te mjə·ul vājadle, te-põun-jā zāos pīte·ul, ā-bél-ven nīnā najādli. «Jā, nīnā jáq-jēm diχtiχ najādli, vè·n-řek.

Nīnā přāsed jīqvā-põun. Ven-jā-vāvelə·ul bātēn ā-řek: «Vjēs-tā, cə-tā-moš čīnīc? Mā-mōumā vjatōunnè, tā-moš te-calé ciqlā jīesc». A-vè·n-řek: «Dūq-čū vā-mjā tūq reχlé nīřekli, nīnā jáq-mōum dvjīq flōqcā grəqχū os-pāqra kōuskōu svjīnēvā mjāsā jādlé». «Jā», tēn-põun-řek, «te-jāq tā-vjāda fēršpelājā» Te-vè·n-řek: «Gap-tū-bāle tahé-mjāstke, ze-jāq-sā drōupkā čīste vučīnīc mōuk, te-jāq-bā te-prəbērə·ul». Te-vè·n-jā pūqsle·ul zōu-tēn-

væströyk, tã vøn-sa-mjê·ul čisto vučíníc. Nínã vøní-jemã přã-
nesli te-clelã f-kùerãcã. Nínã vøn-pùečòun ã-jót. A-vøn-snáot
te-calé cìełã ós-tã-kùescã vøn-dùebřã dùebjere·ul, ce-níc nìe-
přasle de-zaãzãná. Těj tèn-pòun, ce-tásinc talãròu mjê·ul-vja-
tòuné, tèn-jévìnè·ul. Te-pòun zã-nim pùesle·ul tãhí-mjithí vòus,
ce-te-rãzã ñestãkrãle. Ā-te ní-mušli já-dìýt pùemalèčkã dùe-
dòum jáχãc.

44. Der alte Fritz, der Pfarrer und der Schäfer.

Tè-bél jádèn-ksòuc, tięn-mjê·ul napjisòuné nãt-svãmí-dvjê-
řamí: «Jã-zãjã běž-zàerçòu, já-nímòum žòuné zàerçí». A-těj ta-
jê·ul tèn-stãorí Frãc mjívo. Ā-te vøn-sã-mãslél: «Jão-jem kròulã
a-jão-mòum dùeç vjìelã žòrç, a-tèn-çlùeçp zãjã běž-zàerçòu.
Jão-jemã dùeç-ca zàerçí nastãvjíc». A-těj nèn-ksòuc-mjê·ul příc
dùe-kròulã ã-mjê·ul mù-řìeç, jág-vjìelã vøn-vãrd-bél, a-těj vè·n-
mjê·ul řìeç, jág-bã te-šlùeç zìemjã de-vèbrìdãná, a-těj vè·n-
mjê·ul řìeç, ce-tèn-kròul mãslél. Ā za-třìemí dñamí vøn-mjê·ul
příc dùe-kròulã. A-tèn-ksòuc ñìevjezè·ul, ce-vè·n-mjê·ul řìeç
tèmã-kròulejã ã-mjê·ul vjìelã žòrç. A-tèn-ksòuc-mjê·ul jánã-
šèprä, tięn-bél bãrzo χítrí. A-tèn-šèpèr já-píte·ul, ce-vøn-
mjê·ul, ce-vè·n-bél tãke trãrèç. A-tèn-ksòuc-řek: «Dlão-čũš jáo-
cã-mòum respøvjadãc? Tã-mjã ñímòš ñíc pùemec». A-tèn-šèpèr
řìek: «Respøvjadè·ucã-lã-mjìeç, pãná». A-tèn-ksòuc mù-rùespe-
vjade·ul, ce-vè·n-mjê·ul řìeç tèmã-kròulejã. Těj tèn-šèpèr řìek:
«Tè ma-krãomã. Dèjã-lã-mjìeç vãš-talãr a-vãšòu-mãca, te-jão-
jidã dùe-kròulã, jáo-jemã řìekã, ce-vè·n-cã vjìežec». Drãgão dñã
šìet tèn-šèpèr dùe-tã-stãorã Frãcã. Tèn-stãorí Frãc mãslél, eš-
vè·n-bél tèn-ksòuc, a-jã-píte·ul, vjìelèš vøn-vãrd-bél. A-tèn-šèpèr
řìek: «Za-pòulkàepã grùešòu nãš-pòun Krãstùs bél-předòuni a-
pře-vãš jáo-dòum dvazlèscã óz-zìevjinc, tèn-jãdèn vã-mũšicã ta-
ñìeši bãc». A-te-kròul já-píte·ul, jág-bã te-šlùeç zìemjã de-vèb-
rìdãná. Ā-te vè·n-řek: «Ga-jão zavjìtre, ga-slùeçniške vãnizã,
sùedlã a-lík s-tím-slùeçniškã rìdùjã, f-štèreç a-dvazlèscã štãní já-

fsátke vučinùǵenè. Ā-te vè·n·mjè·ul řiǵ, cè-tèn·kròul mǎslél. A-tèn·šèpèr řiǵk: «Vǎ-mǎslicǎ, eš-jǎq·bǎ-bél ksòuc, né, já-nìejèm ksòuc, jáq-jèm jíevǎ-šèpèr».

45. Die schwatzhafte Frau.

Te-bél jádèn·χlùǵp, tiǵn·cè·ul svòu·bǎbǎ prèbérǎc, eš-nǎ-jèmǎ slùǵvè vutřimǎ. Ā-te v-nùǵcǎ vèn·krè·ul tañè-jamrǎñé óz-žerǎñé. A-tèj jávǎ·bjǎ·lkǎ já-pítǎ: «Cèš cǎ-felǎ, cè-tǎ tǎke jam-rǎjèš?» «Jǎ», vè·n·řek, «tùǵbjǎ tè-jǎ-nìmegǎ pèvjǎdǎc, tǎ-mjǎ dùǵχ zapèvjǎdòš». «N'è, já-nìǵbòudǎ, jáq·bòudǎ slùǵvè třimǎ». Te-vè·n·jì řiǵk: «Jǎq·mòuǵm jánǎ zamerdòuǵnè, a-te·mjìǵ-jǎ žǎq, cè-jǎq·tè vučinél». Ā-te nǎ-řeklǎ: «Jǎkòuš vèn·vèjzdrè·ul? Cèš tè-bél zǎ·χlèp?» Vè·n·řek: «Jǎ-nìǵvjèm, vè·n·mjè·ul čǎrnòu sùknǎ nǎ-sǎ». Tè-nìǵvǎrale dlǎǵè, te-nǎ-sežǎ síǵ·svòu·sòuśǎdòu na-ze-lùǵnì bènǎ ped·vùǵknami. Ā-te nǎ-řeklǎ dùǵ·svè·sòuśǎdǎ, eš·vènǎ-mèǵlǎ zamè·uǵčèc, te·vènǎ·bǎ·jì pèvjǎdǎ, cè-jè·χlùǵp·mjè·ul vučinùǵenè. Te-nǎ-řeklǎ: «Jǎ, já, jáq·megǎ zatřǎmǎc». Te-nǎ·jì pèvjǎdǎ, vè·n·mjè·ul jánǎ zamerdòuǵnè, tiǵn·mjè·ul čǎrnòu sùknǎ nǎ-sǎ a-te·mù·bǎle žǎq, cè·vèn·mjè·ul vučinùǵenè. Bǎbǎ hǎjǎ vèjšlǎ vè·vjes ós·fšim lǎžim pèvjǎdǎ, eš-tèn·χlùǵp·mjè·ul jánǎ zabjìtè. Ā tè-nedǎrǎle dlǎǵè, te·přǎšet šè·uǵtèš ós-pelǎcǎjǎ ā-řeklì, cèš·vè·n·mjè·ul vučinùǵenè, vè·n·mjè·ul řiǵ, ze·vè·n·jǎ mjè·ul·pèǵřèbòuǵnè. «Āχ!» vè·n·řek, «tè·sòu vrǎšhi». Nǎ! nǎ! vèn·liǵ·mjè·ul řiǵ, ze·vè·n·jǎ mjè·ul·pèǵřèbòuǵnè. Ā-te vèn z-nìmǎ šìǵd ā·jìmǎ pèǵkǎzè·ul, ze·vè·n·jǎ mjè·ul·zagřèbòuǵnè. Ā-te nì·vǎkrǎcalì krètǎ, tè-bél tèn·χlùǵp f-tì·čǎrnì sùknì. Ā-te vè·n·řek: «Žòuǵnì bǎbjǎ nìc nèpèvjǎdǎc, ta-zelùǵnǎ bènǎ ped·vùǵknì ta-mùšì tèjš pèřèč».

46. Die falsche Kornutka.

Jǎnǎ·svjòuǵthì za·vjìlèǵ lǎtǎχ tì·knǎqpi mjìlì kùǵvǎlèjǎ tañì-mǎqì zìǵèhì vòuǵ vǎhalòuǵnè z-jìevǎ-šùǵpñì. Ā-te nì-nìǵcǵ-

nani nēn-vōqs, ālá ní-jēn nēslī, cō-tāq-bā niēvučínile grām. Ā-ga ní-prāšlī z-nīm-vāqzā de-Stō-ufkōq, tēj Stō-ufkōvī mjō-ūl takā-slepāq šāmlā. A-tēmū-šāmlū ní tēn-vōqz zā-vogōq n vāřšāli. A-tēj jādēn-knāq-sā mūšēl fšānīc. A-tī-jīnzī z-batāhī tā-šāmlā pīerōqbjīlī, cō-vē-n-mušēl bjīegāc. A-te-nāq zā-nīm būlērāle a-tēj mōj-šāmēl bjīegō-ūl v-rējš, cō-nī-mjēlī de-čīniēnā, cō-nī-jā bātēn krālī. A-nēn-šāmēl tāg-dlāgo liqō-ūl, cō-cīgle sā-vārvalē. A-knāq vāqstō-ūl sezōqčā na-vōzū. Nīnā prāset stādñēyt ōs-tā-vāqbzērō-ūl a-nīmōng rāzā vjīzēc, cō-tē-mjāle pōāzōqnē. Ā-tēj vōn-šlēd de-tēy-bīdnāřōq ā-te ní-mušlī pīřc ōs-vāqbezdrēc, cēs tē-mjāle pōāzōqnē. Tēn-nīqvjēzō-ūl a-tīq tējš niēqvjēzō-ūl: «Tē-mūšī mjīq Kernūtkā vučīnūqē».

47. Der Jude und das Kalb.

Tā-bēl stāqřī žīt, tēn-sā-nāzvō-ūl Mōqs. Ā-te vō-n-mjō-ūl vāqtrōkā, tīq-sā-zvō-ūl Mjīχō-ūl. Mjīχō-ūl bēl tāg-dlāgo f-Smō-ūzānīχ vōstōqnī, cō-tē-bāle vjīqčōr, ga-vōn dūq-dōqm šīet. A-tā-bāle jānē-želiqshē cīqlōqtke zablōnzūqē ā-mjāle zvōqk nā-sā. Ā-te Mjīχō-ūl šīet přes-Kālāščā a-tē-cīqlōqtke prāšlē zā-nīm. A-tē-cīqlōqtke řīqklo: «Bōqs! bōqs!» ōz-zvāqñīle. Ā-te vō-n-mēslēl, eš-tē-bāle strāšādlo, ā-bjēgō-ūl, cō-vōn-mōqk. Ā-ga vōn-prāšēd de-tā-stāqřā, te-vō-n-bēl bārzo vumačūqēnī. A-tēj tēn-stāqřī řīqk: «Čēš tā-vāqstō-ūl tāg-dlāgo?» Te-vō-n-řēk: «Tā-bāle strāšādlo f-Kālāščāχ, tē-līk vāqlalē: ,Mōqs! Mōqs!’ ōz-zvāqñīle».

48. Die Revolution in den Klucken.

Tī-Klākānā niēcelī šōsējēlt zaplācēc. Ā-te prāšlā tā-lāndvērā, stūq χlāqōq, nā-ēkskūtīōq de-vāpādānā. A-tē-nī tīm-Klākā-nōqm vzānī krūqēvā ōs-vūqfčā ōs-pjīqřānā ōs-fšātke, cō-nī-krālī. A-tūq-bāle fšātke de-Smō-ūzīn dōpřevāzūqē. A-tēj sa-vāstāvjēl Krēstkō-ic Māřtīn ōs-řīqk, vō-n-mēslēl, tēn-krōql-mjē-ūl rē-zēmnī lāzā, a-nīnā vōn-vjīzō-ūl, eš-krōql-mjē-ūl čīstē svējnī-

ylamī. Ā-te ní-sa za-Krāstkā pūscālī z-jēvērāmī ā-te nā-bābā sa-zārlā: «Mārtínkū, bjīegē·u! Vēnī-cā vuklūgōjō!» A-Krāstk tāke bjīegē·ul dūg-lasā ā-te tā-bēl tahī-šārē·uhī rūf, tā-nīxt-sa nīe-nastē·ul de-přeskočīenā. A-Krāstk tā-přeskočēl. A-tī-Klākanā mūšlī svē-vūgfcā ōs-krūgēvā vālezac.

49. Vom grossen Bass.

Vot-tā-vjēlgā bāsā. Tlən-bēl vot-tāsinc kūep delōu rē-bjūgñī. A-zlēšinc mjístfōu vū-nā rāgħjilī calī rāgħ. Ā-ga tēn-bās gētūgēvī bēl, tēj de-tēx-strūn bālā-vzātē vōd-dvazīgscā kūgñī vō-gūgñōu vlūgšā ā-te tō-bālē krōgčūgñē. Ā de-tē-nāgmejšē strānā bēl-vzātē nīgđvōp. A-de-lāčīšcā bālā-vzātē tējx vōd-dvazīgscā kūgñōu vlūgšā. Ā-te tā-vālōz jādēn-χlūgēp nōu-tēn-bās ā-cē·ul vējzdřec f-tā-jānōu zēra. Ā-te vōn-krō·ul dizīgñā v-glūgēvā ōs-fpāgđ ā-te vōn-pāgđ calē lāte, cē-vōn-přāšed nā-dnō. Ā-te gā-nēn-bāz-bēl pjīgēšī rāgħ křīpōuñī, te-pūgērvā tā-nāgmejšā strānā ōz-zābjilā štēreχ χlūgēpōu. Gā-tēn-drāhī rāgħ tēn-bāz-bēl křī-pōuñī, te-vūpōd vō·t-cērkvjā tūgēm. A-tēn-bāz-bēl křīpōuñī nā-fsāthē vjēlhē svjātā. A-jīgēvā-šāl dūrō·ul vōd-jānā lātā de-drā-hēvā.

50. Der Eber auf dem Kreuz.

Na-Křīžā v-Līgšā tā-bālā vjēlgā jāxtā. Tā-nī-bālī zā-tīm-zā-vīm knārza. A-tēn-knārz nīgēvjezē·ul jīnācé, vō·n-lecō·ul prāgēstē dūg-Křīžā. A-tī-jēγřā zā-nīm šūkalī a-jā-nīgñalezlī. A-tēn-knārz-bēl v-dējzā vlāzli āgħ-sa-vūtopjēl. Přīgēz-lato ní-jā v-dējzī krālī, te-vō·n-bēl vutōpjūgñī. Ā vot-tā-čāsū mā-gāgđāmā: «Vō·n-jā v-dējzī vutōpjūgñī».

11. Házni.

K.

Še-je-je v-č-njā je. ze-je-je je je-č-njā je. — Jān-je-je
 je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je
 je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

I.

Mā-je-je v-č-njā je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je
 je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

L.

Za-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je
 je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

32. Spráči wrieten.

V-je-je v-č-njā je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

S-tān-je-je v-č-njā je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

V-je-je na-je-je-je-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

Jā-je-je je-je-je-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

V-je-je v-je-je-je-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

T-je-je je-je-je-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

K-je-je je-je-je-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

Z-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

Je-je-je je-je-je-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

Je-je-je-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

T-je-je je-je-je-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

K-je-je-je je-je-je-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

V-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

L-je-je-je je-je-je-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

N-je-je je-je-je-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

Na-je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je je-je-je

Vèn z-nóu žájä jäk-pjles s-kùøtkòu.
 Ní nã-nã bjijòu jäk-várnã nã-sevã.
 F-kòuždim nõrcã jáne zêcã a-za-pjéckã trãøjã.
 Vèn-niejã tü, vè'n-jã v-dëjzi vutõnúeni.
 Prõqd bõu-jãdlë õs-tëj täncãné.

b. Vietkow.

53. Die Unterirdischen bringen das vertauschte Kind zurück.

Jänã-bjä'lkã mjã vùøtrëkã. Ga-vè'n-bél šternáøscã lát stágrí, te-vè'n-bél tãk-vjëlhi, jäk-vè'n-bã-bél sétmã lát stágrí. Tëj namërkã, eš-tën-knáøb-bél přemjenùeni vet-tëx-ùndër'erčkòu. Tenã-mušlã krãpã v-jajlëvi skùøràpjã vãřec. Ā-ga tën-knáøp-řek: «Jãø-jëm stãřši jäk-tën-náøstãřši çlãøvjek, ãlã tahëvã vãndrã f-tã'lko liçecý já-niøvjizø'ul», te-nã-mjã dãc tëmã-knáøpømã dliç-tiç gûzã. Ā-te nã-te tãk vuçinílã. Ga-tã-ùndër'erçhi te-çulã, eš-tën-knáøp-kre'ul gûs, te-nã-jã hãlalã v-nùøcã õs-přõuslã te-bjä'l-çinë zêcã trãhi. A-tàø-bãle tãg-vjëlhë jäk-jíne zleçã vet-šternáøscëç lát.

54. Das Vaterunser.

Vè'çcã nãš, tã-jës v-niøbjã, svjãcøne bãzã ímjã tvùøjã, přížã krolëjstvo tvùøjã, tvùøjã vùølã sã-fstãní jáke v-niøbjã tãke nã-zemji, çlëb-nãš peřšëdni dëj-nõum zís, a-vè'tpuscã-nõum našë-vjinã, jäk-mã vetpüscimã nãšemü vjinøvãtëmã, a-niøvevežã-nãš f-pekušieñé, ãlã nãš-vãbavji vet-fšlëvã zlëvã. Te-tvãø-jëstã mùøc, çvãølã, peçlësnøc vè'd-vjekü äš-nã-vjek. A'ømën.

D. Der Stohentiner Dialekt.

55. Die Schmolsiner Glocken.

F-smo-ugjns! i cérkvi bála-zvùgná staradò-úná. A-tá-zvùgná do-góyt pjěrsá svjată ná-pjalá vè-jčá-nás ós-vjicé spjesčinně/lestóy vèrsá. Álá tá-zvùgná niěbála jřčuoně, těj ná-válecalá ós-v-Lápávoú řéka prúocém Rěřkulá řpádlá f-tá-řéka. F-pjěrsě/ lá-tá/, ga-gúodá bála, te-ná-sá-měldálá a-zvùgnílá f-ti-řičá. A-ti-ksázá báli-sičli duó-grápá ós-ciěli tá-zvùgná z-d-řiči bütén krác ós-prúocáli Búogá vóy-tá-zvùgná. Álá tá-zvùgná niěpřáslá bütén. A-tá-zvùgná sóy-jěš zisicá dná f-ti-řičá a-do-góyd ná-púejóy: «Hógzlaná in-dér-héhá». Álá te-niějá do-čučá.

56. Die Sandberge auf dem Stohentiner Felde.

Na-stò-jchím pùelá na-Pněinnáx tá-sóy dvjá-góřrā, jáná-vjělgá góřrā á-jána-máulá górkā. A-nāši prúotkovjā mājóy res-povjadógně, eš-tén-djò-ubel tá-góřrā vücinel. Tā-práleco-ul djò-ubel s-kařánóy pjáuskú ós-tā ja-vásoul. Těj-bálá caláx góřrā vot-té-kařánā pjáuskú. Ā-te von-šied dalé a-vátróys tā-něiřa a-tò-bálá máulá górkā.

57. Unterirdische Verbindung zwischen dem Kotwin und Leba-See.

Tò-bél jádén-bür f-Cäcim, tlen-bel vu-verānā. Ā-te von-jò-ul ná-po-úná. Ā-bálá vjělgá háčá. A-tā-bóřhi bála bärze né-bélné áps nóy-tá-vùelá sa-vüszälá ós-kóušalá. A-tā-vùelá vzāná s-tim-būřá řlúřt ós-z-ńim liěcalá f-Kùotvjina. A-tén-bür nímoúg vutřámác těj-vùelóy. A-tā-vùelá šlá-lfk dalé f-Kùotvjina, tā-ná-sá vütopjilá. Tò-bálo v-liěčá. V-zāmjä na-lépsřim jlezeřā rábácā cígnanř tùgnā. A-f-ti-jāni tùgní ní-krali vjigo óz-glúeřva, šája, tò-bálo jěš vè-vjizá. A-tā-bálá takáx móydá prúot: kóřždi mášel

svim-vùelóum nã-rozã vërnóuc svè-mjùene áus-svoj-kãvel. A-tè-bèl lãzim vjèlhi zíf, cø-s-Kùetvjiná tò-mjale dùèpřic v-lépshe jjezere. Ti-rãbãcã vjjezeli, èjš tèmù-cãchèmù búrejù tà-vùelã bãlã vuteùùene f-Kùetvjiná, de-tã-bãrã nĩ-pùeslali bèšëjt, cø-vè-n-mušel přic, šè-ùtëš os-přãsãžni tëjš, cø-tè-bale diýt ģrintliý vøbezdrãlè. Vjìge, rùèhi bãlã-calé. Tã-bãle nã-vjizã bãrevè mjùene a-na-rogãġ tëjš. Te-tè-mjale ģrint, cø-tùe-bãle spóutka pød-zemjòu f-tim-cekãncã tã deplãùene.

58. Hebung eines Schatzes.

Tè-bèl jãden-búr f-Stè-ġcãná. Tjen-bèl f-Smø-ùzãníġ vumlùecã ã-ga vè-n-mje-ùl semlùetè, tëj ven-šiet f-kãrcmã áus-sã-òrntliý pè-tpjel. Tè-bèl jãden-dùebri pjèlòk, trézvi ven-nĩmoug dùe-dòum přic. Tëj ven-šied dùe-dòum. Ā-ga ven-přãšet pød-Rëfkul na-stè-ġchè pùeło, tãke ven-sã-dùeždfe-ùl vùegnejù, akø-vè-n-řek: «Tũ-jã rãdã! Nĩná jãu-sã-møgã zakũřec». Āke ven-šied de-tã-vùegná króutke a-tã-lièže-ùl bũlã f-tim-vùegnú. A-vè-n-řek: «Kãmrãucã, jã-sã-mušã zakũřec, jã-sã-mòum svè-kře-sãdlã dùemã vestavjùene». A-tèn-bũlã nõu-nã mrãče-ùl a-vè-n-bèl tãlke napjité, cø-ven-nìevjeze-ùl, bèl-te ÷lùevjek abe-cùe te-bãle. A-ven lík tã-vùegná vãgrãbje-ùl áus-sã f-pípã vlùežel, a-nĩmoug nížòunã dãmã krãc. Tãke ven-pùeppuscèl ã-šed dùe-dòum. Ā-ga ven-přãšed dùe-dòum, te-ven pípkã pùełežel. A-jevã-nãstã jemã-dã vjječeřã. Te-vè-n-řek: «Mãmã, štepjĩ-mjã f-tã-pípã tãbãhi, cø-jãu-sã-møgã vjitre zavjitre zakũřec». Tãk nabjãlkã ca-vãsoc tèn-pùeppjòul s-tè-pípã. Tãke ga-nã-cã tèn-pùeppjòul vãsoc, te-tùe-bãle pjòuzã. Te-nã-řeklã: «Tãtã, zëš-tã-kre-ùl tã-pjòuzã f-tã-pípã? Mãmš-tã tã-pjòuzã kùemã vukrãdlè?» «N'ìe-ã, mãmke, ga-jãu-šed dùe-dòum, te-tã-bèl vùeheñ a-jãu-sã-cø-ùl zakũřec. A-s-tã-zakũřienã sã-níc nìevøbrãle. Tè-mã letróunè ã-vot-tã-vùegná jãu-sã-mòum vzãtè, mãmã! Ga-zëin-bòu, tëj mamãšimã ġic. Jãu-mòum vjjełã vùegná vãgrãbjùene». Ā-ga napřãšlã, tëj-bãle vjjełã pjòuzi. Te-vè-n-řek: «Mãmã, nĩná tã-vjĩzš,

ce-tahí pjitêlä za-ščięscé máu. Tã nóu-mja lík vazálä, ga-jäü-bél vupjiti. Gab-jäü-bél trézvi, te-b-jäü-sa buęjõ·ul. Älä ga-jäü-mje·ul guęře·ulka pjité, te-jäü-bél zírzi. Nínä-jä nämä duębrë ščięscé, dũę-té-duębä vu-näs bälë sträxè·istvo, te-mã-boumä nínä tag-bogätä, ce-v-näši fsí níýt tãk nébõu.

59. Vom Zauberer Metk.

a.

F-kärčmjä bälì-cãganä a-nì-křipalì. A-Métk te-nięce·ul lädac. Tëj ven-řiek de-tëx-jínëx çlëępõu: «Jäü-jim zãros te-křipãné zãkãžã. Te-nięvarale dlũę, křãpjicã sa-puęčanä müęknõuę, s-křipãnä niębälë níc. A-tëj ti-cãganä řiekli: «çtũę ta-psuęta nõum-mã vučínũęnë, tën-vëjzní te-tërãhí!» Métk sa-smjõ·ul tiemü. Te-nięvarale dlũę, tëj tẽmü-Métkeju s-tahimi mãulãmi stã-pãuhi ce-tãkale te-žũpale nã-plecã. Ta-niębälä nížõunã rãdã. Médg-bél çítri, älä ven-sã-nímõuę puęmec. F-sõuřlectvjã bälã jãnã-bjãlkã, ta-rũęzmjã tëjš tahe fãgzã. Te-võn duę-né puębjëg õs-řiek; «çadõ·u, mjë-jã zís šlëýt šlé. Já-sã-třima s-cãgãni, çadõ·u, ma-mũšimã te-duębëc, mã-te krãumã». A-ta-bjãlkã šlä z-ním. Ä-ga na-prãšlä f-kärčma, te-Métkeju tahe-stãpãhi žũpala nã-plecã. A-ta-bjãlkã přãstõupjilã de-Métkã õs-jiemü seštrejknã tä-stãpãhi. Tãke Métk přãstõupji de-tëx-cãgãnõu ä-te vø·n-řek tãko: eš-nì-nięceli spēkõini bãc, te-pohé ní-bã žãli, kò·cõš ní-bã kõužde štäňã jínë křãpjicã krãli, nížõunë-bã niękřipalã. Ti-cãganã mušli sa-vũębdac õs-Métkã prũęsëc. Ä-mušli diýtíç jievã-špãnderãc, te-křipãné šlũę lõuš.

b.

Médg-bél f-kärčmjä a-tã-bãli šlę-fsã säldãuã ä-bãli diýtíç çlëępjì. A-te-ní se-sõbõu krãli tahe-gãuhi vo-sãldãctvø. Métk-řek tãko: «Vã, ti-mledí säldãuã, nięjescã níc přocẽm-nãs stãu-řëx säldãutõu. A-jãü-võum puękãžã ta-rãta, vã-mãcã ta-šřielëc ta-rãta õz-diýt krõutke stãpjic». Te-bälë tím-mledím säldãu-

tòum dùq-smjèχà. A-vè·n·jīm pàqkàzè·ul f-tà-spòudnòu ràtā dè-střeliǵnā. A-ni-niǵtrafjilī tē-spòudnè, lā tā-vjèrnòu ràtā. Te-Métk sa-smjè·ul ós-tèj-řek: «Te-sòu sàldáucā! Ga-ni-stàqjòu kròutke vū-vèknā ós-nimàqgòu tráfjic f-tā-ràtā! Jākòuš nī-májòu tráfjic χlàq̄pā vè-vèná? Mā, tī-stáurī sàldáucā, mòumā vè·ina p̄řešlī, mǎ-bālī χlàq̄pjī, ālā vǎ-jescā knáupjī. Kròul-sā nímòu na-vās spūscēc, vǎ-jescā šlèχt χlàq̄pjī p̄rēcēm-nās tēχ-stáurēχ». Prā-tēχ-rǎzāχ bǎle jānǎuscā ābe-dvanǎuscā χlàq̄pòu. Te-ní se-sèbòu šlī dè-Métkā ós-vè-vègǎrzā cièlī strìq̄lēc nǎ-jāno-drèvnè, tǎq̄-bǎle štáuc χlàq̄pā. A-tī-sàldáucā mjèlī flī·ntā s-křìemjènā a-pǎurā jī·χ mjǎle tā-flī·ntā s-kàp̄rètkamī. A-Métk-řek tǎke: «Žòuden sàldáut nímòu šàqsū dǎc». Āke ga-Métk čòul vòu-tā-kàp̄rèthī, te-vè·n-řek dè-svè-nǎstā: «Mǎmā, mǎuš-tā cǎq̄ vè·ctā?» A-ta-bjǎlkā řìq̄klā: «Tātā, nèlǎjā». Na-sā-pàq̄čā smjǎuc: «Nā bjè·u, tātā, f-špjī·nī f-sklòuncā jìq̄ vèct». A-Métk šìq̄ dùq-špjīnā ós-vzòun tā-sklòunkā ós-spūscèl trǎ-rǎzā vèd-nǎ-vè·ctā. Ā-te vèn-vèq̄bešet tēχ-χlàq̄pòu trǎ-rǎzā dùq̄kolā ve-svi-derñicī. Ā-te vè·n-řek: «Nīnā, χlàq̄pjī, mǎ-cemā jíc. Jǎ-vǎjzdřā, cè-vǎ za-sàldáucā jìq̄scā, mòu-kròul z-vǎmī bǎc spokòjnī». A-tī-χlàq̄pjī ladālī tā-flī·ntā s-křìemjènā: nìžòunā flī·ntā nìq̄šlǎ lóuš. Ní-kralī ós-ladālī tā-flī·ntā, cè-bālā s-kàp̄rètkamī, a-nìžòunā flī·ntā nìq̄šlǎ lóuš. Ā-te ní-mjèlī pǎryne ós-trímalī dè-tǎ-pù·lvrǎ nǎ-panefkā a-te-tǎq̄ lǎ-tǎk àvblicale āné-žòuden šàqs nìq̄šed lóuš. A-tī-mledí sàldáucā nìq̄celī pèpūscēc, èš-pù·lvèr bèl-màq̄krī. Ā-te nī-vǎcǐgnanī tā-trǎq̄pā ós-ten-pù·lvèr vǎsālī s-tēχ-flint ós-přasnī pù·lvèr a-tǎke, ake-přòud-bǎle, tǎk te-vèq̄stale. Te-Métk-řek: «Nīnā stáurī sàldáut bòu-kèmdèrè·ul». Te-šàqs nǎ-šes šed-lóuš. Te-vè·n-řek: «Nīnā, χlàq̄pjī, vjǐzicā, cè-stáurī sàldáut-jā».

60. Der wunderbare Same.

Před-dvjemā stamí lǎtmī šìq̄ jǎden-χlàq̄p v-lās āus-cè·ul χòjñī kǎpjic. Ā-mjè·ul čǎtè, èš-tǎq̄-dale tahé šìemjā, ga-to-krè·ul ós-sǎ-fsòul f-skùq̄rñā, te-vjèzè·ul fšǎtkè, cǎq̄ p̄rèt-časā

pásérálo, a-von-krò'ul tahí rùozem, co-vòn fšátke vjèzo'ul. còe-bà pásérálo. Vot-tà-sjemjená jìemá bálo f-skòe'rná fpádlè. A-täg-dlúgo, co-vòn svè-skòe'rná čisté vüčinel áus-sá jà-pòema-zo'ul, a-ga-vò'n-sá tá-skòe'rná zäus vüòbòul, tòi-bèl rùozèm prèjč.

61. Der «Wurstwinkel».

Tò-bèl jädèn-ylüopc, tèn-rüobjel vü-paná-vójtá. A-pògn-vójtá mjò'ul mjäso, kò'ubo'usá, fšátke v-iskèlera. A-tèn-ylüopc sa-vèjzdro'ul tùe ós-pod-zvelá sá-vüčinel zèrą ós-vlüz bän ós-vzòun paná-vójtejä mjäso, kò'ubo'usá, fšátke prèjč. Ā-te von-šet s-tämi-kò'ubo'usami na-vójtovòu lóką áus-mje'ul špánda a-vákopo'ul küla. Tá-kò'ubo'usá vò'n-mje'ul v-mjješá. Te-vòn tèn-mjèy s-tämi-kò'ubo'usami f-tą-küla stävjel óz-zäracèl. Vot-tá čisè ta-lóką sa-züejá Värtvinkel. A-s-tim-mjäsą vò'n-šed de-Čárnè ós-vákopo'ul küla ós-stävjel tèn-mjèy f-tą-küla óz-zäracèl. A-vò'n-mje'ul gläboko kopòunè. Te-tä sa-nälazlá vüòdá. Tòi te-mjäso králo felá vot-tè-vüòdá áus-pečane smjèrzèc ják-jiná scif. Ā de-tè-kò'ubo'usá vò'n-yežel kògždè nüècá. Ā-ga pògn-vójtá šied na-svòu-lóką de-vòbezdrìená, ják-tá s-travòu bálo, te-vò'n-kre'ul stèigná de-vjizjená. Tòi von-šet tòu-stegnòu, te-vò'n-są zvème'ul, tá-mje'ul člüevjek vjèlā gráp nasròunè. Tòi ni-ùpäsali páurą noci. Tàke tèn-ylüopc prášed áus-mje'ul špánda áus-počòun iáčèc tá áus s-tá-mjèyá sá-váhalo'ul kò'ubo'usá. Tàke pògn-vójtá mjò'ul jèvèrą, te-vò'n-co'ul nóu-ná strièlèc. A-tá vò'n-mje'ul dvü-ylüopcòu se-sebòu svèy-glägsnèy. Ti-já-prüesáli, von-nimje'ul strièlèc. Vò'n-mje'ul vjèlgá psá prá-sá Tàke ti-ylüopcá rièkli, vò'n-mje'ul tá-psá nóu-ná vástèlac, tièn-b-já vüyvácèl. Tàke vójtá vástèlo'ul tá-psá nóu-ná a-tèn-pjès-já vüyvácèl ā-trime'ul. Ták ni-šli de-tá-žòusniká kròutke, tòi von-vázno'ul fšátke, ják te-bálo. Kò'ubo'usá ni-králi a-mjäso vò'n-mje'ul vü-Čárnè zakopòunè. A-ga-ni zavjitre prášli de-Čárnè áus-te-vò'drúcá: ós-mjèy váhalali s-tim-mjäsą, tòi te-smjèrzale ják-jiná scif.

62. Die Sonne bringt es an den Tag.

Vu-Klāčic tã-bälã dva-bēnglã, ta-làøvjlã rãbã dùø-grãpã, a-kõždì mjò·ul svòj·čò·un. A-těj tén-jãdén vrãjařél áus-sã-vzòun šãkovné zéfcã dùø-nãstã. Ā tén-jjevã-kãmrãut sa-férlibò·ul f-tã-nãstã a-nìøvjèzò·ul, jãk-vèn tã-svã-kãmrãutã s-tã-svjãtã bãkrò·ul. Tãk jémã-fpãdlã mãslã: «Ga-vèn-bòu cò·ul se-svòu-sprãvòu cãø vučínic, těj vèn-mãši sfnòuc nã-čò·un. Te-tã jémã-dãuš štòus, těj vèn-mãši v-jìezèřã vutùønòuc». A-tãk ãk-vè·n-sã tø-fèrvzòun, tãkø vèn-to-vũčínél. Tãk-tàø-bãlò dùøbřã. Těj tø-sã-trãfjilò, cø-nã-bälã vãøbã nã-jãnim-čò·unã. Tãkø tén-çlùøp-sòd nã-čò·un sfø-svòu-sprãvòu. A-jãk vèn-sìezò·ul na-tím-čò·unã, tãk tén-kãmrãut jémã-dò·ul štòus, cø-vèn s-čò·unã vãpòd v-jìezèrø, ã-mjò·ul vjùøslø perãut òs-s-čò·unã prějč. A-tén-çlùøp prãøsel, vèn-jã-mjò·ul dùøç redãc, a-vè·n-jã ñeredò·ul rěçlě s-tè-vãødã, jãg ga-vè·n-bél dõut. A-pøhè tén-çlùøp sã-mjò·ul žãvøt, te-vè·n-jã prãøsel vòu-tø-redãñè, ã-ga vè·n-jã ñeredò·ul, te-vè·n-řek: «Tø-slùøniškø mãši cìøbjã fèřãdãc, tø-mãši nõu-cã tùø vãpřã-ñesc». A-tén-bēñhél sã-mãslél: «Slùøniškø ñimòu gãdãc, cøš-tàø-mjalø tùø nõu-mjã vãpřãñesc?» Tø-bãlò dùøbřã. Těj vèn-čínél, cø-vèn-přãšed dùø-dòum dø-tè-ñãstã tã-çlùøpã òs-řìøk dø-tè-bjãlhì: «Tãk a-tãkø tø-mãu s-tvím-çlùøpã šlè. Jìemã sa-cãlø srãc. Ā-te vèn-sãud nã-čò·un òs-vãpòt s-čò·unã. A-tén-čò·un-šed dalé a-vèn-ñimòuk tã-čò·unã nascígnòuc, te-vè·n-mušél vutùønòuc. A-jãu-jã cò·ul redãc, lã-jãu-bél zãdalèkø vè·d-ñevã. A-ga-jãu se-svím-čò·unã přãjò·ul, te-vè·n-bél zdějçlì. Te-jãu-jã z-vãødã vãcígnòun áus-jã-vzòun ve-svòj-čò·un». A-tã-bjãlkã sa-bãrzø ja-dlòbjilã áus-jì-bãlò tãkø žãul tã-çlùøpã, cø-nã-cã mjilè sìø-svjatã jíc jãk-svã-çlùøpã pøpũscèc.

Tãkø za-külã ñezél tãk tén-bēñhél řìøk dø-tè-bjãlhì: «Tvòj-çlùøp mjã-mãu vjìelã razòu řìeklè eš-vè·n-bél nõuznì, gãbã vèn-pùømjar, te-jãu-cã mjò·ul vrãjãřèc». A-tã-bjãlkã jémã-ñìøreklã na-pjìøřèmũ ñìžòunã slùøvã. Tãkø ga-vè·n-sã mjò·ul tã-vrãjã fèrvzãtè, dlãžè tø-vãurãlò, çãšcè vèn dùø-ñé çãøzél áus-jã-kve-

lè·ul lík vòu-ta-vràja. Tàke nā-bālā tējš vilēnz de-vràjariēnā āus-jā tējš vrājarālā a-dā z-ním sa-zdāc. Ā-ga nā-bālā zdōunā, te-nā-sā-bālā tējš bārzo dèðbrā, ālā ta-bjālkā nīmoglä się-svā-sèrtcā jè-pjìersā χlèpā bātēn krāc. Tè-nìeðbalā dnī ané-štānā, cè-na-nīmjä svā-pjìersā χlèpā ve-svèχ-māslāχ, ālā tēmū-drā-ðēmū χlèpā na-nìevzā nīc. Ālā ve-svīm-sèrtcā na-meslālā lík na-svā-pjìersā χlèpā.

Tàke za-dlāñi čas, bināu rùek, tàke svjècāle dèðbrā slè-
niške ā-bāle tàke klār, cè-calāu dèðrnicā bālā-klār. Tāk jēmū-
fpādla māslā: «Dřā-lā, tēn-χlèp řìek, slèniške mjāle mjā-fērā-
dāc. A-nīnā slèniške jìestā-mjä vjielā lèpšē jāk-přòut». Tàke
vèn-sa-mūšèl tiēmū smjāuc. A-ta-bjālkā sięzā na-pāryū a-skrebā
tāflā. Tāk-tàe-jì prāšle bārzo zívñā, cè-vè·n-sa tāk smjè·ul. Tàke
nā dèe-nā šlā de-lóuškā oz-dèe-nā řìeklā: «Čìemūš tā-sa tāk
smjè·ul?» A-vè·n-jì nìeçe·ul nīc řìeç. Tāk-nā dèe-nā řìeklā: «Mā-
sā dèeχ-jesmä bārzo dèðbrā, ālā eš-tā-mjä tē-ñeřìeçēs, te-jāu-
tèbjā nìeðbòudā tåg-dèðbrā». Tāk vèn-māslèl, māslèl: «Cēs-tā-mòš
vučīnic?» ā-bèl tēχ-māsèl, eš-s-tāu-bā-sa nīc zlèvā nìeðebralè,
āus-jì fšātkā prè·udā rèspovjadè·ul. Tāk-tàe-jā bārzo vūstra-
šāle, ālā na-nìeřeklā anè-slèe·vè ós-šlā dèe-sòusadā ós-řìeklā:
«Sòusezā, χadè·uçā dèe-mjä bān, jāu-bòudā svā-χlèpā cè-pītā.
A-vā-bòuçā zā-tīm slāχalī, cè-vèn-řìeçā». Tàke nā-šlā de-svā-
χlèpā v-redèe·scāχ, eš-vèn-nīmje·ul nīc mērkāc, óz-dèe-nā
řìeklā: «Jākòuš tē-diχt s-tīm-bāle? Rūspovjè-žìeç mjìe ješ-rāus,
jāk tē-diχt s-tīm bāle». A-tēn-χlèp-jì rèspovjadè·ul diχt fšātke
się-sèrtcā. A-tēn-sòusót tē-čòul. Ga-vè·n-mje·ul fšātke vārespe-
vjadðunè, te-nā-řeklā: «Tè-jā dèðbrā, χlèpājā!» ós-hūjā za-šādā-
ròu bēšējt, cè-vè·n-bèl fāst vzāti, āuz-de-jèriχtā āus-sa z-nīm da-
rèe·zdac.

63. Wer andern eine Grube gräbt, fällt selbst hinein.

Tè-bèl jādēn-χlèp z-bjālkòu, ta-sa-nīmoglä zgèe·zèc, ta-
bjālkā nīmoglä tā-χlèpā lādāc. Ā-te jānā-dñā tè-bèl vjèlñi vjā-

tër. Te-nā-řeklā de-tā-χlùəpā: «Tātā, mā-cemā jíc dùə-řehī ós-nāšou lóuka vāəbezdřěc». A-těn-χlùəp níəvjezə·ul və-nížounim zřím. Ā-ga na-prāšlá nou-tā-lóuka, te-nā-řeklā: «Tātā, tūə-jā řšátke dùəbrā tú». A-və·n-bél spokōjní. Těj na-prāšlá, ze-takāu vjělga řmā bālā āuz-bālə bārze glābəkə f-ti-řičā. Te-nā-řeklā de-tā-χlùəpā: «Tə-jā zís vjělhi vjātěr, vjės-tā cūə? Jāu-pūda nā-vjātěr poulstā řlaxóu a-pūə-vjetřā pūəbjegná vjělā řlaxóu, tə-bou mjé». Nā-mjā māsłā χlùəpā de-vutəpjienā. Ā-ga tən-χlùəp vjīzə·ul, ga-nā tak-prūəste nou-nā bjegā, tēj-jevā vāəgrāžale semjičé, eš-nā-b-jā sánā v-řěka. Ā-ga nā-balā vnějť króutke, tēj vən-vūskečel. A-tə-bél vjělhi vjātěr, te-nā-mušlā v-řěka samé skūəčíc. A-těn-χlùəp-rek tāke: «Tā-cā mjīə kəəpác kūlā ā-jės nīnā samé řpādlā».

64. Wie man seiner Frau das Schimpfen abgewöhnt.

Tə-bél jāděn-būr, tiən-mjə·ul jānā-córka ā-bél bārze bəgāti. A-z-jīevā-prājacielstvā vón-sā-vzoun jānā-māxlā knāupā. A-těn-knāup tāg-dlūəgə tā-bél, cə-və·n-bél dùə-vrājā getūəvi. Ā-te būr-řeg dūə-svə-córhi: «Tā-mušīs tā-nāšā Vilēmā vrājārēc». A-nā-řeklā: «Tātā, tə-jā-nīəc, tiən-mjā sa-ńevjīzī». A-te-vətc-řek: «Córka, tə-jā dùəbrī člūəvjek de-rəbəgtā». A-nā-řeklā: «Takāu zafšūənā knāupā jā-nīəc vrājārēc». A-těn-vətc níəpəpūscél, nā-jā-mušlā vrājārēc. A-ga-nā se-səbōu bālā-zdōunā, te-nā-jā rāzā níməglā lādāc āus-jēmū jīnacé nēgādā jāk-řšēlā. A-tə-jevā lík bārze jādlobjīlə. Těj vən-sā-skāržel svīm-kāmřautōum. A-ti-kāmřācā jēmū-řīekli, və·n-mjə·ul brākāc pālācā āus-nā drūəbā pəštrējknouc. A-və·n-řek: «Tāke tə-ńevjīzā, cěš-tātā z-māmōu bā-řīek, gab-jāu-jā bjél». A-těn-jāděn řīek-jēmū tāke: «Vezní-sā pəvórz āus-jā-krāuš nā-pəvórz óz-z-nóu pūš dùə-řehī ós-těj-jī řičěš: „Ējš tā-nīəcěš tā-slūəvā pəpūscēc, tē-jāu-cā vřācā v-řěka»». A-vən-vūčínél tāke āke tən-kāmřāut-mū mjə·ul-řīeklé. A-nā-jēmū řīeklā: «Tā-řšēlā, cěš tā-cə·ul, cə-jīes zafšūəni řšēlā?» Ā-ga nā-jēmū tūə-řeklā, te-və·n-jā jāda vřācél v-řěka āus-jī-də·ul plā-

vác ā-pīte·ʉl: «Pepūsciš-tā te-slūqve?» A-pehē nā-meglā gādāc, tēj na-voā lík: «Fšēlā! fšēlā!» A-tēn-χlūep niēbēl tēχ-māsēl, eš-nā-bā ta-zdējχlā f-ti-vūqzā. Ā-ga na-nīmeglā gādāc, tēj na-činīlā s-tāmā-dvjiemā vjēlgōumā pāulcmi tāke, gab-nā fšā bjīlā. A-tēn-χlūep nōu-nā lík vzēre·ʉl a-jānim rāzā nā-bālā štāl, te-vē·n-ja vāciḡnōun s-tē-vūqdā, te-nā-bālā zdējχlā.

65. Wie ein Bräutigam um seine Braut kommen kann.

Tē-bēl jādēn-nāziēnā, tēn-sā-mjē·ʉl brātka krōunē v-jīni fsi ōz-zā-nōu vrājarēl trā-lātā. A-te-mjā bāc svāzbā. A-dē-svāzbā nī-mjeli fšātke vobrēχtōunē. Ā-te vōn-sā-vzōun v-niēzēlā se-sōu-slēctvā svā-kāmraūtā ōs-šlā dē-tē-brāthī. Vōn-riēk: «Mā-bōumā dūqbā špāndērōunā. Tēn-kāmraūd-bēl spēkōini s-tāmi-gāutkamī ōz-z-nīm šiet sōbōu. Ā-ga na-prāšlā tā, te-nā-bālā dūqbā špāndērōunā. Ā-te prāšle pē·ʉnā, te-nī-sā nāpē·ʉnālī a-vāpjeli pāpḡ pjesēin. Tēj vōn-šiet s-tāmā-dvjiemā stāurāmā vē-vēgōrt. Tā-bālā slāvā, krāšhī ā-bēl bārzo fāryntχt. A-vōn-niēvjēzē·ʉl vō-niēzōunim zljm. Ā-te jievā-kāmraūt riēk dē-tē-brāthī: «Šiēs tā-krōš dūqbā?» A-ta-brātka štridā ōs-nivūqēim niēcā vjēzēc ā-řeklā: «Cēs jāu-mjā krāc?» «Dūqbrē vomaklānē ōz-dūqbrē vāspāsānē». Nā-řeklā: «Jāu vūq-tim nīc niēvjēm». Ā tēn-jievā-kāmraūt riēk: «Te-jāu-cā mūšā povūčič» āus-sā ja-pūqlozēl na-lōuško āus-svoj-kūnstik vācinēl. A-tē-ji bārzo valūbjilo. Ga-vōn z-nē lāps, te-nā dūq-nā prāskočilā āus-jā-vošānā: «Tā-jēs mōj-nāziēnā āus-mōš bāc mōj-χlūep». Ā-ga jē-vētc ōs-māmā ōs-tēn-pjēršī nāziēnā, cō-zā-nōu mjē·ʉl trā-lātā vrājarūqēnē āus-sā-nīmje·ʉl nīzēim herōunē, prāšlī bān, tēj ta-brātka řiēklā: «Tātā, māmā, tē-mā bāc mōj-χlūep, tiervā jā-niēc, tē-jā blāpḡrēn. Prā-tim jāu-mōum vjēlā vāstojālē a-tiēn prāšed lā-zis āus-mjā nōut lindrē·ʉl. Ā-ga jā-nīmōum tiervā vrājarēc, tēj jā-sā-vēiznā zāvotē. A-tēn-pjēršī nāziēnā pūqōum plākāc ōs-prāšēc a-na-niēdā sī-gādāc ā-řiēklā: «Bācēn s-tōbōu! Tā-jēs blāpḡrēn. Nīnā jāu-mōum dūqbrā nāpīcā, tēn-vjē. cō-brātcā slāzā, tiēn dūqbā brātka bēhāndijā, ālā-tāko

ake-tã, tã-jës nãrã. Bãtën s-tøbõu!» Tãke pñí ãlòvjek de-ñešçle-
scã a-jãdën pñízã de-šçleščã.

66. Prinz Hühnersuppe.

Tè-bèl jãdën-krõul ã-mjè·ul třěχ-pri·ncõu. A-tën-stãrsĩ tèn-
bèl krõunprinc, tìen-bã-bèl krõula, a-tën-mlòtšĩ cõ·ul bãc.
A-vè·n-bèl v-glòvjà rãšòni a-krõul-jëmũ ñìçe·ul kròlëjstve
dãc. A-vè·n-bèl lík ñebèlnĩ. Ga-vè·n-bèl vùkòle dvazìçscã lát,
tëj ven-sã-mjè·ul pjõuzĩ dìχtìχ vèžerçõunè, te-vè·n-šet pñëjç
na-vãndèršãft. ã-šed v-jñinõu zìemjã òs-rìdò·ul tãg-dãlèk, cõ-ven-
přãšed dùç-krõulã. A-ga-vèn tã-bèl, te-vè·n-sã mèldò·ul, vè·n-
cõ·ul mjìç rùçbeta vũ-krõulã. Nã, krõul-řek jìemũ, ven-lã-
mjè·ul drùçbã çãsu, vè·n-bã řìk krùlevnã. Krõul-řek krù-
levnã, krùlevnã dùç-ñã šlã a-jè-cõrkã tējš. ã-ga jè-cõrkã jã-krã
de-vjìzìgnã, tēj tèn-bèñhèl jĩ-sã-bãrzø vjìzø·ul. Te-nã-řeklã:
«Tìevã mã-ñimõuzemã pñëjç pãscèc, tìen-jã bãrzø hõ·jní v-gãut-
kãχ». Vè·n-krõul tèn-pùçst svjìñã de-vãdrãñã. ã-ga vè·n-bèl
přã-tim-vãdrãñim, te-vè·n-sã vãkrapø·ul tã-jãkã ãus-mjè·ul
bãrzø hõ·jné zglùç bjãulè. A-tã-cõrkã stùçjã vè-vekñã òs-nõu-
ñã lík vzèrã a-ñimèglã jìevã rãzã z-vèçũ pãscèc. Te-nã-řeklã
dùç-svè-mãmã: «Tèn-ãlòvjek mjìç-sã bãrzø vjìzì, tìen-sã hõ·jñã
rëχtãjã přã-tì-røbùçcã a-jìç lík tãk-frãš a-dùçbrì v-gãutkãχ. Jãu
z-ñim bõudã-gãdã, te-mã-jã vëjznemã jãg-bèdìntřã». Na-gãdã
z-ñim, ã-rùçzmjè·ul vè·n-sã cùç, vè·n-mjè·ul bãc jãg-bèdìntër.
«Jã», vè·n-řek, «jã, jãu-rezmjejã tùç-bãrzø, jãu-jëm vũ-vjelã pã-
nõu bãtì a-fšãtcã mjã-γãulãlì. A-dvjã-liçcã jãu-jëm vũ-krõulã
bãtì jãg-bèdìntër. A-fšãzã jãu-sã-mõum dùçbrã firõunè. Tàç-
bãle dùçbrã. Te-nã-řeklã: «Dõj-sã drípka çãsu». O-s-tã-cõrkã šlã
de-krùlevnã ãus-jì-řìeklã: «Tèn-ãlòvjek-jã bãrzø hõ·jní v-gãut-
kãχ òs-fšãtke rezmjejã. Te-mã-jã-cemã vzìc jãg-bèdìntřã. A-
krùlevnã řìeklã: «Ga-vè·n-sã tãçbjã vjìzì, mjìç tò-jã tò-jìsnè». Ta-
cõrkã šlã ãus-jëmũ řìeklã, vè·n-mjè·ul pñìc bãñ, vè·n-bã-bèl
jãg-bèdìntër. A-vèn dùç-ñè řìk: «Tò-ñejìzã tãke, cõ-jãu-mjè·ul

hújá príe bān, jáu-mušā sa-dùǝbrā vùǝméc ós-jímé rúynā vùǝ-blec. Ā-ga vè'n-bél vèbliǝklī dùǝbrā, tēj von-šǝd bān. Krùǝlevná řiǝklā, vjǝzǝ-ǝl-von cùǝ z-variǝnim. Vè'n-řek: «Tùǝ jáu-řozmjeǝ bārzo». Te-vè'n-krǝ-ǝl tèn-pùǝst jak-kùǝǝ a-von-mùǝǝ bārzo řiǝtkǝ dùǝbrā vèbréřtǝc.

Te-vǝǝrale dláhi čās, tēj ta-cǝrkā bālā ǝǝrǝn. A-vè'n-jī ǝǝ-ǝ-ǝl siǝ-řim, z-jeziǝnim ā-s-pjicim. Ālā jánā-vjǝǝǝrā mǝ-krā ǝǝ-tít, nā-cā mjǝǝ kùǝkǝš vuvǝrùǝné ǝǝs-vot-té-jǝřī jǝǝc. A-vè'n-jī vžǝǝn nǝ-řibǝ vot-té-jǝřī óz-dùǝ-né řǝd de-lùǝřkā. A-nā-vza ós-jǝdlā vot-té-jǝřī. Ā-krùǝlevná řiǝklā: «Jǝkǝš to-tǝǝbjā řmǝkǝš». A-nā-řeklā: «Dùǝbrā, alā-mjǝ-jā vùǝkǝle mǝǝjī řlǝřt. A-tèn-kùǝǝ-řek: «Ga-vùǝm-jā vùǝkǝle mǝǝjī řlǝřt, te-jǝu-vùǝm mùřā drùǝbǝ tǝ-mǝǝřǝ pǝstrǝjkǝc. A-jevǝ-mjǝǝǝ vǝn-sǝ-mjǝ-ǝl vǝdǝǝné «Kufǝčnā jǝřǝ». A-ga-vèn vǝ-né bél vǝ-tǝ-řtrǝjkǝřnā, te-vè'n-sǝ dǝ-ǝl dùǝ-spǝǝtkǝ ǝǝs-řtrǝjko-ǝl jǝ-slǝřǝ. Nǝ-řozležǝlā nùǝřī dùǝbrā řǝřǝkǝ. Ā-te vè'n-sǝ nǝu-řǝ řtrǝřjkǝřnǝn. Ā-ga vè'n-bél nǝu-řǝ řtrǝřjkǝřnǝni, te-nā-řeklā: «Mǝmǝ, ta-jǝřǝ mjǝ-bārzo čāsǝ». A-ta-mǝc-řeklā: «Lǝžǝ-lā řtǝl, tēj to-bǝu-tǝ dùǝbrā». A-nā pǝd-řim lǝžǝ a-pǝřǝ. A-von-vùǝřinél svè-lǝǝřǝ z-grǝřim. Ā-ga vè'n-bél gǝtǝǝvǝ, te-vèn z-né zlǝřz ǝǝs-jǝ-vžǝǝn vǝǝǝǝ ǝǝs-jǝ-vùǝřǝnǝǝn ǝǝs-jǝ-dǝ-ǝl řǝkǝ óz-dùǝ-né řlǝǝ, nǝ-mjǝ s-pǝřǝ-Bùǝǝǝ lǝžǝc, «řto-vjǝ, ga-mǝ-sǝ vǝjždřimǝ» ǝǝs-řed vè'd-né pǝřǝč ós-vùǝpǝscél křǝlǝřǝřī dǝǝm ā-dvǝř ós-řlǝd v-jǝřī křǝř ǝǝz-bél dlǝǝ tǝ.

Ā-ga tǝǝ-bǝle řinǝǝ čās, cǝ-tǝ-mjǝle bǝc mǝǝlǝ, tēj von-řlǝd dùǝ-dǝǝm dùǝ-svǝ-vè'tcǝ dùǝ-křǝǝlǝ. Ga-vè'n-bél vǝ-svǝ-vè'tcǝ, tēj to-vǝǝrale pǝǝřǝ dnǝu, te-pǝřǝřed lǝst. A-f-řim-lǝscǝ stǝǝǝle, řǝř vǝ-tǝ-cǝřǝi bél-mǝǝřǝ knǝǝp. A-ga-vèn to-cǝǝl, te-vè'n-sǝ bārzo tǝmǝ smjǝ-ǝl. Ā ta-jǝřǝ-dvǝ-brǝtǝ řiǝklā: «Tǝ-sǝ bārzo glǝpǝ lǝk smjǝřǝš». A-vè'n-řǝǝ dùǝ-řǝ: «Dǝřtǝ-sǝ čāsǝ, jǝǝ-vamǝ pùǝkǝřǝ, cǝ-to-smjǝǝné nǝ-sǝ mǝǝ. Vǝ-mǝřlǝtǝ, eř-vǝ-jǝřtǝ dlǝřřǝ řlǝǝpǝ a-mjǝ řřimǝtǝ siǝ-řim dùǝ-narǝ. Alā-dǝřtǝ-sǝ čāsǝ, mǝ-vǝjždřimǝ, cǝ-s-tǝ-řřlǝřǝ vǝpǝřǝ.

Zǝ-pǝřǝ dnǝu vǝn-zřǝnǝǝ ǝǝs-řet pǝřǝč zǝřs v-jǝřǝ zǝmǝjǝ

de-tā-kroūlā. A-tēn-kroūl vāsle·ʷl lāstā: ta-nieβēl žōūdēn gvēsni tātā de-tā-zēcā, āus-mje·ʷl dōūnē rēχtāc vè·t-sklā takōu-gōūra, χte-tā-bā vāride·ʷl nōu-ta-gōūra, tē-bā-bēl tātā de-tā-zēcā. A-vjlelā princōū ā-vāsè·ʷhīχ pānou prāridāli nōu-tēn-gvēsni zēin. A-ga-nī prāridāli de-tē-gōūrā, nížōūnē klāsa niēcalo jíc nōu-ta-gōūra. A-kroūl stāgje·ʷl a-vzēre·ʷl ā-rāše·ʷl glevojū, ējz-bā māsle dāeχ χtūere klāsa nōu-ta-gōūra vāñic. N'ic s-tievā bāle-vēbrōūnē. Tāke prāridē·ʷl jādēn na-vulūemnim klāsācū a-ga-vēn de-tē-gōūrā prāridē·ʷl, tāke jieṽā-klāsa šlūe nā-gōūra a-ga-vē·n-bēl nā-gōūrā, te-vē·n-de·ʷl klāsācū diχtīχ špōūrā os-rīdē·ʷl lík dūe-kroūlā, ce-tē-klāsa māsle fšātke sklūe pōdeptāc. A-tēn-kroūl-bēl bārzo ve-svéχ-māslāχ nahalōūnē, vè·n-ce·ʷl tā-člāeṽjekā vustrielec, vè·n-mje·ʷl bārzo šlēχt rūχnā nā-sā. Tāke vōn-sieškečel s-kūēñā ā-pūscel klāsa lōuš os-sie-sā tē-vjērnē zdrācēl. A-ga-vēn sie-sā mjē·ʷl tē-vjērnē zdrācēnē, te-kroelēshī prinz-bēl gotāeṽi. Te-kroūl vjīze·ʷl, eš-tē-bēl kroelēshī vūetrek. A-vēn dūe-nā šied a-tēn-vūetrek šied dūe-kroūlā tēš āus-jēmū dē·ʷl rāka āus-jēvā-rāka vūešānōūn. A-te-cōrkā pūečā glūesno vūelāc: «Tē-jā nāž-bēdīntēr, nāš-kūeχ!» ōz-dūe-nā bjegā a-vzā-jā kūeļā-šājā āus-jā-vēšānā. Tāke ní-šli se-sēbōū dūe-dōūm āus-sā fšātke pūerazāli. A-vē·n-řek: «Tievā kroūlā jāū-jēm vūetrek ā-mōūm dvā-brātōū. A-jāū-ce·ʷl bāc kroūlā a-nī-mjā niēceli tā-depūscēc. Nīñā jāū-jim tē-vūežerā!» A-tēn-stāūri kroūl-bēl bārzo vuredōūni, ce-tūe-bēl dūeχ princ jāk-tātā tā-zēcā āus-jēmū-pē·dde·ʷl calōū rāχtīngā, ce-vē·n-mōūg řejerāc.

Te-vē·n-řeg dūe-tā-kroūlā: «Mā-cemā nīñā vučīñic vē·ina, ga-mā-brātā niēcā mjie tā-kroelējstvā z-dūeβre vūebdac, te-jāū-jimā vējznā přiez-mječ tūe přējč». A-tēn-stāūri kroūl-řek: «Mē-zēcā, gap-tā-lā zāus íefēršpelē·ʷl. A-vē·n-řek: «N'ie-a, jāū-vjem fšāzā bešējt». Tēj-bālā vē·inā nařieklā. A-vē·n-ciēnōūn sie-svim-lāda f-ta-ziemjā āus-pečōūn hūjā vè·t-stronā plindrāc ōs-fšātke dūe-dōūtā. A-tē-jēmū fšātke dūeβrā šlūe lík. Tāke tē-bāle dūeβrā. Tāke jieṽā-dva-brātā prāridā ōs-niečā mjieč vē·inā ā-přesālā jieṽā, vōn-nīmjē·ʷl níščic tē-ziemjā. Te-vē·n-řek: «Eš-vā-

z-já tájta z-dágré vóje to-krolějstvo, té; ta-vě-jná vestjáá té-
 řáá. Á-ga va-úvčeta čac z-dágré vóje, te-fítke bōg-bj.čé ós-
 pájngúé dāg-kouca. Te-ná-řeklá: «Ma-māšimā s-krōlā gāčica.
 Vō-n-bēl spokōjní s-tim a-jevā-lāžā, tí-mušī sa-lā-vřác. Tāk ta-
 dva-brātā rīžā dāg-dōum dāg-krōlā āus-tēmā-krōloja řičkā:
 «Tāk a-tāk to-jīžā. Vō-n-mā vjēlá nōum zāščōgnē a-vō-n-čā
 mjeje naše-krolějstvo. Čě-š-mā nīnā vučīnīmā? Pō-ddōumā mā-
 mu-to z-dāgré vóglé abo-māu-to jíc přiez-mječ?» Tāko tēn-
 stāuri krōul māslel, māslel ā-rāšo-yl glovōy: «S-tim-kašpā nīmā
 ňic do-čīnīgnā. Mā-mū-cemā pō-ddac, jīnāčē vōn-zāšči calōg
 zīemjā». Tāk ta-dva-vūstrohī bālā spokōjní ōz-dāg-āá rīžā tērāhī
 āus-jēmā-řičkā: «Tā-māuš nīnā naše-calé krolějstvo» āus-sā-pōe-
 razāli v-dobrūčā, vō-n-mjē-yl z-nīmā rīžāc dāg-dōum. A-vō-n-řek
 tāko: «Brāčā, to-tāk nejīžā. Tēn-rāčēm, cō-vā-mātā v-glēovjā,
 tēn-jāu-mōum v-řāci. Gab-jāu z-vāmā rīžō-yl ós-přāšed bān, te-
 vā-bā-mjā vjíd vāgasāli, mječ abo-kūlā tē-bāle mé. Jāu-mušā
 sīe-svīm-lāđā rīžāc tā». Tāko ta-dva-brātā bālā spokōjní, ā-vōn-
 rīžō-yl se-svīm-lāđā ós-šlēd bān samī ós-jīevā-podvāšči. Tāko
 vō-n-řeg do-svā-vō-tcā: «Jā-mōum jāno-krolějstvo a-tāg-mā bāc
 tējké mé». A-te-vōtc-řek tāko: «Ga-tā-moš jāno krolějstvo, te tē-
 til-jā dūgsc». «N'īe-ā», vō-n-řek, «tāg krolějstvo jā-mušā mječ
 z-dūgbré vóglé ābo přiez-mječ». Tā-nīe-bālā nīžōgnā jīnā rādā, nī-
 mū-māšlī tā-zīemjā pō-ddac.

II. Westslovinzisch.

A. Der Gross-Garder Dialekt.

67. Die Steininsel im Garder See.

a.

Djê·ubêl mjâul z-jänim-gärzĩnshĩm χlùəpə küntràkt vüci-nù·nè, vün-sä-vä·dòl, eš-vù·n-bä cêrhĩ bädâul v-gärzĩnshĩm jlezeřä. Vün-sä-vä·dòl, eš-vù·n-bä-ja krâul getùəvòu, níš-kür-bä vâ·pjòl, těj-bä tĩn-χlùəp jĩmü-slä·χòl. Te-djê·ubêl sä-fsâžèl nã-kamä ä-mjòl pãč v-rãcä ä-te-vün-gnâul s-tãmĩ-kamjĩ·nãmĩ. Těj tä-fšâ·thè kãmjĩnã z-nĩm mà·šlã, cø-f-kròutcä bà·lä, seböu. Nĩnã vù·n--mjòl ta-cêrkvjä trã-vjleřdlã getùəvè a-dùə-tã, cøp-kür pjâul, jējž-bäle calĩ dlãhĩ čãs. Nĩnã tĩn-χlùəp-kròl strãχ, ež-zlĩ-bä jã-krâul, ež-djê·ubêl ta-cêrhĩ bã-krã·γòl getùəvòu de-kà·revã pjĩ·nã, těj-bä djê·ubêl ta-χlùəpã dà·šã bã-krâul. Těj tĩn-χlùəp svi-nějiscã rùəspovjadòl. Te-nãstã řieklã svemü-χlùəpü, eš-nã-bä šlã dùə-jezerã. Ä-te-nã tējš vüciñĩ·lä ös-pjä tãk jãk-kür. Ä-te tø-jè-pjĩ·né tä-jĩné kà·rã tø-čù·lä ös-pùəčaná de-pjĩ·nã fšâ·thĩ. F-tĩm-vüəkamèrgñĩ·nĩm te-djê·ubêl siežòl na-tĩm-kamjĩ·nú, cø-tü jējš lieži, cø-na-tĩm-kamjĩ·nú jã-jējš de-vjĩžĩ·nã kòunshè kùəpate ös-kürã·čnã nùəgã. Ä-tã-f-kròutcä kãmjĩnã sòu-jējš de-vjĩžĩ·nã, s-tã·mĩ vù·n-còl de-tè-cêrhĩ jãχãc. Těj vün-spãut s-tã-vjèlgã kãmjĩnã a-tã-jĩné vùəstalã ležòuãc a-cêrhĩ sä-rùəspadlã. Dlãu-tã tø-vjìelã kamjĩ·nòu na-Kamjĩ·nãχ v-gärzĩnshĩm jlezeřä sä-fstãle. Těj tĩn-χlùəp-bèl redòuni.



b.

V-gärzīnshim jēzežā jē jānā-i'nzēl. Ā-te naši-prōntkovjā mājōu respovjadōpnē, ež-djō-ūbēl z-jānim-γlūepā vū-čīnēl kün-trākt, gab-vūn vot-kamjū-nōu zbudāul vjēlgōu tūermā v-jā-ni štā-ni vōd-zvūnā jānāuscā do-dvanāuscā vēstfōud nūecā, te-djō-ūbēl bā-krāul jēvā-dā-šā, a-gā-bā pjūrī kūr pjāul, tēj-bā tūermā mjā stējēc dījt gotāevā. Te-djō-ūbēl to-nūekrōl gotāevē, te-kūr pjāul. Te-tūermā sā-rūespadiā ā-te ta-i'nzēl sāfstā. Tū liēzi jēis jādin-kāmā, co-vūn-cōl mjēc de-tē-tūermā. Tā-jā jēis de-vjīzī-nā de-zīsiēsā dnā vōt-ko-nā kūepāto os-kurā-čnā nūggā tāko sazū-nē f-tin-kāmā, co-to-jēis zīsiēsā dnā jē de-vjīzī-nā.

68. Die Kurfürstin in den Bergen.

Jānā-kūrfūrstinā, jē-γlūep-bēl vāstrelū-ni vē-vo-nā, te-nā-māslā dezintērc. Ā-te na-plā-šlā v-gärzīnshē gōurā āus-sā-zbudā tū dōum ā-mjā svē-mjēkūnē v-gorāγ. Nā-Rovjā nā-stojā vū-jānā-jēcā kū-motrā. Tēj tin-dōum nā-Rovjā sā-zāejā jēis zīsiēsā dnā de-kūrfūrstā. Tēj ga-na-zāmpārlā, to-jā-nūejēm, jē-na nā-Rovjā abo-f-Smo-uzā-nij abo-v-Gārnī zājevōunā. Mā-mōunā pēt-pān-rū lāti lējši, kūšhi šībā, kūšhi vōd-mjēc os-cieglā naklīzē. A-fundamēnd-bēl jēis de-vjīzī-nā vot-tā-dū-mā. A-jā-din γlūep zālōz grūēs, ālā tin-grūēs niēbel vjēc platlā-vī.

69. Die Räuber auf dem Berekol.

a.

Bēkui tū-n-jā f-Pūmōpēcā. Ga-f-Košlīnā jē. tēj vōd-Vōltē-berye mōj-Bēkui pā-dēbrim vjēdri vjēzē. Ā-nī-mōj tā-rjēc. ež-v-Bēkui nā-vjēzē bēdā rēbrōj mjēkūpnē. Ālā jēnā-fūrā te-krāul de-čū-cā ā-dīl Bēkui vopāzē. Tēj nī-krāul tēj-rēbrōj os-cūm-šūm gūjevā vōt-čānī. Tēj ca-čū-šā jē-ti-rēbrōjā

mājou mješkouné, tā-jā zisješā dnā de-vjizl'ná. Ā-te vjicé jā-nī-moga nīck ved-Rēfkulū respovjadac. Eš-ničjā prē·udā, tēj-jā lza gvāsā.

b.

Prōud na-mořú bālā-bādā rējbrōu a-mješkalī v-Rēfkulū. A-tī-prā·šlī tū de-krājū a-co-nī-megli pñimoc, te-nī-sā vzānī. A-ta-bādā sā-vzā pjīnc debēr (a-tē-bālā Vā·tovne, Góubjīne, Kūkeve, Bū·keve, Žīelaze) ā-mješkalī na-tēγ-debrāγ. A-štēre nīmjeļl žōunēγ zecī a-tin-jā·dīn mjāul jānā-knāppā, nou-tā fpādla fšā·thē dūēbrā. A-tin-pōun sā-vā·dōl mjū·ne Bā·ndēmēr a-tūē-jā bādā na-mořú.

70. Glockensagen.

a.

F-Smē·uzā·nāγ nī-kralī nové zvū·nā. A-tā-zvū·nā nīmjalā zōudīn klānk. Tēj tin-ksōuc-řek: «Cēs mā-pūēčnīmā? Mā-jēs mā vjēļhī grējšnīcā. Te-Pūnbōug nōum-mā s-tēγ-zvūnāγ klānk vet-cīgū·nē. Mā-mū·šīmā sā-vēbārcēc ōs-Pūnbūēgā prāēsēc, co-vū·n-nōum našē-grēšī vepūsci». Te-vū·n-řek: «Mā·cīmā klā·knōuc āus-cīmā tievā prāēsēc, co-před-nāmī māu mūēc ā-tējš-mā pū·mēc». A-tāke ake-nī-bālī přā·grāpjā ōs-klā·klī, tāke tā-zvū·nā pūēčanā de-zvūnī·nā vet-svēvā, co-nā·sōu jējš de-čū·cā.

b.

Jāu-mōum te-přežā·tē, co-rōufshē zvū·nā sōu de-čū·cā v-Gārnī tāke āke gab-nā·bālā dīγt f-krōutcā, a-tē-jā přīēz-mjīlā dāleke. Tēj tī-stāuřī gāudalī: Rōuv-bēl vetēřnū·nī vet-tā·svjātā, tēj tin-klānk vet-tēγ-zvūnōu mū·šēl dāleke bāc de-čū·cā. A-te-nīēbāle tāke. Tēj ta-kūřfürštī·nā řīēklā: «Cēs mā-vučī·nīmā, co-tā-zvū·nā krōu vjēļhī klānk? Vjēcā·vā, lā·zā, eš-Pūnbōug-nōum vepūsci, ga-mā·sā grējšnīcā dū·nā vēbārcīmā». Tēj na-sūā svōj-

... ..

...

... ..

...

... ..

73. Riesen in Glowitz.

Te-prã·šle vjelbê grùmàqvè ã-te te-fhìdlo v-Glòufficãx f-cérhì. Tèj ta-cérkvjã sležglã ã-te ní-celi jìnou cèrkvjã bũdãc. A-ta-nevãx cèrkvjã mjã zãus stàejec, ze-nã-mjã stojãlè. ã-te tã-bèl jìni fũdamènt de-cérhì klãdli. Tèj ní-nãlezli jãna-kàøsc, tã-bãlã dlãgã jãdin-mèter a-dva-cãulã. Tèj ta-řieç sã-fstã, eš-ti-pãnevjã, ce-v-Glòufficãx pãroud mjieškali, eš-te-mjielei bãc tãhì-vjelhì lã·zã, ce-mã-gãudãmã řizã. Tin-dòm jãu-mòm vjizãlè, bãrže respãdli tin-dòm-bèl, alã-bãn jã-niejim bã·ti. Te-nì-gã-dali, ež-dãørnícã bã·lã vãøsemnãuscã stàøp vãsè·ukã.

74. Die Unterirdischen.

a.

Mã-sousãdã mjã-mãu pãet-štèřã abe-šlešc tižl·nou respøvja-dòmè, eš-te-virkleç mã-dòmè na-tim-svjieçã tãhì-mãuli lã·zã abe-drumnè. Tèj ga-na-bã·lã f-çlèvjã, te-vunì-sã nãlezli ti-mãulzi lã·zã. Te-nã-řeklã dũ-nìç: «Pũcã vã·mjã tú pãřieç, ãbe-jã-vèjznã mjueçtã øs-vãs vã·pããesã». Tèj ti-mãulzi šli a-nã za-nì·mì šlã. Tèj na-vjì·zã, ce-nì ped-bèjs pè-dlezli a-zhìnanì. Drãhèvã dnã na-šãkã za-tou-zerou, ze-nì-bãli vlãzli, alã na-nìenalazlã diçt ñick.

b.

Vũ-Kũpcèjç tã-mjieškòl jãdin-krè·uc. Tèj vun-siežòl çãste pães-pòulnũcã. Tin-pjèck ñieštojòl diçt vãscanã. Tèj sã-nãlezli lík tãhì malìnhì lã·zã, tí-tã skãukali ã-mjeli svou-řèdøsc. Tèj tin-çlãøp sã-vãøžirzel a-vũ·çvãcel te-jã·ne ã-kròl jìevã zã-bredã de-vũçvãçi·nã. Te-tè-jimũ řiekle: «Pũcã·mjã lóuš, jãu-tã-çã vjieleã de-dãøbrèvã vãçi·ñic». Tèj ti-mãulzi lã·zã zhìnanì a-vũ·n-šet spãc. Drãhèvã dnã, ga-vũn-fstãul, tèj na-tãuřti liežã çalãu grã·pã pjòužì.

c.

Jā-nōgm cā-tā, es-t-spōnī lā-jā, ga-nē-vē-mōt tū z-nāš-
pōkōt iā jān-knāpā, te-n-jā kārjā tū stāvju dūg-kroptā.
A-ga-n. jān-ōrkā vīm-jōn, te-tō-jā kroševnā. Te-jā-nōgm
znōgā jānā z-Mānē Gārnē trā-stōpā vjēgā a-v-Mjēsčā to-
jēkā, te-šēstāle vjēkē āko-pō-utī-cā stōpā. Tā-knāpā jē-
nōgm znōgā, tīn-mjōl krošdā vot-pīn-stōpā dlīgou ōz-dlībē
cōpō, pīn-ōm-jē vot-stōpā ā-pīn-to dlībē, a-to-jēkā v-Mjēsčā
tōp-drāgā.

d.

Před-dvjimá štá-hi kati tū-balā zārvā, ga-jēčā sā-vū-rogāle,
tēj jimū-balā lik pjesālnē lā-stā pod-glōufkā podložā-nē. Ni-
mā-lālī, es-tēj-bā drūmnē nīmjalā zōgnou mūg. Te-tū pīā-šle
čāsto fēr, co-nā tā-ziečā vā-mjūnīlā. Tū-bel jādīn-ylūop, tīn-sā-
zvānī na-pūgslorvjimēkū Mjī-γōl Jāγ. Tīn-vestōl bārētko
mānlhī, tako-vjēlhī, jāk-tāhē zēčā vot-šēg kāt. Glūovā ōs-čūole
vū-n-mjōl āko-tīn-nārvjītī ylūop. Stāgrī vūn-bēl, ga-vūn-zāmjār,
dvjā-štā-zā lāt. Nōp-tā-nārvjītīšā kūonā vūn-vā-lōa.

75. Brennende Schätze.

a.

Jādīn-ylūop ōs-nāstā šlā vjēčōr spāc. Ā-te ta-nāstā sā-ve-
tesnā. Tēj na-vjī-zā vū-šūerštīnā ylūopā sezōvcā ā-mjōl vūgheñ
f-šūerštīnā. Tēj na-stāknā svēvā-ylūopā ā-te tīn-ylūop f-stānī ā-
ked dūg-šerštīnā. Tēj tīn-ylūop-jimū zhīmōun. Tēj vūn-vzōun
nōpž ā-fūcēl f-tīn-vūgheñ. Nōpž liežōl drāhēvā dūā a-zōgdīn pāg-
pjōul nīebēl de-vjīzī-nā a-pjōuzā bālā-prējē. Vūn-mēslēl, gab-
vū-n-co vřācēl, bā-lo-bā co-bā-bā-lo, tēj-bā pjōuzā mū-šlā vūg-
stac. A-to-nīebāle platlā-vē: vū-n-mjōl mjīgē křīz vřācū-nē, te-
vū-n-bā krāul tā-pjōuzā.

b.

Dva-χλèϑpà, jädin-mledí a-jädin-stáurí, bà·lä vù·levjì·ná na-gärzínshim jìϑzeřà. Tèj tin-stáurí χλèϑp-król vùϑheñ de·vjìzì·ná. Tèj vùn-stúknòun tà·mledévà χλèϑpà, eš·vùn·nímjòl ñic gädac, te·vù·n·mèslèl, eš·tè·tā lüträlè. A-tin-stáurí bjìegòl pròut. Tèj na-prà·šlā na·relóy, te·tā·bälā máulè ràϑvā. Tèj tin-stáurí lík f-tā-ràϑvā fpáud a-tin-mledí χλèϑp-sā nímoüg rà·šèc, tākè vù·n·müšèl smjáuc. Ā-ga na-prà·šlā de·tā·vùϑgnā, te·tā·bälā páurā zarèn tàϑrfū. Te·knáupji sā·mjèlì ve·dnú vùϑheñ vüçínù·né ā·te v·nàϑcā tè·krälè pālì·né. Tèj tin-stáurí χλèϑp kùϑpanòun tā-zārnā ā·řek: «Cìϑbjā mjälè!».

76. Der Vampyr.

V-Zìϑlezā tā·bèl jädin-χλèϑp ā·bèl vjèšcè. Ga·vùn·zāmjar, te·ní·jā zāχevalì nā-gärzínshim cìϑkvjìšcā. Ā·te vùn·χùϑzèl na·bjájulim dnú nā·pèlā, nā·dveřā a·f·χì·čāχ tākè ākè-gab·vùn žèl. Te·ní·sā žòunòy rāđā z·ním ñìϑvezèlì, te·ní·müšlì dvanāyustnì štā·ñì v·nàϑcā gròub vedřā·cèc ā·müšlì žārk vetì·mknòuc āus·jimā glàϑvā vù·cìc. Tèj jèvā·χϑžì·né mjälè kòunc.

77. Der Alf.

a.

Jāy·mòum cā·tè, eš·āulf·jā djè·ubèl. A-tin·člāϑvjek, cè·tā·hèvā djè·ublā máy, tì·n·jimā polìϑcì: «Tā·mjā hālòš pjòuzā» (abe·žā·tè abe·tāè, cè·vùn·brākūjā). Tèj tin·djè·ubèl tè·mā·šì vüçì·ñic, jīnācè vù·n·krā gūs. Ā-ga vùn·vā·rìžžjā zā·tīm, cè·jìϑvā·pòun jāy·mā pèslòunè, tèj vùn·nedārγā ñick prestèvā vzíc, vùn·mā·šì tè·fšā·tkè vzíc, cè·jā ñeprestè. Ga·vùn kà·pcòum abe·tāhèmā, cè·vjìϑlā pjòuzì mājòy, cìϑ cè·vzíc, te·vù·n·mā svòy·prùϑstèsc tè·de·vzā·cā, cè·ñeprestè jìϑ. A-tùϑ, cè·prestè jìϑ, nā·tīm vùn·nímā žòunè mùϑcā.

3.

Mã-tãã vò-lov-jã f-lã-šãv-jã. Těj sã-nãkzã vòk-mãr-gã-šãm tãkã-vjãgã gvã-zãã nãl-nãmã. Těj tũ-jã-šãm řek: «Tò-jã fertãkã. Te-nã-mjã svõj-mjãřij š-řekã: «Nõ-y djõ-ubel hãci, že-vũn-cã, mã z-šãm nãck nãmõ-mã. Těj tũ-jũmã řek: «Jãn-bã jĩmã-vũglõ, esõ-vũn-nõym pũglõ-ře vò-ddõl, ãlã tò-bã těř mugglõ hãc šã. Te-mã-bã bã-li dũgbã vobladõqmã a-vũcĩnũ jãcã õz-bãqã ãcãestlã-võg. A-te-nõ-y fertãk hãci, že-vũn-cã. Vũn-mjã řejš do-tẽ-dũgbã nĩmã nãck dõmẽ a-jãn těř do-jũšã dũã z-nĩm nĩcã mjã-ře do-šĩnĩ-nã. Te-tò-bãlã ta-řec, řij-gã pò-t-šřeřã abõ-põ-d-dřevõ, esõ-mjãlõ lã-šã, pò-tũšpjel, esõ-vũn-mjõl nat-šõšõn pũ-řkrĩřkã, a-těj jã-vũglõl, te-tũg, esõ-vũn-mjãul, bãlõ-zlũgõ abõ-šřẽbre abõ-žã-te abõ-cũg vũn-mjãul, te-vũn-mãšel dãc, ãlã šã tã-vũn-mãšel pũ-šã votrã-mãc, těj vũn-nĩmjõl žõynẽ mũgã šã nõy-tã-šlũgvjekã řã-cẽc.

78. Der Hockauf.

Jãnã-nãstã šlã dũg-jezõrã. Jẽ-řlũgõp-mjõl tã-lkõ řĩb vãlõ-vjũ-nẽ, esõ-vũn-nĩmõyk šã-tkõ dũ-nesc. Te-vũn-řek svĩ-nějãcã: «Bjõ-y, hãlõ-y tã-nějãřã řĩp!» Te-nã teš-šlã õs-vzã tã-rã-bã, esõ-vũn-nĩmõyg dũ-nesc. Å-gã nã-šlã terã-bĩ, těj f-ksãžẽřšĩm vũg-gãřã, tã-štũgã tãkã-mãulã bĩblĩtẽkã. Tã-vũn-sã mjãul sãmẽ žbũdõynẽ, tã-vũn lĩk stũderãul. Těj nã-vjĩ-žã v-dvanãřstĩ šã-nĩ, esõ-tã-bel vjřt f-ř-bĩblĩtẽcã. Te-nã-šlã a-mẽslã-lã, esõ-tã-bel vũgbeñ, tò-bãlõ bãřõ pũgzzã ã-bel vjřt. A-vzẽrã pũřez-võkno, těj dva-nũyãcã ksãžõy f-talãřã šegzeli ã-špelali kãřtã. Å-te esõ-nĩ-cõ nad-šõy vjřt-sãlõ tako-žĩmko, esõ-nã-mũšlã nã-kõlãřẽř hẽsc dũg-dõym. A-tò-jã pũ-õdã.

79. Der Teufel beim Kartenspiel.

Nã-kãntõr tũ-špelãul řãřt kãřtã a-te-vũn tějš-mjõl tãhẽ mjãřtkã, že-vũn-šlet. Tě-vũn tějš sã-nũgõbjõl pũd-djõ-ũblã abõ-

před-žōunim člèovjeka. Te-vùn jäná-vjlečerā šied de-Čárnā mlā·nā. Těj ga-vù·n-ta přā·šet, těj žolkò·jšhī pjísor tějš přā·šet. A-tin-čárnemlínshī χlèp tějš-šed de-tè-táupflā a-te-ní pji·lī pji·ve ābe-co-te-dāle os-těj-pečanī kárta de-špelāná. Ā-špelalī tī-třé dùe-zvünā jänāuscā. Těj v-dvanāustnī štā·ní těj ta-přā·šed jadin-χlèp, níimoug vù·n-bā tā vù·mnec vāestac. Těj tin-čárnemlínshī χlèp-řek: «Dlā-čū nīe-a? Pjóurā os-lóuške jáu-tā-níimoga dāc, tā·pūš nā·mlin, ta-sóu mjleχī sie-zāta, te-tā·sā-moš ležís vūci·níc os-těj spāc take-dlāge ake-tā·bōuš cául». Těj tin-χlèp-řek: «Tè-jā vjlelā zā·hī vārt». Těj tin-χlèp-řek: «Vā-špelācā kárta, māega jáu z-vāmi tějš špelāc kárta?» Těj tin-čárnemlínshī jimū·řiek: «Dlā-cū nīe-a? Ga-tā·moš pjóuzā, te-tā·moš z-nāmi špelāc». Te-vùn teš-sāud a-nou·ná bā·le prūeste kárta de-rezleži·ná. Těj timū-kāntrovū sā·vā·padlā jänā-kárta nā-zēmja. Te-vù·n-cól ta-kárta sie-zimjā vzíc a-tāke ake-vù·n-sā pūeklūnēl, take-vùn vet-tā-χlèpā, co-ta-sāut, vji·zól jānā-kóunskou nēega a-vu-tè-drāhē nūehī vù·n-mjól kūrā·čnou nēega. Těj tin-kāntēr řācēl svē-kárta ā-řek: «Níñā jáu-pada dùe-doum». Tāke vù·n-šet f-tim-vūokamer-gnī·ním ā-šet s-Čárnā mlā·nā diχt de-Kalējšhē. Ā-ga vù·n-cól nou-ta-māulou gōura jíc, těj-sā nou·ná tāhé cāžól pūevjesēl, co-vün·níimoug de-řeči·ná sie-štedā příc. Ā-ga vün-přā·šed dùe-doum, těj před-jevā-dvjēramī tò-sā z-nāu skū·rtnanē. Těj ga-vùn de-svè-nāstā přā·šed v-lóuške, te-nā-řeklā: «Ālā, mōj·mjílhi χlèp, bēl-tā zīe vē·voda fpādli? Tā·jes mūekrī āke gap-cā·mjól χtūe z-vūedā vā·cīgūnē». Te-vùn nīck nīeřek, lā-cāul spāc. Te-nā χū·tke z-lóuškā a-halā-jimū jīné zglūe. Te-vù·n-mūšēl sāχē zglūe nou-sā vzíc. Těj drāhēvā dnā jevā-nāstā pītā: «Řeči-žle-mjā, mōj·mjílhi χlèp, cēs-tūebjā fcerāu·bāle, co-tā take-mūekrī přā·šed dùe-doum». Te-vù·n-ji řiek: «Tā·bābā níimūegou fšā·tke vjležec, ābe co-mjle sā-fstāle, te-jāu-tā, mā·mjílkā nāstā, níimoga řiek».

80. Die Mahr.

a.

Ce-te-dāle mæṛā, te-jǎu-bā möḡ vjēřec. Te-nù·mjā tāke šlæ, ga-jǎ-spǎul, te jǎu-sǎ nīmōḡ ṅick pù·mœc. Jǎ-nīmōḡk pǎulcamī rǎ·šec āné-nēḡōḡ āné-diŷt nī·čim. A-dřec jǎ-sǎ-nīmōḡk tējš, ake-blōus stākac. A-gā-bā-mjā ṅēvolōl, te-nā-bā-mjā dlūḡe mači·lǎ. Te-jlę bārže zlję. Tēj ga-nī-velōḡ tǎ-člūḡvjekǎ pji·ršim mjū·na, te-vù·n-sǎ névetēsǎ. A-tāke ake-vù·n-krǎ svē-pji·ršé mjū·ne řieklę, te-vù·n-sǎ hù·jǎ vetēsǎ, a-nā-jǎ hù·jǎ vepūsci.

b.

Jǎu-mōḡm ěřfārōḡnē, eš-te-dǎḡ na-tim-svjiečǎ, pohé jǎu-mōḡm žǎ·tę, mæṛǎ, ce-člūḡvjekǎ mæḡōḡ pōḡl dūḡ-smjercǎ vù-māčic. A-třimōḡ tāke člūḡvjekǎ, ce-vün-nīmǎ svē-bǎ·cę ā-bǎ-zl·né. Ga-jǎ-niŷt névūlǎ pǎ·mjū·nǎ, te-vù·n-sǎ nīmōḡ diŷt ṅick pù·mœc. Mù·ši take-dlūḡe ličžec, ce-jǎ-mæṛǎ vepūsci, ce-nā-sǎ zǎ·nīm máḡ diŷt dūḡbřǎ vüčínù·né. A-tē-fšǎ·tke čì·nī, ga-sǎ-mǎḡ s-tim-člūḡvjekǎ řezḡōřù·né, ce-mæṛǎ jlę.

c.

Jǎu-bél pjincǎḡscǎ lǎt stǎuri, jǎu-bél v-Gǎrní vǎřžù·nī ā-šed v-měḡ-mlödǎḡ lǎtǎḡ jü na-Belīnc de-levjl·nǎ. Ā-te ta-bél jǎdin-skūḡtōř, ti·n-mjōl jānǎ-nǎstǎ, ce-mūḡglǎ mæṛřec. Tēj nacalīm Belīncǎ bǎ·li de-pōulstǎ ḡlūḡpōḡ. Tēj ga-jǎ·din ta-mæṛǎ vē·dvelōl, te-vù·n-jǎ nā-sǎ mjǎul. Te-nī-řekli timǎ-ḡlūḡpǎ: «Eš-tǎ-ńezakǎḡžš tvī-ńějscǎ, ce-nās ěbōḡ meřǎ·lǎ, tēj te-ńevějznǎ dūḡbřī kōḡnc». Tēj te-meřl·né přiēstalę a-ńlębǎle ṅick vjicę de-čǎ·cǎ.

d.

Jǎdin-ḡlūḡp-šet nǎ-Těřk. Ā-te vün-siḡtkōl jānē-kūḡle. Vün-šied na-sǎḡēmǎ a-tē-kūḡle cǎle tējš na-sǎḡēmǎ bjlēḡac. Tin-

χλῶπ-σά μὰ·σλέλ: «Τὰ·jḗs κὰϱε, τὰ·μόσ ρῆχλέ v-gnejú bjlegác ake-jáϱ» a-zvárcél ne-κὰϱε. Tḗj pḗd-ním stàϱjól èlḗvjek. Álā te-núejā de-vjezi·ná, χτὰϱ te-bél.

81. Das zweite Gesicht.

a.

Vā-Rúdñike·ic bel-tātā áus-jévā-vàϱtrék. Nā-meglā vàϱbā vjì·zòc zlé ā-dàϱbrè. Te-nā-vjizā vàϱbā jānā-smjḗrc. Tḗj drā·hḗvā dnā vàϱtrék řiek dùϱ-tatā: «Tācā, nñā ne-vās χváϱci». Te-tātā dùϱ-vòtrékā řiek: «Móji-sā·nkū, χváϱci-ne tḗjš cìϱhjā?» Te-zā-pāra dñóϱ vàϱtrék sā-fstáϱl χorí. Te-zā-pāra nézél vùn-zāmjár.

b.

Tè-bél ksóϱc v-Gární, tì·n-mjól vjìlā néprestêvā vācínū·nè. Jānā-vjìϱčerā tḗj te-kliϱpale vu-tā-ksāzā nā-vèknā. A-jìevā-córkā sā-votesnā a-vùn jḗjš siϱzól a-lézáϱl. Tḗj vùn-nìϱvjezól, cè-te-bā·le, a-vzòϱn kànčūχ ā-šed bûtín. A-tāke ake-vùn dù·màϱvè dvjḗrā vètimk, tāke vùn samí stàϱjól pḗd-dvjḗrmí. Tḗj-jimā vā·pót kànčūχ ā-šed bān ós-léj·k. Drāhḗvā dnā vù·n-řek svī-córcā, eš-vù·n-bā zāmjár, áus-sā-fstáϱl hù·jā χorí. Á-lezól tāke póϱl-rùekū ā-pítól svóϱ-córkā: «Mé-zḗca, řeči·žìϱ-mjā: gāž-bòϱ himélfārt? Te-jāϱ-pūda dùϱ-svā-Pòϱn-Krā·stūsā». Tḗj potím vùn-lḗzól, vù·n-mā vjìlā peji·ná. A-ga-přā·šet himélfārt, tḗj vùn-zāmjár.

82. Die wilde Jagd.

Ga-jāϱ-stojól v-Źnéznā nā-pescā, tḗj jā-stàϱjól króϱtkè vū·jānā-cìϱkvjìšcā. Te-vjìerdél na-dvanāϱscā, tḗj jānim-rāzā pjìes lājól na-cìϱkvjìšcā. Te-tā sā-fstāle vjìlā lajāñā a-tḗj f-tīm-vúϱ-kamèrgní·ním mjìϱ pḗd-mā·mí negamí lajāñè tāke áke-gap-tā·sinc psóϱ mjìϱ pḗd-mā·mí negamí siϱlecalā, cè-jāϱ-mḗslél, eš-tùϱ-bā mjā-vàϱbórcāle. Tḗj nìϱdaleke tḗ-bél lās. Tḗj jā-čóϱl

liē mē-izpūt v-izpūt. A-tē pīd-švānīcā tē-pī-švā xīn de-ti-
 gļānāi cārī-pūtā ē-tā rīnānē. Ā-tē m-īcēt. ē-tē-īcēt lētā
 m-izpūt pī-švā. A-tē pīd-švānīcā pīcētā ē-tē-īcēt. A-tē-
 pī-švā lētā-pī-švā mē-izpūt.

31. Hæzer ind Zarberer.

2.

Te-bilā v-Garā jūtā-pūtā mē-izpūt Kāpūtā, mē-
 izpūtā mē-izpūt ē-tē mē-izpūt vānīcā, ce-mē te-bilā tē mē-
 izpūt. Tē m-vāz mē-izpūt a-īcētā vāzā a-tē pīcētā tē-
 izpūt pīcētā. Tē mē-izpūt pīcētā a-īcētā mē-izpūt. Tē-
 mē-izpūt mē-izpūt pīcētā-pūtā jūtā. Tē jūtā-mē-izpūt mē-
 izpūt a-mē mē-izpūt Kāpūtā tē-izpūtā ē-tē-izpūt mē-izpūt
 a-tē-izpūtā mē-izpūtā ē-tē-izpūtā. Ce-mē-izpūtā Tē mē-izpūtā
 mē-izpūtā ē-tē-izpūtā tē-izpūtā, ce-tē-izpūtā, ce-mē-izpūtā vānī-
 cā. Tē-izpūtā tē-izpūtā mē-izpūtā, ce-mē-izpūtā ē-tē-izpūtā. Tē-
 mē-izpūtā mē-izpūtā pīcētā ē-tē-izpūtā a-vāz mē-izpūt tē-izpūtā a-
 vāzā pūtā. Tē mē-izpūtā, ce-tē-izpūtā mē-izpūtā, ce-mē-izpūtā
 mē-izpūtā. Tē mē-izpūtā tē-izpūtā, ce-mē-izpūtā pīcētā ē-
 tē-izpūtā. Tē mē-izpūtā pīcētā pīcētā ē-tē-izpūtā. Tē mē-
 izpūtā ē-tē-izpūtā ē-tē-izpūtā ē-tē-izpūtā, ce-mē-izpūtā, ce-
 tē-izpūtā ē-tē-izpūtā ē-tē-izpūtā. Tē mē-izpūtā mē-izpūtā, ce-
 mē-izpūtā mē-izpūtā. Tē mē-izpūtā Kāpūtā pīcētā
 ē-tē-izpūtā ē-tē-izpūtā ē-tē-izpūtā, ce-mē-izpūtā mē-izpūtā vānī-
 cā. Tē mē-izpūtā pīcētā ē-tē-izpūtā ē-tē-izpūtā ē-tē-izpūtā ē-tē-izpūtā
 mē-izpūtā, ce-mē-izpūtā vānīcā. Tē mē-izpūtā pīcētā ē-tē-izpūtā
 jūtā mē-izpūtā, ce-mē-izpūtā ē-tē-izpūtā, ce-tē-izpūtā ē-tē-izpūtā.
 Tē mē-izpūtā pīcētā ē-tē-izpūtā mē-izpūtā pīcētā. Tē mē-izpūtā
 pīcētā. A-tē-izpūtā pīcētā, ce-mē-izpūtā mē-izpūtā pīcētā. Mē-
 mē-izpūtā mē-izpūtā, ce-mē-izpūtā mē-izpūtā a-īcētā vānīcā.
 A-gā mē-izpūtā. Tē mē-izpūtā mē-izpūtā mē-izpūtā ē-tē-izpūtā
 mē-izpūtā. A-mē-izpūtā Kāpūtā tē-izpūtā pīcētā ē-tē-izpūtā
 mē-izpūtā tē-izpūtā ē-tē-izpūtā mē-izpūtā pīcētā.

b.

Mà·bali dvanāusca χλῆροῦ, co-mā-lḗvjili dùḡ-grāpā. Tēj-mā-nḗvjezeli, co-mā-mjeli čī·nīc. Tēj našā-rebàḡtā bà·lā prōž-nā. Te-jāṁ-řek: «Dějca co-časū, χλῆροῦ» āus-sā-fsoṁl mji·ščica řib v-lā·ška ā-šed de-tē-stāṁrē Kùḡvólhī. Ga-jāṁ dù·né přā·šed bàn, te-nā-řeklā: «Nōṁ me-zēca, cēs tā-žōḡdōš, co-tā dù·mjā přā·šet?» Te-jāṁ-řek: «Mā·mā, jā·přā·šet tā, ní·nōṁ lík bjleřōṁ fsā·thē rà·bā přēč, co-mā-fsāzīmā f-tā-híd·vārtā». Te-jāṁ-jī řiek: «Jāṁ-mōṁ vōṁ pāṁrā říp přānḡslē». Te-nā-řeklā: «Tùḡ-jā cā·ne, jā·nīmōṁ dlāḡe rà·bā jādlē. A-tēj tā-mōṁš nīnā z-Bùḡḡā jíc. Ālā vjlečōr ga-vā·ceca nā-jezēre jā·čac, te-dù·mjā přīzā. Te-jāṁ vjlečōr šlet. Te-nā-mjā mjā tāhē zvj·tē ake·šleřshī pāk. Te-jāṁ-ne vžōṁ ā-te f-kōṁždōṁ klōṁtkā pāṁrā krēpēl mà·mūšlī fpù·scēc ā-te mà·mēglī jā·čac nā-jezēre. Drāḡēvā dīnā tī·pjī·řī, co-dùḡ-stānā přā·šlī, tī-sā-vū·čīnīlī vjlelā smjē·čā nade-mnōṁ ā-mēs-lāli, eš-tàḡ-bā-bāle prōžné. Ā-ga nī·přā·šlī de-híd·vārtōṁ, tēj našē-rā·bā, co-mā·mjeli fsazū·nē, tā·nōṁ fsā·thē bà·lā vūvā·č-tōṁnē. Tēj jā·vžōṁ zāṁs pāṁrā řib ā-šed dù·né. Te-nā-řeklā: «Nōṁ me-zēca, jā·kōṁš jle?» Te-jāṁ-jī řiek: «Našē-rā·bā, co-mā·mjeli fsazū·nē, tā·nōṁ vūestalā dī·čt fsā·thē». Te-nā-mjā řiek: «Nōṁ me-zēca, cīēš-tā tējš tā-χlῆropā vjī·žēc?» Te-jāṁ-řek: «Jā, mà·mā». Te-nā-řeklā: «Sā·nī drīpkā», za-čvjīlōṁ: «Nīnā bjē·ṁ, nīnā va-sā-slečkātā. A-tāke āke-jā·přā·šed nā·štrāta tāke jā-slečkōl jānā·vjelgā χlῆropā. Te-jāṁ dù·nā řiek: «Žēs tā·jī·žēs?» Te-vū·n-mjā řiek: «Dūḡ-tē-stāṁrē Kùḡvólhī». Te-jāṁ-jā pītōl: «Cē·š-tā dùḡbrēvā tā·māṁš de-čīnī·nā?» Te-vū·n-mjā řiek: «Jāṁ-māšā ḡā·tke jíc, jā·nīmōṁ časū. Nā·jīmū·mjā lāft stīrīmōṁnē.

c.

Ta·jī·snā nāstā tā·mjā dvjā·cōrḡhī. A-tīn-jā·dīn knāṁp za-tōṁ-jā·nōṁ cōrkōṁ vrā·jařel. Ā-te vūn-přā·šed de-sāldāṁtōṁ. Ga-vū·n-mjōl vā·slāzūnē a-přā·šed dùḡ-dōṁ, tēj vūn-nḗvřājařel za-tōṁ-

stáurou brá·tkou, lä-vrà·jařel za-jínou. Tè-bále táke-dáleke, co-vù·n-mjöl bacc zdoupi. A-těj f-tim-jì·snim dnú, co-vù·n-mjöl bacc zdoupi, těj vùn-zámjār. Tè-mjä ta-stáurá Kùevólkä vüčínü·né.

d.

Ta-stáurá Kùevólkä mjä nã-micã jänã-knäupã, tì·n-müšel päsc krøevã. A-tã-krøevã vù·ceklä čãsto timü-knäupü ä-bjegalã v-žã·te. Te-nã-jimü řieklã: «Tã-zlùøzejü, tã os-tã tã-mü·šiš tã-krøevã päsc. N'epúduü tã-krøevã tã, ze-jãü-tã pùøleca, těj tã-vù·jzdřiš, co-tùøbjã sä-fstãnä». Táke dùøbrã. Tìn-knäup päš jã·nä abø-drãhëvã dnã tã-krøevã tã, ze-nã-jimü mjä řieklë. A-těj nè-sã dùøχ knäupü vù·čínile, co-krøevã jimü-vù·ceklã. Těj ta-stáurá Kùevólkä prä·šlã ä-řieklã: «Tã-zlùøzejü, cèš tã-mãüš vüčínü·né?» Te-vù·n-řek: «Mã·mä, vä-nimü·šicã gørnãü bacc, te-jãü-jim zëca». Te-nã-jimü řieklã: «Dùøžži-lã, sä·nkü, jãü-tøbjã tø-pàøsvjéca!» Těj drãhëvã dnã vù·n-bél düt.

e.

Jädin-knäup-pas krøevã a-ta-nãstã päslã tějš krøevã. Te-nã-cã dùø-doum jíc ä-řieklã timü-knäupü, eš-vù·n-mjöl jè-krøevã tějš päsc. Těj tìn-knäup tø-nìøcöl ä-řek dù·né zlé sløevã. Te-nã-řieklã: «Dùøžži-lã, knäupjä, tø-jãü-tøbjã vù·kãžã». Te-zã-pãřã dnou tìn-knäup zdìøχ. A-tè-bälã ta-stáurá Kùevólkä, co-tùø-mjä vüčínü·né.

f.

Tìn-stáurí Ějkã, tì·n-bél tú vü-Křãpji·kø·ic na-svè-stáurè çùøø. Těj tì-stø·ichì χlùøpcã jìølì lík čvèrøgã. Těj tìn-χlùøpc-stól na-vezü ä-gnöl vëdlã Křã·pjic. A-tìn-stáurí Ějkã stüøjöl před-dvjëřmü ä-mjöl tãhëvã žø·ütëvã psã. Tì·n-bjegöl dø-tëχ-køñóuü a-nìøcöl kùøñóuü dacc jíc ä-skãköl lík kùøñóuü dù·nesã. Těj tìn-χlùøpc-mjöl dlãhü päč os-cöüü za-nim-psã äus-jã-trãřjël

dəγ-zie vē-veke ábe-ze-bà'le. Ālā nīn-pjles bjlegól přějč a-nīe-
 vjezól nīck, ze-vù'n-sā mjāul pàežoc. Tāke tīn-stāurī Ējkā řiek:
 «Nóu sà'nkú, jīezā!» Ga-tīn-χlèøpc přā'set kóusk vè't-fsā, tēj
 jānīm-rāzā sā-vóuz rùežlecól, ce-jāne-kùøle abe-drāub abe-
 dējsāhī fsā'tke sā-rùežlecale. Tēj tīn-χlèøpc-cól nīn-vóuz zāus
 dèø-grāpā stāvjič, alā-tùø nīežbāle mùøžná. Tēj te-jā'ne kùøle,
 ga-vù'n-cól vējtknøuc nā-vóuz āus-sā zā-tīm-drāhīm pùeqlūnēl,
 te-tùø, ce-vù'n-mjól vējtklé, tò-bāle zāus vetpādlē. Tēj vùn-stàø-
 jól přā-nīm-vezū dlāhī čās a-nīck-jīmā pù'møgle, vùn tīn-vóuz
 nīekról dèø-grāpā. Te-vù'n-mušel kùøná zdřiešec øs-tēj dèø-fsā
 řidāc ā-dól nīn-vóus tå-lièžec āus-sā-cāul, gab-vùn-krā'γól, jīnī
 vóus hālāc. Te-vùn teš-krāul jīnī vóus. Tēj vùn-vlèøžél tīn-ska-
 žù'nī vóuz nóu-tīn øs-tēj-cól jāχāc de-Stè'jčānā. Tēj jānā-bjālkā
 řiekłā: «Cēs tøjje-jā?» āus-sā-smjā. Te-vù'n-řek: «Tāke øs-tāke
 nè-mjā mā-slē». Te-nā-řekłā: «Māuš-tā tējš kù'mā ce-nā-psetā
 vāčīnū'né?» Te-vù'n-řek: «Jā! Přet-Křāpji'ke'jic stàøjól jādīn-
 χlèøp a-tī'n-mjól tāhēvā žø'utēvā pšā. Tēj jā-còun za-nīm-psā
 øs-jā-trāfjél a-nīn-pjles-pečòun bārže de-skellī'nā. Tēj tīn-stāurī
 χlèøp-mjā řiek: ,Nóu sà'nkú, nīnā jīezā!' Ā-ga jā-přā'set kóusk
 vè't-fsā, te-vóus-sā rùežlecól a-jā-stàøjól dlāhī čās, alā-vóuz jā-
 nīekról dèø-grāpā». Tēj na-bābā jīmū-řiekłā: «Nīnā jīezā s-tīm-
 vùežā de-Křāpji'ke'jic a-řečī'mū v-debrùecā, vùn-tøbja dèøχ
 mā-pù'mec tīn-vóus sestāvjič. Ā-te dèøžžī-lā, tò-bòu fsā'tke pā-
 sālø tāke ake-ne-přòut pāsālø». Tāke nīn-χlèøpc-jól ā-mušel
 jīmū-dāc dèøbrē sløqvā, ce-vùn bātīn šet. Tēj tīn-stāurī Ējkā
 jīmū-řiek: «Knāupjā, te-nēprebēre'ø-mjīe vjīcē razòu, tēj tøjje-
 sā fstānā dīχt ce-jīnēvā. Nīnā bjè'ø āus-sā vóus sløstavjī!» Tēj
 vekamērgnī'nīm tīn-χlèøpc-mjól vóus sestavjū'nē a-tēj te-jējš
 nīežbēl vjīečor, te-vùn jējš gřāul na-sùsñīnā a-vlèøžél vóus
 tūørfū. Ā-te tīn-stāurī Ējkā stàøjól zāus před-dvjēřmī. Te-vù'n-
 řek: «Nóu! Třīmā nīnā tīn-vóus?» Tēj tīn-χlèøpc-řek: «Jā, tāke
 ake-přòut tāke vùn-třīmā nīnā» ā-řek tīmū-stāurēmū: «Jāu-
 mòum bārže zā'kā». Te-vù'n-řek: «Nīnā jīezā, ālā na-drāhī rāus
 te-nēprebēre'ø».

f.

Z-Garné hãle jãna-jãtã, lo-šãtãcãna vãvãrãrãnã a-v-Gãrãt nã-mjã jãna-sũestã vãestãrãrãnã. Tãj ga-tã-sũestãrã Š-Štã-j-ãnã prã-šã v-lãdãnãstã, te-tãg-hei kãnãp. A-tãg-bãlã vjãlbe rãdãcã, te-tãg-bãlã vjãlbe rã-šã nã. Tãj mã-sũestã hãg-zvũnã jã-sũe. Tãj tã-jã-sũestãrã z-Gãrnã rã-šãkã: «Jũ-mãšã nãnã dũg-dũgm». Te-tãg-bel jãnã-ŷlũgp. tã-šãkã: «Cãš tã-cãš nãnã jã dũg-dũgm jã-jãc». Te-nã-rãkãkã «Jã-mãšã nãnã dũg-dũgm, nãnã prã-mjã jã vjãlbe šãkã. Tãj tã-ŷlũgp-jã rãkã: «Vãstãrãzã jãš jãcũe tãkã. Tãj tã-sũestãrã jã-rã-šãkã: «Jã-jã-šã nãnã dũg-dũgm, nãnã prã-cã jã-šãkã. Tãj tã-ŷlũgp-rãkã: «Jã-jã, ãlã-dãlãkã tã-nãprãš». Te-ŷlũgp-zãpřãž a-nã-sãdlã nã-vũs. ã-gã nã-prã-šã z-dvũerã, te-vũs-sã rãgãpãd nã-tã-sũe kãšãkã. Tãj nã-bãlãkã kãtãrãq ã-cãll vũs-sãtãvjãc, ãlã-fãtãkã bãlã-vãkãrãrãrãnã a-nãc nãpãšãlã, cã-tã-šãkãlã mũgžã vũz dũg-grãpã dã-kãrãjãnã. Tãj tã-ŷlũgp-mãšãl vãcã kũgã ãnã-jã rãnã f-ŷlãv dãpřãvãžãc. A-tã-sũestãrã šã-bãn ã-rãkãkã: «Tã-vũz-jã rãpãdlã, te-nã-jã mũgžã tã-dũg-grãpã dã-skrãjãnã». Tãj tã-ŷlũgp-jã rãkã: «Nãrãkã jãn-tãbjã tũg? Šã-jã! Gã-jãn-tãbjã rãkã, te-pũš!» Tãj kãlã-zvũnã jãnã-sũã, te-vũn-jã rãkã: «Nãnã tã-mũgžã jã-jãc». Te-nã-rãkãkã svãmũ-ŷlũgp-cũ: «Bjã-ŷ a-vãbzerã-ŷ nãš-vũs!» Te-vũn teš-šãt ã-gã vũn-prã-šãd nũp-tã-štãdã, žã-tã-vũz-bel rãpãdlã, te-vũs-stãjãl tãkã ãkã-vũn prãũd vãtã-dũ-mã vã-jãl, fãšãkã bãlã nã-svã-štãžã. Tãj tã-ŷlũgp-jã rãkã: «Nãnã, mã-žãcã, jã-žã». Te-nã teš-jã dã-Gãrnã a-prã-šã šãcãstãvãjã dũg-dũgm.

h.

Tãn-stãũrã Mãtk jãũl dã-Bjã-šãnã. A-tãj gã-vũn-prã-šãd dã-Žũgãrã-ŷãvã, tãj vũn-sã-cãũl vãcã šnãps. Te-tã-bãlã jã-dãn, cũg sã-kãtãmã hãdlãũl. Tãn-šãtũnãk jã-přãtãl: «Mũš-tã-sã zãŷrũgnã?» Tãj tãn-stãũrã Mãtk-jãmũ rãkã: «Cãš jã-sã-mjãũl zãŷrãc?» Tãj tãn-šãtũnãk-sã jãmũ-vũ-smjãl ã-gã-Mãtk-mjãl svãj-šnãps vã-pjãtã, te-vũn-jãl dãlã. ã-gã vũn-prã-šãd dã-žãrãŷã-šãhã šãprã-jã, tãj-jãmũ

spädle jāne-kùele vè·d·vezä. Tëj ga·vün te·kùele cäul nā·vòuz vëjtknòuc, te·nùe·jimä nepäsäle. Tà·lke ne·dùeχ na·vùesi sje·zale, ce·vün·prà·šet päura sjet šlayòu dalé. Ā·te ne·záus spädle. Take vün·sä·nāzel, ce·vün·prà·šed v·lās. Ā·ga vù·n·bél v·ljesä, te·nè·jimä fpädle, ce·tìn·šätník dù·ná mjäul gädóuné. Te·vù·n·sä mà·slél: «Dùežži·lä, ce·jäu·tobjä späula». O·s·tëj vün·vā·slól svāχ, ce·vün·prā·sä mjäul, djè·ublòu a·vù·pravjél tímü·šätníkevä tåke, ga·vù·n·cól dalé jāχac, ce·vün·ñlepřāšet s·tè·štēdā. Take tìn·šätník sä·mā·slél: «Tù·mjä mäu tìn·χlùep vüčínù·nè» ā·dól vòuz ós·kùenā stàejec ā·bjegól zā·ním släut. Ga·vün·prā·šed de·bjedlínská lāsā, tëj na·pji·rši χójcā bél tāhí štøerm, ce·vün·mā·slél, eš·tø·drèvne·bā sä·rùeždèrvalø. A·ga·vün päura šlayòu šed·dalé, te·bù·lä pèd·ním stàejól a·ñlecól jā·pà·scèc dalé. Tìn·šätník tà·lke, åke·vün·mòuk, èi·nél, ce·vün dùeχ prā·šed de·Métká krocé. A·ga·vün de·Métká prā·šet, te·Métk·jä pítól: «Nā, sä·nkā, cèš tā·cièš?» Tëj tìn·χlùep·jimä řek: «Vøpüscā·mjä, ce·jäu·tobjä vù·čínél». Te·Métk·jimü řek: «Bjè·u, psüetā tú ñebòuš vjicé razòu pøberāul. Te·tā·mòš mà·slèc, eš·tø·dāu χitřeši là·zā ake·tā·jès».

i.

Mjëtk·mjól jānā·knāupā, tìn·šjed na·pítāné. Te·ksòuc·jä pítól: «Vjilež begòu mā·mòumā?» Tëj tìn·knāup·řek: «Tānīs·mā vùsèm a·nāš·tātā·mā sètèm». Te·ksòuc·šā vù·vòrcél, ce·vün·mā·slél, tø·jä·ñlevjem.

k.

Na·Māuli Gärní bél jādìn·χlùep, tìn·bél säldäut. A·tø·bāle vè·vønā a·ti·säldäuca jānā·šā·ncā mjleli dùebec. Mòj·tātā bél vu·tè·kòupnā·jä ùntrøfcira. Tëj tìn·χlùep·řek: «Knāupji, mäuca·vā strāχ? Jäu·jida přòud a·χtø·mjä bòu velyāul, tìn·jä šcest·là·vi. Jäu·puda nòu·tā·šā·ncā a·vā·vù·jzdricā, ce·žòunā kù·lä mjä·ñeχvāuci. A·tìn, ce·si·mnòu pü, tjevā ne·tëjš ñeχvāuci».

Täke düəbrä, vün-šet. Ā-te hi·lä χlūəpou sã-vuəzĩrzãli ā-šli tēš z-ním ā-šli de-tē-drãbjã, cè-bälã düə-šãncã prãstavju·nã. Tēj ti-jĩnzĩ vüəstãli støjõcã a-vũ·n-šet samĩ nou-tã-drãub zgõuřã. Tēj ti-Frãncõuzovjã prüeste jĩmã-před-glovã strēlãli a-vũn lãlik lãuz dalé. Ga-vũn-bél na-šã·ncĩ, te-Frãncõuzovjã řiēkli: «Tē-jã djē·ubēl samé! Nĩnã bjĩegē·u, χtē-bjĩegãc mõu!» a-vzãũ flũyt a-χtē bjĩegãc mõuk, tin-bjĩegõl. Te-Prã·shĩ mjĩēli tã-šã·ncã debã·tē. Tēj jevã-mãtēl bēl täke žĩmhĩ, cē-vũ·n-jã nĩmõug nã-sã trã·mãc. Te-nĩ-jĩmã vē·dnãni mãtēl a-te-vũ·n-bél täke pē·uñe kũ·lãχ, cēp-tē-nĩχt nĩēvjēřēl, ga-nĩ-jĩn vã·trãšlĩ, tã·lke kũ·lãχ tã f-tĩm-mãtliũ bã·lã. Te-vũ·n-řek: «Tĩ, cē-sĩ-mnõu pãdõu, ti-nēbõu-dõu vãstrēlũ·nĩ». Ā tē-tēž-bälã prē·udã, ti-z-nĩm-šli de-tē-šã·ncã, tã-nĩebēl žõdĩn χlūəp vãstrēlũ·nĩ a-tĩ, cē-f-kõupnã·jĩ stãējeli, tã-bãle pouł-χlūəpou vãstrēlũ·nē.

I.

Ga-jãu-bél vu-Mãrtĩnã Jõustã za-stãurã, te-jãu-šed de-Stē·j-cãnã. Tēj jãnã-nãstã mjã-sĩētkã, te-nã-řeklã: «Žēs tã·jĩ·žēs?» Te-jãu-řek: «De-Stē·j-cãnã de-vãbjĩ·nã». Te-nã-mjã řiēklã: «Mõš-tã-sã zĩχrõuñé?» Te-jãu-řek: «Cēs jã-sã-mjãul zĩχãc?» Te-nã-mjã řiēklã: «Tã·jēs cã·nĩ glãpĩ. Mãuš-tã zgluə vã·võrcũñé?» Te-jãu-řek: «N'ĩē-ã». Te-nã-mjã řiēklã: «Mãuš-tã na-liēvi nũəzã nũəgē·jã vã·võrcũñé?» Te-jãu-řek: «N'ĩē-ã». Te-nã-mjã řiēklã: «Tãke akē-tã de-Stē·j-cãnã jĩ·žēs, täke tã-nēpřĩš tērã·hĩ». Te-nã-řeklã: «Tãke hũ·jã sã·nĩ āus-sã-vã·võrcĩš nũəgē·jã õs-tēj tã-puš. Te-tũəbjã nĩχt nĩck vũčĩ·nĩ». Te-jãu teš-šĩed ā-rãčēl tãχ, cē-jã-mjãul de-rãčĩ·nã. A-vjĩēlã lã·dũ stãējãle nã-štrãcã, alã-mjĩē sã-nĩēfstãle nĩck. Tēj χtē-vjē, gab-jãu-bél täke šlĩ, cē-mjĩē sãfstãle.

84. Unheimliche Begleitung.

Mĩ-prã·jacelã õs-svãũhĩ mjã-dũə-tã prã·ñeslĩ cē-jãu-mãšēl de-Glõufčĩc jĩc ā-mjõl vũəbezdrēc, cē-tã-bãle sĩēžglē. Te-jãu

teš-šlet a-te-tuq-mjä bärze puezä sä-fstälö. Ga-jäu düq-doum šlet, tēj ve-Vjēr̄χ̄uēcānā dva-χ̄l̄uēpā st̄uējā, t̄j-jā takā-strā-gā, t̄j-jā m̄uēst a-na-tim-m̄uēscā t̄j-st̄uējā dva-χ̄l̄uēpā. Te-jäu-řeg de-tēy-dvū χ̄l̄uēpōu: «D̄uēbrī v̄j̄ečōr!» Te-nā-mjä p̄itā: «Žēš tā-bél?» Te-jäu-řek: «V-Gl̄oufficāχ». Te-nā-řeklā: «Jākōuš t̄uē-t̄j bā-le s-tim-v̄uēgnā?» Te-jäu-řek: «Vā-jēstā p̄e-ut̄uērā mj̄ilā kr̄océ ako-jäu, vā-bā m̄uēglā bāc r̄eχ̄lé d̄uēšlā ako-jäu āus-sā t̄u-mjä v̄ebezdr̄alē. Te-vā-bā mj̄iē n̄iēdār̄yā p̄ā-tāc». Te-nā-řeklā: «T̄ā-deχ m̄ōš r̄ospevjādāc, ga-tā-t̄j bēl». Te-jäu-řek: «T̄uē-jā c̄imnāu n̄uēc, jäu-mūšā c̄i-n̄ic, c̄e-jā-p̄řīdā d̄uē-dōum, jā-n̄imōum žōunē mašχ̄uēpstv̄e». Te-nā-mjä řiēklā: «T̄ā-mōš čāsū d̄uēsc, tā-krāuš mašχ̄uēpstv̄e». Ā-te jäu-řek: «D̄ebr̄ū-n̄ec, χ̄l̄uēpā!» Te-nā-řeklā: «Bj̄ē-χ̄ z-B̄uēgā!» Ālā te-bēl t̄in-čār̄nī bōuk, c̄e-mjä d̄uēp̄řānos d̄uē-dōum. Na-ti-st̄eīgnī, c̄e-jā-šlet, ga-jā-p̄řā-šed de-c̄iērkvj̄iščā, tēj jā-s̄nōun m̄ā-ca ā-pjōl v̄ō-īčānāš ā-šet sv̄evā-dr̄uēgū dalē. Tēj sā mj̄ā-nālāzā dva-χ̄l̄uēpā ā-šlā p̄r̄uēcēm-s̄uēbjā. Te-jäu-sā m̄ā-sl̄el: «Bj̄ē-χ̄ bārze χ̄u-tk̄e, c̄e-tā-j̄iχ̄ nascīgñēš». Te-jäu teš-šlet, ako-jäu-mōug vāhalāc. Ta-dva-χ̄l̄uēpā mj̄ā-bā-lā lík jā-nak̄e dā-lēk̄e. Tēj ga-jā-p̄řā-šet, c̄e-jäu-mēsl̄el, eš-jäu-bēl v̄ā-mestū, te-jäu žōudin m̄uēst n̄iēnalōs. Jā-š̄ūkōl lík a-n̄iēnalōz žōunā m̄uēstū. Tēj jā-lēīg nā-žout. Tēj jā-liēžōl ūnjēfēr pōul-štā-nā. Te-jäu-sā m̄ā-sl̄el: «V̄ū-s̄nēš-tā tū, tēj tā-vostāñēš f-sv̄ēy-gr̄ēχ̄āχ». Ga-jäu-sā p̄ē-dnos, tēj jā-st̄uējōl na-st̄eīgnī. Te-jäu-šet p̄r̄ēs-tin-m̄uēst ā-šet p̄ūqlā-St̄ē-īcānā t̄j-st̄eīgnā de-Gār̄né. Ā-ga jā-p̄řā-šed de-st̄ē-īckā c̄iērkvj̄iščā, tēj-sā ta-dva-χ̄l̄uēpā zāus nālāzā. Ga-jā-p̄řā-šed de-str̄ūšhī, tēj te-j̄i-zā jānim-rāzā z-gōrhī, t̄j-st̄uējōl brām, c̄e-jā-n̄imōum n̄i-gā v̄j̄ižālē ā-tējš̄ c̄ūtē. Tēj jā-p̄ē-dnos pālācā āus-sā-m̄ā-sl̄el: «Tū va-liēžitā, c̄uē-mjä ve-Vjēr̄χ̄uēcānā řiēklā: ,Tā-bōuš mj̄āul d̄uēsc mašχ̄uēpstvā'».

85. Der böse Blick.

Vū-Híbn̄er̄-īc t̄j-bēl jādin-stāurī χ̄l̄uēp, jäu-jā zuāul. T̄in-n̄imōug de-sv̄evā deb̄ātkū j̄ic, ga-vūn-n̄iēcōl sv̄ōj-deb̄ātk̄ v̄ečā-

řec. Te-vũ-n-mošel lik vjelhĩ pánc zã-linkã vjtknõc. te-vũ-n-mõg jic dř/t, ze-vũ-n-cãul. Ālã pánc vũ-n-mošel lik mjeç za-linkõg.

86. Gespenstererscheinungen.

a.

Bãdũko-je Mji-γõl ruõspovjadõl, eš-vũ-n-bel na-Tũerã. Ā-te vũ-n-šet puõzã vjeçõr duõ-dõum. Ā-te ga-vũ-n-prã-šed de-Sko-řã-ško-je nã-nõrt, tẽj vũ-n-vj-γõl špãnkã. Ā-te vũ-n-cõl vj-γõc. ze-tin-špãng-bã vuõstõl. Tẽj vũ-n-šed õs-priẽz-mãr zẽrõl. Te-nõ-jã vũ-γvãcãle zã-vlosã õus-jã-cãlo f-tã-γẽrã vevlec, alã-nõ-jã nie-kralõ dã-rẽγ abo-jã-nũmoglo dã-rẽγ krãc. Tẽj vũ-n-prã-šed duõ-γ kõũ. Te-vũ-n-řek, pehe vũ-n-bã žel, vũ-n-bã to-nũevãcinel vjicẽ.

b.

Klã-kã šet s-puõlã a-tãko ako-vũn s-puõlã šet, tẽj vũ-n-prã-šed de-strũšhĩ. Te-vũ-n-cõul, eš-to-tã nũ-co plãskalo. Te-vũn tã-šet. Ga-vũn tã-prã-šet, te-tã-bel zãjc f-strũšcã Ā-bel calĩ mũõkřĩ. Te-vũ-n-jã vũ-γvãcãl zã-vũšã a-puõsãžel na-relõũ. Tẽj tin-zãjc-sõd nã-řec. Te-Klã-kã nũevježõl, co-tõ-bel zã-zãjc. Te-vũ-n-po-cõum de-γvjzãdãnã a-zãjc de-skãkãnã. Te-Klã-kã õĩ-nel, co-vũn-prã-šed duõ-dõum. Tẽj ga-vũn de-svẽγ-šic prã-šet, te-zãjz-bel pãed-dvjẽrmĩ. Te-vũ-n-jã vũ-γvãcãl zã-vũšã õus-jã zãus dũ-nõs, ze-vũ-n-jã krã-γõl, a-vřãcãl vẽ-vedã.

c.

Jãũ-bel vũ-mõřã vũ-levjĩ-nã zã-lososã abo-zã-jesotrã abo-co-tõ-bã dãlo. Tẽj mã-liẽželi, tẽj-bel vjelhĩ štuõrm, co-mã-nũ-mõgli lũõvjic. Te-jãũ-šed vjeçõr duõ-dõum. Ga-jã-prã-šed de-mãũlã mũõstã, jãũ-bel bãrže vũmãçũ-nĩ, te-jãũ-sã mã-slẽl: «Tũ-tã-mũ-šĩš dřĩpã sĩnõuc». A-tãko õko-jã-sãũt, tẽj jã-vjĩ-γõl, eš-tã-tãkã-vjelgã tũõrmã dũ-mjã prã-šlã. Te-jãũ-sã mã-slẽl: «Nĩnã řer-

tānk cā-hālā». Jǎu-mjól dùəbróu pālāca. Jǎu-měslél s-tóu-palā-cou, eš-jǎu-bā djə·əblā zābjél. Jǎu-sā mǎ·slél: «Nínā ɣadə·u take·króutke ake-tā·bous cǎul». Já-və·ɣvácél štrám pālāca zā·krāka a-na-təərmā nóu-mja prúəste lík sǎ-vučínì·lā blǎžé. Ga-nǎ di·ɣt króutke vǎ·mjā bǎ·lā, tēj já·fstǎul ā·řek: «Jiəš-tā djə·əbél, te-řiečì! Abe-jǎ-vù·dřǎ tǎke přez-gùəlinā, ce-kùəscǎ já·rəə-zetná. Abe-jiəš-tā zlí dàɣ, te-bjə·u dalél» Tēj já·čóul, eš-té·bél mój·kamráut, Kəvǎulejic Mátís, na-šprǎuca. Te-jǎu·řek: «Cěš tā·mǎuš nǎ·gləvjǎ?» Vù·n·řek: «Pjīnc vǎgəřəvə kùəšǎ». «Zěš tā·krǎul tǎə?» já·jǎ-pítól. Vù·n·řek: «Nǎ-Rəvjǎ».

87. Streiche der Rower.

a.

Ti·róufshì lǎ·zǎ bǎ·lì take·glǎpì ā·měslǎlì, eš-sóul·bǎ rǎəslǎ. Ā-te nǐ·vǎ·pravjìlì pjǎusk ā-te nǐ·měslǎlì, eš-tin·jǎ·dìn ɣlèəb·bǎ bǎrzə tin·pjǎusk přǎ·sì·nīm pǎədeptól. Te-štěřé já·vzǎnì na·krəəšná ā·měslǎlì, řjž·bǎ ti·štěřé nǐəpədeptalì tin·pjǎusk. A-tin·ɣlèəp, ce-na·krəəšnáɣ bél, tin·sǎul tǎ·sóul.

b.

Ti·jì·snì Róufshì tímú·jǎ·nəmú rǎəslǎ vjēlgǎ trǎuvǎ nǎ·dacǎ. Te-vù·n·řeg də·svěvǎ sósadǎ: «Cěš jǎu·móum s-tóu-travóu na·tīm·dǎcǎ ě·níc?» Tēj tin·sósod jīmú·řieɣ: «Vjěš-tǎ cǎə? Mǎ·címǎ našǎ·bù·lǎ krǎ·ɣǎc ǎus·jīmú·cì·mǎ pəštǎrněk kǎəlǎ·šǎ·jǎ vəp·šɣəřtnouc ós·těj·jǎ cì·mǎ nǎ·dak vǎ·trícac, ce-vùn tǎ·trǎuvǎ zgrǎ·zǎ». Tǎke nǐ·vǎ·čínìlì tějš a·trícǎlì bù·lǎ nǎ·dak. A-ga·bù·lǎ bél·zagǎrlù·nǐ, te-vùn jǎžek vǎ·tík. Tēj tin·sósod jīmú·řieɣ: «Vjì·ziš-tǎ? Nínǎ vùn jǎžek vátíkǎ, nínǎ vù·n·cǎ grǎsc».

c.

Jǎu-te·móum vǎžǎ·tə, jǎu·bél nǎ·Rəvjǎ vu·mè·švǎjìřhì. Mój·brǎd·bél dǎut a·jǎu·mǎšél tǎ vǎ·ləvjì·ná na·mīm·brǎcǎ štězǎ

rùəbjic. Te-nā-stróuzä sä-nälóz jädin-pjjes. Te-mā·mjeli jādrev-mùəřä, tēj ni·řacālī cägādlä ā-dali jādrevü plä·vác ā·řekli: «Döl-ànt! döl-ànt!» ós-χváucālī vji·dlä abe-krākù·läca abe-cə-χtùə-król de-vüχváci·ná. A-tä·bābā, zefčātā ós-fšā·tcā, cə-na-calím Ràəvjā bā·lä, tā za-nim-psā bjlegalā a-təə, χte-nīmóug bjlegac za-tim-psā, te-sā-flóutkalə f-tēχ·χì·čāχ. Tēj·balā fšā·thē dvjēřā zāmkle a-níχt níəpřāšed bātīn take-dlāge, akə-ní·mjeli tā·psā vūmėrdóunā abe-zabji·tā. A-χtəə·jā zābjel, tē-bel króul f-tim-vúəkamėrgní·ním. Te-ní·řekli: «Tā·móš zabji·tē döl-ànt! döl-ànt! döl-ànt!»

88. Die Stiefel der Schlochower.

F-Člāχāχ ta-ní·mjeli čāste, cə·řekā vā·stóupjilā. A-vúəsóu·mjā v-zā·mjā te-níχt níəcól f-tā-zėmnóu vūəđā vlēsc. Tēj ti·χlūə·pji dūə·sā řiəkli: «Mā·cimā dūəχ tāhē·vjēlhē skūəřnā, akə-tī·rā·bācā mājōu, stā·γac, cə-tin·χlūəp dūəχ vėstāhā zdrəəvī, cə-tā·vūəđā zaklāzā». Tāke dūəbřā. Te-ní tējš·te vū·činiłi ós-tā-skūəřnā stā·γali. Te-ní·mėslāli, eš-tā-skūəřnā·bā nā·vjeħi řři·malā, a-pūəvjėsāli pət·střėχōu. Tēj te-dūrāle pōul·rūəkū, tēj tā·skūəřnā níəbālā dīχt·níck vāřt. Te-tin, cə·v·né fstóupjel, ti·n·řek: «Tē·jā přōužné, abe·jāu·stoja f-skūəřnāχ abe·jāu·stoja būəskā vė·vəzā». Te-tē·bāle tāke, akə-tē·bāle přōut, ga·vūəđā přā·šlā, tēj χte·cāul, tin·šlēt a-zāklód vūəđā, cə-na-nīmėglā vā·stāpjic. A-ga-χtəə·cā tim·Člāšānóum cūə dūə·psetā vūci·ńic, te·vū·n·māši jīχ·pā·tāc: «Māucā·vā jū jīné skūəřnā?».

89. Ursprung einiger Ortsnamen.

a.

Tū v-Gārní ta-górkā sā-zūəjā Knārziəvā. A-ta-górkā bā·lä vė·t·fšā drípka vėtpāšcū·ná ā·ležā króutke přā-gāřzīnšħim jīə·zėřā tāke, cə-ta·vjīes s-tōu·górkōu přā·zeli·ním nímjā níck do-čini·ná. Tāke tin·ksóuc — vūn-sā-zvāul F'ic'χūs — ti·n·řek:

«Vjécã·vã; lâ·zã, jáñ·jim vãs·ksóuc a·těj já·vějznã tã·górka óz·bóyda knãrzã třímól. Te·kóuzdí, χtø·bóu·mjól šũγã, tin·pří dù·mjã dàø·knãrzã». A·dlã·tiěvã ta·górka krã mjũ·ne Knãrzieṽã.

b.

Mã·bãli na·bedãurãχ ós·pyãli lík tãke ake·ti·mũ sã·prã·ste·jale. Te·mã·mjeli dàøbrí zějn, mã·krali cã·nè vãgeřã ã·bãli ti·fšã·tcã take·jã·nø, ce·mã take·cã·ní zãróupk mjieḷi. Te·jã·nemũ nãšëmũ kãmrãutã sã·cãle z·bũ·ksamí. Těj tã·niěbãlã zóunã jĩnã rãdã, ake·vũ·n·sã mù·šël vetknóupãc ós·řãc vã·řãcèc přiež·börtã. A·mã·bãli prãeste nã·kapjã, těj ta·kãpã vet·tã·čãsũ krã svè·mjũ·ne Zãsrónè.

c.

Króutke vũ·Cã·cã tã sã·mjãul tãhĩ·stãurí bũr tãkóu·mãulou kãptã zbãdóunè ã·mješkól f·tí take·dlãge ãke·vũn·žël, vet·fšieχ læzí vøpũšè·ní. Těj v·zã·mjã ga·zãjãcã nĩmjãlã nĩngã svè·petstóu·pji·né, te·nã de·tè·kãptã bjiegalã ós·tã přã·šlã vè·vegört. A·dlã·tiěvã ta·kãptã sã·zùejã Hãuzãkrãoχ.

90. Anekdoten.

a.

Jãnã·bjãlkã přã·šlã się·svim·zècã f·cérkvjã: Vũn·niěbèl jějš f·cérkvjã bã·ti ã·ga vũn·přã·šet f·cérkvjã, te·vũ·n·król de·vjizi·nã tã·jã·nã vùøbrazã. Nĩnã vũn·mã·slèl, eš·tãø·bãle gè·ulè zècã. Těj vũn·gãndól de·svè·mã·mã: «Hène mã·mø, gè·ulè zècã!» Te·nã·řeklã: «Štãl, knãupjã, štãl!» A·těj vũn·vzèról de·ørylã·cã ós·krãul tĩã vùøbrazã de·vjizi·nã. Te·vũ·n·ji řieķ: «Áugnã, mã·mø! Hène trãejã gè·ulèχ zecí!»

b.

Bakúzník bël v·Dgóunscã. Tã·vã·stejeli læ·zã abe·tãøpařã na·tãrgã. Těj tin·Bakúzník přã·šed nõu·tin·tãrg ã·niěvjezól, ce·

vù·n·ta mjául za-zlezējstve vüçl·níc. Te-tā·stejöl jädin·χlèp z-vèça ä·mjöl vèslä pñed·vèça. Te-tā·stejalä bābā s-pàçtamí öz-z·mjì·scamí na-tārgü. Te vù·n·reg de-tā·χlèpā, ce·mjául tā·vèslä pñed·vèça: «Möj·mjílhi χlèp, màçga·jä cüç de·tvā·vèslä gādäc?» Tēj tìn·χlèp·rèk: «Gäde·u, ga·vù·n·tebjā lä·cüç rez·mjiejā». Tēj tìn·stāuri Bakúzník mjául pípa ös·kârel ä·mjöl vè·t·terfü vjelhí vāglè f·pípjā. Tēj vùn·šied de-tā·vèslä diçt kröutke dāç·vüçā tāke ake·gab·vùn dù·ná cāul ce·gādäc äus·jímü·ftiöus·nön tìn·vāglè vè·vüçe. Tēj tìn·vèsel niçvjezöl, cüç·jímü sä·fstälø, ä·peçoun «ía» sä·de·dri·ná ös·tēj v·nùçhí a·tìn·χlèp, cüç·tímü tìn·vèsel slä·çöl, tìn·jä·nímouç vütrā·māc. Tēj tìn·vèsel f·tā·mjì·scā abe·pàçtä s·tìm·vèça bjìegöl a·skazèl diçt fsä·tkø. Tēj tìn·χlèp·sä vā·pítöl tēç·vā·ššëç äus·jä·vèskärzèl. Te·Bakúzník pñä·šet pñet·sout. Tēj ga·ní·jä pítalí, ce·vùn tímü·vè·slevü vü·çinèl, te·Bakúzník rìek: «Diçt nìck. Jáu·jímü·rèspe·vjadol, èjž·bā jíevā·süçstrā svāzba vüçiní·lä, te·vù·n·peçoun hù·jä de·vìskāná äus·sä tāke redāul ä·peçoun de·bjegāná ös·tēj te·fsä·tkø skāzèl». Tēj tí·pānevjä sä·pàçcaní de·smjì·ná ä·rekli de·tā·χlèpā: «Cèš·mä z·ním móumä çl·níc? Mā·tebjā nímoüçimā nìck pü·møc». Tēj tìn·χlèp·šet plaçöuçāmí vèççimā pñèjè ä·mü·šèl zaplāçèc, ce·vèsel mjául skāžü·nè.

c.

Tü v·Gärní·bèl jädin·ksöuç, tìn·mjöl bārže zgñi·tä χlèpçä. Ga·vù·n·mjöl pè·unā jädle, te·vùn líg zñinöun a·niçbèl nínzä de·nalèzi·ná. Tēj tìn·ksöuç·sä mà·slèl: «Šèš tìn·χlèpç de·ç·lík ve·stāná?» Te·ksöuç šied ä·velöl na·calím dvüçrā: «Johā·ná!» Johān niçbèl nínzä. Te·däuç ksöuç·pñäšed dù·ná kröutke äus·sä·zār: «Johā·ná!» Te·Johān·jímü rìek: «Cèš·jìç?» Te·ksöuç·jímü rìek: «Cèš·tä·tä 'çl·níš?» Te·Johān·rèk: «Jā·çvāuçtä mà·šä. Te·ksöuç·jímü rìek: «Vjìelèš tēj·jìç tā·māuš?» Te·Johān·rèk: «Nöu·tä, ce·jä·zgāuçā, ös·tēj jež·dvjìç, te·jāu·moum trā». Te·ksöuç·rèk: «Tāko! tāko! tāko!».

d.

Tin·ji·snī Jehàn, ti·n·bél bārže grízni, tin·nímoug ní·gā dūøc krā·yāc, cø·vù·n·bā·bél najādli. Tēj ga·nīck níøbāle namji·sci, te·vù·n·teš nímoug vjicé jīøc. Tēj vùn·pàøležèl lējškā ā·rēg dūø·sā samé: «Tāke, nínā prímka øs·tēj najādli». Te·ksóyc·tø hī·lā razóu čóul. Te·vù·n·rēg dūø·svī·néjscā: «Varā·žiq tà·lke, cø·vùn dūøγ névā·jā». Te·nā·tø tāke tējš vūčínī·lā. Tēj ga·vùn·jāut, tēj vùn·níøvājót fšā·tkø. Te·vù·n·rēk: «Tāke, nínā najādli øs·tēj prímka». Tēj ta·nástā tímū·ksāzøvā rīøklā: «Nínā tā·čū·jēš, eš·vùn ní·gā nébōu najādli».

91. Der junge König.

Tø·bél jādīn·króul ā·mjól jānā·vūøtrøkā. Ā·te tin·króul zā·mjār. Tēj te·krelējstvø fpādle nõu·tā·knāupā a·vù·n·bél liø ve·sémnāuscā lāt stāuri. Tēj tī·pedvā·šši čī·níli z·ním, cø·nī·ciøli. Te·vù·n·bél tím·vābūøhīm là·žim bārže dūøbrī a·tī·pedvā·šši tø·rāzā níøcelī mjīøc. Te·vù·n·rēk jānā·dnā: «Vā mī·pedvā·šši, vā·nétrīmācā na·tēγ·vūbūøhīγ là·zā a·jāu·trīmaγ vjicé na·hīγ akø·na·vās». Te·nī·rēkli: «Mōj·króulā, tā·jēs glāpī, vøpūscīš·tā nās, tēj tā·vā·jzdriš, cø·tāøbjā sā·fstānā». Te·vù·n·rēk tāke: «Jāu·rēkā jā·ne slūøvø, tēj vā·vā·jzdřicā, cø·vøum sā·fstānā». Te·nī·rēkli: «Mā·cīmā vjī·žēc». Te·króul·šed bātīn ā·dól jēnrāulmārš bjīc. Te·fšā·tcā sādāucā prā·šlī øs·fšā·tcā vūbūøhī là·zā. Tī vjīø·zeli, eš·jīγ·króul·jīγ mjīlāul, ā·rēkli: «Mā·jēsma vūbūøhī, ālā nās·króul za·nās žūøγā, te·øntvedēr smjīøc abø·žā·vøt!» Te·króul·rēk tāke: «Lā·zā, tú·søu fšā·tcā mī·pedvā·šši a·rīøkøu, eš·mjīø·pū slēγt, ga·jāu z·nī mī níøbōudā nā·jānā rāka». Te·nī·rēkli: «Ó·u, nās·mjīlhi króul, mā·vās névøpūscīmā, kø·cøš tin·slēnī γlūøp tú vøstānā». Tāke dūøbrā. Te·vù·n·rēk: «Nínā čīnī·cā akø·vā·vjēcā. Tēj nī·pedvā·šši bōudøu strēlali, ālā cēš·vā?» Te·nī·rēkli: «Pānā·króulā, mā·sā hālāmā tējš cūø, cø·mā·jīγ zabjījmā». Tēj nī·bjīøgali, jā·dīn vzøu siøherā abø·vjī·dlā abø·kūøšā abø·cào

γτε·mjáϋl, a·tēj·přášli záϋs. A·táke ako·tí·pedvá·šši pàečani de·střeláná, te·ní·řekli: «Níná bjiege·ϋ nou·níχ, γte·móu!» óz·bjie·gali. Take·f·tím ní·báli v·derní·cí, tá tí·pedvá·šši bá·ll, áϋs·jích·fšieχ zábjili. Te·króul·řek: «Alá·zeš jáϋ·kráγa níná záϋs jíněχ pedvá·ššěχ?» Te·ní·řekli: «Má·nedáryámá mjieç pedvá·ššěχ, vā·jěscā náš·króula a·móϋcā z·nāmí čí·níc, ce·vā·cięcā. Vā·mācā ta·præstesc z·nāmí de·číní·ná táke ako·vā·cięcā».

Te·v·ním jádin·jíní króul·jimā nářek vè·ina ā·bél vjieleā mec·níeši ako·tín·mlodi króul. Tēj ga·na·přá·šlá dæγ·grápā, tēj tñ·dráhi króul fšā·tke dæγ·bél, ce·vün·nímjöl de·řečí·ná své·lõϋške, ze·vü·n·mõug liežec. Te·vü·n·šed v·ním·cā·šku. Tā·bél vjělhi lās. Te·vün v·něχ·svāχ smjätñæscāχ šiet, tēj já·siečkā jänā·stāϋrā bābā. Te·nā·řeklā: «Nóϋ, pānā·króul, zeš vā·jì·zeca ve·vāšěχ smjätñæscāχ?» Te·vü·n·řek: «Jěš·tā ta·jā·nā, ce·níevjē, ce·v·mim·krelējstvā jìe? Tñ·jíní króul jü de·řečí·ná māϋ me·lõϋške». Te·nā·řeklā áϋs·sā·smjā: «Áϋ, mõi·mjílhi króul, cięcā·vā takõϋ·stāϋrou bābā slā·γac, tēj vüčíní·cā táke ako·jáϋ·võum řieka». Te·vü·n·řek: «Jā, te·jáϋ·ca vüčíní·cā». Te·nā·řeklā: «Mõi·mjílhi króul, nínā bjē·ϋcā dæγ·dõum ós·pelecā·cā, vā·cecā dvazjescā mjexõϋ siečhi mjieç, ós·tēj ga·vā·přicā záϋs s·tím·króula dæγ·grápā, tēj vā·dāϋcā ta·siečkā s·tēχ·mjexõϋ vā·šec. Tēj te·bõϋdõϋ čí·stí sãldāϋcā ós·tēj vā·vezñí·cā slæϋve, te·kõϋždi kõϋščik slü·mā bou·jā·din sãldāϋt. Te·vā·jā vebrinlājeca, te·vāšā mæγz·bõϋ vjieleā tā·sincõϋ vjicē ako·vü·n·mā». Te·króul·řek: «Jie·te·prē·ϋdā?» Te·nā·řeklā: «Jā, mõi·pānā króula, te·jìe prē·ϋdā. Táke vüčíní·cā, te·vā·krācā tā·króula ós·fsieχ sãldāϋtõϋ f·pñí·māñe, te·võum slā·γā jìevā krelējstve ós·vāšē krelējstve. Ā eš·tè nébõϋ prē·ϋdā, ce·jáϋ tú gāϋdā, te·jáϋ·jim tā tējš, te·vā·mjā dāϋcā vüstrielēc abe·vā ta·náϋgürsõϋ smjerc, ce·te·dāϋ na·tím·svjilecā, třímācā, ce·jáϋ·gāda prē·ϋdā».

Táke·dæγ·brā. Tñ·króul·šed záϋs tērā·hi a·přā·šed dæγ·jāne·fsā, tā·báli bāřā. Te·vü·n·řek šē·ϋtāšova: «Jìe ve·vāši fsí tā·lko slü·mā, ce·b·jáϋ·król dvazjescā mjexõϋ siečhi?» Tēj tñ·šē·ϋtēš řieka: «Jā, pānā·króul, slü·mā já·přēč, te·mājõϋ tí·níepřajacelā

nòm-vzäté, alá-jǎu-vòm dòm jínou rāda. Jǎu-mòm pret-pǎu-ròu nézlelamí dõuné dekác, tò já-siervja z-dákù, jáu-měšla, eš-tò dvazleščá mjeχóu siěchi dǎu». Těj tin-króul-řek: «Mój-mjílhi šò-utášu, eš-tà-te cleš vùci'nic, te-děj peřázac dvazleščá mjeχóu siěchi». Těj tin-šò-utěš řek: «Jǎ, pǎná-króulá, tò já-và'čina». Te-króul-řek: «Mój-mjílhi šò-utášu, těj ga-tǎ vète-mjǎ krǎuš de-čà-cá, eš-jǎu-jǎ žõuđá, te-tǎ-jǎ vlòžiš nǎ-võuz a-zle já-tǎ-řeká, tǎ tǎ-mjǎ ta-siečká přáníšesš». O-s-těj tin-króul-šed dèø-dòm.

Těj drǎhèvá dnǎ tin-jíni króul-jimá cául tějš te-lõuške přějč vzíc. Te-vù'n-řek: «χà'tke de-tǎ-bǎrǎ alá-bǎrže χà'tke ós-těj ře-čì-cá, eš-vù'n-mjǎ máu vekaměrgní'nim ta-siečká přǎ'vjesc, te-jǎu-jǎ břákujǎ. Těj tin-šò-utěš tějš vekaměrgní'nim nin-võus syvǎucel óz-gnǎul. Ā-ga vùn-přǎšed de-tǎ-mjǎstǎ, ze-króul mjieškól, te-vù'n-řek: «Tú vùstání stojõcǎ, jáu-měšá s-pǎna-króulǎ gǎdác». Těj vùn-bjiegól dèø-króulǎ. Te-króul-řek: «Bjieg-ø-χà'tke tǎrǎ'hi ós-těj vǎ'sǎjěš já'din mjieχ ós-těj, eš-tvé-kùøná mùøgõu bjiegác, těj ünjevēr stùø šlaχóu tǎ-vǎ'sǎjěš zǎus já'din mjieχ siěchi ós-tò tǎke, ce-tǎ-přiš s-tǎmi-dvazleščámi mjeχí kùølǎ mè-mjǎstø. Ā-ga tǎ-bõuš kùølǎ, te-jiežǎ dèø-dòm». Těj tin-šò-utěš níevjizól ce-jínǎ ake-tò-bǎle fšǎ'tke ta-calǎu vepǎlǎcǎ, ce-tǎ-bǎ-lǎ, čì-stí sǎldǎucǎ. Těj ga-tin-jíni króul přǎšet te-vù'n-sǎ mà'slél: «Mój-Bùøžǎ, cěš-tàø-jǎ?» A-tin-króul, cè-jimá mjǎø bæc lõuške vzäté: «Nínǎ, mí-sǎldǎucǎ, vøbri'øø-ucǎ jievǎ a-vezní'cǎ jievǎ f-púnimǎné!» Tǎke ní-teš vǎ'čínili ā-ga tin-jíni króul se-svõu-màøcõu bél f-púnimǎnim, te-vù'n-řek: «Jǎ, tú vǎ-mǎcǎ mój-dějǎn, čínì'cǎ, ce-vǎ sǐ-mnõu ciečǎ. Alǎ-dèøχ jáu-prešǎ, eš-vǎ-mjǎ níedǎcǎ hù-jǎ vǎstřieléc». Těj tin-mlødí króul-řek: «Vǎ-mǎcǎ vǎ-mjǎ bæc ā-mǎcǎ sǐ-mnõu jlešc ós-pjic take-dlǎøe, ake-vǎ-bõucǎ zǎ'li, tǎke ake-jǎu tú stàøjǎ», Těj tin-jíni króul-řek: «Vǎ-jěscǎ bǎrže lǎskǎvi».

Těj na-stǎurǎ bǎbǎ sǎ-dù'nǎ nǎlazlǎ ā-řeklǎ: «Nõu, pǎná-króulǎ, jleščǎ-vǎ jějš tǎke f-smjǎtnèšcǎχ?» Te-vù'n-řek: «Cěš-jǎu s-tøbõu-mõum čì'nic? Já-nímõum žõuné mà'mǎ, já-nímõum žõunǎ tǎtǎ, tǎ-jěš mà-mǎ-mǎ» a-dǎul-jì rǎkǎ ā-řek: «χadø-ø sǐ-mnõu

... ja ...

... ja ...

92. Das Zeichen der alten Frau.

Tò-bèl jādìn·kròul, tì'n·mjòl dvù vetràèkòu. A-tìn·stārši sà-zvāul Hās a-tìn·drāhí sà-zvāul Järk. Tēj tìn·stārši, cø·mjāul krà·γac krolējstve, tì'n·bèl zā·níck tñimòuni a-tim·mlàètši tò-bèl bārže χítři knāup. Kròul ós·kràèlevná ta·vùèbā te-tāke mà·slälä, eš·tìn·stārši·bā nímòuk kròula bãc. Te·kròul ós·kràèlevná já·ñietñimä zā·níck a-tìn·mlàètši bèl jìχ·jānòul. Tēj tìn·stārši γàèzèl tāke, āke·gab·vù'n·bèl vè't·tatā ós·vè'd·māmā vepüşčù'ni a-tìn·mlàètši s-tātòu óz·z·mā·mòu lík·šet sebòu. Tēj tìn·stārši šìed jādìn·rāus v-lās. Tēj·já·sìetkā jānā·bābā ā·reklā jì'mā: «Zèš tā·jì·zèš? Tà·jès dāèχ nāš·kròunprinc a·jì·zèš tú v-lās?» Te·vù'n·rèk: «Cèš·jāu·moga dù·mā cì·níc? Mój·tātā ós·mā·mā·mā mjā·tñimòu zā·níck a·mój·brāt tìn·já·jìχ·jānòul». Tēj ta·bābā rìeklā: «Bjè·u·dùè·dòum ā·reči kròulevā ós·kràèlevná, eš·tā·cèš dù·mjā pñic nā·mitè». Te·vù'n·rèk: «Mā·mā, jāu·pñida hà·já sebòu. Tēj gab·jāu·rèk, eš·jāu·còl jíc nā·mitè, teb·jāu·kròl jēiš vjicé gāzà». Te·nā·rèklā tāke: «Mè·zèca, te-tā·kròš gús?» Te·vù'n·rèk: «Jā, jāu·kra·gús vè't·tatā ós·vè'd·māmā a·mój·brāt mjā·mòu bjic tà·lke dìχt, ake·vùn·ciè, a·já·nīmūšā dùè·tā dìχt·nìck rìeç». Tēj ta·stāurā bābā jìmū·mèrk vèčìní·lā nā·lāsānā āus·jìmū·rìeklā: «Tāke! Nínā bjè·u·dùè·dòum, tēi tā·vù·jzdñiš, cø·kròul ós·kràèlevná a·tvòj·brāt rìekòu. Ālā ga·tā·sā·bòuš mèl, te-tā·sā mà·šìš bārže f·hāχt vziç, cø·tā·sā tùè·nevødmā·jèš». Nā·jìmū·rìeklā: «A·vjì·trø f·tìn·čās tā·tú nòu·te·mjāstke zāus pñiš a·respøvjādòš·mjìè, cø·ní dù·mā dùè·cā mājòu rìeklè».

Tēj ga·vùn dùè·dòum pñā·šet, te·kròul·rèk kràèlevná: «Dřā·lā, nāš·Hās·mā kròuna». Te·nā·rèklā: «Vezní·jìmā tā·kròuna z·glùè·vā, na·slā·χā tùèbjā». A-tāke ake·kròul·jìmū cāul tā·kròuna sñic, tēj·jìmū spādla vùèbjā rācā nā·dòul a·nīmòug nìck cì·níc. Te·jìevā·mā·mā dù·nā pñāskecì·lā ā·cā tā·kròuna jìmū·sìervac. A-tāke ake·kròulevā šlùè, tāke jí·šle tājš. Te·kràèlevná rìeklā do·tā·mlàètšā knāupā: «Bjìège·u, mè·zèca, a·sìervjì tā·jìmū tā·kròuna āus·jā sà·pùèszazā!» A-tāke ake·vù'n·jìmū jā·cāul sìervac,

táko jim-spállá tēš rāčá táko ako-króulova ós-króulová. Tēš
 ti-šārcā tēš, tí pīed-šim kīlētī ā-řeklā: «Bāgī-nóm lāšāvō»
 Te-vūn-řek: «Kō-jāu-jim vāz-glūpi klāpī. oš-jāu-vūm mōm
 hāc lāšāvō» Te-króul-řek: «Tājes glūpi trīnōmī vōd-řjā.
 vōd-māmā ós-vōd-bratā. Alā-nīnā jā-vjūgā. eš-tājes jītrēšī
 ako-jāu ós-māmā ós-trōj-brātō. A-tin-Hāš-řek: «Nā. tātā jā-
 jiem zōg-tā trīnōmī» Te-vūn-řek: «Tātā. nīnā jāu-pōdā spācō.
 Ālā ga-vūn-bēl vāseblēklā, tēš vūn-nīebēl tako-glūpi. ako-nī-jā
 trīmālī. Tēš vūn-vānōm svōj-šnāpēldōuk ós-tēj-sā tin-mērk táko
 vūgbrēšēl, cō-vūn-sā ve-spānīm to-nīmōuk sī-třec. Tēš drāhēvā
 dnā pīā-mā-cim vūn-sā tējš vzōm bārže f-hāyt, te-tātā ós-mā-mā
 óz-brāt vjīželī līk tā-krōunā. Te-króul-řek: «Mā-mā, halo-ř-žī-
 mjā mōu-krōunā, jāu-sā-čā tējš svōu-krōunā pošāžecō. Te-nā teš-
 šlā, alā-krōunā tā-nīebālā. Tēš vūn-pūgšlōl tā-mlūgššā knāupā.
 vūn-jā-mjāul hālāc. Vūn-nīck nīenālōs. Te-króul-řek: «Samē jāu-
 mōšā jīc āus-sā jā-hālācō. Te-króul nīenālōs tējš nīck. Te-vūn
 Hāšovā čāpl tā-krōunā šnīc, ālā vūn-nīmōuk, vūn-mjōl vulū-māc
 rāčā. Te-vūn-řek krūglevnā: «Bjō-ř, veznī-mū tā-krōunā z-glūg-
 vjā!» Te-nā teš-šlā, ālā na-nīmoglā tējš, nā-bālā tējš vulū-mā.
 Te-króul-řeg dūg-tā-mlūgššā brātā: «Bjō-ř tā a-sīmji tā tā-
 krōunā!» Ālā vūn-nīmōuk tējš, vūn-bēl tējš vulū-mā. Te-Hāš-řek
 táko: «Tātā, jāu-mōum krōunā, mjīe šlā-řā krōlējstvo a-zōunēmū
 jīnēmū. Tēš tako-glūpā, ako-vā-mjā trīmācā, táko jā-nīejim».

Tēš tējš-bēl čās, cō-vūn-mušēl zāus nou-tā-štēdā do-tē-stāurē
 bābā v-lās jīc. A-táko áko-vūn-přāšed v-lās, te-nā tējš-bālā tā.
 Te-nā-jā pītā: «Nā, knāupjā, ākōuš tūobjā šlūg dū-mā?» Te-vūn-
 řek: «Mjīe-šlō táko. Nīnā mōj-tātā ós-mā-mā-mā ós-mōj-brāt
 mjā-třīmōu ako-króulā a-gādōu, eš-jāu-mōum nā-glevjā krōlēj-
 skōu krōunā. Tēš ta-bābā jīmū-řīeklā: «Alā, knāupjā, jākōuš tā-
 vū-čínēl tūg, cō-tā tin-mērk vūgtrīmōl?» Te-vūn-řek: «Mā-mā,
 jāu sā-vūgbrēšēl šnāpēldōuk, ga-jāu-šet spāc. A-zavjī-tře, ga-
 jāu sā-mēl, te-jāu-sā vzōm bārže f-hāyt». Te-nā-řeklā: «Tūg-bālo
 dūgbrā. Tēš gap-tātā ós-mā-mā óz-brād-bā drāhēvā dnā tā-krōunā
 nīmjelī vjīžālē, te-nī-p-sā smjīelī ā-řeklā: «Hā-věj! nāž-glūpi Hāš!»

Alä-níñá nī-mà·šlòu, eš-tā virklíχ ta·króuna máuš. Tēχ dlátáχ króul ós·kràϷevná ós·tvòj·brāt·sòu fšà·tcā vèlù·mnī, ce-nī-tā ta·króuna nīmàϷgòu sñíc, ā ta·krølējskòu króuna, ce-tācā slà·χā, tā nī-nīmàϷgòu vjì·zēc, jáu·jìχ mòum veslepjù·nè. Níñá bjè·Ϸ dùϷ·dòum a·vjì·trø tā·příš záus nóu·ta·štèdā. Alä-dàϷžžī-lā, ce-sā-fstāñā. Króul ós·kràϷevná ós·tvòj·brāt ti-fšà·tcā nóu·ca·pří·dòu a·bòudòu cìϷbjā cìlì bjic. Ālā nī-nīmàϷgòu níck vèčì·níc, zòu·tø jáu·stejā tú! Te-rācā jīm·bòudòu mà·šlā vjì·sēc. Níñá bjè·Ϸ, ālā tìn·mèrk tā·nīmà·šis sā·vøϷtrèc. Tēχ eš-tā·sā jìn·vøϷ·trèš, te-tā·jès glāpī Hās».

Te-vù·n teš·šìϷ. Alä-fšà·tcā jènráϷlòvjā ós-fšà·tcā là·zā pèd·nīm klā·klī ā-mèslālì, eš-vù·n·bèl virklíχ króula. Ā-ga vùn·přā·šed bān, tēχ jevā-tātā jīmà·řìϷ: «Jāu·jīm vèlù·mnī, kràϷevná-jā vèlù·mnā, tvòj·brāt·jā vèlù·mnī, tø·vè·čínèl fšà·tkø Pünbòuk, ce-mā·cā take·bārže za·glāpā třímālì». Tēχ jevā-mā·mā dù·ná přā·šlā ós·klāklā: «Mòj·mjìlhi króul, jáu·mjā fšà·tkā křívda, vø·púscis tā·mjā mè·grèχì?» Te-vù·n·jā vè·χvācèl kùϷlā·sā·jā ā·řek: «Vā·jìϷcā mā·mā·mā a·vøstāñecā mā·mā·mā, pøhé vā ós·jáu·bòudā žèl». Te·króul·řeg dù·ná: «Nā, Hāsù, cèš-tā sī·mnòu vè·čì·nìš?» Te-Hās·řek: «Ce·jáu·mòum z-mà·mòu vèčínù·nè, tø·jáu z·vāmì tējš vè·čínā. Vā·jìϷcā mòj·tātā a-pøhé jáu·bòudā žèl a·vā·bòucā žā·lì, vā·jescā mòj·tātā». Tēχ tìn·jìjvā·brāt přā·šed dù·ná ā·řek: «Brācā, cèš-tā sī·mnòu vèčì·nìš?» Te-vù·n·řek: «Ce·jáu·mòum s-tātòu óz·z-mà·mòu vèčínù·nè, níñá bjè·Ϸ ā·bāzā spø·kòjnì».

Tēχ ga·vùn třecèvā dnā přā·šed v-lās, tēχ ta·nāstā vè·ná hù·jā bà·lā. Te-nā·řeklā: «Nòu, mè·zècā, níñá røspøvjāðø·Ϸ, akø·tøϷbjā dù·mā šlāϷ ābø pø·dràϷgāχ, ga-tā dùϷ·dòum šìϷ». Te-vù·n·řek: «Fšà·tcā là·zā pède·mnòu klā·klī, jènráϷlòvjā pède·mnòu tējš klā·klī a-tātā ós-mā·mā óz·brāt·mjā pñæsālì, eš·jáu·jīm dùϷ·mjòl bāc lāskāvì. Alä-níñá mjā·řèčì·cā, mà·mā, cèš·pøϷtìmā sā·fstāñā. Te·jáu·p-sā·mòuk tìn·mèrk vøϷtrèc, te·jáu·bā·bèl dùϷ·tìn·Hās, te·jáu·bā·krāul ješ·vjicé gāzù, akø·jáu·ðø·tè·ðøbā krā·γòl». Te-nā·jìmù jèjš jādìn·mèrk vèčínì·lā, ce-vù·n·sā

nīmóug zgāsnóuc. Ta-nā-jimū řieklā tāke: «Nínā bjě·u, tātā ós-mā·mā óz-brāt-sóu vúlú·mní a-tā nínā bóuš króula. Alā-mā·slā nóu·mja, ga-tā·bouš króula. A-vjì·tro tā·příš záus tú».

Dráhěvā dnā vún záus·šet. Těj na-pitā záus, jáke jimū·šlěø. Te-vù·n·jì fšā·tke rùšpovjadól. Těj ta-bābā jimū·řieklā tāke: «Knāupjā, nínā jáu·tā·řieka, zìe tvā·brā·tkā jìø». Te-vù·n·řek: «Alā·krā·γa jáu·ja?» Te-nā·řeklā: «Jā, tā·ja·krā·γoš, alā·tā·mjā mù·šís slā·γac. Te-tā ós-tā tā·jā jā·nā vè·t·sklā góurā. A-tā·tā svěvā·kùəná vějzněš ā·bouš jául nóu·ta·góurā. Těj ta·sìezi na-tì·góurā jänā·fěrvínšóunā princēs a-tā tā·sā máuš hālāc. Ga-tā·pří·zěš de-tè·góurā, těj tvoì·kóun tā·népří zgóurā, alā·jáu·tā řieka. Tā·jā jádin·tāhí mizěrní kóun, nóu·tā tā·síněš ós-těj tā·sā ja·hā·lōš. Te-jāu·boudā tějš tā na-tì·góurā. Te-tā dù·mjā nímā·šís nìck gādāc, eš·tā·bouš dù·mjā gāudól, těj tā·přepāněš pries·tè·sklāø a·tvā·brā·tkā vèstānā dāeγ na-tì·góurā». Tāke ako·nā·jimū mjā gādóunē, tāke vù·n·teš vù·číněl. Ga-vún·přā·šed de-tè·góurā, te-vù·n·te tāke fšā·tke nālós, ako·nā·jimū mjā gādóunē. Te-vùn svěvā·kùəná vù·řěšél ós·nóu·tā sājut, co-tā·stojól ós·třímól nóu·ta vè·t·sklā góurā. Těj tin·kóun z·nīm tāke šìed zgóurā āke gab·vún na·pjāuska šìet. Ga-vún·přā·šed zgóurā te-tā sìežā jänā·prin·cē·sā ā·bālā bārže pestavnāu. Te-nā·řeklā: «Nóu, mè·zěca, tā·mjā máuš lóužóunē, tā·jēs móì·γlāøp a·jáu tvā·nāstā». Těj ta·stāurā bābā tā·sā tějš nālāzlā. Te-nā·řeklā: «Alā·jākóuš vā·přícā nínā nā·dóul?» Te-vùn nìeřek nìck, te-nā·jimū mjā zakāzóunē, eš·vùn dù·né nīmjól nìck gādāc. Těj ta·jìevā·brā·tkā jí·řeklā: «Māucā·vā nad·nāmā mjilēsè·rnē, te·nāmā pūmožā·cā nā·dóul!» Te-nā·mjā vjělhi klóub nì·tkā ós·vāřěšā·lā vebú ós·těj vebú s·tè·górhi pascā·lā ós·těj tā·mizěrnā kùəná spāscā·lā tějš. Ā·ga tin·mizěrní kóun·bél nā·dóul, těj tin·mlēdí króul sā·fsāžel nóu·tā·mizěrnā kùəná a·jevā·brā·tkā mù·šlā sínóuc na·jevā·kùəná ós·těj řidā nóu·tè·krelějstve.

Te-vù·n·bél páurā lát na-tim·krelějstvjā, ālā vún·zābél ta·stāurou bābā. A·nā·jimū mjā dāeγ řieklē, vún·ja·nīmjól zābēc. Te-vùn jänā·dnā se·svóu·nāstóu řidāul záus f·tin·lās. Těj ta-

stágrá bábá sá-záus nálazlá. Te-nā-řeklá: «Vji·ziš-tá, jáu-tobjá móum dàø-fševá pümùøglé a-tà·mjá nímoš zóune zâ·hî dóune. Níná dèj-mjá rākā. Ālá χtø-vjé, tātā øs-mā·mä øz-brāt zâ·jòu, ālá χtø-vjé, āke tàøbjá pāzā». Tèj v-nùøcā vùn-sā-nímjøl šnāpèl-dòuk vøbrèšù·né, te-vù·n-sā vø·tcār nín-mèrk, te-vù·n-bèl drāhèvā dnā záus glāpî Hās. Tèj jevā-nāstā níevjezā, cø-sā-fstāle. Alā-vùn níøbèl glāpî. Vù·n-bjegøl v-lās záus nóu-tā-štèdā øz-zā·nòu vøøløl. Te-nā-teš prā·šlá ā-řeklá: «Nā, cèš tā-galòuzníkū cìøš? Níná jáu-tobjá níck nímoøā pù·møc. Jáu-tā-pù·mòug dù·nāstā, jáu-tā-pù·mòuk, cø-tā·sā fstāul kròulā, a-tà·mjá níødøl zóune zâ·hî». Te-vùn pød-nòu klāk ā-řek: «Mā·mä, vøpüscā·cā·mjā tìn-grèjχ». Te-nā-řeklá: «Fstāní! Tìn-mèrk jáu-tobjá móum zga-šù·né, alā-jáu-tobjá dóum záus jádìn-mèrk, cø-tā·nì·gā nézgāsñā. Níná bjø·u dàø-dòum, níná tā·níejès cø·jínā ako-tā·jès kròul a-tvā-nāstā-jā krøølevnā. A-zís pøiez-røk tā·bòuš kù·škòl māulā knāupā».

Eš-níejā prø·udā, tèj-jā lzā gvā·snā.

93. Die drei Königssöhne.

Tø-bālā jänā-krøølevnā, tā·mjā tñiøχ knāupòu ā-bālā tím-knāupòum bārøe dùøbrā. Nā·jìχ·mjilā tāke āke-svè-sèrtcā. Tèj tí·knāupjî tèjš-bāli bārøe svì·mā·mjā slèšní, cø-na-řìøklā, te-nì tèjš vā·čínìli. Tèj ga-tìn-nāustārši bèl šesc-ā-dvazjescā lāt stāuri a-tìn-drāhì-bèl štèřā-ā-dvazjescā a-tìn-třecì-bèl dvā a-dvazjescā, te-nā-řeklá: «Nínā, knāupjî, nínā vā·mācā fsā·tcā vrājāřec. Já-vù·jzdrā, χtøøri døbòu. Tā·jā jänā-prìncè·sā fèrvìnšòunā f-tím øs-f-tím krešjstvjà a-sleži f-kāčì a-nìχt na-tìm-svjìecā níejā, cø-p-tā-kāčā vā·střèlèl. Te-vā·sā mù·šicā fsā·tcā třè vāpřāvjìc āuz-dø-tā-jìezøřā rìzāc, ze-tā-kāčā plā·vā. χtøøri tā·kāčā vüstrèli āus-jā-røøzdèřnā, te-nā f-sìøbjā māu jāno-jāøe, f-tìm-jajú·jā vøøhèñ ā-ga tìn-vøøhèñ bòu-vā·gaslì, tèj te-jìø tā·prìncè·sā, te-nā-jā žāvāu».

Tāke dùøbrā. Nì-fsā·tcā třè sā-vā·čínìli nóu-tā-rìzā ā-ga nì-prā·šlì dø-tā-jìezøřā, te-nì-sā-vzānì cø·un abø-bāut, cø-tā-bā·le.

fsà·tke sä-täke ake-và·mácä rìeklé, bóu-fstälö, te-jäü-vóum vjielä dùëbrévã böüda vù·čínél». Te-nã-řeklã: «Ga-tã to-fsà·tke vù·ínš táke ake-jäü-cã móum rìeklé, te-tã ta-princè·sã böüš-krã·yól» a-zhinã.

Täke dùëbrã. Te-vù·n-šet tërà·hì a-prã·šed zãus de-tã-jìe-zerã. Tëj ga-vùn-prã·šet, tëj vùn-vzóun tã-rã·bãkã sèbóu ä-jól zãus nõu-to-jìe-zerö. Ä-te vùn-vã·król tìn-cìeħèl a-vëjzdról f-tìn-cìeħèl. A-ga-vùn f-tìn-cìeħèl vëjzdról, tëj ta-kãčã vã·lecã. Ä-ga vùn-vjì·zól, eš-ta-kãčã vã·lecã, tëj vùn-vëjzdról zãus f-tìn-cìeħèl a-vìnšãul, cöp-tã·sinc žeróu prã·šlã a-ta-kãčã nãscãglã. A-täke ake-vù·n-te mjãul vìnšóune, tëj tì·žùgrovjä prã·šlì ä-lecelì za-tóu-kãčóu. A-ga-ní ta-kãčã mjieli nãscã·glè, tëj ta-kãčã vã·srã te-jãje a-te-jãje fpãdle vë-vedã. Tëj vùn-vzóun tìn-cìeħèl a-vëbórcèl a-vìnšãul fsà·tkã zòrtã ríp, cöp-nã te-jãje vãhalalã. A-ga-vù·n-te mjãul vìnšóunè, tëj tã-rã·bã prã·šlã. Tëj vùn-pùg-slól tã-rã·bã, nã·mjalã te-jãje s-té-zèrã vãhalác. Te-fsã·thì rã·bã v-na-zèrã vlãzlã öz-žóunã rã·bã níekrã te-jãje bãtìn. Te-prã·šed jáušč ä-řek: «Nóu, jáü-cã prebërãc. Níekrã·yã jáü-jã bãtìn, táke dùëbrã». Nin-jãüžž vlãuz v-na-zèrã áus-sã-nãzèl dlũhì čãs, te-vùn ne-jãje krãul bãtìn. Ake-vù·n-jã mjãul bãtìn z-nè-zèrã, tëj v-meřú·jä bãrže glãbèke, te-vù·n-sã mã·slèl: «Jãkóuš nínã?» Te-vù·n-sã mã·slèl: «Tã-sã-mù·šìš na-tím-jajú kù·rtãc, te-přìepxíã jãnã-jìeserã te-jãje, cö-tã·přìš s-tím-jãjã bãtìn». Täke dùëbrã. Täke ake-vù·n-sã mã·slèl, táke sä-fstälö. Tëj jãnã-jìeserã pynã ne-jãje, cö-ne-tãčalö, tëj vùn-prã·šet šcìestlãvjã z-ním bãtìn. Tëj tìn-jã·dìn žór vzóun ne-jãje v-gãbã ä-lecöl zãus de-tã-přìncã áus-jímã-dãul ne-jãje. Tëj tìn-přìncã táke vù·čínél, äke ta-stãurã čãrevníčkã jímã-mjä rìeklé. Te-vù·n-skazèl ne-jãje a-f-tím-jajú-bèl vùgħeñ. Te-vùn çù·tke nìn-vùgħeñ vã·dunóun. Tëj před-ním stàejã bãrže pestavnãu princè·sã. Te-nã-řeklã dù·ná: «Nóu, knãppjä, tã·mjã mãuš redóunè, tã·teš mãuš mõj-çlãep bãc. Nínã mã·címã dü-mévã-tãtã rìžãc, alã-te-jã bãrže dãlekö. Tã·moš tã dvã-brãtóu, tã-mãtã zãus f-svè-krelëjstve rìžãc a-tã·přìš v-mé-krelëjstve».

Těj na-rižá dlàhi čás. Těj ga-na-prà šlá dùg-tatá, te-mà má bálá-dóut, alá-tátá jěž žél. Te-nā-řeklá: «Tācā, tū-jā vašé-zěca». Te-vù-n-řek: «Tā-gāndoš, eš-tā-jěs mē-zěca alá-jāu-cā niěznaja. Tā-sā-mù-šiš vā-seblec. Mē-zěca mjāle na-ti-liěvi rācā tāhi-čē-řù-ni blāχ, eš-tā-to māuš, te-tā-jěs mē-zěca». Te-nā-sā vā-sebleklā, te-nā-mjā tin-čērù-ni blāχ nā-řacā. Te-vù-n-jā sχvāucel kūqlā-šā-jā āus-jā-kù-škōl ā-řek: «Mē-zěca, mē-zěca, zěš tā-bā-lā?» Te-nā-řeklá: «Jāu-bálā fěrvišógnā a-tin, cō-prā-mjā stūoji, ti-n-mjā māu lóuzógnē». Te-nā-jimū respovjadā, eš-nā-bálā v-jāni-kāci a-f-ti-kāci bā-le jāno-jāje a-f-tim-jajū-bel vjid abo-vāgben, «tēi řěχlé jāu-bā niěbālā čləvjeķā, āko gap-tin-vjid-bel vā-gašūni. A-tin-χlūop, cō-vù-mjā stūoji, tūg tako-dālėko krāul, cō-vù-n-mjā māu redógnē. Tāko, tācā, tē-jā mōi-χlūop a-jāu jěvā-nāstā. Čiēcā-vā tē-pozvūqlēc, te-řeci-cā jā abo-niēcā». Te-vù-n-řek: «Mē-zěca, ga-vù-n-cā māu redógnē, cō-tā-jěs zāus čləvjeķā, těj jā-nimoga cō-jinévā řiēc āko: Děj-jimū rāķā a-děj-jimū góupķā! Te-vù-n-cā māu redógnē, te-vù-n-bou tvōi-χlūop a-tā jěvā-nāstā. Těj ta-princē-sā řiēķlā: «Šěš mā-mā-mā jię zaxovógnā?» Te-vù-n-řek: «χadē-utā si-mnōu, jāu-vamā-pūqkāzā, ze-mā-mjinē grōub jļestā. Ā-tāko āko-ni-prā-šli dūg-tā-grəqbū, těj ta-princē-sā klā-klā nā-grōub ā-řeklā: «Jāu-jim tū, mā-mjilķā mā-mā, mōuš-tā gādāc, te-dù-mjā řiēcī jāno sləgvo. Tin-tū, cō-và-mjā klā-či, ti-n-mjā māu redógnē, mōum-jāu-sā jā-vzic dùg-χlepā abo-ni-mōum jāu-te vūči-nic? Nínā mjā-řiēcī!» Te-gləgēs prā-šet s-tā-grəqbū ā-řek: «Jā, tā-jā-mē-šiš-sā dùg-χlepā vzic, te-vù-n-jā tějš krolėjšhē zěca». Těj ni-fstāli, tátā os-cōrkā os-votrəqčnik, s-tā-grəqbū. A-nā-bálā jļevā-nāstā a-krōul-jimū dāul calē krolėjstve. Āko-dlāgo ni-zā-li, tē jā-niěvjēm.

Te-vù-n-řek: «Mā-mjilā nāstā, tā os-tā jāu-mušā rižac, jāu-mōum tí prāřiēķlē, cō-mjā dùg-tā pū-moglē, cō-jāu-cā mōum dù-nāstā. Tí jāu-mōum prāřiēķlē, eš-jāu-bā-jī vjļelā dūgbrévā vū-činēl, gap-tē-sā tāko fstāle, āko-tē zīšiššā dnā jļestā». Te-nā-řeklā: «Děj-mjā rāķā, mā-cimā rižac tako-dlāgo, cō-mā tā-nāstā krāumā». Těj na-rižā zāus f-tin-lās, ze-vù-n-jā mjāul set-

kóuné. Těj ga-na-přā·šlā nōx-te-mjāstke, těj ta-stáurā bābā tā bā·lā. Těj ta-stáurā bābā řlęklā: «Nōx, knāppjā, tā·jēs slěšnī bā·tī, nīnā řlę·utā zāus na-vājū krolějstve». Te-vū·n-řek: «N'ię·a mā·mā, jāx-vās-třīma vāšé āke mōx-glāusnōx mā·ma. Vā-mā·šicā sī-mnōx příc, jāx-vōum-ca zā·kā vūčl·nīc take-dlāge, āke-vā·bōučā žā·lā». Těj v-nīm-vūekamērgnī·nīm na-zhīnā přéd-jīmā-vāečimā. Te-nā-mušlā řlžāc zāus nōx-te-krolějstve, ālā tā·nāstā na-nlękrā·yā sebōx.

94. Der Königsson und seine drei Hunde.

Tě·bél jādīn-krolějšhī vāe·tręk, calé krolějstve jā·nlęcalo mjlęc dāe·krōulā, nī-jā-zvālī, eš-vū·n-bél bārže glāpī. Te-vū·n-šed na-vādrānē a-přā·šed v-lās ā-šed v-mā·slāx a-nlęvjezōl, ze-vū·n-mjōl jíc. Těj-jā sietkā jānā-bābā, te-nā-řeklā: «Žeš tā·jī·zeš, krolějšhē zēca?» Te-vū·n-řek: «Jāx-jīdā, ze-mē-vāečī mjā-dōprevā-zōx». Te-nā-jīmū řlęklā: «Tū tā·puš tōx-stegnōx, těj-cā potkōx trā-psā. Tīn-jā·dīn sā-zāe·jā ,tako-χ·tke āke-vjātēr' a-tīn-drāhī sā-zāe·jā ,pāk-ān' a-tīn-třecī, tīn-nāxvjitši, tīn-sā zāe·jā ,polā·bje·x žlęlaze ōs-stāul'. Ōs-těj tā·puš na-vādrānē». Te-vū·n-šet tōx-stegnōx, ā-te jā-sietkalā tā-třā psā. Te-vū·n-velōl: «Take-χ·tke āke-vjātēr, χadē·x tú!» Těj tīn-pjī·rši pjlęs přā·šed a-léjk přéd-nīm. Te-vū·n-velōl zāus: «Pāk-ān, χadē·x tú!» Těj tīn-drāhī pjlęs dū·nā přā·šed ā-lék. Te-vū·n-velōl tā-třecēvā: «Polā·bje·x žlęlaze ōs-stāul, χadē·x tú!» Těj tīn-třecī pjlęs nōx-nā přā·skōčel a-líznōyn jlęvā-rā·kā. Te-vū·n-řek: «Nīnā mā·cimā dalé jíc». Ā-ga vū·n-šed dalé, těj tā-psā šlā z-nīm sebōx.

Těj vūn-přā·šed dē-tāhē vjēlhē kù·lā. A-tā vū·n-mušel přēs-tā-kù·lā jíc a-tā-lezōl jādīn-drāx f-tī-kù·lī. Těj vūn-nlęcōl nōx-tā-drāxā jíc. Těj tīn-jā·dīn pjlęs sā-vāe·zīrzēl ā-šed nōx-nā lōuš. Těj tīn-drāx-jā cāul vūxvācēc, ālā-vū·n-jīmū bēl vōkamērgnī·nīm přējč. Těj tīn-vādrāe·fčīk řlęk: «Take-χ·tke āke-vjātēr! Pāk-ān! Polā·bje·x žlęlaze ōs-stāul!» Těj tā-třā psā nōx-tā-drāxā lōuš a-jā-rūe·zděrvālā. Tāke āke-vū·n-bél rōzděrvōynī, te-tā-stōl jādīn-

króul před-ním a-tin-lás. to-drievo, co-ťā-bā'le v-liēsā, to-bā'li fšā'tcā sālđāncā. Te-vū'n-sā mās'lél: «Moj-Bùqzā, cēs-nínā? Nínā ní-cā zabjijōu». Těj tin-króul-jimū řiek: «Mě-zěca, tā'mjā māuš dūq-króulā zāus přānūslē, cēs-jāu-mōum tāqbjā dūq-zākū vū-číníc?» Te-vū'n-řek: «Vā-nīmācā mjīę níck de-dānā. āko gab-jāu-lā vūqstól v-žā'vocā». Těj tin-króul-řek: «Tā-jēs mjīę vjicē vārt āko mě-glāusné zěca. Jāu-mōum jānā-cōrka, ťā-tā'sā mūsš hālāc. Tā-jā ťā ós-ťā ā-jā tějš fervinšōgnā ā-jā lēvā. Eš-tā'sā nōu-tā-lēvā čū'jēs, te-bjō'ū. Alā-jā-mā'slā: tā-trā psā rēzdēr-valā tā-drā'jā, te-nā tějš rozděrvjōu lēvā».

Ga-vūn-přā'šed nōu-to-mjāstko, co-tin-króul-jimū řiek, těj tin-lēvā ťā-bél. Te-vū'n-řek: «Take-χā'tko āko-vjātēr! Pāk-ān! Polābjō'ū žielāze ós-stāql!» Těj vokaměrgnī'nīm tin-lēvā-bél rozděrvōgnī. Tāko f-tim-vūqkaměrgnī'nīm ťā-stojā před-ním princēsā. Te-nā-řeklā: «Tā'mjā māuš redōunē, tā-jēs mōj-χlūq a-jāu-jim tvā-bābā. Jā-niejim vārt, cob-jāu-bālā tvā-nāstā». Te-vū'n-ja vzōun kola-šā'jā āus-ja-kū'skōl. Te-nā-řeklā: «Mě-sēr-dūško, jāu-to-niejim vārt, co-tā'mjā kūs-kōš». Te-vū'n-jī řiek: «Mě-zěca, tā'mjā-jēs fšā'tko na-tim-svjiēcā, jā-nieca zōunē kro-lějstvo, jā-nieca dī'yt-níck na-tim-calim svjiēcā āko-blōus čiēbjā. Te-jāu-jim tin-nāubogātšī člūq'vjek na-tim-svjiēcā». Te-vū'n-řek tāko: «Nínā χadō'ū de-tvā-tātā». Te-nā-řeklā: «Moj-Bùqzā, žā-jā mōj-tātā tějš?» Te-vū'n-řek: «χadō'ū, tvōj-tātā žā'jā».

Ga-na-přā'slā nōu-to-mjāstko, te-tātā ťā-stāqjōl a-zgāuzōl. Te-tin, co-ja-mjāul redōunē, tin-ja-vū'χvācél zā-řākā ós-tācā dául jēvā-cōrka. Te-nā-bālā vūqbā redōunā. Te-nī-šlī fšā'tcā trē přā'grāpjā. Těj to-drievo v-liēsā to-bāle fšā'tcā sālđāncā. Ā-te ťā-bél tāhī-vjēlhi blāχ bēž-drievā. Tāko āko-króul přā'set, te-ťā-stojalā dū'mā ā-jēvā-pālāst f-tim-vūqkaměrgnī'nīm. A-tā-trā psā slā-fšā'thī zā-nīm krōutke tāko, co-nā'jimū mjālā nūq'hi ved-dleptāc.

Těj to-dūrāle hī'lā ksāžā'cōu, co-tā-nūstā tā-psā vūdrā. Těj jānā-dnā tin-prīnc-řeg dūq-své-nāstā: «Mā-cimā jíc zāus nōu-to-mjāstko, ze-tā-bālā āko-lēvā». Te-nā-řeklā: «Jāu-sā-būqjā ťā de-

jìzì'ná, jáu-bä-mùeglä sä-záus fstác lèvã. Te-vù'n-jì řiek: «Χα-
dè-μ-lä, ga-tä-psä te-rùqzdërvalä tä-lèvã, te-nä tež-zís rozdër-
vjou tä-lèvã». Ga-na-prã'slä nou-te-mjãstke, te-fšã'thì trã psä
pùqčanã de-gãdãñã: «Tã na-ti-štëzã tä-moš nás zãbjic». A-tin-
pri'nc-řek: «Pøhé jáu-bõuđã žél, jáu-vãs-nìqzabjijã». Tëj tä-psä
dù'nã řieklã: «Ga-tã'nãs nézabjijëš, te-mã cìqbjã òs-tvõu-nãstã
rozdërvjimã». Tëj placõucãmi vøqçimã vù'n-mušél vzíc siqherã.
Tëj tin-,çù'tke akø-vjätër' dù'nã prã'skøçél a-tãke akø-vù'n-
jimã mjãul dõunè páurã hýbõu, tëj pøed-ním stãqjól jãdin-pri'nc.
Tëj ta-dvã ga-na-vjì'zã, eš-nã-bã mùeglã tø-tëjš tãke, te-prã-
stõupjilã dù'nã. Ā-ga tin-pri'ncã vjì'zól, cø-sã-fstãle, te-vùn v-re-
dùqscãç tëjš zãbjél tëy-dvù. Te-tã-støjelì trë-pri'ncã ã-bãlì jìqvã-
nëjscã brãcã. Te-ní-sã kã'skalì a-nìqvejzelì nìck, cø-ní-mjelì gã-
dãc. Te-ní-sã v-çvãcãlì zã-raqã òs-tëj-šlì dèq-tatã.

A-tãke akø-ní-prã'slì dèq-krõulã, te-vùn v-redùqscãç nìqvej-
zól nìck, cø-vù'n-mõuk çì'níc. Te-vùn svè-zìqçã kã'skól a-jìqvã,
cø-jã-mjãul redõunè, tãu vùn-kã'skól nãuvjicè ã-řek: «Tã-moš
mjë a-mè-zìqçã redõunè, cëš-jãu-tã-mõum zã'hì vüçì'níc?» Te-
vù'n-řek: «Vã-mjã-nímãcã žõunè zã'hì vüçì'níc, jáu-mõum vašõu-
cõrkã dù'nãstã a-tø-jã vjicè vãrt, ãke gab-vã'mjã dãlì calé krø-
lëjstvø». Te-krõul-pitól: «Alã-zëš tä-psã sõu, cø-tã prã'sã mjãul?»
Te-vù'n-řek: «Tø-jã ,takø-çù'tke akø-vjätër' a-tø-jã ,pãk-ãn'
a-tø-jã ,pølãbjø-μ žìelaze òs-stãul'». A-na-kõuzdã pri'ncã vùn-
pùqložél rãqã. Te-krõul-řek tãke: «Níñã mã jësmã fšã'tcã prã-
grãpjã. Níñã mã'cimã našõu-mã'mã vøbzìerãc». A-tãke akø-ní-
prã'slì de-tã-grøqbù, tãke ní-fšã'tcã klã'kli nã-grõup. A-z-grøqbù
prã'sed glàqø ã-řek: «Níñã mõj-mjìlhì krõul a-mè-mjìlè zìqçã
ã-tã mõj-mjìlhì vøtrøqñìk, jáu-võum vìnšãjã vjõlhè rëdøscã
a-tëj tø-nèbõu dlãqø dãrãle, te-vã-přicã tú fšã'tcã dù'mjã».

95. Die Kaufmannstochter und die Räuber.

Tø-bãle jãnã-kãpcã zëfçã, ta-sã-zvã Karlínã. Nã-mjã bãc
te-nãuzërziqšë zëfçã na-tim-calím svjìqçã. A-tëjš tãke sä-zvãle,

et-nā-lāā tā-nāyjavastvīpā tēj na-tim-calim svijecā. Tēj za-
 jra ā zā-nūy vājā-vjā z-ūāzā lozā. O-jā-cāpē vājā-vjā
 a-nā hōy, hōyā nūy. Te-nā-lāā jīmā-lāā. Tēj na-tim-bōvāp-
 mā hōy tā-nāyjavastvīpā. A-te vīm-nā
 vjāzā tā-nāyjavastvīpā vōz a-tā hōyāpā-sā tāko āko-tā-nāy-
 javastvīpā vōjā v-ā-tē, vīm-nā-vjāzā ā-tā-bōvāpā ā-tā-kāzā ā-
 tē, ā-tā-ā-jāpā ā-tā-vjāzā. Tēj ga-vīā tā-jōvāpā. ā-tā-vīā jī-vjā-
 zā. Te-nā-lāā hōyā vjā-jīm v-ā-nōy pā-tā. tā-nā-mjā hōzā
 vjāzā. Jāy-māzā v-mā-lāy cōjā dō-vrāpā-tā. Jā-jīm v-ā-tāy
 v-ā-tāy. A-tā-vjāzā cōjā vājā-vjā. A-tā-vjāzā cōjā vājā-vjā. Tēj mjā-dē
 rāka. Te-nā-lāā: «Vā-sā mjā tēj vjāzā. ā-tā-jā-nūyā rāka
 vjāzā rējā cōjā. āko-tā-tā te-nā-sā pīpōd vjāzā. Te-tā-bēl
 vjāzā. Tēj tā-jīpā-sā jīmā tēj vjāzā. te-vīm-jī rāka: «Me-
 jāzā, ā-tā, cō-tā-cōjā, tā-jīpā-sā mjā hōzā vjāzā. Te-nā-
 lāā: «Tā-tā, mjā vīm-nā tēj hōzā vjāzā. te-jā-jīmā dōyā
 rāka, ga-vā tāy-mjā pozvūlicā». Te-vīm-lāā: «Jā, mē-jāzā,
 ā-tā, cō-tā-cōjā». Te-nā-jīmā dā rāka, te-tā-bālo vjāzā svijāo
 tīmōgnē.

Tēj v-nūcā vīm-lāā: «Jāy-māzā pīpē na-svā-dōvā-jāzā.
 Te-nā-jī spādlo: «Mū-sā dōyā zā-nūm rīdāo. Nā-mjā jānā-kūnā,
 čārnī āko-pāk, a-tāko vīm-bēl fīkli rāp'. Te-nā-lāā vjāp-
 covā: «Tā-mjā mū-sā mēvā-kūnā sūodlāc, jāy-cā vā-rīdāo». A-tāko āko tīm-jē-nāzī-nā pīpē jāpī se-svāmī-bēdīntrāmī, te-nā-
 sadlā na-svā-rāpā. Ālā nā-sā-tīmā līk tako-dāleko, cō-na-ān-
 bālā dō-vjāzā-nā v-ā-tāy. Te-vīm-jōl v-lās a-nā līk slāp. Tēj ga-
 nī-bālī dāleko v-lāsā, te-nī-tā tīmāli štāl. Te-nā-sā mēlā-lā:
 «Cō-tāy?» Tēj nī-zlīzli z-vūzā a-vzānī vōz ās-kūnā ās-fsā-tko
 f-tā-hējā prūvazālī. A-nā nōy-to-fsā-tko vzērā. Tēj bēdīntrovjā
 a-vīm tējā šlī f-tā-hējā. Te-nā-sā mjā tējā čārnōy vobhīklōy, tō
 dlā-vjāzā-nā. Te-nā-sā svēvā-kūnā f-tāhē dīp-gastē křevjī cē vū-
 fēkā-lā ās-tēj šlā krōutko dō-tē-hējā. Tēj na-čā-lā, cō-nī-sā
 zīpī: «Hōy! hōy! hōy! Nāš-hō-uptmān māy tā-nāyzerzīšōy
 ās-nāybogātšōy ās-nāypostavničōy na-tīm-calim svijecā v-ā-
 lū-nē».

A-tāke vot-té-bādā ta-niebāli fsā·tcā. Tēj ni-prā·šlī z-jānōu-γrāufkōu. Tēj ni-fsā·tcā bjlegali bātīn. Tāke ake-ni-bāli prēč vot-té-hējlā, ce-ni-celi ta-γrāufka hālāc bān, tēj ta-Kārlīnā sā-fslīznā f-tā-hējla. Tēj ga-nā-bālā bān, te-tā-bālā tākā-stāurā bābā, ta-ji-rieklā: «Mē-zēca, tā·jēs svēvā-zā·cā zgubjōucā, gab-ni-cā nālezlī. Zēs-tā·sā nīnā peziejēs?» Tēj na-prā·šlā f-tākōu-dūernicā, tā-stojalā tṛānāuscā lōuškōu. Te-nā diht vū-dvjēri pot-tē-lōuške vlāzlā. Ā prā-tīm-lōuškā stāejōl vjēlhi klūec os-vjēlhi tepōrk liežōl na-klūecā. Tēj f-tīm-vūekamērgni·nīm ni-prā·šlī s-tōu-γrāufkōu bān, kū·čā oz-bēdīntrā nī-mjeli tā zabji·tē a-vōuz os-kūnā nī-mjeli f-ti-hējlī. A-tēj ni-ja-vzānī priēs-klēc os-tēj glūevā vū·canī. Te-vū·n-řek, tin-rejberhāoptmām: «Drā·cā-lie tin-pjierceñ, ti·n-ja tēš ce-vārto. Tēj ni-vzānī tepōrk os-tin-pāulc s-tīm-pjiercīnā vū·canī. A-tin-pāulc-skečel pōut-tē-lōuške, ze-Kārlīnā liežā. Tēj tin-nāumletsi bādītā tin-pāulc mjāul vā·šākāc. Tēj vūn-vū·χvācēl zā-hedlā a-Kārlīnā mjā tin-pāulc. Te-nā-jimā dā rāka, eš-vū·n-mjōl bāc štāl a-dā-jimā tin-pāulc. Te-ni-bāli spēkōjīnī. Tēj ni-pūečanī zāus de-pji·cā os-lík nōu-tē pji·li, eš-vū·n-mjōl tā-Kārlīnā vešālū·nē. Ā na-liežā ped-lōuškā os-tē-fsā·tke čū·lā.

Te-dārāle calī štrējk, ce-ni tāke pji·li ā-bāli lā·štēχ. Te-ni·šlī spāc. A-tin, ce-vjēzōl, eš-nā-tā bā·lā, tin-nieřek nīck. A-tāke āke-ni-vū·snanī, ce-nā-bāla diht ziχēr, ce-ni-spāli, tēj vūn-fstāul tāke āke-gab-vūn kūnōum dāul vūder, a-tēj prā·tīm na-vā·lazlā sped-lōuškā. Tēj tin-ja·dīn riēk: «Hēj! χtē·š-ja tū?» Te-vū·n-řek: «Jāu-tē jiem, jāu·cā dāc kūnōum vūder». Te-vū·n-řek: «Te-bjē·u!» A-s-tīm-χlūepā nā·sā-vā·šālālā a-vū·n-ja vā·prevazel z-nē-hējlā. Tēj je·kōun ta-vīrkliχ jēš stāejōl. Te-nā nōu·nā sādā a-dā-jimā tāke jīc, āke vūn-mōuk. Tēj na-vjēzā, jāhēvā nāuzīnā na-mjā.

Tēj drāhēvā dnā vūn-nieprājōl. Te-ni-mjeli jā·nā s-tē-bādā vūχvāčū·nē os-tēj ti·n-mjōl priēc nā-galōus. Tēj vū-tā-kū·pcā bēl bārže bogātī χlūep, tin-vā·čīnēl z-nōu vjātā ā-řek: «Jāu-dōum tṛā-tā·sinc talārōu, ga-ni-bōudōu mjīeli tā-bādītā nā-galōus pe-vješū·nē, ga-tā·mjā hālōš jīevā-mā·cā, ce-vū·n-mā nā-glōvjā, te-

təɔbjā slāχou tā-trā-tā·sinc talārōu. Ā-eš-tā·mjā tə-mā·ca nehā-lōš, te-tā·mjā mù·šiš trā-tā·sinc talārōu dāc. Tēj v-nùɔcā zvōu dvanāuscā tē-sā·mjāle fstāc. Te-vù·n·jī rīek; «Nīnā bjē·u, nīnā·jā jānāuscā, āus·mjā·hālē·u tə-mā·ca». Te-nā-teš slā ős-vā·lazlā nā-galōus. A-tāke akē-nā·bālā zgōuṛā ā·mjā tə-mā·ca jī·mū·snāte, te-nā·čulā traptāné vet·kūnōu. Te-nā-sā mēslā·lā: «Cēš-təɔ·jā?» ős-vā·lazlā jējš vāšē nou-tā·gālōus. Tāke tē-bā·lī tī·jīevā·kām·rāucā. Nī·jā·cieli dēχ·rāut s-tē·gālazā snīc ős·jā·cieli zayūvāc. Te-tin, cē·jā s-tē·gālazā spūscel, tī·n·jā tējš mērkol, eš-tā cē·bā·le, ālā vūn·nīeṛek nīck, te-tē·bēl tīn·jī·snī, cē·jā·vā·pṛevāzēl s-tē·hējlā. Ā-te nī·mjeli kūnā vū-tē·gālazā vūrēšū·nē āus·jā·vzānī ős-z·nīm šlī vjēlbi kōusk vet-tē·gālazā. Ga-nī·nīebālī vjīcē dē·vjīzī·nā, tēj na-zlāzlā s-tē·gālazā āus·sā jānā·šā·mlā vōdrēsā·lā ős·nou·nā sādla ős-tēj dā·jīmū jīc dūɔ·dōum. A-mā·ca nā·mjā f-tāši.

Tēj drāhēvā dnā ga-tīn-pōu fstāul, te-nā·jīmū dā nā·mā·ca ā·mjā trā-tā·sinc talārōu zarebjū·nē. Tēj tīn·χlūɔp·sā mā·slēl: «Cīɔbjā mjāle žādā! Trā-tā·sinc talārōu tā·mōš pṛējč!» Ālā te-tā·bālā f·krōutcā jānā·nāstā zayevōunā ve·svī·jivē·lbiā. Te-vù·n·rēk: «Eš-tā·puš dvanāustnī štā·nī a·hālōš·mjīe vet-tē·nāstā, cē·néfčērā jā·zayevōunā, tīn·pjīeṛcēn, te·jāy·dōum šesc-tā·sinc talārōu, a-eš-tā·mjā nehālōš tīn·pjīeṛcēn, te-tā·mjā mù·šiš tējš dāc šesc-tā·sinc talārōu». Zvōu jānāuscā v-nùɔcā vù·n·rēk: «Nīnā bjē·u ős·hālē·u tīn·pjīeṛcēn!» Te-nā-teš slā āus·sā jivē·lba vētīmkā ā·mja·sā vjīt sēbōu vzātē, cē·nā·moglā vjī·zēc, ze-tīn·pjīeṛcēn bēl. Tēj na·snā s·pāulcā tīn·pjīeṛcēn āus·sā f-tāšā vējtklā ős-tēj·šlā pṛējč. Drāhēvā dnā ga-tīn-pōu fstāul, te-nā·jīmū dā tīn·pjīeṛcēn. Te-vūn zļevjinc tā·sinc talārōu mjāul pṛēšpelōunē.

Te·vjīɔɔr tīn·nāžī·nā zāus pṛā·šet. Tēj na·nīeṛeklā nīck, bā·lā līk štāl ā·bālā tāke akē·pṛōut, gab·nā·jā mjīlā. Vet·pōul·nùɔcā vūn·rīžāul zāus pṛējč a·nā·šlā v·lōuške. Tēj drāhēvā dnā tī·jīevā·kām·rāucā bā·lī vā·slōunī, nī·mjeli dūɔχ vū·fšīɔχ rakārōu pā·tāc, eš·vù·n·mjōl šā·mlā zabjī·tē. Te·nīnzā nīebāle nīck. Šā·mēl stəɔjōl f·χlēvjā. Tēj vūn·nīevjezōl nījāke akē·vù·n·bā tāy vā·krā-

γól. Te-vùn de-fšieχ rakāřou vā·slól za-bjáulāmí vlesamí. Alā-nīngā nīeḅalā ḅjāulē vløesā. Te-vù·n-mēslél, gab-vùn vet-svā·šā·mlā krāul vløesā, te-b-vùn teš-tàe krāul bātín, χtùe jevā·šā·mlā mjául. Tēj ta-brā·tkā sā-dā vøelāc jānā-rākařā ā-řeklā jī·mū: «Māuš-tā bæc štāl?» Te-vù·n-řek: «Jā, jā-møga». Tēj napeličì·lā tā·sinc rīgzdórlou ā-řeklā: «Tū vējzñí tā·sinc rīgzdórlou, a-eš-tā ce-řiečēš, ce-tā·moš vūčínū·nè, te-tàeḅjā te-bõu kùeštale tvou·gløeva». Te-vù·n-řek: «Jā-nīeç te-tā·sinc rīgzdórlou, jā-nīeç nīck mjieç. Ālā mój·jāzēk mū·šī bæc štāl». Te-nā-řeklā: «Tū-jā te-tā·sinc rīgzdórlou, te-tā·sā māuš zarøeḅjīc. Nīnā přfzā v-mój·χlēf. Te-jāu-moum jānā-køeñā, tievā tā·mjā-māuš vūtrācēc». Ā-ga vùn-prā·šet f-tīn·χlēf, te-vù·n-řek: «Te-nīeçjā møežñā, ce-jāu-moga te-døeḅitčā vūtrācēc, te-tàe-jā vjīcē vart ake-tā·sinc rīgzdórlou». Te-nā-jīmū řieklā: «Tū f-χlēvjā, vjī·zīš-tā? tū-jā ta-kà·lā vā·køpõunā, te-vù·n-přī bān. Nīnā nīck ce-jīnā āke f-tīm vøkamērgñī·nīm tā-jā-zatrācīš». Te-vù·n-ja prøesēl, alā-nā-řeklā: «F-tīm vøkamērgñī·nīm tā-jā-vūtrācīš øs-tēj f-tā·kū·lā jā·vrācīš. Ālā ānē-jā·nou vløes tā·nīmū·šīš vø·d·nā vzīc. Te-tā·jēs nēšcēst-lā·vī». Te-vù·n-ja vā·pχnoum āus-jā·vrācēl v-na·kū·lā f-χlēvjā āus-ja-zārācēl se-zī·mjou. A-na-støeḅjā vā·nā øs-nou·nā vzērā. Te-nā-řeklā: «Eš-tvøj·jāzēk jā·ne sløevo vø·t-tā řiečā, ce-tā·moš zīs vūčínū·nè, te-bõu kùeštale tvou·gløeva. Ā-te nīnā ḅadø·u bān øs-vējzñēš te-tā·sinc rīgzdórlou ā-bazā štāl!»

Tēj tīn-jē-nāzī·nā přā·šed zāus nā-vrājā. Nā-balā lík štāl a-nīeřeklā dīχt nīck. Te-vùn jū mērkól, balā-nā tējš f-tīm? Ālā nā-nīeḅdā žouḅdīn gløes vø·t-tā. Te-vùn dūeχ mā·slél síe·svou·χītræ·scou, eš-vù·n-bā ja·krāul de-vøšāli·nā. Te-nā-řeklā: «Tāke ake-jāu-moum tæḅjā rāka dõuñē, tāke jāu-ja zāus vøetřīmā přā·sā. A-tā ḅjø·u, ze-tā·jēs přā·šlī». Tāke ta·mjīløc bā·lā dūe·kuncā.

Tēj drāḅhēvā dnā na-vzā jānā·švadrõuñā sālđāuḅou z-mjāstā øz-řīdā přēt-sā a-tī-sālđāuñā zā·nou slāut. Ā-ga nī-přā·šlī de-tē·hējā, te-tā·bāle fšā·tke zāmklē. Ālā nī-vø·dlouḅjīlī tā·dvjēřā, tēj ta-bādā a-vùn tīn-jē-nāzī·nā fšā·tca bā·lī bān. Tēj sā·fstā vjēlgā vø·jñā. Tēj tī-sālđāuñā vzāñī fšieχ mūeçne øs-vzāñī dū·

mjastá. A-f-ti-hējli tā-bāle vjielā tā·sincōu zaχōvōñē. Tēj ta-calāu bādā mjā p̄ric nā-galōus. Te-nā dūe-tā šlā, ce-ja-redāu ped-lōuška ā-tējzā na-galāzī, ce-vūn nīck nīeřek, dūe-tā nā-šlā a-dā-jimū rāka ā-řeklā tāko, cē-tin-jē-nāži·ná te-čōul: «Tā·jēs mōj-nāži·ná ā-bōuš mōj-χlūep». Te-vūn p̄red-nōu klāk ā-řek: «Mā-mjilkā, te-ñiejā mūežnā, jāu-jim s-te-bādā a-vā·jēsčā ta-nāu·bēgātšā os-nāu-zērziēšā na-tim-svjiēcā, te-ñiejā mūežnā, ce-vā·mjā mōučā bāc dūe·brā». Te-nā-řeklā: «Mé-zēca, tā·jēs mōj-χlūep a-jāu-jim tvā nāstā. A-tin» — a-pokāzā s-pāulca nōu-tā-rejberhāoptmānā — «ti·n-p̄ři vūekamērgū·nīm nā-galōuz a-tā·jēs vō·d-galāzā vepuš-čū·nī» a-vzā·jā zā-řakā ā-šlā dūe-dōum.

96. Die Kaufmannstochter und der Knecht.

Tē-bēl jādin-kūpc, ti·n-mjōl jāna-cōrka. Tēj ta-cōrkā mjā vjēlšē vūeko nōu-tā-χlūepcā, ce-vū·n-jīχ slūžēl. Ta-p̄řā·šlī vjielā nāži·nōu, ce-ja-ciēli vřājāřec, šlā na-ñiečā nīžōunā mjieč. Te-tātā-ja p̄tōl: «Cē·š-to jīe, ce-tā-ñiečēš zōunā nāužīnā mjieč?» Te-nā-řeklā: «Tātā, jā-mōum jānā-nāužīnā». Tēj je-tātā řiek: «Ālā ko-jāu-deu vūe-tim nīck nīeřjem». Te-nā-řeklā: «Mōum-jā vōum-řieč, χtūe-jā mōj-nāži·ná?». Te-vū·n-řek: «Gvā·snā dūesc, jā-tūe mū·šā vjiēzēc». Te-nā-řeklā: «Nāš-χlūepc, ti·n-jā-mōj-nāži·ná. A-jīnevā, pohē jāu-bōudā žā·lā, jā-ñiečā mjieč». Te-vū·n-řek: «Ā! mā-cōrkā, tā-jā-nīmoš dlāgo vji·zēc, os-tēj-jā hū·jā vā·gnōl se-χī·čī. Ā-mušēl jī·mā p̄řā·sīc, eš-vū·n-bā f-tim-krajū ñievestōl. Te-vū·n-jimā dāul tā·lke pjōužī, ce-vū·n-mōug v-jīni krē·j p̄ric. A-tē-bāle f-Hāmbūrza. Tā-bālā vūekrātā gotūevē, cē-bā v-jīni krē·j jīelī. Te-vū·n-šed nā-jādin-vūekrāt, a-tin-vūekrāt ti·n-šed de-Eñielšē. Ālā dūe-χterā mjāstā vūn-šiet, tē jā-ñieřjem.

Tāko dūe·brā, vū·n-bēl p̄řēč. Te-nā-sā mēslā·lā: «Cēš-nīnā?» a-ñieřjezā cā·ška, ze-nā-sā mjā zāuc. Te-nā-mjā jāna-zēfkā p̄řā·sā lík a-tē-bāle jū stāurē zēfča oz-bārže χītrā. Te-nā-sā-jī skāržā·lā, eš-tē-bāle tāko. Tēj ta-zēfkā řiek: «Vjēcā-vā cāe? Jāu-vōum-dōum jāna-rāda. Vā-sā-mū·šicā tā·lke pjōužī, ako-vā

mèqžná móycá, dùq-grápá krà·γac, ós-tēj jáu·bouda žerγā, cə-jáu·vóm rúχná kápja. Te·vā·sā mù·šicā dāc vaše·vləqsā tāke, akə·χləqpi mājou, vūstrā·gnouc áus·sā jíné mjù·nə dāc ós·χləqpiè bà·ksā ós·súkna sā·vəqblec. Te·jáu·vās krà·γa nā·və·krať, jīnacé níq·a». Ā ta·jē·zéfka ta·jú·mjā vəkrať vā·štəlōpné, cə·bā tīn·vəkrať vēstrōud nūqca jául přējč, ga·fsā·tkə·bā spāle. Te·tə·jīm vā·nəsle tāke, cə·žōpné vəkə tēγ·dvú níqvjizale. Na·prā·šlá ščīestlāvja nā·vəkrať a·mjā·sā hī·lā tā·sincou s·tāciné kāsťa vzāté. Tēj ta·zéfka šlá tērā·hī, níχt·ja níqčouł. Te·nā·sā mjā klúč səbōu vzāté, te·nā·sā vətīmkłā ā·šlá bān ā·šlá v·lōuške.

Tēj drāhēvā dnā cōrkā mjā přic na·snādāné. Te·tātā·bél tə·tāke nālūqžni, cə·cōrkā dù·ná přā·šlá a·dā·jīmū gāba ā·řeklā: «Mōj·mjīlhi tātā, nīnā χadə·ycā na·snādāné». A·zīs vūn·zgāuzól, níχt·níqpräšet. Te·vū·n·velól jē·zéfka ā·řek: «Jākouš tə·zīs jīq? Mē·mjīlhē zēca mjā·névəqlā də·snādāná». Tēj ta·zéfka řīklā: «Mjīq tə·zāvūja tējš bārzo, ež·za·mnōu ješ·nīmā velōpné». Te·vū·n·řeg də·tē·zēfhi: «Bjə·y·žā a·vəbzīerə·y, jā·nā·teš χerāy?» Tēj ta·zéfka šlá a·vəbzērā lōuške áus·ve·fslēχ rōuškāχ, ālā nā níck níqnalazlā. Tēj na·prā·šlá dūq·tā·begātā kə·pcā ā·řeklā: «Vā·jēsca tīn·nāubegātši kəpc f·Hā·mbürzā, alā·nīnā vā·jēsca tīn·nāubəbūqšī s·calāy Hā·mbürγā. Tēj vašā·cōrkā, cə·vā pře·fsā·tkə na·tīm·svjīqca mjīlāli, ta·níqjā ve·svī·dərñ·cī». Tēj vūn·zblāut. Te·vū·n·řek: «Jāu·mōum zaklōutkōpné samé, klúč vji·sól v·mī·dərñ·cī na·tīm·gozū, ze·jáu·jīn mōum pəvjesū·né. Tə·níqjā mēqž·nā, eš·χtəq z·mēχ·χīč ja·bātīn vā·přānos». Tēj ta·zéfka řīklā: «Mōj·pānā, jā·níqvjem cā·ška, cə·jáu·mōum dùq·tā řīq». Vū·n·šet samé də·tē·dūqnicā, ze·na·mješkā, ós·šákól, ālā vūn·níq·nalóz níck. Tāke akə·vūn níck níqnalós, te·vū·n·šed dūq·jē·lōuškā ós·klāk ā·řek: «Mōj·Būqžā, nāstā jā·zgābjél f·pji·řšīm rəqca, ga·mē·zēca sā·və·rozāle, a·nīnā mē·zēca jīq v·lāft šlé abə·jīq·nə přīqz·vəkne vā·padlé. Jā·níqvjem cā·ška, ze·jáu·sā mōum zāyc». Tēj ta·zéfka řīklā: «Vā·sā·mū·šicā dāc nā·pəkōj. Nə·sā dùqχ mū·ši nālesc, ze·na·bōu». Te·vū·n·řek: «Nī·gā jáu·ja·krā·γa vjīcə də·vjīzi·nā. Mē·mjīlé zēca, mē·mjīlé zēca, zēš tā·jīqš? Mōš·tā·sā

stracù·né abe-zèš tā·jièš?» Ālā žōudin glēš nièpřāšet vet-svē·mjilē cōrhī, cōrkā·bālā prējč a·vūestā prējč. Te·vū·n·rēg dē·tē·zēfhī: «Tā·mū·šiš vē·d·né vjigžec, řeci·mjā, ze·na·jiē. Jāu·tā·dōum vjielā tā·sincōu rīgzdōrlōu abe·jāu·cā·ca·tāke ake·mōu·nāstā trā·māc take·dlūge, ake·jāu·bōudā žél. A·tū·jā mā·rākā ōs·mā·gābā!» Āus·jā·kū·škōl ā·řek: «Nīnā tā·vjī·zīš, eš·jāu prē·udā gāudā. Žēfča, řeci·mjā, ze·mē·zēca·jiē!» Te·nā·řeklā: «Pānā, tāke ake·jāu tā žā·jā a·před·vāmī stūejā» — ōs·klā·klā před·nīm — «jā·nièvjēm, zīg vašā·cōrkā·jiē». Te·vū·n·řek: «Mā·nāstā mjiē na·tīm·svjiēcā māu vjielā keštōunē, ga·jāu·jā zābél. Ālā mōu·cōrkā jāu nī·gā nièzabōudā». Ā·šet f·svōu·dūernīca a·zēfkā šlā tējš f·svōu·dūernīca. Tēj tīn·stāurī·bél přē·sa, cē·vūn nīnzā nièšed ake·přōut se·svōu·cōrkōu, vū·n·bél lík dū·mā. A·tā·zēfkā vūn·třīmōl tāke, āke gap·tē·bāle jīevā·nāstā. Te·vū·n·řek: «Tā·mjā māuš mōu·cōrkā vjēlgōu vā·χevōunē, tā·jēs mā·zēcā mā·mā a·jāu·jīm mē·jā·né mjīlhē cōrhī tātā. Nīnā nā·mjā·jā žhīnū·nā; zeš·jāu·sā mōum pūezōc?» Te·nā·jīmū řiēklā: «Mōj·pānā, dējca·sā nā·pekōj. N'ick·vōum nepūmōu, ga·vā·sā zīs grōub vīnsālī. Tēj vašōu·cōrkā vā·niēkrācā nī·gā». Te·vū·n·řek: «Mā·sliš·tā?» «Jā, tē jā·mā·slā, èntvedēr jā·māu jānōul halōunē abe·Pūnbōuk samē. Te·nā·bālā bārže vebegōjnā, cē·jā·vjēm, tēj na·pjā kōuždē·rnā za·vjī·třkā a·přēsā·lā Būegā, eš·vūn vōum·mjōl dāc dlāhē žā·cē ā·mjōl vās jí dē·redūesc dūeχ na·tīm·svjiēcā jēš vōstāvjič. A·tē·jā prē·udā, mōj·pānā».

Nīnā tē·pří jīnacē. Tīm·jē·nāžī·nā ga·vūn·přā·šed dē·tā·mjāstā, ze·tīm·vāekrāt rīžāul, te·vū·n·mjōl jēš pāurā grūešōu, ālā jākōuž·dlūge nē·bā jīmū·dūesāgle? Te·vū·n·šed nā·tōrk. Tā·bālī sālđāucā nā·tārzā. Te·vūn na·nī·χ vzērōl āus·sā·mā·slēl: «Jā·vjēm, cē·jā·vā·čīnā. Jā·fstōupjā dū·nī·χ ake·sālđāut. Te·jāu·mōum vōžerγōunē χliēbā ā·bōudā slāžel take·dlūge, ake·jāu·bōudā mōuk». Tāke vū·n·šed nōu·tā·pedvā·ššā ā·řek jīmū svē·mā·slā. Tēj tīm·pedvā·šši řiēk: «Jā, mē·zēca, tā·sā·mjā vjī·zīš» ā·velōl jānā·ūntrōfcērā ā·řek: «Dējca tīmū·χlūepū rūχnā, cē·jīmū bōudōu dūebřā pasālā» — ōs·tē·bālī hūzāřā — «a·dējca·mū bārže

spokórná kùqóná, tēj s-tá-χlùəpá jěš mjā-móu ce-bàc». Te-tàke dùəbrā. Te-vù'n-mušel hù'já de-əksérāná, te-vù'n-bél bārže vù-χvatlā-vī. Te-zā-pāra dnoū tin-pedvāšši já-zāus vji'zól ā-řek: «Tā-jēs mój-χlùəp, tākə vùəstāní, te-tā'bouš mjāul přā'mjā bārže dùəbrā».

Te-króutke f-těγ-dnāχ přā'sed jādīn-χlùəp tějš a-vzōun dīnst vū-té-jì'sné švadrōunā, ze-vù'n-bél. Tēj vūn-niəvjezól nūck, χtūə te-bél. Alā-vū'nā névāčīnī'lā žōudīn glūəš. Te-nā-bālā bārže χītrī əlūəvjeck. Nā-mjā vāsə'vhe škūəlā přiešlē ā-məglā vjiəlā šprāukōu. Te-nā hī'lā ksazā'cōu slāžā'lā, alā-ni'χt niəvjezól, eš-nā-bālā zé'čā. Tēj na-přā'slā hù'já vāsé os-sā-fstā vnějt ōfcērou. Tēj ti-ōfcērovjā, ce-tā-bā'li, sā-bārže žāvāli, cə sā-fstāle. Te-ní-mušli vā'knōuc bārže dlūə, ce-ní dùə-tā přā'sli, a-nā f-pōul-rūəcā jū-bālā ōfcērou. Te-ní-řekli timū-pedvāššēmā: «Jākōuš tūə-jā, ce-vā tā-χlùəpā take-χ'utke de-ōfcērā vāčī'nīcā?» Te-vù'n-řek: «Tə já-vjém, prūəcēm tā-χlùəpā vā'jescā take-glūpi ake-pārsčā. Tēj pečnī'cā s-tīm-χlūəpā de-gādānā, tēj ved-vās fšieχ nīžōudīn nīmōu-jimā jāne-slūəvə řieč. Jáu z-ním samémōum gādōuné, te-jāu-bél před-ním samé glūpi, jāu-mušel, bāc stā». Tēj tin-χlūəp slāžel jādīn-rūək, te-vūn jū sā-fstāul ritmaəštēr. Tēj vūn-žōudól tā-švadrōunā, ze-tin-χlūəb-bél, cə-sā jī-vji'zól. Te-vù'n-teš krāul. A-tākə ake-vūn-krāul tā-švadrōunā, te-vūn hù'já nōu-tā-χlūəpā přā'stōupjél ā-řek: «N'iečēš-tā mój-bédintā sā-fstāc?» Tēj tin-χlūəp-řek: «Jā, mój-pānā, ga-vā'te žōudācā, te-jāu-čā vōum vjérnā slā'žec». Te-vù'n-řek, tin-ritmaəštēr: «χadə'v-lā, mé-zēčā, tā'jēs mjie vė-vəke fpādli, tā'sā-mjā vji'ziš». A-tākə dùəbrā. Te-vù'n-bél vā'nā bédintā. A-te-dūrāle zāus knāp rūək, te-vù'n-sā fstāul majōurā, ālā svévā-bédintā vūn-niəvotpāscəl. Tēj tin-majōurā s-tīm-bédintōu zél tākə, āke gap-tə-bālā dva-brātā. Bédintā niəcól siə-svīm-pānā jīesc apjic, alā-pōun-te žōudól, vūn-mušel. Tēj te-dūrāle zāus knāp rūək, te-vù'n-sā fstāul jū ōubērstā. Tēj eniəlskā krūəlevnā te-mjā čà'te, eš-tə-bél bārže χītrī χlūəp vū-těχ-hūzārōu. Te-nā-jā peznā hù'já de-ōubērstā. Tākə vūn-slūžel za-ōubērstā pāurā lāt

ā-mjöl svėvā-vjėrnā bėdĩntā lík přā·sā. Tėj tin-bėdĩntā jĩmū·řĩek:
 «Pānā, jā-tùə níejĩm vārt, cə-vā·mjā ċĩ·nĩcā». Te-vù·n·řek: «Tā·
 jės ješ·vjĩcė vārt». Tėj tin-òubėrstā řĩek: «Vjės-tā tėjš, mē-zėca,
 dlā-čú jā-cā·mji·lāja? Tā·móš tē-nəəcā sĩ-mnòu spāc, tākə jāu·
 cā·mji·lāja». Tėj tin-bėdĩntā před-nĩm klāk ā-řek: «Mój·mjĩlĩ
 pānā, Pūnbòug-mā vòum vjėlhė ščĩescė dòunė a-jāu·vòum tē·
 bāržə žā·čā. Bažā·cā·mjiė lāskāvi, cə-jāu·tə dèəχ níedāryā vū·
 ċĩ·nĩc, cə-vā·žòudācā». Te-vù·n·řek: «Nĩė·ā. Jāu·tə móum pòe·
 cū·nė, tē-māu ā-mə·šĩ bāc». Tėj tin-bėdĩntā řĩek: «Cə·mój·pòun·
 mjā pòieci, tē-jāu·mūšā a-tėjš ráut vūčĩ·nĩc». Te-vù·n·řek: «Mē·
 zėca, tē-jā cā·nə, cə-tā mē·calé žòudāné vūčĩ·nĩš. Te·vjėřā·
 mjiė, eš-tāhĩ χlèəp akə·jāu·jĩm, s-tāhĩm·bā níespòl v-jā·nĩm
 lóuškū, ālā dlā·tĩevā, cə-tā·jės vā·mjā jėjš və·hĩlā lāt, te-jāu·tā
 tē·žā·čā, cə-tā dèəχ·mòuš f-tāhĩm lóuškū liėžec, akə·jāu·ležā». Ga·tĩn-òubėrstā sā·vā·cĩgnòun, te-vù·n·řek: «Nĩnā, mē-zėca, vā·
 cėgnĩ·sā a-χadò·u dū·mjā v-lóuškə». Tėj tin-bėdĩntā klāk ā-řek:
 «Pānā, jāu·vās bāržə prəəšā vot·calėvā sėrtcā, dējā·mjā v-mē·
 lóuškə jĩc, tē-níejā mùəžnā, cə-z·vāmĩ jāu·mògā liėžec». Te-vù·n·
 řek: «Jā, mē-zėca, tā·mū·šĩš tú v-lóuškə». Te-vùn skvĩřòucāmĩ
 vəəčĩmā dū·nā vlāuz ā-řek: «Ākə mój·pòun·mā pòe·cū·nė f-tėχ·
 vjėlėχ liėcėχ a-jāu·jĩmū bėl lík poslėχnĩ, te-jāu tež·zĩs mēmū·
 pānū mù·šā slā·χāc». Te-vù·n·řek: «Mē-zėca, tē-jā cā·nə. Nĩnā
 tā·vėjznėš svėvā·pānā v-lū·nə a-dāuš·jĩmū gòupkā a-řĩcėš jĩ·mā:
 ‚Mā·brā·tkā!‘ Řĩcĩ jėjš jādĩn·ráus: ‚Mā·brā·tkā!‘ A-tėj, knāupjā,
 jā·jĩem přā·svĩ·dā·šĩ tvā·brā·tkā! Vjės-tā, tā·bėl s-Hā·mbūrjā dlā·
 mjiė vā·řacūnĩ, tē·bāle mē·tācĩnė žòudāné dlā·mjiė. Ā jā·níė·
 vjezā cā·ška, ze-jāu·sā mjā pèəzòc. Tėj mā·zėfkā mjiė·rəspò·
 vjadā tē·prə·uđā, akə·jāu·tə mjā vūčĩ·nĩc. Nĩnā tā·jės mój·χlèəp
 a-jāu tvā·nāstā». Tėj tin-bėdĩntā sā·vā·kārtnòun ā-řek: «Mój·
 pānā, tē-níejā mùəžnā. Tėj tin-òubėrstā řĩek: «Ālā tā·glā·pjĩšā,
 névjėřĩš-tā jėjš, cə-jāu dèə·cā gāuđā? Tėj tin-bėdĩntā řĩek:
 «Pānā, jā·nĩmògā vjėřec». Te-vù·n·řek: «Vūχvacā·mjā mjĩzā·
 nòhĩ, tėj tā·vā·izdřĩš, χtəə jā·jĩem». Te-vù·n·řek: «Jĩė·tə mùəžnā?
 Nĩnā jā·vjėřā, eš-tā mā·brā·tkā jĩėš ākə tā·mjā·māuš rəspəvjā·

dóuné». Te-nā-řeklā: «Nínā mā-cimā jěš pǎpǎ lāt slā-zěc tū, ze-na-jěsmā. Te-mā-sā móužimā kǎ-pjic calé dǎebře». Te-vù-n-řek: «Jā, mē-zěca» āus-ja-třimól v-lù-nā. Te-nā-řeklā: «Jāu-móum mā-mjilā tātā vepuščù-né ós-ciebjā móum mjilóuné ós-ciebjā bóuda mjilā, pehé jāu-bóuda žā-lā».

F-tim-króutcā prā-šlā cějtūnhī. Te-tā-stojale f-těχ-cějtūngāχ: «Tā-ós-tā tā-bóu tiěvā ós-tiěvā dóum předóunī nóu-tin ós-nóu-tin čās». Te-nā-řeklā: «Vji-ziš-tā, mē-zěca, āke te-přizā? Te-mā-balā vè-d-de-dóum vā-gnóunā, tāke mā-přimā dǎeχ f-tā-jìsné χì-čā, ze-jāu-jim vǎrezù-nā». A-tè-bāle tin-těrmín jěš na-calí pól-rǎekū vǎstavjù-nī, ze-tin-dóum ós-fšā-tke mjāle bǎc předóuné. Te-nā eniěshī krǎelevnā pjisā vǎ-vepuščì-né. Te-krǎelevnā jì-pjisā: «Móχ-mjilhī óuběrsčā, te-jāu-tā niěvjeřā, eš-tā-bā-mjā šieđ z-mévā-dínstā». Těj tin-óuběrstā krǎul své-vepuščì-né ālā zǎ-pól-rǎekū. Těj tin-óuběrstā sā-čì-nél bǎrže mjóuššī. Těj tì-sāl-dǎuca řiekli: «Drā-cā-lā, āke nāš-óuběrstā tā-jā!» Alā-nìχt niě-vjezol, āke-tǎe-sā fstāle.

Gā te-pól-rǎekū sā-přiešle, te-nā-řeklā: «Nínā, mē-zěca, nínā mā-cimā rižac v-nājū hějmāta, v-móu-hějmāta. Těj ma-vučù-jimā, cǎ-tā-bóuzǎ». Te-nā-sadlā nā-vekřat ós-čì-nílā dúe-svā-mjāstā tā-řizā. A-tāke ga-na-prā-šlā, te-tè-bāle prǎeste nóu-tā-mināta. Te-nā-řeklā: «Nínā vji-ziš, fšā-tke stǎeji pè-d-mletkǎ». Te-nā-řeklā tì-mū, cǎ-te tā-přiedól: «Slā-χe-χ nóu-mjā, cǎ-jāu-řekā. Cieš-tā tāke mjie de-vǎelē vǎčì-níc, te-řiečì, āke te-fšā-tke mǎχ kǎeštāc». Te-vù-n-řek: «Ó-χ mā-paníškā, tǎ vā-niě-jěscā mǎežnā de-zaplaci-nā». Te-nā-řeklā: «Tā-glā-pjishū, fšā-tke-jā mǎežnā, řiečì, cǎ-te-kǎeštā». A-jè-tātā stǎejiól abe-siežól a-čóul te-fšā-tke. Těj jè-tātā řiek: «Tā-lke ós-tā-lke tā-sincóu tǎ-jā vǎrt». Te-nā-řeklā: «Tā ós-tā f-tì-bāncā, tā tā-pjǎuzǎ sóu, tā nā-bóudóu vǎthalóuné. A-jāu-jim vǎ-těχ-χì-čāχ ós-vǎt-těvā-fšievá, cǎ-f-χì-čāχ jie, panā-škā!» Těj na-přāskočì-lā dúe-svǎvā-tātā ā-řeklā: «Móχ-mjilhī tātā, tāke te-přizā na-tim-svjiečā». A-vù-n-řek: «Te-niějā mǎežnā, eš-tā-jěs mā-córkā». Te-nā-řeklā a-vzǎ jěvā-rǎkǎ: «Jā, tātā, jāu-jim tvā-córkā, cǎ-tā bǎrže mji-

lálul». A-vù'n-řek: «Jes-tã mè-zêca, te-tú ós-tú tú stùejou kãstã s-pjõuzmĩ, tø-slã·χã tãebjã fšã·tkø». Te-nã-řeklã: «Tãcã, jãu-mõum tvè-dùebřè dùebřè vøtkãpjù·nè a-tã·lke ós-tã·lke pjõuzĩ ne-kùøštã. Tø-jãu-møgã zaplãcèc. A-tãcã, hã-vèj! tø-jìe mòj-χlùøp, cø-vã·jã vøtegnali vød-nãs. Nĩnã tø-jã mòj-χlùøp a-jãu jèvã-ńãstã. Nĩnã tãcã, ga-vã·pucã v-grõup, tẽj ma-vùøbã võum bõumã vùølγã».

97. Lohn der Barmherzigkeit.

Tø-bèl jãdin·mlã·nõř, tin·sã·mjãul vzãtè za·svè·glãusnè jãno-zèfècã. A-tø-zèfècã bã·lø třã·lãtã stãurè, ga-vù'n-ja vzõun dùø-sã. Tẽj jè-tãtã ós-mã·mã bãlã-dõut. Tø-zèfècã mjãlø hã·jã akø-mãulè mjiløè·rnè. Tẽj v-lièšã mješã f-tãhi·kãucã tãkã-stãurã bãbã. Tã·mjã jãnã-vùøtrøkã a-tin-vùøtrøg-bèl bãrže djø·øbèlstvã pø·unĩ. Tẽj ga-vù'n-bèl vùøsemnãuscã lãt, te-vùn take-dãlèkø přã·ńøø, cø-vùn na-dvazlèscã lãt f-sãzõu přã·šet. A-tã-stãurã bãbã ta-rùøzmjã, akø-lã·zã gãudali, èãřec ã-tèjž-bãlø mùøžnã. Tẽj s-tim·mlã·nařã nã-zãlã lík v-ńepokùøřã. Te-nã-tã přã·šlã nõu-tin·mlĩn, tẽj tin·mlã·nõř ja-vø·χvãcèl ãus-ja-vã·řãcèl. Te-nã-řeklã: «Dùøžžĩ-lã, sã·nkũ, cø-tøbjìe-sã fstãñã!» Ælã tø-zèfècã jũ-bãlø sètèm lãt stãurè. Tẽj v-nùøcã tø-zèfècã nĩmøglø spãc. Tẽj na-èũ·lã, èš-tã nĩ·cø bãtin rã·šãlø, tẽj na-fstã ã·šlã dùø-vøknã. A-tãkø na-vjĩ·zã, èš-tã nĩ·cø šlùø, ãlã na-ńìøvjìzã, χtùø tø-bã·lø. Tẽj na-lleglã zãus v-lõuške. Æ-te za-χvjìlkõu tø-sã-vũ·èĩñũlø vjèlħĩ zèjñ v-dørnĩ·cĩ. Te-nã-šlã zãus z-lõuškã a-ga-nã přìez-vøkne vã·zdřã, tẽj f-škũ·nĩ bèl vùøħèñ. Te-nã-sã zãrlã: «V-našĩ-škũ·nĩ jã-vùøħèñ!» Te-vù'n-řek, tin·mlã·nõř: «χũ·tkø, cø-mã·krãmã kùøñã óz-dobãtk bãtin! Tø·mjã mãu ta-vøgnĩ·stã èãrevnĩcã vũèĩñũ·nè». A-tø-mãulè zèfècã mjãlø vjèlħè mjiløè·rnè s-tõu-bãbõu, tã dø-řè-èĩ·nã kõuždè·rnã dũã f-tã·kĩ·fã bjegã a-vøøukã·jã. A-tã-stãurã bãbã ja·mjìlã tẽjš tãkø, ãkø gap-tø-bãlø glãusnè zècã. Tẽj tø-zèfècã jí-tø rùøspøvjãdãlø, èš-tin·mlã·nõř na-tèχ-mã·slãχ bèl, cø-nã·mjã tã·škũ·nã zãžglõu. Te-nã-řeklã: «Tãkø dùøbřã! Mãu-tø

χτε·jīni čà·tè ake·tā?» Te·nā·řeklā: «Jā, tè vùn·gāudā fšīm lā·zim, eš·tā·jēs čà·řevníčkā ós·jějš vjicé: tã·jimū máuš tã·škà·ná zãžglóu». Těj ta·stáurā bābā sã·vzã f·sèrtcã a·veskãržã·lã tã·mlã·nařã. Těj ga·nī·přã·šlī přët·sout, te·mlã·nór krãul nìeprestø. Te·vùn nór·ná jěž·bèl bãržè řezjãdli a·ne·zěfčã sã·nìepøpuscãlø, cø·nã dù·né šlã. Tin·mlã·nór jī·nìck cø·jīnã nìeprek ãke cø·vùn·jã zvãul čà·řevníčkã: «Tã·jī·zěš tã vè·vũžbã, cø·tã·cěš vã·knóc cãřec».

Těj ga·tø·zěfčã bã·lø pjincnãuscã lãt stãurè, te·nã jějš·šlã dø·tè·stãurè bãbã. Tãke jãnã·dnã ga·nã dù·né šlã, těj ta·stãurã bãbã lježã v·ljesã a·nìmøglã sã·rã·šec. Těj tø·zěfčã řìcklø: «Cè·š·tã jìq?» Te·nã·řeklã: «Jã·vũ·padlã áus·sã·mógm nùøgã zlòubjũ·nè, jã·nìmøgã s·tè·štèdã. Mè·zècã, nìmóuš·tã mjã·pũ·møc, cøb·jãũ přã·šlã v·lòuške?» Těj tø·zěfčã jī·pũ·møglø tã·lke, ãke·ne·møglø, cø·na·přã·šlã v·lòuške. Te·nã·jī bãržø zãkã. Ā·te tã·nìebãlø nìck dø·jezi·nã a·nìck dø·pji·cã. Těj tø·zěfčã krãlø áus·jī·vãvařã·lã jã·χã ós·těj jī·dã dø·jezi·nã ós·těj·šlã přëjč. A·drã·hèvã dnã nã·šlã zãus dù·né. Te·tø·bãlø tãke zljø, cø·na·nìmøglã z·lòuškã sã·rã·šec. Te·nã·jī mjã cøq dø·jezi·nã přãnãøslè. Te·dũ·rãlø pãurã ksãžã·còu, cø·na·nìmøglã z·lòuškã. Těj s·čãsã ne·sã·jī·dãlø, cø·nã dùøχ·møglã přã·palã·cī sã·dalè šãlèc. Ālã tø·zěfčã dø·řeci·nã kòuždè·rnã dnã jã·vøøšukãlø áus·jī lík pød·rakòu cø·přã·neslø.

Těj jãnīm·rãzã nã·krã bèšëjt, eš·jè·vũøtrog·bèl f·sãzī za·mjãrtī. Těj ta·stãurã bãbã nìepvejã nìck, cø·nã·mjã gãdãc, áus·sã tãke pũmścã·lã, cø·nã·sã fstã χø·rãũ. Te·nãžã bã·lã zãus vjèlgã, te·žòudīn èlũøvjek s·tã·calãũ jějèntã nìšet ã·mèslèl: «Nã·cã vø·čãřī». Těj ta·stãurã bãbã, ga·jãdīn·χlũøpc zã·zěfčicã vrã·jãřèl abø·zěfkã zã·χløpcã vrãjãřã·lã, těj ta·stãurã bãbã tø·tãke·dãlèke krã·řã, cø·ta·dvã·sã mù·šlã vrãjãřec. Te·nã·mjã tãhè·drã·pã, ga·nã tĩ·mũ, cø·nìmjøl lãšt dø·vrãjãřī·nã, ga·nã·jimũ dã vet·tèγ·drãp, te·mjfløsc sã·nãlazlã. Te·nã·krã vjèlã pjòužī pødaròunè zòu·tø. Těj jãnã·dnã tø·zěfčã dù·né zãus přã·šlø a·řøspøvjãdã, eš·tin·mlã·nór jã·gnãul se·χìč. Těj ta·stãurã bãbã jī·řìcklã:

«Bjè·u, ālā jākōuš to-mjię pāzā? Te-tā-jēs tīn-jā·dīn jānōul, cō-nade-mnōu māu mjilesè·rnè» ā-leža na-lōuškū a-nīmeglā sā-rā·šēc. Te-nā-řeklā: «Mè-zêca, jāu-cā-ca de-bogātè brā·thi vūci·nīc. Vā·χvacā tú pōd-mōu-glūeva, tā-jā mjéjšk —». F-tīm vōkamēr-gnī·nīm ta-stāurā řieklā: «N'īę-a, dēj bāc». Te-nā tējš-to névūci·nī·lā a-te-nā f-tā-vjięs dē-jā·nēχ lāzī šlā āus-sā-vūjānā, eš-nā-bā rēbji·lā tāko akō-zéfkā, ā-řeklā hū·jā tīmū-gūšpedařevā, eš-nā-cā lík kōuždè·rnā dnā de-tè-stāurè bābā jíc os-ja-vōšā·kāc.

Tāko to-darāle pāurā nézēl, tēj ga-na-prā·šlā, tēj ta-stāurā bābā řieklā: «Mè-zêca, hāle·u-mjā šē·ūtāsā os-ksāzā, nā dū·mjā máutā příc». Te-nā-šlā χ·tke přōud dūę-šē·ūtāsā os-tēj dūę-ksazā. A-nā-šlā tējš dē-tè-stāurè. Te-ksōuc·ji řiek os-šē·ūtēš, cō·ji-lhežale na-sīmji·nū. Te-nā-řeklā: «Jāu-mōum tú pōd-glevōu mjéjšk s-pjōuzmī a-mé-calé gōspedāřtve, cō·jā-mōum, to-jāu-dōum za-mōu-smjīercōu tīmū mēmū jānōlevū zapji·sāc. A-nīnā vā-jēstā svjāu·thī, tē-jā mé-sléné žōudānē». Tāko ta-dvā to-tējš vā·čīnīlā, āko na-žōudā. Tēj to-zéfcā jējš jī-vā·čīnīle lōuško āus-ja-pōležā·lā zāus v-lōuško.

Tēj drāhēvā dnā ga-nā zāus přā·šlā, tēj ta-stāurā lēžā a-nē-gādā nīck. Te-nā-šlā dūę-lōuškā āus-ja-vā·χvacā·lā, te-nā-bālā zamjāřtā. Ālā f-tīm-tēscāmè·ncā, cō-ksōuc os-šē·ūtēš mjā vūci·nū·né, to-zéfcā ja-mū·šle dāc zaχūevāc. Tāko akō-nā-bālā za-χevōunā, tēj to-zéfcā bā·lā pjī·ršā è·rbā. Te-ksōuc os-šē·ūtēš přā·šlā a-nīn-mjéjšk z-nāmī-pjōuzmī vāhalā. Te-tā-bāle f-tīm-mjéjškū žlēsinc tā·sinc rīgzdōrlōu. Tēj to-zéfcā bā·le f-tīm-jējēncā ta-nāubogātšā brā·tkā.

Tēj tīn-stāurī mlā·nōř řiek ā-mjōl jānā-vāętrēkā: «Nīnā bjè·u os-ja-hāle·u zāus tú dū·nās». Tēj tīn-vāętrēk řiek: «Tātā, vā·jā māučā ved-nās vā·gnōunōu, bjè·učā vā os-ja-hāle·učā. Te-tūę-jā mā-brā·tkā bā·tā, pōhé nā-bālā vābūęgā, a-vā nīęcelī mjię to-pēzvāęlēc. Te-jāu-bā nīmjōl rēχlé vrājarū·nē āko pē-vāšī smjīercī». Tēj tīn-stāurī nīmōng bāc na-tīm-svjīęcā, tāko nā-pjōuzā jīmū-tāčalā v-glūevjā, os-tēj dū·nē šlęd os-ja-prāęsēl, nā-mjā jī·mā dūęχ vepū·scēc ššā·thē grēχī, cō-vū·n·jī mjāul vūčīnū·né.

Těj te-zěfča bā·le bārže mjilesè·rné ā·řekle: «Và·jěscā mōj·tātā take·dlūge bā·ti, te·vā·teš de·vāšě smjļercā māučā mōj·tātā bāc». O·s·těj řiēklā tūq tīmū·bārovū. Te·vū·n·teš ja·pūscel s·tā·mītā. Ā·ga na·přā·šlā nā·mlin, te·psā, kùetā os·celātā, fsā·din dobātk lājalā os·rā·čalā. Ā·te drāhēvā dnā tā·mlā·nařā rā·šel šlāχ oz·zāmjar.

98. Der Fischer und der Fisch.

Jādīn·vūbūēhī rā·bók tin·nīmjōl nīck de·jezi·nā ā·mjōl māūlē zīēcā a·nīmōuk hi·lā dnōū nīck vūlūēvjic. Te·tā·bel vjēlhi glōūt. Těj vūn·skvīrol ā·presel Būēgā, vū·n·jimū dūēχ·mjōl dāc cūq de·vūlevjī·nā. Těj ga·vūn svē·jādre vā·řacel v·jīēzere, te·vū·n·krōl jānā·rā·bā. Těj ta·rā·bā jimū·řeklā: «Řācā·mjā zāus v·jīēzere!» Te·vū·n·ji řiēk: «Cēs·jāū·cā mūēgā rā·cēc v·jīēzere, dū·mā·jā vjēlhi glōūt». Těj ta·rā·bā jimū·řeklā: «Ce·tā·bōūž zōū·dol ābe ce·tā·bōūš vīnšāūl, tē·tā mū·ši bāc». Te·vū·n·řeg de·tē·rā·bā: «Mā·mjīlā rā·bā, s·tāū nébōū dūēχ nīck». Těj ta·rā·bā jimū·řeklā: «Jīēzā dūē·kraju os·tā tā·mjā vā·sazīš, rēχlē jāū·tēbjā nīēvūceka, āke ga·tā·sā bōūš mjāūl vīnšōūné, ce·tā·cēs mjīēc». Těj tin·rā·bók řiēk: «Gab·jāū·lā mjāūl cūq přē·mjā os·pře·mē·zīēcā os·přīē·baba ce·de·jezi·nā, te·jāū·bā·bél bārže spekōjní». Těj ta·rā·bā jimū·řeklā: «Bjē·ū dūē·dōūm ā·ga tē·né·bōū tāke, āke·tā·tē zō·ūdōš, te·tā tū·přīš zāūs nōū·tā·štēdā os·tēj zayvjízīnēš, te·jāū·jim vūēkamērgnī·nīm tū. Nīnā bjē·ū, te·dū·mā bōū·fsā·tke na·tāūflī, ce·tā·zōūdōš.

Těj ga·vūn·přā·šed dūē·dōūm, te·tāūflā bā·lā ved·jā·né strū·nā de·drāhē nastavjū·nā. Te·nāstā řiēklā: «Mōj·mjīlhi χlūēp, dřā·liē, ce·Pūnbōūg nōūm·mā přāslōūné». Te·vū·n·řek: «Jā, mā·mā, tē·nōūm·mā Pūnbōūk přēžegnōūné». Těj nī·sīēdlī, χlūēp, nāstā, fsā·thē zīēcā, os·jīēdlī, ce·nī·bālī dīχt najādli. Těj tin·χlūēp nīēřek dīχt nīck ā·šed zāūs nōū·tē·jī·snē mjāstke, ze·vū·n·mjōl tā·rā·bā vā·sazūné, oz·zā·vjīzdnōūm. Těj ta·rā·bā·sā dū·nā vūēkamērgnī·nīm zāūs nālāzļ. Te·vū·n·řeg de·tē·rā·bā:

«Táke ake-tà·mjā řiëklā, táke tò-bāle řšā·tke. Cø-jāu-sā mà·s-lèl, cøb-jāu ránt jāut, gab-jāu dùë-dòmum přā·šet, tùë-støjale řšā·tke dù·mā na-tāuřī. Alā-nīnā mjā-řičēī: bøy-tø táke lík?» Těj ta-rā·bā řiëklā: «Ga-tā·bøyš cául žāđāc cø-jfnā, tej tā-mùšīs zāus tú nøy-tø-mjāstke příc óz-zaγvjízdnoyc, te-jāu-sā tú zāus nāležā dùë-cā, te-tā·mjā mùšīs tùë řičë, cø-tā-žōđdōš». O·s-tej ta-rā·bā žhīnā a-vù·n-šed dùë-dòmum.

Těj jěvā-nāstā bā·lā spēkójnā ve-hì·lā dnóy. Te-nā-řeklā dù·ná: «Άχ, χλùëpjā, gab-mā dùëχ-mjelī jīnē χì·čā!» Te-vù·n-řëg dù·né: «Bāžā-žīë spēkójnā, ga-mā·lā dùëχ móymā de-jezì·nā, cø-mā-žōđdāmā». Ālā ta-bābā nīëbālā spēkójnā, nā-cā mjīëc vjëlĥë χì·čā ā-cā mjīëškāc táke ake-pānevjā. Těj na-nīëđā χλùëpovū žōđđīn pùëkój, cø-vù·n-mùšël zāus jíc. Te-vù·n-teš šīëđ jí de-vùëlè zāus nøy-tø-mjāstke óz-zāγvjízdnoyn. Těj ta-rā·bā-sā zāus dù·ná nālazlā. Te-vù·n-řëk zāus de-tè-rā·bā: «Mā-nāstā Elízebët nīëcā táke ake-jāu-ca». Těj ta-rā·bā řiëklā: «Cèš na-cië?» Te-vù·n-řëk: «Mā-nāstā mjā-nīëđā žōđđīn pùëkój, nā-cā mjīëc vjëlĥë χì·čā a-mjīëškāc táke ake-pānevjā». Těj ta-rā·bā řiëklā: «Bjð·y nīnā dùë-dòmum, cø-tā-žōđdōš, tò-tā mùšī·bāc» a-žhīnā. Těj gavün-přā·šed nøy-tø-mjāstke, ze-tīn-stāuřī dōym stùëjól, te-tā-støjól tāhī-vjëlĥī dōym āke vū-tā-nāybūšnīëšā pānā.

Těj te-dārāle páuřā dnóy, te-nā-řeklā zāus: «Άχ, χλùëpjā, cēš-mā tú-bōymā šīëzeli! Gap-tā·bèl króuļā a-jāu-bā-bālā kràëlevnā, tej-bā nāmā mùšīle slā·χāc kōužđī člùëvjeĥ» a-nīëđā jì·mā pùëkój, vù·n-mùšël zāus jíc. Te-vù·n-teš šīëđ nøy-tø-mjāstke óz-zāγvjízdnoyn. Těj ta-rā·bā-sā zāus nālazlā: «Nóy, cēš-nīnā tā-žōđdōš?» Těj tīn-rā·bók řīëk: «Mā-nāstā Elízebët nīëcā táke ake-jāu-ca». Těj ta-rā·bā řiëklā: «Cèš na-cië?» Te-vù·n-řëk: «Nā-mjā nīëđā žōđđīn pùëkój, jāu-mōym bāc króuļā a-nā kràëlevnā». Těj ta-rā·bā řiëklā: «Bjð·y, táke āke tā-žōđdōš, tøbĥīë-mā bāc». Gavün-přā·šed dùë-dòmum, te-vù·n-bèl króuļā, te-řšā·tcā sā-ziëřlī: «Tè-jā nāš-króuļ».

Těj te-dārāle páuřā nézél, te-nā-řeklā: «Άχ, χλùëpjā, mā-mùšīmā dùëχ bāc bāupstevā peddōynī. Bjð·y zāus, cø-tā·bōyš

báupsta» a-nlédä jì·mù zòudin pàøkòj. Te·vù·n·tes šiet. Těj ta·rã·bã·jimù zãus·řeklã: «Bjè·u, cø·tã·žòudòš, tùq·tã·bòuzã». Těj ga·vùn·přã·šed dùq·dòum, te·là·zã·sã·ziqřli: «Tè·jã·nãž·bãupst!»

Těj ga·tùq·dãrãle zãus pãura ñezél, tè·sã·jí·jějš ñievjizalo. Te·nã·řeklã: «Άχ, χλùepjã, mã·mù·šimã dùqχ·bãc pè·d·Bega. Bjè·u zãus, cø·mã·bòumã Bùega» ã·jã·tã·lke maçi·lã, cø·vù·n·mãšel jíc. Te·vù·n·řeg de·tè·rã·bã: «Nã·mjã·tã·lke maçi: ñfã·nã·cã slù·ñiškø òs·ksãžec rejérãc». Těj ta·rã·bã·jimù·řeklã: «S·tãý ñebòu ñick! Nfã·lã·bjè·u dùq·dòum, těj tã·nalêžš tvou·Ki·fa». Ā·ga vùn·přã·šed dùq·dòum, te·vùn·svou·Ki·fa nãlòs tãke ake·přòut. Alã·ñick na·tãýfi a·pet·tafióu ñiebalø diýt ñick. Te·vù·n·řeg de·svè·bãbã: «Nfã·tã·vjì·ziš, ga·tã·ñimøglã dùqsc krã·řac, cø·nòum·sã·fstãle».

99. Fuchs und Wolf.

Jãdin·lãs a·jãdin·vè·uκ·přã·šlã dùq·grãpã. Těj tin·vè·uκ·lã·sovù řiek: «Mjìq·sã·ciq·bãrže jìqsc». Těj tin·lã·s·řek: «Jã·vjém, zè·svãžbã jìq». Těj tin·vè·uκ·jimù·řek: «Žìq?» «F·ti·fsí, tã·jã·svãžbã. A·jã·vjém, ze·mã·přimã·f·kã·χnã·tã, ze·fsã·tkø stùqji». Te·vè·uκ·jimù řiek: «Mòuš·tã·mjìq dùq·přãmec?» Tø·lã·s·jimù řiek: «Jã, χadè·u! Tã·jã·jãnã·zèrã, ta·tã·mòuš·bãn·přic·a·jãý·tějš». Te·vè·uκ·jimù·vùqlyòl. Těj tin·lãs·šìq de·tè·zèrã·òs·vlãuz·a·vè·uκ·tějš·vlãuz·na·ñi·snou·zèrã. Ā·te·lã·s·jimù řiek: «Nfã·brãcã·vè·uçã, ñfã·jës, tú·jã·diýt·fsã·tkø, tú·jã·mjãse, tú·sou·krã·pã, tú·jã·ríš, tú·jã·fsã·tkø, cø·tvè·sèrtcã·žòudã». A·vè·uκ·bèl·grízni·ã·jòt·tãke, cø·vù·n·bèl·de·respãkñi·nã. Te·lã·s·sã·mã·slèl: «Nfã·tã·jã·mãüş, ñfã·lã·mjã·přfzã·přes·ta·zèrã·dã·rèχ!» Ā·te·se·šfbãmi·òz·z·mji·scãmi·vã·čìñèl·f·kã·χnì·vjelhi·špètãphèl. Te·kã·χòrhì·přã·šlã·vùqkamèrgñi·ñim·ã·kralã·vè·uκã·de·vjizì·nã. A·tin·lãs·čì·nèl, cø·vùn·přã·šed·z·nè·zèrã·bãtin·ã·dòl·vè·uκovã·f·kã·χnì·siqžec. Těj tã·kã·χòrhì·sã·zãrlã: «Lã·zã! lã·zã! tú·jã·vè·uκ! χtè·š·noum·vè·t·tã·pùmòuzã?» Těj ti·svãziqbnì·přã·šlì·a·nòu·nã·fsã·tcã·bjì·li·ake·vjìqlã·mùqçã·ní·mjeli. Ā·ga·te·dlãge

B. Der Klein-Garder Dialekt.

102. Erlösung dreier Mahren.

Tò-bél jādèn-stràχ, tèn-pràšed dūq-jānā-bûrā a-jā-prəəsəl, vən-jā-mjə·ul vù·mnəc vət-rā·māc. A-tèn-bûr-jā vət·fimo·ul a-mā-də·ul kù·mora, tã vò·n-mjə·ul spāc. Těj v-nùəcā tèn-stràχ čōul, eš-tā bātèn cə-gāudalə. Těj tèn-stràχ fstə·ul a-vā-zdrə·ul. Těj vən-vjì·zə·ul tā-třā cōrhī vət-tā-bûrā a-čōul, cə-nā-gāudalā. Těj ta-jā·nā řiēklā: «Jāu-mjā vjielā nāzā, jāu-mušlā na-křú řidāc a-těj tā-dřōunā mjā-pəqvalā tã-dūpa». Těj ta-drāgāu-řeklā: «Jāu-mjā jějš vjicé nāzā, jāu-mušlā na-tim-dācā na-vjěřχū řidāc a-tə-bél vjělhī štəqrm, cə-jāu-sā knāp mēqglā třā·māc». Těj ta-tře-cāu-řeklā: «Jāu-mjā tã-nāuvjītšōu nāzā, jāu-mušlā f-skəqrapjā přiqz-jezəq jāχāc a-f-tim-štəqrmjā tā-vāuħī bā·lā bārzə vā-sə·uħé». Těj zavjì·třā tèn-bûr-velə·ul své-cōrhī, ālā nā-nìqcalā fstāc. Těj tèn-strà·χ-řek: «Děj tvim-cōrkōum liēžec, nā·mjālā vjěl-gōu nāzā v-nùəcā». Tèn-bûr-řek: «Cěš-tə-bālā zā·nāzā?» Těj tèn-strà·χ-mū rəsqpevjadə·ul fsā·tkə, cə-və·n-mjə·ul čū·té. Těj tèn-bûr-řek: «Tə-jā vjělhē néščiqscé, cěš-jāu-mōum s-tim čì·nic?» Těj tèn-strà·χ-řek: «Tə-jā tim-zéfcātōum přā-tim-χřčì·nim dōuné a-māu-jim přā-χřčì·nim bāc vzāté. Tā·mōš jim-dāc də-drāhēvā rāzā χřcāc a-těj tā·mōš vzic jīnē kù·motrā. Těj ga-jā·nā kūməqtrā məqřā jlę, těj tə-zēcā tějz·bōu məqřā». Těj tèn-bûr-də·ul svim-cōrkōum jějš rāus χřcāc a-vzōun jīnē kù·motrā, tē-nā·bālā vət-tā-məři·nā ěrlézōuné.

103. Bestrafte Neugier.

F-Stə·icānā tã-bél v-jānim-χlėvjā vət-těχ-āndēr'ėrčkōu ānd-ėryānk. A-tèn-bûr, cə-ti·mū tèn-χlėf slā·χə·ul, ti·n-mjə·ul tā-nāulepšé krəvā f-calī fsí. Těj vən-vjìqzə·ul, eš-tā-āndēr'ėrčhī tē-nìqcalā mjìq, cə-ti-člāqvjccā jīχ-clēli vjì·zēc, a-těj vò·n-tə né-prəbērə·ul a-čāste tim-āndēr'ėrčkōum pəqstavjěl šřbā mlōukā,

co-tā tē, s. j. t. A-tē, v-tēgā t-ānēr'ērē t-krōvā vōtrā.
 co-tā tē, s. j. t. f-cā f-ā. Tē, t-ān-ār p-ōdō v-ī svē-bārto
 v-ōvō-vōtrōkōvā. Tē, tēn-vōtrōg-bāi k-ārē, ā-co-ūl tē, t-ān-
 d-ār'ērēkō, v. j. t. Tē, vōn-v-ōvōn k-ā a-p-ōstrōkōn tēn-lim
 t-ān-ār'ērē, n-ā-zim-ā a-m-ā-sēl, t-ēz-tā t-ā j-ā-dēn-ān-ēr'ērēk v-ā k-ōp-ōn.
 Tē, t-ān-s-āg-ri t-ēk: «N-ēp-rōb-ēr-ōv t-ū. t-ō-n-ēj-ā d-ū-ōb-ā, t-ō-tā
 v-ōtr-ōn: k-ōv-ōd-ā!» Āl-ā tēn-vōtrōk s-ā-m-j-ō-ūl ā-r-ēk: «C-ē-j-ān-
 m-j-ō-ūl m-j-ō-ē z-ā-š-k-ōd-ā s-t-ēv-ā?» Dr-ā-h-ēv-ā d-n-ā, g-ā-v-ōn-v-ōv-ōz-ē-
 r-ō-ūl, t-ē-t-ā-b-ā-l-ā n-ū-ōh-ī d-ō-v-j-i-z-ī-l-ā v-ōt-t-ē, t-ē, t-ān-ēr'ērēkō, āl-ā k-ōn-
 d-ēn-ān-ēr'ērēk n-ū-ōb-ēl t-ā. Āl-ā t-ā-ān-ēr'ērēh-ī b-ā-l-ā b-ār-z-ō g-ōr-n-ē
 n-ōn-t-ā-b-ū-r-ā a-s-ā-th-ī v-ā-v-ā-d-r-ā-l-ā. Ā-g-ā t-ā-k-r-ō-v-ā n-ū-ōb-ā-l-ā v-j-ī-ē
 v-n-ū-ō-c-ā v-ō-d-r-ō-ū-n-ē, t-ē, n-ā-z-m-j-ā-r-l-ā ā-b-ā-l-ā v-n-ē-ī-t t-ā-n-ā-ū-γ-ūt-s-ē
 f-c-ā-l-ī f-ā-l-ī.

104. Der tapfere Schneider.

T-ō-b-ēl j-ā-d-ēn-k-r-ō-ū-c, t-ī-n-b-ēl b-ār-z-ō ž-ī-tr-ī ž-l-ō-ē-p. J-ā-n-ā-d-n-ā
 v-ōn-s-ē-z-ō-ūl ō-s-š-ē-l ā-m-j-ō-ūl p-r-ā-s-ā k-ō-ū-s-k ž-l-ē-b-ā l-ē-z-ō-ū-c-ā. T-ē, j-
 v-ōn-v-j-ī-z-ō-ūl, c-ō-v-j-ī-ē-l-ā m-ū-χ n-ā-t-īm-χ-l-ē-b-ā s-ē-z-ā-l-ō, t-ē, j- v-ōn-t-r-ā-s-
 n-ō-ū-n r-ā-k-ō-ū a-z-ū-b-j-ē-l s-ēt-ē-m n-ā-j-ā-d-ēn r-ā-ū-s. T-ē, v-ē-n-r-ē-g d-ō-sv-ā-
 p-ā-n-ā: «V-j-ē-c-ā-v-ā c-ū-ō, p-ā-n-ā? J-ā-ū-j-ī-d-ā p-r-ē-ī-č n-ā-v-ān-d-ēr-s-ā-f-t».
 A-v-ō-n-m-j-ō-ūl š-ā-l-t n-ā-m-ā-c-ī, a-n-ā-t-īm s-t-ū-ō-j-ā-l-ō n-ā-p-j-ī-s-ō-ū-n-ē: «J-ā-
 z-ū-b-j-ī-ā s-ēt-ē-m n-ā-j-ā-d-ēn r-ā-ū-s».

Z-ū-p-ā-r-ā d-n-ō-ū v-ōn-p-r-ā-š-ē-d v-l-ās. A-t-ē-b-ā-l-ō b-ār-z-ō c-ī-ē-p-l-ō a-
 v-ō-n-s-ā m-j-ō-ūl f-k-ār-č-m-j-ā d-ī-χ-t-ī-χ v-ū-p-j-ī-t-ē ā-b-ēl b-ār-z-ō v-ū-m-ā-č-ū-n-ī.
 T-ē, j- v-ōn-l-ē-j-ā a-v-ū-s-n-ō-ū-n. Ā-g-ā v-ē-n-t-ā l-ē-z-ō-ūl a-s-p-ē-ūl, t-ē, k-r-ō-ūl
 p-r-ā-š-ē-d d-ō-j-ā-γ-ā-n-ā ō-s-v-j-ī-z-ō-ūl, c-ō-t-ā-b-ā-l-ō c-ū-ō n-ā-t-ī-m-ā-c-ī n-ā-p-j-ī-
 s-ō-ū-n-ē. T-ē, j- v-ōn-p-ū-ō-s-l-ō-ūl sv-ā-b-ē-d-īnt-ā, v-ē-n-m-j-ō-ūl l-ē-z-ā-c, c-ō-t-ā-
 b-ā-l-ō n-ā-p-j-ī-s-ō-ū-n-ē. G-ā-t-ēn-b-ē-d-īnt-ā t-ē-l-ē-z-ō-ūl, t-ē, v-ē-n-k-r-ō-ūl v-j-ē-l-ī
 s-tr-ā-χ ā-r-ē-g d-ū-ō-k-r-ō-ū-l-ā: «T-ē-j-ā j-ē-f-ēr-l-ē-χ ž-l-ō-ē-p, t-ēn-z-ā-b-j-ī-ā s-ēt-ē-m
 n-ā-j-ā-d-ēn r-ā-ū-s». T-ē, j- t-ēn-k-r-ō-ūl-r-ē-k: «T-ā-h-ē-v-ā ž-l-ō-ē-p-ā j-ā-ū-m-ō-g-ā
 b-r-ū-k-ā-c» ā-r-ē-k t-ē-m-ū-b-ē-d-īnt-ō-v-ā, v-ōn-j-ā-m-j-ō-ūl z-b-ū-z-ē-c. Āl-ā t-ēn-
 b-ē-d-īnt-ā m-j-ō-ūl s-tr-ā-χ a-ū-ō-c-ō-ūl d-ō-t-ā-ž-l-ō-ē-p-ā j-ī-c. T-ē, k-r-ō-ūl-m-ū-š-ē-l
 s-ā-m-ō j-ī-c a-t-ā-ž-l-ō-ē-p-ā z-b-ū-z-ē-c. Ā-g-ā v-ōn-v-ē-t-ē-s-n-ō-ū-n, t-ē, j- v-ōn-

čì·nél táke, áke gab·vèn hù·já tá·kròulä cè·ul zābjìc. Alä·kròul·řek: «Cà·χe, χlèqjä, cà·χe! Jáu·cä·ca vüřà·zéc, tahévā χlèqpä, áke·tä·jës, täu jáu·moga dèqbrā brükāc». Tèj ven·prā·stè·ul ā·müšel dèq·kròulä nā·vòys sfnòyc a·z·ním dèq·dòm jā·χac.

Ga·ní·ta přā·šli, te·kròul·jimü řìek: «Jāu·mòm lezòyné, eš·tä·jës tahí χlèq, cè·sètèm na·jà·dèn ráuz zabjja, a·tahévā mec·nèvá χlèqpä jáu·müša mjìec. Jáu·mòm trā·rùqbetā dè·čìní·ná, tä·sòu bārze žemhè. Ga·tä·mòš tä·rùqbetā dèqbrā vüčìnú·né, te·jāu·tèbjā dòm svòu·córka zā·násta a·svè·pòul krèlèjstvā». Te·vè·n·řek: «Řèčì·cā·mjìe, mòj·pāná kròulü, cèš te·sòu zā·rèbetā?» Te·kròul·řek: «V·lièsā tā·jä jānā·zāvāu svjñā, ta·māu sètèm pār·sät, a·ta·svjñā·jä táke mec·nāu, cè·nā kòuzdā člèqvjekā dèbñvá ós·rèzžèrā. A·tè·jä tvā·pjìeršā rèbùqetā tā·svjñā dè·zabjì·cā. A·tèj tā·jä jüden·vòul, tì·n·mā lä·jà·dèn ròug ā·jä táke zāvì, cè·vèn na·kòuzdā člèqvjekā pràqstè lóuš jì·zā, a·tèn·jìevā·ròug·jä táke čvārdí, cè·vèn žìqlaze ós·stāul přebāudā. Tā·vùqlā dè·za·bjì·cā tè·jä tvā·drāgāu rèbùqetā. Ga·tä·mòš tā·svjñā ós·tä·vùqlā zabjì·tè, tèj·jä jèš ta·nāužimkšā rèbùqetā dè·čìní·ná. Tā·sòu dva·rízā f·tìm·lièsā, tí fšìex lāzì, cè·nì·kròu dè·vjìzì·ná, svxátòu ós·pèžèròu. Tèγ·dvü tä·mòš tèjš zābjìc». Tèj tèn·krè·uc·řek: «Tùq mà·cimā krācl» ós·šìet f·tèn·lās.

Te·nedārāle dlūge, te·vèn tā·svjñā vù·jzdřè·ul. A·na·svjñā bāl·ā bārze vjèlgā ā·mèglā bārze vùqstre bjìegāc. Ā·ga vè·n·jä vù·jzdřè·ul, te·vèn hù·já zāčòun vüclèkāc a·na·svjñā zā·ním slāut. Te·tä·bālā jānā·kapèlā·jä a·tä·dvjèrā bā·lā háupèn. Tèj ven·fskùqk f·tä·kāpèlāja a·na·svjñā bā·lā dìxt zā·ním slāut a·fskùqklā tèjš f·tä·kāpèlāja. Ālā tèn·krè·uz·bèl χftrì, ven·vù·skèk χè·tke vùqknā bātèn a·vùqbjèk fkòul tè·kapèlā·jä a·zām·k tā·dvjèrā, cè·na·svjñā bā·lā inšpāròunā a·nímèglā bātèn přìc. A·tèj ven·vzòun svòu·flì·ntā a·střèlèl přìez·vèkne a·zāstřèlèl tā·svjñā. A·tèj ven·svxāucèl tā·pārsātā āus·jä·vèjtk v·mjìex ā·šed dèq·kròulä. Ā·ga vè·n·tä přā·šet, te·vè·n·sā nājòd ós·nāpjèl ā·šet spāc.

Dráhěvá dná vè·n·šed zäus v-läs. Ā to·nedaräle dlägo, tēi vøn·vjì·zø·ul tā·vùəlä. A-tì·n·bél jěš vjiəlä mēcúěši akø·ta·svjínä ä·mòug vjiəlä vøstré bjiəgäc. Tēi vøn·və·cèkø·ul a-tèn·vòul zä·ním släut. A-vè·n·mjø·ul knäp čäsü, cø·vøn·skùək zä·drěvja, tēi tèn·vòul·jä nāscik. A-tèn·vòul·bél f-tahím fárcä, cø·vè·n·sä nímòug zatřà·māc, a-te·vèn tèn·røuk přēs·tø·drěvja přie·bòut. Te·vèn ħù·tkø siəza·drěvjicä siəskøk a·vùəlä və·strělél. Te·vè·n·šed dùə·kròulä tērə·ħi a-mü·pùəvjzø·ul, eš·tèn·vòul·bél zastřélù·ni. A-tèn·kròul·sä bärzø redø·ul a-mü·dø·ul prä·něsc dø·jezi·ná óz·dø·pji·cä. A-vè·n·sä nājød ós·nāpjél ä·šet spāc.

Dráhěvá dná vè·n·šed zäus v-läs. Alä·vè·n·müšel dläħi čäs šä·kāc, cø·vèn tēġ·rízøü nālós. Tēi ni·liəzeli pø·d·däbä ós·spāli. Te·vè·n·sä nābrø·ul kāmjinä a·jä·vëjtk f-tašä a·və·lós nõu·tèn·dòup. Ā ga·vè·n·bél zgòurä, tēi vøn·spüscél kāmä ä·trafjél tā·jä·ná prəøste nā·nes. Tēi tèn·rízä sä·vètesnòun ä·řeg dùə·svěvā·brätä: «Cěš·tā·mjä máuš dø·bji·cä?» Ālä tèn·brät·řek: «Jäü·cä·nímòum bji·té, dëġ·mjä pùəköj». Te·ní zäus liəgli a·spāli dalé. Ā to·neduräle dlägo, te·vèn zäus spüscél kāmä nõu·tā·dráhěvā. Te·vè·n·sä vètesnòun ä·řeg dùə·svěvā·brätä: «Ālä cěš·təqbjä? Nínä tā·møš mjìə bji·té». Tèn·brät niəvjzø·ul níck ä·řek: «Bräcä, jäü·cä níck nímòum vüčínü·né, tùə·tā sä·zālø». A-ní·legli ós·spāli dalé. Tēi tèn·krø·uc spüscél zäus kāmä nõu·tā·pjiəřšä. Te·vè·n·sä stø·ul vālsä·vi a·bjél svā·brätä pji·scøü prəøste vë·vøči. Ā-te vùəbä vā·skøklä a·və·rvā drěvjätä ós·sä·krä dø·bji·cä, co·jä·dèn dráhěvā zābjél. Ga·na·vùəbä bā·lä døut, te·krø·uc zläus s-tā·dābä a·vzòun svøj·mjìč ós·və·còun vøbji·mä tā·glùəvā. A·vzòun tā·glùəvā sobòü ä·šed dùə·kròulä dùə·dòum.

Akø·vè·n·tä prä·šet, te·vè·n·řek: «Nínä, päünä·kròulü, nínä tā·trā rùəbotä søü vüčínü·né, nínä mjä·dëjicä, co·vā·mjä máücä präřiəklé». Te·kròul·sä bärzø redø·ul, co·své·krolëjstvo mjø·ul zäus pùəköj, ä·dø·ul tēmā·krø·ucøvā svòü·còrkä zä·nastä ós·své·pòul krolëjstvā. A-tā·bälä vjèlgā svāzba a-ta·darā pòul·rùəkā.

105. Das Meisterstück.

Tò-bél jādën-χlòp, ti·n·mjø·ul jäná·və̀třekā ā-bél bārzo vubə̀hī. Těj tən·və̀třek řiek: «Tācā, jáu·jīdā přěič, jáu·sā·ca vā·vūčic». Te·və̀n·šet přěič a·přā·šed v·lās. Těj vən·trāřjel jānā·bāđā. Těj tən·hāoptmān jā·přtø·ul: «Žěš tā·jī·žěš?» Və̀n·řek: «Jāu·sā·ca vā·vūčic dèp·zløzejā». Těj tən·hāoptmān řiek: «Tā·mouš və̀třtac vū·nās, mājěsmā tějš zløzejā». Vən·və̀třtø·ul vū·tè·bāđā a·vāk dèpbrā krāsc. Zā·pāřā kšāžā·còp tən·hāoptmān řiek: «Nínā tā·mòš dèpbrā krāsc vā·klé, nínā tā·mū·šiš tvòj·māestěřstik vūčī·nīc». Və̀n·řek: «Řečī·cā·mjīę, cø·jāu·mòum čī·nīc». Těj tā·jè·ul jādën·būr dèp·mjastā ā·mjø·ul dvū pjāknāχ kàęní. Těj tən·hāoptmān řiek: «Tā·mòš tēmū·būřevā tā·kàęnā vū·krasc, tūp·mā bāc tvòj·māestěřstěk». Və̀n·řek: «Te·nīejā zāžěmkø» ā·šet přěič.

A·tən·būr·jø·ul na·tīm·šòsīm. Te·tā·ležā jānā·skəřnā ā·bālā dīχt nevāp. Tən·būr mā·slél: «Tā·lięži skəřnā, tā·jāu·møgā vžic sebòp. Alā·cěš jáu·mòum s·tòp·jā·nòp skəřnòp čī·nīc? Nè·p lięži!» ā·jø·ul dalé. Ā·ga və̀n·bél kòpšk drəp̄hī dalé jòunī, te·tā·ležā zāp̄s jānā·skəřnā. Těj tən·būr zlāp̄s s·tā·və̀zā a·pè·dnes òs·və̀pžerø·ul tā·skəřnā: ta·skəřnā bā·lā dīχt nevāp. Těj vən·pə̀løžel tā·skəřnā nā·vòp̄z òs·vū·řěšel tēχ·kàęnī nā·drè·vjā òz·bjjegø·ul tērā·hī za·tòp·jīnòp skəřnòp. F·tīm tən·zløžejā přā·šed òs·vā·přīk tēχ·kàęnī āp̄s·jīχ·vēvøžel v·lās. Ā·ga tən·būr s·tòp·skəřnòp přā·šet tērā·hī, těj tā·kàęnā nīębālā dø·nalézī·nā, te·və̀n·mjø·ul pāp̄řā skəřen, ālā nīžòpnēχ kàęnī. Tən·būr zā·čòp̄n plākac, alā·cěš və̀n·mjø·ul čī·nīc? Və̀n·mūšel tēmū·və̀zū dāc stəp̄jēc òz·dèp·dòum tērā·hī bjjegac za·jīnāmī kòp̄nmī. Gā·və̀n·bél přěič, těj tən·zløžejā přā·šet s·tāmī·kòp̄nmī a·jīř·zāp̄řīg nā·vòp̄z ā·jø·ul přěič s·tīm·və̀zā āp̄s·s·tāmī·skəřnamī dø·tēχ·jīnēχ zløžejòp. Ā·ga tən·būr přā·šed z·jīnāmī kòp̄nmī, těj tā·nīę·bāle nīck ānè·vòp̄z ānè·skəřnā a·və̀n·mūšel dèp·dòum ridāc a·nīmjø·ul nīc.

A-tën-zlùezéj mjò·ul svòj-măestëršték dàøbră vâcînù·né. A-vøn-vùøstø·ul dlâhi çäs vu-tëγ-zløzjejøγ ā-ga vøn-să-mjò·ul dàøsc skrădlè, te-vè'n-šet tēră·hi de-svâ-tătă a-ní-žâlî šciøst-lävjà.

C. Der Wittstock-Rotten-Wittbecker Dialekt.

a. Wittstock.

106. Die sieben Raben und die treue Schwester.

Tò-bèl jädën-χlùøp ā-mjo·ul sètëm vòtrùøkòγ òs-jâ·na còrka. A-ta-năstă mù-vù·mjărlă ā-te vøn-să-vzøγ jăna·jînòγ, těj tă-zlècă mjălă măceγă. A-ta-macieγă nîmòglă là·dăc těj·knăppòγ. Jănă-dnă, ga-tën-tătă a-ta-sùøstră nìèbăli dù·mä, těj na-zăklă těj·vòtrùøkòγ, cò-ní·bă să-stăli krăkamî. A-f-tîm·jî·snîm vùøka-mèrgní·nîm nî-să-stăli krăkamî a-lièceli prējè. Ā-ga tën-tătă a-ta-sùøstră pră·šli dùø·dòγm, te-žòγdën vùøtròk tă·nìèbèl dò-nalè-zì·ná. Těj tën-tătă pîto ul svòγ·năstă, eš-nă·bă nìèvjeză, zìèbă tì-vùøtrócă bă·li, ală-nă·řeklă: «N'è». Drăhèvá dnă, ga-nì-vùøtrócă nìèbăli dùø·dòγm pră·šli, těj ta-sùøstră řieklă dùø-tată: «Tăcă, jăγ-că svèγ-brătòγ šă·kăc». A-nă-să vză ā-šlă prējè.

A-na-χòžâ·lă dlâhi çäs a-pîtă fšìøχ lăžî: «N'îmăcă-vă mèγ-brătòγ vjìzălè?» Ală-fšă·tcă là·ză řieklî: «N'è, já-nîmòγm tvèγ-brătòγ vjìzălè». A-na-pîtă fšă·thî zvjìřă òs-ftăuγī òz-dřèvjătă òs-trăuvă: «N'îmòš-tă mèγ-brătòγ vjìzălè?» Ală-fšă·thî zvjìřă òs-ftăuγī òz-dřèvjătă òs-trăuvă řieklă: «Jă-nîmòγm tvèγ-brătòγ vjìzălè». A-nă-šlă dalè a-pră·šlă dò-tă-slù·nîškă. A-slù·nîškò sjezâlò na-văsò·γhîm zlòcanîm tròγnă ā-bălò bărzò gòròucè. A-ta-sùøstră mjă vjèlhi străγ, ală-nă-să dùøγ vòžìrză·lă ā-šlă dùø·ná āγs-să-vùklòγnă ā-řeklă: «Slù·nîškò, tă-svjèciš šă·ròkò òz-dălèkò, nîmòš-

tä mēy-brātou vjizälé?» A-slù-niškö řiekłö: «Jā-nīmoum tvēy-brātou vjizälé». Te-nā-šlā dalé a-prā-šlā duq-ksāžacā. A-ksāžec siezo'ul tējš nā-trouñā a-tēn-trouñ-bél strēbñi a-tò-bälö bārzö zā-mnō vū-tā-ksāžacā. A-ta-sūqstrā sā-būqjā bārzö, alā-nā-sā duq vōžirzā-lā ā-šlā dö-tā-ksāžacā āys-sā-vūklouñā ā-řeklā: «Ksāžacu, tā-svjēcīš šā-rökö oz-dälékö, nīmōš-tā mēy-brātou vjizälé?» Alā-ksāžec řiek: «N'é, jā-nīmoum tvēy-brātou vjizälé». Te-nā-šlā dalé a-prā-šlā dö-tēy-gvjāust. A-nā-gvjāuzdā siezalā nazlöcanāx stōulkāx, kōqzdā na-svim-glāusñim, a-mji-lēχñā oz-duq-breχñā nā-vū'jzdřalā. A-ta-sūqstrā nīmjä žōñā strāχú ā-šlā dö-nīχ ā-řeklā: «Mjilā-χne gvjāuzdā, vā-svjēcicā šā-rökö oz-dälékö, nīmācā-vā mēy-brātou vjizälé?» Tēj tā-gvjāuzdā řiekłā: «Jā, mā-moumā tvēy-brātou vjizälé. Tvā-macleχā māu-jīχ zaklāté, cō-nī-sā stālī čārnāmī krākāmī, a-nīñā ni-mješköu f-ti-sklanī gōurā. Alā-tē-jā bārzö žimkö dö-nīχ dö-přizī'nā». Tēj ta-sūqstrā zāčā plākac a-prōsā-lā tā-gvjāuzdā, eš-nā-bā ji-pū-mōglā, cōb-nā dö-svēy-brātou přā-šlā. A-nā-gvjāuzdā bā-lā mjilōsē-rnē ā-řeklā: «Ga-tā-přiš dö-tē-gōurā, te-tā-sou jānē-dvjēřā, ālā tā-dvjēřā sou zaklōutkōunē. Te-mā-cemā tūqbjā dāc jānā-kūqstka, a-ga-tā dö-tē-gōurā přizēš, te-vējtkñi tā-kūqstka f-tā-klūčōvōvō zēřā; tēj tā-mōužēš tā-gōurā vōtklōutkāc». Te nā'ji tā-kūqstka dālā a-ta-sūqstrā jā-vējtklā f-tāšā. A-tēj na-sā-pōžākā ā-šlā dalé a-prā-šlā dö-tē-sklanē gōurā.

Ga-nā dö-tē-gōurā přā-šlā, tēj tā-dvjēřā bā-lā zaklōutkōunē. Tēj ta-sūqstrā cā tā-kūqstka s-tē-tāšā vā-nīc, ālā ta-kūqstkā nīēbālā f-ti-tāši. Cē-ž-bälö dö-čini'nā? Drāgāu kūqstkā nīēbālā dö-krā-γāñā, dvjēřā bā-lā zaklōutkōunē, klūč nīēbél dö-nalēzi'nā. Tēj na-mēslā-lā: «Ta-kūqstkā bā-lā tāg-vjēlgā, jak-mē-māuļi pāuļc. Jāu-ca přōbērāc, mūqžñā tākö jā-vōtklōutkā tā-dvjēřā». Tēj navzā svōj-nōuž os-sā-vūrnā tēn-māuļi pāuļc a-tākō akō-nā-jin vējtklā f-tā-zēřā, tēj tā-dvjēřā bālā-hāupēn.

Te-nā-šlā bān a-prā-šlā ve-vjēlgōu duqñicā. A-vestřōutka f-ti-dōrñi'ci stūqjā tāuļflā ā-na-ti-tāuļfi sētēm šīb os-sētēm bēkrōu a-vūscanā stūqjalō sētēm lōušk. Te-nā vōt-kōuždē šībā kōušk

jädlä a-s-kóužďá bēkrú krúopla pji-lá a-f-kóužďé lóuškó lieglá a-dó-sláuťku pout-tó-lóuškó vót-tá-náumlóťšá brátá pòdlazlá. Ā-te přášed vjlečór a-tá-kráčá přá-lecalá. Ā-ga ná-přášlá bān, tená-sá stálá člövjkamí ā-šlí dö-té-táuřfá ā-celi jlešc ós-pjlc. Těj tén-já-dén řlek: «Xtè-š-má vöd-mé-šřbá jädle?» A-tén-drāhř-řek: «Xtè-š-má z-mā-bēkrú pji-té?» A-tén-třeci zāzdřo-řl nou-tā-lóuškā ā-řek: «Xtè-š-má v-mim-lóuškú ležálé?» Těj ta-súořtrā vā-lazlá spót-tā-lóuškā ā-řeklá: «Tó-jāu-móuřm vüčínü-né, vašā-súořtrā!» Te-ní-sā bāřzō redāli, eš-nā-bālā dö-níř přášlá. Te-nā-jíř pītā: «Jle-tō muožná, cō-vā-boučā vā-bavjúné?» Te-ní-řekli. «Jā, alā-tō-jā bāřzō žimkō». Gab-nā-tō cā, te-nā-bā mùšřlā sētēm lát se-zóřnim člövjkā gāďac āné-nížóřnā slúovā. Alā-ta-súořtrā jim-přā-řeklá, nā-bā cā-tō vüčíníc. A-na-vúořtā pářřā dňóř vü-svėř-brātóř a-těj nā-šlá přėjč v-lās. A-tā na-mješkā ve-strāpjālim dābjā āřs-sā-zbjērā kúořenā dö-ježřnā.

Tó-durālō třā-lātā. Ā jānā-dnā tén-króřl-bél nā-jāřcā a-přā-řet f-tén-lās. Ā jānim-rāřā tā-psā vúořtalā stójořcā přā-dābjā alājalā bāřzō. Ā-ga tén-króřl přāřřdō-řl, těj vön-vjřzō-řl jānō-bāřzō pōřtavné zėřčā na-tim-dābjā sezóřcā. Te-vò-n-řek, nā-mjā přřc nā-dóřl, ālā na-niečā. Těj vön-vzóřn svóř-flřntā ā-grözél, vò-n-bā nōř-nā řřřlél, gab-na-nieřpřāšřlā nā-dóřl, alā-níc nieřpü-möglō. Těj vön-zāčóřn přřořec ā-přořel tag-dřřgō, cō-nā s-tā-dābā zlářlá. Te-vò-n-jā přřto-řl, cō-vonā zóřč bā-lā, ālā na-nieč-řeklá níc. Těj vön-mā-slél, eš-nā-bālā nřmāř, a-jā-vzóřn zā-řākā āřs-jā-fsāžél přřt-sā na-svój-kóřn ós-řřdō-řl zňóř dùo-dóřm. Ā-ga vön-přāšed dùo-dóřm, te-vò-n-jā přřovāžél dö-svė-mā-mā ā-řek: «Dřā-cā, mā-mā, tō-jā mā-brā-tkā». Ālā ta-mā-mā niečā níc vót-té-brā-thř vjležec ā-řeklá dö-tā-króřlā: «Vúořtrōčā, tā-jėš tahř-vjėlhř króřl ā-móřš tā-nāřbögātšóř ós-nāřpōřtavniešóř přřncė-sā dùo-nāřtā dùořtac ā-cėš tahė zėřčā vrāřřřec, cō-tā-moš v-liešā nalāřlė». Ālā tén-króřl-řek: «Mā-mā, řečř-cā, cō-vā-člečā. Tó-jie mā-brā-tkā a-tō-vúořtā mā-brā-tkā a-zā-pāřā dňóř tō-bóř mā-nāřtā». A-tākō tō-tějš sā-stālō: nā-bālā zdóřnā a-nā-bālā krúo-levnā.

Tò-durälò päura ksazà·còu, tēj tēmù·kròplòvù vò·jñà bà·lā nariēklā. Te·vò·n·müšel vòstävjiē svòu·mlòdòu nāstā a·vė·vo·jñā jāχāc. Tēj·präšet čas, cò·nā·mjā pòròzēc. Ā na·pòròzā·lā knāupā ā·bél bārzò šākòvñi knāup. A·ta·kròplòvā māz·bālā jējž bārzò vālšā·vā nòu·ta·nāstā. Tēj na·vzā tā·knāupā a·jā·dā dvji·mä bė·díntròum ā·jimā pólecā·lā, cò·nā·bā tā·knāupā v·liēsā zābjilā a·tā zākòpā a·tò·sėrtcā nā·mjā prä·nesc ti·stāuri kròlevnā. A·ta·bė·díntròvjā šlā s·tīm·knāupā v·lās, ālā tò·bél·jiχ žāul tā·knāupā dò·zabji·cā a·nā·řeklā jā·dėn dò·drāhėvā: «Tù·jā tò·jā·nò, ga·mā tā·kuāupā zābjimā ābò ga·mā·jā f·tīm·liēsā vòstävjimā, a·mā·sā nīmòumā z·névjinnòu krāvòu zakrāvavjù·nė». Tēj na·pùòlòžālā tā·knāupā pò·d·drėvjā ā·šlā prējč. A·na·střėlālā jānā·sārñā a·ja·rùòzėrñā a·vā·brā tò·sėrtcā a·prä·nòslā ti·stāuri kròlevnā tò·sārñė sėrtcā. A·ta·stāurā kròlevnā sā·dā pjieç tò·sėrtcā a·jā·sñādlā a·mėslā·lā, eš·nā·bā mja·sñādlė tò·knāupòvė sėrtcā. A·na·zakāzā tāmā·dvji·mä, cò·nā·bā níkù·mù níc njeròspòvjadā vòt·tā·knāupā, jinačė jimā·bā pùòšlò zliē. A·na·prä·řeklā, cò·nā·bā nleçā níc ròspòvjādāc. Tēj ta·stāurā kròlevnā pjisā lāst dò·svā·vùòtròkā a·mù·pjisā: «Tvā·nāstā mja·pòròzù·nė jānā·bārzò šākòv·nėvā knāupā, ālā drāhėvā dnā tən·knāub·bél prējč. A·jāu·mėšlā, eš·tvā·nāstā·jā čāròvñicā ā·mā tā·knāupā ròzdėrvòunė óz·zgrā·zlė. Nínā pji·šā, cò·mā·mòumā vùcì·níc s·tòu·zlòu bjālkòu». A·tən·kròpl·pjiso·ul trā·hi, ní·mjeli ti·nėjscā dāc pùòkòj, gab·vòn dùò·dòum prä·šet, te·vò·n·bā samė·co·ul tò·fšā·tkò dösāžēc. Te·ní·mušli ti·nėjscā dāc pùòkòj a·nā·mjā vjėlgòu žādlòbā vòu·tā·knāupā. Ālā na·nleřeklā níc, te·nā·mjā mò·učēc sėtēm lāt a·trā·lāta jėjš řėlālā.

Ā tò-durälò calí rùòk, tēj ta·vò·jñà bà·lā dùò·kuncā. Tēj tən·kròpl·präšed dùò·dòum ā·pito·ul svòu·mā·mā, cò·dòvùòdòu nā·mjā, ežž·bā jleřvā·nāstā bà·lā čāròvñicā ā·mjā samė tā·knāupā ròzdėrvòunė óz·zgrā·zlė. Ālā ta·stāurā kròlevnā nímjā žòunā dùò·vòdu, ā·ga tən·kròpl vjlezo·ul, eš·nā·bālā bārzò vālšā·vā nā·jėvā·nāstā, tēj vòn·dùòsòuzėl, eš·ta·mlòdāu kròlevnā bà·lā nė·vjinnā. A·vò·n·mjo·ul tėjš vjėlgòu žādlòbā vòu·tā·knāupā.

Ā tō-durālō bīnāṅ ruḡk, te-prā·šet čas, cō-nā-mjā zāṅs pōrūḡ-
 zēc. A-tēn·krōṅl·mūšēl zāṅs vē·vo·ṅṅā. A-na-pōrōzā·lā jānō-zēfča
 ā-bālō bārzo šākōvnē zēcā. Tēḡ ta-stāṅrā krūḡlevnā prā·šlā v-nūḡcī
 f-tā·dūḡrñīca, ze-ta·mlōdāṅ krūḡlevnā liežā, a-vzā zāṅs tō-zēcā
 prējč. A-na-mēsłā·lā, ēḡž·bā ta·mlōdāṅ krūḡlevnā spā, ālā na·né-
 spā, lā·vjī·zā fšā·tkō, cō-ta-stāṅrā krūḡlevnā čīnī·lā. A-ta-stāṅrā
 mjā jānā·kūḡkōš sōbōṅ vzātē a-tēḡ vūrnā tī·kūḡkōši tā·glūḡvā a-
 pōmazā s-tōṅ·krāvōṅ tā·calōṅ kūḡlīpkā. A-tō-zēcā nā·dā tāmā-
 dvjī·mā bēdīntrōṅm, cō-nā-jā tēḡš zābjīlā. A-na-bēdīntrōvḡ čī·nīlī
 zāṅs tākō, akō-nā s-tīm·knāṅpa mjā vūčīnū·nē. A-drāḡēvā dnā,
 ga-ta·kū·ḡōrkā prānōsā·lā tō·snādānē tī·mlōdī krūḡlevnā, tēḡ na-
 vjī·za, eš-ta·calāṅ kōlīpkā bā·lā s-krāvōṅ pōmazōṅnā a-tō-māṅlē
 zēfča bālō·prējč. Tēḡ na·bjegā dō-tē-stāṅrē krūḡlevnā ā·jī rōspō-
 vjadā, cō-nā-mjā vjīzālē. A-ta-krūḡlevnā šlā samē f-tā·dūḡrñīca
 a-vōbzērā, cō-tā bā·lō. Ā-ga nā-mjā vjīzālē tā·kūḡlīpkā, te-nā
 hū·jā pjīsā lāst dūḡ·krōṅlā ōs·pjīsā: «Mōḡ·mjīlī vūḡtrōčā, tvā-
 nāstā mā·pōrōzū·nē šākōvnē zēfča, ālā drāḡēvā dnā nō·bālō prējč
 a-ta·calāṅ kōlīpkā bā·lā s-krāvōṅ pōmazōṅnā. A-tō-jā tākō ākō
 tēn·pjīḡšī rāṅs: tvā·nāstā·jā čārōvñīcā ā·mā samē tō-zēcā rōzdēr-
 vōṅnē ōz-zgrā·zlē». Ga-tēn·krōṅl·mjo·ṅl tēn·lāst lezōṅnē, te·vō·n-
 pjīsō·ṅl dūḡ·sve·mā·mā, nī·mjelī vzīc tā·mlōdōṅ krūḡlevnā ā·jā
 fprōvāzēc f-sāzōṅ a-tā nā-mjā vūḡstac tāḡ·dlūḡō, cō·vō·n·bā prā-
 šed dūḡ·dōṅm a-samē dūḡsōṅzel tā·ḡlēc. A-tākō ākō tēn·krōṅl-
 mjo·ṅl pjīsōṅnē, tākō tō·sā·stālō. Ta·mlōdāṅ krūḡlevnā bā·lā prō-
 vazū·nā f-sāzōṅ ā·mūšlā tā·vūḡstac, cō-tēn·krōṅl prā·šed dūḡ-
 dōṅm. A-nā lík plakā ā·mjā vjēlḡōṅ žādlōbā vōṅ·tā·zlēcā.

Tō-durālō dlūḡī čas, tēḡ ta·vō·ṅṅā bā·lā dūḡ·kūncā a-tēn-
 krōṅl prā·šed dūḡ·dōṅm. A-tēḡ fšā·tcā pōdvā·ššī ōs·fšā·tcā pānōvjā
 s-tā·calēvā krōlējstvā prā·šlī dūḡ·grāpā a·vjelḡī sōṅd·bēl vūčī-
 nū·nī. A-ta-stāṅrā krūḡlevnā prā·šlā a-zaskāržā·lā svōṅ·vōtrūḡč-
 nīca, eš-nā·bā bā·lā čārōvñīcā, a-rōspōvjadā, eš·vūḡbā rāzā, ga-
 nā-mjā zēcā pōrōzū·nē, drāḡēvā dnā tō-zēcā bālō·prējč, a-tēn-
 slēnī rāṅs ta·kōlīpkā bā·lā s-krāvōṅ pōmazōṅnā. Tēḡ tī·pānōvjā
 pītalī tā·mlōdōṅ krūḡlevnā, cō-nā-mjā nōṅ·tō dō·ḡečī·nā. Ālā tō-

fēlalā jēš trā dnī, cō-tō-sētēm lāt bā·lō dùq-kūncā, a-tēj ta-mlō-dāq krūqlevnā niēřeklā žōqūnā slūqōvā. Tēj ti-pānōvjā sōuzālī, eš-nā-balā čārōvnicā ā-mušlā bāc vōpštrāfōqūnā jāk-čārōvnicā. A-tūq-balā ta-štrāufā dlā-čārōvnic, cō-nā·balā nā-tārzā spālū·nē. A-tēj tēn-krōul pūqtapjel svōq-nāstā dùq-dōutū a·nā-mjā bāc spālū·nā na-třecīm dnū.

Na-třecīm dnū vjelgā grā·pā dřiēvā nā-tōrg bā·lā spřānūoslā. Ā-te ni-vā·přovazālī ta-mlōdōq krūqlevnā s-tē-sāzē a-ja-pūosta-vjilī nōq-tā-grā·pā a-zāpālālī tō-dřiēvō. Tēj jānim-rāzā sā-stō·ul v-lā·fcā tahī špētāuħēl a-tēj přā·lecalō sētēm krākōq a-tā-krācā sādla nōq-tō-dřiēvō a-vā·gasalā tēn-vūqheñ s-křīdlamī. A-tēj ní-sā fērvandlālī ōs-sā-stālī χlūqpi ā-bālī ti-krōlēvñīnī brācā. A-te-nī tā-sūqstrā zā-raķā vzānī a-ja-přūqvazālī dùq-krōula ā-řeklī: «Pāñā krōulū, vašā-nāstā tā-jā našā-sūqstrā a-nā-mā mo·učālē sētēm lāt āñē-žōqūnā slūqōvā řiēklē, cō-nā-nās vā·bavjilā. Ālā na-niējā žōqūnā čārōvnicā, ālā vašā-mā·mā tā-jā diyt vjelgā čārōvnicā». Ā-te ni-rūospōvjadalī tēmū-krōulōvū řā·tkō, cō-na-stāpřā krūqlevnā mjā vūčīnū·ne. Ā-ga ní-mjeli vā·rōspōvjezālē, tēj tēn-krōul rūsķazo·ul, ējž-bā ta-stāpřā krūqlevnā mjā bāc spālū·nā jāk-čārōvnicā. A-tūq-sā stālō. Ā-te tēn-krōul ōs-ta-krūqlevnā mjā žādlōbā vōq-tā-ziēcā. Tēj ti-brācā řiēklī: «Nīmječā žōqūnē žādlōbā, vašē-ziēcā žā·jōq». A-tēn-nāqmlōtši sāqđ nā-kōqūn a-ri-dō·ul v-lās. Ā-ga vōn-přā·šet trā·ħī, te-vō·n-mjo·ul tā-ziēcā na-re-mjū·nāχ, ā-bālā bārzō šākövnē ziēcā. Tēj-bālā vjelgā řēdōsc vū-tēχ-stāršēχ, cō-nī-mjeli svē-ziēcā trā·ħī.

Zā-pāra dnōq ta-mlōdāq krūqlevnā přōsā·lā svā-χlūqōpā, vō·n-mjo·ul dāc hālāc jē-tāta. Tēj tēn-krōul pūqslo·ul vōuz ā-do·ul hālāc tā-tāta a-tā-māceχā tējš. Ā-ga ni-přā·šli bān, te-vō·n-př-to·ul tā-māceχā: «Cēš-jāq-mōqūm ěi·ñic z-jānōq-bjālkōq, cō-ma tūq ōs-tūq vūčīnū·ne?» Ta-macieχā řiēklā: «Tā·mōš vzic štēřā kūqñā a-tēj dēj na-kōqždōq nūqgā ōs-na-kōqždōq rāķā jā·nā přāřiešēc a-dēj nagāñāc tā-kūqñā, cō-nā-vūcēkōq a-tā-bjālkā rōzdērvjōq». Tēj tēn-krōul-reķ: «Tākō akō-tā·mōš sōqzū·ne, tākō tōbjie-sā stā-ñī». A-ja-dō·ul vōt-kūqñī rūqzdērvac. Alā-krōul ōs-krūqlevnā ōs-

jĩγ-zĩęcǎ ős-tǎtǎ öz-brǎcǎ tí-žǎlĩ z-vjǣlgou redũoscou, ā-ga nĩ-nię-
sou vumjǎrlĩ, tǣj nĩ-zǎjõu jǣš zĩsĩęšǎ dnǎ.

b. *Rotten und Lotken.*

α. *Rotten.*

107. Die Unterirdischen.

a.

Tǎ-drõmnǎ bǎrzõ bǎ·lǎ za-tǎmĩ-bjǎplǎmĩ zecmĩ. Gab-nĩ mùoc
mjǣlĩ, nĩ-bǎ jĩχ-fšǎ·thĩχ brǎlĩ prǣjč. Tõ-sǎ-vũõbdalõ, cõ-jǎdǣn-
stǎpřĩ χlũõp dù·mǎ bǣl, tí-jĩnzĩ bǎ·lĩ vũ-rõbũõtǎ. Võn-lięzõ·ũl na-
lõũškũ vũ-kõlĩpcǎ. Alǎ-nĩ-mǣslǎlĩ, cõ-võn-spõ·ũl. Alǎ-võ·n-sǎ jim-
přǎ·zéro·ũl, cõ-nĩ-bǎ vũ·čĩnĩlĩ. Te-nĩ-šǎ zǎpjelĩ mõdlĩtvǎ ģũs-sǎ-
redǎlĩ, cõ-nĩ-bǎ tõ-zǣcǎ prǣjč krǎlĩ. Tǣj-sǎ zǎpjelĩ: «Tǎmpǣntĩrĩ
kindelaęn». Tǣj tǣn-χlũõp tõ-čõũl ős-nięrõzmjõ·ũl a-řĩęk pũq-slõ-
vjĩnskũ: «Hõ·j! hõ·j! zǎmzũrĩ, dǣjčǎ mǣ-zǣcǎ lięžǣc!» Te-nĩ nĩc
nĩmõglĩ vũčĩ·nĩc ā-mũšlĩ prǣjč jĩc. A-tǣn-člũõvjek mjõ·ũl dõ-čĩ-
nĩ·nǎ, cõ-võn tõ-zǣcǎ redõ·ũl.

b.

Vdrũzǎ bǣl jǎdǣn·mlǎ·nõř ā-v-jǣvǎ·mlǎ·nǎ sǎ-nǎlazlǎ tǎ-drõm-
nǎ. Tǣn·mlǎ·nõř vǎ·stõjõ·ũl vjǣlǎ nǎzǎ, võn-nięvjezõ·ũl jĩnǎ rǎdǎ,
võ·n-mũšǣl přĩędac tǣn·mlĩn. Ā-tǎ sǎ-nǎlõs kũpc, cõ-kũpjǣl tǣn-
mlĩn. Tǣn-sǎ-redõ·ũl cõ-võ·n-mjõ·ũl bǎrzõ tõũnǎ kũpjũ·nǎ tǣn-
mlĩn. Tĩ-gũqscǎ nięvostalĩ trǎ·hĩ, tí-dũõχ přǎ·šlĩ. Te-võn tǣjš nię-
vjezõ·ũl, jak-võ·n-jĩχ mjõ·ũl prǣjč krǎc. Te-přǎ·šed jǎdǣn-χlũõp,
tĩ·n-mjõ·ũl třǎ-mjǣdvjezǎ a-jǎ-prũqsǣl, võn-jǎ-mjõ·ũl võtrǎ·mǎc
vũ·mnõc. Võn-jǎ-nięcõ·ũl võtrǎ·mǎc vũ·mnõc, alǎ-võn bǎrzõ prũq-
sǣl, te-võ·n-jǎ vũõtrĩmo·ũl. Tĩ-gũqscǎ přǎ·šlĩ na-põ·ũnim ksǎžǎ·cũ
f-tĩ-jĩ·snĩ dõrnĩ·cĩ, ze-võn vũ·mnõc bǣl. Ga-nĩ-tǎ bǎrzõ skǎũkali
na-tĩ-vjǣlħĩ tǎũflĩ, cõ-põt-tǎũflõũ mjǣdvjezǎ lięžalǎ, tǣj jǎnõ-

drömné pò·dnòslò tèn-zakrífk. A-mjèdvjèz z-vjèlgòu pòutòu zā·hòknòun jì·mù èùòlò a-và·rvo·ul pòul-èùòlà. Te-ní-sā vù·dalì skvā·rā ā-bjegalì pñiez-dvòr, pñiez-vòknā, ze-nì-mùòglì bātèn pñíc. Tèn-mlā·nòr prùòsèl tā-χlùòpā, vò·n-mùšèl jì·mù jānā-mjèdvjèzā vòstāvjić. Tì·n-bèl tāk-stāurì, vòn-nìmòng dalé pñíc. Vò·n-jì·mù tējš zāplacèl. A-pñiez-ròk a-zèjn jānò-drömné pñā·šed ā-pì-to·ul: «Sòu tā-kùòtā s-tāmì-vjèlhìmì pòutāmì jējš tā?» Vò·n-rèk: «Jā, nā-mājòu nínā mlòdé». Vòn-nìèco·ul vjèrèc, te-vòn tā-mjèdvjèzā kùòpo·ul nògòu, tēj vèn-mrà·čo·ul. Te-vò·n-šet pñēč, te-nì·gā žòunè drömné nìèpñāšlò vjìcè.

c.

Jānā-zéfkā tā-cā vùòhèñ sklādāc na-vògnì·šcù. Tò-nìècalò rāzā guòròc. Te-nā-krā dō-vjìzì·nā vè-vògārzā vùòhèñ. Na-sā-redā a-bjegā dō-tā-vùògnā. Tā-sìèzo·ul tañl-māulì χlùòp, tò-bālò drömné. Nā-jā pròsā·lā: «Dējca-zā dùòχ vod-vāšā vùògnā!» Vò·n-jì·fièk: «Strā·mo·u klín!» Na-nìècā f-klín vzìc vùòhèñ. Tèn-χlùòp-rèk: «Tò-tā nìc nēvāzì, vèjznì!» Te-vò·n-mjo·ul māulòu lùòpatkā a-jì·fsā·po·ul f-klín tèn-vùòhèñ. Tēj na-bjegā zāus f-kù·χnā āus-na-vùògnìšcò vā·sāpā». Tò-bārzò zvù·nìlò, alā-vùòhèñ na-nèkrā dō-sklādānā. Na-bjegā dō-drāhèvā rāzā āuz-dō-třecèvā rāzā, te-nā-sā mjā cā·nòu grā·pā pñòuzì vā·sātè. Tò-bālò jè-šcìèscè, tèn-χlùòp nòu·nā zgāuzò·ul.

108. Die wilde Jagd.

Vdròzā bèl jādèn-stāurì rā·bòk. Tì·n-mjo·ul rā·bā pñedòunè v-Mjèscā ā-mjo·ul dìχtìχ guòfo·ulka pñì·tè. Ga-vòn-pñā·šet f-švù-χò·ishì lās, ga-vòn dùò-dòum jò·ul, te-vò·n-èòul zāvòu jāχtā. A-vò·n-co·ul bārzò pūmāgāc ā-vòlo·ul bārzò glùòsnò. Te-pñā·šlì dva-χlùòpji a-pñā·nèslì jì·mù kòunskòu èvjèrc scā·fā ā-jì·mù zā-kāzallì, vò·n-tò vjìcè razòu nìmjò·ul èì·nìc. Tùò-sā vù·èì·nìlò tåg-bārzò žìmhè, vòn-tā-nìmòuk krāc z-vùòzā, vòn-mù·šèl tò-zābrac

dùq-dòum. Kùqñá tò-nímöglí cígnoyc tò-žimhè, tákö liedvö-jä, cö-ní dùq-dòum präšli. Ga-vòn dùq-dòum s-tím präšet, těj tò-bà'lö vjlelä pjöuzi, cö-ní po'ulä:bjim tò-mjleřali.

109. Die kluge Bauertochter.

Jäden-búr nälös kùqpätö a-tò-bälö střébrné. Vön-tö-prä'nös dùq-dòum ä-jevã-cörkä mü-řieklä, vò'n-tö nímjo'ul vötrã:mãc, vò'n-mjo'ul tò-vòddac, tò-bälö krölějšhè: «Našè-röbùqcé kùqñá tahe köpã'tã nenãšõ». Tën-çlùq-šed dùq-kröulä a-vòddo'ul tò-kùqpätö. Te-ní-jã pítali, jãkóuš vò'n-tö móug vjležec, eš-tö krölějšhè bà'lö. Vò'n-řek: «Mã-cörkä, ta-çřitrã Marã-jã, mjã-mãu tò-řieklé». Ní-mü řiekli, nã-mjä přic dùq-kröulä, ga-nã tãk-çřitrã bà'lä. Älä na-nímjã nagãu přic a-nie vüklejdõunã ané-pjieřka ané-dö-řidãñã ané-dö-jãçãñã. Hù-jã na-měslã'lã, jãk-nã-bã tö-vüçinì'lã. Te-nã-sã krã stãure jädro äus-sã-vüzevã ös-sã-krã kùqzlã äus-jimü püqvorz vüřesã'lã, cö-nã-möglä fstãpjic jã'nou nõgõu. Těj na-niebalã pjieřka ané-dö-jãçãñã ané-dö-řidãñã. Nagãu tějš niebalã a-vüklejdõunã tějš nie-a. Te-nã-müšlã přic ös-vüqstac f-tim-krölějšhim dvùřã.

110. Der kluge Schmied.

Tò-bél jäden-kùqvöl äus-jäden-põun. Tën-kùqvöl rùqbjel vü-tã-pãñã. Níñã vò'n-mjo'ul štèrä kùqñã dö-pödbji:cã. Vòn tèmü-pãñü bél za-droħí, vön-nieco'ul tà'lkö dãc jãk-vòn vedrò'ul. Te-vò'n-řek: «Pãñã, vjècã-vã cùq? Jã-rùqbjã tën-pjierši gõuzz zã-še-lõuk, tën-drãħí gõuzz zã-dva šielõuħí, tën-třecí zã-štèrä, tën-čvãrtí za-vüqsëm, tën-pjõutí za-šesnãuscã, tën-šõustí rãus tà'lkö a-těj tãk lík dalé, lík ješ-rãus tà'lkö». Tën-põun vùsto'ul nõg-tö, cö-tën-kùqvöl jimü-řiek. Tákö jimü-prãšlã tá-štèrä kùqñã vjlelä přes-tã-sinc šielõuħí.

111. Die schwatzhafte Frau.

Tā·bél jādén·člùqvjek, tì·n·mjo·ul takóu násta, nā·müšlá fšà·tkö pövjadác sòusádòum, na·nímòglā níc štāl prā·sā vōtrā·māc. χlùop·mjo·ul nalāzlé na·svī·rōlí pjóuzā. Te·vò·n·jī pùqvjado·ul, vò·n·mjo·ul dva·χlùopā zabjì·tè ā·mjo·ul pjóuzā vōtebròqné ā·mjo·ul tā·pjóuzā zaköpòqné. Ta·glùpā bjālkā tō·vjeřā·lá. Vò·n·ja brò·ul sòbòu, vò·n·jī cò·ul pökāzāc tā·pjóuzā. Ní·šlí a·prā·šlí dùq·rēhī. Ta·vò·n·mjo·ul là·sā fāst vūčínú·né vē·vòzā v·žielezā. Te·vò·n·jī pùqkazo·ul tā·là·sā. Ní·šlí dalé, ta·vò·n·mjo·ul rā·bā prāřē·šù·né na·χójkāχ. Vön·sā·vzòun pístòula os·střélo·ul tā·rā·bā. Těj vön·vā·kòpo·ul tā·pjóuzā a·vzòun sòbòu dùq·dòum. A·na·nímòglā níc mò·uĉĉc. Sòusádòum fšà·tkö pövjadā, eš·jé·χlùop·mjo·ul dvū zabjì·tēχ a·pjóuzā zaköpòqné, cò·vò·n·mjo·ul vōtebròqné. Těj ta·gāutkā prā·šlá dō·jerì·χtu. Te·nā·mjā pövjadác, gāš·tùq·sā stālò. Te·nā·řeklā svémú·χlùopù: «N'ĉevjēs·tā, ga·mā·mòmā tā·là·sā vē·vòzā vjezālè os·tā rā·bā střélo·ul vòt·χójhī? Jāu·tò vjém jējš». Nínā tī·pānòvjā mā·slālī, eš·ta·bjālkā bā·lá dīχt glùpā os·nērò·zēmnāu, a·pūscālī tā·χlùopa lóuš.

112. Bestraftes Misstrauen.

Tā·mjo·ul jādén·χlùop pjóuzā nalāzlé na·svī·rōlí. A·jēvā·nāstā nímòglā níc mò·uĉĉc. Vön·jā·vùqšālél a·vějtk pùqt z·mjieχā pòd·lòuškò ā·řek: «Jāu·mòum zdějxlé zēca nalāzlé, jā·nīmòmum žòqnā ĉāsú na·cìerkvjišcò dō·dònesì·ná». Ta·glùpā bābā sā·bāřzò bùqjā. Nā·slā bütēn a·nĉcā bān jíc. Ta·prā·šed jādén·vūbùqhi, cò·vjlelā lát kròulòvú mjò·ul slūžù·né. Nā·jā pròsā·lá, vò·n·jī dùqχ·mjo·ul zaχùqvāc tō·zdějxlé zēca, cò·jé·χlùop·mjo·ul nalāzlé. Nā·jimú prā·řeklā dùqbrī pòdvjēčòrk ā·tò jimú·dā. Ā·ga vò·n·tò vù·χvācél os·pò·dnòs, tò·bālò bāřzò žimhé. Te·vò·n·řek: «Tò·nĉejā zēca, tò·jā djò·qbél samé». Te·nā·sā bùqjā jējš vjicé: vò·n·mjo·ul χù·tkò tō·prējĉ vòd·vòčú prā·nēsc, na·nĉcā níc vjle·zēc vjicé. Nínā vön·vā·šet pāuřā šlaχóu os·vā·sāpo·ul s·tā·pùotā

tä-pjóuzä f-skouřani mjěšk, pùot řücel zä-vöstroug os-těj bjěgo·ul jak-náubärzē prejč. Ga-vòn trā štěřa fsä prejč prā·šet, tej vön-mä·slél, vò·n-bél dälékò dùqsc. Tā-bél bärzò böğāti kārēmōř. Vön-pjiso·ul pjismä, cò-fsä·thī tī-stāūrī saldāučä mjiełi z-nīm pjic a-jjesc, vò·n-bä fsä·tkò zāplacél, os-pùqkazo·ul tä-pjóuzä tēmü-kārēmařü. A-tēn-kārēmōř fsä·tkò, cò-vön-mjò·ul, jīm-dò·ul, jakò-náubärzē mōuk.

Nínä tēn-χlùop-přāšed nā-po·unā dùq-dòm. Ta-bjälkä sä-redä, cò-tēn-stāūrī χlùop-mjo·ul zaχðvõune tō-zdējxlé zēca. Tej tēn-χlùop-jī řiek: «N'ehälōš-mjie tä-pjóuzä trā·hī, tä-krāuš vjieleä bji·cé». Nínä ta-bjälkä sä-vù·řaslä, cò-nā-mjä vüčínü·né. Nínä na-sä-krā dvjä-bjälhī söusiechē os-nā tēmü-stāūrēmü strāχü släut šlä. A-nā tā-stāūrā χlùopä nälazlä. Vò·n-jīχ pfto·ul: «Cēs-vā·jescä zóuč?» Te-nā·jīmü řieklä: «Naši-χlùopji tējz-bāli tañi-stāūrī sāl-dāučä. Māmómä čü·te, eš-tü-jä dùqbřä. mā·calä tējš söböų jjes a-pjic a-trāvjic». «Tü-vā tējš mōžecä, alä-jāū-co·ul řäud vjiezec vašē-mjü·nä». Nā-niecalä pövjiezec jīχ-mjü·nä, ež-bä·lä bärzò strašné jīχ-mjü·nä. Vön-niebel spēkõjni, nā-mü·šlä jīmü-řieç. Te-pjieršä řieklä: «Mjie-sä cā-srāc». Tej ta-jīnā řieklä: «Tùq-jä jějš gùqřsé: jāū-móm srõuné». Ta-třecāų niecä rázā pövjadāc, ālä na-mü·šlä. Tej vönā-řeklä: «χadò·ų, pù·co·ų-mjä řāc». Vön-sä-nā-pjel os-nājód os-vù·snõun. Ga-vò·n-sä vòtesnõun, te-vò·n-sä dùqbro·ul, eš-vò·n-mjo·ul trā-bābä. Tej vön-vùqlo·ul za-tõų-pjieršõų. Ga-vò·n-sä nicek nīmõug dövüqläc, tej vön-vùqlo·ul za-tõų-đřägõų. A-tēn-vùqspödõř tō-čõų. Tej vön-vùqlo·ul za-tõų-třecõų. Tēn-vùqspödõř dù·nā dùqbjeg ā-řek: «Cēs-tā tú čī·nīs? Tùqbjä sä-cālõ srāc, nínä tā jú-moš srõuné a-tā-mä·slis, eš-jāū-tā böųđā řāc pü·cò·ul: tō-jāū jějš dlügõ nievüčínā». Te-vò·n-mü řiek: «N'ievjecā-vā, eš-jāū-mjo·ul trā-bābä tú? Jāū-jīχ-vùqlo·ul z-mjü·nā». A-tā-bābä bälä-prejč ā-mjalä fsä·thē pjõuzä prejč vzātē ā-mjalä tāko vüčínü·né, jāko jīm-zvālo. Te-vò·n-řek tēmü-kārēmařü: «Vezni·cā-cüq vót-tēχ-pjóuzi, pò·unõų gāřc». Vön bärzò müqcnõ fχvāučél a-mä·slél, vò·n-bä bärzò vjieleä krò·ul dõ-třimāñā, alä-vòn fsä·tkò gõvvnõ v-řākā krò·ul dõ-třimāñā. Tēn-vùqspödõř sä-bärzò zlí vù-

čínél, te-vòn pālāca ōz-dřóuħi krò·ul ōs-fšà·tkö và·naċo·ul bûtén. Těmú-vùqspōdařú bāřzō šlěġt šlò, ní-mjeli bāřzō vjlelā tā pře-pji·té a-přeġādlé. — Nínā tā-trā bābā tō-sā-zleġlālā a-těn-ġlūq-kro·ul třeci žél trā·ħi ā-mušel spōkōjní bāc, ga-vùn cùq krò·ul.

113. Eine wunderbare Geschichte.

Jāděn-būr pùqslò·ul svévā-sā·nā dùq-mjastā ā-do·ul jì·mú kùqñā, vò·n-jimú mjò·ul přā·nesc dùq-dòm vjleřđel ānċer ġùq-řo·ulċā a-vò·n-mjo·ul bāřzō ġù·tkö dùq-dòm přfc. Vòn-sā-dò·ul vlāq ta-ġùqřo·ulċā f-tā-fāqtkā āqs-sā-vzòm tějš kvārtērċā dō·vā·pjicā. Za-tím kòm fstōpjel f-těn-ānċer ōz-dnùq và·cēsnoym ōs-fšà·tkö và·pjel. O·s-kòm-sā bāřzō vù·pjel ōs-vùqsto·ul ležōqā. NI-lā·zā hālali rākařā, vò·n-mušel vùqzoc kùqñā. Kòm-bel vō-zāřtī, te-vò·n-sā và·trěznòm. NI-zāqs hālali šlefcā, vò·n-mušel zāqs ta-skōřā přā·šec nòm-tā-kùqñā. Vòn-sā-dò·ul jì·mú vlāq, cō-vòn svémú-tācā dùq-dòm krò·ul ġùqřo·ulċā. Te-vò·n-sā pùqsa-žél nòm-tā-kùqñā, cō-tā-skōřā krò·ul přāšā·tē. Těn-kòm-mòm bāřzō mizērñā jic. Tātā sā·nīmòm ġùqždac, vò·n-jimú šleđ nā-přōqtk. A-vò·n-mjo·ul strāġ ā·řucel jì·mú ta-ġùqřo·ulċā v-lù·nō āqs-sā-cò·ul vōbārcēc āqs-co·ul přēġc s-tím-kùqñā. A-tātā vù·ġvā-cel kùqñā zā·vōgòm ōs-vùqčignòm ta-skōřā zāqs vót-tā-kùqñā. A-kòm-pōčòm bjleġāc a-vù·cek v-lās. Tā·jā krāli mùqřařā a-kùqñā zābjili, jleřā ní·nězabjili. Ní-mjeli takòm-vjleġòm klùqđā, ní·jā fsāžāli f-ta-klùqđā āqs-jā-zāmkli. Na-kōqžđim kù·ġncā bā·lō jānō-dnùq, vestřōqtkā bā·lā zēřā, ze-vòn lāft krò·ul. Těj vòn-šle-žo·ul pāřā dnóm f-ti-klùqžā, čāsā přā·šed vò·qk ōs-sā-zleġřnoym na-ti-klùqžā a-vò·n-kro·ul přēs-tā-zēřā vùgòm dō·trīmāñā. Těj vòn-zāvōlo·ul: «Hěj! hěj! vò·qk!» A-vò·qk bjleġo·ul āqs-jā-člgnòm přleš-fšēthi pñe, cō-ta-klùqđā sā·rùqšidlā. A-vò·qk-sā řāzā ně·vōžero·ul a-strāġā bjleġo·ul přēġc. Vòn ješ·řāqs přā·šed mjizā-mùqřařā. Ta-žōqđēn něqbalā ðù·mā jāk takā-stāřā bābā. Na-jā-skrā·lā v-jānim-nōrcā. Ga-ni-přā·šli dùq-dòm, ní·mōgli tō·vā·s-knoq, eš-tā·bālō přāsné mjāšō. Te-ní řāzā bāřzō zā·nīm něšūkali,

ní·bālī bārzō vūmāçù·nī, ní·mēs·lālī, eš·vòn dùoç·müšél p̄ric. Te·ní·sā pūo·lōžālī spāc. Jā·dēn vū·dvjēřī dva·stóu·lhi sā·pūo·stavjél a·lējíg nóu·ná. Ālā ní·fšā·tcā bārzō vū·snanī. A·vò·n·kro·ul ta·dva·stóu·lhi dō·vōt·stavjī·ná vōd·dvjēřī, ze·tēn·çlūoç nā·nīç lēžō·ul, tākō vōn·přā·šet p̄rējč dō·vūhalā·ná. Ní·sā vōtesnanī a·zā·nīm slāut. Vò·n·sā tūo mà·slél, eš·ní·bā slāut p̄řā·šlī. Tā·bél vjēlhi bük, tì·n·bél hòl. Tā vōn·vlāus f·tēn·bük. Ga·ní·ta p̄řā·šlī dō·tā·bū·kā, te·ní·jā vūo·bzeralī, eš·tūo·bā·bālō dùo·brē sāçē d̄řlēvō dō·pječī·ná. Ní·sā·vū·gādalī, eš·ní·bā jā·nūenalezlī, dvā·müšlī ta·vūo·stac vū·tā·bū·kā a·dvā·šlī dùo·dōum za·vjēlgōu žāu·yōu. Ní·p̄řēžā·yālī tā·bū·kā, cō·vōn·vū·pót, ós·ní·jā na·vjicē kōušhī žā·yālī. A·tēj ní·trāfjīlī jīevā·glūo·vā, cō·ní·jīmū šā·jā vūžā·yālī. Nī·ná ní·šlī dùo·dōum, cō·ní·bā vōus hālālī dō·tā·d̄řlēvā. Za·tīm vōn·vā·lōz a·vzōun svōu·glūo·vā pò·t·pazā·çā ā·bjego·ul p̄rējč ós·sā·dō·ul zāus glūo·vā p̄řāsā·žec. Alā·cūo dalé pāsérālō, jā·nīevjēm.

114. Wenn-

Ga·fšā·thē gōurā mās·lō bā·lā a·fšā·thē nī·zēznā bā·lā krā·pā ós·tō·slū·niškō nóu·tō·svjēcālō, cōb·nūo·sā rūo·stōp·jīlō, ós·tēj gab·bél jā·dēn·vjēlhi çlūo·vjek, vò·n·bā tō·fšā·tkō vā·jót, a·fšā·thē dā·bā bél jā·dēn dōub a·fšā·thē sīēherā·bā bā·lā jā·nū sīēherā, óz·gā·bā tēn·vjēlhi çlūo·v ta·vjēlgōu sīēherā vzōun a·te·vū·cōun tēn·jā·dēn dōup: jā·kōuš tūo·bā bārzō pā·klō!

115. Das Vaterunser.

Vò·jčā nāš, çtūo·řī jīeš v·nīēbjā, svjī·cānō bāžā īm·jā tvūo·jā, p̄řīzā dō·nāš tvē·krōlējstvō, fstā·nī vūo·lā tvūo·jā jakō·v·nīēbjā tāk na·zī·mji, çlēp pōfšēdnī dēj·nōum zīs, vò·tpūscā našē·grēçī, jakō·mā vōtpūscīmā nāšīm vjīnō·vāj·cōum, nīēvōžā nāš f·pōkūšlī·né, nās·vā·bavjī vōt·fšīēvā zlēvā, çtūo·řī māuš mùoç, çvā·u·lā, pūo·çestnōsc ve·vječnūo·sci. Ā·mēn.

β. Lotken.

116. Noahs Archenbau.

Ta-stáurá řičě přáníšā, cō-Nóuā, ga-vò'n-co'ul āryā budāc, te-vò'n-mjo'ul tańí snūr, ga-vò'n-ja pò'dnōs ós-spūsčel, tākō ākō-tēn-šnūr přā·šed nā-drevnō, te-vò'dpadlā jānā-plākā abō-dēlā. Tākō Nōuā ta-āryā krò'ul gōtūqovū zā-pāra dnoū.

117. Die beiden Brüder.

Tò-bālā dva-brātā, tēn-jā-dēn bēl glūpī, ālā tēn-drābí tì'n-bēl bārzo řītri. Tēn-řītri s-tīm-glūpīm čì'nēl di'xt, cō-vōn-cò'ul. Von-jā-fšāplél v-zēra ā-ga vò'n-bēl do-vütūnī'nā, te-vò'n-sā jīmū-vā-smjo'ul ā-šet svōq-drōgōy. Tēj-sā dúq-tā-glūpā nālāzlā jānā-bjālkā ā-řeklā: «Cè-š-tā tú jīč?» Te-vò'n-řek: «Moj-brāt-mjā tú mā-fšālū'nē. Dējčā-mjā rāka āus-mjā rēdo'učā». Te-nā-řeklā: «Čadò'ul-lā, ma-pókāyžemā tvēmū-brātū, co-ma-mōyžemā» āus-jā-vā-cīgnā s-tē-zēra ā-te z-nīm šlā dō-svā-dū'mū. A-ga-nā z-nīm přā-šlā do-svā-dū'mū, tēj ta-sīqzalo jānō-zéfcā ā-mjā nā-glovjā vjēlbi vjīnc. Te-vò'n-řek: «Ālā ko-tū jā-nīmoga vūqstac, ko-to-zéfcā māy tańí vjīnc, co-jāy akō-zív nīmōym vjīzālē». Tēj ta-nāstā řīklā: «Gap-tā-nīqēl f-tā-zēra fpādli, te-tā-bā tējš-ja nīq-kro'ul dō-vjīzī'nā» āus-jā-vzā zā-raķā a-svōq-cōrķā tējš. A-tākō ākō-nī-přā-šlī bütēn, tēj-jīmū bā'lā vūqčī vōtī'mklē. Tēj ta-stáurā nāstā, cō-jā s-tē-zēra vā-cīgnā, tā-bālā krūqlevnā, a-ta-cōrķā f-tīm-vjēlħīm vjīncū tā-bālā princē-sā. Te-nā-řeklā: «Nīnā dēj-ji rāķā a-dēj-ji gōpka! Nīnā tā-jēs krō'ul a-nā-jā krūqlevnā. A-s-tvīm-brātā nīnā čì'nī di'xt, cō-tā-cīš. Cīš-tā jā-dāc vūstřīq-lēc abō-cīš-tā-jā na-jīnī hārt vūdā-šēc?» Te-vò'n-řek: «Nīč-a! Jāy-bēl glūpī ā-jīm krō'ula, vò'n-bēl řītri ā-jā nīc».

c. Wittbeck und Blottken.

α. Wittbeck.

118. Der Christinenteich.

Vü-Či·sté tã-jã jãdën-stò·uk a-ti·n-sã zùqjã Krístfínëndik. Tã-balò jãnò-zéfcã f-Či·sti, tã-sã zvã Krístfínã. A-ta-Krístfínã mjã-cò v-glùqvã. Ā-te nã-slã bûtén a-prã·slã do-tã-stò·ukã. Těj na-fpãdlã vë-vòdã a-vütünã. Ā-te ni-nãlezli tò-zéfcã a-tò-balò dóyt. A-ni·xt níqvje, máy tò-zéfcã sã-samé vütöpjù·né abö-jlë-nã vë-vòdã fpãdlã a-vütünù·nã. A-tën-stò·uk, ze-tò-zéfcã-jã vütünù·nã, tën-sã-zùqjã vöt-tã-čãsu Krístfínëndik.

β. Blottken.

119. Die Festsetzung der Grenze zwischen Zezenow und Poblitz.

Mjizã-Cécnořã ós-Pöblùqcim níqbalã žöpnã gvësnãý grã·ncã. Těj ti-Cécnořjanã ós-ti-Pùqblöcanã sã-vò·gãdali, ní-celi jãnémù·xlùqpù vùqci zařlëšëc, cö-vò·n-bã nímougg ñic vji·žëc, a-těj vò·n-mjo·ul siëc a-zlë·bã vön·šlët prä·tim-seči·nim, tã-balã ta-grã·ncã. Ni-tějš tãko čì·nili, ni-zãřëšãli xlùqpù vùqci, cö-vön·nímougg ñic vji·žëc, a-vò·n-šed lóys ós-siëk. A-fšã·tcã Cécnořjanã ós-fšã·tcã Pùqblöcanã šli zã·nim slãyt. A-tën·xlùqp prä·šet prä·tim-seči·nim krötko do-Cécnořã. Těj ti-Cécnořjanã sã-bùqjeli, cöb-vòn zã-krötkö prä·šet, a-těj tën·šò·utëš mü-dò·ul díx·tíx zavù·šnicã, cö-vò·n-sã vùqbórcél päpřã razóy ã-ga vön-siëk dalé, te-vò·n-šed dö-Pöblùqcã. Tãkò sã-stò·ul tën-vjëlhi háyx f-ti-grã·nci mjizã-Cécnořã ós-Pöblùqcim.

120. Die Unterirdischen.

Mã-mãc doji·lã krùqvã. Ā-te tã-ündër'ërëhi mjälã tahí pùq postavjù·né f-ylëvjã a-f-tim-pùqtkù tã-bél grùqš. Nã·calã mjëc

mjiné mlóukö a-tën-grùš ti·n-bél ta-záplätá. Ta-bjálkx vlá tö-mlóukö, alá tá-grùšá na-nìevza. Ā-te páurā razōu ga-nā nā-grùšá nìevza, tēj nā-nìepřáslā vjicé.

121. Kindermund.

a.

Ga-mój-tātā jējž-bél máuli, te-vò·n-stojo·ul vü-pjéckā na-kóumcā a-jevā-brācā tí-vjělhi, tí-mjeli jíc dö-krùqvjá pasi·ná. A-ní-sā bùojeli ā-řekli: «Tā-přízā tāčā». Ā-tën-māuli na-kóumcā tējš-co·ul vjī·žec tā-tāčā a-bjéjg dùq-vöknā ā-řek: «Pökazā·mjā tā-tāčā!» Tēj vön-nìekro·ul tāčā dö-vjīzi·ná. Tā-přā·šed žít. Te-vò·n-řek: «Tùq-jā žít, tā-lžìš».

b.

Jādën-knápp stùjo·ul na-parγú ā-řek: «Tātā, móum-jā skùq-číc?» Te-tātā řek: «Skùqčì!» Tēj tën-knápp-řek: «Móum-jā?» Te-tātā řek: «Skùqčì!» Te-knápp-řek: «Smjlerc abö-žā·vöt! Jā-skùqčā!»

Anhang.

A. Prosastücke in Mischdialekten.

a. Mischung des Dialekts der Schmolsiner Klucken mit dem Virchenziner.

122. Der Rower Schäfer.

Ti-róuřshī lāzā mjleli dějshī položèné přés-tā-rêka, ce-tā-jīzā. Těj tēn-skùetōř; ce-vùetřcā pās, tiēn-ce·ul přiegnac nōn-tā-jīnōu strùena. Ga-tā-vùetřcā přāšlā nōu-tā-dějshī, te-nā-vji-zalā svōu-ceñōu vē-vozā. Te-nā-pečanā de-blekānā. Těj tēn-skùetōř vzêre·ul f-tā-rêka a-sa-dùetdře·ul tē-cehé vet-těx-vùetřc. A-vò·n-měslél, eš-tā-bālā vùetřcā vē-vozā ā-řeg de-svěx-vùetřc: «Vjīzicā-vā vāšěx kāmraqtōu? Halè·učā-jā bātēn!» os-vřūcél své-vùetřcā vē-veda. Ālā tā-vùetřcā plānanā řšāthi v-mùetřā a-ta-ceñāq, cō-vē-vozā bālā, ta-zhīnā tějš. A-tēn-skùetōř nīmje·ul hīc.

123. Das Glück des Jägers.

Jādēn-jějēr šleđ v-lās a-vzōun svévā-psā seboū. Ā-te ga-vēn v-liēsā bēl z-nīm-psā, te-vò·n-mù zhīnōun. A-vēn-nīetřjeze·ul hīc, ze-vēn-vùetřste·ul. Te-vēn zā-nīm gvjīzde·ul a-pjles nīepřāšet. Ā za-dlāhī čas, te-vēn dùet-nā přāšed ā-bēl tak-vogřāzli jak-

trónbã. A-vèn-nìqvjezø·ul níc, ze-vè·n-tø krø·ul. A-drãhèvã dnã
 vè·n-šed záqs tím-jīsnīm šlãχã. A-tèn-pjies-šed záqs tã, ze-vèn
 tã-jīnã dnã bël. Tã-bãlã hëjlã mordãrkã. Te-vè·n-sã nãjõt špijeku
 a-tèn-jějër šìqð zã-nīm slãqt. Tëj vèn-zãzdřø·ul f-tã-hëjlã. Pjies
 tã-χøzël pøt-tãqfløu øz-zbjêrø·ul tã-nëjji, cø-vè·n-sã mjø·ul vød-
 drãhèvã dnã vøstavjùønë. Ā-tèn-jějër tã-vëjzdřø·ul, tëj tã-sìq-
 zø·ul χlùøp vu-tãqflã ã-mjø·ul čhøle øs-rãcã pøløžùønë nã-tãflã.
 A-vè·n-šed bãn øs-jã-vũχvãcël za-remjùønã øz-z-nīm rãšø·ul.
 Vè·n-mëslël, eš-vøn-spø·ul, a-tèn-kè·rlã bël-zdëjχli ã-mjø·ul
 pø·unøu tãqflã talãrøu zalìçùønë. A-tèn-jějër zgrãbjël tã-pjòuzã
 v-jãχtašã ã-šed dùø-døum.

124. Der rätselhafte Geldfund.

Jãnã-bjãlkã vupravjã na-cìekvjìšcù vù-svèvã-χlùøpã křìš.
 Vè·n-bël nã-strønã zvorèùønì. A-nã vu-nã-křìžã drapã nèn-pjãqsk
 ã-te tã-ležø·ul zvjìti papër. A-nã nèn-papër řucãlã a-mëslãlã, eš-
 tò-bël tahì papër. Jãk na-vètešlã vød-nã-křìžã, tak-nø-jì fpãdlã
 mãslã: «Bjè·q-hì trãhì øs-vùøbezdfã tèn-papër!» Ga-na-vùøbez-
 dfã, te-tø-bël papèrøvè pjòuzã vè·t-stã talãrøu ã-møgle bãc
 vjicé tëjš. Tak-nã-dã tã-pjòuzã pelãcãji, vè·n-mjø·ul pãtãc,
 mjø·ul χtãø zgúbjèønë pjòuzã. A-pelãcãjã pìtø·ul a-nìχt-sã ñe-
 mëlðøvø·ul. Te-pelãcãjã pjòuzã vøøřimø·ul a-dø·ul ti-bjãlcã
 cøø abø-níc. N'íχt ñìqvjè, χtø tã-pjòuzã tã-mjø·ul zadrápøunë.
 Mjø·ul tèn-zlí tã-pjòuzã zadrápøunë abø-χtøø-te mjø·ul.

b. Mischung des Virchenziner Dialekts mit dem Stohentiner.

125. Die Steininsel im Garder See.

V-Gãrnì-bël jãdèn-χlùøp, tèn-sã pùørazël sìq-šatana, vè·n-bã
 sã-pø·ddø·ul jìemù, gab-vøn dùø-zvønã dvanãqscã cèrhèv zbu-
 dùøvø·ul v-gãrzīnshīm jìežerã. Ā-te de-šcìešcã bãlã jãnã-bjã·lkã,

ce-nā-te votslāχā. A-tùq-jī jamrùqvale voux-tā-χlūpā. Ā vonā-
 nespā, alā-lík nou-te mēslālā. Vonā-vāšlā tēj ā-sēj bātēn. A-na-
 čulā v-lāfcā tahī špētāqhel ā-te te-sa-zāčínile de-jānāqstne štānā.
 Tāk-ja strāχ vøbjimo·ul. Tāk-nā-sā mēslālā: «Skliqjī z-račamī
 a-zāčnī jāk-kūr pjāuc». Ā-te jāk-nā z-račamī sklepā a-jāk-kūr
 zāpjā, tāk tā-kūrā zāpečanā fšāthē de-pjiēnā. A-tēn-šātoun bēl
 s-tīm-vjēlħīm kāmjeñā niēdalēg de-cérkvjā. Jak-von-čōul tā-kūrā,
 tāk von-sa-vūras, vø·n-mušēl tā-nūqkčā s-tā-kāmjeñā vārvac a-řā-
 cēc. A-cérhī sa-rūqspadlā a-tā-kāmjeñā vøqstalā ležōučā v-gār-
 zīnšīm jiēzeřā.

126. Der grosse und der kleine König.

Jādēn-vjēlħī krōul-šed na-māqlā krōulā lōuš, te-vø·n-sa jiemā
 mjø·ul pø·ddac. Tēn-māqlī krōul niēce·ul pout-tā-vjēlgā krōulā
 bāc, ālā tēn-vjēlħī krōul-bēl f-tahī mæqci, ce-vø·n-mje·ul vjiqlā
 tāsincōu f-svī-mæqci. Te-vø·n-řek: «Nīñā χadø·u, mā-sa-cemā pre-
 bërøqvāc!» Tēj tēn-māqlī krōul-řek: «Jā-mūšā bāc spēkōtīnī. Te-
 jāo-jēm pøcem-tøbjā zā-švak, jā-mūšā spēkōtīnī bāc s-tīm, ce-
 vā se-mnōu vučīñicā». Tak-vø·n-šed vot-tā-vjēlgā krōulā prējč ā-
 přāšed f-svēχ-smātnūscāχ dūq-dōum. Ā-ga von-přāšed v-lās, tāk-
 jemā jānā-stāqrā bābā přāšlā nāpřōtk. Nā-řeklā: «Cè-š-tā jīe,
 krōulā?» Te-vø·n-řek: «Āχ, tā-strāšā bābā, cēs-tā-mjā mōuš pøq-
 moc?» a-jī-rūqspøvjade·ul fšātke. Nā-řeklā: «Jāq-vōum-dōum
 rāda. Ga-vā na-štēřēχ vjātrāχ, na-nōržā, rāshī, zīzā os-ōuscā,
 pøstāvjičā na-kōuždi štēzā jādēn-mjēχ siēčhī, tēj tēn-vjēlħī
 krōul-bōu vøbrīalōunī a-nébōu vjiēze·ul, ze-vø·n-mā bjlēgāc. Tēj
 ta-siēčkā, tø-bōudōu fšātčā sālđāučā». Tēj tēn-krōul ta-stāqrōu
 bābā vūχvācēl zā-račā ā-řek: «Eš-tø-jā pø·udā, ce-te-tāke sa-
 stāñā, te-tā-moš v-mīm-palāscā mjēškāc āqs-se-mnōu jīesc os-
 pjīc». Te-nā-řeklā: «Jā, tāke te-mūšī bāc». A-tāke tø-tējš-sā
 stālø. Tēn-vjēlħī krōul-bēl vøbrīalōunī a-sa-mūšēl tēmā-māqlēmā
 krōuløjū pø·ddac.

c. Mischung des Rottener Dialekts mit dem Holzkathener.

127. Die Festsetzung der Grenze zwischen Lauenburg Neuendorf.

Ti-Lə̀bùqřhī ós-ti-Núqov̄vjeshī tī-sa-štrídālī vòx-tə-gràncə. NI-sā-vjatāli, jəg-dālég-bā χlùəp vöd-Lə̀bör̄γä áus-vöd-Növé-fsä bā-siək, təg-dālég-bā gràncə bā-lä, alā-núχt nímjə·ul mjìəc štrēj-költä. Ti-Lə̀bùqřhī vā·brali nā̀xmöcńiəššā ós-nā̀xgrəpsšā χlùəpā, əlā tī-Núqov̄vjeshī vā·brali tā-nā̀xχitřiəššā. Vön-vù·pravjəl svòu-zə̀qlə pjə̀uskə, cöb-vò·n-mòuk kùosə zə̀plòu vùostřec. A-tən-Lə̀bùqřhī nímjòuk kùosə zə̀plòu vùostřec, vò·n-bəl za-grābí. Tək na-sə-siəšlā kròutkò vù-Lə̀bör̄γä.

128. Der Teufel und der Maler.

F-Smo·uzā·nəχ f-cérkvjā djò·ubəl bärzö strašní jā-vā·malòuni. Ā-ga tən-məlòř na-ríži bəl, vùn dù·ná přā·šet. Tēj vön-přā·stòu-pjəl dùq-vözā ā-řek tēmù-mālařòju: «Znājěš-tā mjìə?» Tən-məlòř řìək: «N'é, jā·cā níəznaja». Djò·ubəl řìək: «Vjì·ziš-tā? Tā·mjā mājš vā·malòuné, əlā takö-strašní jā-níejim, jək-tā·mjā mājš vā·malòuné. Jāj·jim djò·ubəl». Tēj tən-məlòř sə·vù·řas a-zəmjar.

129. Rubezahl und die Wittwe.

Tə·bälā jānā·vùbùqğā vdùqvā. Nā·šlā v-lās se-svā·mi dvjì·mä zecmí. Tā-zìəcā bā-lä bärzö řealěšné. Tēj ta-māc-řeklā: «Řřbēn-zam vėjzíní-vās přējč, ga-vā-nìəcecā slā·χāc». Vùqčüměrgní·ním vön-sə-nālóz ā-co·ul vzíc tā-zìəcā. Ta-māc-müšlā bärzö prùosēc, cö-nā svè-zìəcā vòřřimā. Ga-nā dùq-dòum přā·šlā, nā-cā kùozā vùdrāc. Nā-sə-nāgrāzlā óz-zdējýlā vùqbjā kùozí. Ga-nā-jā vùřa-zā, te-nā·bälā pò·uné zlùqtā a-tö-gòuwnö tò-bälö tējš zlùqtö. Tēj ta·vùbùqğā bjālkā mjā přòud žādlòbā a-těj vjèlgou ředöc.

130. Der Schäfer und seine Frau.

Jädën-šëpër päs vùqfcä a-ta-bjälkä mü-varä·lä vöüwfsné krä·pä vë-vözä ä-na-fsä·lä lä·χö sùqlä, cö-nä·balä mëdlë. A-te-vòn ták-siëşχ, cö-vòn dö-sláutkü jü-nímóug jíc. Ā-te tã-pas jädën-jíni šëpër, ti·n-řek: «Tä-vä·zdřiš bärzö šlëýt». «Jä», vò·n-řek, «mä·bjälkä mjä mùqfi z-jezi·ním». «Tëj-lä zätërläči: Vöüwfsné krä·pä ós-vùqdä bëş-sùqlä tö-mjä-nākä dùq-tòuncä, alä-ži·mlä ós-mjiné mlóukö tö-mjä-kräu dùq-smjercä». Ga-vò·n-präsed nä-po·unä, te-vò·n-řek: «Vöüwfsné krä·pä ós-vùqdä bëş-sùqlä tö-mjä-nākä dùq-tòuncä, alä-ži·mlä ós-mjiné mlóukö tö-mjä-nākä dùq-dóutü». Tëj na-mü-varä·lä ži·mlä ós-mjiné mlóukö a-mëslä·lä, eš-nä-b-jä krä dùq-dóutü. Ālä tën-šëpër ták-stél za-nim-mlóuka äuz-za-nou·žim-lou jak-tëčnäu svjínä.

B. Volksliedartige Stücke.

a. *Schmolsiner Klucken.*

131.

Dášä s-cälä välecalä,
Žóuné rädä níevjezalä.
Präšed z-nílebä jänóul
Áus-tën z-nóu sa-vävjite·ul
«Dáškä, přizä tü se-mnóu!»
Áuz de-nílebä vè·n-ja vzóun.

132.

Fčeräu vječor bíchi sa-gzälä
A-na-zavjitřä nä ve-vöüwfsä bälä.

A-mjìë níejä vou-tä-bíchi
Jäk-vöü-tä jalevjíchi.
Halóu! Halóu!
Bälä rúkalóu!

133.

Nášä mätkä karepátkä
Nä nás-zlëçä bjíjä.
A-náš-tätä, dùqbrí tätä,
Vèn geřè·ulka pjíjä.

134.

Tã na-tí-lóučä na-tí-zelëni
Ljëži házärä bärzë renëni.

«Pâzã vè·d-mjä präjč, mãtkã
mùejã,
Tàøbjã respãknã sè·rðeçke
tvùejã».

b. Selesener Klucken.

135.

Nalãuz-jëm ftãušká v-lièsã,
Zelùønè jè·jkã ñièsã.

136.

Ñiècã mãnã χλιεβã dãc,
Ce-fçerã vjèçòr pjìeklã.
Mùšèl jã·jã pñòud vãgrãc
Ã-nã-mjä χλιεβã dãlã.

c. Virchenzin.

137.

Mlãnòr bjìegø·ul kàølã mlì·nã,
Přãšlã dùø-nã zãvã svjì·nã.
Vãrvã jìemã jãjã svjì·nã.
Ã! mlãnãřkù, ñièskãržì-žã,
Ñièskvãřì-žã, ñièplaçì-žã!
Mlãnòr pñièðø·ul vòuřã sã·nã,
Kãpjèl jãjã pñø-kølã·nã.

d. Stohentin.

138.

Fçerãu vjèçòr bíçhì sã-gzãlã
A-na-zavjìřã ní ve-vòuřsã bãlã.

A-mjiè ñièbãlø tãlke vòu-tã-bíçhì
Jãke vòu-tã jaløvjiçhì.

139.

Mãrušãnkã pñø-berù çøzi·lã,
Mãrušãnkã v-lièsã zablòuži·lã,
Mãrušãnkã çãrñi klòusk
Mãrušãnkã bi·lã.

140.

Přèz-mòu-řéjçkã šãrøke
Dùø-mè-mjìlšnè dãleke
Přãřiðø·ul-jëm nã-jè-dvòr,
Zãklepø·ul-jëm nã-je-dòum.
Vãšlã dùø-mjä ráuçnã èièsc,
Rãuçilã-mjä s-kùønã zlièsc.
«Jãu røçlè ñezlèzã s-kùønã,
Jãk svòu-mjìlšnòu vøøbezdrã».
Řièklã dùø-mjä ráuçnã èièsc:
«Tã svè-mjìlšnè ñièvuzdřìš.
Tã tòu-dròuškòu pøøjezèš,
Tã svòu-mjìlšnòu nãlezèš».
Přãřiðø·ul-jëm nã-jè-gròup,
Zãplakø·ul-jëm vjìèlã zdřòup.
Přãšlã dùø-mjä ráuçnã èièsc:
«Tã tã-zgòuřã jã-vuzdřìš».

141.

Tãtk gøřø·ulkã pjìjã,
Nãšòu mãtkã bjìjã.
Cè·š-te ñièjã zã-gřèç

Åbe za-sromùetä!
 Å ven-niëdbä vùe-grëý
 Åné vùe-sromùeta.

e. Gross Garde.

142.

Babä babä mä-pjiënúnzä
 V-zelù·nim liësä.
 Bjí·baba, bjí·baba,
 Nè·þ·jä dùe·dòm niësä.
 Nebjí·žä, nébjí·žä
 Ta·vübàegòu háppka!
 Nã·jä·niësä, nã·jä·niësä
 V-zelù·ní čäppcä.

143.

Jã·niëpãda dùe·dòm,
 Kè·còž mjã·velãjòu.
 Lã·pãda f·kãrëmä,
 Ta·ní·mjã vãhãrbãryãjòu.

144.

Kùejic Hãsãrk siëk ta·lòuka,
 Trínã vãřã mõuka.
 N'ìecòl Hãsãrk mõuka jìesc,
 Là·còl lík na-Trínã liësc.

145.

Mùejã mãtkã, cùe·te jìe, cùe·te
 jìe?
 Mùejã pjízdã mùekrà jìe, mùekrà
 jìe.

146.

N'ìecã nã·mjã çliëbã dãc,
 Kèc ta·stãýrã riëklã.
 Mù·šel jáu·jä prònd vãgrãc,
 Cè·z·né vùedã ciëklã.

147.

Tãk tãk pùe·jänak
 Fšã·tke pùe·kabãckã.
 Já·na nõúška pùelã nõúška
 Drùegã pùe·sãldãckã.

f. Klein Garde.

148.

Mùejã mãtkã dùe·brã bì·lä,
 Nã·mjã rùe·bjic niëvãčl·lä,
 Ålä spjiëvãc åus skakãc,
 Cã·né zóřcã lík vãgrãc.

149.

Stãýrã bãbã vãřã grùeç
 A·mledãý ta·jé·jën dùeç.

150.

Strã·kòc, jès·grùeç!
 Zdeýç·něš ãk·pjìes.

g. Rotten.

151.

Cãlä bãbã prãc.
 Cãlö jí·sã srãc.

Prà·šlā nōu·nā niēpōgōdā,
Zābrala·jī gōu·vnō vūqdā
Ā na·bābā f·plāč.

152.

Dej·pūqkōj ti·vūbūqhi bāupcā,
Na·nūqsi pjenóu·šhi f·čeru·ni
čāupcā.

153.

«Dūqbrī vjēčor, svāučā,
Dūqbrē cōrhī māučā.
Vā·mjā jā·nā dāučā
F·tīm·pstrīm kabāučā».
«Spāc, spāc mašerū·vjī dūq·dōum,
A·jāu·vōum tē·zevēičhi niēdōum.
χtō·cīq ta·zevēička lāskāc,
Tēn·mū·ši talarāmi trāskāc».

154.

Žē·š·jā pjīqklō?
Tūq·jā v·Bjīqklā.
Ta·bjījā pōun χlūqpā
Jāk·skūqpā.
Tāk·jā v·Bjīqklā.
A·djō·qbēl f·pjīqklā
Bōu·bjēl pānā
Jāg·barānā.

155.

Fčerāu vjēčor sa·jū·incā gzā·lā,
Zavjī·trō nā ve·vōufskū bā·lā.

A·mjē niēbālō tākō vōu·tā·bīchi
Jākō vōu·tā·jalōvjīchi.

156.

Jāu·mjo·uīl vās·rāčic
Dō·Herāčic
Nā·pjinc mjisc.
A·nā·trēχ lējdēχ
A·na·dvūχ nīmā nīck.

157.

Kōnārhi pāk
Pōlūqžālī·sā znāk,
Pōt·krā·škōu vaři·li,
Pjōtrā·škōu būni·li.

158.

Māu·babā, māu·babā
Pjōužā tā f·tīm·liēsā.
Bjī·babā, bjī·babā,
Nō·u·jā tū prāniēsā
Dej·pūqkōj, dej·pūqkōj
Ti·vūbūqhi bāupcā,
Na·niēsā, na·niēsā
F·čeru·ni čāupcā.

159.

Mūojā mjīlā mātka
Pūqlā·mjā glāuktō
Vōd·nézielā dō·nézielā
Jak·čeru·nō jāpkō.

160.

Nāšā mā·mā dùqbrā mā·mā,
 Rēno fstājā, dùqbrā dājä
 Na-snādāne jā·nō jājä.
 Nā-po·unā sā-pùqpravjilā,
 Dvji·mā jā·nō rùoskrōjilā,
 Ā na-vjiečor nā-sā skrī·lā.

161.

Nāšā pānnā mùter mātkā
 Pùšlā nā-dé mjāstkā štātkā,
 Kùft-zíχ āene mēsēr nùožā,
 Slāχt-zíχ āene bunté kùožā.

162.

Na-tī-strū·nā mùqřā
 Pāslā zéfkā tkùqřā.
 Na-tī-strū·nā jìezōrā
 Pāslā zéfkā gōusōrā.

163.

Tamùq vū-pānā Pjìeniškā
 Tā-jā dùqbrā gùqřo·qlkā.
 Tā-stùqji Hējtkā, liejä,
 Sā·mòqnk jí-sā smjìejā.
 Tā-stùqji Hējtkā, plāča,
 Sā·mòqnk jí-votcérā vùqči.

164.

Tā nī-jì·dòq, tā nī-jādòq,
 Tā na-zgōqřā, tā nā-dòql.

Tā-bél kūr s-kòkùšòq,
 Tā-pùqčanā dù·mlānā nùqšec.
 Bārān mlùqjä, vùqfčā sà·jä,
 Kù·nā rōqbjī, pjìes jí-trōqbjī.
 Šā·rā, mā·šā, kùqřā,
 Vübū-sā zéfcā bōqtā
 Krùqvā rà·či, zéčā krā·či,
 Pjìvō hì·sī, fšā·tkō mjī·sā.

165.

Bjādā tì·mù dvùqřovū,
 Že-dobāqdā krùqva bù·lōvu!
 Pānā drùqhi,
 Slēcka dlūgā,
 Kùqñī krùqvā χù·dé
 A-zéfkā kù·rvā.

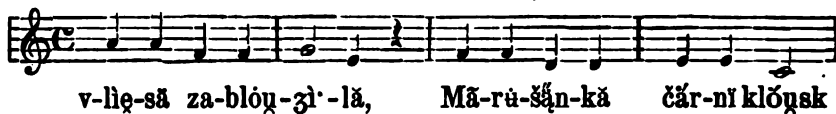
166.

Ga-mùqji χlùq-p·mjā jìestā
 dùqbrī,
 Jā-jì·mù vā·pχā jā·nō vùqkō.
 Ga-vò·n·mjā jìestā zlí,
 Jā-jì·mù vā·pχā vùqboji.

167.

Žāul! žāul!
 Cùq-sā vùqžeño·ql!
 Žìečā nōq·mjā plāčòq,
 χlìqba níeđōstājòq,
 Žōqunka nōq·mjā mrûkā,
 Fšjā nōq·mjā fûkā.

2. Mārūšānkā.

Schnell.

Mā-rū-šān-kā bī - lā.

3. Přez mōḡ řějčka.



Druckfehler.

- S. 4 Z. 10 v. o. l. žóyná st. zóyná.*
S. 4 Z. 6 v. u. l. se-Smè·užín st. se-Sme·užín.
S. 5 Z. 10 v. u. l. tá-bála st. tá-bula.
S. 6 Z. 10 v. o. l. v-jážèk st. vjážèk.
S. 7 Z. 15 v. o. l. kříwdá st. kříwdá.
S. 7 Z. 14 v. u. l. dvě st. dvě.
S. 10 Z. 6 v. o. l. vè·d·ná st. vè·d·nâ.
S. 15 Z. 2 v. u. l. a·vüpód st. a·vüpód.
S. 16 Z. 9 v. o. l. jáu·jëm st. jáu·jëm.
S. 17 Z. 11 v. u. und Z. 4 v. u. l. Te·vè·n·řek st. Te·ve·n·řek.
S. 19 Z. 1 v. o. l. ven·přášed st. vè·n·přášed.
S. 19 Z. 9 v. u. l. přiřložel st. přiřložel.
S. 24 Z. 12 v. o. l. ják·vè·n·moug st. ják·ve·n·moug.
S. 27 Z. 8 v. u. l. Tè·bále st. Tè·bále.
S. 32 Z. 2 v. u. l. vāmalo·uļ st. vāmalo·uļ.
S. 48 Z. 4 v. o. l. s-pjesētnnēχ st. spjesētnnēχ.
S. 52 Z. 17 v. o. l. ják·jřná st. ják·jřná.
S. 55 Z. 3 v. o. l. nóu·ta·lókā st. nóu·ta·lókā.
S. 56 Z. 14 v. o. l. napè·uňālī st. nāpè·uňālī.
S. 61 Z. 9 v. o. l. ā·te vūn·gnāuļ st. ā·te·vūn·gnāuļ.
S. 67 Z. 4 v. u. l. Ga·vūn st. Ga·vūn.

S. 78 Z. 5 v. o. l. lík st. lík.

S. 86 Z. 1 v. o. l. pàčani st. pàčani.

S. 95 Z. 4 v. o. l. zhīnā st. zhīnā.

S. 104 Z. 13 v. u. l. tì·n·jä mój·nāzi·ná st. tì·n·jä·mój·nāzi·ná.

S. 111 Z. 1/2 v. o. l. lā·zim st. lā·zim.

S. 118 Z. 11 v. o. l. vā·vādrālā st. vā·vādrālā.

S. 132 Z. 17 v. u. l. Vön·ñiebel st. Vön·ñiebel.

FOUND. 1912

OCT 1 1912

UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 02590 5889

